

Université Lumière Lyon 2

Ecole doctorale EPIC

Institut de Psychologie

Centre de recherche en psychopathologie et psychologie
clinique (CRPPC EA 653)

La transmission de l'identité sociale de genre chez des familles migrantes

Entre rupture et stabilité des ressources symboliques

Annexes II : Retranscriptions d'entretiens Vol II.

Rebecca Weber

Thèse de doctorat en Psychologie

Sous la direction de Professeur Patricia Mercader

Membres du jury

Dianne Casoni, Professeur des universités, Université de Montréal

Odile Journet, Professeur des universités, L'Ecole pratique des hautes études

Jean-Pierre Durif-Varembont, Maître de conférences HDR, Université Lumière Lyon 2

Sommaire

Retranscriptions d'entretiens Vol II	3
1. Janette et Alfred	3
2. Joëlle et Marc.....	19
3. M et Mme Naweza.....	71
4. Marine.....	110
5. Pasteur Paul-Antoine	131
6. Renata	151
7. Youn	171
8. Caroline.....	195
9. Adèle	212
10. Malick.....	223
11. Patrice	242
12. Rayana.....	257
13. Justine	280
14. Palma	292
15. Groupe des jeunes	324

Retranscriptions d'entretiens Vol II

1. Janette et Alfred

Janette 8-12-2010, chez elle après deux fois d'être allé chez elle sans l'enregistrer
Enfants : 4. Quand elle est arrivée : son grand garçon, l'aînée, avait 3 ans, sa fille aînée en avait 2, maintenant ils ont 15 et 16 ans et elle a un fils de 3 ans et une fille de 4 ans.

Durée : 51m04s

35 ans quand elle est arrivé en France

Mariée, Catholique

Rwandaise, nationalité française

I: donc je peux expliquer comme ca tu sais de quoi

J: non

I: ok bon tu sais un peu déjà le gen genre de chose qui m'intéresse c'est vraiment quand on vient d'un pays qu'est-ce qu'on donne de son de son pays a ses enfants qui habitant maintenant dans un autre pays

J: alors quand on arrive d'un autre pays on cherche d'abord à s'intégrer intégration pass par l'école les papiers le travail et donc on est un petit peu (on fait l'étude l'étude d'un peu humilier) quand on arrive en France tout ce qu'il nous concerne nous avons voulu étudier savoir et comment nos voisins euh vivent tu ne peux pas tu ne peux pas t'intégrer dans une société que tu ne connais pas grande chose

I: hmmm

J: ben nous avons passé des formations professionnelles donc les études aussi et puis nous avons cherché pour comprendre aussi sur quoi on doit se baser c'est vrai on n'a pas oublié nos valeurs (silence 2s) moi qu'est-ce que notre famille a voulu transmettre a nos enfants on n'a pas d'héritage que l'héritage intellectuel religieux on veut que nos enfants réussissent là où nous avons échoué

I: ah oui

J: nous avons eu trente-cinq ans quand nous sommes arrivés en France nous avons tout perdu donc il fallait tout recommencer nous avons essayé de mettre nos enfants dans les meilleurs écoles

I: hmm oui je me rappelle tu m'en avais parlé de de ça

J: ouais d'une part ils vont ils vont fréquenter entre guillemets la la bourgeoisie française

I: hmhm

(Sarah joue dans l'arrière fond depuis le début, ses bruits s'augmentent)

J: puisque nous dans nos fréquentations nous non nous permet pas de les de de de le fréquenter a travers des études ils vont voir que d'autres opportunités que notre mode de vie et puis euh nous nous les événements nous ont appris qu'il n'y a pas plus grande chose que dieu du ciel donc on essaie vraiment de transmettre les valeurs a qui nous croyons aimer les gens aimer dieu et se comporter dans la dans la communauté je ne sais pas si j'étais claire

I: et qu'est-ce que c'est qu'est-ce que c'est la communauté ?

J: les la communauté c'est la

I: (a Sarah qui est venue dans la cuisine) ca s'enregistre parce que je parle avec ta maman

J: comment je peux peut-être qu'ici la communauté n'a pas la même signification qu'au Rwanda donc c'est le groupe qu'on fréquente la ou nous habitons la ou on fait le marché

I: d'accord

J: dans le bus a l'église a l'école comment respecter l'autre et comment donner le meilleur de soi-même

(Sarah continue de jouer, faire du bruit, se parler)

J: on a raconté la voie la la vie du Rwanda quand on habitait déjà au Rwanda on essaie a ce que les enfants aient cerné qu'il y a des valeurs vraiment particulières que nous tenons comment aimer son voisin comment pardonner parce que tout ce qui s'est passé avec nous et puis surtout ne pas être naïf aussi de ne pas être se faire abuser par ce qu'on appelait les amis les connaissances et les copains avoir ce ce ce juste milieu ouais

I: ouais

J: je ne sais pas si c'est

I: ouais tout a fait

J: ouais tu es satisfaite

I: mais du coup comment tu décrirais ce que c'est la communauté en France ou ta communauté ?

J: moi ma communauté je vais dire appartenance a a quoi j'appartiens en France déjà avec la recherche de la nationalité française je me suis vue comme une française je me considère comme un français moyen qui peut payer ses impôts qui qui vive un peu avec les autres je ne veux pas me faire quelqu'un qui est frustré j'essais de vivre normalement

I: oui

J: avec la donc je travaille fait du manger ma paix que je gère donc pour subvenir a mes besoins et donc puis donc de dire euh je fais ce que je peux et d'un coup ca j'évite des problèmes en fait j'évite des problèmes ni dans le bus je paie ma carte

TCL je respecte les autres pour que je gagne du respect c'est ca moi j'appelle ouais mon appartenance a la société française

I: d'accord et les règles qui

J:oui les règles je fais règles et ouais ouais je le fais mieux comme ca je le respecte ouais et puis aussi je n'oublie pas quand même que ca c'est très important je n'oublie pas ce que les ancêtres français ce qu'ils ont fait pour acquérir des étrangers ca beaucoup de personnes ils sont vraiment dans les droits ils oublient les devoirs je n'oublie pas

I: et quel quels sont les devoirs qui vont avec les droits ?

J: ben c'est par exemple le devoir de respecter comme j'ai dit de payer l'impôt de de l'enseigner de de faire de faire ce que l'état demande a tout a tous d'aller voter je vote de participer a la vie des écoles de mes enfants par exemple d'organiser des journées des repas a l'école d'organiser euh des rencontres de répondre je vais dans les réunions quand il y a des réunions par exemple les jours de croix rouge appel je vais dans les réunions je m'intéresse vraiment dans ce qui se passe et je vois c'est très très important pour moi

S : maman

J : ouais

S : (je ne comprends pas ce que Sarah dit)

I: c'est important parce que tu te sens comment ? Fin pourquoi c'est important ?

J: ben moi je dans cette société c'est vrai que la France est un pays c'est un pays d'accueil quand ca me quand tu m'accueil ca me permet de voir qu'il y a des sociétés qui fonctionnent autrement ce que je peux dire en Afrique que j'ai retrouvé ici c'est (je comprends pas) la bienveillance de la population

(Les enfants sont dans la cuisine et je comprends mal Janette)

I: a travers quoi ?

J: a travers le regard et la bienveillance de la population ouais

S : maman il faut

J: et puis je me ressens mais vraiment comme je sois isolée que je sois pas marginalisée malgré la couleur de peau c'est vrai qu'il y a des gens quand on dit que « tu es français » je dis « oui » et je l'affirme et j'ai appris de devenir français vraiment dans passer des papiers ouais

I: et la aujourd'hui tu te sens française ?

J: aujourd'hui je me sens française

I: hmm c'est la société

S : (les deux enfants parlent en même temps mais je ne comprends pas) tu voudrais parler anglais avec nous ou parler en français ?

J: Sarah zut Sarah zut

S : maman tu sais comment c'est fait le Rwanda ? Tu as tout compris pour le Rwanda on dit « tche » ca veut dire roi en français

I: je ne sais pas je ne parle pas le Rwanda

S et G : avec l'anglais et ca s'appelle le Rwanda

J: va chercher va me cherche un petit ciseau

I: est-ce qu'ils est-ce qu'ils parlent le rwandais ? Les enfants ?

J: non ils entendent

I: ils entendent

S : ouais mais moi je parle on parle le Rwanda

J: la dernière fois on avait parlé tu m'avais posé la question qu'est-ce que les enfants peuvent m'apporter j'avais toujours dit qu'à travers leur adaptation ils ont compris beaucoup de choses que moi mon niveau je n'avais pas compris. Par exemple quand on va au magasin il m'arrivait par exemple de demander à ce que marchands bougent les prix diminue les enfants m'ont dit que là c'est quelque chose qui se fait en Afrique parce que droits de commerce elles ne sont pas bien établies parce que chacun peut décider le prix mais là ils m'ont donné par exemple de regarder des livres non c'est pas les revues les livres de publicités ou il y a des promotions et on peut donc en profiter moi après j'ai appris à me servir de ces publicités commerciales par exemple parce qu'à travers quand même des amis leur facilite à utiliser l'ordinateur ils savent beaucoup de choses comme ça on échange ouais on échange avec les enfants on essaie quand même de les aider de les aider à trier tous qui est bien de la société de la société française et puis de s'éloigner les valeurs auxquelles euh ben on ne croyons pas on essaie par exemple beaucoup de personnes sont athées on essaie d'inculquer à nos enfants quand même de dire « ok les athées nous a fait ça nous a fait ça donc il faut pas croire dans sa réalité pour son intelligence ouais il faut vraiment croire en dieu car qui a créé aussi les athées de se fait guider »

I: et du coup est-ce que ça change entre le Rwanda et la France ?

J: il n'y a pas de comparaison possible

I: mais non je veux dire au niveau de dieu

J: au niveau de dieu oui mais avant quand même avant de que je voyage pour venir jusqu'à ici j'étais très très naïve au Rwanda quatre-vingt dix pourcent de la population est chrétienne catholique ben ils sont catholiques et pas dans un sens car ils ne pratiquent pas donc d'un coup c'est un quart non car tandis que c'est en France et quelqu'un qui dit « je suis catholique » et il rajoute et pratiquante ou pas donc d'un coup là il y a des différences sinon on peut pas dire (*Sarah parle très fort en même temps, j'entends mal*) que quatre-vingt dix pourcent de la population ils sont chrétiens comment qu'est-ce qui s'est passé aux autres

S : Tu sais comment ça s'appelle ?

I: une bougie

S: c'est peau

I : a la peau ? Non je ne sais

S : un lumignon

I : un lumignon (je ris)

S : un lumignon

J : lumignon oui

S : oui tu sais ce peau c'est bien un peu de la neige

I: c'est une super idée je trouve ces peaux

S : tu veux tu veux en faire ?

I: non parce que je suis en train de parler avec ta maman

J: arrête de lui poser des questions (*en voix basse*)

S : d'abord d'abord (*puis je ne la comprends pas*)

J: non on arrive pas elle est trop dure cette la facette eh ya eh boo la facette il faut il faut avoir un peu plus pour...on le fera après on le fera après

I: c'est coincé c'est ça?

S : (*elle dit quelque chose que je ne comprends pas*)

I : ben je ne sais pas je ne sais pas si je peux

J: mais qu'est-ce que tu fais (*je ne comprends pas*) tu nous echambe encore
 Sa : arrête c'est pas drôle !
 J : oui c'est pas drôle bien que c'appréhende
 S : c'est pas mal
 J : (*elle se répète mais je ne comprends pas*)
 (*Janette parle avec sa propre mère en rwandais*)
 I: je peux pas le faire c'est coincé c'est coincé là
 S : mais moi je suis
 J : mais toi tu es très forte
 S : j'ai fait les jambes chez moi
 J : oui Rebecca (*ensuite je ne comprends pas*)
 S : ouais
 (*Encore la grand-mère parle*)
 I : je trouve qu'ils sont ils sont tellement ouverts
 J: ils sont ?
 I: tellement ouverts
 J: oui
 I: les jeunes fin souvent les jeunes enfants il me semble
 J: oui ceux là ils sont bien bien
 I: plein d'amour
 J: beaucoup
 I: plein d'amour c'est vraiment
 J: affection c'est que ce sont pas enfants qui sont venus dix ans il y a dix ans d'écart
 entre les grands et les petits donc tout d'un coup tout le monde les attendait
 I: oui
 J: et puis en plus Sarah elle a été élevé par grand-mère comme Samuel était petit
 c'était grand-mère qui s'étaient occupée beaucoup de Sarah elles dormaient
 ensemble elles donc d'un coup c'est vraiment sa fille (silence/pause 2s) toi t'aurais
 fais ta grand-mère pas
 I: elle a beaucoup d'amour
 J: oui beaucoup d'amour
 I: elle est très ouverte
 Gr : on va laisser rachelle
 J: non c'est pas Rachelle c'est Rebecca !
 Gr : eh Rebecca et Rachelle elle a dit Rebecca
 J : la Rebecca sa sœur s'appelle Sarah ton papa s'appelle ?
 I: Alain
 J: Alain ouais c'est vraiment des (*puis elle parle a sa mère en Rwandais*)
 S&Sa : au revoir grand-mère ! (*ils parlent en même temps je ne comprends rien !*) au
 revoir grand-mère !
 J&Gr : (*elles se parlent en rwandais, je ne comprends pas, S&Sa font les clicking
 sounds avec leur langues, ils rient*)
 S : aah ! Je sais pourquoi ! Pourquoi t'as fait ca ?
 J : eh !
 (*Grand-mère continue de parler en rwandais*)
 J : vous accompagnez grand-mère à la porte !
 S : d'accord ?!

I : au revoir ! Bonne journée !

Gr : au revoir

I : bonne journée

(Moi et la grand-mère se fait la bise)

I : bonne journée

Gr : merci

(Les enfants crient, ils sont près de la porte)

I : je me rappelle plus qu'est-ce qu'on se disait ? Uhm

J : on parlait de l'échange et entre les parents et les enfants qu'est-ce qu'ils nous apportent et nous qu'est-ce que nous on les

I : oui oui oui oui donc du coup tu disais par rapport aux aux certaines règles comment fonc les commerces et des choses comme ça

J : les règles

I : fin et je me rappelle aussi tu m'en avais parlé une fois de de dans le dans le bus dans les transports que parfois les gens ici ils aiment pas parler

J : ils aiment pas céder la place aux autres au

I : oui voilà

J : aux personnes âgés donc ça c'est quelque chose chaque fois avec des enfants ne se fait jamais jamais comme les autres

Gr : *(elle revient et elle parle à Janette en Rwandais)*

J : eh ok

Gr : *(pareil, elle continue de lui parler en Rwandais)* Sabrina, au revoir

J : ouais non donc il y a beaucoup de choses et ou il faut changer le regard des enfants si tu veux vraiment que tu sois des des enfants dignes de la société des enfants digne de la société ouais on on essaie on essaie de ne pas les dresser mais de dire « *normalement ça se fasse comme ça ça se fasse comme ça ça se fasse comme ça* » et donc il faut ouais la tolérance et le partu et l'écoute et la récompense vraiment on essaie on essaie ouais par exemple mes enfants ils savent que à l'école l'écoliers les copains qui ont perdu leur mamans qui ont perdu leur papa comment il faut les aider à comprendre ouais et puis de dire chaque fois il faut s'intéresser aux problèmes de l'autre problème pas dans pas de s'injurier dans sa vie mais au moins d'essayer ah d'essayer de détecter quelque chose qui ne va pas pour donner quand même un mot d'encouragement ou de confiance ou voilà ouais de ne pas se moquer se non je n'encourage pas ça des valeurs chrétiennes le savoir vivre le respect de l'autre et je fais beaucoup et j'offre beaucoup de livres à mes enfants et je vais à ce qu'ils font la lecture par exemple les comtes philosophiques

I : qu'est-ce que c'est ?

J : c'est des livres de (quais?) et des comptes et du du monde de la philosophie mais la philosophie de vivre

I : D'accord

J : la simple philosophie de voir des choses et pas pas d'un seul regard mais de multiples et

I : d'accord

J : ouais

I : et du coup c'est sous forme de comptes que les enfants

J : que les enfants et qui ne sont pas très difficiles

I : d'accord

J : et puis ca nous aide à communiquer

I : oui ben ouais ca c'est chouette

J : ouais ca nous aide a à communiquer et puis de lire comment la sagesse américaine, africaine indienne et vraiment quoi avant j'aurai aimé utiliser la bible mais j'ai trouvé que ca dépassait leur intelligence mais des l'âge mais vraiment dans les comptes philosophique il y a il y a des choses et d'essayer vraiment de résoudre des problèmes et aligora et de transmettre le message

I : oui tout a fait

J : ouais de savoir pourquoi un papa et maman peuvent pas se disputer avec les enfants mais ya et moi on peut le faire plutôt de manifester ses contentements mécontentements par exemple

I : ouais

J : oui des choses comme ca de ne pas dire oui a tout mais quand même de se placer a coté de

I : oui (*silence 2s*) et je me demandais parce que tu as deux filles et tu as deux garçons est-ce que c'est (*silence 2s*) fin comment comment c'est d'avoir deux filles et deux garçons est-ce que c'est fin en plus tu as un un garçon et une fille de du même âge et puis des deux jeunes enfants

J : mais on vie en fait

S : Maman on est monté tout seul ! (*elle cris du couloir*)

J : au on s'occupe des petits a leur âge associent les grands a l'éducation

I : d'accord

J : et puis avec les grands mon mari et moi on on essaie de les élever entas

I : qu'est-ce que ca veut dire

J : en tas de discussion en tas ou de manœuvre de discussion

Samuel : on était dehors on jouait au football ! Je jouais au football (*en arrière fond les enfants se parlent fort, je ne comprends pas tout*)

Sarah : ouais mais enlève tes chaussures !

J : jerokay il il a des envies on discute nous

Samuel : non il faut pas il faut pas enlever ses chaussures

J : nous sommes pas des parents occultes même ni des parents faignants oui on se réserve toujours un tas de discussion en plus chacune a sa place par exemple pour le repas les jours ou les jours de la semaine les petits mangent avant et on les fait coucher

I : hmm

J : alors nous on reste un peu avant on mange avec les grands on essaie de discuter tandis que le weekend on se retrouve ensemble et a table ben d'abord a l'église et après a table et puis euh on accompagne notre aînée dans ces activités sportives comme ca quand on passe dans la voiture nous discutons des choses

[*Je me demande ici s'il s'agit d'un discours normatif, car j'ai mangé chez eux et le repas ne s'est pas déroule de cette manière. Elle avait peut-être fait a manger d'abord aux petits, je ne me rappelle pas, mais je me rappelle qu'on avait mange tous devant la télé énorme et nous avions regarde « plus belle la vie ». Donc il ne s'agissait pas de discussion mais plutôt des images normatives de la France. J'ai trouvé l'organisation de la maison un peu bordeliq- la cuisine et la salle de bains et les chambres notamment. Un peu sale, déco kitch classique, les petits enfants jouaient partout dans la maison, ils couraient partout et ils grimpaient le canapé et*

faisaient beaucoup de bruit. On avait bu du vin, j'avais refusé parce que je voulais contrôler leur perspective de moi-même et je ne' étais pas sûre de la façon dont ils allaient m'interpréter si j'en buvais. Mais elle et son mari en ont pris et elle s'est expliqué quelque part, on disant qu'ils étaient « moderne » ou bien « on en boit un peu » ce qui a démarqué pour moi comment le vin, en tant qu'alcool, est un objet actif de sens.

I : oui

J : sinon c'est très difficile d'avoir des ados et des tout petits

I : oui

J : c'est vraiment euh c'est pas simple de tout

I : les deux grands ils avaient quel âge quand vous êtes arrivées ?

J : ben ils avaient trois ans deux ans

I : d'accord

J : ouais il fallait

I : donc ils ont vraiment grandi ici en France

J : ici ouais ils sont vraiment vraiment grandis en France et là c'était difficile pour nous parce que nous ne savions pas les orientations donner

I : parce que vous avez quoi ?

J : on ne savait pas les orientations des orientations donner comme nous avons tout perdu des repères du pays on arrivait et il fallait prendre une année pour se battre et pour avoir des papiers il nous fallait des papiers en poche sinon on mettait des gens c'est au top sinon on vivait une période toute une période et de peur de dire « *et si on nous refuse des papiers qu'est ce que nous allez faire ?* » surtout nous on connaît pas le droit de réfugié

I : hmmm

J : la protection qu'est-ce qu'on va faire ?

I : hmmm

J : du coup on vivait dans le dans les dans la peur et puis un peu l'éducation des enfants ce n'était pas très très priorité par rapport au a la France moi je disais « *si on nous donner pas de papiers nous allons continuer aller* » ou on savait pas

I : oui

J : c'est quand une fois la protection acquis donc au euh carte de résident là on se dit « *ca y'est on pose nos bagages on va rester* »

I : d'accord

J : là on commençait vraiment a s'intéresser vraiment vraiment a

I : a la comment comment

J : comment les enfants vont évoluer dans la société

I : d'accord

J : quel bagage il faut les donner pour s'intégrer mieux ouais

I : quand tu dis que toi tu te sens pas marginalise mais plutôt intégré impliqué dans la vie est-ce que tu connais des gens qui sentent qui se sens marginalisés ?

J : ouais beaucoup de personnes ils ont tendance à regarder la vie en négative ouais de dire « *même si je suis française je ne le serai jamais* » de dire il faut le dire dans la tête c'est tout ouais

Samuel : (*out if breath*) est-ce qu'on peut jouer sur le balcon ?

J : un tout petit peu oui

Sarah : non pas encore papa se réveille ! Laisse papa très bien

J : non il ne va pas se fâcher vous jouez un tout petit peu
Samuel : d'accord
Sarah : on joue à 20h ou a 4h ?
Samuel: ah ouais on choisit 20h on peut jouer jusqu'à 20h parce que papa
I : le problème c'est quand ils disent « même si même si je suis française je le serai jamais » c'est-a-dire même si j'ai la nationalité française
J : même si j'ai la nationalité je me le sens pas par exemple ca c'arrive quand les gens sont découragés quand ils ne trouvent pas de travail et quand ils ne trouvaient pas des appartements et des choses comme ca mais la nous on a essayé de ne pas vivre dans le passe donc de prendre la vie comme elle se présente c'est une forme de philosophie
I : oui
J : on ne regarde pas les jours qui sont devant nous on regarde ceux qui sont derrières nous la différence est que je suis chanceuse ouais
I : c'est un changement de perspective ouais. Ouais c'est vrai que ce n'est pas évident parce que ca implique tout un entretien des changements de perspective
J : ouais puis que normalement les familles qui ont bon moi j'ai quarante ans mon mari a quarante deux ans normalement nous devons avoir une autre maison ou
I : c'est-a-dire ?
J : ben acheter une maison et puis vivre normalement là nous avons perdu a (trois place ?) de la société nous ne pouvons pas on est toujours dans la recompassion c'est vrai là on voulait acheter mais on n'a pas des moyens donc d'un coup on essaye de se donner un échange au niveau
I : parce que tu dis là où on devrait être c'est-a-dire qu'au Rwanda a quarante-deux ans
J : a quarante-deux ans les gens ils ont notre position dans la société c'était facile c'était facile
I : d'accord
J : ouais mais ici nous avons on avait d'autres priorités
I : la ?
J : ici en France on avait d'autre priorités d'abord d'être sauvé d'avoir des papiers de refaire des études on est en perpétuel recommencement
I : ouais
J : voila
I : et il y a d'autre chose que tu n'avais pas
J : a voir ouais a voir et c'est trop dur avoir des procédés je je je ne sais pas au moins en France on peut bien dormir là c'est très important parce qu'au Rwanda ce n'était pas le cas au Rwanda on peut dormir on peut se déplacer comme on veut oui ca c'est très très important
I : oui ca c'est l'essentiel
J : oui c'est l'essentiel et puis le reste rien est eternal sauf Dieu d'Israël c'est vrai et puis et puis avec cette philosophie nous on dit que nous sommes de passage
I : hmmm
J : oui et puis un jour on partira et puis euh ouais c'est ca
I : oui
J : ca nous aide beaucoup en fait
I : oui d'avoir un certain recul

J : ouais le recul et puis le détachement pas tu vois pas

I : oui

J : et puis alors on se dit comme moi « *j'ai du travail moi je peux ah oui j'ai du travail je peux aller marcher* » je fais vraiment ce que je veux ce que j'ai envie de faire et puis après on dit « *ce que tu peux peut-être si tu n'as pas envie tu n'arriveras pas* »

I : hmm

J : ouais c'est vrai je suis d'origine africaine et quand on regarde et beaucoup de reportages on voit des pays africains on se dit vraiment « *je suis chanceuse qu'est-ce que je devrais donner à la France ?* » Tu peux pas trouver une société t'accueille une société que te ouvre des droits de la protection c'est vraiment énorme

I : hmmm

J : c'est vraiment énorme (*silence 5s pendant lequel les enfants jouent dans l'arrière-fond, on entend leur voix mais pas des mots précis*) et moi je me dis « *si un jour peut-être nous retournerons en Rwanda j'aurai un autre (?? 27m15s) en étranger* »

I : oui

J : oui ca c'est

I : et tu penses que c'est une possibilité de retourner en Rwanda ?

J : non

I : non

J : non c'était compliqué
(*Les enfants rentrent dans la cuisine*)

S : maman j'ai gagné j'ai gagné moi

J : ooh ! Bravo ! (elle clap ses mains)

I : (*je ris*) et qu'est-ce que c'est pour toi être mère fin d'être maman
(remarque je ne reviens pas au sujet coupé par les enfants- « c'était compliqué » donc histoire violente du Rwanda)

J : ben être maman c'est une grande responsabilité une grande responsabilité puisque vraiment pour savoir qu'est-ce que je vais donner à mon enfant ca c'est c'est on sait qu'on participe à créer un homme un homme mais au vrai sens du terme un homme qui sera utile à la société un homme qui va s'épanouir lui-même on sait que les souvenirs de l'enfance est déjà se construire c'est une responsabilité c'est de donner de l'amour on doit être disponible (*silence 2s*) on doit tout donner pour son enfant l'éducation (*silence 3s*) à un certain âge il faut lâcher pour que l'enfant a a se construire lui-même qui se détache de se de ses valeurs familiales qu'il commence à exister par lui-même fait des expériences il faut être toujours là

I : oui

J : c'est comme pour une voiture (*je ris*) il faut regarder à droite à gauche devant derrière bien se penser par rapport aux autres mais c'est c'est ca et puis de dire moi j'ai une autre philosophie je dis « *sans le seigneur nous pouvons pas arriver* » c'est ca aussi qui me console chaque jour chaque euh je demande à dieu de de veiller à l'éducation de mes enfants de de me donner des bonnes idées de chercher le juste milieu (*silence 2s*) ca et puis retenir aussi que c'est une chance et par rapport à d'autres personnes qui voulaient (quand même ? t'aimer ? le même ? 29m36s) mais qui n'arrivent pas

I : hmm

J : aussi je n'oublie jamais je n'oublie jamais parce qu'il y a il y a la joie de partager oui et puis après après ca c'est la vie quand un enfant est malade donc tu dois t'en

occuper toi tu tu renonce a a toi quelque fois puisque les enfants doivent passer avant

I : oui

J : ca c'est ce que je dis toujours c'est énorme

I : hmm

J : et puis après on se dit « il faut penser a ses enfants dans tout dans tout » je parle de l'avenir des enfants

S : maman j'ai gagné trois points !!!

J : l'avenir sera passé et le présent convenu on essaie vraiment de d'être vigilante

I : et quel est la a ton avis quel est le le rôle du du père

S : j'ai gagne trois points maman !!!

J : (a Sarah) d'accord (a moi) le rôle du père c'est de

S : moi j'ai gagne il faut j'ai gagné trois trois points et moi j'ai réussi lui il a perdu mais

J : le père est associé dans toutes les stades de l'enfant il est toujours là c'est le chef de famille déjà pensent que c'est (?? 31m04s) c'est pas mon nom

S : *(elle parle mais je ne la comprends pas)*

I : oui

J : quelque chose qui n'a pas été (aux enfants) pourquoi tu fais pas entre toi et Samuel ?

I : je vais aller aux toilettes

J : ouais

I : *(à Sarah)* je vais aller aux toilettes

S : t'as trop envie *(elle me suit aux toilettes puis elle revient)* on va aller jouer !

Samuel : Sarah !

J : *(elle lui parle en Rwandais)* tu vas aller l'aider parce qu'elle travaille là ! Oui vous allez aider papa venir vous allez doucement doucement vous touchez très très peu vous réveillez « *papa réveille toi c'est le travail* »

S et S : d'accord *(ils partent en courant et en parlant très fort puis Sarah revient en courant)* papa papa s'est déjà réveillé !

J : va me donner un couteau Samuel

S : d'accord

I : donc tu disais que le père c'est le chef de

J : chef de famille et ouais il est associé à toutes des décisions de la vie toutes des stades des enfants les amener a l'école et aller les chercher il est (??) la maman

I : il est quoi ?

J : il aide de la maman dans tout ou c'est la maman qui l'aide

I : et est-ce que tu vois des différences euh avec le Rwanda par rapport a ca ? Oh c'était dans le mauvais endroit

J : non non ca va partout en fait c'est un truc que tu bouges on a vu les enfants

I : pourquoi c'est pour ah d'accord

J : on peut le mettre là on peut le mettre la c'est en fait là on a

I : d'accord c'est la même forme

J : c'est très différent au Rwanda parce que au Rwanda ici le père il est il est il vie à proximité avec les enfants tandis au Rwanda la société est organisé différemment

I : hmmm

J : au Rwanda il y a beaucoup de délégations dans les rôles domestiques qui va faire ca qui va faire ca

I : d'accord

J : le papa il rentre le soir c'est la maman qui l'accueille (la femme la journée ?) tandis que si elle est obligée d'amener les enfants a l'école elle fait ca ca ca mais il y une sorte de proximité mais par exemple moi en mon cas les enfants n'entraient pas au salon avec le papa

I : les enfants rentraient pas au ?

J : au salon dans la salle commune c'est c'est une salle réservé aux adultes pour accueillir toutes les affaires du père

I : ah oui

J : mais vous vous êtes là ouais vous donnez de l'amour on donne et puis on se voyait beaucoup plus

J : présenter (*les enfants crient, je l'entends mal*) le fait d'être (?) ca veut dire que c'est comme ca tandis qu'ils sont tout le temps tout le temps oui

I : et du coup comment fin comment vous avez su fin comment vous avez géré ce changement là parce que si vous êtes arrivés avec des attentes ben je ne sais pas comment toi tu es

J : on n'avait pas des attentes quand on est arrivé on cherchait une protection

I : oui

J : et on s'en foutait on savait

I : ouais

J : même pas on savais même pas donc d'un coup par exemple on s'appelait Sabrina il fallait la sortir pour aller faire des courses on avait personne pour la laisser on les a vite associer a notre vie et puis ca a été comme ca carrément fatigué par exemple moi il y a plusieurs années j'avais la difficulté a trouver le sommeil...donc d'un coup je me réveillais difficilement c'est le papa qui amenait les enfants a l'école moi je prépare a manger je vais les chercher je les ramène avec moi

I : d'accord

J : et le matin toute la partie du matin c'est lui et puis le partage dehors

I : d'accord

J : par exemple quand j'étais enceinte de Samuel et de Sarah ben c'est lui qui faisait la cuisine

I : d'accord

J : là il s'est imprégné et il y avait vraiment la nécessité de le savoir

I : d'accord

J : donc oui ca change les rôles et puis avec beaucoup de travail on sait partager

I : oui

J : on dit moi comme je peux pas me baisser avec le dos tout ce que tu veut donc euh lui il s'occupait des repas

S : (*je ne comprends pas ce qu'elle dit*)

I : elle l'a fait

J : ...de tes enfants

I : oui c'est vous avez vous avez du partager toutes les tâches (*les enfants parlent en même temps, je ne comprends pas tout*)

J : toutes les tâches et la plupart du temps c'est le papa qui s'occupait économie là c'est entre femmes déjà en France il sait bien calculer on vous donne ca c'est

vraiment les besoins la nourriture et les efforts c'est vraiment donc il faut mettre tout ensemble

I : le budget

J : le budget ouais tandis qu'au Rwanda on allait au travail mais vous vous aviez déjà a coté vous pouviez cultiver tout l'élevage par exemple moi je me souviens on on avait toujours les chèvres et les poules et le lapin des choses comme ca je faisais un deal domestique ce soir on mange ca ben oui mais là ici on a appris une autre vie moi moi je reste...de l'espace

I : parce que c'est comment l'espace ?

J : ben oui c'est trop petit donc il faut ranger ensemble

I : parce que l'espace l'espace était plus grand ?

J : c'était plus grand plus grande une maison avec tout que ca suppose les enfants ils jouaient dans la cour

S : j'ai un billet !!!

J : il n'avait pas besoin de les surveiller puisque la maison est fermée mais là (*les enfants crient !*) ici c'est tout petit ouais déjà quand nous avons commencé nous avons était dans le foyer il fallait partager la cuisine avec les voisins déjà on ne parlait pas la même langue ouais donc

S : ouais j'arrive !!!

J : ...un bébé

I : d'accord

J : et ouais donc d'un coup chaque fois il fallait il fallait s'adapter

I : oui

J : donc au papa maman tout le monde s'adaptait vite on cherche à s'intégrer sinon on peut vivre mal et et

I : ouais donc du coup j'imagine fin en tant que couple je suis juste en train de me dire qu'en tant que couple en tant que toi individuelle et lui individuel il y a une adaption énorme et aussi le couple qui change parce que tu l'as rencontré là-bas

J : oui

I : et vous avez eu toute une vie là-bas

J : oui aussi

I : et puis ensemble les changements vous les avez faits ensemble

J : ca change et puis que même l'organisation de la famille et ca change

I : oui

J : c'est lui le patron donc vous devez vous occupez de lui mais là ici ca ca change (*Le mari rentre dans la cuisine*)

M : bonjour

I : bonjour

M : ca va ?

I : ca va et vous on vous a pas réveillé ?

M : non non (il « sighs »)

I : je suis en train de parler avec elle donc donc j'enregistre la pour faire le l'entretien

M : ah donc vous avez ca comme outil ca passe ?

I : ca va ca va ca va

M : (*il rit poliment, légèrement*) ouais

J : il est fatigué comment ?

M : quoi ?

J : il est comment ? (*puis elle lui parle en rwandais*)

S : c'était qui ?

J : c'est papa

(*Les enfants parlent mais je ne les comprends pas*)

J : oui même le couple nous on s'est rendu compte qu'ici on vit ensemble tandis que au Rwanda il y avait beaucoup d'espace and beaucoup d'occupation

I : d'accord

J : après le travail les enfants eux euh les maris ils vont avec leurs copains boire bière c'est pas cher et les moyens permettaient tandis qu'ici même aller dans dans un café tu si tu n'as pas vécu ta ta femme la c'est toi tu es tu penses que arrête Sarah ! La gestion ce n'est ce n'est plus la même chose c'est ton mari c'est ton époux c'est ton copain vous partagez tout comme a la plupart du temps vous n'avez pas de famille c'est la seule famille que vous avez donc vraiment vous

I : oui

J : ils jouent beaucoup de rôle je joue je joue le rôle de sa sœur de sa femme et sa maman de sa copine et de l'écouter mais vraiment multifonction

I : waoh

J : c'est très important

I : waouh

J : ah ben oui oui ca va pas

I : mais comment comment comment ca marche fin

J : mais il faut être solide dans la tête (elle frappe la table)

S : comment ca s'appelle ça ?

J : et essayer de de se comprendre

I : ouais

J : sinon ca ne marche pas c'est c'est foutu c'est le clé familial

I : c'est quoi ?

J : c'est le crible familial qui est en jeu de dire par exemple « *moi j'aime ça mon mari aime ça* » il faut arriver comment regarder la télé ensemble par exemple avec les ados c'est comme ça chacun fait son programme de euh le planning de regarder ! Sinon et puis ca met dans les têtes des enfants « vous regardez la télé et puis il y a des devoirs et tout ca c'est » c'est ca ce partage qui est un peu

I : oui

(Silence 7s)

S : c'est l'heure de mon max !

I : je trouve super intéressant ce que tu as dis sur le fait d'être sa sœur sa copine sa femme son épouse euh

J : ca c'est tout il n'y pas de famille a tout prix toi aussi tu n'en as pas

I : oui c'est vrai

J : vous êtes dans une société qui vous comprenez pas beaucoup de choses les voisins vous ne les connaissez même pas ou les voit pas donc tu fais toi simple et puis c'est le plus confus de tout c'est vrai qu'aujourd'hui l'internet qui venait dans la famille mais avant on n'en avait pas

I : oui

J : le téléphone il coutait très cher

I : oui et toi de ta famille euh tu as qui sur Lyon ou sur sur en France

J : en France mais j'ai ma famille sauf pas ceux qui étaient tués sinon ils sont tous là il y a ma maman et mes frères et sœurs

I : ce sont tes frères ton frère et et tes sœurs ? (*une photo*)

J : ouais

(Silence 7s entre nous, pendent lesquels les enfants se parlent)

S : tu l'auras toujours

G : Sarah stop !

S : c'est comme ça !

I : alors que lui il n'a pas

J : non il n'a personne sauf les cousines et la nièce et de trois

I : celle qui s'est mariée ouais d'accord

J : oui mais c'a pas été facile il a perdu beaucoup de monde même ceux qui sont restés malheureusement il n'a pas eu la chance de les amener en France alors que nous avons tout essayé on a donné l'argent au passé (?) mais ça n'a pas marché bon un jour il a dit « *ben je suis tout seul* » il voulait parler de sa famille et les enfants l'ont très mal pris « *là tu papa nous sommes six maman et toi nous sommes six* » c'est vrai qu'il l'a intégré ouais

I : et qu'est-ce que ta mère pense de de tous ces changements fin elle te voit en tant que mère ici

J : oui mais

I : après qu'elle elle était mère là-bas puis mère ici comment elle voit des choses

J : mais là ma mère commence à s'intégrer à chercher les occupations mais sinon c'était très dur en 2003 elle est venue me rendre visite elle n'a pas voulu rester

I : elle n'a pas voulu

J : rester mais quand elle a appris que j'étais enceinte de Samuel avec la vue de la vie qu'elle avait vu ici elle a accepté de venir vivre avec nous d'un coup là il y a Sarah et puis ma sœur Asumpta elle a eu un bébé donc euh elle s'est dit « *ma famille elle est ici* »

I : oui

J : ouais

I : et du coup ça lui a permis de

J : ça lui a permis de d'être tout près de sa famille c'était un vrai sacrifice comme toute mère

I : oui

J : parce qu'au Rwanda elle risquait parce que déjà toute sa famille elle a été tuée toute sa famille c'est nous sa famille qu'il lui reste mais la vie à commencer à s'exiler en France elle elle disait elle était partagée entre la France et le Rwanda au Rwanda il y a aussi son mari et ses enfants et ici il y a des enfants vivants donc elle a fait le choix

I : hmmm

J : oui mais après ça été tu as vu par exemple tout qu'elle a amené pour les enfants

I : oui chaque fois est-ce qu'elle amène euh

J : beaucoup

I : waouh

J : il suffit qu'on lui dit qu'on va aller la voir ben elle s'organise elle est mais l'aide à vivre

I : oui

J : elle m'amenait ça après elle passe chez ma sœur l'amener d'autres choses comme ça donc au moins on s'organise et on peut aller la voir elle fait partie des associations il y a beaucoup d'associations auxquelles elle fait partie là elle

I : d'accord

J : est allée sortie des choses et

I : donc elle s'est créé une vie euh

J : elle s'est créé nous avons facilité à ce qu'elle se crée une vie comme ma petite sœur là dernière s'est mariée elle vivait avec elle donc là maintenant c'est des cousins et des cousines et puis là je suis dans des mains des chrétiens elle a pris chaque fois d'aider des enfants qui allaient dans les centres de santé ou qui sont les sans abris mais ça créé cette petite ambiance

I : oui

J : ouais et puis (*silence 4s*) je ne sais si c'est

I : ouais oui oui

J : ouais ?

I : oui je trouve que c'est super intéressant

J : oui

I : uhm est-ce que j'ai d'autres questions ben peut-être je ne sais pas si au travail comment comment sont les choses pour toi et puis ben

J : le travail ben nous on travaille dans le social on est là pour gérer la misère et les problèmes des autres et puis on essaie de s'oublier c'est à travers les autres qu'on voit que nous sommes des gens chanceux donc ça nous motive

I : oui

J : et puis effectivement quand nous pensons au nombre de chômeurs qui existent en France nous avons de quoi de quoi a nous (*créé ?*) quand même

I : oui

J : ouais ça (*silence 3s*) ça nous vraiment ça nous aide à bien à bien travailler c'est vrai que les horaires ne sont pas donc on travaille les nuits on travaille les matins mais c'est ça c'est c'est comme tout le monde ben comment la plupart de des des personnes quoi

I : oui

J : fin on commence à 16 heures pour travailler jusqu'à 22 heures je ne suis pas

I : oui

J : il y a les chauffeurs de bus et de métro il y a d'autres personnes

I : c'est vrai

J : qui travaillent l'hôpital ben oui après on se dit « *ça pas été créé pour moi* » donc les autres aussi

I : oui oui oui c'est vrai que parfois ça aide de donner de de perspective (*silence 2s*) ben pour l'instant je n'ai pas d'autres questions mais est-ce qu'il y a d'autres choses que toi tu veux ajouter ?

J : ben je vais encourager pour ton mémoire comme ça peut-être tu vas comme tu vois à la compréhension et l'organisation de la société

I : oui

J : ouais et puis petit à petit ça va aller d'accord ça

I : il faut que je note euh (*silence 3s*) je veux noter tous les âges de des enfants

J : ouais

I : comme ça je peux

J : ouais leur famille ouais
I : comparer avec uhm
J : donc si tu veux je peux le faire (silence 6s pendant lequel elle écrit les noms et âges des enfants)
I : ah je connaissais pas ton nom de famille parce que dehors c'est
J : Janette benyihiminaya
I : d'accord oui avec l'intercom je savais pas quel nom chercher (9s silence) et tu travaillais dans le social avant ?
J : oui oui je travaillais dans le social à Rwanda (2m silence)
I : c'est qui lui ?
J : c'est notre adresse
I : ah mais j'ai pas besoin de ton adresse
J : peut-être pour toi (silence 6s)
I : merci uhm une dernière question
J : attend je te donne mon mail au cas où tu seras en Amérique quand tu rentres
I : ooh ! Ouais ! Tu regardes souvent tes mails ?
J : ouais
I : alors c'est
J : abeza abeza
I : eabe
J : abeza 210 @ sfr.fr
I : ok uhm et tu m'avais déjà dit mais juste pour que je note quelle était l'année quand vous êtes arrivés en France
J : en France c'était 1997 les enfants ils arrivaient deux ans plus tard
I : et du coup vous avez eu des toi et ton mari vous avez tous les deux la nationalité
J : française
I : oui ok et du coup c'est-à-dire que les enfants ils sont français
J : ils sont français ouais
I : (*les enfants crient, jouent, font énormément du bruit*) ils sont dans leur dans leur monde ok je vais arrêter la magnéto

2. Joëlle et Marc

J : Même si je perds certaines choses donc vous avez déjà noté hier, hein ?

I : Oui oui tout à fait. Est-ce que vous pouvez me dire euh un peu sur...Attendez, avant, juste pour dire que...vous me dites quand vous voulez arrêter, ok ?

J : Hum hum

I : Ok ? Il faut me dire quand vous voulez arrêter l'entretien. Euh, est-ce que vous pouvez me parler de comment vous êtes arrivée à faire, à faire monter cette association ?

J : Donc en fait monter cette association, au départ, c'est parti de mon propre vécu et le vécu des autres femmes africaines aussi. Quand on monte une association, on ne peut pas la monter tout seul. Chacun a son histoire. Donc moi quand je suis arrivée en France, j'avais 27 ans, avec mes quatre enfants, mon mari était étudiant à l'école de cadre de santé supérieur. Et quand j'étais arrivée, moi aussi j'étais une personne qui travaillait déjà depuis chez moi, j'ai fait une mise en disponibilité pour venir avec mes enfants donc euh soutenir le mari pendant, pendant toutes ses études, normalement on est venu là pour deux, deux ans et demi maximum, au plus tard trois ans. Mais compte tenu de la situation, la guerre au Tchad, on a encore renouvelé la demande de bourse mais cette fois-ci ce n'était pas la bourse au ??? (1m25) mais la bourse au FED on appelait comme ça à l'époque. C'est le Fond de quoi, je ne sais pas. Le sigle c'est FED

M : Je crois que c'est le Fond Européen de Développement

J : Le Fond Européen de Développement

M : Le FED

J : Oui c'est ça, le FED, Fond Européen de Développement. Pour que ce soit clair pour vous, pour votre euh...attention pour pas que vous perdez le...le FED seul, ça ne peut pas parler aux gens, il faudra quand même noter toute la totalité. C'est le Fond de Développement euh

M : le Fond Européen de Développement

J : Européen hein ?

M : Hum

J : FED. Fond Européen de Développement. Voilà. Donc à partir de là, on avait fini ces FED là car c'était pour deux ans je crois. Quand ça c'est terminé, maintenant le pays n'était toujours pas en paix. Donc nous, pour, pour euh vraiment pour la sécurité de nos enfants, on a tourné, on s'est tourné dans tous les sens « *mais qu'est-ce qu'il faut faire ? S'il faut rentrer au Tchad sous les bombardements ? S'il faut rentrer dans un autre pays africain ?* ». On avait tiré en conclusion de rester ici pour euh quand même c'est un pays de paix. Un pays africain, d'une façon ou d'une autre, c'est toujours pareil, quand la guerre va se déclencher chez un autre pays africain, qu'est-ce qu'on va faire ? *C'est toujours la même chose donc autant rester ici le temps que les armes se calment et nous on pourra déjà rentrer au Tchad.* Ca, c'est la première étape de notre historique. Bon, petit à petit on est resté, c'était quand même l'amertume, on connaissait personne, il n'y avait pas beaucoup d'africains en 79 comme maintenant. Donc moi je sors, j'amène mes enfants à l'école le matin et quand je reviens, c'est tout simplement pour regarder la télé et je suis une personne qui n'aime pas trop...déjà quand j'étais plus jeune je n'aimais pas le cinéma et la télé ça représente le cinéma donc je n'aime pas trop. Ou j'écoute de la musique, c'est ce qui me console un peu. Mon mari il va très tôt à l'université, il rentre tard et les

enfants ils restent à la cantine, moi je me retrouve toute seule. Donc petit à petit, je ne suis pas une personne casanière

I : rires

J : Et petit à petit, j'appelle mon père et je lui dis que *je n'ai pas envie de rester dans ce pays là, c'est un pays où vraiment personne ne vient te soulager, tu es tout seul et puis le soir c'est le seul temps où on se retrouve en famille, le matin je suis toute seule, moi, je ne peux pas vivre dans ce pays là, moi il faut que je rentre absolument.* Mon père m'a dit : « *Dieu à fait en sorte que tu sortes de ce pays en guerre, que tout le monde aujourd'hui se tracasse à traverser le fleuve avec les enfants au point même de perdre les enfants dans le fleuve, tout ça, toi, c'est quand même, tu es élue de Dieu, Dieu t'a sorti de là, Dieu a voulu que tu partes quand même et protéger tes enfants, je ne vois pas l'intérêt que tu rentres au Tchad. Donc restes là et si tu te sens seule il y a un centre social à coté, rapproche toi de ces centres sociales là, tu vas faire des activités et ça va te passer, et puis tu trouveras des gens, discuter avec eux, tu sais que tu es une personne publique qui aime les gens, tu ne peux pas rester toute seule, ce n'est pas possible* ». Donc ça m'a amené à venir m'inscrire dans un centre social et après je suis devenue moi-même personnel. Donc je suis venue m'inscrire aux cours de couture. Mais avant le cours de couture, je retrouvais les maghrébines avec qui on discute et tout. Et avec les maghrébines, je me suis rendue compte que ce n'était pas des européennes, c'étaient des maghrébines d'africains, africains du nord et on a retrouvé à peu près les mêmes points communs d'éducation.

I : Hum

J : Et même le cas de l'alimentation, les épices et compagnie, je m'y suis un peu retrouvée parce que nous au Tchad on a à peu près les mêmes épices qu'eux. On discute sur comment eux ils préparent et nous aussi comment on prépare chez nous et on se retrouve à peu près sur les mêmes choses et je me suis dis « *ces gens ce sont des maghrébins, moi je les ai vu au début, je ne connaissais pas la différence entre les maghrébins et les européens et avec le temps, vite, je me suis rendue compte que ça c'est l'Afrique du nord et ça c'est les européens et c'est très différent* ».

I : Hum

J : Donc on s'est retrouvé car on a à peu près la même culture, à peu près la même façon de cuisiner les choses, les saveurs culinaires c'est les mêmes, et puis euh la nourriture, tout ce qui mangent euh, ils mangent le couscous peut être et nous du riz mais dans le cas des épices c'est la même chose.

I : Hum

J : Donc j'ai tissé des liens avec ces personnes là. Et petit à petit les autres africains commencent à venir petit à petit, petit à petit. Et j'ai découvert plus, c'est Parilly qui m'a beaucoup apporté parce que j'étais à Terrailon à l'époque. Donc

I : Pardon, vous étiez quoi ?

J : à Bron Terrailon. C'est un autre Bron.

I : D'accord

J : Qui est là bas mais la commune est la même. Donc euh quand je suis arrivée ici en 92 à Parilly, c'est là où j'ai compris qu'il y avait la vie associative, on peut créer un groupe de mama du quartier ou créer une association mais j'ai dit que pour une association, c'était quand même très tôt. Il faut qu'on se mette en amicale pour mieux se connaître, et une fois qu'on s'est connu à ce moment on peut créer une association qui peut élargir notre champ de vision. Les raisons pour laquelle on s'était retrouvé donc Claudine la secrétaire de l'association actuellement trésorière aussi, donc elle, je l'ai croisé par hasard, elle venait d'arriver, elle était très jeune d'ailleurs. Elle m'a trouvé dans une cabine téléphonique, on a discuté, elle m'a dit « vous habitez où ? », je lui ai dit « j'habite de l'autre côté », elle a pris l'adresse et elle est venue. Elle dit elle connaît personne, *il y a personne ici, les gens ne se parlent pas entre eux même nous, les africains, on se voit, on ne se dit même pas bonjour, et puis c'est vraiment dommage.* Et je lui ai dit « *vu que toi tu viens d'arriver et tu as cet esprit comme moi, depuis des années j'essaye de vivre cette situation* » et petit à petit on a appris à se connaître entre nous et il y avait aussi d'autres femmes ivoiriennes qui habitaient dans le quartier. Je suis partie vers eux, j'ai dit « *mais vous êtes de quel pays ?* » elle me dit qu'elle est de la Côte d'Ivoire, j'ai dit « *je suis du Tchad* », elle me dit « *tiens en Côte d'Ivoire je connaissais beaucoup de tchadiens, ils sont gentils et tout. C'est un tchadien même qui a fait que j'arrive en France aujourd'hui, c'est lui qui a payé la moitié de mon billet* ». Là tout de suite elle s'est trouvée une famille et on a tissé des liens comme ça dans la rue, on se rencontre, on discute. Donc j'ai essayé de regrouper toutes ces personnes là, j'ai dit « *mais venez chez moi un dimanche pour qu'on puisse discuter autour de ces discussions et on peut émerger des projets* ». Et bien toutes elles ont répondu à mon appel, Claudine et moi on avait eu cette idée avant, donc elle était venue. Elles sont toutes venues à la fois et on s'est retrouvé à peu près à dix femmes. Que j'ai invité chez moi. Et donc autour de ces rencontres là, c'est bien, on s'est rencontré et aujourd'hui, on a fait des connaissances, mais il faut qu'on forme une amicale. Et dans cette amicale, on se voit entre nous, on discute, on échange. Avant c'était chez chacune pour connaître mieux les gens. On faisait par mois, une fois chez chacune, donc on a fait une fois le tour des dix personnes, ça fait quand même dix mois. J'ai dit « *bon, à ce moment on va déjà demander à la mairie de nous donner une salle pour qu'on puisse se retrouver et puis échanger dans une salle et puis une fois qu'on met en place nos idées ensemble, petit à petit, un an, deux ans après, on pourra monter une association* ». Et après, c'est tombé pendant la fête du quartier de Bron, donc toutes ces femmes, même on cotisait l'équivalent à l'époque de huit euros. De huit euros, on cotisait, on cotisait. Quand il y avait eu la fête du quartier pour la première fois, je me rappelle, j'ai même fait des photos je ne sais pas où est-ce que je les ai mise. Mais, on avait fait des photos et puis on a organisé les tresses, la coiffure pendant la journée et puis la nourriture africaine dans notre stand qu'on a servi même au Iris et tout. Ils ont trouvé qu'on était tellement dynamique que Monsieur ??? (9m05) nous

a convoqué dans son bureau toutes et il nous a dit « *mais pourquoi ne pas vous mettre en association ?* »

I : Hum

J : J'ai dit « *pour l'instant c'est assez prématuré parce que c'était un des buts de nos rencontres et puis c'est la première fête qu'on organise pour nous faire connaître mais si vous avez trouvé qu'on est des personnes qui puissent monter une association, moi, je ne vois pas d'inconvénient, on va tous s'entendre et puis monter une association* ». Donc on a commencé à démarrer, on nous a donné comme une sorte de formation pour dire que l'association, il y a un président, il y a la secrétaire, il y a la trésorière. Il y a ces trois personnes qui peuvent aller à la préfecture. « *Qu'est-ce que vous en pensez ?* ». Et toutes elles ont dit, moi, j'ai dit « *on peut choisir une présidente il n'y a pas de problème* ». Et toutes, elles ont dit « *non, l'initiative vient de Joelle, qui nous a réunit quand même chez elle, on a quand même fait le premier pas, c'était chez elle, donc nous on va choisir elle comme présidente. C'est elle qui nous a réunit aujourd'hui et puis Claudine qui l'a secondé. On va quand même...c'est elle qui doit diriger quitte à ce que nous on soit autour mais ça va être que elle, nous on ne voit pas d'autres personnes* ». C'est comme ça que l'association était née. Donc en 97 on est déjà...

I : Qu'on vous a nommé

J : Nommée à l'association. On a monté l'association avec la loi 1901, on a monté cette association là. Donc petit à petit, on ne savait pas si on pouvait demander des subventions ou pas. Nous, on cotisait notre argent, c'est dans le cadre de la solidarité. Les recettes, les recettes, les recettes ça fait l'équivalent de 50 francs à l'époque, 50 francs par mois. Donc parmi nous, si une personne qui avait des soucis, qui doit aller dans son pays, pour aller assister au décès, on lui donnait, on sortait de la caisse 500 francs, à l'époque ça faisait 75 euros au moins. On donnait à la personne qui nous le demandait et puis la personne elle part au pays, elle fait le nécessaire ou si elle ne part pas, les 75 euros elle les envoie pour la famille là-bas au pays, c'est quand même beaucoup avec le CFA ça fait 50 milles quand même au pays. Donc on a commencé comme ça puis les naissances aussi, pareil. Donc pour les naissances, on achète des layettes, on met, on enlève dans la caisse ces, ces ces 500 francs, ces 75 euros, on emmène à la personne qui a accouché.

I : Vous achetez de quoi ?

J : On achetait des layettes, c'est-à-dire des habits pour les bébés

I : D'accord

J : Et puis on met l'enveloppe des 500 euros, 75 euros pour dire à la personne, on va passer la journée, on prépare à manger, on va passer la journée avec la femme qui a accouché.

I : Hum

J : Donc c'est pour accueillir la fille, la personne qui est venue aujourd'hui, qui euh...est arrivée aujourd'hui dans notre, dans notre, dans cette famille et l'enfant qui est né, c'est une personne que Dieu a envoyé et qui arrive dans la famille. Donc on va fêter un peu et puis on laisse ce qu'on a emmené comme cadeau au petit, à la mama. Et si c'est en cas de décès, on soutient la personne pendant tout ce temps de deuil pour pas qu'elle se retrouve toute seule parce que souvent ils ne connaissent personne, ils sont endeuillés et elles sont toutes seules donc quand on est un groupe comme ça on se lie, à partir de... on se donne rendez-vous un dimanche pour passer la journée avec la personne et de temps en temps parmi nous et par solidarité, une personne va rester avec elle

I : D'accord

J : Si la personne travaille le matin, l'après-midi elle prépare quelque chose, elle va rester avec elle. Si c'est une personne qui travaille l'après-midi, le matin elle a du temps pour le partager avec elle pour pas qu'elle pense toujours à ça. Donc ça c'est chez les africaines, les africaines noires. Donc, comme dans le groupe, certaines sont parties car elles sont affectées à Paris, il y en a qui sont parties à Genève donc notre groupe a été éparpillé à un moment donné. Donc on avait plus le même groupe comme avant qu'on dise, qu'on, qu'on, qu'on faisait les choses ensemble. Donc on a dit « *puisque'il y a des femmes maghrébines qui rentrent avec nous, il y a les femmes françaises actuellement, vous avez vu il y a des portugaises et des espagnoles qui sont avec nous donc ce n'est plus une association de femmes africaines comme telle* », on a dit au cours d'une assemblée générale, on a baptisé « *Association de femmes africaines de Bron et de tout horizon* » parce que souvent, quand elles viennent « *non je ne peux pas aller là bas parce que je ne suis pas africaine* »

I : Hum

J : Maintenant puisque c'est « de tout horizon », toutes les femmes viennent sans avoir de crainte pour dire que « *je ne suis pas africaine, je ne peux pas aller là-bas* ». Moi j'ai dit « *maintenant c'est la porte ouverte à tout le monde, c'est une maison laïque, qu'il n'est pas question que quelqu'un vienne afficher ses convictions religieuses* » confond avec catégorie nationale/ethnique ?

I : Hum

J : « *Ni l'Islam, ni le Christianisme. On ne veut pas là-bas, chacun a sa conviction mais chez lui* ». Là ici c'est une maison laïque qu'on a nommé « *Accueil des femmes du monde* ». C'est comme ça qu'on a trouvé, cette maison elle existe depuis 2008

I : D'accord

J : Oui depuis 2008 sinon avant la mairie venait nous ouvrir un local pour nos réunions et après la réunion, ils viennent, ils referment. *Silence : 3 secondes*. Donc

j'ai perdu un peu le fil pour arriver à cette association. Déjà et pourquoi horizon est arrivé ? C'est par rapport à d'autres personnes qui veulent être avec nous. Mais, je reviens en arrière encore parce que euh...pourquoi l'association de femmes africaines ? Les femmes africaines elles ont déjà marqué leur vie avant de se disperser parce qu'on avait fait un fascicule, d'ailleurs s'il ne faisait pas froid j'aurais pu aller à la médiathèque pour vous euh retirer un document, un fascicule là pour que vous allez lire. Mais seulement ce matin, il faisait tellement froid, que je peux pas aller par contre demain je vais retirer ce fascicule à la médiathèque, j'ai appelé la directrice elle me dit qu'il y en a donc je vais aller récupérer pour vous, pour vous en remettre une le jour de la réunion du...

I : D'accord, le 4

J : Le 4. Donc avec toutes ces femmes, toutes ces mamas sur les photos, vous allez voir dans le fascicule, il y avait un monsieur qui venait de Los Angeles, il est parti à Los Angeles. C'est un français qui est parti là-bas, il est médecin anesthésiste, il est passionné par les photos. Donc il est venu et puis il a dit qu'il voulait filmer les femmes africaines parce qu'il était allé aux Etats-Unis, il a filmé aussi des femmes et il voulait aussi comparer aux femmes africaines, leur vie, comment ça se fait chez elles. Et moi dans ce cas, je lui ai dit « *non, les femmes africaines, vous pouvez vous promener, elles sont plein à Lyon, vous pouvez les filmer comme vous voulez mais comme on est une association, si vous voulez on a notre histoire nous* »

I : Hum

J : « *on est venu ici avec notre histoire, avec notre éducation, avec tout ce que les parents nous ont conseillé avant de venir ici en France, si vous voulez, on met un atelier d'écriture et à l'issue de cet atelier d'écriture vous pouvez à la limite nous filmer et là on retrouve notre histoire et on retrouve notre photo aussi. Mais venir comme ça nous filmer comme si on posait pour un casting et puis aller les mettre* »

I : Oui

J : « *Ca, ça ne marche pas avec moi* ».

I : Hum

J : « *Donc si vous voulez notre histoire, vous cherchez un écrivain qui va nous aider à faire donc euh chacune écrit et puis il va regrouper ces écritures là pour faire en fait une euh...dédicacer sur un seul arbre à parole* » mais les personnes qui vont lire, par exemple même nous si on lit ce fascicule, on se retrouve dans ce qu'on a dit. Et une autre personne il dira que « *oui, c'est les idées de toutes les femmes africaines* » mais nous même on sait ce qu'on a dit, ce qu'on a écrit et ce qu'on a mis pour faire donc un livre global parce que on ne veut pas désigner « *telle personne a dit ça, telle personne a dit ça* » il y a que les photos c'est tout

I : Oui

J : Et bon, ces livres qu'on avait écrit chacune avec son histoire, qui est venue en France avec son histoire, qu'est-ce qu'elle a vécu chez elle avant de venir en France, quels conseils les parents lui ont donné et quelles sont les choses qu'elle a pris en conservation pour transmettre à ses enfants ?

I : D'accord

J : Ce que les enfants vont garder en eux comme euh vraiment comme la parole d'une mère, qui a reçu de sa mère avant de venir en France, ou d'une tante. Chez nous il n'y a pas que la mère qui donne des conseils, une tante maternelle ou paternelle qui donne des conseils avant de venir. Donc ce qu'on nous a donné « *vous partez dans un pays qui n'est pas le notre et quand vous partez là-bas, c'est votre bienfait qui va être votre famille. Et puis quand il y a un voisin, le voisin c'est le premier parent, il ne faut pas faire de problème avec le voisin parce que le voisin il devient un peu votre parent. Quelque chose vous arrive c'est votre voisin qui va appeler l'ambulance, qui va appeler le samu* »

I : Hum

J : « *Qui va appeler euh les pompiers mais ce n'est pas les parents, nous on est loin. Donc il faut maintenir des relations de bon terme avec le voisin* » c'est ça la première chose qu'on nous dit. Et le partage. « *Quand on prépare quelque chose même si le voisin en a, vous faites connaître votre euh votre cuisine aussi à vos voisins, c'est comme ça que le voisin va vous découvrir par rapport donc à votre voisinage, ça sera du bon voisinage* ».

I : Hum

J : « *Et le voisin quand vous n'êtes pas là c'est lui qui va sauver votre maison, c'est lui qui va sauver vos enfants* » donc surtout le voisinage c'est très important chez nous « *même s'il y a un problème avec un voisin, faites tout pour relativiser les choses, il ne faut pas que vous deveniez des ennemis avec le voisin* ». C'est le conseil qu'on a reçu. Et puis chacune aussi a dit aussi des choses hein, il y en a qui ont vécu très mal la situation de divorce de leur parents et puis jusqu'à ce qu'elles grandissent, après ça, bon, euh, elle se fâche avec le parent. Si je relate un peu, il y en avait une qui a dit ça, au point même qu'elle en a beaucoup pleuré. C'est devenu, ce stage d'écriture c'est devenu pour elle comme une thérapie, elle a sorti ce qu'elle a vécu depuis toute petite.

I : Hum

J : Donc après ça elle s'est mariée avec son mari et à aucun moment elle ne laissera ses enfants sauf si c'est la mort qui la sépare de son mari mais elle ne peut pas divorcer d'avec son mari, même s'ils se disputent, ils vont toujours trouver une solution mais elle ne va pas divorcer car elle a très mal vécu le divorce de ses

parents. Donc vous allez trouver ça dans ce fascicule aussi parce que c'est une de nos membres qui a dit des choses sur ce qu'elle a vécu très mal

I : Sur son histoire

J : Oui sur ça. Et elle transmet à ses enfants. Et même si un jour elle n'est pas là, ils se marient et il faut qu'ils évitent le divorce parce que ce n'est pas une bonne chose. Le divorce, les adultes ils sont égoïstes, ils ne pensent qu'à eux et personne ne pense aux enfants.

I : Hum

J : Et ça impacte le divorce sur certains enfants, peut les perturber à vie. Donc elle, elle a dit pour ses enfants, elle inculque cette idée depuis depuis depuis leurs bas âges parce qu'elle a aussi malheureusement la majorité que des filles, elle a dit à ses filles, « *je ne leur conseille pas du tout de divorcer, il faut choisir un mari elles-mêmes et qu'elles voient dans la même direction* ».

I : D'accord

J : Voilà. Donc ça c'est des choses qu'elle inculque à ses enfants dès maintenant. Bon. Il y en a qui disent que... la plupart quand même c'est les filles issues de divorce et issues d'orphelins, orphelins aussi comme moi, j'ai été orphelin très tôt. J'ai vu comment mon père a souffert de l'absence de ma mère et nous, les enfants, il nous a quand même beaucoup apporté. Mais, quand même, malgré que notre père nous a quand même beaucoup apporté, il était devenu mère et père mais quelque part pour un enfant, quand il ne voit pas sa mère il lui manque quelque chose.

I : Hum

J : On dirait qu'on lui a arraché un de ses membres quand même. Donc c'était très difficile aussi, je comprends tout à fait leur euh leur inquiétude et leur leur leur message. Mais moi j'ai dit euh même qu'à mon âge actuel, j'ai quand même pas loin des 60 ans, je vais quand même avoir 60 ans dans deux ans. Et mais c'est très difficile mais moi, pendant toute ma maladie, toutes mes pensées partaient, j'ai des enfants, j'ai dit « *je vais peut-être partir un jour, les laisser, mes petits-enfants je les ai vu, ils seront aussi malheureux* », mais mes pensées m'amènent carrément à penser à mes parents.

I : Hum

J : Voilà, tout de suite j'ai pensé à mes parents, ils sont partis, ils nous ont laissé, moi de préférence que je préfère que mes enfants m'enterrent, je ne préfère pas moi les enterrer parce que je ne vais pas durer longtemps après eux.

I : Hum

J : Mon père a toujours souhaité que ce soit nous qui l'enterrons et que ce ne soit pas lui qui nous enterre. Et si c'est le contraire et que c'est lui, il ne mettrait pas une semaine après nous. Donc moi surtout pendant toute ma maladie j'ai souhaité plutôt que ça. Je ne veux pas voir un de mes enfants partir avant moi. Mais si c'est la volonté de Dieu on ne peut pas aussi réécrire non plus. Bon. C'est à partir de là que nous, on a parlé de notre vie et tout tout tout et je vous laisse le temps de, il ne faut pas que je vous donne tous les indices du livre, il faudra que vous le découvriez en le lisant

I : Oui, oui

J : Si je vous dis tout maintenant vous n'allez pas

I : Oui complètement

J : Vous allez dire « j'ai tout découvert avant et là je ne découvre rien du tout ». *Rires*

I : Mais peu importe je vais le lire avec plaisir, j'ai beaucoup entendu parler de votre livre.

J : Oui, oui. *Rires*. Donc voilà c'est ça, nous, la transmission. On transmet à la maison par la nourriture. Déjà nos enfants mangent tout ce qui est à la maison, on n'a pas d'autres cuisines que notre cuisine traditionnelle. On n'a pas d'autres euh...sauf de temps en temps on peut faire des pâtes et puis ce que les européens aussi mangent mais le plus souvent on prépare notre cuisine typique du pays. C'est ça aussi ça fait parti de la transmission. Pour les enfants à demeure comme ils connaissent déjà la nourriture de chez nous, qu'on prépare ici. Parce qu'à la maison c'est le Tchad, ce n'est pas l'Europe. Quand ils sortiront dehors c'est la France. Mais ici à la maison, tout c'est tchadien.

I : Hum

J : Donc la nourriture c'est tchadien, l'habillement, là où on s'habille, c'est à la traditionnelle aussi. Donc les enfants, pour eux, rien que ça, dans la maison, ils sont au Tchad

I : Hum

J : Sauf les seules bêtises que moi j'ai faite, je n'ai pas pu transmettre ma langue maternelle à mes enfants. Bon, puisque les enfants ils sont pratiquement certains nés en dehors du Tchad aussi, il y a deux, il y a la dernière et le garçon, ils sont nés, le garçon il est né au Cameroun. La petite elle est née ici, la dernière. Myriam elle est née ici. Donc nous on a toujours maîtrisé le français même depuis le Tchad aux enfants.

I : Hum, d'accord

J : Arrivés ici, ça n'a pas aidé beaucoup, on aurait dû plus instaurer la langue maternelle à la maison pour les enfants et comme la langue française ils l'apprennent à l'école et avec les amis et tout, ça aurait pu les aider dans ce côté là. Même s'ils partent au Tchad aujourd'hui, ils sont quand même, ils comprennent quand même la langue et là, je m'en veux vraiment parce que j'aurai dû maintenir cette langue là pour les enfants. Je conseille à tout les tchadiens qui viennent après moi de maintenir la langue nationale, la langue maternelle à leurs enfants, c'est la seule chose qui restera pour eux pour repartir au pays pour communiquer avec les gens

I : Hum

J : Et donner le nom aussi, chez nous on donne le nom, typiquement de notre langue

I : Hum. Les noms ? Les prénoms ?

J : Les prénoms pardon pardon

I : Non non parce que moi je...

I et Mme parlent en même temps

J : Pour les prénoms de nos enfants, nous, chez nous, les prénoms de nos enfants ça deviendra leur nom à eux. En Europe c'est dur. Par exemple ici en Europe si on veut donner le nom de famille, c'est le nom de famille Dahane, par exemple le nom de famille Dahane là, c'est ici qu'on a été obligé de refaire tous les papiers sinon les enfants ne s'appelleront pas Dahane, ils s'appelleront Hassan ou le nom de leur père, non le prénom de leur père

I : Ah oui

J : Le prénom devient le nom

I : Donc vos enfants ils auraient eu leur prénom à eux et aussi le prénom de leur père en tant que nom de famille

J : Nom de famille mais après ça parce que ça a posé énormément de problèmes quand on voulait demander la nationalité française donc on a refait l'acte de naissance au Tchad pour que le nom Dahane qui est le nom du grand père redevienne nom de famille

I : Ah oui

J : Et moi, même moi, j'ai refait toutes les démarches pour avoir ma carte d'identité mon nom Kirdi c'est devenu mon nom à moi-même alors que Aguidi c'est mon nom de famille et c'est celui là qui est devenu mon nom mais dans l'acte de naissance ils ont fait comme si Aguidi est mon prénom et Kirdi Joelle est mon nom, moi j'ai dit

« non mon nom de famille c'est Aguidi », il a fallu que le tribunal atteste qu'il s'agissait de la même personne qui aujourd'hui Kiridi qui deviendra Aguidi

I : Waou

J : Donc c'est comme ça qu'en Europe on a rectifié tout. Voilà, ils ont rectifié tout. Parce qu'en Afrique centrale, euh tout l'Afrique centrale le nom de naissance deviendra votre prénom et votre prénom à vous deviendra votre nom que vos enfants prendront ce prénom là. Mais maintenant

I : Je trouve ça sympa parce que justement pour la transmission

J : Oui, oui oui. *Rires*. La transmission c'est comme ça. Mais c'est, pour les français ils ne captent pas ça, c'est un peu, c'est, c'est et en plus moi je trouve que c'est bien, parce que si chacun porte son nom. Mon grand père, il a fait vingt enfants. Sur les vingt enfants, chaque enfant porte le nom de son père. Donc leurs prénoms sont suivis du nom Taba qui est notre grand-père. Non non tout le monde a perdu le nom Taba, on a perdu et c'est devenu plutôt chacun a pris le nom de son père, le prénom de son père qui est devenu son nom. Alors que moi je trouve que le fait de mettre le nom de famille c'est important. Parce que là, on perd pas le fil. L'arbre généalogique peut se retrouver facilement. Mais dès lors que c'est dispersé comme ça c'est pas facile, il faudrait faire l'enfant de tel c'est comme ça, il faut chercher longtemps pour trouver qu'ils viennent du même arrière-grand-père c'est pénible pour les enfants. Donc c'est pour cela que maintenant bon, Aguidi, quand on dit Aguidi suivi de Taba qui est notre grand-père. Notre grand-père pour les enfants c'est leur arrière-grand-père donc là ils se retrouvent même s'il y a une tante qui vient, elle sait que leur père vient de Taba et qui est issu aussi de grand-père Goudu. Donc tu vois, c'est comme ça qu'on a essayé de s'y retrouver avec les enfants facilement maintenant après trois ou quatre générations qu'on essaye de changer un peu les choses. Mais sinon si c'est avant chacun porte son nom et une fois que vous accouchez de votre enfant, ils sont maintenant cinq enfants, et les cinq enfants, chaque enfant porte le nom de leur père. Le prénom de son père devient son nom. Et c'est difficile de récupérer après les arbres généalogiques. C'est comme ça qu'on transmet maintenant aux enfants. L'idée de la transmission pour nous les africains, c'est simple : on transmet tout à nos enfants. Maintenant c'est aux enfants de choisir comme nous on nous a transmis tout. On nous a transmis voilà. Moi je suis excisée par ma mère. Elle a fait la procédure d'excision parce ce que dans l'église, mon père, personne n'excisait, il n'y a pas d'excision. Donc moi je trouve ça c'est une pratique néfaste qui n'est pas du tout à caractère religieux, qui n'a rien de, pour moi c'est couper le corps d'une personne. C'est bien pour eux dans la tradition, c'est important, parce qu'une femme qui n'est pas excisée elle n'est pas pure. Et pour eux, une femme qui n'est pas excisée elle sent mauvais. Alors que c'est archi faux. Une femme qui fait sa toilette normalement qu'elle est excisée ou pas excisée, c'est c'est, maintenant c'est le corporel qui compte. On ne peut pas dire que parce qu'elle est sale. Donc, à l'époque, les gens ils ne mijotent pas ça dans leur tête. Il faut que la fille soit excisée, c'est la pureté, c'est la propreté.

I : Hum

J : Alors qu'une femme qui n'est pas excisée au Tchad, ce n'est pas tous les tchadiens qui se font l'excision. C'est une minorité ethnique qui font l'excision. Déjà tu quittes, nous, au sud du Tchad, pratiquement le sud du Tchad, ils ne font pas l'excision, il n'y a que deux ethnies au Tchad, au sud du Tchad qui font l'excision.

I : Hum

J : Bon, au nord du Tchad. Les nordistes et les mêmes les gourades ???? (20m40) qui sont au nord, qui font frontière avec euh avec la la la Libye. Ils n'ont jamais connu l'excision. Dans toutes ces parties jusqu'à même (endroit géographique) 28m52 ils ne font pas l'excision. C'est juste ceux qui touchent vers le Soudan. A l'est du Tchad. A l'est du Tchad c'est tout l'est du Tchad qui fait l'excision.

I : Et c'est là d'où vient votre mère ?

J : Ma mère elle est carrément vers euh, son père vient de c'est, pas l'est du Tchad mais c'est son père vient, avec l'histoire de là-bas et compagnie, il vient plutôt du Soudan.

I : D'accord

J : Donc c'est dans ce coin que les gens font beaucoup plus d'excision. C'est pratiquement tout le Soudan hormis le sud Soudan. Et c'était une pratique pharaonique, donc c'est une pratique qui vient de l'Égypte

I : D'accord

J : Et tous les pays, tous les pays c'était une pratique coutumière, ça n'a rien à voir avec la religion. Parce que moi j'ai lu pratiquement toutes les parties du Coran et je n'ai pas vu un verset qui dit qu'il faut exciser. La bible, il n'y a aucun passage dans la bible qui dit qu'il faut faire une excision à une fille parce que ça va être, elle ne va pas être euh elle va devenir frigide et elle ne sera pas frivole en l'absence de son mari

I : Hum hum

J : Et tout ça, je n'ai jamais vu ça. Donc j'ai lu tous ces livres quand même judéo-chrétiens, musulmanes et compagnie, je n'en ai pas vu cette partie mais c'est une coutume ancestrale. Que certaine personne aujourd'hui s'est beaucoup plus développé en Afrique de l'ouest. Au point même qu'on emmène même une femme du Mali pour venir exciser douze filles à Mantes-la-Jolie

I : A la ?

J : Douze. Parmi les douze, il y a eu une petite qui a été infecté. Et comme la mère elle a vu que sa fille faisait de la fièvre, elle l'a emmené à la MDR. La MDR c'est une euh, c'est euh, ça vient de euh, MDR ça veut dire, ça veut dire euh zut

I : Est-ce que c'est la Maison Départementale

J : La Maison Départementale du Rhône.

I : Ok

J : C'est, c'est une maison qui protège donc la mortalité infantile et les mamas quand elles accouchent. Donc il faut qu'ils surveillent et les mères et les enfants. Donc elle emmène l'enfant à la MDR, la Maison Départementale et le médecin pédiatre qui est en train d'ausculter la petite, la gamine avait 39 de fièvre elle aurait pu même tomber dans les convulsions mais la dame l'a fait hospitaliser, elle l'a emmené en urgence pour la faire hospitaliser la gamine, c'était plutôt à l'issue de cette excision, c'est là où le médecin pédiatre de la PMI avait découvert que la gamine avait le clitoris complètement déchiqueté. A partir de là, elle a demandé à la mère : « mais qu'est-ce qu'il s'est passé ? », la mère gentiment lui a dit « non mais c'est notre coutume, c'est notre tradition, on a amené une femme du pays pour venir donc exciser la fille ». Elle aurait pu se taire et dire « je n'en sais rien » ou un truc comme ça, kyste ou compagnie mais vu qu'il y a déjà la lame qui a coupé la petite, c'est là où il y a eu un signalement au niveau du procureur et tout, ils sont partis donc arrêter le père, ils ont dit « elle est où l'exciseuse ? ». L'exciseuse elle a été arrêté aussi, elle est coffrée complètement en prison. C'est là où elle a décrété qu'elle avait déjà excisé douze, onze enfants depuis son arrivée.

I : Hum

J : Et le problème a été transféré au niveau du tribunal, elle elle s'est tapé à peu près cinq ans de prison. Et comme ils ont pris les avocats internationaux qui disent « non elle est victime de sa tradition ». La tradition je suis d'accord mais quand on est dans un pays d'accueil et qu'on ne peut pas pratiquer la la la coutume. C'est dans pays d'accueil et c'est des choses interdites. C'est à partir de là que euh la loi a pris carrément des engagements pour dire que une fois que l'enfant qui est née en France même si on l'excise en Afrique, les parents seront châtiés complètement, ils seront même trainés en justice au point même de de de purger la prison parce que les enfants nés ici, ils sont considérés comme des français, ils n'ont pas à leur faire ça. Donc depuis nous, notre plus grand combat c'était pour éviter que quand elles partent en vacances et la grand-mère s'impose pour exciser l'enfant. C'est comme ça que nous on sensibilise les mamas actuellement par rapport à ça. Donc au Maghreb personne ne fait euh je vous ai montré la carte hier?

I : Oui

J : Au Maghreb, il n'y a pas d'excision. Pourtant c'est la majorité musulman à cent pour cent. En Arabie saoudite d'où l'Islam est né, il n'y a pas excision, c'est cent pour

cent musulman. Là bas, il n'y a même pas eu d'époque chrétienne. Donc, moi je dis c'est une coutume que les gens aujourd'hui, beaucoup de gens pensent que c'est à caractère religieux mais en fait ce n'est pas du tout à caractère religieux, c'est une coutume ancestrale que certaines personnes et encore, ça ne se limite pas à des coutumes qu'on veuille faire, c'est devenu même économiquement, c'est à caractère économique.

I : Ah

J : Parce que si on excise une fille, les parents invitent le trio qui chante, invitent les chanteurs, les gens qui viennent taper le tamtam, ils organisent une grande fête, donc on vient on donne de l'argent à cette mama qui a excisé ses enfants. Ses enfants, la petite aussi on lui donne beaucoup de cadeaux parce qu'elle a été brave, elle n'a pas pleuré au moment où on lui coupe le clitoris. Donc ce sont des choses qui prennent un caractère économique. Ce n'est plus la coutume comme on le dit et puis c'est très mal et non par ignorance. Que quand il y a une blessure comme ça, on met le froid pour calmer et eux ils mettent de l'eau bouillante pour verser sur la fille parce que avec l'eau ça va dilater la peau de la fille et elle va guérir vite. En fait, la fille peut mourir même d'une hémorragie. *Rires*

I : Hum

J : Donc quelque part maintenant, que ce soit au Tchad, au Sénégal, au Mali, l'année 2009, je devais aller à la « Caravane des femmes » au Mali contre l'excision, malheureusement, moi je venais d'être opérée et je suis très fatiguée d'ailleurs par la maladie et je peux pas aller donc c'est ma collègue Catherine qui est partie assister à la « Caravane des femmes ». Donc il y avait eu toutes les femmes d'Égypte, du Maroc, de partout qui sont venues assister à cette Caravane. Et les Maliens eux-mêmes, ils ont déposé le couteau de l'excision

I : Hum

J : Ils veulent plus que les choses se passent. Et dans tout ça on incrimine les hommes, moi je dis que c'est les hommes qui veulent ça. Et les mères excisent leurs filles par rapport à trouver le bon mari parce que le mari il ne va pas marier avec sa fille si elle n'est pas excisée. Et les hommes eux-mêmes, d'après ces films qu'on a vu, les hommes ils ne savent même pas comment l'excision de la fille se fasse.

I : Hum

J : Et une fois on avait projeté ce film à Vaulx-en-Velin, il y avait un hommage pour les hommes somaliens, tout le monde il est sorti de la salle. Parce qu'ils ont dit « c'est une horreur de voir des choses comme ça ». Et chez les somaliens même c'est une infibulation. Ce n'est même pas une excision, c'est une infibulation. Où on enlève le clitoris de la fille et même l'aire du vagin on l'enlève. Donc c'est comme je vous ai montré ça hier

I : Oui

J : Le vagin, il n'y a rien qui protège pour que l'enfant s'engage pour sortir. Parce que avec ça il faut engager un peu le vagin pour que l'enfant s'engage mais là il n'y a rien. Donc la tête de l'enfant était comme ça mais il n'y a rien qu'on puisse aider la femme à accoucher et bien ça sera comme elle est dans un village, ils ont filmé ça, c'est la cause de l'excision et puis elle voyait le kyste (pas sur !36m15) qui est sorti du clitoris de l'endroit où on a coupé, vous avez vu, ça a descendu carrément on dirait, on dirait, je ne sais pas quoi mais tout ça il fallait encore refaire une deuxième opération pour elle ça lui rappelle encore une deuxième excision

I : Oui

J : Donc c'est pour cela que nous aujourd'hui, notre rôle aujourd'hui sur le ... 36m30 c'est par rapport à toutes ces problématiques que les gens connaissent et malheu, heureusement que maintenant les gens en Afrique comprennent et je crois que ce n'est pas pour aujourd'hui, petit à petit ça va partir. Parce que même, on prenait l'exemple en France de la ceinture de chasteté parce qu'on met la ceinture de chasteté chez les Européens avant en France ici pour éviter que les filles partent faire des bêtises ou bien obliger les filles dès qu'elles voient cette ceinture, c'est pour éviter qu'elles ne, qu'elles partent comme ça se faire violer ou bien aller avec n'importe qui, la ceinture la rappelle à la raison.

I : Hum

J : A l'époque en France, les filles gardaient encore leur virginité donc la ceinture de chasteté pour la fille, il a fallu petit à petit que les choses partent. Donc l'excision moi j'ai confiance moi je dis pas notre génération à nous qui vont arrêter ni la génération de nos enfants mais la génération de nos petits enfants peut-être, petit à petit les gens évoluent. Dans un pays où il y aura beaucoup d'intellectuels, les gens vont commencer à parler de ça, à dire que « non », les filles elles peuvent se rebeller contre ça et petit à petit ça va partir. Il ne faut pas qu'on se place aujourd'hui, on dit, bon c'est ça, moi j'ai toujours dit à la réunion euh qu'on faisait à la DDASS, ils veulent tout de suite que le ministre de de de de au temps de Sarkozy le ministre de de de la santé pouvait donner des fonds pour qu'on fasse vite arrêter ça. Et puis une sorte de bande de femmes féministes, à la délégation de la femme qui dit « *non, il faudrait tout de suite faire des actions pour que cette coutume s'arrête* », j'ai dit « *non, nous nous sommes des africains, on nous a transmis une culture, et la culture on l'a transmet à nos enfants, on va faire en sorte que ça passe par une sensibilisation* »

I : Hum

J : « Mais dès lors que vous voulez mettre fin à quelque chose rapidement, qu'est-ce que les gens vont nous dire ? Nous on vit en France, on va aller en Afrique avec notre discours d'ici, ils diront encore que « *non, ça c'est le lavage de cerveau des européens* » »

I : Hum

J : « *Et encore ils viennent de la France pour venir nous euh nous enlever ce qui nous reste chez nous pour carrément nous enlever* » même si c'est vraiment néfaste pour eux, ils savent que ce n'est pas bon mais le fait que c'est quelqu'un qui vient de l'Europe avec l'idée que

I : Oui

J : De rébellion contre ça, ils diront « *voilà, ils viennent maintenant pour nous inculquer les idées des européens* »

I : Hum

J : Donc moi j'ai dit « *ça ne va pas se passer comme ça. Et dans cette histoire il faudra essayer de voir avec les chefs religieux. D'abord le imam, le message passera mieux. Les prêtres en disant ça aux aux aux croyants, le message passera mieux et puis nous, dans les centres sociaux, on va faire des campagnes, des groupes de parole avec des mères et des filles. Donc on cible que dans cette ethnie ils font l'excision. Donc, dans les centres sociaux en Afrique des gens vont commencer à sensibiliser les gens petit à petit. Il faut faire le chemin petit à petit* ». Mais tel que la délégation des droits de la femme nous impose parce que le ministère a un fond pour ça, il peut même payer les billets pour que chacun parte chez elles, j'ai dit « *mais nous on va aller marcher sur la tradition et les parents vont nous dire « oui parce que vous êtes venues de la France, vous nous désobéissez, vous venez pour nous enlever ce qui nous reste* ». *Nous, on va avoir des problèmes sur le dos avec nos parents là bas* »

I : Hum

J : Et nous on n'a pas besoin de ça. Nous on nous a transmis le respect envers les adultes et on doit faire les choses, on fera ensemble avec eux, petit à petit pour trouver un chemin.

I : Hum

J : On ne doit pas aller comme ça fixer la loi, le gouvernement n'est pas au courant. Nous on va se baser en vertu de quoi on va aller mettre fin à une tradition qui depuis des années et des années elle continue ? On va aller tout doucement pour faire le chemin en sensibilisant les mères, en sensibilisant les jeunes des nouvelles générations pour dire que « *tu ne fais pas ça à tes enfants* ». Donc c'était comme ça quand j'ai pris la parole devant le préfet lui-même, devant la délégation des droits de la femme, j'ai dit « *un africain, il ne faut pas aller de force avec lui hein, avec la force on obtiendra rien du tout, donc il faut aller doucement parce que eux aussi ils ont leur dignité* ».

I : Oui

J : Il ne faut pas croire que parce qu'ils sont là-bas qu'ils ne comprennent pas, ils comprennent bien.

I : Oui mais ils ont leur propre compréhension

J : Ils ont leur propre compréhension, ils ont leur propre dignité aussi. Ils ne veulent pas que les gens viennent marcher sur leur tradition. Donc on va aller doucement. C'est comme ça que « Caravane des femmes » a été mise en place l'année dernière. Ils ont fait sous forme de forum. Sous forme de conférence. Sous forme de tout et c'est eux-mêmes les villageois qui sont venus avec des armes et des couteaux et la lame pour dire qu'aujourd'hui ils déposent tout.

I : Hum, oui c'est puissant

J : Et c'est eux qui vont faire leur campagne auprès des personnes qui font l'excision. Je crois que ça c'est la meilleure méthode, c'est tout. *Silence : 3 secondes. Voilà. Rires*

I : Euh, est-ce que je peux faire une pause pour vous demander d'aller aux toilettes ?

J : Bien sur.

I : Excusez-moi, c'est le thé

J : Bien sur. C'est le thé oui c'est vrai. *Rires*

I s'en va

Silence : une minute

Mme (*parle à M.*) : Aujourd'hui je ne bouge pas

M : Hum ?

J : Je ne bouge pas, il n'y a pas de bus

42m24 : Mr parle (compréhension difficile)

J : Ah bon ?

M parle

J : Il y a des bus quand même ?

(I revient)

I : Pardon ?

J : Il y a des bus quand même ?

I : Oui oui, il y en a. En fait, ils ont annoncé une grève depuis hier mais il n'y en a pas. Enfin je n'ai pas pris le métro mais j'ai pris le tramway et le bus

M : J'ai vu déjà hier en partant au travail, j'ai lu dans le journal comme quoi ça a été annulé et dans la station de métro c'était marqué « le 23, trafic normal »

I : Trafic normal. Je ne sais pas pourquoi c'était annulé.

J : Ils ont dû avoir gain de cause

M : Ils ont dû trouver un arrangement

I : Oui. *Silence : 2 secondes.* Euh, Joelle, j'avais une question

J : Oui

I : Vous aviez dit que quand vous êtes euh vous étiez du début de monter l'association euh que vous avez trouvez des choses en commun avec des magrébines sur l'éducation

J : Hum hum

I : Quelles sont ce genre de chose que vous avez en commun avec euh avec elles ?

J : Bon, vu que le Tchad c'est un pays laïque

I : Je peux ? (*désignant de la nourriture*)

J : Vas-y vas-y. Donc c'est pays laïque. Il y a des musulmans, il y a presque euh soixante pour cent de chrétiens

I : Hum c'est bon (*en parlant de la nourriture*)

J : Euh puis euh hein ? (*à son mari*)

M : En fait, ça dépend, selon certains chiffres on pense que c'est à égalité mais à voir comme ça je crois que l'Islam est légèrement

J : Légèrement plus élevé

M : Voilà plus élevé, c'est ça

I : Pardon, là, je n'ai pas compris

J : Quatre vingt pour cent, non ? Soixante dix pour cent de musulmans et cinquante pour cent de chrétiens.

I : Ok

J : Voilà. Comme aujourd'hui, dans nos jours d'aujourd'hui il y en a beaucoup qui s'islamisent, il y a beaucoup aussi qui vont vers le christianisme donc on ne sait pas exactement les statistiques exactes

I : Ok

J : Donc aujourd'hui, quand le pays, le Tchad, quand je dis que les Magrébins, on a trouvé les points communs, d'abord par la religion musulmane qui est la notre aussi chez nous. Et puis euh par leur façon de faire beaucoup de partage. Hum. De partage, ils ont aussi cette capacité aussi de partager. Quand il y a quelque chose, par exemple de repas, de cuisine et de compagnie, les Magrébins font comme nous aussi. Quand ils mettent à table, à leur nombre à eux s'ils sont cinq, ils mettent cinq assiettes et puis, ils mettent aussi d'autres assiettes de plus au cas où quelqu'un arrive. On n'a pas besoin de courir partout chercher une assiette si quelqu'un d'autre arrive. Il a déjà une assiette et il se sert. Et quand on discutait comme ça, je me suis retrouvée dedans. Même nous à l'époque on mangeait dans un grand plat tous ensemble mais on met deux ou trois plats à côté parce que si jamais quelqu'un arrive par hasard parce que nous avant il n'y avait pas le système du téléphone avant de venir.

I : Ouais

J : Les gens eux ils savent que tu habites là, c'est un parent ou un ami que je connais, je rentre, je dis bonjour. Et si tu arrives à l'heure du repas, on n'a pas besoin de courir pour chercher les choses, voilà le repas, il y en a pour un, il y en a pour dix. S'il arrive à la fin du repas, il y a juste le repas à côté on rajoute pour que l'autre qui est venu il trouve sa part aussi. Donc quand on discutait avec les femmes européennes, euh avec les femmes magrébines, on s'était retrouvé exactement dans la même éducation.

I : D'accord

J : Bon pas tous les pays d'Afrique. Mais nous par exemple au Tchad on est enclavé, c'est un pays enclavé, on a plusieurs euh cultures de tout le monde avec nous. On prend de celui là, on fait frontière avec la Centre Afrique. [Tousse]. Mais ce qu'il y a dans la culture tchadienne, que ce soit le nord, le sud, un tchadien, c'est une personne généreuse. Quand quelqu'un arrive chez lui, il y a l'hospitalité, il y a l'accueil, il te met à l'aise et tout ça. [Tousse]. Sauf certaines personnes qui ont leur propre caractère à eux, c'est autre chose. Mais en général un type tchadien que ce soit nord, est, ouest, on a à peu près les mêmes coutumes. Donc quand une magrébine me dit ça, je lui ai dit « *Mais ah bon ? Moi je croyais que chez vous vous*

étiez comme les européens, que peut être vous vivez comme les européens ? », elle me dit « non non non ». *Tousse*. « Nous, chez nous, on a pas besoin de prendre un ??? 46m52 pour finir ». *Tousse*

M : Boit un peu d'eau

J : Sauf par rapport à... (à M) : Oui je prends du thé là. *Elle boit*. C'est surtout que ça comme c'est granuleux, quand je mange ça me gratte

I : Ah c'est ça. C'est un peu sec

J : Hum

I : Mais ils sont bons

J : Hum hum. Donc c'est là que j'ai trouvé le point commun avec les magrébines compte tenu de l'Islam aussi chez nous.

I : Hum

J : Donc voilà on a trouvé à peu près le même point commun. Et puis, j'ai dit « bon ». Sauf, on a discuté aussi avec d'autres nationalités. La personne s'appelait Malika à l'époque, elle a aussi échangé avec une femme du Bénin. Elle est du Bénin. Et elle elle lui a dit « oui » et eux aussi dans le village quand ils se connaissent, là c'est carrément dans le cercle de la famille pas d'autres personnes et la magrébine lui a dit que eux, même si d'autres personnes *viennent chez eux, il n'y a pas de souci s'il y a du couscous, ils le préparent pas pour une personne*

I : Oui

J : Ils préparent pour tout le monde. Mais eux, les béninois ils sont aussi accueillants et tout mais ils ont beaucoup de méfiance derrière. Beaucoup de méfiance derrière pour la simple raison qu'ils ne se font pas confiance, pensant que l'autre va faire du mal à l'autre. Donc euh, je ne connais pas, je ne suis pas été au Bénin mais compte tenu de ce que la dame nous a dit, la fois dernière, quand même moi j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de méfiance. Alors que la magrébine quand elle a appris, quand elle a évoqué ce qu'elle a dit, moi je me suis retrouvée complètement dedans. Il n'y a pas de crainte, il n'y a pas de méfiance. Elle elle vient chez toi elle prend un verre de thé bien comme il faut et puis le thé, le café sans arrière pensée que quelqu'un va lui glisser quelque chose de mal. Et nous les tchadiens c'est à peu près la même chose. Mais le Bénin ou tout le pays de cote, ils se méfient mutuellement entre eux.

I : D'accord

J : Elle peut venir chez nous, elle est libre de manger ce qu'elle veut, elle sait qu'on ne va rien lui faire mais par contre chez ses propres compatriotes, elle a peur. Je ne sais pas pourquoi mais il y a quelque chose chez eux que je ne sais quoi, comme je

n'ai jamais vécu dans leur pays. Je ne sais pas mais pourquoi cette méfiance ? Moi je pose une question avec un point d'interrogation. Elle se méfie beaucoup.

M : Sinon ce qui peut nous rapprocher un peu des magrébins, c'est qu'il y a déjà l'arabe là-bas, quand les égyptiens parlent l'algérien, on comprend, quand les soudanais parlent l'algérien, on comprend. Bon avec les algériens c'est un peu plus difficile mais si l'algérien parle l'arabe littéraire, on comprend un peu. Mais s'il parle l'arabe de chez lui, c'est une autre langue, c'est pas l'arabe qu'on connaît

J : Mais quand même il y a quelque mots arabes dedans

M : Quelques mots arabes qui ressemblent.

J : Parce que les deux femmes

M : Du point de vue vestimentaire on s'habille plus ou moins pareillement

J : Hum hum

M : Et euh et puis quoi ? L'éducation des enfants, c'est aussi pareil. Le matin on va demander aux enfants « *bon, allez dire bonjour au voisin parce que nous, les parents, nous ne pouvons pas* », on retrouve ça chez eux. Les règles de politesse sont les mêmes appliquées aux enfants, aux filles, tout ça

J : Hum hum

M : Et puis le respect de la personne âgée, c'est des choses qui sont qui sont

J : Qui sont inculquées chez les magrébins comme chez nous

M : On a très peu de personnes âgées africaines noires dans des hospices, on va garder les vieux chez soi

J : Il y en a pas mal ici. Il y en a même qui demande à l'OPAC, par exemple j'ai une vieille ici, j'étais même un dimanche allée la voir, elle était complètement, mais elle ne peut plus marcher et tout et ses fils parce que chez les magrébins c'est pareil comme chez nous, une belle mère ne sera pas chez sa fille

I : Pardon ?

J : Une belle mère, sa fille ne peut pas la prendre en charge même si elle est l'ainée de sa famille

I : Parce que sa fille n'est pas dans la famille de son mari ?

J : De son mari

I : Oui, ok

J : Donc si elle a un fils, même si c'est le dernier, c'est le fils qui récupère ses parents

I : Ok

J : Et les filles si elles ont des aides à faire, elles doivent aider le frère pour surmonter les difficultés chez le fils. Ils pensent que c'est le fils qui est le chef de famille

I : Ok

J : Donc la vieille elle était chez son fils dans un F4 comme ça

I : Là vous parlez de ?

J : Du Tchad là

I : Ok

J : Je parle du Tchad et du Maghreb aussi

I : Ok

J : Donc la Magrébine elle habite juste là à coté. Son fils a demandé à l'OPAC, comme lui il a pris l'autre chambre et sa mère aussi dans l'autre chambre, il a préféré aller dans une autre chambre plutôt à coté, il a préféré que l'OPAC casse cette partie pour faire communiquer

I : Pour faire communiquer *(en même temps)*

J : Les deux chambres. Donc tu rentres chez elle, il y a deux cuisines, il y a deux wc, il y a deux salons mais elle, elle doit emménager sa place correctement comme il faut parce que ses petits-enfants à tout moment peuvent l'aider à lui donner un peu aussi de l'eau à boire, si elle veut sortir, ses petits-enfants ils sont déjà grands, ils peuvent la descendre avec le fauteuil roulant et ils peuvent l'emmener chez le médecin. Si ses fils ne travaillent pas, c'est ses fils qui l'accompagnent chez le médecin, elle a deux fils, dans la même allée ils ont loué exprès à cause d'elle. Donc le fils aîné comme c'est lui l'aîné, il a pris deux chambres et casser, faire le même salon, communiquer avec celui de la mère. Le frère cadet il a juste la porte en face. Donc un midi tout le monde apporte à manger et mange avec la mama

I : Hum hum

J : Il y avait une autre aussi que j'avais salué à la veille de la fête. Elle, ses fils, comme ses fils se sont mariés avec des filles européennes, elle ne pouvait pas aller chez ses fils. Par contre elle a mais tous les petits enfants de 14, 15, 16 ans le soir avec leur grand-mère.

I : D'accord

J : Pour pas que la grand-mère se retrouve toute seule. Donc raison pour laquelle il n'y a pas beaucoup des africains dans les, dans les maisons de retraite

I : Hum

J : N'importe comment ils font tout et quand ils voient que leurs parents ils restent ici, ils payent au moins l'assurance et quand le père s'éteint et bien tous les enfants et les petits-enfants ils raccompagnent le corps de leur père en Algérie

I : Hum

J : Voilà. Ou en Tunisie, Maroc. Mais nous, c'est exactement pareil parce que nous, on a cette civilisation là aussi que c'est le garçon qui doit s'occuper de ses parents et ses sœurs vont aider le frère parce qu'il ne peut pas assumer tout seul, c'est lui. Ou soit il construit une maison pour ses parents

I : D'accord

J : J'ai des parents en Afrique par exemple où le garçon construit pour ses parents, les deux parents restent ensemble dans la maison mais au moins il y a des domestiques qui s'occupent d'eux et les filles aussi, tous les soirs avec leur mère et ses petits-enfants jusqu'au jour où le père part avant ou la mère part avant et en général si le père part avant ou la mère part avant, l'autre ne dure pas non plus

I : D'accord

J : Il ne dure pas. Donc c'est comme ça que les choses se passent. C'est comme ça que je me suis retrouvé avec les magrébins, c'est-à-dire qu'on a le point commun tchadien et soudanais et magrébins, que ce soit tout le pays arabophone et avec nous les tchadiens on a le point commun

I : Hum

J : Ce qui fait que ce point commun on l'a pas avec les africains des pays de côte.

I : D'accord

J : Non non, on n'a pas le point même commun. Parce qu'il y a des choses qu'ils disent chez eux, moi pourtant je suis africain noire comme eux, mais je ne me retrouve pas. Je ne me retrouve pas du tout dans leur éducation parce que c'est très difficile, parce que nous on ne vit pas comme ça. On vit vraiment une grande famille africaine. Et en Afrique, tu te maries avec une personne, par exemple, vous, vous êtes américaine, vous êtes mariée à un français. Si les deux familles forment une grande famille africaine, une grande famille, donc si vous avez un enfant, l'enfant il a

un sang français et un sang américain. Déjà c'est deux sangs qui se sont croisés et ça devient une grande famille. Quand il y a le mariage de votre fille ou de votre fils, c'est toute votre famille des États-Unis qui vont venir, c'est toute la famille française ici qui vont se réunir, ça fait énorme, c'est une grande famille.

I : Oui

J : Donc les enfants de votre enfant, vos petits-enfants et les petits-enfants de votre beau-frère ou belle-sœur, ils deviennent encore de la famille. Donc il y a le cousin de l'autre qui devient encore de votre famille. Et le cousin de côté maternel, de paternel ou de maternel qui n'a rien à voir avec votre famille, le fait qu'il y ait un enfant, il devient encore cousin à votre fils parce que

I : D'accord

J : C'est le cousin de son cousin aussi

I : D'accord, oui oui je vois

J : Donc c'est pour ça que l'Afrique, c'est une grande famille africaine. On se dit oncle ou tante mais les enfants ici en France ils ne peuvent pas comprendre ça.

I : Hum hum

J : Mais nous, on comprend. On comprend très bien que voilà, c'est un parent éloigné mais c'est parce que mon frère et mon demi-frère est le demi-frère de l'autre, donc il devient mon frère aussi

I : Oui

J : Voilà. *Rires*

I : Oui oui je vois. Donc il s'appelle oncle pour tous les

J : Oncle c'est pour les enfants c'est un oncle parce que c'est comme ça, c'est un cousin éloigné mais nous on ne peut pas dire le mot, on ne connaît pas le mot « éloigné » ni « demi » en Afrique. C'est ton frère c'est tout. C'est ton cousin c'est tout. Mais demi demi demi, on ne connaît pas. Il y a qu'en France qu'on connaît demi-frère ou demi-sœur et grande-tante-demi, grand-mère-demi, non, nous on ne connaît pas tout ce qu'on peut mettre demi

I : Hum hum

J : Donc c'est pour cela qu'en Afrique, on dit une grande famille africaine. C'est ça aussi qui fait avoir la force de l'Afrique. Mais aujourd'hui, les choses changent, chacun est de son côté. Bon, je crois que ce n'est pas complètement aussi perdu.

Déjà au village ils continuent toujours de maintenir ces relations là qui a tendance à se perdre un peu en ville

I : Hum

J : Ouais. Et c'est vraiment dommage

I : Ah donc vous voyez un changement au niveau du Tchad par exemple, par rapport à la ville et à la campagne ?

J : Ah oui. Moi je suis venue avec l'idée où les gens étaient trop famille avant, quand je suis repartie en 2006, le Tchad m'a quand même déçue, parce que quand tu vois les gens dire « ça ce n'est pas de notre famille » alors que en définitive si tu cherches bien, ils sont tous issus du même arrière-grand-père et la différence est radicalement, ça m'a choqué un peu quand même

M : Les gens sont devenus très individualistes

J : Ouais

M : Très individualiste

J : Ca, ça m'a découragé complètement. Parce que moi, quand j'ai quitté le Tchad, le Tchad n'était pas comme ça.

I : Hum

J : Et nous on n'était pas éduqué dans le fait de mettre une différence avec qui que ce soit

I : Mais je ne suis pas sûre d'avoir compris, qu'est-ce que, euh, vous disiez mettre une différence, quelle était la différence qu'ils ont mis en place ?

J : Ils mettent la différence, non, il s'est passé quelque chose que la guerre a fait de telle sorte que les gens sont devenus individualistes. Pour ton enfant : le père, la mère, c'est tout.

I : D'accord

J : Alors que, avant, la mère et le père et le neveu du côté paternel et maternel, il n'y a pas de différence.

I : D'accord

J : Si le père à la rentrée il doit acheter pour ses enfants, il aide aussi ses neveux, il leur achète aussi

I : D'accord

J : Et si la mère aussi achète pour la fête, par exemple la fête de Noël ou la fête du Ramadan, si elle doit acheter aussi à ses enfants, pour pas laisser les autres aussi souffrir parce qu'ils n'avaient pas les moyens, ils vont dire que « nous, nos parents ils n'ont pas les moyens », on fait aussi aux enfants des frères ou bien de la sœur, ou des cousines qui est là. On doit aussi parfaitement s'occuper de lui.

I : D'accord

J : Que sa mère est là ou que sa mère soit pas là, on s'occupe. Et puis, tu fais une bêtise en Afrique, la société qui se mêle. Je ne vous connais pas, je ne connais pas votre mari, je vois que votre fils est en train de faire une bêtise et bien moi je lui règle bien son compte, je le remets sur le droit chemin et qu'il file vite à la maison

I : Hum

J : Je l'accompagne jusqu'à chez lui. Il arrive chez lui et il se fait encore corriger parce qu'il a commis des bêtises et c'est la société qui te met en route, ce n'est même pas les parents, les parents te donnent une éducation et si tu fais une bêtise, c'est les adultes de dehors qui te dit que ce que tu fais c'est mauvais et te corriger pour que tu retournes sur le droit chemin

I : D'accord

J : Mais là ça a tendance à se perdre

M : En fait un enfant qui né dans le village, ce n'est pas l'enfant d'un couple mais c'est l'enfant d'un village.

I : D'accord

M : Si il commet une erreur, n'importe quel villageois est en âge d'être son père le corrige comme si c'était son père. Et les parents n'ont pas à prendre ombrage, mais alors que maintenant : « *Ah ça c'est mon fils, pourquoi tu frappes mon fils ?* » donc petit à petit donc euh chacun se renferme et ça fait une espèce de repli communautaire qui fait que les gens ne vivent plus en communauté et puis vu que ça se bouscule avec la pauvreté aussi et ça ne s'arrange pas non plus avec la crise qui est presque mondiale. Euh les gens ils ne veulent plus beaucoup partager.

I : Hum

M : Le peu qu'ils ont, ils préfèrent que ça se passe dans la famille, *tant pis pour le canard boiteux*. Donc ça c'est quelque chose qui est venue. Et puis la population d'Afrique grandit aussi. Bon. Un seul pachyderme ne peut pas s'amuser à payer des habits pour ses cousins, ses nièces et tout ça, il préfère s'occuper de sa propre famille. Hein, c'est-à-dire des enfants issus de son droit et de laisser les autres

abandonnés à eux-mêmes donc c'est la crise qui amène ça, la pauvreté en quelque sorte.

J : Hum c'est la pauvreté

I : Et est-ce que vous, vous voyez euh une croissance en ville par rapport à la campagne ? Ca se voit plus en ville ?

M : Oui, de plus en plus, bien sûr. Euh. En tout cas, la ville est de, en ville par exemple, les riches deviennent de plus en plus riches et le pauvre de plus en plus pauvre

I : Hum

M : Parce que l'écart est tel que euh, bon, la ménagère qui va au marché, bon, elle ne va pas se permettre d'acheter autant de choses qu'une femme de classe aisée.

I : Hum

M : Et avec la situation de guerre et tout ça, bon, les jeunes

Mme tousse

M : Ne veulent plus cultiver comme leurs grands-parents, ils pensent qu'en ville, ils auront l'avenir. Mais en ville en fait, ce sont des gens sans formation, ils viennent vivre sur le dos de euh on ne peut même pas dire que ce sont des chômeurs puisqu'ils ne maîtrisent rien.

J : C'est des parasites

M : Ils viennent, comme ça, vivre au crochet d'un parent bien situé. Donc vous verrez par exemple, 80 % d'une population en Afrique se retrouvent en ville.

I : D'accord

M : Mouais. 20% seulement se retrouvent en campagne. 20%, on ne va pas faire grand-chose avec 20% de la population

I : Hum

M : Donc du coup, il n'y a pas assez de bras pour cultiver la terre. Donc comme habituellement, c'est toute une chaîne, c'est toute une chaîne qui cultive. Vous prenez une ville comme ??? 1h01m26

Le téléphone sonne

M : Avec la découverte du pétrole, il y a des multimilliardaires au Tchad, il y a des multimilliardaires. Parce qu'ils peuvent faire du commerce. Ils peuvent facilement aller en Chine, souvent c'est en Chine qu'ils vont

Mme répond. M continue de parler, les deux parlent en même temps

M : Et ils vont pas exemple dans certains pays du proche orient, ils ramènent des marchandises qu'ils vendent et il faut voir, des voitures que certains tchadiens ont, même des européens n'ont pas. Donc c'est pour dire qu'il y a des gens qui sont très très riches et à coté il y a des gens qui sont très très pauvres

M et Mme parlent en même temps

I : Donc c'est

M : Voilà c'est ça, l'écart est très grand. L'intermédiaire est un peu euh juste. Mais c'est ce qui fait plutôt le malheur aussi hein donc euh la population n'est pas nivelée. Vous savez avec un grand écart comme ça, un conflit peut vite arriver. Donc euh au niveau que la population n'est pas homogène

I : Hum

M : C'est un peu ça aussi qui fait que

I : La façon dont les gens partagent leur euh

M : Voilà, c'est ça, c'est-à-dire, oui, la façon dont l'état devrait plutôt partager équitablement s'il a cette possibilité, la richesse par exemple du sous-sol peut-être par exemple. Il n'y a pas de raison qu'un seul groupe de personne s'accapare de 99% de la richesse du pays

I : Oui

M : Donc ça amène forcément du conflit

I : Oui, forcément

M : Et c'est ces mêmes personnes qui ont la possibilité d'obtenir facilement des bourses d'études pour leurs enfants à l'étranger ou ils sont suffisamment riches pour, en ce moment il y a des tchadiens qui envoient beaucoup leurs enfants au Canada, aux Etats-Unis, en Angleterre par leur propre moyen tellement ils ont d'argent. Et à coté de ça, il y en a qui ne peuvent même pas acheter une baguette de pain pour nourrir leurs enfants

Mme parle toujours au téléphone

M: Donc c'est ça. Ce qui peut être souvent source de mécontentement, à l'échelon national c'est qu'ils dirigent par des guerres, qu'on apprend tout le temps tout ça. C'est la mauvaise gouvernance en quelque sorte

I : Hum

Silence : 20sec. Mme parle au téléphone

I : J'ai d'autres questions mais je ne suis pas sûre si je devrais (à M)

M : Non non je comprends. Attendez

I : Ils sont très bons ces gâteaux

M : Allez-y réservez-vous

I : Ils sont bons. J'en ai jamais goûté exactement comme ça

M : il ne faut pas vous gêner

Silence : 3 sec

I : Donc elle m'a dit que vous êtes médecin

M : Oui. Les gens se retrouvent ici, un peu comme on peut hein. Ce n'est pas facile de trouver une place

Silence : 25 sec. Mme parle au téléphone

I : Elle disait qu'elle était retournée en 2007. Et c'était la première fois ?

M : Hum ?

I : C'était la première fois qu'elle est retournée ?

M : Non non, non, deux ou trois fois qu'elle est repartie pour la, pour, pour présenter notre fille quand elle avait onze mois.

I : Hum

M : Et peut-être deux ou trois fois encore

Silence : 5 sec

I : Et vous venez de la, de la capitale ?

M : Hum ?

I : Vous venez de la capitale ?

M : Oui oui, oui oui

Silence : 45 sec

I : Ah je n'avais pas vu que c'est tous les mêmes services à thé

M : Hum ? Hum hum

I : Ah c'est très beau. Il y en a trois, quatre, cinq. Attendez. Un, deux, trois, quatre, cinq, waou ils sont beaux.

Silence : 5sec. Mme termine sa conversation téléphonique

J : Ah oui. *Rires*

I : Oui je me rendais compte, je ne savais pas, je n'avais pas vu que c'étaient des services à thé. Ils sont tellement

J : Oui, c'est mon fils qui nous l'a ramené. C'est de Moscou ça

I : Hum

J : Ca, c'est ma fille qui est partie cette année à, à Saint Petersburg.

I : Ah oui j'ai vu les

J : Elle m'a ramené donc ça et les assiettes. Et l'autre là, c'est mon fils qui est allé à Dubaï. Il m'a ramené de Dubaï. Et ça c'est encore mon fils quand il est allé en Turquie. Il m'a ramené donc celui-là, souvenir de la Turquie

I : Hum

J : Hum hum

Silence : 3 sec

I : Euh, je vous avais, j'avais, vous m'aviez dit que vous aviez quatre enfants ?

J : Cinq

I : Cinq ?

J : Cinq enfants. Un garçon et

I : Quatre filles ?

J : Et quatre filles oui. *Rires*

I : Et du coup, je voulais savoir, est-ce qu'on transmet la même chose à des filles qu'à des garçons ?

Silence : 3 sec

J : Bon. La même chose euh, je vais dire non. Les garçons, si je prends le contexte du Tchad, les garçons, arrivés à un certain âge, ils vont plutôt, comme on mange séparément, les garçons, ils sont arrivés à six ans, après la circoncision, il est carrément sorti des jupons de sa maman, il est avec le père

I : Attendez, je ne suis pas sûre d'avoir compris

J : J'ai dit, si je prends le contexte du Tchad

I : Oui oui oui

J : Un enfant, à six ans, on circonçoit un enfant à cet âge, si on circonçoit un enfant on pense qu'il est un homme

I : Ok ok

J : Après sa guérison, il n'est plus derrière sa maman, il est plus le soir à manger avec son père. C'est à partir de ces repas qu'il mange avec son papa

I : Ok

J : C'est là où la transmission se passe

I : D'accord c'est entre le père et le fils

J : C'est là où le père et le fils et d'autres hommes aussi qui mangent avec eux, on forge l'enfant. Pour lui donner la responsabilité que c'est lui le chef de famille et comme ça ça se passe. Et donc là, c'est au moment de convivialité autour du repas c'est là où la transmission commence à rentrer, que l'enfant enregistre si vous voulez la transmission, qu'on lui donne, pour faire de lui plus tard, qu'il se sente quand même qu'il est un homme et que c'est lui le chef de famille

I : Hum

J : Et les filles arrivées à un certain âge, elles sont plus à côté de leur maman parce que pour faire d'elles une bonne mama, une bonne femme, une bonne mama pour ses enfants, une femme bien auprès de son mari

Le téléphone sonne

J : Et bien, elles sont plus avec leur mère, leur tante et leur cousine quoi

Mme répond au téléphone, son mari lui dit de dire qu'elle est en entretien, ce qu'elle fait. Elle passe le téléphone à son mari.

J : Donc on met fondamentalement pour quelle raison les garçons ne doivent pas aller vers la cuisine ? Parce que en Afrique on fait la cuisine à l'époque avec du bois, il n'y a pas de de de euh de cuisinière, il n'y a pas de gaz, il n'y a rien du tout donc le garçon, la direction de la cuisine ce n'est pas sa direction du tout. Ils sont plus du côté de faire tout ce travail qui concerne des hommes, ce qu'ils demandent de faire et repassage peut-être et puis euh faire arranger les choses qu'il faut faire. Tout ce qui concerne les hommes. Mais le côté cuisine, c'est réservé aux filles pour apprendre à être une bonne mama et une bonne épouse. Donc, à partir de là, les choses se sont séparées fondamentalement. Bon

On entend M. parler au téléphone, Mme semble distraite

J : Et puis euh ici en France par exemple, quand on était arrivé en France, donc euh la la la France, il y a la cuisinière, il y a aussi ce n'est pas comme une cuisine salissante en Afrique donc à ce moment l'éducation des enfants, on peut dire aussi « *oui ce n'est pas qu'aux filles de faire tout. Vous aussi les garçons de temps en temps vous pouvez préparer à manger ou au moins la vaisselle vous pouvez la faire. Repasser les vêtements c'est votre rôle, vous pouvez le faire. Aspirer la maison vous pouvez la faire* ». Donc moi, par exemple en ce qui me concerne, la tâche était séparée fondamentalement mais si tu rentres dans la cuisine c'est pour faire la vaisselle, c'est pas la cuisine

I : D'accord

J : La cuisine ce sont les filles, je leur apprends comment on fait les choses et puis mes filles ont vite capté parce qu'elles sont tout le temps avec moi à la cuisine. Mais mon fils, comme c'était le seul garçon il aidait ses sœurs, les filles, d'ailleurs c'est lui qui appelle

I : Ah c'est votre fils qui appelle ?

J : Oui oui

I : Lui qui est au

J : Qui est au Canada. Et comme il est avec ses sœurs, donc il me voit faire, il voit faire donc lui il a appris comme ça parce qu'il a plus de sœurs

I : D'accord

J : Donc il a appris comme ça sur le tas en regardant faire mais moi, personnellement je ne lui ai pas imposé de faire la cuisine parce que je lui ai dit, comme je vous ai dit hier, une mère si elle est trop en train d'effrayer le garçon, le garçon aura peur des femmes

I : Hum

J : C'est pour ça qu'il y a beaucoup de garçons qui s'intéressent pour aller plutôt vers garçons comme eux, ils se sentent mieux à l'aise. Et une fille aussi si elle a un père qui est trop dur avec elle, elle aura peur des hommes, elle va aller plutôt vers la femme comme elle ou bien vise versa ou bien faire quelque chose des fois qui n'est même pas à sa place. Donc on essaye de trouver le juste milieu. Juste milieu. Pour que les enfants ne soient pas complètement éparpillés. Le garçon il demande pour sortir un peu pour jouer au foot, pour le forger, pour dire « *j'ai gagné quelque chose* ». Toujours les inscrire dans des sports. Les filles aussi. On va pas les maintenir constamment dans la cuisine. Ils apprennent les leçons même le garçon, il apprend et il vient me réciter et après il peut aller jouer

I : Hum

J : Il y a plus de lest avec lui pour jouer au foot ou au basket que les filles. Les filles comme elles n'ont pas des activités sportives, maintenant elles vont te dire que « *Maman j'ai fini la cuisine, je vais aller à la médiathèque, je vais aussi euh un peu à la Part Dieu, voir quelque chose pour euh pour acheter ou bien aller quelque part, à Auchan, pour tourner un peu, avoir un peu d'aération* ». Donc on a dit « *On ne va pas quand même, il faut établir une confiance avec nos enfants, ce n'est pas forcément quand la fille elle sort donc elle fait des bêtises. Du moment où elle te dit là où elle va, il faut que cette confiance soit instaurée entre la mère et la, entre les parents et la fille et puis là, chacun prend, chacun en tire des conclusions : bien* ». Mais si on est trop stricte avec les filles. On dit « *Oui il faut l'enfermer* », quand elle va sortir, elle fait ci, elle fait ça. Autant, autant laisser un peu de lest pour qu'elle puisse sortir, regarder ce que les autres font, le bien et le mal, comme ça voir que nous on les a pas éduqué comme ça, qu'on essaye de faire l'éducation à la maison et que comme ça elle ne peut pas nous blâmer

I : Hum

J : Mais si on les enferme trop, elles ne verront pas ce qui se passe dehors. Et après, elles mentent à leur parent. Je me rappelle il y avait une copine d'école qui disait d'aller là, elle s'est tirée en vacances pendant deux semaines avec un garçon alors que la mère elle pense que c'est l'école qui l'autorise à partir, elle fait tout dans la cachotterie. Tout dans la cachotterie

I : Hum

J : C'est pour ça que nous, l'éducation qu'on nous a donné, ils sont aussi serrés avec nous mais relaxes aussi avec nous

I : Hum

J : Et donc c'est ça que moi j'ai transmis à mes enf, à mes enfants pardon. C'est ça que j'ai transmis à mes enfants. J'ai dit « Ca ne sert à rien d'être dur dur dur dur ». Arrivé à un certain âge, vous avez l'âge de comprendre le mal et le bien, il faut qu'on regarde de la même façon, si vous sortez vous me dites franchement que vous allez dans tel coin. Mon fils, bon le foot il n'est pas loin, il me dit « Maman j'ai foot, je m'en vais ». Donc la relation se passe comme ça jusqu'à ce qu'ils soient devenus aujourd'hui des adultes. Mais ce que je trouve mal, parce que les enfants magrébins, on les oblige le soir, il faut que les filles restent à la maison, qu'elles ne sortent pas et les garçons ils sortent entre eux à longueur de journée, le soir, ils dérangent tout le monde. Donc c'est injustice, c'est sur que les filles arabes, elles n'acceptent pas

I : Hum

J : J'ai toujours dit à leur mère « *Non. Arrivé à un certain âge, établissez le contact avec vos filles, échangez avec elles, c'est elles qui demain vont vous soutenir dans certaines choses, lui demain il se marie, il ne saurait même pas que vous avez des soucis. Essayez quand même de laisser un peu de place à vos filles parce qu'une fois que vous serez trop coupées, on vous reprochera à vous l'éducation que vous leur avez donné alors que la vie a changé maintenant, ce n'est plus pareil. On est dans un pays, à cheval entre un pays d'accueil, la tradition d'ici et la tradition de là-bas. Donc euh si vous êtes dans le contexte de l'Algérie, il y a le poids de la tradition, or ici, on n'est pas, même si vous êtes la majorité ici, vous n'avez pas le poids de vos traditions, vos traditions ne peuvent pas empêcher la loi française* »

I : Hum

J : « *Essayez de faire de telle sorte que quelques enfants se retrouvent, parce que si vous les enfermez ici, ils ne vont pas calculés comment on donne aux autres, ils ont leur liberté et nous, non* »

I : Oui

J : « *Donc essayez de jouer sur deux choses, deux pays pour qu'ils sont dans leur pays d'accueil, ils sont dans un pays aussi, ils ont leur tradition, on leur transmet, on est dans un pays d'accueil, il fait qu'ils choisissent le bon et le mauvais* »

I : Hum

J : « *Mais si vous êtes là, vous remettez l'Algérie comme ça en place, on n'est pas en Algérie hein* »

I : Hum

J : Donc moi je dis euh la place d'un garçon euh le garçon a sa place, la fille a sa place

Silence : 6sec, Mme boit. M. raccroche du téléphone.

J : C'est ça que j'ai dit

M : Vous parlez de la place des enfants ?

J : Hum

I : Bah peut-être c'est une question à laquelle vous pouvez répondre aussi ?

M : Bah nous c'est juste qu'en Afrique les enfants depuis la prime enfance, c'est-à-dire entre zéro et quatre ou cinq ans, il n'y a pratiquement pas de sexe. On éduque de la même manière un garçon et une fille. Mais c'est arrivé à un certain âge où l'enfant doit carrément quitter non seulement un enfant et a un sexe maintenant. Parce que bon, déjà à partir de la circoncision pour ceux qui circoncisent les enfants chez eux, ils arrivent à un certain âge parce que ça c'est entre euh six et huit ans

J : Oui six et huit ans

M : Voila. L'enfant il quitte le cocon familial parce que les parents peuvent dire « *Maintenant mon enfant est assez mûr pour aller s'affronter avec les autres enfants de son âge* »

I : Hum

M : Donc ils peuvent aller chasser ensemble par exemple, ils peuvent pêcher ensemble, lutter comme s'affronter contre quelque chose, c'est-à-dire qu'il faut qu'il s'affronte à d'autres enfants. La mère ne sera pas derrière pour dire « *Non ne vas pas là, tu ne vas pas te blesser* », non, non, « *Tu y vas et si tu te blesses tant pis tu ne seras pas le premier* »

J : « *Pour te forger* »

M : « *Et ça te forge le caractère* ». Et la fille entre temps elle sera plus vers sa mère qui va lui apprendre aussi. Parce que bon, on dit un peu en sociologie il y a la division sexuelle du travail hein

I : Hum

M : Bon. Les êtres humains se complètent. La femme elle est femme, l'homme il est homme

I : Oui

M : Ce n'est pas la même chose, ils sont tout les deux complémentaires. Donc la fille s'occupe de ce qui relève un peu de son sexe. Bon, le garçon aussi, pareil. Il y a des

activités qu'un garçon peut, qu'il est autorisé à faire mais pas une fille. Parce que son anatomie, son physique ne lui permet pas. Il y a plein des choses comme ça, hein ?

I : Hum

M : Donc, un enfant, à partir de huit si c'est un garçon, alors là, il est carrément pris en charge par les enfants de son âge, les hommes en âge d'être son père et du coup là il ne mange plus avec sa mère et ni ses sœurs. Il va manger avec les hommes parce qu'on a une façon chez nous, on fait des groupes les hommes ne mangent pas avec les femmes

I : D'accord

M : Sauf en ville où les gens veulent la jouer avec la modernité

I : D'accord. *Rires*

M : Toute la famille reste ensemble ça se fait

I : D'accord.

M : Les filles avec les filles de leur âge, avec leur mama et les garçons aussi, c'est pareil. Par exemple, aller à la pêche, quoi que la pêche encore on peut dire à la fille d'y aller parce qu'il n'y a pas tellement trop d'accidents mais la chasse par exemple, bon, la femme ne peut pas aller chasser, parce que la femme bon euh même dans les temps très reculés, elle, c'est la cueillette

I : Hum

M : La raison pour laquelle les femmes ont toujours des sacs, ça c'est des vestiges. C'est ce qui nous reste. Les femmes, ce n'est pas sans raison que les femmes ont toujours besoin d'un sac hein

Rires collectif de M, Mme et I

J : Fourre-tout

I : Pour mettre les fruits

J : Le fourre-tout

M : Oui le fourre-tout

I : Ah oui, le fourre-tout, c'est pas mal. Ah mais ça va changer maintenant ma perspective des sacs à main. Dans le métro maintenant, je vais imaginer des femmes qui ont cueilli des fruits, les pommes, les poires

J : Les poires

Rire général

Le téléphone sonne

M : Oui c'est un vestige du passé

I : Ca c'est pas mal

Les rires se calment. Mme répond au téléphone

M : Et l'homme petit à petit il a transformé ses armes par exemple comme ça en stylo et ce n'est pas non plus sans raison

M. s'arrête pour écouter la conversation de Mme

M : Donc il y a tous ces aspects qui euh, vous avez fait un peu d'ethno, d'ethnologie ou de la sociologie là sur l'habillement et tout ça ?

I : Euh sociologie

M : *Rires*. C'est bien ça aussi. Vous avez lu la symbolique de départ (1h20m19)? Vous êtes à Lyon 2 ?

I : Oui

M : Ah oui, vous avez vu la symbolique de départ ?

I : Non

M : Non ?

I : Mais ça m'intéresse, qu'est-ce que c'est ?

M : Ah c'est très intéressant, à ce sujet qu'est-ce que je peux vous recommander ? La symbolique du départ, ça a été écrit par euh un prêtre sociologue qui s'appelle S ??? (1h20m37)

I : Ah si j'ai entendu parler de lui

M : S ???

I : Oui

M : S ???

I : Oui oui oui, avec un G ?

M : Oui. Il faut lire son livre. Vous allez voir, c'est très intéressant.

I : Hum

M : Oui son travail contribue, en faisant ça à, à, c'est c'est passionnant

I : Oui oui oui oui

M : Et puis même les articles de euh Claude Levi-Strauss. Vous avez lu « Tristes Tropiques »

I : Je, je, je l'ai, enfin, je le connais un peu mais

M : Un peu

I : Mais pas de prés

Silence : 3 sec

I : Comment ? Enfin, elle disait avant les garçons allaient manger avec les hommes, le père ect.

M : Hum hum

I : Ici comment vous avez fait dans votre famille est en France ?

M : Oh ici c'est, c'est c'est plus un autre contexte

I : Oui

M : C'est un autre contexte. On vit les uns avec les autres. Par exemple quand les enfants ils ont l'âge, ils ne peuvent pas se retrouver à la même heure avec l'oncle et ici. Ici, le rythme de l'enfant c'est de revenir de l'école, manger rapidement, faire les leçons et se coucher

I : Bah oui

1h22m09 : M et Mme (au téléphone) parlent en même temps

M : On pouvait lire à la lumière de la lune. Et là comme il n'y avait pas d'électricité, le seul point où on pouvait avoir de l'électricité certains enfants avaient des parents qui avaient les moyens. Ils se regroupent par exemple sous le point de lumière pour lire et écrire. On fait tout pour vite apprendre les leçons. Parce qu'une fois que le soleil se couche, tant pis pour vous si vous n'avez pas appris vos leçons, vous ne pouvez

plus apprendre les leçons. Mais maintenant les choses ont beaucoup changé, les choses ont beaucoup changé, maintenant dans toutes les familles il y a l'électricité

1h22m49 : *M et Mme (au téléphone) parlent en même temps*

M : Sous prétexte qu'il n'y a pas assez de gazole pour faire chauffer. On appelle ça des coupures de ???? donc le soir par exemple, on dira que c'est tout un quartier de Bron qui va être alimenté avec l'électricité et après, on éteint, on passe à une autre et ainsi de suite

I : Hum

Silence : 5 secondes. Mme raccroche le téléphone

J : Donc là vous ce que vous voulez, c'est votre travail directement sur la transmission ?

I : Oui

J : Donc la transmission comme je vous ai dit hier, la transmission se passe toujours par l'éducation que l'on donne aux enfants, par rapport donc euh à la préparation de chez nous, par rapport aux tenues vestimentaires, par rapport, bon, aux mots en discutant comme ça dans des moments conviviales il y a des choses qu'on leur dit pour la vie, qu'il faut quand même qu'on leur dit « *Tiens, si demain on n'est pas là ça peut leur servir* »

I : Hum

J : Donc euh c'est toujours autour d'une discussion et la transmission se passe comme ça et puis les enfants ils voient comment les parents font et eux aussi en réalisant ils prennent certaines choses pour argent comptant, qu'ils veulent garder pour eux et qu'ils puissent transmettre un jour à leurs enfants. Il y a des choses qu'ils ne trouvent pas nécessaires pour eux bon, ils ne vont pas aussi tenir compte de ça. Ca c'est à eux aussi de trier moi comme je disais

I : Oui justement, pour moi c'est intéressant de rencontrer des enfants

J : Des enfants

I : Même adultes

J : Oui adultes

I : Pour voir, comme on en a parlé hier, comme vous avez fait dans votre mémoire

J : Oui comme j'ai fait dans mon mémoire, qu'est-ce qu'ils ont gardé dans la transmission ?

I : Oui. En fait, je veux euh être votre étudiante

J : Oui. *Rires*

I : Refaire la même étude. *Rires*

J : La même étude. *Rires*. Moi dans la médiation j'ai choisi comme euh comme euh comme euh, mon sujet c'est la place de la fille africaine dans la famille

I : Hum hum

J : Donc nous on n'a pas tellement, nous c'est une hiérarchie chez nous les africains. La sœur aînée elle est là, le frère même s'il est grand et gros, il se remédie toujours à demander conseil à sa sœur même si les parents sont là. Déjà c'est les parents, il demande d'abord à ses parents mais il va quand même demander un peu conseil à sa sœur *qu'est-ce qu'elle en pense ?*

I : Hum hum

J : Il n'y a pas question que c'est lui qui est un homme c'est lui qui commande tout, quand il vient il s'assoit, il vient, il pose ses pieds sur la table c'est à la sœur à se lever. Chez nous les africains, non. Donc tous les africains noirs ça ne se passe pas comme ça. Il y a une hiérarchie à respecter

I : D'accord

J : Chez les magrébins d'après ce que les filles magrébines m'ont dit, ce qu'ils vont garder des leurs parents c'est la religion, c'est l'hospitalité, le partage et la générosité mais l'injustice que eux ils n'acceptent pas parce que eux ils ont tellement vécu l'injustice dans leur famille

I : Hum hum

J : Et j'ai dit « *Mais pourquoi vous me parlez de l'injustice ?* ». Elle dit « *L'injustice pour la simple raison que les garçons ils ont droit à tout mais eux, les filles elles n'ont droit à rien* » et encore ce qui les blesse le plus, un enfant il est géré au même point d'égalité que sa sœur que ce soit une fille ou un garçon, si c'est un frère aîné qui arrive de la maison, qui n'est pas de la maison, elles comprennent que c'est elles les petites sœurs donc elles doivent courir pour le servir mais un petit qui vient après eux, la mère oblige, le père non hein, c'est la mère qui oblige sa fille, « *ton frère est venu, il est venu de l'école* » alors qu'elle-même elle est à peine rentrée de l'école et elle a les devoirs à faire, « *sers lui de l'eau chaude là, sers lui le lait chaud, tu lui donnes à ton frère, il gèle de froid mon fils* », elle vient même masser les pieds de son fils et puis il faut que la sœur aînée là chauffe de l'eau, du lait pour donner à son fils pour boire en attendant qu'il aille faire ses devoirs, et encore, s'il fait vraiment ses devoirs

I : Hum

J : Et ca

M : Mais ça je crois c'est c'est pas dû, c'est peut-être le coran qui induise les gens en erreur. Parce que bon, je lis le coran comme beaucoup de gens aussi. C'est-à-dire que c'est le coran qui dit aux familles musulmanes de beaucoup respecter un garçon parce que le futur prophète qui viendra, il viendra dans n'importe quel milieu, à n'importe quelle circonstance donc un enfant si c'est un garçon il faut lui accorder beaucoup de pouvoir

I : D'accord

M : Parce que si ça se trouve c'est lui le prophète

I : D'accord

M : Voilà. C'est pour ça, c'est ça

I : Je ne savais pas

M et Mme parlent en même temps : 1h27m15 ???

Rire général

M : Et oui. Les gens pensent que le coran dit la vérité. Donc ils appliquent ça à la lettre

J : [*Tousse.*] Surtout que maintenant, l'imam de la mosquée il zappe tout. Malgré que le coran il a dit ça, il dit « *Non, il faut que les gens mettent leur ambition très haute, étudier et avoir leur avenir et la religion suivra pour qu'ils puissent les aider à plus à avancer davantage* »

I : Hum hum

J : Et donc moi j'ai dit bon, comme c'est des des des des imams qui ont fait quand même euh leurs études de de de euh d'éthologie, ça n'a rien à voir avec le petit imam qui n'ont rien appris

I : Hum

J : Donc lui

M : Mais tu sais le problème de l'islam c'est les petits imams qui ne savaient pas lire

J : Et ils fatiguent tout le monde

M : Et ils répètent comme ça, quand vous lui demandez « *Ecoute, tu ouvres le coran à n'importe quelle page comme ça, tiens lis moi ça* », il ne peut pas

I : Hum

M : Parce que lui il a donc bon, il sait, bon, telle page, il retient

J : Il retient juste

M : C'est la même chose qu'il va dire toute sa vie.

I : Hum

M : Donc ça c'est des erreurs qui regardent beaucoup de personnes, il apprend, on lui a dit ça mais quelqu'un qui te dira « *Il sait lire et écrire, demande lui simplement d'écrire une lettre en arabe* » mais il est incapable, il est incapable. Donc c'est ces erreurs là qui

J : Non il ne peut pas lire ça donc euh donc euh, les filles arabes elles ont quand même de l'amertume, elles ont beaucoup c'est pour ça des fois qu'elles disent qu'elles attendent leur majorité et au moment du mariage, elles grandissent avec les européens, ici les français en l'occurrence et si les enfants grandissent ensemble ils finiront par s'aimer. Et quand le mariage arrive dans ce contexte là, ils vont demander que le gars se fasse circoncire. Et lui non content de se faire circoncire mais si il aime la fille, il va faire tout ça. Mais reste à savoir s'il va continuer jusqu'à la fin de sa vie, hein ? Donc tout ça qu'elle, elle déplore. Si elles choisissent un mari qu'elles aiment, elles n'ont pas à lui imposer tout ça.

I : Hum

J : Hein ? Si le gars aime sa femme, si il veut se convertir, d'ailleurs elle dans l'islam ce n'est pas à la femme de se reconverter à la religion de, c'est pas à l'homme de se reconverter à la religion de sa femme. C'est la femme, si elle, n'est ni chrétienne, ni musulmane, ni juive, d'abord l'islam avec les juifs ils ne se marient pas entre eux. Mais ça ils le disent comme ça mais il y a quand même des femmes juives qui sont mariées avec des musulmans. Bon. Si elle a une croyance, elle a déjà, elle connaît le chemin de Dieu déjà, on n'a pas besoin de l'obliger. Mais si la femme elle est païenne, elle n'a aucune religion, la femme doit prendre la religion de son mari pour que les enfants demeurent sur le même chemin. Mais si la femme qui est chrétienne, musulmane ou juive qui se marie avec un musulman, elle elle peut garder sa religion hein. Mais les enfants doivent prendre la religion de leur père parce qu'ils viennent d'un père et les enfants automatiquement ils reprennent la religion de leur père. Donc c'est à l'enfant maintenant demain de choisir ce qu'il veut. Sinon pendant sa minorité il doit prendre la religion de son père. Parce que c'est le père qui donne à l'enfant

I : Hum hum

J : Donc euh et puis euh des fois ils te disent des choses correctement comme il faut et des fois le Coran aussi on ne le comprend pas, il est un peu pas clair parce qu'il dit des choses des fois mais ça va toujours au profit de euh des hommes. Parce qu'il va te dire « *Bon, le Coran demande à un homme de se marier avec quatre femmes mais si la femme elle est malade, c'est vrai l'homme ne va pas se marier, s'il ne trouve pas toutes les qualités* », ce qui n'est pas possible, on ne peut pas trouver toutes les qualités sur une femme hein, « *donc tu peux encore à la limite te marier encore à une deuxième femme* ». C'est sûr qu'il ne va pas trouver les mêmes qualités qu'il voulait chez la deuxième, donc il peut aller jusqu'à quatre femmes

I : Hum

J : Mais si tu t'entends avec ta femme, tu as toutes les qualités de cette femme qui te respecte et que tu respectes aussi, elle aussi te respecte, vous vous respectez mutuellement, vous vous entendez très bien, il n'y a pas de raisons d'aller en ramasser, prendre une deuxième femme qui viendra plutôt vous rendre la vie plus difficile.

I : Hum

J : Mais moi je crois que ce n'est pas clair pour moi, c'est pour dire aux hommes mariés quatre femmes quoi. C'est clair

I : Hum

M : Je crois que là, si on va par là, je crois aussi, c'est-à-dire que Mohamed, c'est un être humain comme tout le monde hein mais c'est à dire qu'il parle de sa propre culture, bon, c'est à dire que pour lui épouser quatre femmes c'est impossible, c'est impossible

J : C'est impossible tu ne peux pas les aimer de la même façon

M : Oui justement. Comme ça, il veut tester sa population mais les autres non ils n'ont pas compris dans ce sens, il leur a dit « *Ecoutez* » euh je crois qu'il a trouvé quatre qualités en une femme euh une femme doit avoir ces quatre qualités là, il leur a dit « *Voilà, si votre femme n'a pas les quatre qualités, bon, prenez une qui, si vous aimez la beauté corporelle, il y en a une qui est physiquement bien, bon c'est déjà une, bon, deuxième qualité, une qui est très serviable et bien prenez là si vous cherchez quelqu'un qui vous sert, prenez une deuxième. Bon, si vous voulez être père aussi, il ne faut pas prendre une femme stérile, il faut prendre une femme capable de vous donner des enfants et ainsi de suite mais à condition de les aimer de même amour* ». Ce qui est impossible

I : Hum hum

M : Ce qui est impossible. Donc les gens quand ils sont sortis après de ce que leur a dit le prophète même lui même nous a donné l'exemple, il a eu 59 femmes je crois, bon d'abord il a couché avec plusieurs femmes donc il nous autorise aussi. C'est comme ça que c'est parti. Donc comme les gens, l'être humain cherche la solution de facilité

J : Facilité, ils n'analysent pas beaucoup

M : Ils préfèrent de choisir ce qui est facile, ce qui n'est pas très contraignant

I : Hum hum. Oui

M : Voilà c'est ça.

I : Oui

M : Pourquoi les gens n'aiment pas beaucoup le judaïsme ? Parce que dans le judaïsme il y a plus de voies que les gens peuvent pas accepter facilement

I : Hum hum

M : Donc je trouve que cette religion elle est très dure donc c'est pour ça que les gens fuient le judaïsme

J : Hum

M : Parce que le judaïsme est venu quand même avant le christianisme et même bien avant l'islam

I : Hum

M : Donc les gens cherchent ce qui est facile

J : Et l'islam c'est la dernière religion hein, c'est une religion qui est venue bien même après le catholicisme

M : Vous parlez de de hum d'éducation en Afrique, c'est-à-dire qu'en fait il y a ce qu'on appelle la loi de la séniorité

I : Oui

M : Voila c'est ça

I : Où l'enfant le plus âgé

M : Voilà c'est ça, même si quelqu'un te dépasse d'un an, il a vu, comme on dit chez nous, *il a vu la lumière du soleil avant toi*, par lumière ça ne veut pas forcément dire la lumière du soleil, il sait quelque chose déjà un plus que toi

I : Hum

M : Donc compte tenu de cet écart de cet âge là, tu lui dois du respect. Ce n'est pas comme ici où un gamin peut se lever, insulter son instituteur

I : Oui

M : Insulter son professeur

J : Ca c'est dommage quand même

I : Hum

M : Et les parents soutiennent l'enfant dans ses bêtises, ils pensent juste à frapper l'instituteur qui est là, il y a plein de truc comme ça

J : Mais moi je trouve que les êtres humains se ressemblent beaucoup et il y a des choses en commun. Regarde le moment où on avait voté pour euh la la la région. On a voté, les gens ont voté pour la région

M : Et

J : Hum ?

M : Elle n'a pas cours cet après-midi ?

I : Non non non, ça va moi j'ai le temps

M : Ah d'accord

J : Et là, Charignion (1h34m46 ???) qui est plus âgé de un ou deux jours que ??? entre eux deux. Et puis quand les gens ont voté, ils étaient presque en égalité donc il fallait maintenant faire le vote. Le vote, ça tombe toujours en égalité même en interne d'eux même

M : Hum

J : Mais le jugement, qu'est-ce que le sénateur a dit ? Il a dit « *Bon, on va regarder les dates de naissance* »

M : Oui c'est ça c'est ça

J : Les dates de naissance comme Charigion??? est né de un ou deux jours avant ??? et bien c'est le Charigion qui a pris la région pendant une année euh pendant les six années et lui c'est six années après maintenant qu'on l'a réélu. Donc tu vois même ici les gens respectent les dates de naissance. Et c'est comme j'ai dit ce qu'on a en commun avec les arabes. Les petits arabes malgré les casses, quand ils te voient chargé, il sait que je suis, que j'avais mal au genou et j'étais chargé, il y en a qui me trouve à l'arrêt de bus, qui monte avec les affaires et vient me les déposer jusqu'à devant la porte

I : Hum hum. C'est excellent

J : Donc c'est là que je trouve quand même que même si ils sont délinquants comme quoi, il y a quand même un peu de tradition qui reste quand même

I : Hum

J : Tout le monde te dit qu'il va m'accompagner, me pendre les affaires et me casser la porte mais moi j'ai même pas calculé à ça. J'ai mis plutôt la tradition en premier. J'ai dit « *Ca c'est les trucs que nous on éduque à nos enfants, un adulte vient avec quelque chose toi tu continues et lui prends les choses en main parce que tu ne peux pas laisser un adulte porter des choses comme ça, sinon tu es un enfant presque à moitié maudit. Comment tu peux voir une personne âgée et te croiser les bras à le regarder comme ça ?* ». Et les enfants arabes ils ont bien compris ça. Moi j'ai vu avec tout mon état de santé que j'avais les pieds qui allaient pas bien, j'avais la béquille, j'avais le sac, de là-bas même et ils me récupèrent tout et emmènent ça à la maison. Y compris les enfants de mes voisins en bas là

I : Hum hum

J : Là où j'ai dit que la tradition reste quand même de ce côté. On peut tout abandonner mais il y a quelque chose qui va rester. C'est pour ça moi j'ai dit à mes enfants, bon, ce qui leur semble bon dans la tradition et dans l'éducation que je leur ai donné, ils peuvent garder, ce qu'ils leur semble pas bons, bon, ils n'ont pas besoin de transmettre mais le peu qu'ils transmettent à leurs enfants, leurs enfants aussi ils vont extraire ce qu'ils leur semblent bien ils vont garder, ce qui n'est pas bien, ils ne vont pas aussi, ce qui n'est pas bien pour eux

I : Oui, oui

J : Ils ne vont pas aussi inculquer à leurs enfants et leurs enfants à leur tour, pareil, jusqu'à ce que leurs enfants à leur tour ils diront que « *Non j'aimerais bien plutôt l'éducation de ma grand-mère plutôt que celui de ma mère* ». Ca aussi ça peut arriver

I : Oui comme vous disiez

J : Comme je vous ai dit

I : Oui

J : Mes filles ne s'habillent pas comme moi. Elles veulent rien du tout mettre le voile et tout ça mais ma petite fille, celle là qui était dans la photo, tout le temps quand elle vient elle dit « *Je fais comme mémé* »

I : Hum

J : « *Je mets aussi le voile comme elle* ». Tout le temps qu'elle est là elle va se couvrir comme ça, elle veut faire comme moi

I : Hum

J : Et elle veut faire un jour, quand elle va grandir, elle va faire une association, elle aussi elle va travailler avec des gens, elle va les écouter, elle va faire des conférences, elle va prendre le micro, elle va parler. Donc tu vois, il y a des choses que leurs mères elles ne pensent pas à ça mais les petites elles veulent faire ça, des fois ça peut faire comme ça aussi

I : Oui, oui

M : Et puis il y a quelque chose qu'on constate aussi, c'est-à-dire les noirs en Afrique, les plus mécontents avec l'Europe, c'est avec la salutations, tout bête

J : Tout bête

I : C'est la ?

Mme et M : La salutation

M : Dire bonjour. Vous voyez ici les gens ils ne disent pas bonjour, « *Pourquoi je te dirai bonjour, je te connais pas ?* » alors que c'est le premier contact avec l'être humain. Chez nous, pour nous c'est

J : La politesse

M : C'est le B.A.BA. de la politesse. Ca fait partie de l'élémentaire. « *Tu connais la personne ? Tu ne la connais pas ? Tu lui souhaites quand même une bonne journée* »

I : Hum

M : Bon. Si vous vous dites ça deux ou trois fois, facilement ça établie déjà le contact, lui qui n'a pas l'habitude de dire bonjour, il va aussi s'habituer c'est comme ça. Chez nous c'est facile de dire bonjour aux gens, ici on peut rester cent ans si vous ne faites pas le premier pas, personne ne fait le premier pas. Ce n'est pas dans leur culture peut-être, ça dépend dans votre culture aussi les gens ne se saluent pas aussi

I : Oui, oui

Silence : 3 secondes

J : Donc la transmission c'est très important dans la vie, il faut tout transmettre.

I : Et est-ce que vous pensez avoir réussi à transmettre ce qui est important, euh la transmission qui est importante pour vous ?

J : Il y a quand même des choses que les enfants ont retenues

I : Ou bien comme vous avez dit, les petits-enfants ?

J : Ah les petits-enfants ? Pas seulement les enfants mais les petits-enfants

I : Oui

J : Il y en a qui quand ils viennent, moi j'ai toujours exigé qu'une fille doit faire sa toilette intime avant de dormir. Avec toutes hein, toutes mes petites-filles. Moi je ne leur dit rien et quand elles ont envie de dormir elles me disent tout simplement «*Mémé, je vais d'abord aller faire ma toilette avant d'aller au coucher, je dois changer ma culotte avant de dormir* ». Donc c'est des choses que j'ai inculqué à mes enfants et mes enfants leur ont inculqué à eux. Et ça c'est devenu unanime hein, toutes.

I : Hum

J : Toutes les petites-filles. Si une elle ne peut pas elle crie à sa maman «*Viens me faire ma toilette avant de dormir* ». Toutes

M : Et puis il y a le moment où elles lisent les contes d'Afrique et de la brousse. C'est très intéressant c'est un peu comme euh les livres de La Fontaine

I : Hum

M : Bon comme on dit «*les gens se servent des animaux pour instruire les hommes* » et nous aussi on utilise beaucoup cette euh cette façon de voir pour inculquer

J : Et puis

M : Et puis l'éducation en Afrique c'est un peu incidentielle, c'est-à-dire bon, chaque occasion est sujet d'apprentissage

I : Oui

M : Chaque jour on apprend à tout moment, c'est pour ça qu'on dit «*Si tu veux écouter, assis toi et écoutes* » donc chaque fois, c'est la raison pour laquelle, même

nous adulte quand nous sommes arrivés ici dans la fac par exemple c'est rare qu'on arrête le professeur pour lui poser des questions parce qu'on part du fait qu'en écoutant on apprend beaucoup plus que vouloir euh

I : Intervenir

M : Intervenir, pendant qu'on intervient le fil de la discussion qui se coupe donc bon, l'écoute est très importante chez nous. C'est pour ça quand on parle à un enfant, on dit « *Tu écoutes, tu ne dis rien, tu écoutes* » alors que si tu as à peine ouvert la bouche que l'enfant il a déjà parlé dix fois

I : *Rires*

J : Nos grand-mères avant, nos grand-mères nous lisaient toujours une histoire. Si un enfant faisait des bêtises dans la journée, la grand-mère elle le sait et le soir elle dit « *Venez tous, je vais tous vous raconter le conte* ». Elle prend le conte que les bêtises que tu as fait, elle transforme sur forme de conte

I : Waou

J : Au lieu de lui dire directement et de l'humilier devant tout le monde.

M : Et l'enfant comprend que c'est pour lui

J : Elle réunit tout le monde. Et il sait très bien que c'est de lui qu'on parle

Rire général

I : Donc il écoute

J : Voilà, il écoute. Pour te dire c'est comme le conte du chaperon rouge. Elle te conte tout ça pour te dire que voilà, il y a des choses comme ça, il y a un enfant qui a fait le truc pareil, qui est allé peut-être prendre les sous de sa mère et après il est sorti, il est tombé dans un trou et pourquoi ? Parce qu'il n'a pas dit la vérité à sa mère qu'il a volé du sucre ou qu'il a volé quelque chose et la mère elle est fâchée, et quand il est sorti, il est tombé dans un trou et le trou lui a fait une entorse au pied ou foulé la cheville donc cet enfant il est puni parce qu'il n'a pas voulu dire la vérité. Or tout à l'heure, ce matin, l'enfant, sa maman l'a grondé parce qu'il a fait des bêtises, il a dû lui piquer du sucre et l'a bouffé ou il lui piquer un centime, comme les enfants fouillent toujours dans les sacs des parents, il prend les pièces et la maman elle appelle la grand-mère et la grand-mère elle ne dit rien. Elle fait comme elle dort. Le soir elle dit « *Allez, je vais vous raconter le conte* » et quand ils viennent pour le conte, maintenant elle pique par ci, par là, le coupable il sait que c'est de lui qu'il parle

I : Hum hum

J : Et là il comprend « *Tiens, si je prends les affaires, je risque d'être maudit comme ce que la grand-mère nous a raconté dans le conte* », donc même si il avait envie de faire, il pense à ce conte là et il ne fait plus

I : Hum

J : Donc il y a plusieurs façon de

I : C'est super ça

J : D'expliquer aux enfants. On n'a pas besoin de la taper hein. La mère elle tape elle mais la grand-mère elle caresse ses petits-enfants et elle va empêcher que la mère, sa fille, ne tape son petit-fils, le soir c'est au niveau du conte qu'elle transmet. Donc à partir de là elle lui fait les leçons de moral sans qu'il ne se rende compte et tout le monde aussi bénéficie de ça. Parce que s'ils vont vouloir faire quelque chose après, c'est comme une malédiction, ils vont tomber dans un truc ou se fouler la cheville. Et donc pourquoi avoir ça ? Mieux vaut dire la vérité. Donc voilà la grand-mère elle aide à apprendre aux enfants à dire la vérité même si un enfant demain a pris un truc comme ça, « *Qui a pris ça ?* » « *Ah c'est moi. Excuse moi maman je l'ai pris* ». Elle va jusqu'à dire que bon, si la personne reconnaît que c'est lui qui a pris le sucre ou la pièce de sa mère, pour faire l'habit, il faut qu'il lève la main et dire que c'est lui qui a pris « *Tu m'excuses je ne savais pas que tu allais faire l'habit avec* », c'est la vérité et la maman elle sera contente de son fils qu'elle va même le bénir au lieu de le maudire

I : Hum

J : Donc tu vois elle passe par le conte comme ça pour les instruire

I : Est-ce que c'est quelque chose que vous vous faite avec vos petits-enfants ?

J : Non moi je ne fais pas avec mes petits-enfants mais si des fois il y en a un qui n'écoutait pas beaucoup, il tapait l'autre, celle qui est venue du Canada, la grande, ma petite fille, la fille à mon fils, celle qui est à l'extrême, elle tapait. Alors moi, j'ai fait, le soir, on dormait tous dans le lit parce que c'est elle elle voulait dormir à coté de moi et l'autre aussi elle voulait dormir à coté de moi. J'ai dit « *Ecoutez, vous dormez toutes là et puis je vais vous raconter un conte. Comme ça vous allez savoir* ». J'ai dit : « *Il y a une petite fille qui n'a pas voulu écouter du tout dans la journée, elle n'écoute pas, elle est là à taquiner, à griffer les autres, à pincer les autres et tout et puis euh après l'autre qui pleure, l'autre qui pleure quand même ça fait mal, parce qu'elle lui a fait du mal et puis elle était malheureuse et tout et celle qui a fait du mal elle rigolait. Et ce n'est pas bon du tout de faire du mal à quelqu'un et de rigoler parce que quand on rigole, après on pleure. On pleure pourquoi ? Parce que après on va trouver quelqu'un d'autre qui est plus fort que toi et qui rigole et qui va te frapper et tu ne va pas rigoler cette fois-ci tu vas pleurer parce que tu as fait du mal à l'autre, et l'autre parce que l'autre n'a pas les mêmes capacités pour te faire le même mal et c'est l'autre qui va venir te taper et tu vas avoir le même mal et tu vas pleurer. Qui va*

te sauver ? Tu vas penser que toi aussi tu as provoqué un autre là. Et là c'est à ton tour de pleurer et maintenant qu'un autre te provoque tu pleures. Donc à partir de maintenant il faut faire la paix avec si quelqu'un, si une, si l'enfant a fait du mal à sa sœur qui est en train de pleurer, il est obligé de venir faire la paix à sa sœur pour dire 'Plus jamais je ne te fais ça' ». Donc tout de suite elle a rigolé, elle a rigolé, elle est coquine hein, elle a dit « Et bien moi je t'ai fait mal tout à l'heure et tu as pleuré alors je te demande pardon, allez on fait la paix, allez on fait la paix avant de dormir ». Donc ils ont fait la paix, elle elle s'est retournée vers là-bas elle a dit « Bonne nuit », l'autre aussi elle a dit « Bonne nuit » et elles ont dormi. Donc elles se boudaient tout à l'heure mais après ce conte c'est fini. Rires

I : C'est

J : Il faut se saisir d'une occasion et le transformer sous forme de conte. Elle ne sera pas culpabilisée, l'autre non plus, de prendre une autre personne pour dire « *Voilà la personne a fait ça* ». Rires

I : Hum

J : Rires. Donc c'est la transmission. Il y a trente six mille façons de transmettre les choses aux enfants. Hum

I : Bah moi je n'ai pas d'autres questions est-ce qu'il y a

J : Rires

I : D'autres choses que vous voulez ajouter ?

M et J : euh

M : Si une idée vous traverse la tête vous pouvez toujours le dire

J : Oui il n'y a pas de problème

I : Bah là j'ai posé toutes les questions que je

J : Voulais

I : Auxquelles je

M : Dans l'immédiat

I : Oui mais c'est vrai que dans l'après coup j'aurai peut-être

J : Oui oui et bien s'il y a des choses et bien vous m'appellez par téléphone, on peut discuter hein

I : Une chose que je voulais noter c'est l'âge de vos enfants. Donc vous avez quatre enfants

J : Quatre filles et un garçon

I : Ah oui pardon

J : L'ainée c'est la fille

I : J'ai dit quatre enfants mais excusez-moi je sais que vous êtes cinq enfants

3. M et Mme Naweza

Entretien: Naweza, Monsieur et Madame
Lieu: Chez eux, dans leur salon
Date : juillet 29 2010
Informations signalétiques: 2005 avec deux enfants qui avaient 9 et 11 ans, Madame avait 52 (1953) en 2005, Monsieur en avait cinquante-six (1949)
Famille : 10 enfants, 2 nés en France 8 en RDC
Une de leur fille est pasteur et elle a 6 enfants
Durée : 92m02s + 28m29s = 2h00m30s

I : La première question peut-être on peut rep répondre à la fois pour vous bon qu'est-ce que ça veut dire d'être mère pour vous qu'est-ce que ça veut dire d'être d'être père parce que vous avez des enfants c'était vos enfants là ?

Mme : ca c'est des petits enfants

I : les petits enfants ils étaient jeunes oui d'accord ok

Mme : oui oui

I : vous avez combien d'enfants ?

Mme : dix

I : waouh félicitations

Mme : on a dix mais qu'on n'a pas eu ici parce qu'ici on pouvait pas vivre

I : oui

Mme : les maisons en étage non des appartements en étage non on les a eu en Afrique (silence 2s) oui en devait partir du pays et on s'est retrouvé en France

I : et vous avez eu certains de vos enfants avec vous ici

Mme : oui on a encore deux qui sont aux études mais tous qui ont le dernier vient de d'avoir son bac

I : Félicitations

M : son bac oui

Mme : merci

I : et et ce sont des enfants de quel euh là vos petits enfants sont des enfants de quel enfant ?

Mme : ça c'est son les deux Noah et Aaron se sont les enfants de notre avant dernière fille

I : d'accord

M : qui habite à Bruxelles

Mme : Elle habite à Bruxelles oui ils y sont en vacances

I : d'accord d'accord

Mme : et c'est lui qui dort encore

I : d'accord ok

Mme : c'est lui est avant avant elle donc c'est l'avant avant dernier

I : d'accord

Mme : oui (silence 1s) nous si vous voulez savoir les valeurs que nous on transmet à nos enfants personnellement c'est le gout de l'effort parce que quand on a le gout de l'effort on a envie de se battre on a envie d'aller loin mais quand on attend tout là sur place c'était possible surtout actuellement attendre qu'on vous amène tout sur le plateau c'est pas possible parce que vous savez actuellement les jeunes ils veulent tout avoir mais eux ils ne veulent rien faire mais chez nous nos enfants nous on leur dit « *pour avoir quelque chose* » c'est comme la bible elle dit « *frappez et nous vous ouvrira* » mais si vous êtes là à ne pas frapper à ne pas demander à ne rien faire rien ne tombera du ciel hein moi je leur dis toujours « *le temps de la main est déjà passé* » oui oui oui

I : le temps de la main ?

Mme : la mal la mal que dieu a plai a fait pleuvoir pour les israélites quand il partait de l'Egypte

M : Oui

I : oui oui

Mme : ça ce temps là il n'y aura *plus de pain qui tombe du ciel* hein ouais il faut faire un petit effort et je crois qu'ils nous écoutent aussi parce qu'ici il y a deux garçons surtout ils sont les derniers on les a eu après la quarantaine ce n'est pas facile je crois qu'ils ont ils nous ont écouté parce qu'ils ont tous leur bac l'ainé vous l'avez pas vu ? Le garçon

I : non. Si celui qui a dix-ans

Mme : non

I : ouais

Mme : non non

M : il a plein de

I : ça c'était le petit fils d'accord non non pas encore

Mme : lui il a eu son bac en maintenance industriel et l'autre fait de la menuiserie oui

I : et le fait qu'ils ont réussi

Mme : réussi oui oui déjà ça je sais pas si vous avez fréquenté les milieux des familles là souvent ils arrivent même pas ils n'ont pas même des CAP hein

[=> *elle se catégorise ainsi comme « les milieux des familles » les pauvres immigrés en France*]

M : ils ont même pas terminé leurs cycles primaires

Mme : parce qu'ils veulent

M : la facilité

Mme : toujours la facilité la coopération plus faire le dealer pour avoir plus d'argent

I : ouais pour s'acheter

Mme : tout de suite tout de suite alors que alors que c'est une vie qui devient plus courte une vie sans souci

I : pour quoi la vie devient plus courte

Mme : moi je dis que la vie devient plus courte parce que quand on entre dans le milieu de la drogue on devient dealer tout ça après on a toujours des problèmes

I : ouais d'accord

Mme : et après c'est euh les armes tout ça et souvent c'est personnes qui dépassent difficilement la quarantaine la cinquantaine

I : oui d'accord oui je vois

M : même la prison aussi

I : oui je vois ce que vous voulez dire. Donc pour vous le fait que vos enfants aient réussi veut dire que vous avez effectivement transmis cette valeur de de l'effort

Mme : de l'effort oui de l'effort du respect de l'autre aussi

M : bon d'abord en ce qui concerne la formation hein tous nos enfants ont pratiquement terminé leurs cycles secondaires. Les filles se sont mariées et puis les garçons arrivent à se débrouiller ils arrivent c'est-ce pas à se compléter eux-mêmes donc c'est déjà un atout quoi parce que franchement je dois avouer que la vie comme elle l'a bien dit madame là il y a beaucoup de plaisirs alors les enfants s'intéressent surtout à cela la musique euh des voyages comme ça et puis des plaisirs et nous on a quand même fait cet effort là c'est-à-dire qu'ils sont informés et ils peuvent se débrouiller dans la vie voilà ils ont un métier chacun

I : oui oui comme ça ils peuvent être euh indépendants

Mme : indépendant oui autonome

I : et parce que vous étiez fin vous étiez parents avant de venir en France vous êtes maintenant parents aussi en France

Mme : Oui oui oui

I : cette transmission là de l'effort par exemple ou le pouvoir suivre une formation pour devenir pour avoir un métier est-ce que vous pouvez me parler de comment c'était de de transm de de d'éduquer vos enfants de cette façon là au Congo et ensuite en France parce que le contexte il est différent

Mme : Il est différent ouais mais ça je crois que ça on l'a reçu ça aussi de nos parents moi par exemple mon père me disait toujours « *ma fille pour réussir il faut étudier il faut étudier quand vous étudiez vous serez une femme plus libre parce que vous n'aurez pas à attendre attendre qu'on vous donne au contraire vous saurez aussi apportez quelque chose à votre famille* » et le monde actuel ça mon père il me parlait de ça dans vers les années soixante hein il me disait « *le monde qui vient il faut être une femme d'aujourd'hui il faut pas être une femme qui attend que le mari apporte quelque chose il faut être la femme qui apporte aussi à son foyer et puis pour être comme ça il faut étudier il faut étudier il faut étudier* »

I : waouh donc

Mme : et ça moi je l'ai fait même ici ici en arrivant ici je suis arrivée en France et j'avais déjà plus de cinquante ans mais pour travailler je chez moi j'étais dans le bureau ici je ne peux pas m'attendre d'être encore à travailler dans les bureaux vous savez ces problèmes hein vous les connaissez vous avez tout compris déjà **je ne vais pas vous dire quand vous enregistrez** on veut pas me prendre une femme de plus de cinquante ans de surcroît avec cet leurre là me mettre dans un bureau alors que

chez moi j'étais dans un bureau mais ici j'ai du faire la reconversion c'est pas facile hein après cinquante ans

I : eh ben oui

Mme : mais il faut avoir ce gout là si on a le gout on n'a pas de difficultés parce que moi lors de ma formation je me trouve avec des filles de dix-huit ans

I : ben oui

Mme : et d'ailleurs pour qu'on m'accepte on me dise que « *vous allez pouvoir vous adapter dans ce milieu là parce que c'est que des jeunes* » mais quand j'étais en formation j'étais pareil qu'eux

I : pareil qu'eux dans les yeux de qui ? Pour vous ? Vous vous sentiez pareil qu'elles ?

Mme : ben oui

I : oui d'accord

Mme : et puis j'étais amie à elles à midi lors du coupure on mangeait ensemble on pouvoir faire des petites sorties aller dans des supermarchés pour nous payer parce que la coupure pendant la formation était très courte d'une heure alors euh on allait dans les supermarchés pour euh se prendre quelque chose à grignoter à midi et

I : oui

Mme : mais on bavardait on hurlait et tout ça alors que nos formateurs croyaient que je serai peut-être repliée sur moi-même mais non comme j'étais non non moi je m'intègre facilement

I : et qu'est-ce que vous faisiez avant au Congo
(Monsieur rigole)

Mme : Au Congo j'étais

I : Quand vous dites bureau qu'est-ce que c'est

Mme : oui j'étais secrétaire au Ministère des Affaires Etrangères

M : J'étais dans la diplomatie

Mme : Dans la diplomatie j'étais chef de bureau l'équivalence de deuxième conseiller d'ambassade et j'ai fait ça pendant trente-trois ans

I : oui donc tout un milieu de vie euh particulier

Mme : oui je travaillais au Quai d'Orsay chez moi

I : oui (*je rigole*)

Mme : mais ici comme on n'est pas diplômé il faut essayer de s'adapter essaie de faire avec ce qu'on a c'est ainsi que je vous avais dit au téléphone que j'avais des horaires un peu compliquées parce qu'ici je travaille a domicile chez des personnes malade d'Alzheimer des personnes handicapées

I : oui d'accord donc des horaires sont selon selon euh le patient

Mme : oui

I : d'accord et qu'est-ce que vous vous aviez fait comme métier avant ?

Silence 2s

M : moi ?

Mme : ben oui

M : moi ?

Mme : oui ! Moi j'ai fini de parler

M : comme euh elle vient de dire là nous avons été aussi de nos parents ouais mon père par exemple il était planteur donc euh il a essayé quand même de bien mais j'ai fait des études secondaires et puis euh quelques deux années à l'université Laurent Bo de Kinshasa ensuite euh j'ai fait des études de la Police Nationalité j'étais d'abord

commissaire de Police bon après il a eu un espace de fluidisation quand Mobutu est arrivé au pouvoir euh il m'a demandé n'est-ce pas ce qui a été de la Police et que tout le monde devient militaire alors là je ne voulais plus faire militaire je suis allé n'est-ce pas dans une société de transport en commun avec les la formation et puis le recyclage j'ai commencé cette société comme inspecteur de réseaux pour finir après au moins trente ans de service a devenir directeur d'exploitation

I : D'accord

M : dans une société de transports en commun une grande société on travaillait avec des français parce que c'était les mêmes bus qu'ici les bus Renault qui étaient là

I : D'accord donc ouais les marques françaises

M : bon après je m'intéressais aussi un peu a la politique alors comme nous était si vous voulez bien j'étais de l'équitaire la région de Mobutu et il a eu des problèmes quand Kabila est venu renverser le pouvoir il y a eu une esp une chasse a sorcière j'ai été arrêté et a partir de là j'étais venu nécessairement fuir j'ai réussi quand même a m'échapper je suis passé par la Suisse et puis ici

I : la France

M : c'était en quatre-vingt dix-huit

I : quatre-vingt dix-huit d'accord

M : alors ici comme j'étais mal traité et tout ca là de maladie oh franchement j'ai souffert j'ai été fort traumatisé oui et la santé ne me permettait plus n'est-ce pas de chercher un emploi mais comme madame vient de dire a cause de l'âge c'était difficile n'est-ce pas pour trouver un bon travail

I : vous aviez eu vous aviez eu quel âge quand vous êtes arrivé en fin d'abord en Suisse vous êtes allé passer par la Suisse

M : j'avais déjà je suis arrivé ici j'avais déjà cinquante-six ans

I : hmm d'accord

Mme : et moi j'en avais cinquante-deux

M : ouais

I : donc vous êtes arrivés avec vous aviez dit avec deux vous aviez eu vos deux derniers fils après la quarantaine donc vous êtes arrivés avec eux ?

Mme : oui avec les deux derniers

I : d'accord

M : le le le plus grand il a neuf ans je crois je vois Hervé

Mme : Non Herve il avait onze ans

M : onze ans et l'autre neuf ans

I : neuf ans et onze ans

Mme : il y a cinq ans qu'on est arrivé ici

I : et qu'est-ce qui se a votre avis il se rappelle de quels aspects de de Kin de la ville de Kinshasa ?

Mme : ah non

I : il se rappelle pas

Mme : non non non non non ils sont traumatisés

M : ils sont traumatisés parce que les militaires voila après ma fuite les militaires venaient souvent a la maison nous on avait on habitait jusqu'à la nous avons construit une maison dans un quartier vraiment huppé et puis nous avons aussi une maison de compagne bon comme moi je suis venu ici là là ma femme elle était

traumatisée elle elle était pourchassé aussi chaque fois les militaires venaient a la maison il a eu beaucoup d'histoires que nous ne pouvons même pas vous raconter

I : oui oui

Mme : surtout lui qui avait onze ans là il avait on lui avait

M : les fusilles tout ça

Mme : l'arme était là un uzi « *vous nous donnez de l'argent ou on te tue* »

M : et puis ils nous ont pris tout de la maison

Mme : il ne veut plus entendre parler de ces choses

I : ouais d'accord

Mme : parce que lui il a encore ces souvenirs mais le petit non non il

M : lui il se souvient de rien

Mme : lui il se souvient pas trop et depuis le temps l'enfant il exprime la volonté devant tout mais celui qui avait onze ans il a mis

M : il veut plus entendre parler de ces histoires là

Mme : une croix bien qu'on efface un peu irraisonné pour lui dire « *non ç'a changé* » mais avec tout ce qu'on avait eus surtout avec Internet ils ont des nouvelles sur internet ca ne lui tente plus

I : et sur internet quelles sont quel est le genre de chose qu'il cherche c'est la musique ou les choses eu ou plutôt la politique ?

Mme : non lui oui plutôt la politique

I : d'accord

Mme : alors comme il consulte souvent il cite de chez nous on fait sortir des images de comment ca se passe d'ailleurs ce matin en suivant la radio là je suis ouvert euh Bondo il y encore des rebelles qui sont venues pendant les rebelles qui sont

M : d'Uganda

Mme : qui sont rentrés chez nous pour violer, piller les femmes tout ça bon dès qu'ils voient ça sur internet euh

M : il a plus envie

Mme : plus envie

I : il a plus envie d'euh euh d'aller voir

Mme : ouais ouais

I : ouais uhm vous aviez dit que votre père vous a donné l'idée de fin il a soutenu l'idée que les femmes fallait étudier et construire un métier pour elle même et est-ce que vous avez des des sœurs ?

Mme : oui j'ai des sœurs

I : est-ce qu'elles aussi elles ont reçu ce même message ?

Mme : pareil pareil

M : ouais

Mme : pareil mes sœurs tout toutes travaillent mais elles elles travaillaient comme ici dans la Banque de France

M : dans la Banque centrale Congolaise

Mme : ouais

M : elles ont toutes travaillaient là-bas

Mme : oui là-bas

M : la grande est a pris sa retraite

Mme : a pris sa retraite chez nous la retraite c'est a cinquante ans

M : c'est à cinquante ans

Mme : mais c'est pas

I : cinquante ans !

Mme : mais oui c'est jeune !

M : (il rigole)

Mme : nous on s'embête hein !

I : (je rigole)

Mme : oui comme on était élevé (silence 2s) au même rat que lui on a eu la même éducation mais (silence 1s) chacun prend ça comme euh euh il entend oui c'est les garçons mais même les garçons ils étudient mais ils étaient un peu rebelles parce que

I : les garçons dans votre famille

M : hmm

Mme : oui mes frères

I : vos frères

Mme : oui mais ils ont quand même ce gout de travail parce qu'il y en a un qui est ici a Lyon mais lui il travaille tous les jours même si c'est son jour de repos il va rendre service a son patron

I : hmm oui d'accord mais dans votre famille vous trouvez que c'était plus les femmes qui avaient le gout du travail plus que les hommes

Mme : mais oui

M : ouais ouais qui ont été qui ont réussi quoi

I : mais est-ce que vous pensez que c'est particulier a a sa famille (au monsieur) fin votre famille a vous (a madame) ou c'est fin c'est le caractère de vous et votre sœur ou qu'est-ce qui a fait que

Mme : ben moi je pense que c'est le caractère hein parce qu'entre en compte et puis il y a le fait que les garçons sont venus après

I : d'accord ils sont plus jeunes

Mme : oui ils sont plus jeunes et ils étaient plus gâtés

I : oh d'accord ! (je rigole)

Mme : parce que mes parents chez nous les parents il y a comment je peux dire il y avait une mentalité chez nous les parents prenaient des garçons pour euh des personnes qui comptaient plus pour la famille parce que chez nous la lignée elle se transmet vers la patriarche

M : du père en fils

Mme : du père en fils

M : pas en fille

Mme : pas du père en fille donc euh parce que la fille quand elle est mariée elle s'en va dans la famille de son mari

I : d'accord

Mme : mais c'est le garçon qui reste en famille donc ils étaient plus considérés que nous alors nous on devait plus d'effort eux c'était des patrons c'était eux les chefs de la famille hein

I : d'accord et par exemple fin comment est-ce que ca marche style un fils il grand quand il grandit est-ce que sa f il se marie est-ce que sa femme va venir vivre dans le foyer familial du fils ?

Mme : normalement hein normalement parce que nous généralement quand le fils grandit il cherche un chez lui aussi hein c'est pas comme ici comme c'était dans le

temps toute la famille restait le garçon épousait on restait tout le temps comme dans une ferme non quand le garçon grandit il cherche son appartement

M : il se marie et il quitte n'est-ce pas la maison familiale

Mme : avant même de de se marier

I : d'accord

Mme : il quitte d'abord ensuite il se marie

I : d'accord mais l'héritage va vers les fils plus que vers les filles

M : voila

Mme : voila

M : tout est pour les fils hein c'est lui qui gère

I : d'accord d'accord donc si il n'habite pas au foyer c'est que il reçoit des choses si vous avez des biens à donner

Mme : oui oui il reçoit

I : d'accord

Mme : c'est lui qui reçoit

I : d'accord d'accord

Mme : heureusement maintenant les lois ont changé tous les enfants par égal

I : d'accord (on rigole) et là ç'a changé dans le temps de votre a quel moment moment ?

Mme : oui après ç'a changé bien après je crois que ça c'est Mobutu qui a changé

M : c'est toujours Mobutu hein il a fait trente-deux ans au pouvoir et il a pris son temps n'est-ce pas pour préparer certaines choses et il a même établi des codes familiales dans ces codes familiales il a sorti des articles comme ça. S'il y a des biens c'est pour les enfants on fait de partage égal

I : non c'est intéressant je savais pas qu'il avait travaillé sur les codes familiales

Mme : oui

M : si si si si

Mme : ça il a

M : les codes est très évolué là ouais c'est évolué

I : oh c'est intéressant il faudrait que j'aie voir peut-être un petit peu

Mme : oui ça c'était vraiment bien là il a bien revu la situation des familles parce que chez nous c'était autre chose hein

M : lui avait fait beaucoup de choses parce que même sur le désordre sexuelle par exemple il avait ordonné « *si vous l'homme* » on dit homme n'est-ce pas le roi du foyer « *vous faites un enfant dehors donc ailleurs vous devez reconnaître cet enfant* » hmm donc c'était vraiment bien

Mme : c'était bien par c'était bien mais ça posé beaucoup

M : ça posé beaucoup de problèmes

Mme : de problèmes parce qu'il faut que la femme accepte aussi

M : ouais

I : c'est-a-dire

Mme : c'est-a-dire que moi je suis mariée avec monsieur bon il va faire un enfant a l'extérieur c'est il est obligé de le reconnaître et moi ma place

M : si la femme n'est pas d'accord ça

Mme : mais c'est un acte d'imposer le problème

M : il y aura un tiraillement

I : et donc comment ça fin je ne sais pas si vous avez observé des cas comment ça marche comment les gens comment les femmes ont géré ça

M : ça se règle tel que les codes advenir c'est l'homme qui prend la décision et l'enfant est reconnu

I : d'accord et la femme était obligée de reconnaître

M : de se soumettre

I : l'enfant qui ne lui appartenait pas

Mme : oui oui

M : ouais

I : c'est dure ça doit être dur quand même

Mme : ouais ouais

M : c'est par rapport à l'homme a parti

I : mais pour l'enfant il était reconnu par son père

Mme : oui oui oui

M : oui

I : d'accord. Uhm vous aviez dit quelque chose je pense sur comment c'était avant les codes familiales

Mme : ah oui. Avant le code familial par exemple (silence 2s) la femme c'était pas le code à cette époque c'était des lois d'ailleurs quand une femme est mariée à un homme des que l'homme n'est plus là la femme devait rentrer chez ses parents donc elle n'avait droit à rien

I : d'accord si l'homme si l'homme euh s'il n'est

M : décède

I : il n'est plus là

Mme : décède

I : d'accord

Mme : oui s'il est décédé la femme devait rentrer chez elle chez ces parents ou chercher ailleurs partir donc elle n'avait droit à rien du tout alors que lui quand il est arrivé il a dit « *non ça ne peut pas se passer comme ça* » parce que cette femme pendant qu'elle était au foyer elle a quand même apporté quelque chose pourquoi elle doit partir comme ça

I : oui d'accord et le Mobutu il a changé ça ?

Mme : oui oui il a changé tout ça

I : d'accord (silence 2s) oui

Mme : il y avait même des comme je suis avec mon mari là c'est c'est frères qui prenaient tout

I : d'accord

Mme : même des enfants n'avaient rien

I : hmm dans le dans le fonctionnement avant

M : avant oui des enfants avaient droit à rien

Mme : à rien

M : si par exemple moi je ne suis plus ce sont des frères qui récupèrent tout

I : d'accord uhm j'avais une question par rapport à tout toute votre carrière avant comment est-ce que vous aviez organisé votre votre vie professionnelle avec toute la vie domestique de faire faire à manger, faire des courses faire le ménage fin surtout parce que vous avez fait une grande carrière

Mme : par le passé hein ?

I : oui mais même aujourd'hui les deux parce que

M : oui

Mme : oh oui oui tout ça il faut savoir jongler ouais parce que si on attend le temps on n'en a pas (*je ris*) vraiment on n'en a pas

I : c'est vrai

Mme : oui mais je m'en chez nous on pouvait aussi me permettre parce qu'on pouvait prendre une personne qui travaillait à mon compte chez moi

M : nous on avait des domestiques

I : oui

M : pour dire on avait un garçon de chambre et d'autres qui s'occupaient du jardin d'autres qui s'occupaient de la maison d'autres s'occupaient même

M& Mme : que des enfants (elle le dit en même temps que son mari le dit)

I : oui parce que dix enfants c'est

M : voilà

I : beaucoup de travail

Mme : oui oui donc je prenais une personne une dame que pour les enfants mais tout ce qui concerne la préparation du bureau et à mon époque on on on chauffait surtout dans les casseroles dans les marmites moi-même le matin je me réveillais du bonheur et je lavais mes biberons je les faisais stérilisait et je les sécher parce que je ne- avec une personne je n'avais j'ai pas confiance

I : d'accord oui oui vous vous vouliez faire cette partie vous-même

Mme : moi-même oui

I : ouais ouais je comprends

Mme : même préparer la nourriture je faisais moi-même je le faisais le soir je le faisais le soir

I : d'accord

Mme : et le matin je partais au travail mais là comme on travaille de 8h00 à 15h00 mais après 15h00 je faisais mes courses

I : oui

Mme : après le travail je faisais les courses

I : et puis pour euh vous disiez que qu'il y avait des domestiques pour l'entretien de la maison

M : ouais

I : les choses comme ça d'accord

M : et puis euh pour par exemple pour aller au travail souvent moi je la déposais où comme moi j'allais avec le chauffeur il me dépose avant dans mon bureau et puis il continue pour déposer madame et à quinze à midi il me déposait à la maison pour manger il rentre à 14h pour récupérer madame comme madame allait à la maison vers 15h moi je rentre au bureau

I : d'accord

M : donc on s'organisait comme ça

I : d'accord

M : et puis à un moment donné on a quand même eu une voiture elle avait sa voiture à elle

I : d'accord

M : pour les déplacements il n'y avait pas de problème (*silence 2s*) et puis il y avait aussi une autre voiture pour déposer les enfants à l'école et les récupérer

I : hmmm oui dix enfants dis enfants ils ont ils ont quel âge les enfants ?

Mme : euh entre 40 et

M : 19

Mme : 19

I : 19 ans d'accord oui donc il y'en avait plein a l'école

Mme : ouais

I : en même temps

Mme : oui oui

M : ouais

I : fin s'il y a deux ans de d'écart

Mme : et puis nous nos problèmes de (?? 27m49s) on n'avait pas trop parce que chez nous les enfants vont a l'école en uniforme

I : d'accord oui et d'ailleurs on parlait tout a l'heure de des enfants peut-être pas les vôtres mais les enfants en général les jeunes en général qui veulent tout acheter

Mme : les marques

I : et cetera

Mme : tout ça la mais la la marque euh ca marche pas parce qu'a l'école a l'école vous êtes tous logés a la même ancien en uniforme bleu blanc

I : oui (*silence 2s*) et comment maintenant en France euh comment vous réconciliez votre vie professionnelle avec toute votre vie de de famille ? Fin tout le travail que représente une vie de famille

Mme : oh c'est difficile. Surtout pour moi (*elle rit*) parce que avec mon travail pareil je dois jongler la tendance est que le quelques temps que je dois prendre ma pause il faut que j'ai déjà fait des courses je viens je les dépose parce que le le je rentre le soir aussi pour coucher des personnes

I : hmm d'accord donc vous allez travailler avec une la journée rentré et retournez

Mme : retournez pour aller les coucher aussi alors je me prépare pareil le soir quand je rentre le vers 20h je prépare pour le matin

I : hmm d'accord

Mme : et je les- quand quand quand souvent quand moi je pars même mes petits enfants comme ils sont là ils ne sont pas encore réveillés mais ils trouvent ça comme ça

I : hmm c'est sympa

Mme : ils se servent et pour midi je laisse dans la cuisine déjà préparé les assiettes les fourchettes tout tout tout

M : il faut réchauffer

I : oui d'accord

Mme : et ils se servent et ils réchauffent au micro-onde

I : d'accord

Mme : le tout est de savoir s'organiser tout simplement parce qu'il faut bien travailler aussi hein parce que si on travaille pas tout devient très difficile

I : oui oui comme vous disiez si on cherche le temps on en a pas

Mme : ou on n'en a pas on trouve pas il faut savoir jongler
(Silence 4s)

I : uhm donc j'avais je vous ai demandé la question je vous ai posé la question sur ce que ça veut dire d'être mère ou d'être père uhm et puis je sais pas si vous assistez a au culte vous avez une église ?

Mme : de temps en temps

I : pardon ?

Mme : de temps en temps

I : de temps en temps mais pas très euh

Mme : non

I : d'accord est-ce que est-ce que ça a changé est-ce qu'il y avait un avant vous étiez plus a l'église ?

Mme : oui avant j'étais plus a l'église parce que j'avais le temps mais là comme je travaille aussi les samedis dimanches

I : et le soir aussi

Mme : c'est difficile et il faut que je me repose aussi

I : ben oui

Mme : parce que le corps aussi il commence à flancher hein

(Silence 4s)

I : et au quand vous étiez a Kinshasa quel était la place du culte dans la vie ?

Mme : pour oui là on avait fait des démarches on travaillait pas dimanche hein tous les dimanches on allait au culte et puis il y avait même des réunions qui se faisaient en semaine j'assistais tout le temps

I : et c'était évangélique ?

Mme : non là on était catholique

I : catholique d'accord ok et du coup aujourd'hui avec vos enfants qui qui sont maintenant tous adultes ou avec vos petits enfants est-ce que euh il y a quelque chose de la religion catholique que vous donnez a vos enfants ? Est-ce qu'il y a des des aspects de votre éducation en tant que mère et grand-mère ou père et grand-père ?

Mme : oui nous on éduque toujours dans l'aspect de la religion mais si vous savez vous vous leur dites qu'il existe un dieu mais quand ils arrivent a l'école on leur dit que « *non l'homme descend des homos sapiens de patatipatata* » (elle rit) il y a des fois où on a des discussions ici (je ris) mais quand même ils ont ils ont cette flamme là parce qu'eux tous les dimanches ils vont a

M : l'église

Mme : rue Robert

I : qu'est-ce que c'est ?

Mme : il y a une église à Rue Robert vers la part-dieu

I : d'accord

Mme : et ça c'est évangélique

I : et pourquoi pourquoi vos enfants vont a l'église évangélique

Mme : uhh (elle soupire)

M : ils ont tous été baptisé chez des catholiques mais ici il y a la grande sœur il y a la grande sœur qui s'est mariée a a avec un homme là qui qui fréquente l'église évangélique et elle elle va là-bas et c'est elle qui les a travailler qu'ils aient n'est-ce pas prier là où prie

I : donc ce sont vos deux derniers fils qui vont à l'église du mari

M : voila

I : de leur sœur

Mme : de leur sœur

M & Mme: voila

I : je suis je suis d'accord d'accord donc même s'ils étaient baptisé

M : ils ne viennent plus dans l'église catholique

I : d'accord

M : et puis il y a trop de bêtises là

I : hmm c'est ça qu'ils disent ?

M & Mme : oui

I : d'accord donc ils préfèrent aller à l'église évangélique

M : évangélique oui

I : d'accord (*je ris*) et du coup il disait vous disiez que parfois il y a des discussions sur le

Mme : oui ils disent « *l'homme est descendu des homos sapiens Dieu n'a pas créé l'homme d'ailleurs il n'existe même pas si Dieu existait pour quoi il y a tant de de de misère dans le monde pour quoi on viole les petits enfants alors qu'il est tout puissant il peut bien maîtriser la personne là mais pour quoi il laisse faire tout ça ?* »

M : les tueries et tout ça

I : et qu'est-ce que vous vous en pensez ?

Mme : on est aussi pareil hein des fois on a des doutes il nous arrive d'avoir des doutes aussi moi personnellement hein des fois il m'arrive d'avoir des doutes parce que je- franchement j'ai été éduquée dans la religion mon mon mon père ma mère catholiques on devait aller a l'église mais quand j'ai grandi j'ai fait pareil mais a un moment donné d'un coup ma situation s'est transformée on souffre d'une certaine injustice et on se pose des questions « *pourquoi moi qui suis si croyante pour quoi moi qui essaie ?* » je peux pas dire que je suis parfaite mais j'essaie de faire ce qui est bien tout ça me tombe pourquoi (*silence 3s*)

I : et a

Mme : sinon on reste sur des questions un moment

I : a l'école a Kinshasa est-ce que quel est comment est-ce qu'il y a il y a il y a la religion c'est une école catholique ?

M : oui

I : où ils allaient vos enfants ?

Mme : non

I : parce que là vous aviez parlé de l'école euh ici mais du coup qu'est-ce qu'ils rencontrent a l'école là-bas ?

Mme : a là-bas en tout cas on a- c'était des écoles mixtes et où on les appelait écoles laïques tout le monde était ensemble mais il y avait une partie de la religion où les catholiques allaient ensembles

I : d'accord

Mme : des protestants ensembles et

M : les athées

Mme : les athées aussi et euh

I : d'accord

M : hmm

I : d'accord

M : et là comme euh ils étaient baptisés catholique ils suivaient n'est-ce pas des enseignements catholiques hmmm. Il n'y avait pas de problème les dimanches on allait tous a la messe ensemble

I : d'accord

M : oui sans problème oui mais ici vous voyez surtout avec toutes les révélations qui s'est passé sur nous les prêtres en quelque sorte c'est comme l'état aussi nous on avait peur des prêtres catholiques

I : peur vous aviez eu peur ?

M : oui

Mme : ils étaient respectés d'une façon

M : ils étaient respectés hein on les croyait on les voyait comme des

M/Mme : saints

Mme : voila

I : waouh

M : on les croyait

Mme : ouais et puis euh même se faisait passé comme ça

M : oui comme des saints si un problème il donnait des conseils tout cela on constatait pas ce qui se passe aujourd'hui le sida le pédophilie non nous on n'avait même pas cette idée là mais là c'est pas possible on découvre des histoires impossibles et les gens ils voient ça ils entendent ça c'est que ça fait c'est révoltant

I : oui oui

M : mmmh c'est revolant oui ils disent qu'ils ont perdu leur temps pour rien ils sont des mauvais ils sont en train de détruire même des familles parce qu'à partir du moment où ils violent les garçons il n'arrive pas a comprendre

I : oui et c'est difficile de de les regarder comme un saint

M : ouais

I : avec euh oui donc ça c'est un grand changement euh justement vous aviez parlé de fin vous aviez utilisé le mot respect il y avait un grand respect envers des prêtres uhm comme est-ce que vous voyez le la je ne sais pas comment est-ce que les jeunes en France aujourd'hui quel est leur respect envers des adultes par exemple

Mme : pas trop hein

I : parce que je pense qu'il est différent

Mme : très différent très différent moi je me rappelle a un moment a une époque chez moi par exemple je j'entrais dans un bus si le jeune était assis il me laissait la place mais ici c'est rare hein rare qu'on laisse laisse c'est plutôt des personnes un peu plus âgé aussi qui laissent la place aux aînés alors que les jeunes sont assis c'est vrai qu'il y a quelques uns il y a quelques uns on en rencontre quand même on peut pas dire tout tous les jeunes il y a quelques uns qui sont quand même respectueux mais la grande majorité

I : ils le sont pas

Mme : non

M : et puis là-bas chez nous par exemple les les petits tutoient pas les vieux hein

I : pardon ?

Mme : les enfants

M : les enfants

Mme : ne tutoient pas les parents

M : ne tutoient pas tu tu tu

I : ah oui au sein de la famille

M/Mme : ouais

Mme : non non non moi par exemple mon père jamais jamais jamais je l'ai tutoiee jamais

M : on peut pas tutoyer les plus âgés non

Mme : non

M : mais ici euh

Mme : ici

M : non enfants nous tutoient

Mme : oui

M : « *eh papa tu viens ici ? Papa donne moi ça* » non « *donnez moi ça* » oui hein il faut vouvoyer des gens mais ici on tutoie c'est ça qu'on n'a pas compris hein il y a pas vraiment de respect et on n'appelle pas des papas par exemple par leur noms ici c'est Monsieur tout ça là non même si vous ne connaissez pas ces vieux là et vous les appelez tous « *papa* » ou « *maman* » tout le monde c'est

I : ça c'est au Congo

Mme/M : oui

I : vous dites « *papa maman* »

Mme/M : oui

I : oui d'accord

M : pas monsieur pas citoyen non

Mme : quelqu'un que vous voyez qui a presque le même âge qui est

M : que vos parents

Mme : que vos parents vous l'appellez « *papa* » automatiquement

I : d'accord

Mme : alors nous ici on a un peu de de des difficultés parce que les amis de nos enfants nous appellent « *madame monsieur* »

M : hmmm ouais

Mme : alors que là au Congo les amis de nos enfants nous appelaient « *papa maman* »

M : papa maman

I : oui d'accord (*Mme et moi nous rions*) d'accord en vous voyant quand même

Mme/M : ouais

M : oui ! C'est-à-dire pas de tutoiement non

I : et du coup avec vos enfants justement comment comment vous avez fait parce que vos enfants qui sont encore au Congo est-ce qu'ils vous vouvoient au téléphone ?

Mme : non non non tous nos enfants sont ici

I : ah ils sont tous partis

M/Mme : hmmm

I : d'accord

Mme : mais ils tutoient hein ils me tutoient ça me dérange pas comme on dit « *autre temps autre mœurs* » moi je m'adapte (*she claps her hands*) hmm l'essentiel c'est qu'ils continuent à me respecter dans le sens du vrai respect quoi qu'ils ne m'injurient pas qu'ils disent pas des des pour moi c'est ça l'essentiel c'est pas le tutoiement

I : et ça vous sente vous vous sentez respecté par vos enfants ?

Mme : oui

I : oui d'accord et du coup ils ont changé ils ont commencé à utiliser le tutoiement des qu'ils sont arrivés en Europe

M : oui

Mme : oui

I : parce qu'ils ont vu que c'était

Mme : pas tout de suite tout de suite c'est tout un cheminement hein quand ils sont avec leur amis tout ça ils voient comment ils font ils essaient de faire pareil

I : je me rendais pas compte que tous vos enfants sont installés en dehors du Congo

M : mais ils sont pas tous ici a Lyon hein ils sont a Bruxelles en Allemagne a Paris (*silence 2s*) ils sont pas tous ici

Mme : ouais dans un pays comme ça on peut pas laisser ses enfants hein

I : d'accord

Mme : oh non non comment on va vivre ?

(Silence 4s)

I : pour vos enfants qui connaissent moins bien Kinshasa est-ce qu'il y a des personnes de vos deux familles fin vos parents ou vos parents a vous dont vous parliez a vos enfants fin où des choses de votre enfance a vous que

Mme : non on n'en parle pas trop pas trop de temps en temps mais régulièrement et d'ailleurs ils ont pas envie d'entendent ça (*elle rit*)

I : ouais d'accord oui ouais c'est vrai que souvent les enfants

Mme : oui non ils n'ont pas envie d'entendre ça nous on ça c'est vrai nous on moi j'avais le temps d'écouter par exemple ma grand-mère qui me disait « *chez moi c'était ça c'était ci* »

I : oui

Mme : mais eux non

M : non

I : c'est exactement pour ça que je pose la question parce que c'est vrai que souvent les parents ou les grands parents racontent un peu les histoires de leur vie

Mme : ouais

I : que même même si vous étiez encore a Kinshasa la vie de votre grand-mère n'était pas la même que la votre

Mme/M : voila !

I : le travail que vous aviez fait

Mme : ouais non non

M : c'est différent

Mme : c'est différent ouais c'est ça tout cela là ils vont faire quoi avec ça ? Puis qu'il y a une autre époque on a pu donner ça et puis moi pareil j'ai fait avec ma grand-mère hein parce que ma grand-mère connaissait beaucoup de plantes qui soignaient mais quand elle me disait « *prends un cahier je vais te donner les noms des plantes comme ça t'auras ça a la porté* » je disais « *oh* »

I : oh c'est bon ! (*je ris*)

Mme : ca c'est dépassé on a des caches en pharmacie qui va vouloir prendre encore des plantes c'est dépassé ? Mais aujourd'hui je suis en train de- et elle me le disait elle me disait « *un jour tu vas regretter parce qu'il y a quand même des maladies qu'elle soignait très bien avec des plantes* »

I : oui et maintenant aujourd'hui les pharmacies reviennent vers les plantes

Mme : vers les plantes

I : c'est vrai

Mme : oh la la je le- elle est déjà partie en tout cas elle me disait ça elle me disait « *un jour tu vas regretter* »

(Silence 3s)

M : par exemple mon père lui avait des plantes là même si on vous broyez le bras comme ça ou la jambe il prend une espèce de plante il essaie n'est-ce pas d'enrober d'embaume dans une semaine vous avez la jambe bien rétablie alors que si avec cette même infection vous allez à l'hôpital le médecin pour mieux il sait couper la jambe voilà

Mme : ou opérer

M : oui ou opérer mais avec papa c'était tout simplement un maître des histoires de nature et puis on va aller avec des feuillages et au bout d'une semaine ça c'était tout rétablie voilà

I : et comment lui il a appris

M : ah mais comment

Mme : mais ça se transmet hein

M : ça se transmet du père en fils

Mme : du père en fils

M : là à l'époque alors nous on n'a pas vraiment noté ça et on se perd comme ça

I : et dans le cas de votre grand-mère elle elle a appris de la part de ?

Mme : de ses aïllois aussi c'est comme ça ça se transmettait hein de mère en fille voilà

M : ça c'était vraiment obligatoire même les vers intestinaux tout ça on n'allait pas à l'hôpital puis si c'est vous qui avez eu des vers euh on constate il y a des liquides là on va en brousse on coupe des lianes il y a un liquide là qui sort on fait avalé à l'enfant et puis il expulsait tous les vers

I : hmm

M : oui mais maintenant on a plein d'ascaris

I : pardon ?

Mme : plein de vers

M : des vers intestinaux

Mme : ascaris

I : ascaris oui

M : ascaris

I : c'était ça le mot que j'avais pas (*il rit*)

Mme : le rôle de mère et père comme vous avez demandé c'est de transmettre la vie et des valeurs

I : et qu'est-ce que vous souhaitez pour vos enfants

Mme : on peut leur souhaiter que la réussite hein

M : d'être des personnes valables quoi

Mme : qu'elles soient des personnes valables

I : qu'est-ce que c'est une personne valable ?

Mme : ben ils sont ben une personne qui a un emploi qui respecte les autres et qui soit aussi respecté c'est l'essentiel moi je crois

M : et qu'il arrive à eux par exemple les garçons arrivent à fonder aussi sa famille mmh

I : et avoir des

M : et la fille s'est respectée pas fait la rue tout ça là si elle veut pas travailler mais au moins qu'elle ait un mari voilà

I : et pour vous est-ce que vous pensez avoir arrivé a c'est a fin je vous ai demandé qu'est-ce que vous souhaitez pour vos enfants et vous avez dit la réussite le travail le mariage et est-ce que vous pensez pouvoir arriver

Mme : ben on peut perdre espoir hein on garde l'espoir

I : est-ce que vous êtes vos enfants qui sont déjà adultes est-ce que ils sont ils ont

Mme : oui ils sont mariés et ils ont un foyer

I : donc vous avez bien réussi a

Mme : oui oui mais il reste que les deux derniers là

I : mais qui sont sur la bonne voie

Mme : oh on croise les doigts hein oui c'est ce que je dis toujours on va pas les lâcher tout de suite là et on va essayer de les conduire petit à petit jusqu'à ce qu'ils trouvent aussi leur appartement d'abord le travail ensuite un appartement

I : et fin est-ce que vous pouvez me dire vos enfants l'âge qu'est-ce qu'ils font vos enfants différents fin le plus grand il a il est c'est lui qui est a a quarante ans ?

Mme : oui

I : oui qu'est-ce qu'il fait ?

Mme : et d'ailleurs

I : pardon

Mme : elle avait déjà son bac que c'est une fille elle avait déjà son bac au a au pays mais ici elle est resté au foyer elle est mère au foyer

I : d'accord

Mme : elle est mariée et elle a aussi six enfants

I : six enfants

Mme : oui

M : depuis euh elle professe quoi parce qu'elle est pasteur

I : elle est pasteur !

Mme/M : ouais

I : waouh (monsieur rit) dans quel euh

Mme : dans une église évangélique a Bron

M : église évangélique oui

I : waouh donc votre fille votre fille aînée elle est pasteur et elle est mère de six enfants

Mme : oui

I : waouh et puis le deuxième enfant ?

Mme : le deuxième il est a Bruxelles et lui il a fait il avait aussi son bac au pays mais quand il est venu ici il a fait une formation sur chauffeur routier qui font les grandes les distances mais lui il n'a pas encore de famille malgré ses quarante ans il n'a pas de famille il vit avec une femme euh

M : Polonaise

Mme : Polonaise avec qui ils ont une fille mais

M : mais ca tient pas tellement

I : pardon ?

M : ca tient pas

Mme : ca tient pas

M : ils ont des problèmes (2s silence) ils sont en quelque sort séparés quoi

I : hmmm d'accord et puis le troisième enfant

Mme : le troisième lui il a il vit avec sa femme il travaille mais difficilement parce qu'il aime taper sur sa femme ils ont trois enfants aussi (silence 4s) la quatrième c'est une fille elle a aussi six enfants elle était mariée mais ils se sont séparés avec son mari elle fait comme moi aide a domicile la cinquième elle était aussi mariée elle vient de se séparer avec son mari en France les séparations sont elle a quatre enfants elle est policière

I : elle est policière

Mme : oui

M : oui a Paris

Mme : elle est française oui et la cinquième elle est actuellement au foyer mais sinon elle travaille oui elle est bac +2 (silence 2s)

M : elle est en congé parental

Mme : parental oui et la troisième ou la quatrième c'est la mère des enfants qui sont ici elle vit a Bruxelles l'autre elle travaille l'autre c'est la maman de Noé elle veut devenir

M : elle fait des études d'assistance sociale

I : d'accord

Mme : parce qu'elle est Belge aussi les deux derniers

I : qui sont a Lyon et ils habitent

Mme : avec moi je les laisserai pas partir tout de suite (*je ris*) oui parce que ça ça fait quand même je suis habitué avec des gens si ils partent et

I : oui

Mme : on va déprimer là

I : oui oui ben oui (*elle rit*) ben ça fait quand même longtemps que vous avez des enfants sous vos ailes

Mme : oui oui

I : et qu'est-ce que vous disiez sur la séparation comment est-ce que ça c'est différent en France la séparation par rapport a peut-être a Kinshasa

Mme : et a Kinshasa chez nous les enfants ne se séparent pas de leur propre parents comme ça même si elles veulent se séparer si ses parents interviennent elle revoie sa position alors qu'ici non ici il a les assistantes sociales et c'est pas de leur faute aussi hein parce que quand la femme est battue c'est en rien de temps qu'un accident peut arriver hein et même chez nous on comprenait pas ça

I : vous comprenez pas ça c'est-à-dire que

Mme : bon on trouvait normal qu'une femme soit battue

I : d'accord

Mme : oui et puis même si elle perdait la vie chez nous c'était pas trop grave comme ici hein ou on trouvait que c'était normal que la femme soit battue par son mari hein et parfois le mari disait même que c'était sa façon de l'aimer alors qu'ici une femme l'état même ne tolère pas que la femme soit battue on essaie de donner des conseils on dit « *non non non non j'ai aussi droit a vivre et il vaut mieux que je sois seule que mal accompagné* » et ça nous en Afrique on savait pas hein

I : parce qu'est-ce qu'il y a des est-ce qu'il y a des femmes qui vivent seules a Kinshasa ?

Mme : oui

I : oui

Mme : oui oui

I : mais peut-être avant ça n'arrivait pas

Mme : oui c'était mal perçu

I : d'accord

Mme : c'était mal perçu même actuellement c'est mar c'est mal perçu quand on vit seul (*les petits enfants rentrent dans le salon*) mais vous pouvez venir manger hein la madame ne vous interdit pas (*je ris*)

I : moi je n'ai pas d'autre questions je ne sais pas si vous vous avez des choses que vous voulez ajouter et des questions à me poser je ne sais pas

M : non mais moi je voudrais parler un peu de de la vie en Europe par exemple

I : très bien

M : des réfugiés c'est bien les réfugiés sont bien accueillis je pense parce que quand nous sommes arrivés ici on est bien accueilli pour quoi parce que partout où on est logé on nous donne un peu un petit on nous donnait un peu d'argent pour vivre mais j'ai personnellement relevé quelque chose euh avec laquelle je n'ai pas été d'accord quand ma famille m'a rejoint on était quelque part dans un arrondissement je ne vais pas le citer pour que je ne sois pas vite repérer je ne sais pas où

I : oui oui oui oui

M : hein quand les der derniers de nos enfants soient arrivés on les avait inscrit dans une école ils étaient là pendant un mois et demi deux il y a quelque chose qui m'a gêné il y a un professeur qui avait posé la question euh a notre enfant « *est-ce que chez vous dans votre village là au Congo* » et bien que nous étions dans la capitale Kinshasa ce professeur là posait la question a notre enfant « *est-ce que vous avez une voiture* » Mafa dit « *oui* » « *ou est-ce que vous ne dormez pas sur les arbres* » hmmm (silence 3s) l'enfant dit « *non nous avons une maison tout ça là* » et il a décrit bon le professeur dit « *moi je ne vous aime pas vous je préfère que vous soyez quoi un baptême de tam tam au lieu de venir ici* » l'enfant est venu il nous a a raconté je suis allé voir la directrice de l'école la parler je voulais voir ce professeur la directrice n'a pas voulu au bout d'un moment elle avait promis de punir le professeur j'avais entendu qu'elle l'aurait n'est-ce pas déplacé elle elle l'avait sanctionné nous en avait pas compris ce que ce prof demande nous sommes allé nous avons envoyé avec les enfants dans un centre quelque part aussi là on était tous les réfugiés et comme les enfants étaient a l'école et ils devaient continuer a aller a l'école alors nous on n'avait pas assez d'argent parce que on avait n'est-ce pas des différents quartiers là où on habitait très loin or dans ce centre là normalement aux refugies le directeur du centre remettait des tickets

I : de transport

M : de transport le directeur du centre dit « *non ici vos en vos enfants ils peuvent pas étudier* » et nous on n'avait pas compris « *ah non les enfants ils doivent rester a la maison hein nous allons nous occuper de vos enfants tout simplement pour des sorties comme ça parce que vous allez faire peut-être deux trois mois ici puis on enverra ailleurs alors vos enfants n'étudient pas* » ils ont fait d'abord trois jours ils n'allaient pas a l'école le directeur la directrice nous appelait parce qu'elle avait notre numéro d'appel de téléphone on se plaisantait on expliquait le cas a la directrice elle était fâchée elle a appelé le directeur du centre elle dit « *mais vous n'avez pas le droit de défendre aux enfants de ne pas être scolarisés* »

I : hmmm

M : « *laissez les enfants venir à l'école* » alors là le directeur avec nous le courant ne passait plus

I : hmmm

M : hmmm il nous avait tout refusé et on devait se débrouiller comme ça pour survivre pendant au moins trois mois et on devait se tracasser heureusement on avait un peu de la famille aussi on s'occupait des billets pour les enfants d'aller à l'école et puis trois mois après on nous a chargé nous sommes allés dans un autre centre là ils ont face aussi à nos replis là j'étais c'était pas aussi content

I : oui

M : voyez nous sommes passé dans un troisième centre et dans ce troisième centre là j'ai pas compris un jour le directeur de ce centre il nous a convoqué il nous a convoqué pour nous dire qu'il voyait très mal comment nous nous étions comment nous nous étions les africains nous étions avec nos familles il comprend bien que les hommes peuvent avoir des problèmes avec leur dirigeants respectifs dans leurs pays en Afrique mais les épouses et les enfants qu'est-ce qu'ils venaient faire en Europe (*3s silence*) cet homme pour plein raisons on n'a pas compris parce qu'on venait de vous dire ici mon cas par exemple j'ai eu des problèmes avec nos dirigeants je me suis échappé la famille est restée elle a été traumatisée il y avait des militaires qui descendaient tout ça là même les enfants ! On peut réveiller l'enfant qui dort vous pouvez lui poser des questions il vous dirait comment ils étaient n'est-ce pas euh emmerder bon madame aussi bien qu'elle travaillait et elle abandonnait aussi comme ça son travail ? Elle a du fuir pour me rejoindre mais je ne sais pas dans les règlements n'est-ce pas de réfugié s'il est défendu n'est-ce pas à la famille de suivre par exemple son mari ou l'homme de suivre sa femme je ne sais pas donc euh c'est cas là nous ont beaucoup tracassé

I : ben oui

M : et voir même que dans ce centre là ou on était toujours pour nous pour ma famille il y avait aussi des enfants de qui venaient de l'est de l'Europe tout ça là ils étaient dit ils allaient à l'école mais ils mangeaient au restaurant du centre mes enfants mangeaient au restaurant du centre tout le monde tout le monde tous et toi à un moment donné paf le directeur du centre prend la décision « *non pour vos enfants vous devez payer les leurs repas* » nous on n'avait pas compris on n'avait pas des salaires on avait rien mais pendant ces moments là on s'est débrouillé pour payer leur repas

[=> il utilise le tu pour parler de lui-même, première fois dans l'entretien. Il sort de son cadre très formel pour expliquer son cas très affectif, la colère, l'injustice, l'impuissance, l'incompréhension]

I : alors que d'autres familles

M : voilà

Mme : étaient pris en charge

M : je vous laisse rep réfléchir voyez

I : sur l'injustice

Mme : voilà

M : bon heureusement qu'il y a dieu aussi qui est avec nous on s'est débrouillé et finalement (*silence 3s il expire*) nous avons aussi accueilli n'est-ce pas la souffle solarite (?? 1h01m53s) française voilà oui et même une fois comme moi je suis malade je suivais un traitement dans un centre dans un hôpital là pour me faire des

analyses le prélèvement de sang on l'a fait une fois a l'hôpital c'est c'était bien il y avait urgence pour la deuxième fois on voulait qu'il fasse le prélèvement le médecin qui nous suivait nous dit « *non je vous recommandé d'aller dans un centre* » il m'a indiqué ce centre là et puis il me dit « *dans ce centre on va vous faire le prélèvement mais il faut payer* » moi j'ai dit « *mais non moi j'ai la CMU tout ça je ne peux pas payer* » « *non non non il faut aller là où on paie* » et j'étais obligé d'aller faire n'est-ce pas des ex des examens dans un laboratoire j'ai payé soixante euros j'ai pas compris ce sont des choses je ne sais pas je pense que peut-être ça dépend n'est-ce pas de l'humeur de de des des directeurs je ne sais pas ça ça nous a fait beaucoup en tout cas rendu un peu malheureux quoi

I : hmm et du coup vous vous demandez si c'est lié au fait que vous soyez africain

M : ben on ne comprenait pas pourquoi nous on devait subir tout ça hmm

(Silence 5s)

I : et donc vous dites que dans un coté vous étiez bien accueilli mais d'un autre coté il y a une réalité d'une chose qui

M : ben oui on était mal accueilli puis même a l'office de des réfugiés là où on va n'est-ce pas là où on prend des décisions pour confirmer nos

Mme : statuts

M : statuts à l'ORFA

I : oui oui oui si on vous donne le titre

M : voila pour nous donner le titre même l'officier qu'on avait trouvé là-bas (*he claps his hands*) nous posait des moi personnellement il m'a posé des questions impossibles « *est-ce que vous avez une maison de campagne* » « *moi je dis mais pourquoi* » « *est-ce que vous avez une voiture* » bon et heureusement qu'immédiatement après j'ai expliqué tout ça là a son chef et son chef était fâché a Paris

I : hmmm

M : il l'a convoqué son lieutenant il dit « *mais les questions que monsieur est en train de me dire ici est-ce que vous lui aviez posé toutes ces questions ? Il y avait pas de raison pour quoi vous lui aviez posé ces questions ?* » et puis la directrice c'était une femme la directrice on me dit tout simplement « *rentrez monsieur et vous aurez n'est-ce pas votre statut de réfugié* » voila nous sommes rentrés et par téléphone directement elle a fait confirmer notre statut de réfugié voila donc ça dépend des humeurs de chacun aussi moi je pense qu'il faudrait qu'il y a quand même un règlement là pour que les gens soient un peut tranquille si on n'est pas d'accord on le retourne chez lui s'il a des problèmes tant mieux mais essayer de diriger des gens comme ça nous on ne vient pas ici pour mendier on est venu parce qu'il y a un problème et que- on peut pas si la mort si on vient on veut vous tuer dire que « *non moi je ne fuis pas je vais rester la pour qu'on m'assassine* » non si vous avez des moyens de fuir vous fuirez

I : ben oui

M : c'est comme ça donc euh la façon dont on accueille parfois des gens (*he claps his hands*)

I : comme si il fallait

M : voila

I : toujours légitimiser toujours donner une raison légitime de

M : oui voila c'est ça

I : alors que l'état a dit que vous avez une raison légitime d'être ici
Mme : voila
I : et puis comme vous dites on fuit pas son pays si on n'a pas
Mme : oh si on n'avait pas de problèmes !
I : on a tout laissé !
Mme : surtout toi après cinquante ans hein
M : hein ?
Mme : surtout toi après cinquante ans
M : on a on on on a on était pas malheureux là-bas non!
Mme : ça c'est
M : parce qu'on a des mauvais dirigeants point c'est tout on se voit en danger physiquement
I : et ce genre d'injustice est-ce que vos enfants ils en parlent est-ce qu'ils ont des expériences similaires ?
(Silence 4s)
Mme : mais ces expériences là c'est comme mon mari vient de dire quand notre enfant est rentré a l'école quand on est arrivé ici quand on lui posait des questions « *est-ce que chez toi il y a des voitures* » parce que tout ça ça éteint la morale d'une personne
I : ben oui
M : « *et vous dormez sous les arbres ?* » si quelqu'un la lu
Mme : ben oui ils le font exprès ils le font exprès hein tous ces ils essayent de démolir une personne
I : tout a fait
M : ben oui
Mme : et puis le le le second lui était partout il travaillait il il était très grand pour son âge mais il a souffert aussi des injustices et ça je crois que quand vous travaillez dans le social vous pouvez le savoir les personnes qui sont très grandes euh grosses euh petites ils souffrent toujours par rapport aux autres alors les enseignants sont toujours pour ceux qui
I : oui
Mme : ceux qui essaient de de railler sur les autres
I : oui oui
Mme : alors lui pour se défendre comme il était grand il tapait a tout le temps j'étais convoqué mais moi quand j'y vais là-bas « *oh votre enfant est méchant* » tout ça moi j'ai dit « *il faut essayer plutôt euh de canaliser les autres qui le provoquent parce que lui il n'est pas leur parent il n'est pas plus grand qu'eux* »
M : ils ont le même âge
Mme : ils ont le même âge il essaie de se défendre il est agressé c'est une agression
I : il il il réagit
Mme : oui
M : oui comme il est il était gros grand tout ça là euh lui on lui traitait « *gros sac gros sac* » alors du coup pour se défendre il donnait des coups et tout c'est retourné maintenant contre lui « *ah il est méchant il est violent* »
I : sans prendre en compte les critiques fin
Mme : ouais ouais ouais hmmm
I : hmm d'accord et vos petits enfants est-ce qu'ils en parlent de ça ?

Mme : non

M : non

Mme : eux comme ils sont ils ne se rendent pas encore compte hein

M : après ils sont nées ici euh ils s'habituent facilement

Mme : mais quand même Steve par exemple lui en parle hein il dit que « *nous et les Maghrébins on est mal mal vu ici hein* » oui notre premier petit fils

I : et lui il a quel âge lui ?

Mme : euh vingt-trois ans

I : oui d'accord donc c'est pas oui il est adulte

Mme : oui il est adulte

M : qui ?

Mme : Steve

M : ah Steve ouais c'est lui qui vit ici hmmm

(Silence 3s)

I : quand vous étiez dans les centres est-ce que vous avez rencontré d'autres familles africaines qui étaient là en même temps que que vous

Mme : oui oui

I : et quelles étaient leur leur expérience

Mme : bon ben

I : est-ce qu'ils étaient ci ciblés par des mêmes injustices que vous ?

(Silence 2s)

Mme : on n'en avait jamais parlé hein non

(Silence 7s)

I : oui je pense que c'est important de parler de ces aspects là fin surtout en tant que personne étudiante c'est vraiment le genre d'expérience que qui se lit pas dans les livres quoi

M/Mme : mmmh hmm

I : c'est la réalité

Mme : non non

I : et vous avez vécu dans trois centres d'hébergement ?

Mme : oui tout

M : trois ou quatre ?

Mme : trois

M : trois

I : et puis euh et puis enfin vous avez pu vous installer dans un appartement

M/Mme : oui

I : mais ça aussi ça doit être un grand changement si vous vous habitiez dans une maison fin vous disiez que vous pouvez pas vivre avec tous vos enfants sous vos toits

Mme : non

I : quand on est à l'étage

Mme : on n'a même pas d'espace chez nous les enfants la journée comme ça les enfants ils sont pas à l'intérieur hein

M : voilà non

Mme : ils sont dehors

M : on a la cour on a les jardins tout ça les enfants sont dehors sous le manguier ils jouent là-bas ils rentrent tout simplement pour manger puis ils ressortent et ici on

est confiné hein (*silence 2s*) on n'est pas habitué des autres de de de petits espaces comme ça non

(Silence 11s)

I : est-ce qu'il y a autre chose que vous souhaitez ajouter ?

Mme : non non

M : on attend vos questions si vous les avez encore

I : non là j'ai plus de questions sauf pour des je veux noter pour qu'après je puisse repérer un peu les différentes personnes que j'ai rencontré au niveau un peu quantitative je pense que vous m'aviez dit mais je veux juste noter

Mme : vous aussi vous êtes d'une grande famille ?

I : j'ai trois sœurs on est quatre fille bon c'est pas une énorme famille

Mme : mais c'est déjà une famille nombreuse

I : mais c'est déjà une famille nombreuse (*elle rit*) ma mère elle vient d'une famille de cinq et puis elle elle a eu quatre enfants et puis là j'ai eu deux sœurs qui ont des enfants et puis une sœur qui n'a pas encore d'enfants moi j'ai pas des enfants

Mme : ouais

I : donc je voulais juste noter là la uhm vous m'aviez dit je pense mais l'année l'année de votre arrivé

Mme : lui mon mari il est arrivé en mille neuf cent quatre vingt dix-huit

M : dix-huit

I : oui c'est ça

Mme : et nous on est arrivé en quatre-vingt un

I : avec vos enfants

Mme : avec des enfants je ne pouvais pas les laisser

I : oui

Mme : je ne pouvais pas la situation qui avait au pays je vous dis « *je fais l'impossible je sors avec mes enfants* »

M : mais ce n'était pas facile hein

Mme : ce n'a été pas facile de sortir

I : parce qu'en fait pour sortir il fallait il fallait

Mme : il faut un visa

I : ah oui pour aller en Suisse vous êtes allée en Suisse ?

Mme : oui oui mais après (*a son petit fils qui rentre dans la pièce*) oh la bonjour monsieur (*je ris*) dis bonjour a Rebecca dis bonjour Rebecca (*monsieur rit*)

I : oui donc il fallait un visa pour la Suisse

Mme : pour la Suisse

I : ce qui se comment est-ce qu'on accueil accue euh comment est-ce qu'on a un visa

Mme : on s'adresse à l'ambassade

I : d'accord

Mme : a l'ambassade de Suisse

M : l'ambassade a Kinshasa

Mme : a Kinshasa et eux il n'y avait que là où il y avait un tout petit possibilité parce que France Belgique Allemagne tout ça

M : ont refusé

Mme : ils donnaient plus de visa

M : de sortie

Mme : alors comme euh j'avais comme j'ai travaillé aux affaires étrangères j'avais la possibilité de passer par la Suisse mais eux ils m'ont dit « *on vous donne vous un visa mais pas les enfants* » (*she claps her hands*)-

I : c'est pas possible sans les enfants

Mme : moi je dis « *moi aussi si vous me donnez pas de visa aux enfants moi non* » avec la négociation la négociation on nous donnait des visas aux enfants

I : d'accord et vous vous étiez déjà en Suisse ou en France ?

Mme : non France ce n'était que le passage

I : d'accord

Mme : en Suisse ce n'était que le passage la destination finale ça été ici

I : donc au final vous êtes atterri en Suisse et ensuite vous êtes venu

Mme : oui le même jour

I : le même jour a Lyon

Mme : a Lyon

I : d'accord

M : hmmm nous tous c'était comme ça pareil

I : d'accord et vous avez eu la nationalité française

Mme/M : oui

I : dans quelle année ?

M : deux mille six oui

I : 2006 et vous fin je ne sais pas comment c'était le même fonctionnement pour les enfants ? Ils ont eu la nationalité en même temps

M : ouais ouais

Mme : en même temps que nous oui

I : tous ensembles d'accord

M : c'était fait en quelle année ? 2006 non ?

Mme : mmmh

(Silence 3s)

I : ah j'ai oublié de demander si vos deux derniers enfants qui sont venus les plus jeunes est-ce qu'ils parlent lingala ?

Mme : oui

I : oui ils parlent quand même d'accord

M : oui

Mme : ils parlent mais avec un accent comme vous

[=> leurs enfants parlent la langue des parents mais avec un accent comme celui que j'ai quand je parle leur deuxième langue- comment mon accent est semblable a le leur ? peut-être une moyenne de s'identifier a moi ?]

I : c'est vrai

(*On rit tous*)

Mme : maintenant ils ont un accent

I : d'accord

Mme : oui parce que nous d'ailleurs nous en famille on parle plus lingala que

I : oui

M : ouais ouais et puis quand nous nous les parlent en lingala mais eux ils nous parlent en français

I : oui d'accord ils ils comprennent

M : ils comprennent tout

I : et les plus âgés ? Les plus âgés ?

M : ils le parlent

Mme : ils le parlent tous ils parlent j'aime bien qu'ils gardent ça

I : ben oui oui oui

Mme : il faut qu'on sache c'est vrai que ça va mal mais on vient de là qu'ils sachent d'où ils viennent

I : oui et pour vous c'est par la langue

Mme : oui oui

I : est-ce qu'il y a d'autre chose qui fait qu'on sait d'où on vient ?

Mme : euh il y a la la façon de s'habiller manger aussi

I : oui

Mme : oui moi j'ai eu de temps en temps si j'ai un peu de sous je passe euh dans les magasins exotiques et je prends

I : des bonnes choses

Mme : ouais de chez moi

I : chikangwa

Mme : oui ouais chikangwa

M : mais c'est que ça coute un peu plus cher ici

I : ben oui parce que c'est tout en avion

Mme : oui

I : oui

Mme : avec euh 1 euro 50 si je vais a ED j'ai j'ai un sac de pommes de terres de 5 kilos alors que chikangwa c'est un seul chikangwa

I : oui ouais ouais alors que pour faire pousser chikangwa je le dis pas correctement mais

Mme : manioc

I : manioc ça coute pas chers pour les pousser pour les faire pousser comme les pommes de terres mais c'est l'avion je pense qui

Mme : oui c'est l'avion

I : uhm donc vous êtes arrivé na na na na et puis est-ce que vous connaissez l'âge de tous vos enfants ?

Mme : les dates ? Ou les années ?

I : comme vous voulez c'est juste pour moi pour avoir une idée de de l'ensemble

M : non désolé hein

I : fin plus ou moins qui est une fille qui est un garçon avec quel âge la plus âgée vous avez dit c'est une fille

Mme : oui

I : et elle a

Mme : quarante soixante trois c'est quoi soixante trois

I : ben soixante trois elle était né ?

Mme : oui

I : ben je peux noter ça

Mme : soixante trois

M : tu regarderas des dates de naissances

Mme : soixante sept

I : c'est un garçon

Mme : des dates oui c'est un garçon en fait il faut que j'aïlle chercher dans ma mémoire et soixante-neuf

I : c'est un garçon

Mme : un garçon oui soixante neuf soixante onze c'est une fille soixante treize une fille (silence 3s) soixante dix-neuf une fille quatre vingt et un une fille quatre vingt quatre une fille (silence 2s) quatre vingt sept un garçon et quatre vingt dix un garçon

I : quatre vingt

Mme : dix

I : d'accord donc il y a combien de filles un deux trois quatre cinq six filles

Mme : voila

I : quatre garçons

Mme : quatre garçons

I : d'accord oui d'accord oui comme ça ça me donne juste une idée de de la forme de votre famille

Mme : oui

I : parce que je rencontre des familles c'est intéressant de pouvoir repérer un peu si il y avait plusieurs enfants quel âge a peu près et tout ça ok et puis là bon vous avez parlé de la religion du coup les enfants il y a certains qui sont catholiques

M : il y a d'autres qui sont restés catholiques et d'autres ont changé

I : hmm d'accord et puis vous avez combien de petits enfants vous en avez ?

(Il rit)

I : plein !

(Ils rient tous les deux)

I : parce que là vous avez dix six enfants elle en a six ensuite quatre ensuite trois

Mme : oui oui oui oui là c'est six là c'est un on va faire la somme tous les deux là *(elle réfère au papier sur lequel j'ai noté les années de naissance de leurs 10 enfants)*

I : hmm oui

Mme : là c'est trois *(silence 3s – elle est en train de compter et réfléchir)* euh ça c'est soixante-onze hein

I : soixante et onze oui

Mme : soixante et-

M : quatre

Mme : non soixante onze

M : ah six

Mme : Mireille six

I : c'est elle qui est pasteur ?

Mme : non celle qui est pasteur c'est celle-là

I : ah oui oui oui d'accord

Mme : soixante quinze *(silence 2s)* quatre

I : waouh

Mme : là trois *(silence 3s)* un deux

M : zéro zéro

Mme : et puis zéro zéro

I : oui pas encore ok

M : oui

I : six sept neuf euh huit neuf dix ok seize vingt vingt trois vingt quatre vingt six

Mme : vingt six petits fils (j'inspire avec étonnement, surprise, impressionnée, ils rient tous les deux)

I : vingt six petits enfants ben vous avez une belle famille hein

Mme : ouais mais si c'était en Afrique c'est bien ! Un jour on les reçoit tous ensemble ! mais ici ce n'est pas possible (*she claps her hands*)

I : oui ça fait une belle fête

Mme : oui oui !

I : avec euh

Mme : bien animé hein ! (*elle rit*)

I : bien animé oui et du coup ils sont repartis entre Paris, Lyon Belgique

Mme : oui

M : Allemagne

I : pardon ?

M : et Allemagne

I : Allemagne

M/Mme : oui

I : oui d'accord

Mme : celui là en Allemagne

I : ah oui en Allemagne d'accord et est-ce que est-ce que vous êtes retournés a Kinshasa ?

M : oui

I : oui parce qu'avec la nationalité

Mme : oui

M : hmm

Mme : ça nous manque en tout cas si si il y a un brin de sécurité nous on voudra bien rentrer hein sauf que-

M : des que ça se calme on on rentre hein ?

I : parce que vous êtes toujours ciblés par la politique ?

Mme : eh non plus par la politique oui en quelque sorte par la politique ça continue parce que vous savez que là il y a plus il y a pas de travail quand les gens sont pauvres ils deviennent quoi ?

I : voleurs

Mme : c'est comme au Mexique hein et ils vont voler qui ? Ils vont pas voler celui qui ne travaille pas il va voler celui qui rentre de l'Europe parce que c'est celui

M : oui parce que c'est celui qui a quelque chose quoi nous on nous a volé même quand nous étions là-bas au mois cinq fois

Mme : cinq fois c'est peu

M : cinq fois

I : dans de votre maison

M/Mme : oui !

M : ah nous on venait du mieux puis même ces bijoux tout ça là même ses habilles nous avons souffert hein pendant que le pays est encore tranquille même a l'époque de Mobutu on nous volait toujours

I : d'accord

M : même des voitures on nous avait volée toute une voiture aussi

I : donc on ne se sent pas en sécurité dans ces conditions

M : non !

Mme : ah non

M : pas de tout pas de tout

Mme : d'ailleurs quand quand on va là-bas franchement je dors difficilement parce que je suis toujours aux zalgée « *peut-être on va venir peut-être ils vont venir peut-être* » alors on peut pas vivre comme ça

I : et du coup quand vous allez à Kinshasa vous allez chez des amis de la famille ?

Mme : non nous on a notre maison et il y a personne dedans

I : elle est encore là ?

M/Mme : oui !

Mme : on a mis quelqu'un qui entretient une de mes cousines qui entretient bien quand on va on rentre chez nous

I : waouh ! Oh je peux pas imaginer de quitter sa même maison

Mme : voilà hmm

I : fin vous avez quitté une fois votre maison pour s'installer ailleurs et puis vous rentrez

Mme : oui

I : waouh ! Ça j'ai jamais j'ai jamais rencontré quelqu'un qui a pu garder sa maison comme ça

Mme : nous on la garde toujours

M : nous on la garde

Mme : on y va de temps en temps on envoie si ça ne va pas là on envoie des choses pour qu'on nous aide parce que nous dernièrement il y a ma cousine qui est là nous a dit que tous les poignés de porte étaient abimés on va acheter des poignés ici pour leur envoyer là-bas on l'entretient toujours

M : et euh la dernière fois que nous sommes allés là-bas bon on a trouvé des fauteuils un peu troués on a rénové le salon

I : hmm donc oui vous avez votre- et vos enfants ils connaissent la maison

M/Mme : oui !

Mme : bien sûr

I : waouh peut-être vous pouvez faire une fête avec les vingt six petits enfants un jour là-bas

Mme : mais il faut trouver maintenant des billets d'avion ! Pour amener tout ce monde là-bas

I : et ça c'est

Mme : et ça serait très bien

I : oui oui

Mme : oui

I : oui oui

Mme : ça serait très bien

I : c'est pas donné

Mme : c'est pas donné du tout même quand on va nous deux seulement

M : les les les grandes filles ils y vont euh la la l'enfant là celle qui est pasteur là va souvent

I : en mission ?

M : oui

Mme : oui

M : elle a ouvert aussi son église là-bas aussi hmm

I : elle y va au mois d'aout là-bas
M : elle est encore repartie
I : hmm d'accord
M : et puis la fille de Bruxelles la sœur qui est née en 81 elle va souvent aussi
I : et a Bruxelles il y a une grande communauté euh Congolaise non ?
Mme : oh beaucoup ! Parce que nous on a été colonisé par des Belges
M : ouais ouais
I : oui oui
M : nous avons aussi-
Mme : d'ailleurs là aussi si vous êtes en Belgique c'est comme si vous étiez a
Mme/M : Kinshasa
I : (*je ris*) oui je vois le quartier
Mme : Matonge
M : quartier Matonge il y a que des Congolais là-bas
I : c'est comme si on est a Kinshasa pour quoi ?
Mme : ben parce qu'on va
I : il y a des magasins ?
Mme : il ya des magasins tout ce qu'on trouve là-bas et puis aussi vous entendez
seulement le Lingala
M : le Lingala
Mme : oui
I : hmmm oui et la musique
Mme : et puis même ici je cette influence commence à venir même a Lyon hein oui a
Lyon aussi si vous allez vers la Guillotiere la Place du Pont là-bas vous entendez que
du Lingala et tout ça les gens sont partis parce que le pays ça ne va pas on a un pays
très riche mais les gens très pauvres en insécurité ben le premier reflex d'une
personne c'est de chercher la survie hein
I : pour avoir une sécurité
Mme : sinon nous jamais jamais on avait pensée qu'un jour on sera
M : parti
Mme : jamais !
M : personnellement je n'avais jamais pensée de venir ici hein
Mme : quand on travaillait on avait tout fait pour qu'on ait quelque chose de bien
pour nos vieux jours pour nos enfants mais (*pause 1s*)
M : on avait même acheté
Mme : on avait fait (*pause*) c'est autre chose
M : des terrains là-bas pour faire l'agriculture jusqu'à maintenant on garde ces
champs là de de de au moins quarante hectares
I : waouh
M : pour cultiver le manioc ou le mais tout ça là et puis un peu d'élevage on avait
élevé des cochons les
Mme : les porcs
M : des porcs oui
Mme : et des poules pondeuses
M : et des poules pondeuses
I : et l'idée était de commencer une commerce agricole pour pouvoir payer votre
retraite

Mme : euh c'est c'était pour s'occuper parce qu'à cinquante ans moi en tout cas je vois ça a cinquante ans on me met a la retraite mais on s'embête

I : d'accord

Mme : alors pour

I : pour avoir une activité

Mme : pour être occupé oui oui

I : avoir une activité d'accord hmm oui

M : jusqu'on garde encore tout ces biens et il y a quelqu'un qui les travaille mais qu'est-ce qu'il y a chaque fois qu'on envoie quelques gens de l'argent pour que le travail avance et et il ne

Mme : ils se servent

M : ils se servent ils nous volent toujours

I : ah oui donc vous pouvez pas compter sur lui

Mme : non

M : c'est difficile c'est difficile même la maison de campagne là il paraît qu'elle est détruite

I : et la maison de campagne elle est dans dans quelle campagne par rapport a Kinshasa ? parce que le Congo est énorme

M : a plus de soixante kilomètres hein

I : oui parce que le pays il est très grand

Mme : oui il est grand oui

I : et vos familles fin vous venez de quelle partie vous êtes tous les deux nés a Kinshasa ?

Mme : non mon mari est né dans la province d'équateur moi-

I : ah oui vous disiez que

Mme : je suis a Kinshasa je suis né a Kinshasa

I : et votre votre famille vient de Kinshasa ?

M : elle vient de Kasai

Mme : Kasai

M : là où il y a beaucoup de diamants

Mme : dans la région diamantifère sauf que là aussi il y a beaucoup de diamants mais si vous voyez des pauvres qu'il y a là c'est scandaleux c'est scandaleux c'est les autres qui viennent épuiser et ils partent avec ça a l'extérieur et les les autochtones c'est révoltant parfois de parler de ça

(Silence 4s)

I : et vous vous êtes arrivé a Kinshasa vous êtes allé a Kinshasa pour le travail ?

Mme : non petit pour les études

I : vous oui d'accord ok (silence 5s) je vais vous laisser mon numéro (silence 12s) au cas où il y a je ne sais pas si au cas où il y a quelque chose que vous voulez

M : rajouter

I : change changer ajouter il faut pas hésiter on peut par exemple si vous pensez a quelque chose on peut toujours se rencontrer

Mme : d'accord

M : mais est-ce que vous pouvez aussi nous réserver une copie de votre mémoire ?

I : tout a fait

M : c'est vrai

I : hmm oui oui

M : ça nous agréer

I : oui et puis je peux venir vous parler de des choses que j'ai trouvées chez des familles différentes

M/Mme : hmmm

1h32m

Ici je coupe la magnéto en pensant que l'entretien était fini. Mais M Naweza commence a parler sur la menace de mort qu'on lui a fait et je reprends la magnétophone.

Reprise de l'enregistrement

M: Ils sont faciles à manier. Tout ce qu'ils demandent c'est tout ce qu'ils ont déjà. On donne facilement. Vous voyez comment nous on a essayé de contrecarrer le premier ministre du pays. Il ne voulait pas tout céder. Au bout de trois mois ils l'ont exécuté.

I : Hum

Mme : Kabila c'était pareil

M : Kabila aussi

Mme : C'est eux qui ont emmené Kabila au pouvoir

I : C'est qui eux ?

M et Mme : Les occidentaux

Mme : Vous voyez ils ont emmené Kabila au pouvoir

M : Ils l'ont aidé à prendre le pouvoir

Mme : Oui c'est ça ils l'ont emmené au pouvoir. Et quand ils l'ont vu arriver au pouvoir (*silence*) pour les remercier, ils ont demandé à Kabila de céder une partie de notre pays à un autre pays.

I : Lesquels ?

Mme : Les occidentaux qui ont emmené

I : Non mais lesquels pays ?

M : Non mais ils ont coupé le Congo et la province du Kivu

Mme : Et ils l'ont laissé au Rwanda

I : D'accord

Mme : Comme il a refusé, on l'a tué

I : Oui, d'accord, c'est la région où il y a énormément de conflit

M et Mme : Voilà.

Mme : Vous avez tout compris. (*Silence*) Et tout part de là. Tout le temps, tout le temps, depuis qu'on est indépendant, depuis les années 60. Toutes les guerres partent de là. Parce qu'il y a des intérêts là bas.

(Silence)

I : Oui des intérêts qui ne sont pas tout à fait indépendants. Enfin, finalement il y a des liens de dépendance, de force

Mme : Oui, oui

(Silence)

M : Et maintenant le président qu'on a imposé aux congolais, qui est actuellement le président de la république, il n'est pas natif du Congo. Il n'est pas congolais

I : Il est d'où ?

M : Il est rwandais. Il est rwandais mais il a été adopté par un congolais, par Kabila. Quand il était petit Kabila était l'ami de son père et quand il est mort, Kabila l'a adopté comme son fils. Bon. Mais là pendant la guerre, pendant que les rwandais prenaient le Congo, ce petit garçon là était toujours à côté de Kabila. Cela jusqu'à ce

qu'ils arrivent à Kinshasa. A Kinshasa, Kabila l'a emmené à l'armée, il l'a même envoyé en Chine pour apprendre comment se battre, les armes et tout ça. A son retour on l'a nommé General au Congo. Et quand son père est mort, quand Kabila est mort, automatiquement les rwandais avec l'aide d'un groupe d'occident, on placé leur équipe et ils sont en train de puiser, ils sont en train de puiser. Tout ce qui est du côté de Kivu, ça part au Rwanda. Vous voyez maintenant l'Occident prend facilement les richesses du Congo, il collabore avec le président rwandais Kagamé et il passait par lui. Pour prendre des choses du Congo, il passe par le Rwanda et l'Occident prend. *(Silence)*

I : Et se sont les peuples qui paient

M : Oui les peuples, groupés dans la misère *(silence)*. Il n'y a pas de travail, il n'y a rien. Il n'y a rien. Le président il a fait le malin, il a fait venir des chinois et les chinois ils essayent de travailler

(Mme parlent avec son fils : mais ça c'est encore mouillé ! F : non ce n'est pas mouillé. Mme : fait voir. M intervient : tu ne peux pas rester là bas, laissez nous tranquille)

Silence

I : *Rire*. Il est super mimi *(en parlant du fils)*

Mme : Oui hein. *Rires*

I : Pendant que l'autre a peur de

M : *Rires*

Silence

I : Et est-ce que vous rencontrez des occidentaux qui sont conscients de ça ?

Mme : Oui, oui. Ils le savent.

Silence

Mme : C'est comme, c'est comme, parlons des choses comme Areva aujourd'hui. La plupart des matériels qu'ils utilisent ils prennent ça au Niger hein. Et voyez comment le Niger est en train de vivre dans la pauvreté. D'ailleurs moi j'ai appris ça ici, à la télé. C'est dans l'émission « C dans l'air » qui passe sur la cinq. Ils disaient : « *mais Areva c'est une grande entreprise et il y a des nigériens qui meurent de faim, on n'en parle même pas* ». Mais on va là bas, on exploite et en emmène tout ici. Et pourquoi on ne peut même pas leur emmener des engins agricoles ? Ils le savent. *Silence*. C'est terrible ce qu'il se passe mais qu'est-ce qu'il faut dire, qu'est-ce qu'il faut faire ? Moi quand j'étais à l'école j'avais appris une récitation la fable de Lafontaine « *la raison du plus fort* »

M : « *Est toujours* »

Mme et M : « *La meilleur* »

Mme : Même si elle est mauvaise mais comme c'est lui qui est le plus fort

I : C'est lui qui gagne, oui. Du coup c'est le fonctionnement de...

Mme : C'est le fonctionnement du monde. Un jour, je me rappelle ça fait plus de 35 ans j'étais en train de suivre une émission là, dans mon pays, c'était à l'époque où on venait de recevoir la télévision, j'avais suivi une émission qui passait à la télévision qui disait ça, qui disait que ça soit dans les forêts du point de vue humain, dans l'eau les plus gros poissons se nourrissent des plus petits. Dans la forêt, les grands arbres étouffent les petits arbres mais dans la vie humaine aussi, ceux qui sont grands, ceux qui ont l'argent étouffent ceux qui sont petits. C'est comme nous en Afrique, on est

rien par rapport à ceux qui ont les moyens, la technologie et tout ça. Ils cherchent à nous étouffer. Ils ne le cherchent pas mais ils nous étouffent quand même

I : Oui même s'ils ne le cherchent pas exprès. *Silence*. Et vous XXX(prénom de M.) êtes-vous allé à Kinshasa ? (à M)

M : Je suis né à Kinshasa

I : Oui mais depuis que vous êtes...

M : Depuis que je suis venu ici ? Non, je n'y suis pas retourné. Je n'y suis pas retourné. Je n'y suis pas retourné (*le son de sa voix diminue*)

Mme : C'est nous qui ne voulons pas

I : Y retourné ? Ok

M : Ne veut pas

Mme : *Rires*. Nous, à chaque fois qu'on projette de partir et qu'il voit une émission, il dit « *vous avez vu ce qu'il se passe là bas ?* » *Rires*

I : (*à leur fils*) Il me disait que vous regardez sur des sites, sur internet pour avoir des informations

M : Oui, oui

I : C'est quel genre de site parce que ça m'intéresse même moi de...

fils : Après il y a plusieurs sites, on peut même trouver des images sur Youtube. Vous tapez le nom du pays et vous voyez des images du pays et il y a même le site de l'association

Mme : APARECO

fils : Dont mes parents font partis

I : Je peux noter, comment ça s'écrit ?

Mme et M : Oui oui

M : Par exemple si vous cherchez APARECO, vous avez toutes les nouvelles parce que c'est l'opposition

Mme : Comment ça se prononce APARECO ?

M : A, P comme Pierre, A, R comme Remi, E, C comme César, O

I : APARECO

M : Comme ça se prononce

Mme : Oui il y a aussi le site qu'on nous a recommandé

M : Bendele

Mme : C'est ça c'est radio Bendele

M : Mais on parle souvent en lingala

I : Je ne parle pas encore le lingala

Fils : Ou aussi des fois je regarde des images sur Facebook par exemple avec des personnes qui partagent des images

I : D'accord

fils : Des vidéos sur Facebook

I : Oui, c'est intéressant

fils : Pour avoir un petit peu des nouvelles du pays quoi. *Silence*.

M : APARECO c'est Alliance de Patriotes pour la REfondation du Congo. C'est l'abréviation de ça, APARECO. Alliance...

I : De patriotes pour la refondation du Congo

M : Voilà

I : Et vous êtes engagés dans cette association qui a lieu à Lyon ?

Mme : Oui c'est sur. On sait, on n'est pas soutenu mais...

I : Vous n'êtes pas soutenu par qui ?

Mme : Par les occidentaux, ceux qui soutiennent ceux qui sont au pouvoir et qui sont en train de détruire notre pays. Parce qu'il faut se le dire ça, on ne peut pas se le cacher. Le pouvoir vient d'ici hein.

Silence

I : Et est-ce que vous pouvez me décrire un peu l'association ? Qu'est-ce que vous faite ? Enfin, je vois un peu l'objectif, c'est pour le changement

Mme : Oui, on cherche un changement pour notre pays. Parce qu'on sait que si à la tête du pays on a quelqu'un qui fait parti du pays et...

M : Natif

Mme : Natif. Oui parce que s'il est natif, lui, il peut voir que ses compatriotes sont dans la souffrance. Alors que l'autre, il est venu là, il n'est pas venu pour voir la souffrance des autres. Il est venu pour faire son travail, pour lequel il est venu là. C'est comme la banque mondiale, il intervient chez vous mais lui il ne voit pas la population. Il voit seulement qu'il vous a prêté l'argent et que vous devez rembourser. Que votre population soit malade, qu'il n'y ait pas du travail, tout ça ce n'est pas son problème. Vous il vous prête pour rendre avec intérêt, c'est tout.

I : Oui sans lien avec la réalité

Mme : Ca oui. Alors qu'on doit rester aussi humain. Si on veut au moins que le monde marche. Parce que c'est ce qui fait que les gens se révoltent, c'est comme on souffre de l'injustice. Après ça crée des révoltes et personne après n'est en paix. Même les riches là ils ne le sont même pas.

I : Tout a fait. Ca me rappelle un peu quand vous disiez que là aujourd'hui quand vous rentrez vous ne vous sentez pas en sécurité.

Mme : Oui

I : Enfin, vous ne dormez pas bien...

M et Mme : Non

I : Vous vous demandez est-ce qu'on va venir ?

Mme : Oui. Est-ce qu'on va venir la nuit nous attaquer ?

Silence

M : On attaque toujours même en route là, on vous arrête et on vous prend tout ce que vous avez. Les appareils portables...

Mme : Ca, vous arrivez avec ça, mais on peut vous tuer

M : Les dames qui portent des bijoux elles ne peuvent même pas aller au marché avec des bijoux. S'il y a des voyous, même avec les mamans, ils ne se donnent même pas la peine de vous respecter. Il faut enlever tout ses bijoux. Sinon ils vous les enlèvent comme ça hein en pleine journée et puis avec le couteau à côté

Mme : Oui comme ça

M : Il tend la main gauche, vous lui donnez tous les bijoux et puis c'est fini, « *aller au revoir* ». Si vous ne donnez pas et bien il vous enfonce le couteau

I : Oui donc vous n'avez pas de pouvoir

M : Quand nous sommes allés en 2008, il y avait une femme qui avait des douleurs d'accouchement, elle n'avait pas d'argent, elle est arrivée à l'hôpital, le médecin a refusé de l'ausculter à la maternité. Sans argent on ne vous reçoit pas. La femme est restée toute seule avec la souffrance, dix minutes après, elle est morte

Mme : Devant la maternité

M : Et puis les journalistes, ils prenaient des photographies devant et ils l'ont filmé, c'est passé à la télé, c'est malheureux. On devrait d'abord recevoir la dame

Mme : C'est ça le serment d'Hippocrate hein ? D'abord recevoir la personne ensuite voir. Parce qu'après les gens peuvent toujours...c'est ce qu'on disait, parce que les bonnes volontés existent toujours. Mais on laisse la personne mourir, elle et son enfant parce qu'elle n'avait pas l'argent.

I : Donc sa vie ne vaut moins, on considère

Mme : Voilà.

Silence

I : Donc l'association existait déjà avant que vous arriviez ?

Mme : Non

M : Non cette association est née en 2005 hein ? On vise la souffrance des congolais, des gens, c'est-à-dire ceux qui sont en Europe se sont organisés pour créer cette association, celle des compatriotes et du pouvoir. De temps en temps ils font des escarmouches, ils se battent contre les militaires, ceux qui sont au pouvoir mais ils n'arrivent pas encore à lâcher le pouvoir

Mme : Oui parce qu'ils n'ont pas de soutien quoi

M : Mais la lutte continue

Silence

I : La lutte continue

Mme : Oui elle doit continuer. Le peuple congolais a trop souffert. Et on a commencé à souffrir depuis l'époque coloniale avec ce roi des belges qui avait pris le pays pour sa propriété privé

I : Et est-ce que les gens dans votre famille, chez vos amis, est-ce que les gens parlent de l'époque avant l'arrivée des belges ? Avant l'époque coloniale ?

M : Ils en parlent, les intellectuelles.

I : Alors qu'est-ce qu'ils disent de la vie avant ?

Mme : Et bien la vie avant elle était bien hein, comme au paradis

I : C'est comme ça que les gens en parlent ?

Mme : Oui on était comme au paradis. Parce que les gens s'habillaient de raphia, ils s'en couvraient le corps et bien, on mangeait. Les gens ils vivaient à leur façon primitive mais qui était bien pour eux

M : Ils vivaient de la chasse et de la pêche

Mme : L'agriculture essentiellement

M : Les cours d'eau sont nombreux chez nous. Il y a de l'eau de partout, comme fleuve congolais par exemple il y a le XXXX 16m45(nom du fleuve) et il y a des rivières un peu partout. La forêt équatoriale, le CO2, il y en a partout. Kinshasa seulement, j'avais suivi d'ailleurs à la télévision, le CO2 seulement de Kinshasa et sa périphérie peut nourrir tout le monde, la terre entière pendant 30 ans...seulement Kinshasa. Si vous comptez la forêt équatoriale, la forêt XXX (nom d'une forêt) et la forêt XXX et tout ça là, il y en a combien ? D'ailleurs la France a déjà acheté une partie du CO2 il paraît. Même le Canada. A partir de Kinshasa. XXX 17m40 y est allé pour voir ça, pour s'arranger avec le rwandais qui est là et ils ont déjà versé au moins un million d'euros pour les réserves de CO2. Qu'on réserve à la France. Nous on veut récupérer nos richesses, elles doivent appartenir d'abord aux congolais. On doit nous nourrir nous-mêmes les congolais et ensuite aux autres mais maintenant ce n'est pas

le cas. Ce n'est pas le cas. Les congolais. Le sous-sol là c'est plein de richesses mais ça ne profite pas aux nationaux. Ça profite aux étrangers

Mme : Et puis au contraire on va pour détruire notre pays. On ne construit même pas notre pays. Ils viennent, ils prennent. Sur le sol, les sous-sols, ils prennent. Ils prennent même la terre là et ils expédient. Et entre temps là, c'est des crevasses qui restent.

M : Nous avons la région, la province de XXX 18m41 où il y a plein de cuivre, de manganèse. Partout même en dessous des maisons, les belges ils en ont profité, il y a même des diamants. Mais aujourd'hui il paraît qu'avec le gouvernement actuel, ils ont vendu 80% de la terre de cette province. Ils ont vendu ça aux chinois. Est-ce que vous vous rendez compte ?

I : Ils ont vendu la terre aux chinois pour pouvoir exploiter les minéraux ?

M : Voilà donc les chinois exploitent terriblement. Ils prennent même de la terre parce qu'ils n'ont pas ça en Chine. Qu'est-ce qu'ils vont faire avec ça ? Dans cette terre il y a de l'or, il y a tout et ça part. En Chine.

I : Oui c'est totalement aberrant

M : Vraiment

Mme : Et maintenant la terre qu'on enlève là, ça reste des trous, des trous, des trous, des trous. Oh la la la la. Quand je pense à ce que ce pays était et comment il devient

I : Oui alors que les gens vivent sur la terre

M : C'est pénible hein ?

I : Hum

Silence

M : Et puis il y a même des congolais là qui ne comprennent rien du tout, qui disent « *ah on a laissé partir cette partie à ce pays, vendons leur, laissons ça aux étrangers* ». Vous voyez ? Donc le nationalisme...

M et Mme : N'existe pas

M : C'est ça le malheur. Et nous qui sommes sortis nous voyons comment le nationalisme à l'étranger il respecte les biens de leur pays

I : Oui s'il y avait un nationalisme plus important peut-être que les personnes seraient plus dans la protection

Mme : Oui

I : D'accord

Mme : Et puis il y a un problème. On a tellement affamé les gens que dès qu'on leur donne 100 dollars seulement c'est fini, il ne voit plus

I : Oui d'accord. Il va vendre sa terre parce qu'il a besoin d'argent

Mme : Oui

M : Il y a beaucoup trop de corruption en fait. Oui, les corruptions sont terribles là-bas

Silence

I : Et dans votre association vous vous réunissez pour pouvoir parler de ça ? Des choses comme ça ?

Mme : Oui

M : Oh oui. On en parle, on a même des écrits.

Silence

I : Que vous transmettez...

M : Oui, on écrit un peu partout. On a écrit à l'ONU, on écrit au secrétaire général de l'ONU, on écrit même au pape

Silence

Mme : Moi j'avais demandé si on ne pouvait pas saisir le XXX 22m13 XXX le XXX international

I : Hum

Mme : On parle du génocide rwandais mais ce qui se passe chez nous, on n'en parle jamais. Il y a des militaires de l'ONU qui violent les femmes chez nous, pourquoi on n'en parle pas ? Et ils le savent. Ils le savent mais après, qu'est-ce qu'ils font ?

M : Au Congo, il y a eu plus de sept millions de morts. Sept millions de morts.

Silence

Mme : Mais du génocide rwandais, on en parle

M : Mais la communauté internationale ils s'en foutent. Alors qu'au Rwanda, il y a eu quatre cent ou huit cent morts mais on parle de génocide. Donc vous voyez, on ne compare pas.

I : Oui

Long silence

M : Nous on n'avait pas l'intention de venir tout notre temps en Europe. Et aujourd'hui, on souffre plus ici que là-bas. On avait un travail qui nous rémunérait bien et puis on vivait très bien quand même. La famille était bien oh la la vraiment. Mais ici qu'est-ce qu'on est ? On doit travailler durement, ma femme doit travailler du matin au soir. Il y a des jours où elle commence son travail à sept heures du matin pour rentrer à vingt deux heures. Mais c'est grave ça.

Silence

I : Est-ce que vous allez pouvoir toucher une retraite en France ?

Mme : J'espère hein.

M : XXXX 24m39 (en dialecte)

Mme : (*à son mari*) Si je vais pouvoir toucher une retraite

M : Peut-être hein

Mme : J'espère

Silence

I : Vous avez les enfants qui vous soutiennent

Mme : Oh la la il ne faut même pas compter sur ça

M : Nous nos enfants ils ne nous soutiennent pas

Mme : Il ne faut pas compter sur ça parce qu'eux-mêmes ils ont déjà beaucoup de problèmes

I : Oui et le marché du travail n'est pas évident

Mme : Voilà. Donc euh

M : Et puis ici les gens ils ont juste juste, tout ce que les blancs leur donnent, ils paient

Mme : Dès que ça passe à la banque, il y a EDF qui passe, c'est Véolia, les loyers, s'il a un crédit, le crédit. Après ça part vite.

I : Oui, c'est vrai

Mme : Ce n'est pas évident

I : Non, ce n'est pas évident

M : Mais là par chez nous, on arrivait quand même un peu à économiser. Par exemple, nous, comme on avait des champs et tout ça, si on récolte, ce qu'on a, on

peut économiser et puis on a aussi son salaire parce qu'on travaille. Mais ici, il n'y a que le salaire. Vous avez votre salaire, et une fois regroupé tout est récupéré pour les taxes

I : Oui vous n'avez pas une exploitation à côté

M : Non non non

Silence

I : Là je n'ai plus de questions. Je ne sais pas s'il y a d'autres choses que vous souhaitez ajouter.

M : Non je pense que ça va pour aujourd'hui

I : Et bien merci beaucoup d'avoir le temps. C'était très riche pour moi

Mme : On est content que vous soyez contente aussi

I : Et c'est justement ces aspects d'expérience personnelle mais qui donne...qui sont en lien avec une expérience politique globale. Vous parliez de qu'est-ce qu'il se passe de manière globale entre la Chine, l'Occident et le Congo, tout ça est entremêlé

Mme : Oui vraiment entremêlé

I : Mais...

Mme : Et pour démêler tout ça ça va être...mais d'ailleurs il faut s'en prendre à la Chine et à l'Occident. Ça va mal aller. Et l'Occident est en train d'avoir peur de la Chine en ce moment

I : C'est vrai. Mais là dedans moi ce qui m'intéresse moi dans mon mémoire c'est l'expérience de vie des gens, des personnes. Qu'on ne lit pas dans le journal, qu'on ne lit pas dans la théorie diplomatique. C'est pour ça que pour moi c'est vraiment riche de pouvoir parler avec vous. *Silence*. Merci beaucoup

M et Mme : De rien. On vous en prie.

I : Est-ce que je vous ai donné mon numéro ?

Mme : Oui vous me l'avez donné

M : Et vous vous avez le notre ?

I : Oui et merci d'avoir répondu à ma lettre. Ce n'est peut-être pas la meilleure façon de contacter les gens parce que les gens ne répondent pas facilement à une lettre

Mme : Mais nous on a répondu

4. Marine

I : Est-ce ça marche ? oui ça marche OK ben peut-être parce qu'on se retrouve dans votre lieu de travail on pourrait commencer avec euh si vous pouvez m'expliquer un peu ce que vous faites

M : là maintenant là ?

I : oui

M : d'accord ! Donc je suis

I : attendez il faut me dire quand vous voulez arrêter parce vous gérez vous le temps comme vous voulez

M : d'accord. Ok, ok. Donc euh

I : Vu qu'on est ici 'fin je sais pas si vous avez du travail

M : donc moi je suis de profession assistante sociale donc ici j'exerce aussi la profession d'assistante sociale on est dans une association qui s'occupe du logement de personnes précaires pour les aider de manière financière à ce qu'elle puisse entrer dans le logement de manière digne donc moi je fais le travail d'assistante sociale classique l'accueil du public l'information euh voilà l'orientation et puis ben des aides à l'accompagnement social qu'on peut trouver dans toutes les structures qui s'occupent de l'accompagnement des personnes en difficulté voila donc bon c'est un poste d'assistante sociale classique j'ai aucune responsabilité particulière sauf des responsabilités d'assistante sociale voilà donc je suis ici depuis quatre ans bientôt quatre ans et avant de venir ici je trava... j'ai travaillé dans des associations qui accueillent les migrants

I : ah oui

M : donc j'ai d'abord travaillé à l'A qui est une association association service social familial migrant pendant deux ans et j'ai travaillé pendant un an et demi à Forum Réfugiés donc contente de venir ici en tant qu'assistante sociale toujours. Le métier d'assistante sociale donc j'ai une expérience d'à peu près dix huit ans dont dix ans à l'étranger donc dans mon pays d'origine et puis dans un autre pays africain euh ap... quand je suis arrivée en France j'ai du refaire mes diplômes d'assistante sociale de juriste pour pouvoir exercer en France. Le diplôme d'AS en France je l'ai obtenu en 2003 voilà et là ça pour trouver du travail y a pas de problème pour les travailleurs sociaux enfin moi y a du boulot

I : ben tant mieux

M : malheureusement y a du boulot. Je dis malheureusement y a du boulot parce que ça veut dire qu'y a des personnes précaires

I : oui oui tout à fait

M : mais heureusement y a du boulot aussi pour nous pour travailler aussi voilà pour le travail c'est ça

I : et du coup la ... quand vous avez changez la 'fin quand vous avez du refaire le diplôme euh quels étaient les ... est-ce qu'il y avait des différences au niveau du contenu ou est ce que c'était ça se ressemblait ?

M : alors y avait des différences y a quand même des différences parce que le travail social en Afrique surtout moi dans mon pays d'origine qui est le Rwanda le travail social c'est on se débrouille ! On se débrouille c'est un travail social vraiment dans le sens social euh ça veut dire qu'on a pas de moyen euh y a des droits mais y a pas de

moyen d'avoir ces droits et pour avoir ces droits on se débrouille on faisait beaucoup du travail collectif alors qu'ici c'est plutôt du travail individuel qui est faite moi je trouve la différence elle est plus là sur le collectif et l'individuel et le fait aussi d'avoir les moyens de travailler

I : quand vous dites un travail individuel c'est-à-dire un assistant social suit une personne

M : une personne les entretiens sont individuels et secrets alors que chez nous euh y avait des entretiens individuels mais très très peu c'est toujours du travail en collectivité sur les collines dans les coopératives dans les associations de jeunes femmes c'est du travail collectif pour le social c'est le social collectif en fait c'est pas le social pour l'individu

I : ah oui d'accord

M : voila alors pareil l'exemple que je donne souvent c'est les aides financières chez nous les aides financières n'existent pas c'est l'entraide mutuelle donc ce qui fait que l'aide on le trouve dans la communauté donc pour trouver l'aide dans la communauté faut travailler avec la communauté alors qu'ici l'aide financière est donné par les les collectivités l'Etat et elle est individuelle elle n'est pas collective

I : ah oui c'est super intéressant

M : alors ouais alors que chez nous c'est alors l'exemple que je donne en aide financière ici c'est l'argent qui est donné alors que chez nous par exemple c'est ... un projet qu'on travaille avec des femmes qui vont aller élever des chèvres et chaque fois que la chèvre a un bébé... a un petit le petit est donné à la famille suivante c'est ça l'aide financière qui est collective

I : d'accord

M : alors qu'ici c'est directement une aide financière d'urgence chez nous l'urgence n'existe pas l'urgence c'est dans la famille on le trouve dans la famille et dans les voisins

I : d'accord

M : surtout que chez nous c'est vraiment ... un système de village de collectivité où euh la famille c'est d'abord la famille nucléaire bien sur : le père la mère les enfants après c'est les oncles et les tantes et les voisins aussi c'est l'ensemble de la famille voila finalement c'est la famille qui aide même si c'est des voisins qui aide c'est plus ou moins de la famille

I : ils font partie de ...

M : ils font partie la famille voila

I : et si y a un individu qui a comme vous avez dit une urgence il aura recours à ce groupe familial d'abord et s'il y a un groupe de personnes dans le besoin qui ont un besoin est-ce que c'est le groupe qui a recours à l'assistant social ou est-ce que c'est l'assistant social qui intervient plutôt

M : c'est surtout l'assistant social qui intervient

I : d'accord

M : c'est l'assistante sociale qui va vers les gens c'est pas les gens qui viennent vers le travailleur social alors qu'ici c'est les gens qui viennent plutôt vers le travailleur social qui demandent alors que chez nous c'est nous qui allons vers

I : d'accord

M : parce qu'on a diagnostiqué un besoin on a diagnostiqué un besoin euh l'exemple on a diagnostiqué un besoin souvent dans les centre de santé de malnutrition et nous on va vers les femmes qui ont des enfants en bas âge pour prév... pour justement la prévention de la malnutrition

I : d'accord

M : c'est pas les femmes qui vont venir nous dire « *on n'arrive pas* » c'est nous qui allons vers elles. Pareil pour euh tout ce qui est planning familial c'est nous qui allons vers les gens pour expliquer les méthodes au planning familial pour sensibiliser c'est plus sensibiliser pour prévoir

I : d'accord

M : alors qu'ici c'est vraiment la demande de la personne qui est pris en compte

I : d'accord

M : voila

I : non mais c'est intéressant de ... et ici les personnes qui sont dans la demande comment elles entendent parler ou savent qu'il y a cette ... association ?

M : association. Alors c'est une ... notre association c'est une association qui est départementale qui est financée par le conseil général et qui est un dispositif aussi du conseil général le ... ce qu'on appelle le fond de solidarité au logement du conseil général donc ce qui fait que les assistantes sociales du conseil général savent très bien qu'on existe et c'est elles qui nous envoient les gens euh et puis on a d'autres partenaires spécialistes du logement ou les centres d'hébergement les CHRS qui connaissent bien notre association surtout qu'on est une association colle... on est un collectif d'autres associations

I : ah ACAL (7min10?) étant une association ou c'est la collective

M : c'est une association collective pour l'accès au logement donc c'est plusieurs association qui se sont mises ensemble pour faire cette association là

I : d'accord

M : donc il y a de toutes les associations spécialisées dans le logement : les CHRS Pierre Valdo il est membre aussi

I : d'accord

M : Forum Réfugiés il est membre

I : qu'est-ce que c'est CHRS ?

M : c'est le centre d'hébergement pour la réinsertion sociale

I : tout à fait ! D'accord

M : c'est tout ce qui reçoit les femmes avec enfants les hommes les couples voila

I : oui d'accord

M : les CPH aussi hein comme Valdo c'est un CHRS c'est pour la réinsertion sociale c'est le terme global voila hum

I : hum d'accord. Et qui sont vos ... qui est votre public que vous vous recevez ?

M : c'est le public précaire surtout le public qui touche du les minima sociaux euh les publics qui sont au RSA les parents isolés que ce soit les femmes ou les hommes isolés euh alors c'est ceux sortant justement des structures d'hébergement toutes les personnes qui sont en hébergement et qui accèdent à un premier logement notre vrai public c'est un public qui ... c'est le public qui accède la première fois en logement

I : d'accord

M : et c'est un public qui ne travaille pas ou qui travaille très peu

I : (*rires*) excusez-moi

M : c'est pas grave ... qui ne travaille pas ou qui travaille très très peu

I : d'accord

M : voila c'est vraiment un public en difficulté

I : mais quand vous dites euh qui accède à un logement pour la première fois qu'est-ce que ça veut dire parce que ...

M : ca veut dire qu'ils sortent d'une insti... d'une structure d'hébergement

I : d'accord

M : que c'est quelqu'un qui était toujours hébergé chez ses parents euh que c'est une dame ou un monsieur qui s'est séparé depuis un an ou qui se sépare

I : d'accord

M : qui était en accès à la propriété qui se sépare et qui va commencer maintenant à louer voila c'est vraiment notre public c'est celui là

I : d'accord

M : voilà. Alors c'est qu'il accède dans le parc privé ou ou parc public c'est peu importe l'essentiel c'est qu'il accède à un logement qui est adapté à ses ressources

I : d'accord

M : donc un logement qui n'est pas cher

I : oui d'accord. Et en tant qu'assistante sociale avant au Rwanda et puis vous avez dit dans un autre pays est-ce que du coup votre spécialisation n'était pas sur le logement mais sur d'autres ... enfin est-ce que c'était varié ou ?

M : alors j'ai jamais eu de spécialisation dans le service social euh j'ai voulu un peu me spécialiser quand je m'étais lancée dans la dans tout ca qui est demande d'asile et les migrations et puis finalement j'ai trouvé que non c'est c'était mieux dans le travail social de toucher un peu à tout c'est du ... le social ça touche tout en fait et je me suis dit spécialisé oui je veux bien mais ça c'est ... on devient plus un droit qu'un social si on est sur le droit des étrangers alors moi j'ai préféré un peu toucher un peu à tout aujourd'hui je suis dans le logement peut-être que demain je serais dans l'hébergement

I : oui, oui

M : mais j'ai bien vraiment envie de de toucher un peu à tout dans le travail social j'ai pas envie de me spécialiser non plus ouais voila par contre ce qui me manque dans le travail que je faisais au Rwanda c'est cet aspect collectif ça c'est quelque chose qui me manque beaucoup et que je trouve que c'est un manque dans le travail social ici euh parce que je trouve que l'individu il est l'individu est mis en avant euh on considère l'individu sans considérer la société dans laquelle il vit et je pense que

vraiment c'est une valeur que moi je trouve euh très importante et il me semble hein que j'ai l'impression hein que c'est en train de revenir c'est un peu en train de revenir avec les centres sociaux euh euh même avec le fait maintenant de mettre en avant la famille euh de vouloir travailler en famille ça revient pour moi c'est une valeur importante la famille et plus loin la communauté aussi l'individu pour moi il est seul et quand on est seul je sais pas comment on dit ici mais chez nous on dit que sa tête sert à devenir fou (*elle rit*) voilà

I : ça sert à devenir fou hum

M : fou ouais une seule tête ça veut dire que à ce moment là on pense on est un on ne regarde pas à gauche à droite ça exi... les expériences des autres on est dans mili... dans son univers seul et ben on peut qu'être fou parce qu'on connaît pas autre chose voila donc c'est pour ça que c'est important pour moi

I : et comment est-ce que cette valeur de l'individu à votre avis ou la valeur du collectif est créée ou transmise 'fin comment de où est-ce que ça vient ?

M : ici ?

I : oui

M : moi je trouve qu'on est dans une société très individualiste hein où on où chacun veut euh chacun c'est chacun pour soi et comme on est dans une société individualiste les euh mhm les pouvoirs publics sont devenus aussi se sont adaptés à cette société individualiste et on s'occupe de la personne seule et la personne s'occupe d'elle-même aussi voila on le voit pour les personnes âgées quand les personnes âgées sont seules sont seules dans dans leurs appartements euh qu'une personne meure et qu'on la découvre trois mois après euh c'est là où on se pose la question de cet individualisme où on se dit « *quand même si cette personne avait de la famille des voisins qui venaient voir régulièrement qui l'appelaient régulièrement qui demandent de ces nouvelles régulièrement elle serait peut-être même pas morte puisque peut-être elle est tombée n'a pas eu voila n'a pas eu de soin euh ou très cert... ou on aurait découvert qu'elle était morte bon voilà quelques heures plus tard parce que les individus s'inquiètent parce que la société s'inquiète de la personne* » moi j'ai l'impression que la société ne s'inquiète pas c'est chacun pour soi et ça moi je c'est quelque chose que euh ... que je trouve de très déplorable ça me touche beaucoup ça hum

I : mhm mhm et du coup comment ... vous avez dit que ça commence à votre avis de de changer mais de où vient ce désir de changement ?

M : justement j'ai l'impression euh j'ai l'impression que euh que on dit souvent l'histoire se répète euh c'est dans ce sens là j'ai l'impression que les gens commencent quand même à se dire « *euh on est passé à côté y a des valeurs qu'on a abandonné dont des valeurs familiales et de la communauté* » euh quand on entend les politiques qui commencent à reparler de l'uniforme à l'école euh de l'autorité

des maitres à l'éco... des maîtres et des maitresses à l'école de euh euh voilà de du respect des personnes âgées alors moi y a une chose pour les personnes âgées je je comprendrais jamais euh parce que chez nous euh on dit pas personnes âgées on dit un vieux ou une vieille pour nous c'est pas du tout une insulte c'est du respect alors qu'ici ils ont cherché le mot personnes âgées pour euh voilà pour dire alors ce qui m'étonne c'est que quand on dit dans l'immobilier l'ancien coute très cher c'est quelque chose de très cher euh chaque personne veut euh voila chaque personne veut euh mhm avoir un logement dans l'ancien c'est prestigieux et tout. Tout ce qui est vieux mais qui n'est pas humain c'est beau les tableaux qui ont mille ans ça coute une fortune (*rires*) mais une personne vieille n'est pas beau moi je trouve pas plus beau qu'un personne vieille pour moi c'est une personne vieille elle a de l'expérience elle a elle a vécu cette personne et être vieux pour moi c'est pas moche c'est pas c'est pas mauvais c'est bien c'est bien parce qu'on a transmis des choses parce qu'on transmet encore des choses même si on est malade même si on doit s'occuper de cette personne là elle le mérite parce qu'elle a déjà transmis des choses elle a déjà fait des choses pour pour sa famille pour sa communauté pour le pays pour moi y a elle n'a pas de valeur cette personne et moi j'ai l'impression que y a que tout ce qui n'est pas hu humain qui est vieux qui a de la valeur et que la personne humaine qui devient vieille ça devient moche ça devient médiocre ça devient nul ça devient un fardeau ça ça devient tout ce qu'on peut dire et je trouve que c'est ça justement parce que cette personne ne produit plus rien c'est là où c'est l'individualisme au contraire cette personne nous demande de nous occuper d'elle puisqu'elle s'est occupée de nous quand on était jeune

I : oui

M : et nous demande à notre tour de nous occuper d'elle puisqu'elle nous demande de notre de notre argent de notre attention ne fut ce que ça l'attention on trouve que c'est voilà Zca devient un fardeau ca devient moche ça devient vieux ça devient dégradé ça devient tout ce qu'on euh tout le mal qu'on peut dire

I : mhm oui

M : et ça je comprends jamais comment on peut trouver un vieux bâtiment magnifique euh ça coute cher un vieux tableau ça coute des millions et une personne elle n'a pas de valeur pour moi parce qu'elle a tout à l'intérieur et non elle n'a plus ... la valeur elle est inestimable pour cette personne voilà

I : et c'était un une différence culturelle que vous avez remarqué ...

M : c'est une différence culturelle mais de taille de taille parce que chez chez moi les vieux c'est des vieux quand je parle de mon père s'il était encore vivant si je parle de je dis mon vieux et pour moi c'est un honneur mon vieux c'est mon vieux c'est c'est c'est c'est voilà c'est je le respecte il est vieux mais c'est mon vieux c'est voilà c'est c'est quelque chose que je peux pas estimer donc c'est vraiment une valeur ... et je trouve que c'est là justement aussi où on trouve cet individualisme là parce qu'on doit se dépenser pour cette personne voila

I : mhm ben surtout je trouve que quand vous avez dit que la personne âgée la personne vieille ne produit plus rien et donc on sous estime sa valeur mais c'est vraiment lié au marché ?

M : oui c'est lié au marché à l'individualisme parce que chacun « *j'ai mon temps euh si j'ai mon temps je si j'ai mon père à la maison euh et que je dois le donner à manger je dois le changer je dois le laver je dois faire ça et ça j'ai plus de temps pour faire autre chose il devient un fardeau* »

I : oui

M : je pense que c'est pour ça euh alors c'est moi qui m'en occupe ou c'est ma famille qui s'en occupe euh alors que chez nous c'est toute la communauté qui s'en occupe

I : oui

M : si je peux pas m'en occuper parce que j'ai une autre obligation je peux demander à ma tante à côté qui a du temps « *est-ce que tu peux venir à la maison garder mon papa pendant trois heures ou l'après-midi ?* »

I : oui

M : pas de souci là-dessus ! On ne pense même pas c'est même pas on ne pense même pas au temps qu'on va passer nous on passe mhm on pense plutôt à ce qu'on est en train de faire à cette personne qui a tant fait pour nous aussi

I : oui

M : c'est un retour justifié pour nous c'est un retour justifié

I : oui toute la logique elle est différente mhm

M : elle est différente voila. Alors comme ici y a des institutions des maisons de retraite des aides financières aux personnes âgées donc voila on s'en débarrasse parce qu'y a une maison de retraite qu'on va payer parce qu'y a une aide ménagère qui va venir à la maison c'est l'Etat qui va payer on s'en débarrasse on oublie qu'on a cette personne là qui vous a mis au monde qui vous a élevé qui vous a qui a payé les études qui a supporté tout ce que vous avez fait (*rire de l'intervieweur*) on l'oublie on peut parce qu'y l'institution qui est là qui s'en occupe y a aussi ça les moyens

I : oui

M : les moyens aussi qui qui sont là qui font que tout ce que vous disiez tout à l'heure le marché euh parce que l'association qui s'occupe des personnes âgées

embauchent des personnes qui vont venir travailler qui vont être payer l'association peut marcher nanana elle embauche

I : oui c'est tout impliqué

M : c'est tout voila c'est tout imbriqué voila

I : et pour vous quand vous être arrivée en France comment comment vous avez fait pour euh construire ou trouver une communauté quelle est votre communauté ici ?

M : alors moi quand je suis arrivée en France y avait une petite communauté rwandaise toute petite hein une toute petite communauté rwandaise à Lyon on était les seuls rwandais à Valdo quand on était arrivé et euh on ne connaissait personne à Lyon mais vraiment personne et euh moi fff euh c'est plus je me suis alors comment dire euh pour trouver une communauté parce que pour moi la commu... ma communauté elle est lyonnaise aujourd'hui au début c'était une communauté rwandaise que j'ai trouvé sur place mais en même temps c'était trois ou quatre familles qui étaient à Lyon et puis c'est des familles que je connaissais pas avant ce qui nous liait c'était d'être compatriote donc ce qui fait que on s'est vu fin voila euh moi je me suis plutôt orientée vers les études donc je suis allée faire une licence en droit comme j'avais déjà commencé des études au Rwanda euh en attendant d'avoir les papiers je me suis dit autant occuper mon temps donc mon temps je l'ai occupé dans une formation en droit

I : d'accord

M : à Lyon. Donc je suis allée à l'université j'ai fait une licence en droit international et c'est là euh à l'université où j'ai commencé un peu à voilà avoir des amis euh avoir des gens qui ont les mêmes affinités que moi et surtout surtout là je dis surtout parce que c'est important à rencontrer des personnes qui ont connu mon pays et qui avaient euh ff qui avaient les mêmes intérêts que moi aussi et en même temps moi j'avais auss... et moi je voulais aussi découvrir ce que c'était la France j'avais cette envie de découvrir la France et je voulais avancer parce que pour moi l'objectif c'était pas de de rester dans mon petit cocon euh voila africaine qui arrive en Europe voila je voulais découvrir aussi ce que c'est d'abord la France les valeurs françaises voila donc ce qui fait que j'ai eu quand même vraiment des grands amis que j'ai rencontré des profs d'université qui connaissaient le pays des étudiants rouan... français et étrangers parce que j'allais à la faculté on a aussi cette chance là d'avoir plusieurs euh nationalités

I : oui oui

M : qui connaissaient le pays ou qui venaient d'Afrique aussi donc on avait des affinités ou on a ... j'ai vraiment tissé un peu des relations amicales euh en même temps euh moi je suis quelqu'un aussi qui pense que euh ... là où j'ai atterri à Valdo pour moi c'était euh une attache c'était aussi une attache j'ai atterri à Valdo c'est mon premier lieu en France où je vais vivre c'est aussi quelque chose de très

important donc j'ai voulu aussi garder des liens avec euh le centre Pierre Valdo parce que pour moi c'est pas une honte d'être passé par là parce que ça devait arriver au contraire c'est une chance d'être passé par là euh parce que c'est par là où j'ai pu euh aller de l'autre côté voilà c'est là où j'ai eu tous les premiers codes de la vie en France et ces codes là m'ont servis pour pour avancer donc j'ai vraiment garder les liens et avec les gens avec qui j'étais euh à la fac les rwandais qui étaient à Lyon mais aussi les gens que j'ai rencontrés à Valdo toutes sortes de nationalité qui étaient là mais aussi les salariés de Valdo le les gens qui étaient autour de nous à Valdo on a j'ai toujours garder le contact jusqu'à maintenant ben d'ailleurs euh ben les bons contacts qu'on a bien gardé mon mari fait parti actuellement du conseil d'administration de Valdo voilà

I : ah oui d'accord. Oui

M : voilà donc on a vraiment bien ... et puis j'ai tout de suite à la fac de droit je ça m'a permis de rentrer dans de dans dans le réseau lyonnais des droits de l'homme euh je fais partie des associations comme le COSI comme la CIMADE euh j'ai des liens à Amnesty International j'ai vraiment tout de suite euh ... comme je militais aussi avant au Rwanda dans les associations de droits de l'homme

I : d'accord oui

M : ça a été aussi euh mon point de chute aussi mes valeurs mes points d'intérêts étaient aussi là ce qui fait que c'est tout de suite parti alors que j'étais dans une fac de droit y avaient des profs qui voilà ça a été tout de suite que je me suis mis dans le réseau associatif et aujourd'hui j'ai un grand réseau associatif euh qui me soutient que je soutiens aussi quand même euh voila je fais partie des conseils d'administration de certaines associations euh je participe à des activités voila

I : hum et votre famille ?

M : alors la famille ... quand je suis arrivée j'avais deux enfants mon mari donc le mari était venu avant nous nous on est venu après mais lui il était à Paris donc nous quand on est arrivé on a déménagé sur Lyon tout de suite on on est resté à Paris je crois deux jours puis c'était à Lyon euh les enfants ils avaient euh sept ans et cinq ans une fille de sept ans et un garçon de cinq ans aujourd'hui ils ont vingt-deux ans et vingt ans

I : ouah d'accord

M : euh j'ai eu une autre fille en 2003 qui a sept ans aujourd'hui bon qui est à la maison avec moi et donc les enfants c'était très co aléa les enfants c'était un peu compliqué enfin compliqué pff je dis compliqué parce que nos enfants on a nos valeurs qu'on a ramené d'Afrique et on a la culture française euh moi j'ai la chance d'être francophone mon mari francophone aussi et on a eu la chance de d'être des enfin d'être des universitaires aussi mon mari a fait l'université j'ai fait l'université on a ça a été facile pour intégrer les enfants dans les écoles suivre les les devoirs

I : oui

M : voila euh je me souviendrais toujours qu'il a quand on a eu nos papiers euh quand on faisait les devoirs avec nos enfants y a une chose qui m'obsédait c'était euh je disais mes enfants ils sont pas nés en France et après j'ai vu que c'était nul j'ai vu que c'était nul après *(en souriant)* « *ils sont pas nés en France avec quoi ils apprennent la Tour Eiffel euh Le Louvre et tout ça ils connaissent pas ils connaissent pas Paris comment je vais faire* » et les premières vacances qu'on a pu s'offrir on a fait un mois à Paris on a visité tous les musées tous les monuments avec les enfants pour que pour que ils puissent découvrir et qu'eux à l'école ils puissent suivre en disant « *je connais ça je connais ça* » mais finalement on a vu que même les petits français à Lyon ne connaissent pas Paris *(rires des deux personnes)* donc finalement c'est pour ça que je dis que c'est nul *(rires)* donc pour nous c'était une représentation on se disait « *on peut pas être français ne pas connaître Le Louvre ne pas avoir vu la Tour Eiffel ne pas avoir pris le TGV* »

I : oui alors que ...

M : nous on l'a fait pour nos enfants parce que c'était une représentation et c'est petit à petit avec nos amis qu'on a dit ah « *on a été à Paris on a fait un mois à Paris* » le mois d'août en plus c'est le mois où c'est calme à Paris où on peut vraiment visiter on a dit on a visité tout pour nos enfants pour qu'à l'école ils puissent quand même savoir de quoi ils parlent et tout avec des amis français ils nous ont dit « *mais nos enfants n'ont jamais vu Le Louvre* » *(rires des deux personnes)* « *nos enfants ne connaissent pas la Tour Eiffel que par la télé ou que par les images* » alors je me suis dit « *oulala je suis nulle* » *(elle rit)* mais en même temps j'étais contente aussi qu'au moins ben que mes enfants ils pourront ... pour nous c'est important aussi que les enfants aient accès à la culture du pays d'accueil mais aussi qu'ils oublient pas notre culture alors ça c'est plus c'est là où ça se complique : on peut leur apprendre la culture d'ici enfin leur montrer tout ce qui passent ici ils connaissent à l'école ils ont une sortie ils apprennent dans les livres et tout ça mais nous c'est ça devient plus compliqué parce que euh ... on a pas de manuel il faut leur parler dans il faut leur parler de de comment ça se passe chez nous et puis ils sont jeunes hein ils sont jeunes tu peut-être qu'ils savent même pas pa plus ils parlent plus la langue alors mes enfants ne parlent pas rwandais euh ils comprennent parce que nous on parle rwandais chez nous ils comprennent tout ce qu'on leur dit mais nous répondent en français ils parlent pas sauf la fille la grande fille qui comprend qui parle un peu mais les autres non ils euh ils euh ils parlent que français euh nous nous on a fait ça nous dérange pas qu'ils parlent français parce qu'on s'est dit ils sont à l'école du matin au soir ils mangent à la cantine ils font des études ben pendant les vacances quand ils vont en colon quand ils allaient en colonie c'était ... c'est normal qu'ils parlent français mais c'est important aussi qu'ils entendent ce qu'on leur dit dans notre langue même si ils la parlent pas euh parce qu'on se dit qu'il faut pas aussi forcer aux enfants d'aller prendre des cours de langue surtout qu'ici on est une petite communauté on a même pas de d'organisation pour faire les cours de langue et tout ça mais en même temps l'essentiel c'est qu'ils pour nous l'essentiel c'est qu'ils

comprennent et qu'ils comprennent qu'on parle notre langue qu'on est en train de parler de notre langue que c'est pas une autre langue et qu'ils comprennent ce qu'on dit même s'ils peuvent pas nous répondre c'est pas un problème même la petite qui est née ici on lui parle dans notre langue elle elle parle aucun mot de notre langue mais elle comprend ce qu'on lui dit des fois elle comprend pas et elle me demande on lui explique et la prochaine elle comprend

I : oui

M : même si elle peut pas répéter pour nous c'est important moi je je pense que l'important c'est pas de parler la langue c'est de la comprendre parce que ça permet de communiquer aussi

I : hum tout à fait

M : voila et puis de savoir d'où on vient de ne pas avoir honte d'où on vient et de ... voila et de de euh de se dire que « *ben qu'on est dans un pays étranger euh qu'on a pas la même culture que des gens n'ont pas la même couleur que c'est une chose que faut qu'on accep* » nos enfants ont leur a toujours dit « *faut accepter quelque soit que vous ayez votre peau noire* » par contre on a toujours refuser que ce soit un prétexte pour eux pour justifier des choses que qu'ils nous disent « *ah je suis victime de racisme* » alors que peut-être y a pas que ce soit pas un prétexte on leur a toujours dit on a « *on écouterà jamais on entendra jamais ce que vous direz si vous venez avec une mauvaise note à l'école que vous nous dites c'est le prof qui est raciste* » parce qu'on sait que ça existe on leur dit on entendra même pas donc après on verra le prof pour autre chose pas pour ça s'il y a quoi que ce soit mais on refuse que ce soit un prétexte on « *n'allez jamais au devant en pensant que puisque vous êtes noirs vous serez victime de racisme non il faut savoir que vous êtes noirs vous n'êtes pas blancs mais vous êtes dans un pério de droit dans un pays où y a des droits dans un pays où peut-être vous serez aussi victimes de racisme parce que ça existe et pensez que vous devez peut-être aussi faire plus d'efforts que euh peut-être là où une personne va taper deux fois avant de rentrer vous vous taperez quatre ou cinq fois mais il faut avancer parce que c'est comme ça dans la vie y a jamais personne égaux même si on parle de l'égalité des uns des autres devant la loi y a jamais donc même parmi les blancs y en a ceux qui vont taper une fois qui vont rentrer mais y a d'autres alors qui sont blancs qui vont taper trois fois donc vous pensez aussi que c'est pareil donc c'est pas un problème de peau ou d'où vous venez c'est aussi un problème de société » ce qui fait que moi je trouve que ils s'en sont bien sortis pff moi j'ai jamais ... une ou deux fois ils m'ont parler de racisme mais s'en aller très loin euh et et ça je suis contente je suis contente d'avoir pu quand même leur a abordé le sujet avec eux*

I : mhm tout à fait oui tout à fait

M : parce que c'est toujours difficile

I : oui

M : euh je le vois avec la petite la petite c'est plus difficile puisque elle est née en France euh et quand euh des gamines hein à l'école primaire les gamins les gamines y a pas plus méchant que ça hein entre elles ou entre eux hein se disent « *ah mais toi t'es noire alala* » « *mais maman pourquoi on me dit que je suis noire alors que je suis marron* »

I : oh (*l'air attendrie*)

M : des petites choses comme ça mais qui veut dire ce que ça veut dire quoi

I : oui elle découvre la catégorisation

M : et puis c'est ... elle découvre et puis elle est petite on peut pas lui expliquer alors que les autres étaient un peu plus donc ça va de huit neuf ans on pouvait en parler et moi je vraiment je suis jusqu'aujourd'hui ça va

I : mhm mhm

M : voila euh alors le euh la culture euh moi j'ai toujours dit à mes enfants que « *l'important dans la culture que c'est le respect* » parce que moi je pense que le respect euh c'est quelque chose qui doit tou... ca tourne autour de toutes les cultures et ça rassemble toutes les cultures c'est une valeur culturelle universelle et je voulais pas j'ai pas envie que mes enfants euh de dire à mes enfants que « *chez nous y a plus de respect qu'en France* » non c'est pas vrai euh peut-être qu'on applique le respect autrement qu'on l'applique en France mais le respect ça existe de partout et que du moment qu'on respecte les gens eux aussi vont vous respecter donc pour moi c'était une valeur commune à mettre en avant pour garder et ma culture et sauvegarder aussi la culture ici pour faire le lien

I : d'accord

M : c'est c'est vraiment la valeur que j'ai trouvé qui fait le lien entre les deux cultures c'est le respect et et le respect passant par tout donc passant par euh respect de du choix de chacun du choix sexuel du choix euh culturel euh du choix professionnel euh voilà euh ff respect de ce que la personne a choisit d'être ou de faire du moment qu'elle a choisit et aussi respect aussi pour mes enfants de de me respecter aussi parce que moi aussi je respecte eux ce qu'eux ils choisissent de faire

I : oui

M : mais qu'eux aussi ils resp ils me respectent en tant que parent parent ayant des droits et des devoirs mais eux aussi les enfants y a des droits et des devoirs d'essayer de trouver ce respect là dans dans tous ce ... c'est compliqué mais euh ...

I : oui mais je trouve 'fin j'entends et je trouve que c'est sup... c'est vraiment intéressant

M : ouais c'est là où j'ai voila ou j'ai mis ...

I : et est-ce que dans la valeur du respect c'est là où vous pouvez parler aussi de euh de cette question de euh âge le respect de la personne âgée

M : oui. Oui oui mais c'est là euh le respect du parent d'abord le respect du parent pour moi c'est important en tant que enfant mo... quand je parlais de droits et des devoirs des parents j'ai mon mon droit c'est d'être respectée par mes enfants mais mon devoir aussi c'est de montrer à mes enfants tout ce qu'ils ont à faire donc ça veut dire que quelque fois aussi je serais dure avec eux pour pouvoir avancer donc c'est pas parce que je les aime pas ou que je les respecte pas mais c'est ils respectent mon devoir mon devoir de les éduquer

I : oui

M : éduquer c'est pas euh prendre comme ça euh des fois c'est fff c'est un peu plus fort que ça des fois c'est ff il faut il faut y mettre des moyens il faut des fois il faut monter le ton des fois il faut punir donc c'est aussi c'est un devoir de parent c'est pas euh pour nous euh ça pour moi c'était important ça qu'ils comprennent ça parce que dans un pays où les droits de l'enfant sont mis en avant où à l'école on leur parle du droit de l'enfant

I : intéressant d'accord

M : qu'y a pas de ... que les enfants doivent ne sont pas battus moi je battrais jamais mes enfants mais une fessée je la donnerai bien euh donc faire la différence

I : pour marquer la limite ouais

M : pour marquer tout ça donc c'est pour ça que je parlais du respect des parents dans le cadre du devoir des parents les devoirs du parent c'est ça mais le devoir de l'enfant aussi voilà c'est de voilà de d'obéir aux parents de ... mais aussi je mon devoir aussi c'est d'accepter le choix de mes enfants aussi de voilà de ... et de leur montrer le bien le mal aussi euh de ne pas toujours dire non sans expliquer pourquoi non

I : oui

M : je pense que ça c'est très important de quand un enfant me dit « *maman je vais faire ça je vais aller ça* » que je lui dis « *non point barre* » parce que je suis parent c'est je suis plus dans mon devoir de parent parce que je dis non sans l'expliquer c'est aussi mon devoir de l'expliquer et c'est là où je le respecte parce qu'il va m'expliquer je lui explique et il va comprendre ou je vais comprendre et des fois peut-être qu'il va me dire « *maman voila c'est ça et ça et puis je ve* » finalement je vais changer d'avis parce qu'il va m'expliquer et c'est là où je mets le respect nous c'est le respect aussi de nos enfants pour pour les grandes personnes de la de du frère du respect de sa sœur puisque c'est son aîné aussi et que je peux déléguer en sa sœur en lui disant « *vous restez à la maison c'est toi qui gère ça et ça puisque t'es*

la plus grande » donc que le frère se dise « *voilà il a la délégation des parents on lui a dit de faire ça et ça je si on me demande de faire ça je le ferais parce que il est plus grande que moi* » donc c'est là le respect de chaque personne plus âgé que l'autre mais aussi alors là nous on a pas vraiment de personnes âgées on a pas de personnes âgées mais je sais que mes j'ai éduqué à mes enfants et je j'essaie de vérifier si ça marche et jusqu'aujourd'hui ça marche dans le bus dans le métro

I : oui vous observez ...

M : mon enfant ne peut pas s'asseoir quand y a une personne âgée qui est debout ça c'est quelque chose que j'ai je leur ai dit depuis qu'ils sont tout petit et ça ils le savent et j'ai même pas besoin de le dire et même j'ai voilà ils m'ont vu le faire ils le font pour moi c'est un respect de personnes âgées donc pour moi je dis aux dans la communauté on a pas encore de personnes âgées mais un personne âgée qu'il soit français noir blanc jaune asiatique je sais pas moi c'est une personne âgée c'est on le respecte de fait qu'il soit âgé c'est le respect voilà

I : et est-ce qu'il y a quelque chose que vous craignez pour euh vos enfants ?

M : euh moi ce que je crains c'est le retour au pays

I : mhm ah je m'attendais pas du tout à cette euh réponse

M : simplement moi je crains rien je crains rien je crains franchement je crains rien euh parce que je me dis que euh euh bof je crains rien rien c'est trop dire bon mais je pense que chaque parent a des craintes hein

I : oui

M : on a des craintes parce que y a pas de sécurité parce que y a la crise économique parce que voilà parce que peut-être l'école ça marche pas comme on veut pour les enfants pour certains ça marche pour d'autres ça marche pas on craint on a toujours quelque chose à craindre mais je parle d'un de quand je dis craindre le retour au pays ce que je crains c'est le décalage le décalage du pays d'origine parce que je le sens aujourd'hui mes enfants mes deux grands enfants ils veulent retourner au pays

I : ils y sont déjà allés ?

M : non

I : d'accord

M : justement ça fait quinze ans qu'ils sont pas allés c'est ça mon ma crainte euh le décalage qu'ils vont voir parce que même moi je crains le retour au pays moi ça fait quinze ans que je suis pas allée au pays je sais pas ce que je vais trouver quand je retournerai alors je me demande pour mes enfants qui n'ont presque pas connu moi j'ai connu un peu mais eux qui n'ont pas connu qui comprennent la langue mais qui

ne la parlent pas qui la parlent peu euh quand ils vont arriver le décalage qu'il va y avoir euh et ils ont envie de retourner là ils commencent à en parler ils veulent retourner au pays ils veulent aller en vacances au pays moi je les encourage à y aller mais je les prépare parce que pour moi c'est pas dire « *je vais aller au pays* » le lendemain j'y vais il faut préparer je pense qu'il faut préparer parler du pays euh euh faire rencontrer les gens qui viennent du pays récemment pour parler avec eux euh parce que ils vont voir un décalage total de ce qu'ils nous entendent dire du pays qu'on connaît y a quinze ans et ce qu'il est aujourd'hui

I : oui oui

M : voila

I : oui qui est forcément différent puisque le changement

M : qui est forcément différent puisque y a le changement et que nous on connaît pas ce changement et que moi aussi je suis angoissée du fait que je me dise « si demain je me retrouve au pays qu'est-ce que je vais trouver qu'est-ce que je vais faire comment je vais euh réagir » euh vu ce que j'ai vécu là-bas euh vu ce que j'ai enfoui aussi tout tout les frustrations que j'ai pu connaître et puis arrivé sur place comment ça va se passer ça et ça c'est c'est compliqué pour moi aussi donc ça vraiment je le crains pour mes enfants moi je dis moi c'est moi je crains pour moi mais pour mes enfants vraiment je crains ça mais c'est vraiment ça qui c'est de se c'est l'angoisse que j'ai pour mes enfants tandis qu'ici je me dis que ben on est dans un pays où ils vont bien pouvoir se débrouiller après euh ils sont pas à l'abri de quoi que ce soit hein parce que on est quand même dans des pays actuellement avec la mondialisation le capitalisme on sait plus à quoi s'attendre

I : au niveau de ... quoi ?

M : au niveau de l'emploi au niveau de voilà on voit la précarité de partout et je pense que chaque parent qu'il soit que quelque soit son origine s'inquiète

I : oui pour l'avenir

M : vraiment pour l'avenir de ses enfants euh au niveau du pays d'accueil euh même moi mes enfants je l'appelle plus pour mes enfants ce n'est plus un pays d'accueil c'est leur pays

I : oui ben oui

M : c'est leur pays pour mes enfants c'est leur pays pour moi c'est mon pays d'accueil mais pour mes enfants et je le sens hein je le vois dans ce qu'ils font dans ce qu'ils voilà pour moi c'est leur pays c'est c'est alors je vais vous étonner j'ai pas la nationalité française

I : d'accord

M : ça fait quinze ans que je suis en France j'ai pas la nationalité française ce qui fait que mes enfants n'ont pas la nationalité française sauf une la plus grande qui l'a acquis elle-même

I : par sa propre démarche

M : par sa propre démarche

I : d'accord

M : et pour moi c'est important que ce moi je demande la nationalité donc mes enfants font avec moi ils n'ont pas demandé la nationalité qui me dit qu'ils voulaient la nationalité française

I : hum hum oui

M : pour moi c'est important que la démarche soit faite par la personne parce qu'il sait pourquoi il demande la nationalité française la plus grande elle a demandé et elle a eu tout de suite le son frère il est en train de demander mais c'est lui qui fait la démarche c'est important je pense que c'est c'est c'est important quand on voit les générations aujourd'hui de jeunes qui ont acquis justement la nationalité française par les parents qui étaient fran... devenus français par naturalisation et qui aujourd'hui euh si on parle par exemple des maghrébins euh ils vont au pays pendant les vacances ils vont au pays là-bas ils vont au pays ici ils savent plus ce qu'ils sont je je suis sûre que ça aurait été différent si ces jeunes là c'était eux qui avaient fait la démarche parce que moi j'avais vu une fois à la télévision un jeune qui déchirait sa pièce d'identité c'est parce qu'il n'a jamais fait cette démarche là il n'a jamais fait la queue à la préf

I : Oui *(rires de l'intervieweur)*

M : pour demander sa carte et on ne lui a jamais demandé mille papiers qu'il fallait trouver et fa et faire des démarches il fallait téléphoner il fallait aller à gauche à droite on lui a jamais donné un rendez-vous dans six mois euh pour venir remplir un dossier qui va partir et qui va revenir de Paris ou on va vous demander autre chose attendre quand même 18 mois à deux ans pour avoir sa nationalité je pense que c'est ce ... ce jeune il n'aurait pas déchirer sa carte s'il avait fait tout ces efforts là tout ce travail là aussi

I : ouais l'investissement

M : oui on investit de soi pour faire la démarche et où de manière aussi cérébrale il y pense en disant « *ah j'ai demandé ma nationalité euh là olala j'ai besoin de ça j'ai besoin de ça euh ... je veux faire ces études là il me faut je vais entrer dans l'armée il me faut la nationalité française donc je fais la démarche parce que j'ai un objectif* »

I : oui

M : voilà c'est pour moi c'était important aussi que mes enfants fassent cette démarche là

I : oui tout à fait

M : voilà donc euh et je re je pense que ça rentre aussi dans nos valeurs de euh ... de qu'on considère la chose avec sa valeur quand on a ramé un peu pour l'avoir quand on quand on vient travailler on vient travailler tous les jours on est payé à la fin du mois donc on a notre salaire on peut faire ce qu'on veut avec c'est c'est pareil il a travaillé pour sa nationalité aujourd'hui il a sa carte d'identité il sait qu'il est français et ... et ce et je pense que ça fait que justement voilà que il est français euh il l'a voulu

I : oui

M : c'est c'est sa volonté voilà donc il peut euh tous tout ce qu'un français a à faire bon je vais pas rentrer dans les détails de notre cher ministre de l'immigration (*dit avec un ton ironique – rires de l'intervieweur*) tout ce qu'un fran... un bon français doit faire bha pour lui c'est pas une obligas... c'est même pas une obligation c'est normal parce qu'il a voulu il a fait cet effort là voilà c'est

I : oui moi j'entends fin je vois bien euh la différence et puis les peut-être l'impact que cet investissement administratif peut avoir sur son identité

M : tout à fait oui. Oui oui

I : c'est vraiment intéressant de de voir des choses comme ça ouais

M : ben nous c'est une valeur chez nous

I : oui et puis comme vous avez dit la valeur du respect c'est un respect pour euh pour ses choix et aussi pour lui pour toute la démarche et ...

M : les autres toute la démarche moi quand je suis arrivée en France qu'on me dit « *on va vous donner du RMI sans travailler* » ah j'ai dis « *mais c'est pas possible comment se fait-il que à la fin de mois on me donne de l'argent sans travailler* » ben sésésé pour moi c'était aberrant c'est j'ai dis « *mais non vous mentez c'est pas possible* » elle me dit « *mais non donnez votre numéro de compte bancaire* » et l'argent tombe à la fin du mois sans travailler et mais là on c'est une valeur que nous on n'a pas : pour avoir de l'argent on travaille pour avoir quelque chose on bosse

I : oui

M : mes enfants par exemple mon fils qui a vingt ans qui est encore au lycée qui est en terminale le samedi il fait du repassage et je lui donne de l'argent de poche parce

que pour moi l'argent de poche j'ai pas à lui donner de ma poche comme ça sans qu'il sai ... qu'il ait fait grand-chose

I : oui il y a une tache

M : voila y a une tache et je veux que et j'ai envie qu'il comprenne ça que pour avoir de l'argent il faut travailler parce que demain si je lui passe de l'argent de l'argent si demain je peux plus lui passer il va voler mais si chaque samedi je lui donne un tas de repassage en lui disant « *voilà ton tas il est là tu repasses t'as vingt euros de d'argent de poche pour la semaine* » ben il fait ça son son son taf voilà il a son argent de poche et il sait que il doit prendre les deux heures de repassage pour avoir son argent de poche

I : oui

M : et quand je pourrais plus lui payer euh son repassage pour une raison ou une autre il ira chercher un boulot ailleurs

I : oui voilà

M : il il dira pas « *l'argent je l'ai eu comme ça* » il il ira peut-être voir sa tante chais pas qui « *je te fais ça je te fais le jardin tu me paye je* » voilà il ira au restaurant « *je fais plong la plonge* » voilà pour moi c'est important aussi et la valeur du travail c'est important aussi (*court silence – 2 secondes*) que les choses ne tombent pas du ciel qu'on vienne pas me dire euh que les enfants ne viennent pas me dire « *maman en France on donne de l'argent de poche aux enfants* » « *oui je veux bien mais tu dois le mériter* » voilà pour moi c'est important

I : oui oui et du coup si jamais il va chercher un travail parce qu'y a plus de quoi pour l'argent de poche il sait à quoi s'attendre

M : ah ben oui il sait à quoi s'attendre

I : il faut faire ... une tâche

M : qu'il faut travailler et qu'il faut finir ce qu'on a commencé parce que même s'il reste euh un petit top de sa sœur qui n'est pas repassé je lui donne pas les vingt euros hein il faut qu'il finisse bien son travail

I : oui

M : oui qu'il comprenne la valeur de son travail et ce qui va avec

I : hum oui tout à fait

M : ce que je lui dis « *moi je vais au boulot tous les matins je rentre à 17h du lundi au vendredi est-ce que tu m'as jamais vu rentrer à quatre heures ? Je peux même pas*

rentrer à 17h moins une voilà c'est pour avoir un salaire pour payer toutes les charges par contre toi t'as besoin d'argent de poche pour aller au cinéma pour sortir avec ta copine pour euh voilà ben tu fais un travail là t'es au lycée t'es pas obligé d'aller travailler parce que t'as pas le temps mais le week-end tu fais le petit travail et je te donne de l'argent de poche » pour moi c'est important aussi que euh ... que la démarche aussi ces démarches de nationalité soient faites par len le jeune pour comprendre et si dans quel voila la démarche pour moi la démarche qui est faite et c'est cette démarche là je pense qu'il lui permettra effectivement d'intégrer cette nationalité d'intégrer toutes les valeurs d'intégrer toutes les cultures parce qu'il a voulu tout simplement y a y a que la volonté qui peut faire que euh on avance voila

I : hum oui

M : voila

I : ben moi j'ai pas d'autres questions est-ce que vous avez d'autres choses ?

M : *(elle rit)* non je pense qu'on a fait un peu le tour euh voila non non moi ben fff comment dire euh euh ... moi je pense qu'actuellement c'est un peu compliqué parce que on on voit la montée des extrémistes hein du racisme un peu partout même au niveau de l'Etat sss c'est compliqué ça devient je pense

I : et la précarité de l'emploi en même temps

M : la précarité de l'emploi la précarité du logement et puis voilà c'est mais c'est la crise économique aussi ce qui va avec euh voila cécécé c'est pas facile mais euh je pense que euh euh fff moi personnellement dans mon travail et avec mes collègues j'aime bien fin 'fin on essaie justement de ramener toutes ces valeurs chacun de nous a une valeur qu'il ramène aux autres et moi j'essaye d'amener mes valeurs d'origine étrangère je j'essaye vraiment de dans mon travail dans mon réseau dans m chez mes amis j'essaye de ramener toutes les valeurs que je peux ramener de mon pays qui peuvent servir en France euh comme le res le respect je trouve que c'est vraiment la valeur commune même si on le même si on l'exerce pas de la même manière

I : oui

M : mais c'est vraiment la valeur commune qui euh je parle souvent de ça du respect de euh dans le travail dans dans la même dans les relations amicales je je ff j'ai des copains homosexuels ça me dérange pas mes enfants ils le savent on leur a dit euh je pour pour mes enfants c'est un choix ils savent très bien que ça existe même la petite elle sait que ça existe que c'est que on respecte ça que chaque personne alors que chez nous l'homosexualité c'est une maladie

I : d'accord

M : chez nous mais j'ai pas envie

I : donc ça représente une ouverture de

M : voilà pour moi j'ai pas envie que mes enfants le pre le prennent comme ça euh parce que ça devient plus du respect voilà qu'une personne malade euh mentale ou atteinte d'une maladie grave euh qu'on le respecte dans sa maladie aussi parce que c'est pas lui qui a cherché

I : oui

M : qu'il est comme ça une personne malade qu'on le respecte voilà une personne âgée qu'on le respecte parce qu'il devient vieux parce que voilà pour moi c'est ffff ça vraiment c'est un je sai... j'ai comme du paranoïa là-dessus sur les personnes âgées mais j'ai vrai j'ai vrai... franchement je sss je parle souvent à mes enfants des personnes âgées parce que je me dis mais c'est pas normal qu'on respecte pas les personnes âgées pour moi c'est c'est important et que quand on me dit que ... le même exemple que je donne qu'un vieux tableau vaut des millions

I : alors que ... oui

M : et qu'une vieille personne vaut zéro moi ça me choque voila c'est la conclusion *(elle rit)*

I : d'accord *(l'intervieweur rit aussi)* merci

M : y a pas de quoi

I : je vais bien arrêter le ...

M : y a pas de quoi j'espère que ça va vous servir

I : ah oui et puis je dirais que ... attendez juste

Fin de l'entretien 53min31

5. Pasteur Paul-Antoine

I : Ok c'est bon

P : Papa nous voulons te dire merci pour ce temps que nous prenons ensemble avec ma fille Rebecca que je remets entre tes mains tu connais le travail qu'elle fait ses projets ce pour son avenir et nous voulons la remettre a ta sagesse afin de diriger dans tout ce que nous allons dire et partager en ces moments soit aussi pour ta gloire au nom de Jésus amen

I : Amen

P : Voila vas-y

I : Ok

P : J'aime beaucoup ton sourire

I : Merci! (Je ris) uhm bon j'ai une question qui est plus particulière pour toi que pour d'autres personnes sur le fait que tu es Pasteur qu'est-ce que ça veut dire être Pasteur qu'est-ce que ça veut dire pour toi ?

P : euh je crois qu'il y a beaucoup de gens qui euh ne comprennent pas le rôle d'un Pasteur parce que dans un contexte euh globale général être chef ça peut c'est pour tout le monde d'être chef les diriger c'est différent tout le monde peut être chef mais tout le monde ne peut être leader c'est très différent parce qu'on croit qu'être chef c'est c'est diriger tout le monde mais être leader c'est c'est c'est c'est permettre commander les gens de prendre euh leur température leur connaître c'est pas facile alors quand on revient si tu veux sur le rôle du pasteur je crois que la première chose que les pasteurs doivent savoir c'est être serviteur servir les autres et pour servir les autres il faut avoir une certaine maturité une certaine expérience et surtout une certaine humilité quoi parce que tu dois supporter tout le monde

I : (je ris) oui d'accord!

P : oui et pour supporter tout le monde je crois qu'il y a ce qu'on appelle l'appel et ce qu'on appelle la vocation tout le monde est appelé et tout le monde n'a pas la vocation

I : et tout le monde est appelé par ?

P : par dieu

I : d'accord

P : tout le monde est appelé euh quand tu viens à l'église tu donnes ta vie à jésus tu es appelé mais c'est pas pour ça que tu dois à tout prix avoir un rôle supérieur aux autres

I : oui d'accord

P : parce que sinon si tout le monde est pasteur qui sera chrétien quoi qui sera fidele ? alors euh il y a la vocation et l'appel et beaucoup de gens viennent avec cet appel pas par vocation mais par ambition « je veux devenir » hein « je veux être comme l'autre » et ça ça force on n'a plus il y a il y a plus cette crédibilité et plutôt cette crainte de dieu on vient pour soi-même là peut-être pour se faire connaître ou pour se faire de l'argent ou pour autre chose mais sa vie est beaucoup plus dans la chair que dans l'esprit alors euh j'ai compris avec ces vingt ans de ministères depuis que je suis pasteur ça n'a pas été facile il y a des moments où tu te pose des questions « est-ce que je vais vraiment réussir cet appel cette vocation ? ou c'est vraiment dieu qui m'a appelé ou c'est moi-même ? » il y a des seuls moments mais je crois que ce sont des moments où dieu permet et que tu puisses grandir tu puisses encore passer l'échelon une échelle passer une étape pour que le lendemain tu puisses euh euh résoudre un problème que tu as déjà connu avant parce que tu es passé par là et qu'alors si tu n'as jamais connu ça ça ça peut t'aider à te rebattre vouer à l'échec quoi de toute façon les français disent « l'échec aide à mieux sauter »

I : oui

P : quelqu'un qui n'a jamais échoué est quelqu'un qui ne saura jamais qu'il est quoi il faut que tu échoues que tu saches où tu es tombé hier afin que tu puisses mettre plus d'effort pour arriver à passer par une étape

I : oui

P : alors je ne sais pas si j'ai répondu à ta question

I : oui tout à fait et est-ce que tu peut m'expliquer un peu le parcours comment tu es devenue pasteur

P : ben écoutez euh disons écoutes et pas écoutez euh moi j'ai quitté mon pays dans des années euh 78 donc ça fait trente deux trente troisième année que je suis en Europe ça fait un certain nombre d'années et euh je suis venu en tant qu'étudiant je connaissais pas une église je connaissais pas le seigneur j'allais à l'église quand j'étais tout petit avec mes parents

I : oui

P : mais c'était juste pour les accompagner quand j'ai eu mon âge je suis arrivée à l'adolescence j'ai plus mis mes pieds à l'église

I : d'accord

P : euh je crois que c'était depuis l'âge treize quatorze ans que je suis plus allé à l'église

I : d'accord

P : et quand je suis arrivé en Europe j'avais à peine 24 ans et j'ai fait ma vie j'étais à l'école et puis j'ai connu à des moments des déceptions sentimentales et j'ai failli me faire mal parce que j'étais vraiment déçu hein mais c'est une longue histoire et c'est là où j'ai reçu la visite d'un pasteur

I : d'accord

P : c'était en '81 le pasteur est venu me voir il était accompagné par un de mes amis qui me connaissait qui savait que j'avais des problèmes le pasteur est venu me voir et c'est là où pour la première fois j'ai donné ma vie à Jésus en '81 et puis euh et puis jusqu'à aujourd'hui je suis resté dans le milieu chrétien et dix ans après en '91 je suis devenu pasteur

I : d'accord

P : voilà un peu des détails de mon parcours

I : oui oui tout à fait

P : à ce moment même je savais pas que je serais pasteur de tout

I : oui c'est quand même impressionnant de de revenir à son enfance et de se dire ben

P : et même mon entourage mes parents ma famille ma propre mère me croyait pas que moi je puisse devenir pasteur ben dieu se permet des choses à des gens qui veulent et il m'a choisi là où j'étais il m'a pris moi voilà sinon je t'aurais pas connu si j'étais pas pasteur je t'aurais pas connu

I : ben tout à fait

P : ça c'est sur

I : oui oui je sais (on rit) nos chemins se sont croisés

P : voilà

I : grâce à ça

P : à Dieu voilà

I : mais du coup parler de vous êtes tu as- excusez-moi- parlé de euh du des caractéristiques d'un leader et comment comment est-ce que est-ce que c'est travaillé dans le temps avec l'expérience comment est-ce que ça c'est mis en place ces qualités là ?

P : ouais tu as été à l'école je crois et à l'école il y avait toujours ce qu'on appelle les chefs de classes que les autres élèves choisissaient quoi paradoxalement dans toutes mes classes euh beaucoup me choisissaient comme chef de classe et il y avait des

moments où je voulais pas ou je voulais mais dans leur têtes ils voyaient déjà en moi quelque chose que moi-même je ne savais pas parce que beaucoup de gens voient en toi des choses que toi-même tu ne sais pas et ça évolue j'ai des associations que j'ai des associations culturelles que j'ai mis sur pieds au pays j'étais président après je voyageais euh l'église africaine qui a commencé à la première église qu'on a commencé en Suisse à Lausanne c'était moi qui a commencé ça quoi j'ai dit mais « écoutez on est là on n'a pas d'église mettons-nous d'accord pour construire une église »

I : d'accord il y avait il y avait tu faisais parti d'une communauté africaine mais qui n'avais pas sa propre église

P : sa propre église et le pasteur qui est venu me voir c'était un pasteur euh italien qui habitait la Suisse et qui est devenu Suisse

I : d'accord

P : on est parti de son église et de là il y a il y a j'ai amené d'autres amis africains on est devenu un petit groupe d'africains dans l'église on a formé une chorale des africains et après un pasteur africain est venu qui faisait parti de l'église et c'est lui qu'on es parti voir si jamais on peut pas commencer notre propre église

I : d'accord

P : et c'est là où ça commençait et puis bon et tout de suite j'ai travaillé avec les pasteurs alors que je ne connaissais rien

I : et tu n'étais pas encore pasteur

P : non non j'étais presque rien quoi j'étais nouveau chrétien mais comme j'étais parmi euh les gens qui avaient la responsabilité de de ces africains alors c'était moi en premier qui travaillais avec les pasteurs j'étais presque son adjoint son intérieur et c'est là où j'ai appris à connaître plus dieu parce que cet homme m'a vraiment beaucoup aidé on es resté trois ans et je suis resté je suis venu en France et c'est là où quand je suis arrivé ici j'ai trouvé encore un autre group ici qui était

I : qui était déjà déjà

P : établi et quand je suis parti dedans on m'a donné le groupe

I : waouh

P : et ils m'ont dit euh « écoutez nous sommes là mais on n'a pas un leader et comme euh tu es déjà pasteur » alors à l'origine je n'étais pas ils croyaient que j'étais pasteur et puis j'ai commencé à partager la parole de dieu qu'ils avaient appris là-bas avec eux ils m'ont dit « bon on te donne des responsabilités » c'est avec ce groupe qu'on a commencé encore la première église ici à Lyon

I : la première église évangélique ?

P : des africains

I : des africains waouh

P : en '87

I : waouh

P : il y avait pas encore d'église

I : du coup les personnes de la communauté africaine ou des communautés africaines étaient assistées a l'église qui n'était pas forcément africaine

P : non

I : mais il y avait d'autres églises il y avait des

P : oui il y avait des églises où on allait des églises Françaises des églises anglicans et tout ça où les gens allaient mais la première église comme j'avais qu'on avait commencé en Suisse on l'a fait aussi ici

I : waouh

P : avec ces groupes là et c'est donc euh voilà on a commencé les églises

I : ah oui donc euh vraiment s'il y avait quelque chose que les personnes de l'extérieur ont observé

P : ouais ben c'est ce que je peux dire ouais

I : oui oui d'accord

P : que moi-même euh je faisais pas trop attention quoi et aujourd'hui je suis là j'essaie de faire mon mieux pour s'occuper des autres

I : oui oui c'est c'est fin moi je trouve de ma perspective a moi c'est rare de rencontrer quelqu'un avec ce parcours fin c'est pas quelque chose qui est donné chez tout le monde

P : tout le monde ouais je comprends je comprends ouais moi-même aussi euh quand je fais un culte ça m'étonne je me revois je me revois je vois deux personnes différentes la personne qui était en dehors de Dieu et c'est celle qui est a l'église c'est vraiment un parcours qui est qui n'est peut venir que de Dieu

I : c'est puissant

P : oui c'est je dis que dieu bon il fait parti de là où j'étais il m'a amené là où il faut que je sois et ça pas pu venir de moi-même quoi

I : oui et quand on s'est rencontré la première fois tu me parlais de des enfants fin des personnes de la communauté mais les enfants les activités un peu différentes il y a le culte mais il y a aussi les groupes de prières de chansons et cetera mais est-ce que tu peut me décrire un peu comment fonctionne le travail du pasteur il y a le culte

P : il y a le culte et il y a la viellée de prière chaque vendredi toute la nuit il y a les activités de la semaine par exemple aujourd'hui il y a demain jeudi il y a une intersession de prière et euh lundi ou mardi il y a certain des gens qui se retrouvent pour euh partager ensemble la parole et euh une ou deux fois par mois un samedi on se retrouve avec les jeunes pour par parler avec les jeunes et pendant les vacances on profite de trois quatre jours pour rester enfermer ce qu'on appelle la retraite des jeunes

I : d'accord

P : et tous les trois mois il y a la retraite de toute l'église on entre jeudi soir on sort samedi soir et euh ce sont des activités que nous respectons que nous aimons beaucoup c'est fait parti de la vie de l'église on plus c'est pour faire grandir aussi les chrétiens parce que la bible dit que « mon peuple meurt par manque d'enseignement par manque des connaissances et il rentre en péril » alors il faut enseigner des gens de rester dans la parole de dieu leur faire connaître ce qu'ils sont où ils sont et où ils vont il faut qu'il le saches parce que quand tu ne connais pas ton identité t'es perdu

I : oui

P : c'est un français un américain une américaine qui arrive en France et elle s'applique qu'elle est américaine et c'est c'est fini

I : oui

P : elle est perdue

I : oui oui

P : il faut qu'elle sache qu'elle est américaine

I : oui (je ris)

P : c'est une façon d'expliquer les choses mieux que dans la réalité un chrétien doit savoir qu'il est quels sont ses droits ses devoirs ce qu'il doit pas faire ce qu'il doit faire

I : d'accord

P : mais quand il sait pas ce qu'il doit faire c'est c'est c'est grave hein

I : et il peut s'appuyer sur la communauté chrétienne pour euh

P : pour agrandir pour connaître pour découvrir pour aller devant pour avancer il y a toujours des hauts et des bas c'est pas toujours des moments positifs quoi

I : oui

P : il y a des moments comme négatifs où ses gens ont besoin d'être encadrés cadrés d'être aidés d'être renouvelés renforcés fortifiés édifiés c'est du travail quoi c'est du travail

I : ouais et le mot supporter et bien parce qu'il doit avoir quand même pas mal de choses

P : tout sort de caractère

I : oui

P : il y a des gens qui sont différents

I : il y a des problèmes très divers

P : oui des divers horizons qui arrivent euh chacun son caractère chacun sa façon de voir chacun sa façon de parler chacun sa façon son niveau de compréhension et il faut je puisse supporter tout ça c'est quand même un vrai berger dans une bergerie qui a des moutons des moutons ne sont pas pareils

I : c'est vrai (je ris) oui (on rit tous les deux) et je suis juste c'est un peu à côté de mes questions mais j'étais curieuse qu'est-ce que vous faites pendant la retraite quel est l'importance d'une retraite

P : l'importance d'une retraite c'est beaucoup plus d'enseignement parce que c'est là où nous avons plus de temps d'être ensemble à l'église on reste une heure une heure trente des jours c'est peu mais quand on s'enferme là on a des journées ensemble entières on profite pour beaucoup plus enseignée et beaucoup plus prier

I : et est-ce que c'est là où les gens vont amener leur problèmes plus personnels ?

P : non là c'est c'est beaucoup plus les gens que je reçoivent

I : d'accord

P : et on a on a des rendez-vous à part où les gens viennent comme maintenant

I : d'accord

P : tu viens me voir et tu amènes ton problème ça c'est différent

I : d'accord d'accord d'accord donc c'est là où tu vois plus euh

P : les gens euh qui sont en difficultés

I : en difficultés

P : voilà c'est c'est c'est personnel quoi

I : d'accord ok donc il y a vraiment des temps très variés

P : hmm très différent chacun a sa façon a sa part des problèmes qui est différent de l'autre c'est il y a tout sorte de problème tout sorte des petits problèmes même des gros gros problèmes tu découvres c'est pas possible ben oui c'est possible

I : oui et pour toi dans ton expérience quelle est l'importance d'une église par exemple africaine pour la communauté africaine quel est quel est son importance ?

P : bon au jour d'aujourd'hui je nous appellerais pas une église africaine c'est une église euh interculturelle donc euh mais on a eu besoin de cette église africaine dans les temps parce que on peut peut nier notre culture vous avez une culture américaine on a une culture africaine qui est différente que la culture française mais on est quand même en France on allait dans les églises françaises les églises dites des blancs mais on s'est retrouvé pas trop il y avait toujours un quelque chose qui manquait alors quand on s'est retrouvé entre nous en groupe c'était différent eh quand on voulait apporter ce que nous voulons dans l'église où on allait ça passait pas

I : ah oui d'accord oui

P : ça passait pas et puis on se sentait un peu buté un peu limité et on a dit pourquoi commencer quelque chose qui est à nous ?

I : oui

P : où nous pouvons nous

I : exprimer

P : exprimer comme nous voulons et c'est ça c'est pour ça qu'on a été

I : oui

P : appelé à commencer une église et entretemps il y a certaines personnes de l'extérieur qui venaient et qui s'y plaisaient et qui restaient et on a continué comme ça et la majorité des findeles ou des chrétiens de la communauté sont beaucoup plus Congolais que d'autres pays quoi du coup on pratique beaucoup plus les choses du Congo que des autres pays alors ceux qui sont là des autres pays

I : amènent

P : aiment ça aiment ça et puis euh ils discutent pas pourquoi il y a ce côté congolais que vous faites comme les Antillais il y a des Antillais qui commencent à parler un peu Lingala parce qu'ils s'aiment ils aiment ça et ils se sont vraiment mis dedans ils se sont intégrés complètement ils aiment et ils sont là quand t'arrives tu pourras pas faire la différence qui est Antillais qui est Africain qui est Congolais tu peut pas faire la différence c'est comme si nous tous sommes du même nation même pays parce que c'est une famille qui n'est pas de n'importe qui c'est la famille de dieu

I : oui

P : et on s'y retrouve on est bien quand quelqu'un on a problème on partage avec tout le monde c'est différent quoi parce que par exemple en temps de deuil par exemple quand quelqu'un est endeuillée il y a quelqu'un qui a perdu sa mère son père ou quelqu'un de la famille c'est presque toute l'église qui va soutenir la personne et on reste avec la personne tous les jours jusqu'à ce qu'il aie un enterrement on vient on la soutient alors que dans les églises dites françaises on te laisser dans ton coin

I : d'accord

P : et puis peut-être le jour de l'enterrement ils viendront pour l'enterrement et puis (rubs hands together to signify « c'est fini ») chacun va vaquer à ses besoins alors que dans notre culture il faut aller soutenir la personne

I : toute la communauté

P : toute la communauté puis ça ça ça ça reste et c'est il y a cette chaleur du soutien réciproque

I : oui oui oui c'est énorme

P : ouais donc euh voilà un peu le rôle de la communauté vis-à-vis

I : et est-ce qu'il y a d'autres choses euh des choses culturelles congolaises qui peuvent plaire a des personnes congolaises ou autre pendant pendant le culte moi je connais pas l'église euh française classique donc je ne peux pas

P : faire la différence

I : oui moi je peux pas faire la différence

P : bon il y a

I : autre la langue si c'est en Lingala c'est évident mais autrement je pourrais pas savoir

P : la chose qui nous sépare beaucoup plus c'est notre façon de nous exprimer dans les chants dans les danses dans a notre façon de prêcher c'est totalement différent des églises françaises

I : oui ce sont des choses importantes donc j'imagine si on se tient a ça fin ça doit être comme une boufee d'air frais de pouvoir trouver ses aspects là dans son église

P : nous chantons vraiment on sent qu'on chante et les gens dansent

I : oui j'ai beaucoup apprécié la danse euh

P : ouais les gens dansent et ça peut choquer quelqu'un qui dit « oh la ça ça c'est pas l'église » parce que l'église nous a appris on doit pas dire les noms non là pas de bruit tranquille calme parce qu'on doit pas déranger dieu non mais on dérange pas dieu dieu au contraire aime qu'on lui parle

I : oui ça créé une vraiment un esprit de

P : communauté ensemble unité parce que quand la Sainte Esprit est tombée des jours de Pentecôte le Saint Esprit est descendu parce que ces gens ensemble se sont mis a prier il y a eu un bruit qui a fait troubler les ciels et le ciel a fait descendre aussi les baptêmes de sainte esprit c'est le jour de Pentecôte et ça c'était extraordinaire et alors nous on chante des Pentecôte

I : oui

P : nous chantons des Pentecôte donc euh nous voulons nous exprimer librement comme on veut et vraiment pour qu'on soit libre quoi c'est ça la différence

I : oui oui d'accord c'est clair fin je comprends

P : eh ben il faut parce que là où l'esprit de dieu il y a la liberté mais quand on commence a faire des concessions « non non c'est pas ça il faut faire pas comme ça » bon il y a quand l'ordre qui m'ai dit que les gens doivent se sentir libre mais ce qu'on est d'être dans la maison de leur père et le papa est là compatissant lui disant écoute dieu bon plein d'amour ah c'est un papa qui aime ses enfants il faut qu'on lui montre aussi notre amour » eh ben si tu peut pas eh montrer ton amour a ton papa sans lui faire de bises des bisous sans le caresser sans sauter sur lui le papa va dire « mais est-ce que c'est ma fille ? c'est mon enfant ? qu'est-ce qu'il fait là ? il fait rien il bouge pas » et là lui qui respecte le papa nous nous qui sommes attentionné a papa nous faisons des bisous partout (*il fait le bruit de faire des bisous*) et puis on va dire « papa papa que nous t'aimons on t'aime » et c'est papa il aime ça

I : oui

P : voilà et quand nous nous exprimons comme ça on se sent libre on se sent libre on peut pas forcer on force pas les gens toi même tu vas sentir que « waouh c'est différent je peux je peux pas »

I : ouais ouais ouais

P : voilà

I : en plus c'est beau hein la musique fin la musique est belle et la danse elle est belle aussi

P : ben le problème c'est c'est pas là c'est certains ils trouvent que c'est c'est ils aiment pas

I : oui

P : eh ben ils de toute façon les goûts et les couleurs ça dépend de la personne

I : bien sur

P : voilà ce ce ce que tu aimes euh par rapport a la nourriture c'est pas forcément ce que moi j'aime

I : oui

P : donc euh

I : on choisi pas tout a fait

P : voilà donc euh c'est pour cela dans l'église il faut qu'il ait cette liberté là

I : oui tout a fait et sur un autre sujet euh est-ce que tu peut me décrire qu'est-ce que c'est un rôle du de père ?

P : le père

I : père de famille

P : père de famille ben dis donc c'est moi j'ai je suis devenu père ici je me suis marié ici si je regarde les rôles du père en tant qu'africain et les rôles du père en tant que le fait que je sois là c'est totalement différent

I : ah oui

P : totalement différent

I : le fait que tu sois en France

P : ah oui le fait que je sois en France je vois les rôles qu'on donne aux pères ici et les rôles que nos papas avaient quand j'étais au pays en tant qu'enfant et c'est deux choses différentes

I : ah oui

P : parce que chez nous les papas passent pour être les leaders les chefs dans la maison et c'est lui qui a la parole la dernière parole le dernier mot c'est papa c'est pas la maman

I : d'accord

P : alors ici j'ai appris que les deux ont la parole même plus la mère que le père ici en France j'ai appris ça donc a la maison c'est plutôt la femme qui joue le rôle de presque tout quoi

I : d'accord

P : c'est si la femme a sa place la femme euh peut décider de te chasser de la maison alors que chez nous au pays c'est impossible

I : d'accord

P : ca peut pas arr- c'est impossible parce que déjà l'homme c'est lui qui est le chef de la maison c'est lui qui se marie et la femme vient chez lui et le jour de la séparation c'est la femme qui part !

I : oui

P : ici c'est différent vous louez un appartement les noms on met les noms de vous deux ou même ce sont le nom du monsieur le jour où vous vous séparez l'homme quitte la maison ici alors moi ça ce sont des choses qui m'ont beaucoup étonné quand je suis arrivé là j'ai dit « c'est pas vrai, ah bon ça se passe comme ça ? mais

c'est impossible ! chez nous c'est impossible que l'homme parte de la maison c'est la femme qui parte » et c'est l'homme qui décide c'est l'homme qui a le dernier mot et les papas a la maison est respecté comme quelqu'un qui est vraiment des enfants doivent du respect total aux adultes de la maison pas spécialement au papa de la maison mais toute personne qui est adulte doit être respecté c'est obligatoire

I : même des gens dans le bus euh

P : oui par exemple a l'extérieur les gens qui ne sont pas de la famille le fait qu'ils soient plus âgés que toi tu es obligée de les respecter chez nous c'est comme ça eh ben ici on voit un jeune qui a qui se dispute avec un grand dans la rue il l'insulte même ça passe c'est un peu ça la différence dans le rôle du père le rôle du père c'est ce qui donne l'éducation

I : d'accord

P : l'éducation comment dire euh physique culturelle de l'enfant l'éducation morale c'est plutôt la maman

I : dans quelle situation ?

P : dans la dans la l'éducation par exemple d'un enfant pour grandir par exemple l'enfant pour aller a l'école c'est c'est le père qui doit s'en occuper mais l'éducation morale de façon quand il doit se tenir a table comment te tenir devant les gens c'est la maman qui s'en occupe

I : d'accord et est-ce que ça c'est pareil dans les deux dans les deux contextes ? au pays et ici ?

P : nous nous nous nous faisons tout pour faire comme ça

I : d'accord

P : dans nos familles africaines dans nos familles africaines nous essayons d'établir un peu les deux façons pour ne pas délaisser notre culture pour ne pas délaisser la culture des enfants on fait les deux ensemble on essaie mais heureusement il y a l'église qui nous aide

I : comment est-ce que l'église euh aide dans cette

P : l'église aide dans cet contexte euh déjà par rapport a la façon dont l'église est l'église vit par rapport a la façon dont l'église se conduit chaque dimanche les enfants sont là et ils assistent ils écoutent la parole et ils essayent quand même avec le recul de pouvoir faire ce qu'ils ont écouté le dimanche ce qui n'est pas facile moi je t'avais dit il'y a aussi l'école il y a aussi la société il y a aussi la famille mais au moins ils restent avec quelque chose dans la tête de ce qu'ils ont ce qui est issu de l'église et l'église a sa façon aussi de nous aider dans ce sens surtout quand il y a des retraites (*son portable sonne*) je je m'occupe des enfants « euh je suis en réunion je suis en réunion là je suis a l'église ouais non je suis en réunion avant avant le culte...ok je suis là déjà...ouais...c'est caa parce que a cette heure là l'A7 c'est fini...les 7 vous étiez dedans ? et ben là vous êtes a St Fons ben il fallait prendre le A7 parce que ca fait un grand detour pour arriver a Decines...ben il fallait rester dedans ouais jusqu'à ce que vous arrivez a l'arrêt de bus de de l'église ouais...ah oui parce que là vous êtes encore a Villeurbanne St Jean là-bas c'est loin ah ben nous vous avez la temps...ah ok...ok ben vous rentrez a la semaine prochaine alors bon voilà...on est là...je suis là ok a tout a l'heure bye » ils se sont perdus ils ont pris la 7 ils ont descendu vers Villeurbanne St Jean

I : ah d'accord

P : il fallait qu'ils restent dans le bus pour qu'ils descendent a Decines mais là c'est vraiment de l'autre coté là

I : en plus en ce moment il y a des vacances alors les bus

P : son pas reguliers c'est pas évident

I : ouais ouais ouais j'ai vu ca en attendant le bus que le prochain bus était dans 30 minutes ou un truc comme ca

P : ouais c'est ca

I : c'est très loin après euh donc tu disais que euh il y a beaucoup d'influence comme on se disait la dernière fois il y a la famille l'école l'église les pairs

P : c'est ca

I : tout ca mais du coup au niveau de l'éducation des parents envers les enfants l'église est un appui

P : est un appui un très très grand appui parce qu'il y a beaucoup de parents qui viennent me voir euh pour parler aux enfants « oh papa si tu peut parler a mon fils parce que ces derniers temps ca va pas » j'appelle le petit ou la petite et je lui parle gentilement je cadre des choses voyez on prie ensemble il m'arrive des fois de voir des différences euh en les parents qui viennent me remercier « oh pasteur merci le petit a changé » ben il y a des moments où ca change dans un premier temps puis ca reprend encore mais il faut toujours insister bas baisser des bras

I : oui

P : euh parce que le travail ca se fait pas en un jour quoi c'est en amont petit a petit

I : oui

P : et il faut savoir ca si tu sais pas ca tu vas que te mettre en colère et tu vas pas aider il faut savoir te maitriser supporter l'autre et comprendre la personne parce que la personne veut mais peut pas par rapport au milieu dans lequel il est il peut pas mais en elle même elle veut changer mais quand il est il est là le jeune ou la jeune s'il est là il veut changer mais dès qu'il sort de là il reprend ca vie et c'est pas facile

I : et ses habitudes

P : voilà et si tu ne comprends pas ce contexte tu pourras pas l'aider c'est pour ca que l'Apotre Paul disait « quand j'étais chez des Grecques je me comportais comme un Grec chez des Juifs je me comportais comme un juif » donc il faut savoir de mettre en egalite avec les jeunes

I : d'accord pour qu'eux ils comprennent

P : voilà moi quand je suis en retraite avec eux je me mets pas en cravate je me mets en jogging comme eux en survetes comme eux je viens les contacter et puis « oh pasteur ! c'est différent » du contexte de l'église euh ils aiment ca

I : oui

P : je mets je mets mes baskets

I : oui oui

P : « oh ! il met des baskets » ils s'étonnent mais je veux être comme eux et quand on est ensemble je sors avec eux on joue au ballon et je fais sortir des cartes des jeux que j'amène et pendant la retraite j'amène ces jeux là et on joue ensemble

I : oui

P : ca ca ca les étonne ils disent « oh c'est le pasteur là ? » je leur dis « je suis comme vous j'étais comme vous je comprends » les les jeunes ils s'approchent beaucoup plus facilement pour me parler pour m'expliquer certaines choses qu'ils pourront

jamais expliqué avant mais parce que je me mets avec eux je me mets à leur niveau pour les comprendre mais je leur dis « moi je vous comprends même si vous faites des bêtises je vous comprends »

I : oui et tu te rends disponible

P : alors si tu viens avec des batons pour condamner ils vont te fuir ils vont dire « ah il est comme nos parents » et je dis aussi aux parents « d'être enfin équilibrée quoi il faut équilibrer des choses » c'est pas que l'enfant veut faire ça c'est qu'il a été obligé de faire ça sans le vouloir. Alors il faut le comprendre de départ et puis lui dire « ce que tu as fait c'est pas bon » si tu vient juste avec les batons « bam ! t'as mal fait ! » ah il va te fuir il va pas te comprendre et il va rejeter la chose c'est comme ça c'est pour ça que c'est à la fois pédagogique et psychologique

I : oui

P : et si tu joues pas avec ça c'est la voie à l'échec

I : oui et au niveau de l'éducation ou par exemple le respect envers des adultes est-ce que est-ce que tu vois chez des familles est-ce que les parents ils ont plus ou moins tous envie de garder cette chose ? est-ce que les enfants ils le veulent plus fin comment ils

P : oui oui je vois

I : parce que les enfants est-ce qu'ils ont appris un autre système à l'école ?

P : ouais ouais on parlait de ça cet après-midi avec un frère qui va venir tout à l'heure on parlait de ça avec les enfants qui sont nés ici

I : comment est-ce que ça se manifeste ?

P : ben ça se manifeste par des réponses des réponses que tu sent que l'enfant c'est pas qu'il est mal éduqué mais qu'il a appris des choses ailleurs donc il voit comment les autres répondent même à l'école au aujourd'hui on en parle à la télévision comment des des maîtresses des professeurs sont battus par des étudiants des élèves c'est affreux c'est c'est ça ça me dépasse moi c'est impossible hein c'est la société qui les a amené à faire ça parce que la la la société a appris un vécu là a pris un vécu dans le sens que il voulait donner donner la la liberté à tout le monde aux enfants aux adultes tout le monde est libre c'est pour ça que vous voyez il y a beaucoup de manifestation tous les jours il y a des manifestations en France (*je ris*) parce que tout le monde se sent libre de faire ce qu'il veut alors qu'il y a trente ans quarante ans ce n'était pas comme ça et même je je vois les les anciens qui en parlent « oui mais la France a changé ce n'étais pas comme ça avant » tu peux tu peux rencontrer euh un jeune dans la rue il t'insulte il t'aide même pas mais dans le temps un vieux un grand un adulte qui vient avec les sacs tu viens l'aider mais aujourd'hui quand on vient t'aider c'est pour piquer des sacs quoi donc c'est c'est ça a changé ça a changé et on voit ses différences on voit ses différences dans le sens où nous voulons faire un inculquer notre éducation aux enfants mais les enfants veulent l'éducation d'ici

Contradictoire : la France a changé donc ce n'est pas une éducation intrinsèque à la France tout en même temps qu'il l'attribue à la France

Parce que les enfants quand ils vont chez d'autres familles ils voient quand ils vont à l'école on leur apprend des choses là-bas à l'école parce qu'à l'école on on dit aux jeunes à partir de quatorze quinze ans « il faut mettre des préservatifs » nous on la maison on leur dit « pas d'acte sexuel » jusqu'au mariage alors c'est

I : c'est deux messages différents

P : voilà

I : et comment ils font avec

P : eh ben c'est ça le problème

I : oui

P : maintenant il faut leur dire « il vaut mieux faire » parce que là-bas à l'école on leur dit de mettre des préservatifs et on leur dit de pouvoir aller avec les hommes avoir les copains les copines à l'âge de quinze seize ans déjà ben on leur dit pas les les maux qui viennent après

I : les conséquences

P : les conséquences nous nous leur disons de ne pas le faire parce que il y a ça on leur dit les conséquences et le message est différent tu vois et c'est pas facile parce que ces jeunes c'est pas leur faute ils sont confrontés à deux messages différents quoi faire ? il faut vraiment que les le jeune soit fort pour pouvoir plutôt obéir à l'église à la famille qu'à l'école qu'à la société c'est pas donné

On voit ici une opposition encore une fois entre la société française et son école républicaine et « eux » (les africains avec leur famille et l'église)

I : même si l'église fait partie de leur société euh personnelle

P : oui oui il y a beaucoup qui ont fui l'église déjà parce qu'ils trouvent qu'ils sont un peu bloqués serrés quoi bloqué alors ils veulent faire plaisir à la famille à l'église alors euh ils restent là mais comme ils sont poussés poussés d'aller à l'extérieur ils fuient l'église mais en fuyant l'église ils n'écoutent pas le message parce que si tu écoutes le message ça fait gling gling gling gling (*comme une sonnerie ou une cloche*)

I : oui ça change le comportement peut-être

P : voilà

I : mais du coup les jeunes qui qui qui quittent l'église est-ce qu'ils sont dans une rupture avec leur famille ?

P : eh ouais ouais une rupture une rébellion euh c'est c'est difficile ils peuvent rester à la maison avec leur parents mais ils sont plus vraiment avec les parents au sens moral au sens spirituel ils font ce qu'ils veulent en étant chez les parents euh c'est triste

I : oui

P : oui c'est triste

I : oui ça doit pas être facile à gérer

P : à gérer ouais c'est triste tu vas voir qu'avec le temps l'enfant il quitte l'école il commence à se promener avec n'importe qui à l'extérieur il commence à faire des bêtises et euh lui-même il est chaos mais les enfants il y en a qui ont été arrêtés plusieurs

I : ben oui

P : des familles de l'église

I : oui oui

P : donc euh

I : donc des grosses difficultés

P : oui oui donc ça c'est un travail vraiment qu'on fait ces exemples là nous aident à aider des autres « tu vois voyez ? ils ont voulu partir mais ça a mal fini il faut pas les suivre c'est pas qu'ils ont mal fait ou bien fait ou expliqué ils ont voulu essayer mais c'est c'est mal fini alors si vous voulez suivez vous allez aussi mal finir alors faites gaffe faites attention »

I : oui oui

P : et alors certains sont quand même éveillés ils reçoivent la leçon et ils restent tranquilles et d'autres bon « si lui il a essayé je peux aussi essayer non ? »

I : oui

P : donc euh

I : ils veulent tester

P : oui c'est c'est pas facile

I : et parfois peut-être je n'en sais rien mais peut-être parfois un jeune a du mal à se projeter dans des conséquences

P : ouais ouais

I : ils sont attirés par le truc

P : c'est clair ils voient pas demain ils voient maintenant ouais c'est ça c'est surtout ça il y en a un qui m'a dit « mais pasteur moi j'ai appris que toi avant tu allais dans les discothèques tu dansais tu as tu avais des des copines pour quoi tu nous laisse pas aussi faire comme toi ? » (*on rit*) moi je dis « vous vous êtes bien renseignés hein (*je ris*) mais le problème c'est que quand moi je faisais ça il y avait personne pour m'aider il y avait personne pour me donner des conseils mais vous vous en avez aujourd'hui donc c'est un atout un plus pour vous de ne pas tomber dans les mêmes erreurs que nous avons commises et dieu soit dieu je suis encore en vie parce que tout ce que j'ai fait dans le temps je pourrais euh corpes et avoir le SIDA mourir les maladies tout ça mais dieu m'a fait grâce moi je dis je suis là et avec toutes ces expériences je peux vous aider alors il faut pas rester sur le fait que j'ai fait ça avant ou pas »

I : donc ils peuvent te voir comme un bon exemple de de quelqu'un qui est à la fois qui a goûté cette vie là et mais qui a vécu des conséquences aussi

P : voilà c'est ça c'est ça je parle dans le sens le sens des conséquences donc euh bon il y a certains qui comprennent et d'autres qui ben tant pis on va essayer hein certains ils essaient et puis ils se butent ou c'est trop tard ou euh ou c'est pas trop tard mais heureusement le plupart ils viennent quand même le plupart reviennent parce que j'ai connu des jeunes qui m'appellent « pasteur oui j'ai fait des bêtises je demande pardon j'ai honte »

I : est-ce que je peux revenir

P : « est-ce que je peux revenir » donc je les appelle je leur dis « reviens ». Il y a deux semaines il y a une jeune fille qui est revenue à l'église ça fait longtemps quatre cinq ans qu'elle qu'elle est partie quand elle est revenue le problème c'est que là maintenant elle a 20 26 ans quand elle est partie elle avait 21 ans et les gens de sa génération ils sont presque plus là et donc quand elle est arrivée à l'église ce jour là il y avait d'autres jeunes qui quand elle elle avait 21 ans eux ils avaient 16 ans avaient 14 ans avaient 13 ans c'était pas de sa génération maintenant elle vient elle trouve les gens « ah ! c'est ta fille ! pasteur ! mais elle a grandi ! » et puis elle cherche où elle peut s'asseoir et elle trouve pas « eh ben si tu l'aide pas trop tu peut pas rester à l'église »

I : oui parce qu'elle n'a plus de place

P : elle n'a plus de place alors que si elle était restée elle aurait pu aujourd'hui encadrer les autres

I : oui

P : donc voilà un peu ces amalgames qui arrivent que les gens quand ils reviennent ils trouvent plus leur place parce qu'ils ont pris beaucoup de temps

I : oui oui ben oui 5 6 ans c'est beaucoup hein est-ce que j'ai le temps pour une dernière question ?

P : oui tu as le temps

I : euh qu'est-ce que tu veut transmettre a tes enfants ?

P : (*il soupire*) ca c'est une très bonne question je veux transmettre a mes enfants une ideale. Pas la perfection mais l'ideal l'ideal déjà dans la liberté de soi-même et de pouvoir les rendre responsable d'eux-mêmes et de transmettre aussi le fait que plus des d'aider plus les autres que soi-même de pouvoir être toujours euh là où il faut être a ne pas chercher a ce que les autres soient là où tu veut qu'ils soient mais toi cherches là où tu dois être c'est très important parce que c'est quand tu es là où tu dois être tu vas apporter beaucoup plus de choses que si tu étais là où tu devais pas être c'est ce que j'essaie de transmettre a mes enfants la première chose c'est vraiment c'est sentir c'est sentir euh capable de faire quelque chose il faut pas toujours attendre a ce que l'autre fasse pour toi il faut d'abord que toi même tu commences a faire les autres suivre donc être un modèle un exemple part d'où tu es cherches toujours la tête pas la queue et cherche toujours a t'idealiser quoi il faut pas entrer dans l'ideal des autres il faut toujours toi idealise toi chez toi reste toi et surtout ne te sent jamais inferieur dans le vrai sens quoi pas dans le mauvais sens dans le mauvais sens c'est pour euh vouloir commenter les autres non dans le vrai sens être toi-même être ideal être vouloir être toujours en haut mais pour aider les autres pour secourir les autres parce que pour que les autres puissent avoir confiance en toi plus c'est dire « on peut compter sur lui quoi » dans ce sens et c'est ce que le fait d'être dans le seigneur c'est ce que j'ai découvert c'est ce que je suis devenu là où je suis que les autres aient confiance en moi les autres aient cette sensation qu'ils peuvent compter sur moi sinon ca sert a rien que je sois là

I : oui

P : c'est c'est c'est c'est cet aspect des choses que je donne aux enfants

I : d'accord et est-ce que euh comment comment arrivé a transmettre ce genre de valeur ?

P : ce genre de valeur pour transmettre ca c'est c'est pas c'est pas chercher entre midi et 14 heure il faut que ca soit vrai d'abord pour toi même parce qu'il y a des exemples qui passent sans sans la parole le comportement est beaucoup plus plus utile que de parler tu vois

I : bonjour (*il y a quelqu'un qui est rentré dans le bureau et nous fait chacun la bise*)

P : ca va ? donc euh quelqu'un a dit euh les écrits restent les paroles s'en volent tu peut beau parler tu peut être un beau parleur mais si tu n'as tu n'as pas d'action ca ca ca refilete rien quoi

I : oui

P : parce que tu peut dire a tes enfants « je veux jamais te voir dans le discotheque » mais toi même tu vas dans le discotheque mais ca sert a rien

I : oui

P : tu dis aux enfants vous savez il faut pas prendre l'alcool mais de temps en temps ils te voient prendre de l'alcool s'ils te poser la question « papa un peu l'alcool ? » « non non c'est pour les adultes » c'est comme tu leur dit « quand tu deviendras adulte tu pourras prendre »

I : ben oui

P : mais entretemps tu leur dis « tu peut pas en prendre » c'est pas un bon exemple

I : c'est un peu contradictoire

P : c'est pas un bon exemple donc « la charite lui le bonnet commence par soi même »

Recours a des phrases toutes faites

Tu veut que les gens t'aiment commence a aimer les autres. Et s'ils voient que tu le fais déjà ils vont t'aider

I : oui

P : et d'abord il faut que tu t'aimes mais que tu t'aimes vraiment. Il y a des gens qui s'aiment pas

I : ben oui

P : et qui se mal traitent et qui s'autocritiquent qui se se se sentent toujours inferieur qui se sentent toujours mal a l'aise toujours complexee attends tu vas pas avancer comme ca parce que tu tu tu le veilles ou non tu es appelé a être avec les autres tu peut pas rester tout seul hein c'est impossible tu vas t'appeler moine c'est tout

I : oui

P : mais tant que tu es là tu dois rester avec les autres et pour rester avec les autres il faut les aimer

I : oui

P : et essayer de les connaître et surtout dans nos milieux nous avons tendance a juger déjà

I : dans nos milieux c'est a dire ?

P : notre milieu de des etres humains nous avons tendance a juger les autres mais comment tu peut juger les autres sans les sans l'approcher approche la personne parle avec la personne apprend a la connaître et tu pourras la juger tu peut la juger jusqu'à loin mais le problème c'est qu'on a peu d'approcher l'autre c'est ca on a peur d'approcher l'autre c'est pas ce que tu peut devenir après mais attend si tu l'approches pas comment tu sauras ? si tu n'as jamais goutee du pain tu ne sauras jamais le gout du pain

I : (*je ris*) ca c'est pas mal d'accord

P : (*il rit*) et tu pourras jamais dire a quelqu'un « mange du pain »

I : ben ouais ils auraient ils auront peur euh

P : mais ils te diraient « ca c'est comment le pain ? » « gout je ne sais pas » comment tu peut lui dire de gouter quelque chose-

I : avant de lui demander il faut que toi tu goutes d'abord

P : voilà

I : et ensuite le décrire

P : c'est presque ca c'est ca que les jeunes ne comprennent pas

Logique contradictoire car il explique comment on ne devrait pas faire des boites, discotheques tout en même temps qu'il propose qu'il faut avoir de l'expérience pour pouvoir juger l'experience (ou la personne) bonne ou mauvaise.

Parce que jesus pour faire comprendre pour faire passer son message il est devenu homme parce que s'il était resté dieu personne l'aura écouté

I : oui

P : il est devenu homme il a pris la forme d'un homme il a vécu comme un homme il a souffert comme un homme tout le monde l'a vu et puis il leur a dit qui il était

I : ca me rappelle quand tu decrivais des retraites avec les jeunes il faut que les personnes s'identifient a

P : ouais ouais

I : ouais pour euh accepter

P : voilà pour faire passer le message il faut que tu sois comme eux

I : oui oui tout a fait

P : moi j'arrive avec les jeunes je fais comme ca (*salut avec les mains*)

I : voilà comme eux

P : comme eux (*je ris*) ah si tu fais pas ca ben ca passe pas !

I : oui oui

P : comme ils ont vu ca ils disent « pasteur ! attend attend » « est-e que j'ai pas l'air de très jeune ? » « oui oui t'es jeune oui » mais ca passe ca passe ben si tu fais pas comme lui ils vont ils vont commencer a te fuir a ne pas parler avec toi donc il faut toujours savoir a prendre la temperature

I : oui

P : tu vois la météo chaque soir nous donne la température de demain

I : oui c'est vrai c'est vrai

P : alors si tu fait fait pas pareil t'es foutu

I : oui ben je vois que c'est 19h00

P : si tu as une autre question il y a pas de problème

I : j'ai des questions plus pour pouvoir faire un pour pouvoir faire un espèce de grille d'âge et qui est-ce que j'ai rencontré quel âge et cetera je veux noter si je peux donc euh ton âge ?

P : mon âge ?

I : oui

P : quel âge tu me donnes ?

I : combien ok (*il eclate de rires*) 24 ok 24 en 1981 ? non t'étais arrivé a 24 ans ?

P : j'avais presque 24 ans en 78

I : en 78 ok ben ca suffit (*il rit*) 6 enfants c'est ca ?

P : oui 6 enfants c'est ca

I : 6 enfants qui sont tous français

P : oui

I : fin nationalité ils ont la nationalité française

P : ouais

I : et toi aussi

P : tu m'avais dit tu as 29 ans

I : 29 ans oui

P : 29 ans

I : et la l'autre question c'est est-ce que j'en ai d'autres ? Euh 78 c'est l'année de que

P : que je suis arrivé en Europe voilà

I : ok

P : pour faire mes études

I : voilà c'est tout enfin ok

D : Bonjour (*quelqu'un rentre*)

P : et Roland il va bien ? (*on entend qu'ils se saluent par les mains comme il venait de décrire*) et c'est Roland non ton mari ?

I : Boris

P : Boris
I : il a un nom Russe
P : ouais
I : il n'est pas Russe hein mais il a un nom Russe
P : il est Français ?
I : oui oui il est français
P : vous vous êtes rencontrés où ?
M : Bonjour papa ! (*une femme rentre*)
P : Bonjour maman !
I : on s'est rencontré chez moi en Californie
P : ah bon il est venu là-bas ?
I : oui pour son travail on s'est rencontré et on était ensemble là-bas pendant deux ans et puis on a décidé d'essayer de faire une vie ici
P : ok et ca fait combien de temps que vous êtes ici ?
I : ben moi maintenant ca fait 5 ans
P : ah oui 5 ans et vous n'avez pas encore d'enfants
I : et du coup la question les questions de des enfants ouais dans quel pays avec
P : ouais
I : c'est compliqué
P : oui
I : fin c'est un peu compliqué d'imaginer d'avoir des enfants loin de ma famille lui les enfants loin de sa famille
P : ben le problème c'est pas là le problème c'est vous deux
I : pourquoi ?
P : c'est votre vie c'est pas la vie des familles
I : oui c'est vrai c'est vrai
P : c'est votre vie vous avez décidé de vivre ensemble il faut aussi donner vie aux autres
I : mais c'est vrai que je pense souvent comme euh comme ca
P : ouais
I : mais aussi par désir de d'avoir une communauté qui m'appartient fin dans laquelle j'appartiens
P : oui oui là où tu te retrouves bien
I : oui
P : oui je comprends
I : dans lequel dans laquelle les enfants seront insérés tout ca
P : voilà voilà je comprends
I : et donc quel contexte est le mieux
P : ben si tu si tu penses toujours comme ca tu vas pas faire ce qu'il faut faire il faut d'abord faire et puis voir ce qui va arriver si tu commences pas (*je ris*) tu peut pas savoir ce qui va arriver et moi je sais que tu feras des beaux enfants
I : oui merci
P : tu as un beau sourire
I : c'est un très bon compliment
P : voilà donc euh
I : merci
P : tu es chouette donne moi des petits enfants

I : (*je ris*) oui

P : je veux avoir des petits enfants américains-français

I : c'est ca exactement

P : voilà parce que depuis que tu es là je te prends comme ma fille maintenant

I : et tu as une generosite que j'apprecie énormément

P : et ben

I : c'est super chaleureux

P : tu sais là je fais pas d'effort c'est c'est comme ca

I : en tout cas j'ai le je t'apprecie énormément

P : c'est reciproque

I : merci

P : c'était peut-être plus facile de de connecter avec toi et de toute façon moi j'essaie de mettre toute personne a l'aise parce qu'avec l'esprit de dieu nous sommes tous de la même famille et il y a pas d'étrangers

I : oui comme tu disais quand on va chez des Grecques on

P : on devient Grec ben moi j'étais aux Etats-Unis je me suis senti chez moi je suis parti au Canada je me suis senti chez moi j'ai fait 19 pays depuis que je suis pasteur par rapport par rapport a mes missions euh

I : ca doit être riche quand même de rencontrer des gens dans le cadre des missions

P : oui c'est vraiment

I : de partager

P : très riche très riche oui ca m'apprend beaucoup de choses « c'est en sortant de chez lui chez soi qu'on apprend si tu restes chez toi tu vas pas progresser » c'est ce que je dis aux gens on n'a pas besoin de moyens pour voyager je dis « je t'ai pas dit de voyager » si tu restes a Villeurbanne tout le temps tout le temps a Villeurbanne tu vas pas savoir ce qui se passe a Lyon »

I : ou a Decines ou a

P : ben oui tu vas voir que l'environnement est différent de chez toi et tu vas voir que ces gens ils se comportent différemment que de chez toi alors c'est toi de décider « est-ce que notre comportement a Decines est meilleur que le comportement de Decines a Lyon ? » tu vois que ceux de Lyon sont meilleurs tu copies parce que tu avais sorti tu avais vu mais si tu sors pas tu peut pas tu apprends pas » voilà nous nous sortons je sors souvent quand je vais dans d'autres pays dans d'autres églises je vois comment les églises ca marche la –bas et je me dis « j'ai vu là-bas et je me dis ah il manque des rires mais pourquoi ou je dis il y a pas de montre quand je viens je m'achete une montre et je l'ai mis parce que je l'ai vu

I : oui oui ca donne des idées

P : voila

I : et puis on peut les adopter

P : voilà

I : tout a fait

P : c'est ca sinon quand tu restes là qu'a chez toi tu peut pas savoir ce qui se fait

I : oui avoir une ouverture

P : voilà oui c'est là c'est ca c'est sinon moi je crois qu'on a toujours a apprendre si tu veut on apprend toujours

I : c'est vrai mais il faut le vouloir

P : il faut le vouloir

I : ouais c'est vrai
P : c'est ca bon
I : ben merci donc ca c'est le genre de questions que je souhaiterais poser aux
P : aux autres
I : ouais aux autres qu'est-ce que t'en penses ?
P : c'est bon
I : tu penses que ca peut marcher ?
P : oui ca peut marcher ouais ca peut marcher parce que c'est c'est simple on est dedans on a des réponses
I : oui voilà
P : que donner des questions où les gens se retrouvent pas
I : ben là j'ai posé des questions sur le fait que tu es pasteur mais les autres sont pas pasteurs mais qu'est-ce que je pourrais poser comme question pour avoir une idée de leur expérience en église
P : par exemple tu leur diras « qu'est-ce qui t'as poussé d'être dans cette église ? »
I : d'accord voilà merci ok
P : et déjà a partir de là
I : ils vont parler de leur expérience
P : ils vont parler de leur expérience oui
I : oui parce que c'est unique quand même d'être pasteur et tu as une perspective qui est beaucoup plus large
P : oui oui c'est clair parce qu'il y a beaucoup d'églises mais « pourquoi tu es là ? »
I : dans celle là
P : dans celle là
I : ok voilà ca c'est
P : une perspective où la personne doit répondre parce qu'il est là
I : (*je ris*) c'est clair ! (*on rit*) ok
P : euh c'est comme ca même tu tu sais déjà avec madame Kimembi
I : oui je lui ai dit et je lui ai écrit un mot en disant que je t'avais rencontré elle m'a dit « retourne retourne a l'église » j'ai dit « j'y vais j'y vais ! »
P : elle m'avait dit que c'était
I : je trouve qu'elle avait totalement raison c'était une très bonne idée pour moi de parce qu'elle m'a dit « mais tes questions je les comprends pas si tu veut comprendre il faut que tu ailles a l'église » et je trouve que c'est clair
P : ben oui je crois bon je te laisse
I : on va a l'église
P : ouais moi je vais me préparer un peu
I : ok merci beaucoup
P : ok a tout a l'heure
I : ok a tout a l'heure
P : merci a toi aussi

6. Renata

Retranscription: Renata

Durée: 68m36s

Date: 11 aout 2010

Lieu: Eglise parole de vie

Guadeloupéenne, en France depuis 1971

Aide a domicile, personnes âgées

Evangélique

I : je ne sais pas où c'est

R : C'est en dehors de

I : ok

R : Donc on va dire que de chez moi ca fait vingt minutes et d'ici ca fait une demi heure donc en tout il faut compter trois quarts d'heures mmh voila donc c'est pour cela que et comme c'est le mois d'aout on fait des remplacements par ci par la donc ca se fait que je suis pas

I : En plus il y a des bus

R : Non je suis en voiture oui donc c'est pas un souci le déplacement c'est pas le souci c'est plutôt les horaires qu'on fait au mois d'aout en général je finis a trois heures trois heures et demi quatre heures et la je finis a dix-sept heure je suis partie c'était cinq heure en principe mais comme je me suis pas arrêtée dans la journée pour pouvoir être la parce qu'autrement ca serait dix-huit heures dix-huit heures trente même dix-neuf heure

I : mmh

R : donc ca serait trop juste allez. L'eternel auto puissance l'ample jésus nous venons nous nous approchés de toi pour que nous dieu te bénir et te dieu on te remercie encore pour cette journée que nous avons passé seigneur nous avons-nous savons que tu as été présent tu nous as conduit tu nous as dirigé tu nous as protégé seigneur mon dieu mon roi ton amour a été présent seigneur et je te bénis pour cela seigneur que m'a que tu nous a gardé tu nous as protégé nos familles sont loin nos familles seigneur qui sont avec nous nos enfants nos maris seigneur mon dieu mon roi les enfants seigneurs de nos frères de nos sœurs tu as gardé tout ce monde parce que tu nous aimes d'un amour incomparable ce soir nous venons nous remettre notre entretien entre tes mains seigneur moi je me suis venue et je ne suis qu'une servante unité mais seigneur ce que ma sœur cherche seigneur mon dieu mon roi qu'elle puisse vraiment seigneur être éclairée et sa voix seigneur mon dieu mon roi avoir le but de ce qu'elle cherche la réponse seigneur mon dieu mon roi nous n'avons pas vraiment toutes les réponses mais le que tu nous as donné dans la sainte esprit a vraiment à répondre seigneur mon dieu mon roi à quelques questions qu'elle va poser seigneur je remets tout entre tes mains et je te bénis je te rend grâce pour cette soirée je te bénis encore pour sa présence dans ce lieu seigneur mon dieu mon roi et je te pries aussi seigneur de l'éclairer à la suite de la question de lui aider avec ces réponses sainte esprit tu es la pour éclairer pour leur la conduire en cours seigneur afin que afin qu'elle sache vraiment seigneur mon dieu mon roi le les besoins d'une famille il est les besoins seigneur d'une famille et comment on doit travailler avec toi comment on doit évoluer avec toi comment on doit concilier les trois choses seigneur ou même plusieurs choses à la fois mais ces trois qui nous guident dans toute chose ces trois qui nous éclairent dans toute chose

cette ces trois qui qui nous fortifient dans toute chose ton homme seul soit bénis exalté nous sommes entre tes deux mains nous te prions seigneur mon dieu mon roi d'illuminer nos pensées seigneur que nous puissions parler seigneur mon dieu que cet entretien se passe dans ton amour et avec joie dans le nom de jésus amen

I : amen

R : amen

I : merci

R : alors donc

I : alors donc on se retrouve ici dans votre lieu de culte votre église et comment est-ce que vous êtes venue dans cette église qu'est ce qui vous a amené a Paroles de vie?

R : Et moi a la Parole de vie j'ai ete depuis ma conversion en '90 j'ai été convertie et depuis '90 je suis avec le pasteur Sandras

I : d'accord

R : et ma conversation était quoi c'est un jour j'ai toujours eu la bible et je lisais la bible et c'est par hasard que je suis tombée par l'apocalypse et l'apocalypse disait qu'a un moment donné la mort va être chassé et que nous on va appeler la mort la mort va pas ne viendra pas donc moi j'ai réalisé que si par exemple je veux me suicider ce jour là, exemple hein j'ai pas de tout l'idée de me suicider hein je dis si par exemple quelqu'un se suicide avec euh en sortant de du dix-huitieme ou huitieme ou autre etage la personne est tombee par terre et elle a toute sa souffrance mais pour elle pourrait pas mourir il y aura pas mort

I : Mmmh

R : La mort sera chassé pendant huit jours et la Bible dit les souffrances qu'on va connaitre c'est des souffrances qu'on ne connait pas encore et je ne sais pas pourquoi mais ca m'a fait un travail dans la vie et ma prière était de dire au seigneur je ne veux pas vivre cet instant la s'il voit que la parole de la bible est la parole du seigneur que le seigneur me sauve de cet instant la parce que je voulais pas vivre cela et quelques temps après j'ai rencontré une personne une voisine vers chez moi ou j'habitais avant qui m'a invité a venir euh écouter mais avant ca j'avais été en pèlerinage j'aimais bien des choses de dieu et tout ca j'étais partie en pèlerinage et on avait entendu une cassette que dieu guérissait et avait guérit une femme qui avait l'épilepsie suite a une grossesse qu'elle avait avorté et cette femme était très malade elle tombait dans les crises d'épilepsie et un jour elle a rencontré le seigneur par le biais d'un pasteur et cette personne la était guérie

I : Mmh

R : Alors j'étais avec une euh une amie et je lui disait mais c'est ce que je recherche moi et comme ca encore on a fait des investi des des des recherches on a demandé au chauffeur qui nous a dit ce pasteur la arrive telle date et donc je me suis présentée a cette réunion et effectivement il a eu des choses extraordinaires qui s'est passé et puis après j'ai été transformée mais changée moi c'est les collègues hein du travail qui ont dit je j'ai quelque pour eux je suis revenue une autre personne je suis plus la même alors je leur expliqué je témoignais dans mon travail je leur disait ce qui m'est arrivé que j'ai été guérit intérieurement parce que j'ai perdu ma mère j'ai perdu mon ami j'ai perdu mon beau-frère j'ai perdu beaucoup de gens euh successivement et donc ce m'avait donné des douleurs intérieurs des blessures intérieures et c'est des blessures qui se guérissent pas comme ca ca se guérit pas et

finalement le seigneur m'a guérit et depuis lors je cherchais vraiment à vivre ces instants merveilleux que j'avais vus avec le seigneur et un jour cette sœur cette voisine hein euh maintenant qu'on est sœurs hein puis qu'elle a accepté aussi le seigneur et c'est cette personne qui m'a invité à venir à l'église on était une fois deux fois et à un moment donné j'ai dit non non non moi ce genre de truc j'y vais pas et tout ça mais c'est qu'un jour j'ai été dans mon lit j'ai dit non j'y retourne plus la parce que ça m'intéresse pas c'est pas pour moi c'était pas ça et j'ai entendu une voix qui me dit « je t'ai pas sauvée pour te faire rester dans ton lit » mais dans la façon dont j'ai reçu ça ça m'a fait un déclic je ne sais pas comment j'ai fait je me suis lavée habillée oup et je me suis retrouvée dans la salle et jusqu'à aujourd'hui j'ai toujours suivi le seigneur et voilà donc euh j'ai essayé de faire de mon mieux voilà et puis euh

I : Quand vous décriviez la cette guérison, ce guérison là ça s'est passé dans où ?

R : Dans la réunion dans la première réunion où j'ai été avec un pasteur

I : C'était ici ?

R : Non non non avec c'est la première réunion que j'ai assistée charismatique de d'un Pasteur qui venait de de euh du Québec et c'était hasard fin curiosité j'avais été voir parce que il disait qu'effectivement qu'il guérissait les malades qu'il y avait des miracles qu'il y avait plein de choses donc j'ai dit je vais voir pour effectivement

I : D'accord

R : Ou voir ce qui se passe et c'est de là que j'ai eu j'ai eu la guérison intérieure mais après si avec pasteur Sandras il a eu beaucoup de choses qui s'est passé après quand même ah ouais des guérisons des délivrances il y a beaucoup de choses après ce qui s'est passé et puis c'est vrai que moi je suis une personne que quand je mets les pieds quelque part je veux vraiment savoir si c'est un lieu de Dieu ou pas Dieu hein

I : Mmmh

R : Parce qu'on peut aller n'importe où et suivre n'importe quelle doctrine et puis on on on est pris dans des sectes qu'on ne sait pas si c'était bon pas bon et et quand je parlais de chez moi je demandais toujours au seigneur si vraiment il est là s'il est vraiment ce Dieu qui existe c'est qu'il parle de la Bible qu'il me confirme là où je suis si c'était de lui et à chaque fois que j'arrivais il y avait une confirmation avec une prophétie qui me disait si là où j'étais c'était bon et que voilà quoi donc c'est pour ça que fait depuis 90 on va dire jusqu'à maintenant je suis toujours au même endroit

I : Mmmh

R : Mmmh

I : Et quand est-ce que vous pouvez décrire cette confirmation fin qu'est-ce que c'est cette expérience ?

R : La confirmation c'est que comme j'ai dit tout à l'heure c'est que je parlais de chez moi c'est je parlais ça voilà et j'avais demandé son seigneur mais j'avais une grossesse qui était tellement difficile que j'étais tellement malade que je ne comprenais pas cette grossesse vraiment j'étais toujours je me sentais pas bien et je parlais parce que j'habitais à avant j'habitais pas loin de là où on était à l'église ou était l'église et je parlais je pleurais en route parce que j'étais mal et cet enfant justement elle est née dismaturée et avec le pied cassée dans le ventre alors euh je pleurais je disais au seigneur je disais vraiment je parte dans cette église parce qu'il me semble qu'il faut que j'y ailles mais si vraiment tu es là il faut faire quelque chose parce que je ne je ne sais pas mais je me sent pas bien et j'allais à l'église quand

j'arrivais a l'église il y avait quelque chose qui se passait qu'après je revenais chez moi je pouvais soulever la maison je je faisais des choses que avant je pouvais pas et puis un jour euh et puis une fois que cet enfant est née les medecins m'ont dit qu'elle va mourir et puis j'étais a l'église j'ai dit seigneur c'est vrai que que tu m'as donné une fille j'avais déjà deux garçons et voila qu'on me dit que cet enfant va mourir tu il y que toi qui peut faire quelque chose il y a que toi qui peut decider de la mort et de la vie si c'est ta volontee fais le mais si c'est pas de ta volonte agis et effectivement comme je revenais après il y avait une amelioration dans la vie de l'enfant il y avait des choses extraordinaires cet enfant a été une miracle pendant toute sa vie même je le dis malheureusement pour moi que le seigneur l'a pris a 12 ans. Mais pas d'une maladie mais vraiment avec cet enfant on a fait des expériences même un jour euh elle était a l'hôpital elle l'a pris elle est avant ca elle était malade elle était pas malade mais j'ai vu que ca n'allait pas parce que c'était un enfant qui était gaie qui jouait qui était bien et il y avait des mes mes petits neveux qui étaient venus et elle n'a pas bougee elle était la et elle n'a pas bougee et je dis a son père c'est mon cousin qui est venu la chercher et je dis a son père j'avais été faire des courses avec mon ami je dis a son père tu euh qui je téléphone je dis comment elle va il me fait elle n'a pas bougee je lui ai dit écoute ne l'envoie pas si tu voit qu'elle ne va pas bien ne l'envoie pas chez mon cousin et je m'explique avec le cousin et avec mon ami on a fini de faire des courses on est rentré a la maison on s'est mis a prier et le seigneur nous de prendre cet enfant vite fait et de partir a l'hôpital quand on arrive a l'hôpital c'est comme si les gens nous attendaient ils sont venus vers nous ils ont pris l'enfant et ils l'ont fait rentré en réanimation quand l'enfant est rentré en reanimation elle est restée en reanimation et le seigneur nous expliquait ce que elle avait et puis a chaque fois que je partais a l'hôpital je priais je disait seigneur il faut que dire tu fasses quelque chose parce que si tu nous envoies a l'hôpital c'est comment que je crois que tu vas reagir et un soir un matin un jour je levais je priais dans la nuit une fois j'étais en train de dormir j'entends une voix qui me dis leve toi et pries. Je me suis levee je me suis mise a prier prier prier et après le matin je pars a l'hôpital et j'entends une infirmere qui m'avait pas vu de tout j'étais dans le parce qu'il fallait rentrer dans une piece se laver mettre un linge ste sterile puis aller a la réanimation et cette personne ne m'avait pas vu et j'entends qu'elle disait a sa collègue elle dit dis-donc hier soir vers les 3 heures du matin qu'est-ce qu'elle nous a fait la petite Jenna elle elle avait plus de respiration pour nous elle était déjà morte et tout ca (*elle se frotte ses mains style « basta c'est fini »*)et puis quelques minutes après l'enfant est revenue a elle et elle s'était mis a chanter mais des chansons qu'on n'a jamais vu

I : Mmh

R : On n'a jamais entendu ce genre de chanson mais vraiment c'est incroyable ce qui nous est arrivé et quand je suis arrivée elles m'ont dit madame hein je ne pense pas que vous avez un enfant vous avez une ange

I : Mmh

R : Parce que la façon dont l'enfant elle était dans le dans un genre de coma mais elle chantait quand même elle louait elle louait dieu d'une façon dans la salle de de réanimation que les gens même les infirmieres tout ca ne savait pas ne savait pas alors euh alors euh ca continue comme ca et un beau jour comme elle était tombée comme elle est guérit instantanément on nous a appelé on nous a dit de venir la

recuperer parce que voila elle est bien il y a rien a faire on ne voit pas de quoi elle souffre puisque on en trouve qu'elle est bien et donc euh on a cheminee comme ca avec elle et ils les medecins disaient qu'elle avait une deformation de du poumon qu'elle avait ci qu'elle avait ca mais euh il y a eu beaucoup beaucoup d'expériences avec elle que moi je crois que le seigneur voulait vraiment nous conduire dans une dimension avec lui parce qu'a un moment donné on était a la maison et encore le seigneur me dis leve toi et pries ! Non il me dit Renata leve toi et je me leve et je cours dans la chambre de ma fille et elle avait plus de respiration plus rien quand je l'ai pris comme ca je l'ai pris dans mes bras et je l'étais la poser sur l'oreiller je me suis mise a genoux devant le lit et j'ai commencé a louer dieu j'ai commencé a chanter les genoux j'ai commencé a louer dieu et j'ai dit siegneur je n'avais pas de fille tu m'as donné une fille si tu la prend peut-être c'est de ta volonté j'ai dit mais c'est le dieu de la bible donc tu peut pas donner quelque chose pour la reprendre seigneur si tu si tu veut la prendre que ta volonté soit faite mais moi je voulais vraiment que tu puisses agir parce que c'est la seule fille que j'ai et tu veut la prendre ? bon ben c'est que c'est pas le vrai dieu que je connais et d'un coup la petite s'est mis a faire (grande inspire) elle est revenue a elle elle est revenu a elle et puis voila et puis après un jour on lui avait donné un appareil pour euh respirer et il y il y avait un pasteur qui était venu il y avait des choses qui étaient passées et je suis arrivée a la maison j'ai dit maintenant seigneur je vais te mettre a l'épreuve je l'ai debranchée j'ai dit si elle meurt c'est ben moi je perds mon temps je vais plus a l'église mais si meurt pas je vais te servir

I : Mmh

R : J'ai dit il faut vraiment que je puisse savoir si ce dieu la comment on me parle hein si c'est le veritable dieu que que je connais et que tout le monde connait. Et la petite elle a passé la nuit (*elle se frotte ses mains, type « basta »*) et elle a vécu elle a vécu des années après elle a été malade il y a trois ans et elle a vécu jusqu'à douze ans et elle n'a jamais eu l'appareil

I : Mmh

R : Donc dieu a cheminee comme ca donc euh c'est pour cela que moi je dis que j'ai fait beaucoup d'expériences avec dieu

I : Ouais

R : Et je peux dire que si on continue c'est qu'on sait ce que dieu a fait dans nos vies

I : Et comme vous avez dit si elle meurt pendant ce moment-la quand vous avez enlevé l'appareil

R : L'appareil (*en même temps que moi, elle finit ma phrase*)

I : Soit vous lachez soit

R : Voila

I : vous êtes dans le servititude

R : Mmh et dieu n'a pas et dieu a toujours été fidele il il a été toujours fidele. Un jour on était a l'hôpital parce qu'il fallait qu'elle se fasse opérer des amidales et puis j'avais pas la paix dans mon cœur et le medecin était pressee pressee de l'opérer moi je dis non je dis écoutez tant que je n'ai pas le feu rouge de dieu cet enfant ne serait pas operée et puis les medecins ont trouvé que j'étais un peu marteau hein parce que ils disaient que c'était pas possible que la vie de l'enfant était en danger c'est dieu qui tient les gens entre ses mains. Si dieu veut la prendre il la prend là et puis finalement finalement ben j'ai eu la confirmation quand je pouvais aller et je l'ai

amené et quand je l'ai amené à l'hôpital le matin pour se faire se faire opérer le matin le seigneur m'avait donné une parole mais j'avais pas lu toute la parole et et dans la salle d'attente je reprends ma bible et je recommence à lire et le seigneur disait que partout il passait il guérissait tous les malades il faisait des guérissons des miracles et les point d'iges huh ! et j'ai dit zut alors je me suis trompée il était déjà dans la salle de de de préparation quoi et elle est déjà plus la quoi et j'ai dit seigneur je me suis trompée j'ai dit je l'ai amené et elle est déjà rentrée dans la salle de préparation qu'est-ce que j'ai fait ? Et puis après j'ai dit non seigneur si tu veux te glorifier tu vas te glorifier quand même hein. Et je l'ai laissé. Et les medecins nous disaient qu'il fallait attendre quatre jours pour voir si elle allait revenir à elle mais l'instant le plus crucial c'est quand on va l'opérer il faut pas qu'elle prend euh si elle prend froid elle mourra alors euh et j'ai dit seigneur j'ai prié j'ai remis tout ça entre les mains de dieu et le matin le matin le ve le lendemain de l'opération alors moi j'étais en prière j'étais en prière le téléphone sonne et je dis seigneur excuses-moi je répond au téléphone ça doit être l'hôpital. Et effectivement c'était l'hôpital c'était le médecin mais le médecin qui m'avait expliqué cela j'ai dit moi docteur ce que je vous dit je une glorifieuse quand il m'a dit que l'enfant va mourir si l'enfant prend froid et il faut attendre quatre jours j'ai dit dieu va s'occuper de glorifier et mon mari qui n'aime pas que je parle trop de dieu me donne un coup de coudre et puis euh voila. Et le matin je retourne prier je pries je pries je pries et il y a le téléphone qui sonne et il y a le médecin qui m'avait parlé me dit madame je ne sais pas ce qui se passe à l'hôpital c'est la première fois que je fois un truc pareil je lui docteur qu'est-ce qui se passe le docteur me dit vous avez dit que dieu allait se glorifier je ne sais pas qui c'est qui s'est glorifié la mais il y a un truc qui se passe. Alors j'ai dit expliquez moi alors il me dit la petite elle s'est levée elle a arraché le long tous qui était en tubage elle est assise en train de manger du riz et de glace je me suis mise à prier à dansé à glorifié dieu et ah seigneur c'était trop beau trop beau quand le médecin-chirurgien j'ai dit vous voyez médecin je vous ai dit que dieu allait se glorifié moi je crois dans ce dieu la il peut faire des miracles il peut faire des choses extraordinaires le médecin m'a dit moi je n'ai jamais vu ça madame et puis bon on a cheminé comme ça et dernièrement donc cette petite on l'a perdu je l'ai perdu mais le seigneur me l'a confirmé que c'était elle que c'était lui qui voulait cela donc on veut que la volonté de dieu soit faite hein et puis euh mais la elle il y a eu des choses qui se sont passées dans l'enterrement et tout ça ça nous a vraiment mais dieu est dieu hein. Et puis j'ai une fille la Rachelle pour la profondeur Rachelle j'étais déjà morte et puis euh ils m'ont parce que j'ai eu une hémorragie ils ont pas vu ça et quand ils ont vu ça j'avais déjà vidé tout mon sang j'avais plus de poux j'avais plus de tension plus rien et pendant que j'étais couchée ils m'avaient plaints mais moi je n'arrivais pas à les entendre j'arrivais à leur répondre mais moi j'entendais et j'entendais que ça courait de droite à gauche ils disaient oh la la il faut pas que ça nous arrive et il faut que cette femme meure dans ici parce qu'on va avoir un scandale il faut faire beaucoup pour que cette femme ne meure pas et puis le seigneur me dit tu ne sais pas prier ? Alle prie loue loue loue moi prie ! Et à moi même à la broche mais dans mon âme j'ai commencé à louer à louer à louer dieu à louer et puis pendant que j'étais en train de louer dieu j'entends le médecin qui dit aie il ya il y a le poux qui arrive il y a le poux qui arrive oh merci quand même il y a le poux et puis ils ont mis deux draps chauds pour que la tension monte il dit et elle n'a toujours pas la tension il faut la faire

revenir cette tension et tout ça et puis après donc quelques temps après la tension est revenue et de cinq heures jusqu'à minuit j'étais dans la salle d'achouchement et puis euh à minuit minuit et demi ils m'ont mis dans la chambre dans une chambre et toute la nuit il y avait des gens qui venaient dans ma chambre parce que c'est des choses extraordinaires qui s'est passé le médecin est venu chercher le placenta quatre fois sans anesthésie j'ai rien senti j'étais engourdi j'ai rien senti et puis après le matin il y avait l'anesthésie qui était coincée dans l'embouteillage donc on pouvait pas la joindre donc il fallait bien enlever la placenta donc ils ont enlevé la placenta sans anesthésie sans rien et puis euh donc après le cheminement pour me faire revenir à moi et tout ça et après ils m'ont mis dans une chambre toute la nuit les gens passaient ils venaient me voir et le médecin passait le docteur maçon il passait il me regardait avec ma bible et avec un livre que j'ai qu'il je lui dis pour ma bible tous les jours et il regarde il me regarde puis il dit Madame Monsaud continuez à faire ce que vous faites là il dit continuez parce qu'alors là et puis j'ai dit oui je sais j'ai dit sais que dieu a intervenu dans ma vie ouais

I : Hmmm

R : Parce qu'autrement je ne serais pas là entre nous en train de parler c'est pour cela que je dit que non il fait des merveilles il fait des merveilles ce dieu là.

I : Hmm

R : Et il continue d'à faire hein il continue à faire

I : Je suis super touchée par votre

R : Mon témoignage

I : Votre témoignage

R : Il y'en a encore hein (*elle rit*) il y'en a encore j'ai vécu des choses extraordinaires

I : Hmmm

R : Une chose que j'ai vécu qui était encore plus extraordinaire dieu est bon dieu est bon pour nous hein un matin j'étais en train de prier et je priais je priais le téléphone sonne c'est l'école qui m'appelle qui me dit madame vous pouvez venir il faut qu'on parle. Alors je dis mais dites me le au téléphone il dit non non non on peut pas vous dire ça au téléphone venez. Alors je dis bon et en haut je dis seigneur l'école le directeur m'appelle il me dit de venir et la chose qui a me dire il peut pas me la dire au téléphone et ben dit donc c'est-à-dire que c'est quelque chose j'espère qu'un de mes enfants n'a pas tué quelqu'un je dis pour moi c'est pour moi c'est le plus grave c'est de tuer quelqu'un alors je dis j'espère qu'un de mes enfants n'a pas tué quelqu'un mais j'ai dit seigneur je te remercie de mettre ça entre tes mains et voilà j'arrive vous savez pas quoi (*silence 2s*) mon fils le dieu- il y avait cinq ans et l'ainé avait un peu plus ils ont cinq sept ans de différence et donc il avait douze treize ans par là l'ainé il était en BTS puis qu'est-ce qu'il y dit le le le deuxième il pleurait il avait un copain de l'école l'embêtait sans arrêt qui le tapait et tout et il est venu se confié à son frère aîné et qu'est-ce que son frère aîné a fait ? Il lui a placé un couteau dans la main et lui a demandé de piquer le gamin.

I : Hmmm

R : Siegneur

I : Hmmm

R : Et la gars était le directeur m'a dit Madame ce qui était étonnant le gamin était dans la cour de l'école que votre fils mais votre fils m'a jamais n'a pas vu le gamin moi je dis dieu l'a aveuglé

I : Hmmm

R : Et il me dit ce que vous savez ça c'est c'est une a un sujet d'exclusion c'est un truc d'exclusion on peut pas accepter ce genre de chose mais comme vous on peut pas dire qu'on a eu des problèmes avec vous jusqu'à maintenant donc on va rien dire on va rien faire mais essayer de parler avec votre fils quand même et moi je dis a la au directeur mais je peux pas comprendre quand même que c'est le fils aîné qui est la pour donné un bon exemple a son frère (*clap*) et qui donne un mauvais exemple comme ça j'ai dis mais c'est misérable elle me dit mais oui mais le petit nous a dit c'est son frère alors j'ai dit c'est pas possible alors le midi j'ai mis la table et tout tout le monde s'assoit et tout ça j'ai allons on va bénir la table alors je commence il euh un des deux commence a prié tout ça j'ai dit amen amen j'ai dit amen avant qu'on mange il y a quelque chose qu'il faut que je vous demande alors j'ai dit hier on a bien passé un moment dans la prière ils disent oui un moment quand même on a demandé pardon a dieu oui un moment ou nous avons dit a au seigneur que tout si on avait fait quelque chose dit quelque chose que ce dieu nous pardonne est-ce que vous pensez vous dieu a pardonné ? ils disent oui j'ai non dieu ne pardonne pas des menteurs alors ils commencent a me regarder comme ça il dit Gaëlle t'es quand même a un grand frère c'est le grand frère qui donne l'exemple toi tu ne donnes pas l'exemple t'envoies ton frère tuer quelqu'un ? Ah oui maman mais tout le temps il venait me pleurait comme quoi que le jeune le gamin le tapait et tout ça je dit il a quel âge le gamin ? il a l'âge de ton frère je dis mais c'est pas avec un couteau qu'on règle les choses j'ai dit que heureusement quand même que vous êtes en train de mentir ce dieu la il est bon quand même parce que dans le mensonge il a manifesté sa grâce soit la ce qui s'est passé ils restaient me regardaient comme ça alors j'ai dit mais il faut pas recommencer il faut pas recommencer dieu nous a sauvé gloire soit dieu et dans le dans la période que ils ont ils ont failli faire ca il y a deux trois jeunes qui ont fait pareil

I : Hmmm

R : Alors j'ai dit seigneur quand je leur louais j'ai dit on va remercier ce monsieur parce qu'il nous a sorti d'une situation ou aucun de nous pourrait sortir et donc on a glorifié dieu on a remercié la seigneur et ils m'ont après ils ont compris et puis voila mais dieu nous a sauvé dans des situations ou ouais c'était c'était grand hein

I : Ouais

R : Alors donc nous la (*silence 5s*) je ne peux pas dire ce qu'il n'a pas fait il a déjà vraiment fait des choses extraordinaires et il continue en font il continue en font

I : Et quel est pour vous quel est un rôle de mère ou quel est votre rôle de mère ?

R : Mon rôle de mère c'est de laisser inculqué la parole de dieu. Et a chaque fois que dieu a fait quelque chose de leur temoigne de dieu et je leur dis que la nous ne pouvons rien faire sans lui et hors dieu c'est la mort hors c'est la haine hors dieu c'est c'est la méchanceté mais si nous avons dieu nous avons le saint esprit nous pouvons qu'améliorer notre propre échelle et aimer les gens qui qui sont autour de nous et et le peu que nous avons leur apporter

I : Hmmm

R : Donc euh moi mes enfants c'est vrai que ils disent 'on en a marre maman' mais c'est vrai que je leur parle énormément on partage la bible ensemble et puis j'essaie de leur conduire sous la voix de dieu et leur dire que 'bon il y a l'aîné qui il y a moment bon ben maintenant il a il s'est un petit peu lassé quant il y a dieu' mais

comme je lui ai dit dieu ne rejette pas des pécheurs dieu est venu pour les pécheurs quelque soit ce que tu as fait dieu le sait dieu sait que tu es faible mais toi tu dois t'accrocher parce que si ici on envoie son fils c'est parce que il n'est pas pour rien il est venu pour nous pour les pécheurs s'il y a quelqu'un qui n'est pas pécheur il est pas venu pour lui mais comme tous sont péchés tous étaient privées de la gloire de dieu et que dieu a donné son fils a la croix pour nous il y aucun homme qui peut se dire que j'ai pas péché tous sont péchés alors donc euh a chaque fois je les ramène a la parole de dieu je leur parle de la parole de dieu je les inculque les différentes choses qui est que la bible demande d'être juste d'être honnête et par exemple de ne pas mentir parce que quand on ment on est plus credible devant qui que ca soit et je leur dis c'est la chose que les gens vous croient ou vous croient pas le problème il est pas le problème est que on sait qu'est-ce qu'on a comme relation avec nos dieux et on sait ce que dieu voit de nous. Si mettons que moi je vais dans comme euh euh les euh on va dire la loi française l'état française moi je vois mon questionnement les gens vous croient si on vous dis la vérité les gens ne vous croient pas la plupart du temps

I : Hmmm

R : Mais comme j'ai dit j'avais dit une fois a une femme que vous me croyez pas mais moi je sais que je suis en règle avec mon dieu je n'ai pas a raconter d'histoires ni d'abilis pour peut-être pour pour quelques fois quelques euros no ! J'ai dit ca m'amène a rien ce que j'ai dit c'est la vérité mais non vous le gardez vous gardez pas ca c'est bon

I : Hmmm

R : Mais moi j'ai fait mon devoir et je sais que j'ai la paix dans le cœur

I : Hmm

R : Voila et je leur dis toujours les gens sont pas amené a vous croire mais ca c'est dans le cœur la relation avec dieu on sait qu'on a dit la vérité on est ok devant dieu et après bon c'est dieu qui fait le reste hein

I : Ouais

R : Mais vraiment moi je dis que nos enfants même maintenant si on les inculque pas dans la parole de dieu et beaucoup prié pour eux et ben ils ont des convoitises ils ont tous qui se passe dans le monde c'est normal ca les attire hein donc euh c'est a nous parents d'essayer de faire un garde de fou et de prier pour eux afin de vraiment dieu aie la grâce et que dieu les ramène a lui hein parce que de nous même on peut pas. Même si on parle on parle on parle pour un gamin euh (*fuit*) c'est dieu a un moment donné que le ramène

I : Qui intervient

R : Voila mais il faut toujours demandé a dieu une grâce la ou ils sont de les proteger dans le monde de les proteger du monde et de les proteger de tous que ce qui se passe dans le monde pour que vraiment a un moment donné ils reviennent sur le bon chemin même si il part j'avais vu un film qui disait que (*silence 1*) le leopard ne retient pas sa peau et ben c'est-a-dire qu'il y avait un jeune un un gar un jeune un enfant qui était élevé avec un parent chretien sa mère était chrétienne mais il y a eu euh a un moment donné la persecution des chretiens ils sont venus dans ce pays dans ce village qu'ils ont brulee tout le monde dans l'église. La mère était dedans mais le petit a eu le temps de se sauver donc la famille était brulee et le gamin était tout petit et qu'est-ce qu'ils ont fait la famille ils ont de euh il y a une famille

musulman qui l'a adopté donc il a grandi dans la religion musulmane il a grandi et tout ça mais lui il a fait quelque chose en lui que Dieu lui avait déjà déposée depuis tout petit arrivé un moment c'est sorti il était à la la la la et il a rencontré une personne chrétienne qui allait prier et la personne nous l'a dit tenez on va prier dans le sous-sol est-ce que tu veux venir ? il avait refusé parce qu'il était vraiment ancré dans sa religion il voulait déplaire à sa famille qui l'a adopté puis un jour vraiment il était dépassé il avait il savait plus quoi faire il a été joué des autres prié et c'est à ce moment là qu'il a su que lui était son passé il a su son passé et puis il est retournée dans la voie de Dieu il a marché avec Dieu il a abandonné la religion musulmane malgré qu'il allait voir les gens qui lui ont élevé mais il s'est écartée d'eux parce qu'eux ils voulaient pas de lui parce qu'il avait acceptée refait repris la religion chrétienne on l'a il a été rejeté par sa famille par rapport à ça mais s'est accrochée à Dieu et il allait le voir de temps en temps mais il a fait plus cette relation qu'il avait avec eux parce que eux il voulait pas d'ailleurs et je dis que ça qui m'a fait dire que que nos enfants ils viennent au Seigneur à un moment donné ils partent dans le monde et ils sont jamais perdus parce qu'à un moment donné Dieu les ramène.

I : Hmm

R : Dieu les ramène mais vraiment que Dieu les ramène vraiment et il faut quand même qu'on prie pour eux pour vraiment que Dieu les ramène à temps. Et voilà quoi parce que quand on sait pas on n'a pas la vie c'est pas nous nous n'avons pas je veux dire la monopole de la vie hein on est là aujourd'hui demain on n'y est pas hein

I : Hmm

R : Donc euh c'est ça c'est ouais nous moi je dis une mère ou un père d'ailleurs qui est en Christ notre fardeau c'est de prier pour nos enfants pour qu'ils meurent pas hors de Christ.

I : Hmm hmmm

R : Si ils meurent bon c'est la vie hein c'est la vie hein s'ils meurent hein mais qu'ils meurent avec Christ on sait qu'ils sont sauvés et on sait qu'on va aller les revoir un jour mais s'ils meurent euh meurent avec euh tous les devoirs (pas sur d'avoir compris ce mot 34m28s) qu'on voit c'est à pleurer hein c'est à pleurer parce qu'on sait que ils s'écartent hein mais voilà quoi

I : Et justement j'allais vous demander quel qu'est-ce que c'est un rôle de père à votre avis ? Le rôle du père ?

R : Le rôle du père c'est d'éduquer d'être présent déjà d'éduquer mais c'est vrai que si le père n'a pas Christ il a beaucoup de lacunes il y a beaucoup de lacunes dans un homme qui n'a pas Christ mais un homme qui a Christ doit éduquer son enfant sur la parole lui montrer l'amour même si avant il n'avait pas cet amour du père mais maintenant on a Christ on a l'amour on doit montrer l'amour à l'enfant l'éduquer et le conduire le plus que possible dans le bon chemin et lui donner des valeurs des valeurs c'est dans la Bible on peut pas les donner les valeurs d'un parent qui est décédé parce que c'est une valeur morte moi je dis la valeur que nous devons donner à nos enfants c'est dans la Bible

I : Oui justement je voulais vous demander quelles sont les valeurs pour vous justement les valeurs que vous aviez reçu de votre propre éducation qu'est-ce que

R : Moi je

I : Qu'est-ce que vous voulez transmettre de vos valeurs à vos enfants

R : Moi je moi et moi et ca ca a été quelque chose parce que mère l'honnête, la franchise, ca été vraiment des valeurs qu'on a toujours eu le respect de soi le respect de l'autre donc c'est ce que je j'inculque aussi a mes enfants hein ca c'est vraiment des valeurs de qu'on a reçu dans la famille mais dans la Bible comme je disais a mon fils qu'ils avaient donné un devoir a l'école et le devoir c'était d'où vient l'homme ? Et mon fils lui l'école disait que l'homme venait du singe et tout le trin la la moi je dis ici il y a aucun homme qui est venu du singe nous c'est Dieu qui nous a créé nous prenons la bible nous lisons la Bible la Bible dit que nous avons été créé le premier homme a été créé le avec la terre et avec la mère et avec la main de Dieu j'ai dit non moi je n'accepterai pas même si aussi l'école entre guillemets n'est pas d'accord ca c'est comme le problème de l'école mais j'y vais pas contre la parole de Dieu je dis tu sait fait ton devoir en disant que l'homme vient de ce que Dieu a créé le premier homme tel chose tel genre et la femme a été créé comme ca et c'est comme ca que le monde a commencé

I : Hmmm

R : Et mon fils il s'est mis a pleurer il dit non maman il faut pas mettre ca et j'ai dit toi moi je sais que soit qu'il aura pas de devoir

I : Hmmm

R : Ou soit tu as intérêt de mette ca c'est tout alors il a pleuré il a pleuré mais il l'a fait comme je lui ai dit et ils ont été les premiers parce que c'était par groupe et ils ont étaient ils ont eu les premiers parce que ils ont donné le euh de leur devoir puis il était fait comme ca

I : Hmmm

R : Alors donc euh moi je dis que la les valeurs de la Bible c'est ca c'est un peu faire connaitre a l'enfant d'où il vient déjà et puis sous quel chemin il faut rester et quelle voie il faut prendre parce que si on les laisse prendre n'importe quelle voie puis après on pleur tandis que la la voie de Dieu comme je dis toujours j'ai témoigné de ca dans ma famille je dis que c'est la meilleur des voie qu'il y a vous pouvez dire ce que vous voulez moi c'est ma c'est cette voie que j'ai choisi et personne donne et même si c'était ma mère bon elle est décédé mais je dis même si c'était ma mère pourtant comment je l'aimais comment je la je craignais ma mère je respectais ma mère est-ce qu'elle est venue devant moi pour me dire 'Renata tu n'es pas dans la bonne voie tu dois laisser' je lui aurais dit 'maman je te respecte bien mais je sais et je suis sure que j'ai la conviction que je suis sur la bonne voie'

I : Oui

R : je n'ai pas a bouger parce que ca je sais au fond de moi et je le dis et crie haut je suis sur la bonne voie

I : Hmmm

R : Avec euh je disais avec un frère quand on priait ensemble j'ai dit mon frère si on es dans la voie de Dieu et on a la paix et on est tranquille que tout le monde nous aime posons nous des questions mais comme on est dans la voie de Dieu on est persécuté rejeté sali humilié on est dans la voie de Dieu et j'en embrasse Dieu pour tout cela voila (*1s silence*) on doit accepter Christ avec tout le tout Christ n'a pas été un homme c'est vrai qu'il y a des gens qui l'admirait mais il y avait plus de gens qui le critiquait qui lui montrait du doigt il a il es passé par tout sorte de souffrance toute sorte d'humiliation nous aussi c'est notre voie

I : Hmmm

R : Notre voie qu'il faut que la accepter moi je je je dis accepter parce que c'est difficile d'accepter quand même moi ma prière c'est de demander au seigneur de me faire la grâce d'accepter l'insupportable

I : Hmmm

R : Parce que l'insupportable dans la vie chrétienne il y'en a

I : Hmmm

R : alors vraiment que Dieu nous fasse a aider ce qui insupportable et quand on arrive a accepter des choses insupportables alors on supporte tout voila on supporte tout

I : Oui oui fin on est puissant fin

R : Ouais fin après on est fort

I : On est fort

R : Après on est fort et on peut recevoir n'importe quelle claque mais en sachant que bon si c'est pour la volonté de dieu si c'est pour Christ la famille peut vous rejeter gloire soit en Dieu hein Jésus a été rejeté dans sa propre famille hein ca veut pas dire que nous aussi on va être rejeté donc voila si on nous met en prison comme je dis toujours gloire soit en Dieu ca nous permettra d'aller plus fort dans la prière plus fort dans la parole dans ce cas on est enfermé donc c'est moi le plus forte de témoigner de Christ et voila quoi (*silence 1s*) c'est ca le notre but c'est d'aller témoigner de Christ alors un jour ou l'autre il peut nous envoyer dans n'importe quel tour dans n'importe quel coin alors donc il nous prépare pour ca hein et tout les comme je disais tous ce qui nous arrive dans la vie de mal de dure c'est pour nous préparer dans l'œuvre tant qu'on n'est pas un instrument facile entre les mains de dieu Dieu est en train de nous céder de nous faire souffrir et la souffrance dans la souffrance il y a quelque chose de bon qui va sortir pour que Dieu puisse après nous envoyer pour nous pour être un témoin de la souffrance un témoin vraiment qui va supporter des choses parce que vous savez hein en dehors de Christ quand vous allez porter la parole porter le nom de Christ il y a des gens qui vont accepter et il ya d'autres aussi qui vont pas accepter il y va avoir des gens qui vont vous cracher dessus vous brutaliser vous-même gifler qu'est-ce que vous allez faire vous allez riposter ? on donne pas l'image de Christ la il a jamais riposter au contraire il a fait que du bien même si ceux qui l'ont critiqué ceux de qui l'ont cassé buté il a père pardonne leur il faut qu'on arrive a ce stade la que les gens qui nous font du mal qui nous qui font du mal a nos enfants qui font du mal autour de qui nous font mais nous touchent le plus profondément de nous-mêmes il faut qu'on arrive a ce stage la comme il tient comme il est en train de il est train de on est en train de le prier mais dis père ne leur répute pas leur péché et dieu veut que nous puissions arriver a ce stade la et c'est dans la souffrance et la souffrance c'est ou c'est pas en dehors de chez nous hein si c'est chez nous c'est autour de dans la famille on es proche de la famille on des fois on on tient tellement a la famille que c'est dans la famille que Dieu commence a nous nous toucher qu'est-ce qu'on va faire on va faire quoi on peut rien faire c'est prier demander la grâce de Dieu demander a Dieu de nous aider de nous aider de supporter cela de nous aider a ne pas aller ailleurs mais a les aimer parce que il y a des choses je peux vous dire que s'il y avait pas Christ vous verrez pas des gens mais c'est il n'y pas de l'amertume ni de la la haine mais qu'il y a de l'amour pour que les gens puissent voir la manifestation de Christ en nous parce que si nous rendons le mal pour le mal nous faisons rien

I : Oui

R : C'est la ou il y a le mal qu'il faut rendre le bien et c'est de la ca va faire pet moi je dis peter la tête parce que la personne va dire mais c'est pas possible pour le mal que je fais a cette personne elle repond par le bien il y a un souci

I : (*je ris*) Oui

R : Il y a quelque chose et si on fait le mal c'est l'habitude c'est ca il faut toujours comme j'ai dit a mes enfants faites le contraire de ce qu'il y a dans le monde le monde est déjà jaloux il faut pas être jaloux le monde amène la mort nous nous devons apporter la vie parce que nous avons la vie de Christ en nous si le monde qu'il va voler je dis non faites le contraire a ce qui se passe dans le monde c'est ce que dieu nous demande mais nous ne comprenons pas les choses nous suivons la foule du monde il faut pas qu'on suit la peau de tout le monde on est dans le monde mais on fait plus parti du monde la Bible dit donc le comportement doit changer le langage doit changer tout en nous doit changer pour que le monde voit qu'il y a quelque chose

I : Et du coup comment vous voyez ca dans vos chez vos enfants comment est-ce qu'ils ils entreprennent ce ces changements la ? Fin quand ils sont dans le monde et ils voient quelque chose comment est-ce qu'ils apprennent a réagir ou pas réagir fin qu'est-ce que vous voyez

R : Euh c'est ce la parole de Dieu les ramène n'est pas moi je les ramène nulle part mais la parole de dieu les ramène parce que si mettons ils veulent aller faire quelque chose si se rappelle de la parole de dieu qui dit que par exemple hein on va prendre un truc banal si par exemple il y a un qui veut qui a l'intention d'aller voler ou même critiquer la parole de Dieu dit on doit pas voler ca les ramène

I : D'accord

R : Voila c'est la parole de dieu qui les ramène

I : Qui les ramène

R : Voila voila c'est vrai que on va pas dire qu'ils sont encore au top hein personne est au top hein mais je prie qu'un jour ils arrivent quand même a comprendre et a mais quand même euh le ils lisent je les incite a lire la parole de Dieu a prier quand ils ont besoin de quelque chose je leur dis qu'il faut prier et comme ils voient ici que quand ils demandent ils ont la chose donc ca les quand même motive a prier ca les motive ca les encourage quand même a rester quand même a lire mais ils font encore des betises hein mais quand même euh il y a des choses quand même en eux qui voient que la parole de dieu est encore la quoi

I : Ouais

R : Hmmm mais on dira c'est des jeunes je permets pas hein mais c'est vrai qu'on va pas non plus comment je peux dire les brimer Dieu ne nous a pas brimé comme je disais a un frère nous on a été pêcheur on a fait des bêtises nos enfants vont faire des bêtises on va les reprendre mais pas avec des coups de poings pas avec des insultes

I : Hmmm

R : eh non au contraire on les reprend avec amour pour les faire comprendre que c'est vrai que c'est pas bon nous on a peut-être agi fait ca mais on était dans l'incrédulité on n'a pas a se justifier mais pas non plus jouer oui mais maman l'a fait oui maman l'avait fait mais maman était dans l'ignorance mais maintenant que je

suis dans la vérité il y a des choses que je ferai pas parce que la parole de Dieu dit qu'il faut pas il faut pas voila

I : Est-ce qu'il y a des choses que vous craignez ? Qu'est-ce que vous craignez pour vos enfants ?

R : Je ne crains plus rien la chose que je craignais quand je sortais du boulot je disait des fois vraiment mon dieu j'espère qu'on va pas me dire qu'il y a un de mes enfants qui sont morts parce que je pétrirais des plombs je ne pouvais pas supporter cela c'est la seule chose qui me trottait avant dans la tête et le jour ou c'est arrivé ben le seigneur était la pour me consoler pour me soutenir et j'ai pas pété mes plombs alors donc maintenant je ne crains plus rien parce que vu que moi-même si j'ai la crainte je trouve ca n'empêchera pas que la chose arrive maintenant je le remets entre les mains de dieu

I : Oui

R : Voila maintenant s'ils sont entre les mains de dieu et seigneur que ta volonté soit faite. Voila on peut pas dire qu'on croie en ca et ca et ca puis que on a on n'a pas de pouvoir quoi que ca soit donc euh c'est le remettre entre les mains de Dieu chaque fois chaque jour demander à Dieu de jusqu'à possible de les garder protégé et puis voila quoi voila mais on peut on ne peut pas les pointer j'ai moi je sais qu'un jour j'étais à la maison et puis euh il y avait la réunion et puis j'étais que ouais j'avais ma fille qui était malade qui avait la fièvre c'était un dimanche matin elle est on se préparait pour aller à l'église et elle était brulante de fièvre alors j'ai dit oh la la la petite elle est malade je je ne vais pas a l'église et puis je me suis mise à genou j'ai téléphoné au pasteur j'ai dit pasteur écoutes Rachelle elle est malade je préfères rester à la maison. Pasteur dit que déjà il dit jamais non il dit oui alors j'étais à genou dans les par terre j'étais à genou au pied du lit et je lis je priais et le seigneur me dit écoutes moi je t'ai appelé pour quelque chose tu es en train de euh garder ta fille je veux mieux je veux bien mais j'ai il me dit si elle a quoi que ca soit la qu'est-ce que tu pourras faire ? tu crois que ta présence pourras changer quelque chose ? Huh (inspire) seigneur j'ai dit non ma présence ne change rien et puis pendant un j'ai dit oh la la ce que j'ai fait j'ai laissé Rachelle je suis partie je suis allée à l'église

I : Hmmm

R : En allant à l'église elle la petite elle n'a plus de fièvre la fièvre est partie

I : Hmm

R : Alors donc euh il y a des choses c'est vrai que si on ne discerne pas on reste on a n'a pas le pouvoir de quoi que ce soit on est dans la maison la on a peur pour l'enfant on garde notre enfant un avis pourquoi il sort de nulle part il tombe qui a gardé qui ? Alors maintenant ce que j'ai compris on a le pouvoir de rien faire de les protéger protéger peut-être oui or non de leur parler de leur faire comprendre certaine choses mais ils vont à l'école ils sortent moi ce que je demande au seigneur c'est de les préserver de tout ce qui se passe de viol de mort brutal de ces choses la mais après bon on

I : De les protéger de la violence

R : Voila voila voila voila mais autrement c'est Dieu qui garde celui qui garde la vie garde en vain si ce n'est pas lui qui garde alors c'est pas non plus la maison si c'est pas lui qui garde la maison nous on peut beau garder notre maison on garde en vain alors voila

I : Et j'ai une dernière question fin je ne sais pas si il faut (*je regarde la salle dans laquelle le sermon a déjà commencé*)

R : Oui mais non toute à l'heure

I : Ca va ok parce qu'il faut me dire si vous voulez arrêter pour euh je pensais juste à votre travail je ne sais pas qu'est-ce que vous vous faites

R : Moi je travaille avec les personnes âgées

I : Et comment rendre votre pratique de Dieu dans votre travail

R : C'est bizarre parce que c'est quelque chose qui est on dirait naturelle hein et c'est vrai que je leur parle de Dieu mais parce que je suis une personne et je chante énormément alors ca leur euh titille alors la tête et puis euh je suis naturelle avec eux

I : Ca leur titille la tête c'est-à-dire que

R : Qui veut dire qu'ils disent « mais Renata » « euh alors à chaque fois qu'elle rentre alors la maison est plein de joie » et puis euh on me fait « mais vous chantez toujours » alors je suis dans la joie et Dieu m'a mis la paix dans le cœur la joie dans le cœur et puis il y a des gens aux qui je leur parle de Dieu en leur disant que Dieu est en mome il nous aime telle que nous sommes même si eux ils n'ont pas eu vraiment la connaissance de ce Dieu la est un Dieu réel il est vraiment réel et il y a des fois ou je témoigne de mon Dieu avec eux et puis voila il y a une euh que je mange certains jours à midi avec lui avec elle dites et puis je lui ai dit et je lui ai dit avant de manger je m'excuse il faut que je rendre grâce à mon dieu parce que dieu dieu a permis que j'ai la nourriture parce qu'il y en a qui n'ont pas donc euh et elle a accepté que chaque midi on prie euh pour le repas voila mais dans mon lieu de travail c'est vrai que

I : Vous travaillez chez des particuliers ?

R : Oui oui chez le particulier sans vraiment parler même dans mon bureau au bureau de mon de mon de ma foi euh il a l'autre fois ca m'a interpellé quand même parce qu'il y a mon la responsable qui m'a dit euh je me rappelle plus exactement ce qu'elle m'a dit et puis elle dit ouais ya c'est bien il y a Dieu qui vous fait une bise a la fin de l'année il me fait non non non non priez pour moi donc euh peut-être aussi dans mes dans mes discussions je sors beaucoup de choses de dieu elle a du attendre et puis voila donc euh non moi je ne me cache pas sur mon lieu de travail

I : Oh non non non c'est pas ca que je voulais

R : J'ai été en maison de retraite c'était interdit mais je le faisais quand même j'ai dit au seigneur si on me fou au porte ca serait la porte tournant alors ma fois euh je le faisais je parlais de Dieu et puis même je sais qu'il y a un monsieur je sais qu'il était musulman et comme il était un peu il était dépressif on disait on disait qu'il était ben un jour il m'a confié Renata tu euh tu sais regardes ma famille me donne ca pour pour soi disant me guérir et je ne suis pas guérit. C'était un truc de marabout alors j'ai dit écoutez est-ce que vous croirez que dieu peut vous guérir ? Il me fait oui j'ai dit écoutez vous allez m'enlever ca et je vais prier pour vous et vous allez voir le changement qu'il va avoir. Il a accepté j'ai prié pour lui et il a changé il a eu un changement dans sa vie et après quand il me voyais il me disait « Renata il faut encore prier hein » alors je lui dis « oui oui » et je lui priais c'est vrai mais c'est vrai que témoignais de mon tour a lui il disait que c'était qu'on avait pas le droit de changer des gens de religion de moi je disais je peux changer de religion avec personne

I : Oui

R : Et c'était vrai

I : Ouais non

R : Je leur disais d'accepter Jésus comme seigneur est sauveur et voila oui donc ca se fait que bon moi je fais tout ce que je fais la plupart des choses que je fais je dis seigneur je fais pour toi s'il arrive quelque chose dieu l'a permis et la plupart d'eux n'arrivent a rien parce que dieu veut que ca soit ainsi. Voila.

I : Et une dernière question est-ce que vous avez vécu ailleurs que la France ?

R : J'ai vécu aux Antilles

I : D'accord

R : Ouais je suis venue ici j'avais 20 ans

I : Et est-ce que la

R : Mais avant j'avais

I : Oui vous aviez vous êtes peut-être votre pratique religieuse était différente ?

R : J'étais catholique

I : Oui

R : Oui j'étais Catholique

I : Et est-ce que est-ce que est-ce que vous pouvez me parler de

R : Oh ca n'a rien à voir avec la vie en Christ ca n'a rien à voir Catholique c'était comme je dis à ma à mes sœurs encore qui y sont je disait à ma tante aussi à ma tante que avoir Christ dans sa vie c'est un changement parce qu'être Catholique ou religieux ca change rien dans la vie on est toujours méchant on est toujours voleur on est toujours menteur on est toujours adultère en étant dans la religion Catholique tout est permis je dis on ne me porte pas de jugement on ne critique personne mais j'ai dit en acceptant Christ dans sa vie on commence a comprendre et on a les yeux ouverts on voit que ca et ca c'est bon que ca et ca n'est pas bon les dire autant qu'avant on pouvait s'asseoir et parler de de d'un tel que maintenant je n'accepterais plus ca autant qu'avant que que peut-être que je disait bon ben je suis euh comment je vais dire que que si par exemple c'allais c'allais mal dans mon foyer je pourrais avoir un amant avec Christ on peut pas

I : Hmmm

R : Hein donc je leur faisais voir la différence j'ai dit c'est pas une religion mais d'accepter quelqu'un dans sa vie et de d'avoir une transformation

I : Hmmm

R : Et ce que je rends grâce a mes a Dieu j'étais avec ma sœur en vacances et puis euh je lui parlais je lui parlais de Christ je lui parlais je lui disais des choses et j'ai vu ma sœur transformé changé il y a des pratiques elle faisait elle les faisait plus elle commençait à avoir une vie je la voyais je rendais grâce à dieu. Mais elle elle voulait à cet Christ mais son mari ne veux pas et elle restait et elle le respecte et comme je lui ai dit « c'est son avis personnel » mais elle veut pas aller à l'encontre de son mari que le nom de dieu soit béni et je lui ai dit l'autre fois quand on sera devant le juge ton mari ne sera pas la

I : Hmmm (*je rigoles*)

R: on sera seul hein alors qui veut dire que le salut est personnel si tu veut choisir de saluer ton dieu tu fais un choix et dieu c'est pas pour autant que si dieu doit écarter le mari c'est que doit l'écarter je dis même si on salut pas dieu même des fois le mari il se fou le camp bon mais on a un consolateur si le mari part on a un consolateur

I : Oui

R : mais si le mari part sans consolateur la on devient folle

(On commence vraiment à entendre les filles du chœur qui chantent)

I : Et comment justement dans dans votre cas est-ce que vous partagez

R : Mon mari il acceptait le seigneur

I : Hmm

R : Avant qu'on soit marié il acceptait le seigneur puis après bon comme tout euh nouveau converti il a eu des choses à ce qui apparait qui lui a pas plu mais je bénis le seigneur il m'a jamais empêché de servir mon dieu il m'a jamais empêché de servir mon dieu je sers dieu je fais ce qu'il y à faire il a jamais euh mon une ou deux fois il m'a empêché d'aller à la il m'a dit de ne pas aller à la jeune de prier je me suis mis dans ma cuisine j'ai tellement loué tellement crié que quand j'ai fini il m'a dit « va à la »

(On s'éclate de rire toutes les deux)

I : Il a dit « vas-y » *(en riant)*

R : Il me dit vas-y vas-y vas à ton mon jeune *(on rit toujours)* parce que c'est vrai que dieu m'a fait grâce dans la prière

I : Ouais

R : Quand je me mets devant le seigneur alors là il m'a dit allé vas-y vas-y vas-y j'ai dit « seigneur merci c'est ce que dieu veut »

(On s'éclate de rire toutes les deux)

R : Mais non mais (silence 1s) c'est vrai que (silence 1s) maintenant il trouve que je me je me comment je vais dire je m'investis trop mais comme je lui ai dit c'est un peu tard c'est et puis bon c'est quelque chose qui arrive que nous on n'a pas leur contrôle hein on n'a pas a leur contrôle parce qu'il y a des moments des moments quand il y a des pasteurs qui venaient qui disaient « oui quand euh à deux heures du matin ou à minuit ou à une heure du matin vous n'avez pas sommeil il faut se lever et prier » je moi je dis celui-là il dit n'importe quoi il croit que lui il le fait que tout le monde peut le faire je disais ca et puis finalement comme ca m'est arrivé ca m'a commencé à arriver je dis « je comprends maintenant » et puis je me rappelle il y a son ami qui était venu à la maison je l'ai entendu crié « oh la la mais je n'ai plus de femme a la maison c'est j'ai plus de euh euh ma femme j'ai plus de femme a la maison elle passe la nuit toutes ces nuits devant le seigneur à prier elle est jamais dans le lit alors j'ai plus de femme » alors je dis maintenant je suis la femme un jour je lui dis « tu sais je sais soit pas jaloux mais j'ai rencontré un homme » oh ii ! après j'ai dit « mais non c'est jésus ! »

(On s'éclate de rire toutes les deux)

I : Et du coup comment il a pris ca ?

R : Alors donc il m'a dit ben toi aussi hein et c'est tout mais il savais bien que jésus est la et maintenant il est la il est bien là hein

I : Et il est là votre mari ?

R : Non non non il n'est pas là il n'est pas là il vient plus à l'église

I : D'accord

R : Il travaille il travaille il travaille et la il est parti en vacances il travaille il travaille il travaille mais il n'a jamais le temps mais maintenant quand même je rend grâce a dieu parce que je prie aussi pour lui hein

I : Oui

R : Et je vois qu'il pose beaucoup de questions maintenant sur la bible il y a beaucoup de choses qui avant qu'il parlais pas il demandais pas mais qu'il commençait a poser des questions c'est parce que ca commençait a bruler a un moment dieu est dieu et alors il me dit alors mais je lui ai dit « mais ne t'inquiètes pas le jour ou ca serait ton jour dieu te fera bien accompagné » mais j'attends que dieu aime bien ca alors mais de toute façon comme je lui ai dit ca ne m'empêcherait pas de servir mon dieu hein chacun son chacun doit rendre compte de ce qu'il fait sur la terre pour le moment dieu m'a appelé

I : Oui

R : Voila dieu m'a appelé donc euh dieu sait ce qu'il fait voila (*elle rit*)

I : Je n'ai plus de questions je ne sais pas si d'autres choses que vous voulez ajouter sur les sur ces questions la de famille et de l'église

R : Mais moi je dis que comme je dis c'est pas de rejeter de rejeter de la famille de rejeter le mari dieu nous a donné un mari on doit faire avec mais moi je dis que nous devons savoir quel choix à faire est-ce que c'est par exemple dieu nous appelé nous devons dire « dieu m'a appelé mais j'ai un mari » dieu sait qu'on a un mari si dieu nous a appelé il sait pourquoi et moi je dis quand on laisse le foyer la maison les enfants on sert dieu dieu s'occupe d'eux

I : Hmmm

R : Dieu d'occupe d'eux dieu d'occupe d'eux parce que moi je vois que des fois il y a des choses tellement difficiles que c'est pas moi qui gère je ne peux plus gérer quoi que ca soit quand je peux plus gérer voila et dieu gère et c'est pour cela que je dis aux gens il faut qu'on aie un souvenir devant dieu souviens-toi seigneur de ce que j'ai fait souviens-toi que j'ai fait telle choses telle choses dieu se souviens et dieu agit et dieu agit et dieu a déjà agit énormément mon mari il l'a déjà vu mon mari il l'a vu des choses mais comme on dit il était un peu en train de mimi minimiser les choses de dieu mais dieu encore va les relancer encore autrement et moi je dis au seigneur j'ai toujours dit au seigneur fais quelque chose pour qu'il puisse pas dire que c'est non pour qu'il puisse pas dire que c'est quelqu'un il faut qu'il sache que c'est toi il faut faire quelque chose qu'il voie qu'il dit non la c'est trop fort ca ne peut pas être un homme ca peut pas être une femme ca peut être qu'un ca peut pas ca peut que sortir de d'ailleurs

I : Hmmm

R : Il faut qu'il le voie et il va le voir

I : Comme vous l'avez

R : Oui oui oui oui oui mais dieu lui donne encore le temps dieu le laisse encore mais il le verra alors moi je dis « seigneur » moi je ne me casse pas la tête hein il vient il vient pas je me casse pas la tête ca c'est l'affaire de dieu c'est pas mon affaire je ne suis pas une femme qui dit « ouais tu vas pas à l'église ! ouais ! » non (*elle fait bruit comme bof*). Si il veut comprendre la bible ben alors. Si c'est le moment que je prie je prie si c'est le moment que passe du temps dans la prière je passe du temps dans la parole je passe du temps dans la pri-parole voila

I : Je viens juste de penser à la question du temps et a l'organisation du temps j'ai pas pensé tout à l'heure uhm mais comment vous faites à la maison avec votre organisation du temps vous vous travaillez en même temps il y a le foyer qui implique toute une organisation du temps

R : Moi je ne sais pas si c'est à nous d'organiser hein mais dieu

I : Comment vous faites par exemple la cuisine est-ce que c'est votre mari qui s'en occupe est-ce que c'est vous les enfants

R : Moi je fais je m'organise mais des fois comme mon mari il est souvent en déplacement c'est encore mieux quand je suis là je fais la cuisine il y a des fois seulement quand mari il est là bon ces problèmes là moi je sais même pas si ces problèmes là existent

I : D'accord

R : chez moi

I : D'accord et vos enfants sont grands

R : Et les enfants sont grands et puis on dirait que tout le monde est un petit peu euh mets la main dans la pâte

I : D'accord

R : Ca se fait que euh ces problèmes là ne se posent pas à la maison

I : D'accord

R : Voilà donc j'ai le temps libre pour aller servir mon dieu quand je rentre je le fais parfois mon mari il est là mais quand je rentre il m'attend si j'ai pas préparé je lui prépare quelque chose il mange et puis voilà non il y a pas il y a pas ce problème de dieu il faut gérer si il faut gérer si moi je mets tout entre les mains de dieu

I : Oui

R : Et comme il sait que bon il y a ça ça du moment où il téléphone des fois il dit « t'es à l'église d'accord » ou alors il me téléphone il dit « t'es là » « oui je pars à l'église tel moment » non moi je crois que dieu a fait un travail qu'aucun homme peut faire il n'y a que dieu qui peut faire ça donc ça se fait que des fois des gens croient que je suis même une femme libre

I : C'est-à-dire

R : Que je n'ai pas de mari puisque il peut amener que euh j'a si si j'ai été en Amérique il a permis que je suis partie en Amérique pour le seigneur il a permis que je suis partie que je parte à à Montélimar là où il y a un mouvement ou que c'est la volonté de dieu que j'y soit il le il y il fait pas de euh c'est pas un homme qui va empêcher que qui va m'empêcher d'aller là où je veux

I : Ouais

R : Ouais alors donc gloire soit dieu à dieu hein

I : Ouais

R : Pour le moment moi j'ai déjà dit au seigneur « si c'est l'occasion de chute seigneur fait quelque chose » parce que moi je ne pense pas que tu mets un homme à côté de moi pour que ça soit une occasion de chute pour quoi je puisse pas te servir si tu m'as pas à appeler seigneur fait quelque chose aussi mais si tu ma fois m'a appelé touche cet homme c'est homme est touché puis voilà donc euh de ce côté là pour le moment merci seigneur (*she claps*) je peux librement servir mon dieu aller dans différents euh activités s'il le faut sans souci des fois je lui dis je lui dis si tu veut que je que je reste à la maison c'est pas un problème il faut demander hein il me dit « oh la non vas-y hein »

(*Je rigoles*)

R : Parce qu'il sait bien que ça va se passer à la maison

(*On rigole toutes les deux*)

R : Il sait que ça va se passer à la maison mais c'est quand même quand je lui ai dit qu'il vaut mieux avoir une femme qui prie qu'une femme qui cour hein parce que

I : Une femme qui quoi ?

R : qui cour il faut

I : c'est-à-dire

R : choisir c'est-à-dire une femme qui est par ci par la avec les amis les ci les ca

I : D'accord

R : C'est plus c'est mieux si on peut plus se faire confiance à une femme qui prie qu'une femme qui cours de de droite à gauche qui n'est jamais à la maison tu sais jamais retrouver ta femme tandis que lui comme il dit aux gens « moi si je si j'ai si je ne sais pas je sais ou retrouver ma femme c'est à l'église »

I : Oui

R : Voila alors pendant les moments de retraite je suis la non il sait mais il sait que c'est bénéfique aussi pour lui voila c'est ca il le dit pas mais il sait que c'est bénéfique pour lui parce qu'il y a des moments je lui dis il faut prier et ben il prie hein donc quelque part euh voila

I : Oui

(Elle rit légèrement)

I : J'ai beaucoup beaucoup apprécié ce temps parce que j'ai beaucoup appris sur votre expérience

R : Que bénisse soit dieu

I : Merci

R : De rien

I : Peut-être on va aller assister

R : On va aller rendre grâce à dieu alors

I : Oui

R : Avant de partir. Père on voulait te dire merci pour ce mouvement de volonté on voulait te dire merci pour ta seule présence pour ton amour pour ta grâce envers nous merci encore seigneur mon dieu mon roi parce que tu as été présent et je te rend grâce papa et je te dis merci pour la joie seigneur que tu as remplis de nous que merci seigneur mon dieu mon roi parce que tu es le centre de notre vie tu es le centre de tout en nous papa oh gloire et ange maintenant que nous allons écouter le culte seigneur et prépare nos cœurs à recevoir pleinement encore de toi à faire que nous puissions aller témoigner de toi parce que tu as dis nous sommes tes témoins gloire et loin de toi bénis ma sœur seigneur mon dieu mon roi et vraiment seigneur mon dieu mon roi que les jours à venir tu puisses encore lutter un petit peu que tu puisses encore lui parler que tu puisses encore ouvrir seigneur mon roi grâce à son intelligence afin qu'elle reçoit encore de toi que ton nom soi loué et bénis exalte que tu bénis sa famille que tu bénis son entourage seigneur mon dieu mon roi bénis ma famille bénis mon mari mes enfants bénis les seigneur mon dieu mon roi et quand t'as reçu quand t'es sur la famille de de ma sœur et quant t'es la seigneur glorifie toi encore seigneur une fois de plus dans leur vie pour la gloire de ton amour au nom de Jésus amen

I : Amen

R : Amen

I : J'ai une question

R: Oui

I: Qu'est-ce que c'est mon roi?

R : Jésus c'est notre roi

I : Ah c'est le moi j'ai pas compris ! Le roi !

R : Il est le roi

I : Le roi d'accord !

7. Youn

Entretien: Youn

Lieu: café

Durée : 1h37m10s

Date : 22 feb 2011

I : Uhm ben je voulais tout d'abord savoir si vous pouvez m'expliquer uhm un peu votre parcours professionnel parce que je sais qu'avant vous travailliez euh entre la France et l'Afrique et aujourd'hui vous êtes plutôt du côté de l'éducation de la de la formation si j'ai bien compris ?

Y : fin mais en fait j'ai toujours été dans la formation

I : d'accord

Y : oui parce que alors mon parcours euh moi je suis villageois hein je suis originaire d'un village euh dans le sud est de la République Démocratique du Congo donc

I : ah je savais pas que vous étiez congolais

Y : ouais voila oui oui tout à fait oui oui et bon j'assiste toujours sur le fait que je suis villageois ma culture première est une culture donc villageoise euh euh rurale et que je suis devenu j'ai appris à devenir euh citoyen donc à intégrer la culture urbaine industrielle par nécessité nécessité d'étude euh d'abord et puis nécessité professionnelle donc euh jusqu'à ___ et voila et puis j'étais aussi pour euh euh peut-être expliquer mes racines à mon parcours euh moi je suis d'une famille donc mon grand-père mon père étaient chefs du village et d'une région et et alors ils ils rendaient à la fois justice et ils avaient le pouvoir et puis mon père quand il a succédé à mon grand-père euh il travaillait aussi avec des agences coloniales parce que c'est lui qui prélevait l'impôt et tout en rendant justice au niveau du village et leur rendait justice aussi au niveau du tribunal euh du secteur c'est-à-dire donc le tribunal administratif colonial euh bon c'est pour dire que j'ai été un peu élevé euh dans l'entre-deux hein toujours entre deux eaux pour dire ainsi et bon ça je l'ai gardé je l'ai gardé effectivement pendant tout mon parcours donc j'ai quitté le le village pour aller à l'école de de la mission à une soixantaine de kilomètres parce qu'en ce moment là il y avait que les trois premières classes de primaire dans notre village

I : d'accord

Y : et après pour terminer l'école primaire il fallait aller à l'école de la mission après il fallait encore aller plus loin pour euh le premier cycle du collège fin cinquante kilomètres a peu près et après pour euh la deuxième partie des études secondaires donc le lycée encore un peu plus loin quatre cents kilomètres par là

I : donc il fallait toujours aller

Y : aller un peu plus loin parce que voila donc jusque euh a ___ pour euh terminer mes études euh euh supérieures donc moi j'ai fait des études de philosophie euh pour mes travaux je me suis intéressé plus plutôt a des des thématiques d'anthropologie culturelle euh comme base de ma réflexion philosophique et puis

d'une manière complémentaire des études philosophiques j'ai fait des études sciences sociales appliqués au développement

I : d'accord

Y : et puis de la sociologie rurale toujours sur les thématiques euh le (*cesfa ? 3m39s je ne comprends pas ce qu'il dit*) qui m'a amené

(*Le serveur nous amène nos cafés*)

I : merci

Y : a m'intéresser aux questions du développement

I : [au serveur] excusez moi est-ce que vous avez un bout de papier ou quelque chose parce que la table elle euh elle bouge pas mal

S : je vais chercher

I : [au serveur] merci ah ben parfait

Y : [au serveur] c'est trouvé

I : [au serveur] ça va on a trouvé

Y : [au serveur] il ya quelqu'un qui nous avait déjà

I : oui

Y : oui oui

S : attendez je vais le faire c'est pas ce coté la c'est ce coté attention aux tasses

I : merci comme ça avec les boissons ça va

Y : oui (*pause*) alors comme j'ai terminé mes études euh on m'a proposé un poste d'assistant a l'Université dans la Faculté de Philosophie et a l'Institut de Sociologie et l'intérêt d'une collaboration avec quelqu'un comme moi c'était d'accompagner des étudiants qui faisaient leur travaux de mémoire sur des sujets en lien avec l'Afrique il y avait bien entendu des étudiants africains de différents pays mais il y avait quelques étudiants français parmi eux les ecclésiastiques

I : d'accord

Y : qui faisaient des des travaux de fin d'études sur l'Afrique donc j'ai commencé donc ce travail d'assistant et puis également j'ai donné des cours a l'Institut des ___ où j'avais pris également des des cours euh notamment sur l'anthropologie la sociologie africaine et très rapidement alors parallèlement a ma formation parce qu'a la fin de la première année j'ai fait la connaissance de Sœur Marguerite et mère c'est une religieuse du d'une congrégation bien connu du Sacré Cœur et elle habitait dans une communauté Place Bellecour rue Boisac tout près de la Place Bellecour et qui était chargé donc euh qui avait créé a la demande de sa congrégation une euh organisation organisme d'envoie de volontaires

I : d'accord

Y : oui alors euh on s'était rencontré chez des amis qui fêtaient leur retour au pays on a échangé et elle m'a demandé ce que je faisais a ___ on s'est expliqué j'ai aussi demandé ce qu'elle faisait et puis on il a eu un intérêt mutuel et elle m'a invité après a prolonger la discussion euh et c'est au cours de cette discussion qu'elle m'a invité c'était au mois de juin elle m'a invité a intervenir dans une session de formation de volontaires qui se tenait au mois de juillet oui

I : et qu'est-ce qu'ils faisaient ces volontaires ?

Y : alors les volontaires en fait euh ils les envoyaient a la demande des responsables d'ONG soit des établissements scolaires euh donc du secondaire collège et lycée soit des lycées professionnels formations professionnelles soit des dispensaires maternités donc projet de santé il y avait aussi des projets d'agricultures donc

I : d'accord

Y : c'était des un organisme généraliste comme

I : d'accord

Y : oui oui et donc il recevait des demandes il les échangeait avec des responsables qui donc demandaient des volontaires pour bien préciser les les profils de volontaires euh qui demandaient et aussi les conditions de leur travail leur vie là-bas et avant de de les (7m08s?) Et puis donc en fonction de ça il leur recrutait parmi les candidats qui se sont présentés euh a eux et une fois qu'ils étaient retenus ils faisaient donc deux stages euh de formation de préparation avant le départ et c'est dans le cadre de ces formations qu'elle m'a invité pour intervenir

I : d'accord

Y : donc je l'ai fait donc c'était euh ça s'était bien passé il y avait organisme qui faisait exactement le même travail euh a __ aussi d'obédience Catholique euh avant il y avait un formateur qui est qui travaillait pour des deux organismes donc qui m'a pu intervenir pour euh la traite pour le développement intégral et qui m'en a parlé a ses collègues qui ensuite bon m'ont invité aussi a intervenir dans leur formation donc j'ai commencé ce ce travail dont je suis intervenu jusqu'à une année où je me sentais un peu malaise parce que la formation était beaucoup fin je dirais exclusivement tourné vers la connaissance de l'Afrique des africains des Sud-Américains de l'Amérique du Sud bon parce qu'on les envoyait sur les les différents l'Asie, l'Afrique, l'Amérique du Sud même si l'Afrique était représenté plus de (?8m35s) pourcent au niveau des effectifs alors je trouvais que la formation était un peu trop unilatérale euh exclusivement basé sur la connaissance de l'Afrique et des africains alors bon c'est peut-être aussi ma formation philosophique euh qui a fait que je me suis trouvé mal alaise parce que bon la question que je leur posais pour savoir le pourquoi euh de cette formation c'était parce que j'étais convaincu peut-être en s'agissant de coopération que la réussite d'une entreprise de coopération ou d'une collaboration dépendait pas uniquement de la connaissance qu'on a des autres et que ça dépendait aussi de connaissance qu'on a de soi-même et de sa propre culture

I : la partie qu'eux ils ne mettaient pas en

Y : voila

I : en voila ok

Y : voila oui oui

I : ok

9m33s

Y : alors euh j'en ai discuté avec eux j'avais même l'article là-dessous pour euh qui avait été publié dans la revue de l'autre organisme qui avait une petite revue et après j'ai fait une proposition de de de formation pour équilibrer un peu des choses euh (? 9m58s) aussi la formation a la connaissance de soi la connaissance de soi-même puis la connaissance aussi de sa propre culture alors ça a été un des problèmes dans l'équipe parce que bon des fois il n'y avait pas ils voyaient pas l'intérêt de ça et alors moi je dis « *j'en suis convaincu euh je pourrais pas continuer si il y a il y a que la connaissance de l'Afrique qui est mise en avant* » euh parce que bon ça peut être basé que sur une attitude de de curiosité d'observation euh voir de voyeurisme si on pousse des choses euh euh un peu plus loin et que ma conviction donc m'indiquait aussi pour les personnes elles mêmes parce qu'euh l'expérience m'avait montré que certaines difficultés en lisant les rapports n'étaient pas dus

seulement a la méconnaissance des réalités locales mais peut-être il y avait des gens qui étaient partis parce que euh ils étaient mal avec eux-mêmes mal dans leur peau mal dans leur couple parce qu'on a eu euh des couples qui se sont séparé là-bas

I : d'accord (je ris)

Y : et puis mal dans sa famille dans son pays et cetera et que ce que je proposais par rapport a ici c'était aussi pour des gens soient des gens équilibrés conscients euh de ceux qui vont bien et ceux qui vont mal

I : oui

Y : euh dans leur culture dans leur société

I : oui d'accord

Y : et qu'un départ en tout cas soit a l'étranger ne puisse pas être une fuite de de voyez des situations vécues ici parce qu'une fois arrivé là-bas ça saute

I : oui

Y : aux yeux quoi

I : oui

Y : bon après discussion c'était euh ok alors deuxième obstacle deuxième difficulté c'était de trouver des intervenants par rapport a ce volet de la connaissance de soi de la connaissance de la culture et de la société française au niveau de la connaissance de soi j'avais des collègues euh psychologues euh psychosociologue qui ont accepté mais par rapport a la culture il a eu une certain difficulté alors j'ai fait un peu de chantage aux collègues de l'Institut de Sociologie dans lequel je travaillais je disais « *écoutez euh si vous ne pouvez hein pas accepter d'intervenir bon ben ne comptez pas sur moi quand vous m'inviteriez pour intervenir pour présenter des cultures et des sociétés africaines* » bon finalement ça c'était et on a démarré cette formation là qui donc a fait ses preuves et puis qui continue encore jusqu'à aujourd'hui quand je regarde des documents de l'organisme aujourd'hui alors après après ça alors Sœur Marguerite euh a voulu se retirer et elle m'a demandé de prendre la direction de l'organisme donc là j'avais de court tranche pour euh pour développer euh la formation des volontaires sur ce tryptique là la connaissance de soi la connaissance de l'autre et puis l'examen des conditions des possibilités d'une coopération abouti réussite pour les uns et pour les autres

I : d'accord

13m26s

Y : parce que dans le projet et dans euh l'histoire après qui s'est développé c'est de faire réfléchir aussi aux gens qui partaient euh sur leurs attentes et leurs intérêts euh oui quels sont les bénéfices qu'ils cherchent à retirer pour eux et pour leur société

I : oui

Y : pour la société française pour l'Europe en partant en Afrique en Asie

I : ou ailleurs oui d'accord tout à fait

Y : oui voila parce que la-

I : c'est super important

Y : voila oui parce que là aussi encore aujourd'hui lorsque vous lisez des documents des projets ben c'est toujours pour les besoins des autres hein c'est l'Afrique l'Asie l'Amérique du sud comme si les gens les humains que nous sommes ne pouvons nous engager d'une façon purement gratuite euh sans intérêt et puis moi euh ça me posait problème si il y a pas cet élucidation là si les gens ils ne sont pas au clair avec

euh leur intérêt ce qui fait qu'ils s'engagent bon moi je dis que ça peut poser après des questions de motivation

I : tout a fait

Y : hein la première difficulté ben ils ont leur parcours comme les autres hein qui vont carrément s'effondrer mais on sait qu'on part aussi pour soi c'est un autre levier de motivation de résistance euh euh qui peut permettre de durer euh un peu plus quoi alors ça ceux là l'ont été intégré également dans dans la formation et donc j'ai fait ce boulot ce qui m'a permis effectivement de de faire de nombreuses missions en Afrique en Asie en Amérique du Sud a la Caraïbe parce qu'après la formation il y avait de suivi euh des volontaires pour euh évaluer avec les avec les responsables que l'institut que les employés commencent a se fasser commencent a marcher alors ça m'a amené aussi de de développer les formation pour le retour parce que j'ai constaté que cette expérience euh euh quand elle était vécue avec (??15m33s) quand les gens duraient donc c'est une épreuve l'épreuve qu'ils s'adaptaient ben le fait de d'avoir élargi leur horizons euh a d'autres réalités culturelles sociales et cetera les mettaient aussi en déphasage avec euh euh leur propre culture d'origine et cetera et que le choc culturel qu'on peut vivre a l'étranger on peut le vivre au retour aussi du fait de ce décalage là parce que bon enrichit par les d'autres cultures on ne voit plus exactement les choses de la même façon que ceux qui sont restés au pays la famille et les amis et on n'a plus exactement la même échelle de valeur et que de ce fait là bon on peut se trouver en décalage donc on a donc euh démarré des des sessions de formation donc de réinsertion euh culturelle et sociale ou a élargie plus tard aussi a l'aspect professionnel quand bon la prec la précarité du travail quand le chômage s'est développé pour euh là aussi les aider a franchir une étape parce que souvent le travail en coopération était vécu un peu comme un un acte de générosité de bénévolat s'enrichissait humainement et puis point a la ligne alors que ben c'était des professionnels qu'on demandait aussi

I : oui

Y : et que euh le fait de d'avoir réussi a s'adapter a exercer sa profession dans un autre contexte culturel de voir éventer quelque fois des marches des méthodes des outils appropriés ben je dis c'est ce dont on a besoin dans un monde en plein mutation et les entreprises sont aussi dans cette dynamique là du changement et puis bon les entreprises s'internationalisent aussi

I : oui

Y : et on a des équipes de plus en plus multiculturelles alors donc on a essayé donc d'intégrer l'aspect de la réinsertion professionnelle et de donner des outils aux volontaires pour relire leur expérience professionnelle et pour la valoriser pour la recherche euh dans leur réinsertion professionnelle et dans la recherche du travail ici alors j'ai fait donc ce travail pendant une trentaine d'années

I : d'accord

Y : jusqu'en 2004 ou j'ai fait un bilan de compétences et puis j'ai décidé de fonctionner en indépendant et voila

I : d'accord

Y : alors depuis donc je fais donc de proposer donc des consultations des formations sur les questions de développement développement local opérations internationales les migration migration internationale et puis surtout autour de défis que nous

posent euh hein la mobilité internationale les migrations le mondialisation sur le plan de l'inter culturalité et donc de consulter de sociétés interculturelles voila un peu hein grosso modo mon mon parcours

18m54s

I : et là aujourd'hui quand vous faites euh le euh le consulting ce sont c'est ça se passe avec quel genre de structure ?

Y : alors actuellement euh avec des des structures donc de formation comme la cité de Bio France pour le développement où j'assure donc des formations sur euh euh la communication et et la collaboration des situations interculturelles avec euh donc le Bio France je ne sais pas si vous connaissez ?

I : non

Y : ils forment des des des donc ils ont des formations longues professionnelles donc pour les logisticiens de l'aide a logement les administrateurs euh de projet le coordinateur de projet et puis le technicien a l'eau et a l'assainissement et depuis trois ans ils ont démarré une nouvelle formation pour les plus jeunes qui sortent du bac ou qui ont bac +1 euh donc aux médecins chargés des services généraux aussi bien a l'entreprise que dans l'humanitaire

I : d'accord

Y : voila ils touchent a tout tous ces groupes là donc euh dans le cadre du module euh communication interculturelle efficacité

I : d'accord

Y : a l'international a l'université Stendhal a Grenoble dans le cadre du Masters « Communication multilingues Coopération internationale » je fais la même euh formation

I : d'accord

Y : oui donc j'ai eu à collaborer aussi avec euh la ville de Lefer c'est dans la Loire vers Roanne donc qui m'a demandé de faire un travail d'accompagnement et de de formation pour les acteurs sociaux

I : d'accord

Y : et pour la politique de la ville

I : d'accord

Y : donc Lefer c'est une ville qui s'est brassé il y a eu des migrations rurales vers la ville de Lefer et puis des autres pays Turquie (21m05s ??) qui demandaient un emploi euh dans les entreprises dans les armureries et cetera qui qui travaillaient sur la ville et il y a donc euh des quartiers même avec des formes de ségrégations parce que c'est des quartiers où sont rentrées des populations étrangères

I : d'accord

Y : et il y a peu de communication avec les les autres quartiers donc j'ai fait un travail donc avec euh donc pour euh a l'occasion en fait parce qu'il a eu une opération vers coopération urbaine donc

I : d'accord

Y : dans les immeubles et cetera

I : je trouve ça pas mal que la ville voulait réfléchir sur la question

Y : voila voila donc ça a été l'occasion pour moi de a la fois les féliciter que bon c'est important de travailler su euh euh euh l'habitat et comme dit Michel Serre « bon le dur ne dure pas il faut travailler aussi sur le mot » le lien qui fait problème finalement euh aussi bien au niveau des habitats du quartier le quartier de la

Brassonette mais aussi euh une ville doit s'occuper aussi de la cohésion au niveau de la ressemblance de sa population donc travailler aussi des relations entre quartiers bon donc on on a fait un travail important d'abord pour euh euh que les gens réalisent ce pourquoi la ville de Fer fait venir même ou accepter des gens euh aussi du monde rural qu'ailleurs de plus loin

I : oui

Y : (*je n'entends pas à cause de la machine à café*) donc même si c'était fait au départ souvent dans un objectif de retour de petits bonnet bon on se rend compte que c'est des gens qui ont fini par durer avoir des enfants ces enfants se sont inscrits ici si ils se sont mariés et bon ça c'est les fixe aussi

I : oui

Y : donc il fallait effectivement euh aborder la question de l'immigration de de vivre ensemble hein bon en essayant de sortir euh de des deux extrêmes euh euh d'un côté le repli hein

I : oui

Y : de de de ceux qui sont venus d'ailleurs pour x raison dans notamment le fait que bon on les rejette un peu et cetera donc ils se replient sur eux-mêmes et puis aussi l'autre extrême extrémité c'est ce que j'appelle euh euh l'intégration assimilation dissolution moi je dis si que l'un et l'autre constituent des facteurs de d'explosions euh donc il faut euh plutôt apprendre à créer des passerelles entre les communautés en disant que bon il y a cette diversité là sur le territoire on en prend compte euh on se sort du double piège

I : oui

Y : du communautarisme et de du déni hein

I : oui

Y : de l'histoire des racines du parcours historique euh des gens parce que ça fait parti de leur parcours donc il faut le reconnaître dans cette dans cette totalité là de leur parcours et puis se dire que là il y a un patrimoine qui peut être au service de tout euh la population donc voilà il faut permettre les allers-venus quoi

I : oui les échanges

Y : voilà oui euh en dehors de ça il y a je fais aussi des interventions dans des deux instituts de formation d'infirmiers qui appartiennent à la Croix Rouge alors j'avais quand j'étais encore au service du développement en général je travaillais avec eux pour mettre en place euh un module santé développement

I : d'accord

Y : oui euh euh aussi là pour les sensibiliser aux ben que si la population est diverse et brassée et que soigner quelqu'un d'origine africaine et d'origine asiatique ça veut pas exactement dire ça se fait pas exactement de la même façon que quelqu'un de franco français quoi donc il y a à tenir compte euh de la culture des gens de leur vision du monde de leur vision de la santé

I : de la santé

Y : de la vie de la santé de la maladie et cetera oui oui

I : très riche

Y : oui oui donc je continue notamment avec l'école de la Croix Rouge j'ai pris aussi avec une association qui forme euh la santé communautaire à la Croix Rousse l'association médicale communautaire

I : d'accord

Y : oui je suis bien aussi dans cette problématique de de l'anthropologie de la santé comment tenir compte de

I : d'accord

Y : oui et puis alors de temps en temps aussi avec des des associations comme la guide européenne de raid euh a Paris qui envoie des volontaires pour leur formation soit au départ soit au retour

I : d'accord

Y : oui hmm voila en gros un peu les les bon il m'est arrivé de faire d'éventuelle plus longue euh un article voila pour les études parce que là aussi c'est un autre euh défi parce que euh euh les projets de développement sont conçus souvent du point de vue économique on peut mettre en place des dispensaires des maternités si on veut développer des activités génératrices de revenus mais on ne on ne favorise pas des stratégies endogènes de développement donc on continue a développer des stratégies des stratégies exogènes qu'on vient plaquer et ce qui fait que bon ça peut pas durer

I : ça peut pas durer

Y : voila donc dans ces cas on va poser la question du développement durable et il ne peut être durable que si

I : il vient de

Y : voila si on si ça vient ça émerge ça s'enracine dans les systèmes culturels les systèmes de valeurs et des organisations sociales et cetera des gens concernés quoi et ça c'est c'est une autre terre de (27m48 ??) parce que

I : ben j'imagine

Y : oui oui ça c'est dur dur bon c'est ça qu'on essaie de faire avec des gens de Bio Force là mais bon je rame un peu contre courant bon je me premiers aussi que quelque part euh travailler a faire du développement dans la culture et dans des organisations sociales des gens c'est aller aussi en contre courant de de l'idéologie dominante en matière de développement coopération et de solidarité internationale actuellement

I : oui

Y : mais je me dis c'est pour moi la condition de la durabilité et puis de la procréation hein de ce développement par les gens

I : oui

Y : hmm oui ben il y a beaucoup de difficultés effectivement parce que ça nécessite euh un grand effort de décentration

I : oui un saut vers oui décentration c'est le

Y : oui parce que

I : bon termes

Y : on occupe euh a mon avis un peu trop de place on joue beaucoup trop de rôle ce qui fait que bon on laisse les rôles mineurs aux gens de des places qui restent comme j'ai dit aux gens donc il faut se décentrer de la même façon sur le plan culturel pour faire du développement mais bon et les ONG ont de la peine a lâcher (*il rit*)

I : leurs perspectives

Y : voila leurs perspectives oui

I : a propos des systèmes des valeurs uhm par rapport a la journée a la a la mairie quel que chose que j'avais retenu sur la question de l'identité et la transmission des

systèmes de valeurs c'était une grande diversité de d'expériences par rapport aux intervenants différents est-ce que vous pouvez me parler de qu'est-ce qu'est-ce que vous observer vous-même dans dans votre expérience personnelle mais aussi personnelle sur la transmission d'un système de valeur quand on change de pays dans une famille qu'est-ce que vous voyez ?

Y : en revenant un petit peu sur les expériences donc qui nous avaient été rapporté par des intervenants je crois ce qui est important c'est de de réaliser que sur euh notre territoire sur tous les territoires urbains et je dirais de tous les pays il y a de plus en plus de diversité d'abord de gens et donc de de style culturel de système de transmission euh et cetera et ce qui me paraît important c'est d'abord le de de voir de prendre acte de cette diversité là parce que souvent bon on suppose la quota de quelque fois des minorités voir des majorités invisibles parce que bon on n'a pas eu cette habitude d'ouvrir nos yeux pour constater euh cette diversité là et puis se dire et prendre conscience aussi que nous faisons tous partis de cette diversité là alors ça peut un peu aller à l'encontre

I : oui

Y : d'une certaine conception de la diversité ici qui cantonne la diversité seulement aux autres

I : oui

Y : alors non en ce moment là c'est faire de la ségrégation la stigmatisation d'une autre manière hein c'est la diversité se constate au niveau de l'ensemble d'un territoire et d'une population hein qui se trouve sur ce territoire là et puis alors on se dit « *bon est-ce que ça nous euh ça nous lance comme euh défis en termes de gouvernance en termes de de de système éducatif du système de santé euh* » et cetera alors c'est pour cela que moi je milite effectivement pour euh euh la pluralité la diversité euh dans ce que nous nous faisons bon en France c'est drôlement difficile parce qu'on est dans un pays qui a une forte tradition de centralisation

I : oui

Y : parce que bon pour les Français le peuple Français est un est indivisible il y a que la langue française euh l'état c'est l'état tout puissant bon des tentatives depuis 80 de décentralisation pour voir des difficultés et cetera euh bon alors euh je dis bon ça c'est le problème des Bretons

I : oui

Y : de des Alsaciens ou autres dans ce combat pour la diversité en fait en disant que le peuple français est divers et multiple oui oui et qu'il y a aussi une diversité de langues et cetera et que tout ça c'est une richesse pour la France et puis pour l'humanité alors il faut hein se donner des moyens de donc de de

I : mettre en valeur

Y : de préserver développer voilà euh et parce que souvent ce qui est redouté en fait c'est qu'on croit que la diversité euh entraîne la dispersion la dissolution et empêche l'unité hein or la l'inter culturalité en tant que gestion de la de la complexité et de la diversité nous oblige là aussi à ne pas avoir des attitudes manikiennes euh dualistes qui opposent mais plutôt euh des stratégies en fait euh euh médianes médiatrices de construction des passerelles et donc de conjugaison

I : oui

Y : quelque part a des réalités qui de prime abord peuvent paraître contradictoires opposés hein parce que pour moi l'une n'est pas opposé aux multiples et je dirais l'un euh appelle l'autre oui

I : et et a votre avis comment ces stratégies médianes se passent au sein d'une famille donnée ? que ça soit des personnes qui sont partis a l'étranger et qui sont revenus

Y : voilà oui

I : des personnes qui ont migrées

Y : oui oui oui alors c'est précisément de prendre acte bon comme les jeunes qui sont intervenus nous ont aidé a le réaliser parce que bon je connais certains je connais que leur enfin les les tensions voir les conflits au sein de leur conflits pour précisément conjuguer l'un et le multiple murite et la diversité euh l'unité l'universelle et la diversité et cetera ben c'est de se dire euh bon c'est une richesse lorsqu'euh on sort de chez soi et qu'on va ailleurs bon de toutes les façons pour pouvoir durer ailleurs ben il faut il faut s'adapter hein l'adaptation étant important là et que ce faisant ben ça nous enrichi pleinement parce que les cultures euh euh sont toujours spécifiques donc relatives il y a aucune culture qui peut prétendre restituer euh la totalité de l'idéal humain

I : oui

Y : donc les différences de cultures sont un peu des tentatives de concrétisation hein de cette idéal humain auprès de notre commune humanité qui nous dépasse et qui constitue un peu que je compare un peu a un diamant a multiple facettes donc je dis « *bon c'est en mettant ensemble c'est en essayant d'approcher ces différent facettes qu'on peut s'approcher je dirais de de oui qu'on peut dire qu'on devient plus humain quoi* » hein étant donné que c'est l'idéal qui est toujours devant nous qui nous échappe euh on finira jamais de faire le tour

I : c'est une très belle image

Y : tout a fait ça nous échappe toujours mais lorsqu'on a l'occasion de rentrer dans une autre culture de s'adapter hein ça je dirais que ça nous donne euh ça élargi nos poumons et nos horizons et cetera parce qu'on peut être a l'aise chez soi on peut être a l'aise ailleurs et ça c'est ça c'est important et c'est pour cela qu'au au niveau des familles au niveau de l'éducation je dis bon euh c'est vrai bon pour des familles africaines souvent là aussi ils citent que les proverbes qui privilégient une facette de la chose hein en disant que euh « *il faut jamais oublier d'où on vient* » hein euh et que « *on est de là où on vient* »

I : mais les enfants par exemple parfois sont nés en France

Y : voilà

I : donc ils n'ont pas de vécu personnel

Y : oui oui mais en Afrique on dit aussi

I : de là où vient les parents

Y : tout a fait en Afrique on dit aussi « *d'accord on est de là où on vient mais on est aussi de là où on est* » hein

I : d'accord

Y : c'est-a-dire il faut gagner sa place là où on se trouve bien entendu hein « *on est tombé de là entière* » hein comme disent les anciens hein on vient de quelque part donc là aussi ben c'est l'apprentissage a conjuguer a construire des passerelles entre les deux de ne pas oublier d'où on vient parce que on a besoin de racines de

mémoires d'histoires euh et cetera mais il faut être aussi là euh où on est gagner sa place euh c'est ça qui vous permet de d'élargir notre horizon de familiarité notre humanité euh et cetera alors c'est ça qui n'est pas souvent perçu d'emblée comme une richesse on est parents qui peuvent avoir tendance a tirer leurs enfants vers chez eux bon notamment quand il s'agit de se marier en vue des parents « ben non pas question de de prendre une fille d'ailleurs et cetera » (il rit) et des fois je dis « *mais comment faites-vous vous-même vous avez fait le déplacement de l'Afrique a ici bon laissez vos enfants vous imitez hein ils prennent leur ailes peut-être en prenant une femme qui n'est pas du hein de la même région du même pays c'est leur façon aussi et ils ont fait également hein cette migration hein notamment mentale euh culturelle euh et cetera et puis qui sait peut-être demain ils vont choisir d'aller vivre en travaillant en Chine en Amérique et cetera* » donc et c'est ça souvent le plus difficile alors de se dire « bon c'est important que bon de transmettre aux enfants ce qui a fait du bon ce qui nous a fait devenir humain quoi et ce qui nous a construit en tant qu'humain c'est ce qu'en tant que parents nous avons a leur offrir mais en même temps si nous les parents nous avons appris a nous ouvrir aux réalités du pays de la société de la culture et de la paix hein ça nous éduque aussi hein dans cette ouverture là donc on accepte aussi qu'il soit d'ici encore plus que nous hein parce qu'il y en a qui sont allés ou bien quand ils ne sont pas allés ils ont grandi ici ils sont bon ils vivent beaucoup plus euh euh aux réalités d'ici parce que bon pendant toute la journée ils sont a l'extérieur a l'école ou ben ils ont des activités avec leurs copains donc ils importent la culture euh d'ici et puis leur dire aussi bon c'est aussi l'occasion pour eux aussi de faire passer ce qui leur paraît important qui leur transmettre du coté de l'Afrique de l'Asie ou de l'Amérique

I : de n'importe où

Y : oui voila oui oui alors c'est

39m37s

I : mais du coup le fait de vouloir que ses enfants se marient avec quelqu'un du même group ou même pays

Y : voila

I : uhm c'est pour assurer quelque chose ?

Y : ben c'est parce qu'on craint en fait euh le changement c'est parce qu'on craint la la mobilité on craint de se perdre en fait

I : d'accord

Y : oui or la mobilité précisément bon je donne toujours ma euh ma propre expérience a un exemple en me disant que je n'ai jamais autant cherché a approfondir euh euh mes racines africaines et cetera que depuis que je suis en France

I : oui

Y : et que je fais le travail de formation et je suis confronté aux questionnements aux interrogations ça m'a aidé a a oui a faire remonter des choses euh a lire a interroger a écouter euh et donc euh émerger a une conscience euh claire hein et je dis ce que je conseille moi aussi aux gens européens qui partent a l'étranger ben c'est cette euh mutation cette émergence euh se passe d'une conscience naïve a ce quand on vit dans sa propre culture bon souvent on se pose la question du pourquoi

I : oui

Y : du sens et des significations et cetera parce que bon c'est comme ça et on fonctionne la dedans et quand on en sort bon on est confronté aux questionnements

I : oui

Y : et puis questionnements personnels aussi non seulement des questionnement des autres parce qu'on constate que les autres font autrement et gère autrement les mêmes réalités que chez nous donc ça nous oblige a nous poser des questions c'est je dirai cette conscience objective euh claire de notre culture euh que c'est ça aussi le service que l'autre nous rend le fait d'être a l'étranger et donc oui il y a toujours cette peur du du changement et puis tentation de faire comme j'ai dit de la reproduction

I : oui

Y : de la même façon le droit même ici des parents qui veulent que leurs enfants deviennent médecin parce qu'eux-mêmes ils sont médecins ou

I : tout a fait

Y : bon qui ont des idées fixes sur euh les métiers de leurs enfants et bon je dis ben les enfants ils hein ils bougent ils voient ils sentent aussi leur potentielle bon l'essentiel c'est de les orienter de les accompagner pour qu'ils aient là où hein ils peuvent je dirais rendre le meilleur d'eux même et faire et exprimer au mieux leur potentiel quoi et ça c'est c'est souvent difficile hein on voit même en matière de développement souvent on doit faire aussi de la reproduction des projets

I : oui comme vous disiez c'est exogène

Y : oui voila et adopter une démarche d'accompagnement que l'autre après devienne euh ce qu'il a envie de devenir ce qui lui guide bon ça c'est pas toujours vécu euh facilement quoi

I : oui

Y : hmm hmm

I : uhm

Y : alors ça veut dire en clair donc euh au niveau des parents bon il faut qu'ils acceptent cette diversité là cette complexité là

I : chez leur propre famille

Y : voila de de valeurs éducatives euh

I : et quel sens des valeurs quelles sont ces diverses valeurs éducatives

Y : ben c'est celles qui faut que nous devenons humain hein c'est alors dans je dirais dans tout fondement de toute société euh elles sont les mêmes mais nous ne les mettons pas en en valeur de la même façon et puis on peut même avoir des des insistance et je dirais diverses voir opposés dans ce sens que lorsque je prend un certain nombre de de oui enfin parce que la culture en fait c'est une question de rapport hein il y a pas de valeurs qui existent en comme ça de façon abstraite euh et pour moi elles survivent dans dans un certain nombre de rapports d'abord le rapport que toutes les cultures toutes les sociétés sont défis de devoir gérées alors il y a d'abord le le rapport entre le le je et le nous entre l'individu et le groupe euh bon comme je disais tout a l'heure dans toutes les sociétés on sait que hein on n'a pas choisi de naitre dans telle famille dans tel endroit dans tel pays et cetera et que comme disent les africains en Afrique « *personne n'est tombée de là-bas entière* » et si personne n'est tombée de là-bas entière c'est-a-dire que nous sommes tous nés d'un père et d'une mère et d'ailleurs ils vont jusqu'à préciser c'est plus sur du coté de la mère que du père voila et

I : c'est vrai (*je ris*)

Y : n'est-ce pas (*on rit*) oui oui

I : j'ai pas pensé a ça

Y : ben oui oui alors après on réalise qu'effectivement euh les les premières réalités qui nous structurent en tant qu'être humain notamment la langue notre première langue ben nous la qualifie de maternelle

I : oui

Y : oui hein c'est pas pour dire hein (*je ris*) oui tout a fait oui oui

I : oui vous êtes vraiment la première personne de l'avoir aussi clairement

Y : oui oui oui c'est parce que c'est fondateur ça nous donne nos fondements oui étant donné que la langue c'est vous permet effectivement d'appréhender le monde d'avoir une mise sur le monde parce que le monde des choses et c'est ça qui vous donne un certain pouvoir des des choses quoi oui et bon il y a ce fait là qui est commun euh au départ que bon on tombe dans dans une famille et selon les époques selon les pays bon cette famille là n'a pas la même configuration n'a pas la même étendue euh autant euh en Afrique encore aujourd'hui que vous soyez en village ou vous soyez en ville même s'il y a des légères différences la famille c'est comme

I : élargie ?

Y : élargie bon comme on dit on a de de nombreux papa de nombreuses maman de nombreux frères et sœurs de nombreux enfants et cetera quoi oui donc ce qui est premier en fait c'est c'est la parenté sociale plutôt que la parenté biologique

I : d'accord

Y : et alors que dans d'autres sociétés bon surtout des sociétés urbaines industrielles où la famille est avant tout enfin c'est la cellule de base c'est autour du père de mère et des enfants c'est autour de ce noyau là que les liens sont très durs bon ça fait que selon si on est né qu'on a grandi dans l'une ou l'autre tradition ou si la famille est large ou c'est la famille étendue on a un parcours euh typé hein euh euh parce que bon euh dans le cadre de la famille restreinte nucléaire père-mère-enfant bon on on il y a cette assistance forte pour éduquer très tôt hein l'enfant a l'autonomie a la responsabilité euh a l'indépendance et cetera alors que dans l'autre tradition on va toujours vous rappeler que bon « *souviens toi tu es le fils euh de quelqu'un euh* » et cetera et puis même quand tu as des enfants tu es a ___ on te rappelle que il y a pas que les enfants qui sont là-bas qui sont tes enfants il y en a d'autres ici donc il faut pas oublier d'où tu viens hein voila

I : et peut-être les responsabilités qui viennent avec euh

Y : alors tout a fait tout a fait les responsabilités aussi ce qui fait également qu'au niveau de la de la négociation des moments euh importants de la vie notamment la la gestion du complexe d'Œdipe bon c'est pas géré exactement ça ne se passe pas exactement de la même façon dans l'une comme dans l'autre tradition euh autant dans la famille élargie ça se fasse avec moins de de de tension de ruptures d'opposition et cetera autant dans la famille restreinte bon ça peut se passer avec euh volonté de rupture

I : oui

Y : voir d'opposition

I : oui une certaine séparation

Y : oui tout a fait et aussi quand il y a bon certains événements euh notamment des événements malheureux ne sont pas gérés de la même façon dans notre tradition euh notamment quand je regarde la séparation le divorce des parents où le décès de l'un des parents dans le cadre de la famille étendue bon je dis c'est c'est vécu sans trop de rupture parce que bon on a appris a a partager a son affection son amour ses liens sur un nombre de personnes plus étendu alors que dans notre cas c'est c'est assez fort les liens qu'unissent un père son fils ou une mère a son fils et cetera et dans ce cas là quand il y a une séparation ou un décès bon ça peut provoquer un peut un grand choc oui voila donc la même réalité le même rapport que toutes les sociétés doivent gérer

I : oui oui

Y : bon qui sont gérés

I : un peu différemment

Y : un peu différemment oui bon on peut prendre aussi la relation le rapport a la nature dans les sociétés urbaines industrielles il y a surtout avec euh euh la renaissance la monté du siècle des lumières euh l'industrialisation euh et cetera et je dirais que euh quand la nature le monde est devenu euh dans cette tradition là une réalité a dominer a maitriser a exploiter a mettre au service du bien être de l'homme c'est bien c'est ce qui fait qu'aujourd'hui on profite de de pleins de confort c'est par rapport a cette capacité de connaissance de domination de et cetera euh mais l'envers de la médaille c'est que moi avec mon regard de sociologue et anthropologue quand je vois un peu l'évolution en Europe l'émergence la montée en puissance du mouvement écologique écologiste ben je me dis que probablement cette volonté de de maitrise de de domination de la nature s'est noué peut-être euh a donner a finir par établir une relation et un rapport d'agression d'agressivité entre l'homme et la nature et que quelque part l'homme a oublié qu'il faisait parti

I : de la nature

Y : de la nature qu'il mettait seulement exclu ou en dehors euh de la nature

I : oui

Y : alors que dans d'autres traditions euh amérindiennes euh africaines asiatiques ben l'homme est a la nature il fait parti de la nature bon d'accord il est humain parce qu'il est intelligent parce qu'il faut (??) l'intelligence pour pouvoir attirer sa nourriture euh son habillement et de quoi s'abriter de quoi vivre et cetera mais il sait que c'est un rapport en fait de négociation toujours hein plutôt que de volonté de dominé c'est de la négociation de la même façon que ça se passe lorsque euh en foret lorsqu'on veut déchiffrer un bout de foret pour planter euh de la banane ou du riz et cetera bon on doit d'abord procéder a des sacrifices parce que hein on a eu une conception de la nature euh la nature est habité et habité par d'autres que nous hein et en allant déchiffrer quelque part on ne sait pas si on marche sur les pieds de quelqu'un si on bouscule quelqu'un donc il faut quelque part hein demander pardon on disant bon c'est pour euh le besoin de la subsistance des enfants de nous et cetera que nous avons besoin de il y a ce rapport de négociation qui fait que oui il y a toujours une conviction quelque part que uhm la nature on peut pas la dominer totalement qu'elle nous réserve toujours une surprise alors ce qui n'est pas accepté dans la tradition où on croit que l'homme il peut dominer maitriser la nature ce qui fait que bon euh les jours où nous avons euh nous sommes surpris pour les

intempéries de neige il y en a qui se révolte qui « *se disent c'est pas possible c'est pas possible hein* »

I : oui

Y : « *aujourd'hui en 21^e siècle et qu'on n'aie pas pu prévoir et qu'on n'aie pas pu faire face bon* » et c'est vraiment très bien et je dis donc bon quelque part la montée force de de l'écologie et cetera c'est aussi une volonté de d'atténuer ce cette volonté de puissance

I : oui

54m05s

Y : hein de l'homme euh urbain industriel notamment en occident euh et puis de se dire bon on a aussi besoin d'une relation d'affection hein avec la nature moi je l'allie notamment quand je vois tous que nous mettons dans nos maisons les plantes et tout ça et puis aujourd'hui on dit non dans ___ quand il y a un espace au lieu de planter encore une maison non on fait encore un petit jardin

I : un petit parc

Y : voila oui oui et donc voila un peu c'est pour dire en fait que les les modes de gestion des uns des autres bon c'est c'est c'est relatif c'est partiel mais nous pouvons apprendre les uns euh les autres c'est-à-dire que nous pouvons avoir une adhésion une meilleur gestion euh qui est lui-même plus équilibré euh en combinant en fait ce que les autres ont fait ce que nous faisons et c'est là le cœur en fait de oui de la nécessité d'ouverture du détour euh vers euh fin d'un détour ailleurs vers les autres et de l'échange euh interculturel

I : oui en fait quand fasse parti du système que ça soit le système naturel

Y : oui oui

I : ou bien un système de la diversité qu'on aie un

Y : tout a fait on a besoin de

I : un élément on en fait parti

Y : pour aller plus loin c'est là que je dis personnellement que l'échange en fait né de l'échange ouais c'est quand on a la possibilité de se rencontrer et d'échanger qu'après bon après ça nous fait monter nos têtes on compare euh oui euh et après on peut aller au devant mais en matière de développement c'est que euh nous voulons faire euh a la place des gens bon ça c'est ma critique

I : oui

Y : par rapport a a les collègues euh acteurs du développement quoi au lieu de se contenter de l'échange et donc de semer soit disons le l'arrosage le cerclage et puis surtout la moisson c'est l'affaire des autres alors nous en développement on veut semer on veut arroser on veut cercler on veut semer oui et on veut moissonner oui je me dis bon si on prend trop de place on prend trop de place et on laisse euh euh une petite place aux autres on prend tous les rôles et puis finalement les autres on leur donne dans les rôles a la marge euh bon alors on peut multiplier tout enfin ces choses là ces rapports là donc notamment par rapport au temps donc la gestion euh du temps le rapport au temps qui n'es pas le même dans les sociétés urbaines et industrielles c'est un temps euh successif euh linéaire alors que dans d'autres sociétés c'est un temps euh cyclique euh et cetera et puis alors bon avec des des des avancés et des ratés l'une et l'autre donne un autre monde de gestion par rapport a la médiation aussi là le fait qu'il y a des cultures où on essaie plutôt de privilégier la médiation la complémentarité plutôt que des démarches euh d'opposition

manikaines euh dualistes euh frontales hein on va plutôt privilégier des stratégies de enfin de médiate quoi de contournement euh plutôt que de euh bon c'est ça qui fait un peu là je dirais les les tonalites de chacune euh des cultures et puis bon comme tu vois que moi je suis plutôt euh parce qu'il y'en a qui sont vers sévère les différences culturelles jusqu'à en faire des des murs

I : oui

Y : infranchissables

I : des cases

Y : voila et je dis ça ça risque de mener avec des stigmatisations des discriminations voir au racisme nous ne sommes pas totalement différent c'est un peu mon dada

I : oui je trouve que vous étiez vous avez dit quel que chose assez claire sur ce qu'on peut pas atteindre le tout mais on partage quelque chose de tout

Y : oui voila absolument

I : on on aborde des petites facettes

Y : oui oui des petites facettes oui oui tout a fait ouais ouais

I : j'ai pensé a une question euh uhm par rapport a ce que vous disiez peut-être sur la question de la différence entre famille nucléaire et famille élargie peu importe où se trouvent ces familles dans votre avis dans votre expérience d'observation de vie est-ce que est-ce que la place de la femme et de l'homme le père et la mère sont les mêmes différentes semblables je ne sais pas entre ces deux systèmes familles nucléaires familles élargies

Y : alors la la mère elle reste toujours la mère oui oui euh dans bon dans le système nucléaire c'est que bon le système éducatif on on on dénigre assez tôt a des corps spécialisés en fait l'éducation bon pour euh des contraintes réelles de boulot de disponibilité euh et cetera alors que dans les familles élargies bon du fait déjà que la maman nourri son bébé hein bon il n'y a pas la même modalité d'alimentation le biberon dans les villes qu'au village c'est les mamans qui qui nourrissent encore leur bébés je dirai que c'est un contact un peu plus prolongé plus direct bon ça joue sur l'éducation sur la transmission hein euh et cetera et c'est ce qui fait qu'alors qu'ici assez tôt l'enfant apprend a dire « non non non » hein assez tôt euh pendant dans les systèmes de familles élargies bon on dit que jusqu'à assez tardivement sept dix ans l'enfant en fait même a l'extérieur il reproduit ce que la maman hein lui dit ou alors lorsqu'il apprend des choses qui sont un peu en contradiction avec ce que la maman lui avait dit il vient demander a la maman « est-ce que c'est vrai » hein il vient justifier il vient demander la justification et que l'affirmation donc euh de la personne et son émancipation par rapport a la maman ou parents hein interviennent plus tardivement quoi et puis toujours dans un monde plutôt oui de de médiation de contournement et non d'opposition voila oui oui et donc c'est pour cela d'ailleurs qu'on qu'on dit que lorsqu'on veut avoir de la bagarre avec quelqu'un il faut injurier sa maman quoi hein c'est l'injure c'est pour dire que c'est l'injure hein la plus intolérable si vous voulez entendre avec quelqu'un ben tu dis « *ta maman est ceci* » et cetera oui oui c'est pour cela que bon il y en a qui disent « *bon le coup de boule de Zidane euh* » (on rit)

I : oui

Y : a la fin du mondiale là ca devait être en lien avec sa maman et que Rachid peut-être connaissant la culture euh bon a du s'attaquer a sa

I : a sa mère

Y : voilà oui oui oui oui euh donc le la maman elle est tout ça alors ce qui est différent aussi c'est que comme euh il y a (ma grande fatifale ? 1h02m49s) les femmes dans les sociétés rurales euh notamment africaines elle est à l'intérieur voilà euh elle n'est pas publique ça c'est différent par rapport à ici

I : même en ville

Y : même en ville bon c'est vrai c'est aussi une émergence tardive parce que bon il faut dire aussi si la femme a été à l'intérieur euh il a fallu aussi des hein

I : mais est-ce qu'il n'y a pas aussi une question économique le fait que peut-être dans une situation la femme est à l'intérieur parce que son mari ou d'autres personnes dans la famille gagnent suffisamment d'argent fin je ne sais pas si

Y : quoi que

I : en vivant à Kinshasa peut-être il y a le besoin que les deux personnes travaillent

Y : alors que dans les villages la femme a été toujours très autonome parce que elle a toujours son champ qu'elle cultive toujours elle élève donc de ce point de vue économique je dirais même que les femmes rurales villageoise

I : intérieur

Y : sont plus autonomes hein tout en étant à l'intérieur que les femmes euh de nos cités de nos grandes cités ce qui explique d'ailleurs le phénomène de deuxième bureau et cetera bon parce que il y a cette dépendance économique et cetera je je voulais juste faire un petit détour

I : oui

Y : un petit point (*silence 8s- toilettes*) on parlait de femmes je disais qu'elles sont davantage intérieures parce que

I : mais autonomes

Y : autonomes tout a fait oui oui surtout en milieu rural bon la transition vers la ville et la précarité que ça peut occasionner pour des raisons historiques et souvent c'est les garçons qui ont été encouragés poussés favorisés pour faire des études euh surtout dans des sociétés patriarcales ou en fait euh la femme c'est la première richesse maintenant profiter sur toi d'autres familles donc à d'autres familles de son mari et cetera mais bon là aussi les gens ils reviennent parce qu'ils se rendent compte que même en ville que c'est pas toujours les garçons qui prennent soin de des parents parce que bon là aussi c'est l'enfant c'est le bâton de vieillesse hein euh donc on investira dans les enfants plutôt que dans des caisses de vieillesse qui n'existent pas d'ailleurs

I : oui

1h05m30s

Y : donc voilà mais euh les gens s'aperçoivent que bon des des femmes sont même plus attentives euh plus généreuses avec leur vieux parents (*des hommes arrivent qui veulent prendre la chaise*) : « prenez place oui prenez place monsieur bonjours » et donc bon ça les incite aussi à à investir dans l'éducation des filles comme comme des garçons euh et euh alors donc au niveau conception je dirai donc il y a la reconnaissance à la fois de de l'importance de la femme comme source de la vie hein c'est elle et puis comment on dit aussi enfin pour montrer la la puissance plus grande de la femme euh c'est en parlant notamment des fin tous les êtres vivants nous les hommes nous répondons au même principe des êtres vivants c'est-à-dire pour continuer à vivre il faut il faut il faut assimiler et puis il faut éliminer il faut respirer il faut expirer et cetera

I : oui

Y : voila et en conséquent hein les passages de se font pas bien dans un sens comme dans l'autre on peut avoir des difficultés

I : oui

Y : alors il y a des des des lieux donc de de d'assimilation d'élimination chez tous les humains chez tous les êtres vivants et chez l'homme le mâle euh il y en a sept alors que chez la femme il y en a neuf

I : d'accord

Y : alors ceci c'est pour dire que la femme a hein une puissance supérieure de lui en fait parce qu'elle a deux ouvertures supplémentaires euh qui font que bon elle a une plus grande capacité de vie et cetera bon donc parmi les sept il y a une forte concentration sur la tête les deux yeux les deux narines la bouche les deux oreilles euh et puis pour les humains il y en a deux plus bas enfin les hommes alors que la femme euh elle a la nature qui fait (de l'air ???1h08m09s) qui s'ouvre notamment quand elle devient mère hein

I : oui

Y : et ça ça lui donne euh une plus grande puissance et et c'est ce qui fait que ben une femme est vraiment accompli elle devient femme quand elle devient mère voila ce qui fait d'ailleurs que bon il y a pas mal de sociétés on va cesser de l'appeler par euh son nom on va l'appeler la maman de

I : d'accord

Y : pour dire voila et une mère euh euh euh Co-créatrice Co-procréatrice coresponsable euh et cetera donc il y a cette reconnaissance là de la puissance de la femme mais la difficulté aussi ce qui fait problème c'est que dans la division sexuelle des taches euh elle en fait trop fin on on lui en demande trop hein c'est ce qui fait qu'on dit d'ailleurs dans le proverbe « *elle est la première levé et la première couché* » hein donc pour euh expliquer un peu la diversité la multiplicité de

I : des conceptions

Y : de ses taches oui de ses taches oui oui alors l'homme bon c'est ficelé il revient des champs de la foret ou de la chasse bon après hein il se repose mais la maman fait le même boulot et elle va pas elle va au champs elle va chercher du bois de l'eau et fait a manger s'occuper des

I : s'occuper des enfants

Y : voila oui oui et c'est pour cela moi en matière de développement je bats toujours que euh tout projet qui ne permet pas de alléger le poids des taches des femmes quelque part ne participe pas vraiment au développement quoi

I : d'accord

Y : parce que c'est aussi par la motivation euh les inondations euh techniques permettent aussi de de modifier fait ajuster la répartition sexuelle des taches par exemple moi j'ai vu dans des projets où se sont installés des des euh des moulins pour faire de la farine même manuel euh ou de pompe a l'eau ben les hommes se sont mis a faire aller chercher de l'eau parce qu'on bon on peut avec le pied ou avec la main alors que jusqu'à là c'était exclusivement

I : d'accord

Y : préservé euh aux femmes donc c'est pour dire que les inondations techniques peuvent contribuer a a faire bouger des lignes sur ces choses là or les relations qu'elles sont interculturelles ou inter genre ben le déficit d'arriver les uns et les autres

a se bouger et puis a faire bouger aussi les lignes hein pour trouver des nouveaux équilibre alors soi disant c'est des équilibres toujours précaires donc il faut pas non plus fixer une grand rigide et constamment remettre sur le métier quoi oui oui et c'est ce qui fait que bon il peut avoir des tensions et que bon dans des situations quelques fois bloquées j'ai pu avoir en Centrafrique quand il y avait une mobilisation contre Moufta c'est des c'est les jeunes et les femmes pas les femmes se mêlent euh bon on se dit « *ha il faut faire attention* » c'est que ça devient insupportable

I : oui

Y : intolérable oui oui oui

I : j'ai fin pardon allez-y

Y : oui donc il y a je dirais aussi ces contradictions là interne qui rencontre les conceptions qu'on a de la femme et puis c'est c'est oui tous tout ce qui pèse sur elle euh notamment effectivement la tentation aussi de de d'emprise de la part de de l'homme de l'humain oui oui et ça je dirais le bon les justifications avec euh notamment également en ville et la possibilité d'être autonome sur le plan économique et tout ça ça peut de d'évoluer tout un tas de choses de mentalité

I : si vous disiez que les femmes sont souvent ou surtout définies par le fait d'être mère est-ce que les hommes sont aussi définis par le fait d'être père ?

Y : oui tout a fait tout a fait c'est ce qui fait qui explique en partie la polygamie ça peut être du fait qu'il y a pas d'enfants or que dans des sociétés rurales encore malheureusement on croit que quand il y a pas d'enfants c'est du fait de (? 1h13m10s) et du fait de la maman ouais donc là aussi bon il y a des avancés techniques scientifiques que les enfants même les plus qui font des études d'infirmiers et infirmières médecine et cetera contribuent a dire « *non ça peut convenir de l'homme comme de la femme* » et cetera

I : oui

Y : et que bon aujourd'hui on se dispose des des des

I : merci (*au serveur qui a amené la note*) laissez-moi le prendre parce que je veux je souhaite vous inviter du fait que

Y : ouais oui

I : je vous ai demandé de venir

Y : oui oui et qu'il y a des moyens techniques aussi pour euh y faire face parce qu'avant effectivement surtout dans les villages c'est même la femme qui prenait le devant pour conseiller a son mari a prendre une autre épouse

I : oui

Y : qui puisse lui donner des enfants

I : oui c'est si la chose importante elle est d'avoir les enfants

Y : ouais oui oui et pour les hommes effectivement c'était d'avoir des enfants et dans des traditions patriarcales d'avoir un garçon oui alors c'est l'inverse chez dans la tradition matriarcale euh au moins la lignée patrilinéaire étant le plus répandu le matriarcal on le trouve quand même en Afrique notamment en RDC

I : ah je savais pas

Y : le bas Congo

I : ah je savais pas

Y : avec les choses euh choses euh c'est le matriarcal donc les les enfants leur éducation et puis l'héritage et le succession tout se fait du coté de la famille maternelle bon du coté de la famille maternelle ouais ouais

I : j'ai une dernière question

Y : oui

I : uhm a votre avis par rapport a des personnes qui partent qui quittent leur pays qui reviennent ou d'autres personnes qui migrent de façon plus permanente quel est le rôle de de la croyance de la religion dans la transmission

Y : mais la croyance que créé la religion elle est partie intégrante en fait de la culture c'est ce que je mets moi euh dans les changements de l'édifice euh culturel enfin que je vois a quatre étages a quatre niveaux donc premier niveau c'est tous qui qui tourne autour des moyens d'expression des outils de communication des outils de travail de l'économie voila donc tous ce qui tourne autour de l'économie la connaissance la culture l'habitat l'alimentation l'habillement euh uhm la médecine euh et cetera le deuxième niveau c'est tout qui tourne autour de des normes des règles hein du droit parce que bon dans chaque dans chaque groupe il y a toujours cette idée la de se donner des règles et des normes qui définissent ce qui est permis ce qui est interdit et ensuite euh euh le troisième étage le troisième niveau en fait il concerne euh euh l'organisation sociale et en premier donc la famille donc tout ce qui tourne autour de la famille les (pause 7s pour payer le serveur) donc tout ce qui tourne autour de de la famille donc les rôles et les statuts euh en homme femme jeunes anciens euh les ancêtres ainsi de suite et le système d'éducation donc transmission c'est c'est dans euh a ce même niveau tous qui est donc mariage alliance matrimoniale euh euh pouvoir et hiérarchie surtout de l'hiérarchie qui ne peut pas être la même donc ça ouvre des valeurs aussi

I : oui

Y : il y a le rapport a l'autorité a la hiérarchie euh qui peut être géré qui peut être géré de différentes manières selon les cultures les sociétés et puis un quatrième niveau qui concerne euh je dirais les croyances au sens large et donc les croyances religieuses

I : d'accord il y a peut avoir oui

Y : système d'idées idéologie

I : oui

Y : euh bon tout ce qui tout système de valeur fin tout ce que nous pense valorise l'être humain l'écoute le respect la reconnaissance euh la liberté la fraternité euh l'égalité et cetera quoi oui oui et c'est ce qui fait que ce niveau souvent est je dirais peut ce qui déjà au niveau de de de l'évolution du changement parce que c'est c'est inhérent a tout système culturel il n'y a pas de culture figée immobile hein des cultures parce que ce sont liées a la vie des hommes elles vont ensemble voila qui bougent et changement et cetera et dans ce changement la euh surtout dans les sociétés urbaines et industrielles où les changements surtout les changements au niveau du premier niveau donc c'est-a-dire technique économie euh les choses euh évoluent a un rythme très saccadé et euh aussi après donc c'est pour dire que le changement en fait va a en s'atténuant du premier étage au dernier au dernier niveau oui oui plus donc l'accélération des choses euh au niveau technique au niveau économique et cetera et ben souvent on peut avoir euh c'est ce qui fait que de temps en temps en se posent des questions ben « où où est-ce qu'on va ? » euh « d'où on vient ? » « où est-ce qu'on allait » « quel sens a ça » « tout ce changement et est-ce que ça aie un sens ? » et cetera et qui fait que ben on a tendance a s'accrocher aux réalités du niveau des croyances des

I : comme si ça donnait une certaine stabilité

Y : une certaine stabilité voilà oui oui parce que c'est le c'est la chose qui évolue qui change le moins vite en fait oui oui

I : et qui peut rester le même entre différents

Y : voilà oui oui

I : pays

Y : et c'est ça qui fait lorsqu'on est secoué déstabilisé ben ça reste la dernière bouée de de de de sauvetage euh de l'obstacle même dans l'histoire par exemple euh de de de la traite Nègrière de de de la colonisation euh et cetera bon le dernier refuge euh euh ça a été a ce niveau là hein au niveau des croyances euh hein pour avoir la liberté l'égalité euh et cetera bon c'est ce qui fait que bon finalement même dans des systèmes les plus fermes euh apparemment ben des gens peuvent euh tout en étant même emprisonnés fin je vois Mandela ou les moins résistantes tous qui sont emprisonnés pour des délits euh d'opinion et cetera mais c'est parce qu'ils ont cette capacité là mentale de de pouvoir euh être libre tout en étant prisonnier au niveau physique libre hein pour continuer a faire tourner a circuler a naviguer a réfléchir euh euh et cetera parce que lorsque là-haut c'est éteint le mentale ben finalement euh c'est ça qui fait que les gens soit ils se découragent soit ils changent de casque soit ils peuvent mourir de de toutes les atrocités physiques et c'est cette capacité mentale là parce qu'on croit euh a des choses a des idéo hein qui nous permettent de supporter ce qui est physiquement insupportable quoi et puis que ça devienne même une source de de création d'invention hein comme ça ils interprètent le jazz le blues les bon ce sont les musiques qui sont nées dans un contexte euh de de de privation de liberté et puis finalement bon ça a été des lieux de résistance de création d'invention bon au Brésil a Haiti lorsqu'on voit des cultes religieux sur les religieux a proprement parler ben le femme d'emblée le vodou et cetera ça a été des lieux effectivement de résistance et pendant la colonisation aussi euh des grands résistants qui soient en même temps vue en tant que prophètes comme Simon Kimbangu qui est fondateur d'une église indépendante en République Démocratique du Congo ben c'est des gens qui oui des grands résistants parce qu'ils prenaient en fait lui il était Protestant converti au Protestantisme et puis il a pris la Bible qui nous apprenait que nous sommes tous frères et puis dans la Bible que qu'on connaît comme livre de base euh il nous enseigne que nous sommes tous frères et puis la société dans laquelle on vit c'est une société qui euh

I : qui ressemble pas à

Y : oui voilà qui ressemble pas à ça où il y a des colonisateurs qui nous ont colonisée ont n'habite pas les mêmes territoires on ne fréquente pas les mêmes lieux on ne bénéficie pas des mêmes droits et là il a commencé en posant la question a remettre en question et voilà donc il a été emprisonné il est mort en prison mais malgré pendant qu'il était en prison il entretenait des des relations avec ces

I : oui

Y : et aujourd'hui c'est une des plus grandes églises catholiques au République et cetera et c'est ce qui fait aussi que bon aujourd'hui quelque part on aurait tendance a cristalliser les relations humaines les relations entre cultures entre sociétés a les cristalliser au niveau religion

I : super intéressant

Y : c'est c'est la le noyau dur bon c'est pas en faisant de la stigmatisation de bon on peut se dire « bon il y a ça fait parti de de de l'ouverture de la rencontre des cultures en occurrence le chemin parcouru est quand même admirable et puis jusqu'à là on voulait pas voir ou on voulait pas savoir qu'il y a un peu des des pratiquants de la religion Musulmane ou on croyait que ce n'était que des gens de passage

I : Hmm hmm

Y : Qu'ils allaient venir et passer et finalement bon c'est des gens qui sont restés qui durent et et cetera et je me dis « *au lieu de montrer ça en éventail et cetera* » bon c'est une religion parmi d'autres euh il a eu derives hein il y a des derives comme dans tout les dans toute les religions dans toutes les confessions bon en même temps un pays c'est un pays moderne comme la France donc il y a des droites il y a des palais judiciaires bon moi je me pose quelque fois « pourquoi on fait monter tant de peurs » euh oui bon je je crois que c'est c'est ça cause en fait de la painance des croyances qui ne sont toutes religieuses mais qui sont aussi religieuses

I : voilà tout a fait mais comme vous avez dit « système d'idées »

Y : voilà système d'idée parce que les origines du capitalismes du libéralisme du communisme du socialisme font parti de de systemes d'idées d'ideologie qui structurent les croyances et puis je crois que bon on s'engage pour tel système d'idée plutôt que pour un autre

I : oui oui

Y : et puis bon c'est peut-être aussi parce que dans le rapport qu'on a eu dans les relations industrielles et urbaines et industrielles par rapport a la nature par rapport au monde ça finit en fait a une secularisation du monde fin bon les anciens ils disent « *bon ils ont fini par chassé le bon dieu* » (il rit) « *et du monde et a a se prendre pour les seuls maitres après dieu oui oui oui et quand quand ils se sont pas pris pour les bon dieux eux-mêmes* » c'est parce qu'il y a ça aussi de cette histoire de la montée de l'aetheisme et de la secularisation et qui explique aussi en partie le retour euh du spirituel

I : oui

Y : en se disant « bon peut-être l'être humain nous n'avons que besoin de boire et de manger nous avons d'autres beoins

I : oui

Y : voilà donc

I : des besoins a d'autres niveaux

Y : oui voila

I : c'est vrai qu'il y a un grande mouvement de la spiritualite dans les pays occidentaux tout a fait

Y : oui oui

I : tout a fait ah mais merci beaucoup parce que le fait que vous la façon dont vous l'avez declinee en quatre parties

Y : oui

I : ça m'éclaire beaucoup

Y : oui oui alors le problème souvent c'est que bon on a tendance ça c'est aussi les les les societes les cultures peuvent choisir de privilieger seulement le premier niveau ça a été le cas ici ou alors le dernier niveau ou alors le niveau social et cetera mais lorsque c'est ça aussi le l'intérêt de rencontres et d'échanges entre cultures parce qu'on se rendre compte que ce que nous avons privilégiée une chose et eux ils

avaient privilégiée d'autre chose et ce qu'ils ont fait ce qu'ils ont obtenu ca peut nous parler nous interpeller ou oui nous aider a vivre et cetera et reciproquement

I : tout a fait

Y : oui parce que c'est toujours une question de choix au niveau des cultures on choisit de privilegier telle voie plutôt que d'autres

I : oui

Y : de la même façon quand on choisit une profession bon il y en a d'autres qui sont aussi importante pour la marche et la société

I : tout a fait tout a fait ben moi je n'ai pas d'autre questions je ne sais pas s'il y a d'autre choses que vous pensez est importante dans ce qui concerne la transmission

Y : mais c'était aussi pour vous situer dans au niveau de votre votre parcours aussi et de des études que vous faites

I : alors moi mon parcours est que je suis américaine et a un moment j'ai tentee le coup de la vie ailleurs donc je suis venue en France il y a maintenant 6 ans

Y : d'accord

I : pour faire entre autres les études et donc aujourd'hui je alors aujourd'hui je fais une thèse sur la question de la transmission de l'identité une thèse en psychologie sociale et part des amis Congolais de la RDC j'ai decidee de au début d'essayer de travailler avec des familles Congolaises parce que j'avais cree des lien avec une famille en particulier donc j'ai decidee de commencer comme ca et puis finalement j'ai decidee d'elargir a des personnes qui viennent de plusieurs pays

Y : oui

I : euh et en fait là je suis au début de mes rencontres avec les familles et je trouve que euh que poser la question de la transmission est bon je peux pas poser la question de la transmission parce que c'est trop euh implicite euh mais j'ai l'impression que le désir de transmettre quelque chose que ca soit au niveau quatre et les systemes d'idée que ca soit au niveau identitaire que c'est quelque chose d'importante mais c'est difficile a creuser et moi le terrain qui m'intéresse c'est la famille quand on a les enfants qui grandissent pas dans le même que le pays d'origine mais je trouve c'est difficile et là par exemple je n'interroge pas que des Américains j'interroge aussi des personnes de euh de pays très divers donc la question de l'appartenance joue aussi donc je vais chez des personnes du Rwanda ben je suis pas Rwandaise et est-ce que j'ai le droit d'aller leur poser des questions sur la transmission et je trouve que euh il faut montrer sa motivation donc moi je m'identifie dans ce que vous disiez pour les gens qui veulent partir a l'étranger va moi je veux partir a l'étranger en allant chez des gens différents

Y : oui

I : et par rapport a la recherche c'est complexe de se présenter chez quelqu'un et dire « je veux apprendre sur votre expérience »

Y : oui oui

I : et ils sont là « *mais pourquoi ? et alors ?* » mais donc voila

Y : oui c'est

I : je suis moi-même une étrangère mais pas tout a fait avec la même la même histoire

Y : oui c'est ca

I : ni la même expérience en tant qu'américaine et voilà donc

Y : oui donc si on est toujours dans cette tension de la gestion de le lien primaire quoi par rapport a l'identité parce que comment prendre acte que aujourd'hui hein bon comme on dit les anciens dit en Afrique «*le pauvre parmi le pauvre c'est celui qui n'est que de chez soi* » hein

I : ah c'est joli

Y : oui c'est pour hater oui effectivement pour hater la multiplicité de l'appartenance euh et puis bon après bon on est un peu comme les abeilles nous multiplions après il faut hein digérer tout ça et puis unifier hein tout ça c'est ça se construire sa propre identité et parce que si on n'arrive pas a unifier sa propre identité on peut vivre ça par un certain mecartement oui et ça peut conduire a la schizophrénie

I : a la souffrance

Y : oui tout a fait

I : oui justement quelque chose que vous disiez pour les personnes qui partent de chez soi peu importe le cadre elles sont confrontées a une échelle de valeur ou un système de valeur différent et du coup comment elles font pour s'adapter pour gérer ses multiples perspectives

Y : oui a unifier

I : c'est exactement ce que ces stratégies qui m'intéressent euh mais aller les faire parler de quelles stratégies elles mettent en place elles-mêmes je trouve euh j'arrive pas vraiment pour l'instant...voilà donc moi j'étais très contente de pouvoir vous rencontrer et puis Jeanne aussi parce qu'elle avait beaucoup travaillé la question de la transmission oui oui donc j'ai pu parler pas mal avec Jeanne voilà et j'étais très contente de vous revoir a l'Assemblée Générale de son association parce que je vous avais déjà vu donc et entendu parler de vous donc tout ce que vous avez dit aujourd'hui j'espère vraiment travailler les choses que vous avez dit je trouve que ça m'a beaucoup beaucoup aider

Y : oui et que ça soit par mail ou on peut toujours se recroiser oui oui

I : ouais peut-être dans un deuxième temps quand j'aurai déjà fait passé des entretiens avec des familles peut-être avoir vos idées vos retours

Y : oui oui d'accord

I : en tout cas vous m'aviez beaucoup beaucoup aidée dans la compréhension un peu méta analytique

Y : oui oui

I : des choses je vois pourquoi vous avez choisi la Philosophie fin en tout cas vous amenez une lumière philosophique qui permet une compréhension beaucoup plus globale donc merci beaucoup

Y : il y a pas de quoi merci a toi aussi oui et ton nom c'est Weber

I : oui c'est un nom Allemand

Y : c'est ça W-E-B-E-R d'accord

I : sauf que je connais personne avec des origines allemandes dans ma famille

Y : tu n'as fait la généalogie oui oui

I : apparemment c'est Suisse Allemand

Y : d'accord oui

I : mais malheureusement on n'a pas de connaissances de la Suisse Allemande mais souvent les personnes pensent que je suis Allemande avec mon accent

Y : oui oui c'est ça

I : mais je suis Américaine

Y : et de l'Amerique de quel état ?
I : de la Californie de l'ouest de l'autre coté totalement
Y : oui oui oui oui je ne connais pas la cote ouest
I : vous êtes déjà allé aux Etats-Unis
Y : oui oui je connais davantage la cote Est le New Jersey jusqu'à jusqu'à Québec et puis j'ai un frère un jeune frère a Boston
I : d'accord qui s'y est installé ?
Y : oui
I : et comme vous quand vous êtes arrivé a __ vous saviez que c'était pour long terme ?
Y : pas de tout pas de tout je suis venu pour une formation et puis bon je voulais partir après mes études bon j'acceptais parce que
I : oui parce qu'il y avait une proposition de travail
Y : oui parce qu'il y avait une proposition oui et puis bon c'était quelqu'un qui voulait pas faire sa vie libre j'ai fait ca pendant un temps surtout que j'avais ces idées là que la porté le plus pour les dispositifs de formations et puis après bon ca durait et puis
I : d'accord et vous avez des enfants ?
Y : oui cinq enfants et deux petits enfants
I : oh c'est super
Y : oui oui on a eu un petit garçon qui a qui a qui deux ans et puis sa petite sœur est née le 2 janvier
I : ah d'accord donc un nouveau né super un cadeau du nouvel an le 2 janvier c'est super !
Y : oui exactement tout a fait oui oui
I : d'accord
Y : bon Rebecca
I : merci beaucoup pour votre temps je vais eteindre d'accord oui oui

8. Caroline

C = Caroline

I = Interviewer

I: Alors ma première question pouvez-vous me parlez de votre vie depuis que vous êtes en France ?

C : Depuis ma vie depuis je suis en France ?

I: Oui

C : Depuis que je suis en France je travaille pas je suis entre la maison et à l'hôpital c'est ma vie en France hein je suis pas comme les gens- même Noël décembre Noël je

me trouve à l'hôpital par exemple ça fait deux ans trois ans je fête euh Noël à l'hôpital ouais récemment je fais des j'ai fait des crises ça me vient on m'amène à l'hôpital et si je rentre peut-être après la fête je sors là-bas parce que je ils me bloquent là-bas pour une semaine même deux semaines je sors pas je fête pas j'ai pas de fête même enfin je ne vie pas comme tout le monde

I : Oui d'accord

C : Je vis différent hein même dans ma tête je suis bloquée parce que souvent euh deux fois on m'a- euh les médecins me dit de faire des testes pour insuffisance rénale

I : De faire quoi ?

C : De faire ils m'ont dit de faire des testes pour...quoi pour insuffisance rénale

I : D'accord

C : Souvent parce qu'ils m'ont dit que mais c'est le les euh le sang il n'y a pas de le sang ne circule pas comme il faut

I : D'accord oui je comprends

C : Des fois aussi il veut faire des euh prises de sang ça emboue je ne vis pas comme tout le monde ils m'ont recommandé de marcher à pied trop trop de marcher à pied par exemple moi dans le 8^e je fais tout à pied

I : D'accord donc vous marchez

C : Oui ils m'ont dit de marcher sauf que là ça peut l'aider aussi parce qu'ils veulent me faire des opérations mais ils m'ont dit à trente ma tension n'est pas très inquiétant sur ma tension il était à 30 il est devenu 22 c'est risquant que je peux il faut que je l'aide eux même les médecins ils m'ont dit si la tension est tranquille à peu près 14 12 ok ils peuvent me faire quelque chose

I : D'accord

C : Mais je suis entre la maison et à l'hôpital

I : Et depuis que vous avez commencé à marcher ça vous a aidé ?

C : Depuis que j'ai commencé à marcher ?

I : Dans le 8^e

C : Même pas dans le 8^e des fois je peux quitter jusqu'à Vénissieux à pied tu connais Vénissieux non moi je peux s'il fait beau je peux faire doucement doucement je me

repose parce qu'on m'a dit de faire de sport de courir comme j'ai pas je sais pas des moyens pour payer la gym là donc euh je préfère marcher mais quand je les vois ils m'ont dit oui ça va la tension ça va maintenant sinon sinon avant je pesais 100 euh 37 kilos même ça se diminuait petit à petit maintenant je suis dans les 34

I : D'accord

C : Mais ils m'ont dit qu'il faut que parce qu'ils veulent mettre le nœud pour maigrir sinon

I : Ah le truc sur le ventre

C : Voilà parce qu'ils m'ont dit j'ai trop de maladies ils m'ont dit sinon madame vous voulez pas une longue vie hein vous avez trop de maladies parce que déjà à partir de 18 ans je ne peux pas voir comme vous sans lunettes oui à partir de 18 ans je vous voir floue tout le monde même quelque chose je vois floue tout

I : D'accord s

C : Même tout ça là les décorations parce qu'ils m'ont dit normalement le diabète et la tension ça ne marche pas ensemble j'ai tous les deux

I : D'accord

C : Voyez ils s'inquiètent pour moi les médecins parce qu'ils téléphonent ici ils viennent ici quand ils n'ont pas de nouvelles ils viennent même si j'ai pas rendez-vous c'est eux qui viennent-

I : Pour voir comment-

C : Oui ils m'ont dit peut-être si on vous voit pas il y a peut-être quelque chose-

I : Qui va pas

C : Oui

I : Et quand est-ce que vos diffi- fin vos problèmes médicales ont commencé?

C : Euh depuis je suis née hein-

[Voisin passe vers la fenêtre]

V : Ils sont par là ?

C : Non ils sont partis

V : Ils sont partis ?

C : Oui c'est en train de s'enregistrer il faut pas parler

I : [Je rigoles] je peux l'arrêter si vous voulez

C : Depuis euh mais je suis née obèse hein

I : D'accord

C : Depuis dans mon enfance hein c'était l'obésité pas maintenant chez nous les africains il y a trop- les africains il y a tellement de pauvreté chez nous il y a la guerre chez nous je suis Guinée je vous ai pas dit je suis Guinée de Conakry

I : Oui oui

C : Je vous ai pas dit bon il y a la guerre chez nous euh c'était en quelle année même ? (Silence 3s) ça fait dans les années 80 mais pas assez longtemps peut-être il y a trois années il y a la guerre chez nous après c'est passé et toute à l'heure là le mois de septembre mois de septembre mois d'octobre encore il y avait la guerre chez nous avec les rebelles les militaires

I : D'accord

C : Et même il y a deux semaines de cela encore mais c'était à la télé TV 5 c'est partout Guinée-Conakry il y avait la guerre encore chez nous tantôt c'est calme oui je regardais tout le monde regardais même mes voisins me disaient ah vous êtes Guinée-Conakry on voit ça à la télé ça ne va pas c'est tout à la TV 5 et Canal et France 20 24

I : Oui

C : Même même il y a deux semaines encore ok donc et puis la maladie que j'ai je peux pas soigner ça chez nous parce c'est pas évolué là-bas les plans médi- les plans médicales c'est pas c'est pas évolué là-bas

I : D'accord

C : Par exemple il n'y a pas diabète on peut pas soigner ça là-bas ni rien

I : D'accord mais en France vous trouvez que vous pouvez-

C : Oui on peut ici oui oui même- on peut soigner soi même ici mais ça prend trop de temps par exemple parce que moi le fait que je sais parce qu'ils m'ont dit de beaucoup marcher c'est pour ça que je marche beaucoup hein des fois je peux quitter si je fais le tour jusqu'à Boulevard des Etats jusqu'à Moulin-a-Vent mais tout l'aller retour ils m'ont dit de marcher

I : Et ça vous a aidé ? Ou ça vous aide ?

C : Oui je marche par exemple des que je vais à l'hôpital ils m'ont dit oui on vous a pas demandé de marche parce que si je vais là-bas je me pèse et ils vont dire voila

I : Oui

C : Parce qu'ils m'ont dit qu'ils veulent me faire euh l'opérer mais il faut que je l'aide tu vois pas je vais pour les euh alimentations deux fois ils me donnaient des euh de légumes

I : Oui

C : Comme les hari les haricots verts la salade tout ça ils me donnent ma régime parce qu'ils m'ont dit il faut que je l'aide de m'adapter à au régime de m'adapter à marcher il faut que je l'aide quoi sinon euh il faut pas qu'il me met l'opération si ce n'est pas réussi il faut que l'opération soit réussi parce qu'ils ont dit qu'il y a beaucoup de gens qui faire l'opérer mais ça rate parce qu'ils veulent pas s'adapter ça dépende d'eux hein

I : D'accord oui je comprends il faut que vous participiez à euh sur votre côté et puis le l'opération-

C : Voila sinon ils ont dit ils ont des euh victimes hein ils ont du travail ils ont tout ils ont ça mais ils restent pas au régime et il y en a qui fait le procès mais ils viennent pas le réaliser ouais il y a tellement

I : Et est-ce que vous avez travaillé en France ?

C : Hein ?

I : Est-ce que vous avez travaillé en France ?

C : Non je n'ai jamais travaillé d'abord

I : D'accord

C : Je n'ai jamais travaillé d'abord pour le moment je n'ai jamais travaillé je veux bien mais je n'ai jamais travaillé j'aimerais bien quoi

I : Et qu'est-ce que vous voulez vous voudriez faire ?

C : Qu'est-ce que je je-

I : Quand vous dites j'aimerais bien travailler qu'est-ce que vous

C : Voulez faire ? Moi vraiment je voulais travailler à la crèche ça me plaît c'est un travail qui me plaît je veux travailler à la crèche j'aimerais travailler chez des personnes âgées ça me plaît

I : Mais vous pouvez pas

C : Pour le moment je pouvais pas

I : A cause de vos difficultés médicales-

C : Voila parce que si tout va bien j'aimerais bien travailler à la crèche ou bien chez les personnes âgées ça me plaît

I : Et est-ce que vous avez travaillé au Guinée ?

C : En Guinée non j'ai pas travaillé en Guinée non j'ai pas- moi- j'étais tout le temps malade moi de tout façon je suis née depuis mon enfance j'étais obèse j'étais tout le temps malade en Guinée aussi j'étais tout le temps malade puis je venais ici pour faire mes soins parce que tu sais comme en Afrique- en fin tu n'a jamais fait l'Afrique non ? Voila ben si tu viens d'avoir l'occasion de connaître là-bas mais en Afrique euh les soins c'est pas les soins pour les médicaments c'est pas développé pas de tout tu peut mourir même vite tu peut mourir pour un simple maux de tête excusez-moi tu peut mourir simple maux de tête hein parce qu'ils sont pas équipé

I : D'accord

C : Parce qu'ils sont pas- oui il y a tellement de difficultés dans toute l'Afrique les africains il y a toujours la guerre partout maintenant hein déjà pour la Côte d'Ivoire enfin les africains ils ont pas jusqu'à présent il y a les dicta dictateurs

I : Oui

C : Dictateurs le président de là-bas il perde le pouvoir il reste là-bas il veut 100 ans presque il y a pas il y a pas de démocratie je veux dire peut-être sauf au Sénégal Mali ça je comprends mais chez nous la Guinée Togo Benin et tous les présidents veulent rester là-bas 100 ans 200 ans tu vois il fini par quitter avec la guerre donc ça nous arrange pas

I : Oui

C : On n'est pas à l'abri là-bas tu vois des blancs qui sont partis là-bas par exemple les blancs qui ont fait leurs maisons là-bas ils ont dit c'est pas la peine ils fuient là-bas

I : J'ai pas j'ai pas compris pardon j'ai pas entendu

C : Par exemple il y a des blancs en Afrique par exemple là où il y a la guerre

I : Oui

C : Côté d'Ivoire chez nous aussi en Guinée maintenant finalement ils doivent pas avoir peur parce qu'ils voient les africains se tirent entre eux donc eux aussi ils vont avoir peur pour euh rentrer chez eux viola tu vois ça

I : Oui d'accord

C : C'est pas on n'est pas à l'abri là-bas on n'est pas en sécurité comme ici

I : Est-ce que-

C : Si t'es opposant par exemple tu tu tu dis que t'es contre la guerre là on peut te tuer ou néanmoins tu fuis tu tu viens ici en asile donc mais il y en a plein en asile ici aussi s'il veut nous on n'est pas d'accord que le pays c'est comme ça là mais ils peuvent faire des finaçassions pour te prendre te tuer

I : Oui (silence 3s) et pouvez-vous me parler votre vie quand vous étiez quand vous étiez au au Guinée ? Avant de venir en France

C : Ah quand j'étais en Guinée-

I : Votre vie-

C : Je t'ai dis- moi je n'ai jamais eu une vie une vie sociale c'était j'étais tout le temps malade moi je ne sais pas c'est du à quoi mais moi j'ai pas profité de ma jeunesse hein comme euh jeune comme tout le monde hein même à l'hôpital j'ai dit ça j'ai pas comment dire (silence 2s) j'ai pas profité de ma jeunesse parce que moi j'étais tout le temps malade j'étais tout le te- j'ai pas profité j'étais pas heureuse quoi je suis pas heureuse moi je suis pas heureuse j'ai pas fait ma vie comme il faut j'étais tout le temps malade tout le temps malade (silence 1s) j'étais tout le temps malade des fois je regarde même dans le métro je peux pas m'asseoir dans le métro n'est-ce pas je dors dans la journée mais la nuit quand je me couche je peux pas dormir après moins 10 j'ai plus de sommeil on me met la machine oxygène là

I : Et ça vous a aidé ?

C : ça va ça m'a aidé ça aussi je peux dormir par exemple quand je me couche à 21h30 22h je peux dormir jusqu'à à 2h du matin 3h à partir de 5h par exemple je me réveille je comprends rien même les médecins ils m'ont dit ils m'ont dit peut-être j'ai quelque chose dans ma tête je suis bloquée dans ma tête enfin quand je suis dans le métro le bus là je peux dormir je suis fatiguée

I : Oui je comprends

C : Je- comme ça là je peux dormir mais la nuit il faut que je mets la machine des difficultés

I : Et avant quand vous avez vécu au Guinée c'était pareil vous avez eu les difficultés-

C : C'était pareil je t'ai dit je n'ai pas profité enfin dans ma de ma vie je ne sais pas qu'est-ce qu'il y a mais j'étais tout le temps malade je crois que j'ai grandi avec la maladie hein c'est tout le temps malade j'étais je suis pas heureuse je suis tout le temps malade moi si tu me vois demain je peux aller à l'hôpital je sors jamais pour me balader mais si ça va mieux je fais je marche ici Mermoz je fais Laennec le quartier voisin Laennec parce que c'est recommandé pour moi que je marche je suis obligée de le faire quand même-

I : Oui oui oui

C : Mais sinon pour me balader comme ça non j'ai pas de sens là je suis pas heureuse comme tout le monde je suis pas heureuse (silence 1s) je suis pas heureuse parce que je suis tout le temps dans la maison ou dans l'hôpital je suis obligée ils m'ont dit qu'il faut que tous les jours je fais ça il faut que tous les jours je fais ça ah des fois il y a des grèves de bus ça m'arrange moi je je je [elle rigole] je marche je marche hein ça m'arrange moi ben oui ils ils m'ont dit si je le fais pas ce qu'ils me disent j'aurai pas de longue vie donc j'ai ça dans la tête tu vois ça pour moi dans la tête il faut que je maigris je maigris je maigris des fois s'il fait très chaud je fais une malaise dans la rue hein oui ah oui s'il fait très chaud je fais plusieurs fois une fois je descendais du métro il faisait chaud j'ai fait une malaise il faisait très chaud j'ai fait une malaise oui

I : Et est-ce que quel qu'un est venu vous aider ?

C : Oui oui oui oui ils m'aident des fois ils viennent un peu ça va quelqu'un vient comme ça là

I : Oui

C : Ils t'envoient à la pharmacie oui oui dans ce cas ils sont très social les française dans ce cas ils sont très social tu tombes dans la rue ils appellent ils viennent ils sont très social dans ce cas hein

I : Et dans des autres cas ?

C : [Elle rigole] Moi je connais que les cas comme ça parce que moi je tombe j'ai fait plusieurs fois mais mon dieu ils m'ont sauvé la vie donc euh on a plein médicales je suis entièrement d'accord avec eux pour le moment hein

I : Mais quand vous dites dans ces cas là les français sont social-

C : [Elle rigole] Mais non je- parce que je suis ça c'est pour moi pour ce que j'ai vécu quoi

I : Oui oui oui

C : Donc c'est pas que ils s'occupent de quelqu'un mais pour moi j'ai toujours tombé on m'a toujours sauvé je tou- je tombais je me trouve à l'hôpital je ne sais pas comment je me retrouvais là-bas on m'a dit t'as tombé dans la rue je ne sais pas qui m'a amené vous voyez ça donc c'est gentil parce que regarde moi j'ai la tension c'est tout le temps comme ça il y a personne tu peut pas le réaliser voila

I : Ben oui

C : Voila

I : [Silence 4s] Et est-ce que vous pouvez parler de la place de la religion dans votre vie ?

C : La place de ?

I : De la religion

C : Ahhh-

I : Vous avez une religion ?

C : Mais bien sur

I : Parce que vous m'avez parlé au téléphone de l'église Saint Trinité

C : Ahhh oui ! La Saint Trinité c'est ici

I : D'accord

C : L'église c'est à côté

I : Je l'ai pas vu

C : Non tu vous êtes venue de quel côté parce que tu vois Casino ?

I : Euh

C : Parce que tu vois Casino ou vous avez pris le métro directement ?

I : Je ne sais pas si je vois où c'est

C : Non mais vous avez pris le métro de Vénissieux ?

I : Oh non je suis venue en voiture pardon

C : Ah d'accord votre copain ?

I : Oui

C : Tu vois ça en sortant du jardin tu vois la Place Notre Dame c'est une église non ?

I : Ah d'accord

C : Comme là-bas là il y a la Place Voltaire

I : Et quelle est la place de la religion dans votre vie ?

C : [Elle rigole] Mais vous vous vous faites quelle religion vous ? Aux Etats-Unis parce qu'il y a tellement de religions dis-moi

I : Aux Etats-Unis ?

C : Oui

I : Ben aux Etats-Unis il y a tous les religions du monde parce qu'il y a tous les gens du monde il y a chaque pays fin les gens de chaque pays qui habitent aux Etats-Unis

C : Non c'est pas j'ai- pas de tout j'ai pas dit que je suis Catholique

I : Vous êtes Catholique oui ?

C : Non j'ai pas dit ça je suis Catholique mais j'ai dit on fait le rendez-vous euh-

I : Vers l'église

C : Ouais parce que j'ai pas- moi qui y habite seulement tu vois ça ?

I : Oui oui

C : Compris maintenant ?

I : Oui oui c'est convenant oui oui

C : Voila voila pour aller à la- Catholique ça me plait pas je sais pas ça me plait pas d'aller dans les Catholiques prier dans les bars ça me nerve enfin je suis pas libre et ça me nerve parce que moi je suis malade on m'avait- vous m'avez comprenait quand même j'ai dit je ne vis pas comme vous je vis pas comme les autres donc ça me nerve

I : Et et comment quand vous dites ça vous ça vous nerve et quelle quelle est la place de la religion dans ce ça vous nerve-

C : Non non la religion ça n'a rien à voir attends attends quelle la religion de vous vous êtes Catholique ou bien vous êtes Evangélique ou bien Protestante on me dit ?

I : Je n'ai pas une religion

C : Bon pourquoi ? Non non non ce n'est pas bon ça c'est pas bon pourquoi ? Mais tu peut pas dire que parce que tu n'étais pas baptisée

I : Voila je n'étais pas baptisée

C : Moi je suis musulmane moi je suis musulmane

I : Et quelle est votre pratique ?

C : Mais mais moi je je prie à la maison hein

I : D'accord

C : Je vais pas je vais pas à la mosquée je prie à la maison enfin la religion c'est euh c'est le foi c'est pas que tu fais la publicité que je prie non non non c'est le foi c'est le foi la religion non ? Il faut pas que tu dis que c'est la religion qui dirige tout le monde non non non c'est le foi c'est ici il faut pas déranger

I : Et vous étiez musulmane au Guinée aussi ?

C : Je suis née musulmane ?

I : D'accord

C : C'est ma maman qui est Catholique

I : D'accord

C : Sinon je connais des musulmans ici mais moi je suis née musulmane c'est- mon père est né musulman aussi c'est maman qui est née catholique

I : D'accord

C : D'abord chez nous tu fais ton choix hein

I : D'accord

C : Même tes parents c'est musulmane 100% mais tu peux te baptiser

I : Catholique

C : Catholique oui mais moi mon père est musulman je suis musulmane mais maman elle elle est née catholique hein

I : D'accord

C : On est libre chez nous pour faire la religion on n'est pas autorisé quand même pour ça

I : Est-ce que vos pratiques euh-

C : Non-

I : Euh ont changé depuis que vous êtes venue en France ?

C : [Elle rigole] Non j'ai pas changé je suis chez moi je prie chez moi- enfin déjà même connaît pas je parle avec mes voisinages mais ils ne connaît pas si je suis catholique si je suis musulmane je garde ici pour moi un bon catholique c'est le foi un bon musulman c'est le foe mais il faut pas que tu déranges les voisins j'aime pas la j'aime pas les euh- il faut être simple dans la vie hein

I : Il faut être simple dans la vie ?

C : Oui il y en a qui sont compliqués tellement ils se compliquent la vie tellement t'es pratiquant dieu le sait si tu n'es pas pratiquant dieu le sait tu pries dieu le sait tu ne pries pas dieu le sait tu n'as pas intérêt de faire de la publicité pour croire c'est le foi mais déjà s'il prie que tout le monde dit oh la la moi je vis avec ma maladie donc euh- [elle rigole] mais il faut il faut être pratiquant il faut il faut il faut faire la religion maintenant et pour être pratiquant il faut dire que t'as pas de religion il faut pas rester comme ça non non non non ne dit pas c'est- tu es née tu es née tu es née avec la religion catholique mais toi tu n'as pas choisi ? Vrai ou faut ?

I : Moi je n'ai pas grandit avec la religion catholique je n'ai pas grandit avec une religion-

C : Mais tu peut pas peut pas dire que vos parents n'ont pas été pratiquants dans quelle religion non

I : Ils n'étaient pas pratiquants

C : Non c'est pas vrai c'est pas vrai

I : C'est vrai c'est vrai !

C : Non [je rigole] c'est c'est vous qui n'est pas pratiquante on n'a pas obligé d'aller tout le temps tout le temps c'est pas vrai hein c'est pareil les pratiques c'est ça tu cherches franchement

I : [au garçon qui passe vers la fenêtre] Bonjour (silence 1s) vous avez les visiteurs

C : Non non c'est le c'est le neveu à ma cousine

I : De ?

C : C'est le c'est le neveu à ma cousine il habite ici avec son papa le jeune petit aussi qui était la

I : Alors j'ai une dernière question qu'est-ce qui vous semble important à transmettre par rapport à euh votre pays d'origine

C : Quand-

I : [Aux garçons, les neveux] Bonjour je suis étudiante je fais un entretien avec Mme Camara-

C : Quand euh mon pays donnait la guerre là-bas vous voulez aller là-bas aussi ?

I : Oui un jour

C : D'accord on y va mais il y a la guerre là-bas comment on va faire ça ? [Nous rigolons] Notez là-dessous hm ? Il y a la guerre là-bas

I : ça ira ça ira pas

C : Ah voila bon il vaut mieux qu'on reste ici d'abord c'est le les pays africains tous des dictateurs mais vous vous regarde il y a pleins africains TV 5 ils parlent j'entend ici la Guinée Conakry ça c'est chez moi ils ont besoin d'un président quand le président vient de pouvoir c'est pas bien le pays même euh de l'eau à boire de l'eau à boire ça coute cher de l'eau à boire ça coute cher là-bas

I : D'accord

C : Les gens tombent malades ils meurent je te dis hein du mois d'octobre passé mois d'octobre passé mois de septembre passé décembre janvier on n'avait pas la paix le mois de mars ça s'est diminué encore le mois de mai il y a deux semaines encore parce qu'ils ont besoin de notre progrès le président c'est normal les jeunes partent pas à l'école les jeunes partent pas à l'école tout le monde a peur de sortir tout le monde enfermé c'est des militaires entre des rebelles eh c'est trop même tu vois ça moi c'est le TV 5 TV 5 (silence 2s)

I : Et qu'est-ce qui vous semble euh important à euh partager de votre culture d'origine maintenant que vous vivez en France ?

C : Moi vu que là-bas le pays revient comme avant

I : Et et il était comment avant ?

C : Avant avant avant je sais pas ça c'est mais euh '96 '96 c'était bien '96 '97 c'était bien '98 c'était bien mais après ca- (silence 1s) tombait dans le joue (silence 1s) il n'y a pas de nourriture il n'y a pas à manger tout est dérangé donc c'est pas une vie ça les gens meurent de faim tout tout tout (silence 3s) mais ça peut ça peut se faire développer un peu comme aux Etats-Unis non ? Hein ? Non mais répondez

I : Oui fin si les dirigeants le dirigent bien

C : Non chez vous non chez vous ça va plus vers là-bas il n'y a pas de question c'est un pays développé ou bien-

I : Oui oui oui

C : Ou peut-être c'est- le pays africain c'est un pays sous-développé ou bien ?

I : Je ne sais pas- oui

C : Non si eh je veux savoir répondre !

I : Oui les Etats-Unis sont un développé

C : La France aussi on peut pas faire ça Canada aussi l'Angleterre donc bon mais ça ca il faut que les européens nous aident et les américains sinon il y aura plus les personnes là-bas hein

I : Oui

C : À l'avenir hein

I : Oui

C : Si tu vas en tout cas chez nous si tu vas par exemple sors de l'aventure sait qu'il y a pas la paix là-bas sait qu'il y a la guerre sinon tout le monde aime rester chez lui non ? Hein ? Bon ils n'ont pas le choix

I : Oui (silence 2s) et est-ce qu'il y a des choses de votre culture d'origine que vous vous voulez partager avec votre famille ici ou vos amis ici ?

C : Oui oui on aimerait bien mais je je dis moi je travaille pas on aimerait bien mais quand même si je travaillais j'avais ma maison j'avais donc bon bleu oui pourquoi pas (silence 3s) mais moi je travaille pas j'ai pas de maison je suis hébergée chez quelqu'un donc tout ça ca bloque ma tête

I : D'accord

C : Mais ouais si j'étais chez moi je travaillerais j'aurais ma maison tout tout tout c'est un peu partagé avec hein-

I : Mais je parle je parle de partager mais je parle au euh par rapport aux choses euh culturelles

C : Culturelles ?

I : Comme comme je ne sais pas partage de de langue ou partage d'un de de la nourriture

C : Notre langue est français est le même tu parles de ça ?

I : Oui

C : Oui

I : Vous avez des- est-ce que vous avez des enfants ?

C : Moi ? Oui oui j'ai des enfants oui oui

I : Et ils étaient nées en France ?

C : Ils étaient nées en France ?

I : Oui ou ils étaient nées au Guinée ?

C : Ouais j'ai j'ai un seul enfant un seul enfant mais mon enfant il est en Guinée chez nous

I : D'accord

C : Ce- (silence 4s) mon enfant en Guinée tout cela ça ca me travaille dans ma tête oui c'est pour ça les médecins m'ont dit qu'il faut délibérer il faut délibérer de la te- j'ai dit non je peux pas avec toutes mes maladies non je pourrais pas (silence 5) il faut que les européens ils aident les africains sinon dans l'avenir c'est pas bien je suis pas du Sénégal ni Mali mais c'est quand même mieux je sais- ils se comprennent entre eux quoi mais chez nous la Guinée Togo Benin les autres là ils ne connaissent personne connaît la démocratie c'est ça le problème tu vois ça ? Mais Mali Sénégal eux mais eux quand même ils savent ce qu'on appelle la démocratie

I : Et comment est-ce qu'ils sont arrivés- à votre avis ?

C : Pardon ?

I : Comment est-ce qu'au Mali au Sénégal qu'est-ce qui est différent-

C : Il y a il y a-

I : Au gouvernement ?

C : Il y a une grande grande différence hein parce que le président de Mali il dit par exemple je fais 5 ans 5 ans arrivés il quitte

I : D'accord

C : Voila mais chez nous même si si c'est 4 il quitte après 30 and c'est pas-

I : D'accord

C : C'est pas bon écoute pas bon regarde ici là en France ici par exemple ici t'as un président qui vient de quitter n'est-ce pas ? C'est pareil partout aussi en Europe centrale pareil n'est-ce pas mais sauf dans des pays royaumes je comprends ça tu vois ça ? Mais les africains les pays africains tu crois que ils sont dans les royaumes hein oui Sylla il veut pas quitter mais c'est quoi ça (silence 3s) pas bon (silence 3s) puis si tu es opposant là-bas on te tue ou bien tu fuis tu viens à la France ou ailleurs tu tu fais asile politique sinon on te tue- on t'arrête tout le temps ta famille oui

I : Pour avoir s'opposé

C : Ah oui si tu t'oppo- dis il n'y a pas personne il n'est pas il faut que tu dise ça on tue ta femme par exemple même si tu veut pas même tous tes cousins on te tue toute une famille tu vois ça ? ça c'est pas bien donc t'as peur de t'opposer c'est pas bon il faut que les européens aident la France comme on est ancienne colonie française hein il faut qu'ils nous aident hein pour ça mais Mali ou Sénégalais je comprend vraiment moi je les je les apprécie beaucoup oui parce que quand même eux ils connaît ça ce qu'on appelle la démocratie tu vois ça donc je vous apprécie beaucoup nous la surtout la Guinée chez nous on est jeune regarde la Liber Liberia regarde Liberia il a eu combien de morts là-bas la guerre de Liberia vous voyez ça ? C'est pas bien (silence 2s) regarde là c'est le pays voisin hein chez moi c'est pas loin de Liberia on est voisins comme euh par exemple New York et Canada

I : Oui oui oui oui

C : Donc chez nous Guinée on est des voisins directs

I : Oui

C : Donc t'as vu nos pays voisins on est tous- tu vas sinon par exemple nous on est Guinée-Conakry on est colonie française Sierre Leone c'est des britanniques Liberia c'est des américains il y a Guinée-Bissau il connu portugaise t'as vu les pays voisins tout le monde connaît la guerre c'est pour ça qu'il y a la guerre c'est quoi ça ?

I : Oui waoh

C : Voila ça traumatise c'est pas bien-

I : C'est quoi ?

C : J'ai dit c'est pas bon ça traumatise les gens et puis c'est effrayant moi si le soir le télé je ne dors même pas si je regarde à la télé j'arrive pas à dormir (silence 3s) donc euh il vaut mieux que (silence 1s) les européens la France l'ONU il faut qu'ils nous aident nous les afric- sinon dans l'avenir je vois pas hein ils faut qu'ils aident même eux aussi disent euh que il faut que-

I : Oui

C : Il faut qu'ils fait quelque chose- par exemple à la télé il faut qu'ils fait quelque chose pour l'Afrique ils ont raison parce que- (silence 2s) c'est pas facile (silence 2s) vous vous êtes là depuis quand ?

I : Depuis presque deux ans

C : Ah bon tu es française hein

I : Non ! [Nous rigolons] Deux ans

C : Ah mais quand-

I : Deux ans !

C : Quand tu vois partout c'est quand même tu es française

I : Oh mais non je suis pas française

C : Il y a trop de français en Californie ?

I : Est-ce qu'il y a des français en Californie ?

C : Oui mais pas par pas par rapport à New York quand même

I : Oui

C : Parce que les français aiment New York hein

I : C'est vrai

[Elle rigole]

I : C'est vrai si si ils aiment beaucoup

C : Parce que les français disent ouais je vais aller à New York passer mes vacances

I : *Oui*

C : Mais quand le moment arrive chacun prend [elle rigole] moi je dis pas non ça va non ?

I : *Oui ça va*

C : On va finir

I : *Uhm bon je vais arrêter ça*

9. Adèle

Retranscription: Adèle (32m29s)

Travail : en formation pour être aide soignante

Entretien : 29_07_2010 dans un café a la Part Dieu, centre commercial

Origine : Rwanda

En France : depuis 2005

Famille : mère de trois filles qui en 2010 étaient encore au Rwanda (11ans, 10 ans et 8 ans en juillet 2010)

Nationalité : rwandaise, titre de réfugié depuis 2008, intention de demander la nationalité française après que ses enfants soient arrivés

I: Ok donc je disais que je m'intéresse à à des questions de famille et pour commencer je voulais savoir pour vous qu'est-ce que c'est d'être mère qu'est-ce que ca veut dire pour vous d'être mère ?

A: voila

I: soit pour vous-même soit en général

A: oui c'est ca que je me pose même dans ces derniers jours là parce que je me sens pas mère (*elle rigole*) je me sens pas mère parce que j'ai j'ai pas mes enfants à coté ah oui ca ca ca me de ces jours ca m'a cassé (*elle rigole*) oui je me sens ni femme ni mère ouais

I: ni femme ni mère

A: ouais parce que là je suis seule et en plus euh j'ai pas de mari et après j'ai pas des enfants et c'est des fois ca me fait mal je je je ne sais pas si je suis qui ? une fille une femme je ne sais plus (*elle rigole*) et ca me fait trop mal voila

I: donc pour vous être mère est

A: être mère être mère c'est quand je me vois les enfants vivre avec élever les enfants donc voila élever les enfants sinon là moi je rentre je fais même pas je prépare pas à manger mais si je sais que j'ai les enfants ah là je ne me néglige pas je néglige pas les enfants mais quand c'est moi seule je mange même pas je prends du pain ou je mange comme ca au resto je rentre hmm donc je je suis pas ce que je voulais

(*le serveur amène nos thes*)

A : Merci

I: merci beaucoup

S : Voila et je vous amène une carafe d'eau avec

A: merci du coup être mère c'est s'occuper des enfants voila s'occuper des enfants ouais soit ses enfants soit les enfants des petits mais s'occuper de ses enfants être mère voila

(*serveur amène de l'eau*)

I: merci beaucoup. Et qu'est-ce que c'est donc d'être femme

A: être une femme être une femme euh c'est je pense à à un homme et moi être une femme c'est être femme de quelqu'un ouais femme de quelqu'un oui sinon les avoir une coupé de deux mois trois mois non non non ca c'est pas femme à mon avis c'est c'est quand même de n'importe quoi (*elle rigole*) être femme c'est avoir euh un mari oui un mari bon avec ou sans mariage hein des gens qui vivent ensemble nous l'essentiel c'est pas le mariage mais les gens qui s'aiment qui peuvent faire les enfants voila engagé ouais les les deux personnes engagées ouais pour la vie ouais partager la vie sans délai

I: qu'est-ce que ca va dire sans délai ?

A: oh il y a des relations juste euh pour euh (silence 1s) sans objectif passe temps

I: d'accord

A: oui vous pouvez rester ensemble et mais sans de sans projet ouais sans projet sans rester longtemps deux mois parce que tu es là-bas tu travailles et tu ouais sans projet en fait

I: ouais je pense que je vois et les enfants peuvent peut-être être un projet de

A: ouais soit les enfants soit rester ensemble adopter ou si vous voulez pas faire des enfants mais rester ensemble ouais ouais ouais envisager ça oui il y a des divorces et oui mais au moins à la base vous pensez rester ouais ouais vous vous aimez pour la vie ouais

I: et qu'est-ce que c'est pour vous fin à votre avis qu'est-ce que c'est le rôle du du père

A: le rôle du papa ah le rôle du papa c'est c'est très important ouais oui avoir euh un papa à la maison je trouve que c'est très important pour l'éducation comme ca et aussi un homme c'est comme un chef les enfants ont ont peur du papa oui plus que peur de maman ouais et les enfants qui n'ont pas de père ils ont je ne sais pas quand même mais ils ont ils ont-ils obéit pas trop leur mère bon tout le monde sait que le papa c'est comme le chef ouais ils ont peur de papa ouais mais les les enfants qui n'ont pas de père ah c'est un peu compliqué l'éducation ouais

I: parce que comment est-ce que quels sont les rôles entre les rôles de la femme et l'homme dans l'éducation

A: dans l'éducation des enfants

I: ouais l'éducation des enfants peut-être ce que vous avez vu avec vos parents ou qu'est-ce que vous voyez dans vos amis même ici je ne sais pas

A: peut-être ici je ne sais pas mais chez moi papa c'est comme un dieu (*elle rigole*) papa c'est comme un dieu c'est lui qui commande même quand vous avez fait une faute il faut pas que le papa le sache tu dis que « *mama ne dit pas à papa je vais me corriger mais surtout ne lui dit pas je vais me corriger* » du coup l'enfant peut même se corriger à cause du papa

I: d'accord

A: parce que chez nous les papa tapent (*elle rigole*) taper les enfants mais ici ils tapent pas mais ca reste que les enfants ont trop peur ou obéit trop papa ils veulent faire ce que papa il veut ouais

I: même même ici si les pères ne tapent pas est-ce que les enfants obéissent ?
A: ouais ouais ouais aiment trop papa et l'obéissent sinon les mamans des fois c'est comme des copines de leurs enfants c'est comme des copines et c'est comme le même âge (*elle rigole*) ah ouais ouais ouais ouais
I: il y a un lien plus euh amical ou
A: c'est amical
I: amitié
A: ouais ouais ouais c'est amical c'est trop amical ouais mais elles se parlent de tout mais papa non tu veut rester je ne sais pas rester euh correcte avec papa
I: ouais
A: ouais ouais ouais
I: oui peut-être plus distant fin
A: oui parce que le papa ne parle pas beaucoup de tout et de rien du coup je ne sais pas aussi et les enfants ils aiment trop leur papa surtout les filles ouais ouais ouais
I: oh ca c'est c'est intéressant du coup vous dite surtout les filles est-ce que vous voyez ca chez dans votre propre famille ?
A: ouais ouais ouais
I: ou ca c'est plutôt général ?
A: ca c'est en général mais dans notre culture aussi ouais
I: les filles aiment plus leur papa que leur maman
A: oui ouais ouais ils aiment trop papa oui
I: et qu'est-ce que c'est ça ?
A: ah l'école m'a dit que m'a on m'a dit que c'est pour les petites filles même même les grandes (*elle rigole*) même les grandes continuer à aimer papa ouais
I: et vous savez pourquoi ou
A: ah on m'a dit que c'est complexe tu sais hein en psychologie je ne sais pas très bien (*elle rigole*) ouais je ne sais pas très bien mais on m'a dit que c'est psychologique ouais
I: ouais
Silence 3s
I: Et comment est-ce que vous voyez la la fin fin en fait vous étiez déjà mère avant de venir en France et comment avant vous avez géré la vie professionnelle avec la vie de de
A: de famille
I: de famille
A: ah de toute façon ca marche tous les deux ca marche il faut faire il faut réussir en tout
I: il faut
A: les deux il faut réussir vie de famille et ben vie professionnelle il faut faire un parellele on laisse tomber on laisse pas on laisse rien tomber
I: oh donc il faut faire les deux
A: il faut faire les deux ouais ouais ouais
I: et qu'est-ce que c'est qu'est-ce que c'est la réussite dans la dans la vie familiale par exemple et puis qu'est-ce que c'est la réussite dans la vie professionnelle
A: ben la vie professionnelle c'est coté surtout coté économique ben vous euh arrivez à vitre financièrement avoir de l'argent ouais ouais ouais mais après la vie

familiale avoir surtout le temps pour les enfants avoir le temps pour les enfants mais voir les enfants grandir bien ouais

Silence 3s

I: et vous avez combien de d'enfants ?

A: j'ai trois filles

I: trois filles !

A: ouais

I: que des filles d'accord qui aiment peut-être leur papa !

A: ouais (*elle rigole*)

Silence 3s

I: et à qui est-ce qu'elle ressemblent? Fin elles

A: quand je les revoie moi les deux ressemblent a leur papa et l'aînée elle ressemble a moi un peu (*elle rigole*)

I: il y a une qui vous ressemble plus?

A: (*elle rigole*) ouais

Silence 3s

I: et elles ont quel âge

A: la première elle fait là elle a onze ans elle a onze ans la deuxième elle a dix euh neuf et l'autre elle a huit ans

I: d'accord donc elles sont assez proche au niveau ouais

A: hmm mm

Silence 2s

I: et qu'est-ce que vous qu'est-ce que vous craignez pour euh elles ?

Silence 2s

A: ouais là oui c'est vrai qu'elles sont encore là-bas moi je suis pas avec eux mais je me dis que euh je pense qu'elles viendront ça va arriver peut-être oui ça va arriver mais j'ai peur d'ici j'ai peur de l'Europe mais je me dis « où est-ce qu'on va élever ces enfants ? » et que je suis seule ça me fait peur aussi je suis seule comment je vais élever les enfants a mes comptes en ville du coup dans moi je pensais a aller dans la compagne je pense aller dans la compagne

I: parce que quel qu'est-ce que la ville pose comme difficulté en tant que mère de de famille ?

A: la ville

I: qu'est-ce que ça ça fait ?

A: avec les groupes et des enfants je ne sais pas mal éduqués où euh dans les quartiers l'éducation c'est pas bien c'est facile de euh les petites filles euh d'avoir euh les relations avec les garçons très tôt et quand les filles euh est amoureuse très tôt elle peut pas étudier elle étudie pas

I: elle n'est pas concentrée

A: non pour le moment elle ne peut pas du coup ça tête elle n'est pas posée donc pas d'avenir il n'y a pas d'avenir quelqu'un qui n'est pas posé non et aussi bon c'est ça les gens commencent a fumer fumer des drogues fumer tout du coup la vie d'un enfant c'est pourri mais vite fait voila ca fait peur a cause surtout des groupes des groupes d'enfants peut-être je me dise qu'elles seront (11m32s ??) il faut que j'aïlles a la compagne peut-être le jours où mes enfants viendront non ca fait peur l'éducation ah non

I: et est-ce que ça euh cette chose c'est c'est cette chose là le fait qu'il y a des groupes euh de pairs qui peuvent avoir une influence un peu négative sur vos filles est-ce que ça serait le même cas en Rwanda ? parce que vous avez dit l'Europe j'ai peur d'élever mes enfants en Europe. Quelles sont les choses euh est-ce que ces choses là existent aussi au en a Rwanda ?

A: Au Rwanda ça existe mais on peut éviter ouais on peut éviter parce que des fois vous dites à vos enfants oui on peut dire « vous sortez pas d'ici vous restez là-bas » et les enfants ne cherchent pas

[=> donc elle a une autorité en Rwanda qu'elle n'a pas en France]

I: hmm ils écoutent

A: ah ha ouais mais ici je pense pas vous pouvez dire à un enfant « restez là tu sors pas tu gardes tes frères » non alors chez nous un enfant c'est c'est comme la dictature bon c'est pas la dictature mais tu tu commandes ton enfant ah ouais ouais ouais tu dis « restez là » il y a pas euh assez de liberté de liberté ouais ouais ouais une fille peut même pas fumer ou un garçon peut fumer on va dire peut-être on dirait c'est pas grave mais même elle peut pas fumer un enfant peut pas fumer ici à quinze ans les enfants ici ils fument ah c'est ça des enfants ont de l'argent argent de poche chez nous on n'est pas obligé de donner aux enfants de l'argent de poche ouais surtout des enfants voient des autres

I: ouais

A: ouais « elle ouais sa maman lui donne de l'argent moi aussi vous me donnez de l'argent »

I: ouais d'accord oui du coup le fait d'avoir de l'argent de poche fait qu'ils peuvent s'acheter des cigarettes des

A: ouais ouais

I: ouais d'accord et peut-être trainer un peu dans le

A: ouais trainer surtout dans les les quartiers qui ne sont pas biens avec les enfants mal-éduqués

I: oui qui peuvent avoir une influence

A: oui alors nous ça fait peur ah ouais

I: et qu'est-ce que vous souhaitez pour euh pour vos filles ?

A: ah pour mes filles je souhaite que elles soient concentrées surtout au travail à l'école savoir le travail savoir travailler et surtout euh aimer étudier tout simplement

I: oui c'est vrai si on aime étudier on a la passion pour continuer

A: ouais ouais ouais ouais pour évoluer dans sa carrière ouais tout simplement ça ouais qu'ils soient des enfants posés ouais qui aiment étudier qui aiment travailler ouais que ça

Silence 3s

I: et aujourd'hui est-ce que vous vous travaillez ?

A: euh oui mais j'ai arrêté je fais la formation

I: ah oui je pense que je me sou ah oui d'accord vous êtes vous m'aviez dit au téléphone que vous étiez en

A: donc j'ai arrêté pour faire la formation aide soignante parce que je travaille j'ai travaillé une année au dans une maison de retraite et j'ai apprécié là donc j'ai fait la formation pour avoir le diplôme

I: d'accord et avant en Rwanda est-ce que

A: Rwanda

I : Vous étiez aide soignante aussi ?

A : non non non non je faisais du commerce ouais

I : et du coup comment comment comment ça va ce changement

A : ce changement

I : qu'est-ce que vous en pensez de ce changement professionnel

A : changement professionnel c'est vrai que j'ai arrivé ici c'est là où il y a ouvert en fait je voulais faire je voulais changer ouais je voulais changer faire garder les enfants garder des enfants ouais et après on m'a dit qu'il y a pas trop de travail dans les affaires de garder des enfants travailler dans les crèches après j'ai changé je me suis dit avant je voulais l'infirmière chez moi mais j'ai demandé faire aide soignante comme j'aime aussi

I : ouais oui c'est travailler avec les gens et dans la santé

A : ouais ouais ouais travailler ouais ouais dans la santé j'ai fait aide soignante et ça me plait

I : et est-ce qu'il y a du travail ?

A : ouais beaucoup

I : donc ça c'est bien hein

A : donc je pense a ça aussi et comme ça me plait donc euh je fais des essais aussi comment on peut évoluer en étant aide soignante et on peut être infirmière voila donc je pense aussi

I : oui

A : bon

Silence 3s

I : euhm j'ai une question aussi sur les enfants qu'est-ce que vous voulez fin j'ai demandé qu'est-ce que vous craignez par rapport a vos filles et ensuite qu'est-ce que vous voulez transmettre mais aussi je voulais savoir qu'est-ce qui est peut-être différent par rapport a votre jeunesse a la leur qu'est-ce que vous voyez comme euh un changement ou des changements dans le quand vous vous avez eu neuf ans ou onze ans

A : ben ouais je me souviens j'étais pas malheureuse franchement j'étais pas malheureuse j'étais avec mon papa et ma maman bien a la maison on était des enfants gâtés parce que on avait euh mes parents ils avaient des moyens j'ai eu aucun souci ah ouais j'ai eu aucun ben c'est très différent avec mes enfants là je suis pas avec elles donc ça fait ça fait cinq ans

I : ca fait cinq ans que vous êtes en France ?

A : ouais

I : hmm

A : ouais ca fait cinq ans donc je dirais qu'elles sont malheureuses en quelque sorte ouais (silence 2s) ouais

I : et au niveau euh pardon allez-y je vous ai coupé

A : oui je disais que les filles elles souffrent et elles nous en pensons souvent

I : ben oui

A : voila

I : vous voyez une souffrance que vous-même quand vous étiez enfant vous n'aviez pas eu

A : non non

I : oui d'accord et au niveau de de de l'éducation est-ce qu'il y a des choses de vos parents que euh un style d'éduquer ses enfants que vous vous aviez mis en place que vous avez envie de tenir retenir

A : oui ce que j'ai vu chez mes parents ouais mais surtout aimer le travail ouais voila mais le travail soit le travail manuel d'abord a la maison soit le ménage la propreté le travail et après étudier ah oui oui mes parents aussi m'ont ouais ouais tout le temps ils me disaient ça ouais et j'ai vu que franchement ça aide ça aide parce que euh arriver ici j'ai pu euh j'ai pu m'intégrer ça m'a ça m'a ça m'a fait plaisir parce que chez moi je pensais pas que je pouvais venir ici faire le ménage mais j'ai pensé pas que tu peut venir en Europe faire le ménage franchement parce qu'avant je faisais le ménage moi quand j'avais pas mes papiers je faisais le ménage chez des gens pour avoir un budget

I : oui

A : et je me suis adaptée vite fait parce que sinon en Afrique j'étais un enfant gâté ouais ouais ouais je suis arrivée en fait et j'ai vu mes copines qui arrivent pas a changer a changer a s'adapter a la vie d'ici parce que en fait elles étaient riches en Afrique et arrivé ici voir voir les gens faire le ménage alors qu'elles qu'il n'a jamais fait chez elle mais moi je me rappelle pendant les vacances

I : c'est un grand changement

A : c'est un grand changement et mais je vous ai ouais les gens dep depriment hein c'est c'est ca les gens ils depriment hein voila ben ouais mais chez moi même pendant les vacances euh en Afrique il y a des femmes de ménages il y a les bonnes tout tout

I : chez vous vous aviez et des domestiques ?

A : des domestiques du coup pendant les vacances arretaient les domestiques et quand on était revenu des grandes fêtes mes parents arretaient les domestiques c'est nous qui travaillons nous travaillons du coup je savais bien netoyer je savais tout repasser je savais cuisiner

I : parce que pendant les vacances vos parents arretaient des domestiques d'accord et du coup vous aviez appris a faire ces choses là

A : oui oui je savais faire ouais ouais

I : et quand vous dites que « j'aurai vous pensé qu'en Europe que je ferais des ménages » c'est parce que vous n'aviez pas fait vous n'étiez pas femme de ménage

A : voila

I : professionnellement avant

A : ouais ouais ouais

Silence 3s

A : mais là je remercie beaucoup mes parents parce que c'est mon j'ai pas piqué la depression concernant ça je savais travailler je savais très bien travailler du coup j'ai toujours gannée de l'argent

I : ouais oui c'est j'ai pas pensé a ces aspects là tout coup vous voyez chez vos amis que certaines s'en sortent pas

A : franchement s'en sortent pas ouais « *aidez nous c'est pas possible moi j'ai pas fait ça dans ma vie je peux pas je sais pas j'ai jamais fait* »

I : mais en même temps elles ont besoin d'argent

A : ouais ouais elles ont besoin d'argent

I : et quels sont les choix professionnels

A : eh ?

I : leurs choix oui

A : elles ont elles ont mal elles ont mal parce que vous savez quand vous arrivez pas à par exemple à repasser même votre habille vous pensez à rien vous pouvez rien faire en fait chez en Afrique quand vous êtes riche vous êtes vraiment riche la richesse par exemple les enfants ils sont paresseux ils travaillent pas ils n'étudient même pas (*on rigole*) c'est différent d'ici ici tout le monde bouge et tout le monde travaille moi je ne sais pas comment

I : tout le monde travaille style les enfants des riches vont à

A : même va à l'école ils sont motivés

I : oui oui

A : en Afrique c'est pas comment ça ah non non non

I : qu'est-ce qu'ils font dans leur temps les les enfants des des familles riches par exemple qu'est-ce qu'ils font la journée

A : ils sont devant la télé dans les voitures il y a des domestiques qui vont jusqu'à repasser leurs habilles et les enfants se lavent tout simplement se laver manger

I : d'accord

A : et c'est tout

I : d'accord

A : et avoir tous qu'ils veulent les voitures et de tout et après ils arrivent pas étudier ah non

I : et du coup au niveau du travail ils prennent le le travail des parents a un moment donné ?

A : oui oui oui oui chez nous si vous êtes un enfant des riches mais pouvez avoir un diplôme

I : sans travailler pour

A : sans travailler sans trop travailler après tu trouveras du boulot facilement voila

I : du coup c'est un grand changement

A : ah c'est un très grand changement oui pour les enfants qui étaient éduqués comme ça ils ont du mal ils ont du mal les an les années soixante six ils devaient arriver ici déprimaient a ça n'a pas marché hein non

I : et si c'est chez des copines c'était le fait d'être confrontée au travail de ménage est-ce que chez des hommes c'est différent ?

A : oui des hommes aussi parce qu'ici quand tu n'as pas encore le papier ou bien quand tu vient d'avoir le papier et tout il faut faire le les trucs manuels même quand tu es diplomée je ne sais pas avec les diplômes de chez nous ils ne sont pas reconnus tu peut pas avoir le travail au bureau assez facilement il faut aller dans le bâtiment le ménage euh vigil dans les magasins donc ce sont des petits boulots vous pouvez pas être directeur comme chez moi non du coup c'est euh c'est un grand changement comme garçons comme les filles

I : garçon comme filles

A : ben oui ouais mais les gens en souffrent hein les gens souffrent

I : oui

A : mais moi ben j'ai pas souffert je me suis dit « *c'est ça l'Europe c'est comme ça il faut aller* »

I : vous avez fait avec

A : oui j'ai avec sans problème

I : et puis aujourd'hui vous êtes arrivée a vous inscrire dans une formation et
A : ouais ouais ouais
I : pour avoir un diplôme
A : pour un diplôme
I : qui est reconnu ici
A : là coté professionnel j'ai pas j'ai pas de soucis ouais ouais et ça marche super bien avec les personnes ouais
I : qui forment la formation
A : ben je veux dire les malades
I : d'accord d'accord d'accord vos patients
A : les patients oui
I : d'accord oui oui donc votre travail est recon fin ça marche bien au niveau de
A : oui ça marche bien oui
I : d'accord
A : ouais ouais ouais moi aussi euh ça m'apporte aussi des choses mon travail ouais ben oui travaille avec des gens qui souffrent les personnes âgées moi aussi ça me fait quelque chose ouais ouais
I : oui parfois quand on travaille avec le la souffrance c'est vrai que ça permet d'aider quelqu'un
A : ouais ouais là je suis en stage de cancer mais ils voient les gens qui meurent avec du cancer mais a tout âge les jeunes les femmes de mon âge les personnes âgées ben c'est horrible
I : oh c'est lourd
A : c'est lourd c'est lourd c'est lourd hmm ouais voir quelqu'un de trente quarante ans les médecins viennent de lui dire qu'elle va pas guérir qu'il faut s'installer dans les soins palliatifs dans des unités de soins palliatifs oh la la
I : et c'est là où vous travaillez ou c'est là où vos stages se
A : oui oui c'est là où mon stage
I : il faut faire des stages dans les unités
A : différents ouais
I : waouh soins palliatifs
A : là je suis je suis dans les soins palliatifs il y a que les morts ouais ouais ouais
I : que les personnes qui vont forcément mourir
A : mourir ouais chez moi où je travaille c'est les personnes qui vont absolument mourir et c'est tout âge de vingt ans à quatre-vingt ans ouais ouais oui du coup ça donne le moment de relativiser de ouais
I : d'une perspective de
A : ouais ouais ouais
I : de vie
A : le sens de la vie
Silence 2s
I : est-ce que au Rwanda vous avez grandi avec une religion ?
A : ouais
I : et c'est laquelle ?
A : catholique
I : catholique d'accord j'étais pas sure parce que j'ai rencontré des personnes catholiques mais aussi evangelique

A : je suis catholique

I : et est-ce que aujourd'hui vous êtes toujours catholique ?

A : ouais

I : vous avez pu retrouvé une église euh

A : oui j'ai trouvé ouais ouais ouais je me je sais pas ça a changé je touche un peu ben je pratiquais pas j'allais pas trop trop trop a la messe comme chez moi mais j'ai pas oublié je prie je prie en pas oubliant je pense que même si les filles arrivent ca va m'aider a prier beaucoup parce que je me dis que peut-être avec la prière les enfants suivent un chemin ouais

I : un un cadre

A : ouais

I : oui c'est vrai que ça donne euh j'ai l'impression hein que ça donne un

A : oui ça donne ouais ouais c'est sur mes enfants qui ont grandi dans la religion ben dans les familles qui pratiquent n'importe quelle religion vous les voyez bien calme ouais n'importe quelle religion

I : donne des règles

A : ouais ouais

I : oui c'est vrai j'ai vu ça

Silence 2s

I : Ben j'ai pas d'autres questions (*elle rigole*) je ne sais pas s'il y a quelque chose que vous vous voulez ajouter ou par exemple euh ben je ne sais pas tout simplement sur votre expérience s'il y a des choses que vous voulez qu'en saches les gens qui étudient l'expérience de devenir euh réfugié

A : euh devenir réfugié ouais ouais ouais ben de je sais pas demain c'est dans un autre cadre et passe bon ce que je veux dire c'est que bon les réfugiés ici ils sont dans les bonnes mains ouais ouais ouais oh c'est comme le pays la France nous soutient beaucoup là franchement il faut pas oublier ça ouais ouais ouais la France nous a donné tout ouais

I : dans quel sens

A : d'abord nous accepter nous accepter tout simplement et nous donner presque tout ouais ouais c'est-a-dire toutes les bases ici quand vous êtes réfugié c'est quand même ils vous donnent tout hein quand vous ne travaillez pas encore vous avez tout vous avez le revenu vous avez tout alors c'est impressionnant ah ouais ouais l'accueil l'accueil des réfugiés même des demandeurs d'asile c'est franchement impressionnant ouais ouais ouais nous pensait ne pas trouver la paix chez vous et avoir la paix en France et c'est ouais ouais

I : et les amis que vous dont vous parliez qui ont du mal avec leur travail est-ce que ce sont aussi souvent des réfugiés que vous connaissez de des personnes rwandaises

A : ah ouais il y en a déjà qui sont plein et comme les gens qui se plaignent qui arrivent pas a trouver peut-être du travail devenir ce qu'ils étaient là-bas ils se plaignent un peu oui ils se plain un peu le plaignent un peu

I : mais ce sont des personnes réfugiées qui sont qui sont ici fixes fin stables

A : ouais ouais oui

I : qui viennent

A : oui mais ils le regrettent un tout petit peu « *j'arrive pas a trouver le boulot que comme le boulot que j'avais ici alors que j'étudiais* » et tout mais c'est pas trop quand même ouais on a au moins on a trouvé le la paix ouais on a la paix ouais

I : et vous avez vous eu vous avez eu votre titre quand ?
A : après trois ans
I : d'accord donc trois ans et puis là il y a deux depuis que vous
A : deux ans
I : avez votre titre
A : ouais ouais
I : et vous avez la nationalité rwandaise
A : j'ai encore la nationalité rwandaise mais trouver la nationalité française c'est pas difficile je veux que je veux d'abord faire venir les enfants après je vais demander la nationalité c'est trop dur de les faire venir en tant que Française
I : ah oui d'accord
A : oui je suis réfugiée c'est plus facile
I : oui d'accord dans le regroupement familial il y a
A : oui oui
I : d'accord donc ça c'est votre projet c'est de
A : d'abord les filles et après la nationalité sinon j'ai tout bon la nationalité je sais c'est même pas c'est pas très important chez moi pour le moment après
I : oui oui c'est pas une obligation
Silence 2s (*elle rigole*)
I : ben merci (*elle rigole*) je sais que c'est un peu étrange parfois de passer du temps a raconter sa vie a une personne qu'on connaît pas (*elle rigole*) moi je rencontre beaucoup de personnes donc j'ai l'habitude de poser ces questions mais pour la personne qui reçoit des personnes on se connaît pas donc c'est parfois un peu étrange (*elle rigole*)
A : ouais
I : donc juste pour rappeler je vais pas utiliser des choses précises de l'entretien mais plutôt pouvoir retirer des généralités à partir de l'ensemble je j'essaie de rencontrer beaucoup beaucoup de personnes pour pouvoir voir s'il y a des liens entre leurs expériences
A : d'accord
I : et puis s'il y a pas de liens ben je ferai une autre une autre recherche un jour (*elle rigole*) je lui oops il est parti j'allais lui demander pour la note (silence 6s) excusez moi (silence 5s) excusez moi non il me voit pas oui on peut aller lui payer directement

FIN

10. Malick

Malick 1 _ 07.07.2010

1 fille qui habite chez ses parents a lui a Kinshasa

Origine : Kinshasa, RDC

Ancien journaliste, maintenant employée du musée

32 ans, en France depuis peu de temps

Catholique

I : Donc juste pour être super clair, l'entretien que je fais c'est dans l'anonymat, ce que j'enregistre je ne transmets ni à (nom d'une personne en commun) ni à personne d'autre. C'est vraiment pour moi, pour ma recherche.

M : Je comprends, je comprends

I : Et après je ne fais rien d'autres que d'essayer de trouver des liens communs avec des autres...

M : je comprends, je comprends

I : euh...ok. Est-ce que vous, vous avez des questions ?

M : et bien vous, vous allez m'expliquer

I : Ok, très bien. Il ne faut pas hésiter si vous avez des questions. Vous m'avez dit que vous avez une fille et elle est au pays, est-ce que vous pouvez me parler un peu d'elle ?

M : euh...en fait ma fille je l'ai eu, j'avais une copine, j'étais étudiant, je l'ai rencontré dans une école de journalisme au pays et voilà, j'ai rencontré cette jeune fille qui était aussi jeune étudiante, c'est avec elle qu'on a fait un enfant, c'était en 2000 et elle est née à Kinshasa. Et puis deux après qu'on soit ensemble on s'est séparé avec sa maman

I : D'accord

M : On se contacte toujours. Maintenant l'enfant est chez mes parents

I : Pardon ?

M : elle vit chez mes parents et elle continue ses études

I : parce que là elle a 10 ans ?

M : Oui

I : d'accord donc elle est une grande fille

M : oui. Elle a 10 ans et voilà, on se parle au téléphone et à chaque fois je lui demande comment ça va, elle me répond « oui ça va, les études ca va ». Elle réussit bien donc je suis satisfait mais à chaque fois elle me demande « dis papa quand est-ce que je serai dans ton pays ? ». Mais bon, il faut être patient

I : parce que vous avez un projet de regroupement avec elle ?

M : Oui

I : d'accord.

M : J'ai un projet de regroupement avec elle mais maintenant il faut mettre de l'argent de coté, il faut avoir un passeport. Maintenant moi j'ai commencé le travail, je travaille...*Bruit*

I : Comment, je n'ai pas entendu ?

M : je travaille au musée de Saint Roman en Gal, ça fait deux mois que je suis là. Voilà je mets l'argent de coté pour le passeport donc j'envoie de l'argent

I : parce qu'il faut qu'elle ait le passeport pour pouvoir quitter le pays ?

M : pour pouvoir quitter le pays, oui.

Beaucoup de bruits : 3m00 M. parle

M : mais sinon elle va bien, elle va super bien

I : Vous dites que c'est vos parents qui s'en occupent. Vous, vous avez grandi dans cette même maison où elle habite aujourd'hui, qu'est-ce que vous imaginez de l'éducation que donnent vos parents à votre fille, est-ce que c'est la même que celle que vous avez reçu ?

M : je me dis que si ma fille était chez moi au lieu de chez mes parents, je préférerais d'ailleurs qu'elle soit chez mes parents parce que moi j'ai eu une éducation très très dur. Je me levais tôt le matin et je devais faire ce qu'ils voulaient, le matin je devais aller à l'école donc je trouve que l'éducation de mes parents c'est quelque chose d'intéressant.

I : plus intéressant que l'éducation...

M : la mienne oui.

I : quelle est la différence entre votre propre éducation et celle de vos parents ?

M : Toute l'éducation de chez moi par rapport à celle de mes parents...quand je parle du Congo, vous savez le Congo a été colonisé par les Belges quand mon père a grandi, qu'on appelle le peuple flamand là où il y a vraiment une meilleure éducation, une éducation riche. Je ne dis pas que je ferai n'importe quoi avec ma fille, non. C'est juste que c'est la situation qui a permis ça et je me dis que chez mes parents c'est intéressant. Dans un premier temps, pour ma fille, elle sera vraiment éduquée, ça j'en suis sûr.

I : Oui. Et qu'est-ce que vous souhaitez pour votre fille ?

M : Pour elle ? D'abord de venir ici et puis quand elle sera là... au niveau de l'éducation, de l'école, c'est aussi différent de ce qui se passe chez nous aujourd'hui. A l'époque ça va mais pour ma fille, la première chose que j'envisage pour elle, c'est de pouvoir avoir ce que moi j'ai eu, de pouvoir faire une école de journalisme, ça ça pourrait être intéressant. Je sais qu'ici en France, si on est formé au pays, c'est un peu difficile de faire ce que l'on veut mais quand ma fille sera là, je voudrais qu'elle suive la même filière que moi j'ai suivi

I : Est-ce que vous pouvez me parler du journalisme ? Je ne connais pas bien. Comment êtes-vous arrivé à vous intéresser au journalisme ?

M : Le journalisme c'est...je m'y suis intéressé j'étais encore à l'école primaire parce que chez nous, il y a 6 ans d'école primaire et la 6ème année, il y a un examen organisé par l'état au sein de l'école primaire. Et il y a un examen organisé pour les finalistes de 6ème année et j'y avais participé

I : Ca, c'est au niveau de l'écrit ?

M : oui, à l'écrit. Et chaque question sur le journalisme sportif concernant le pays j'ai réussi. Et quand j'ai eu mon diplôme d'état, l'équivalent du BAC ici, je suis allé m'inscrire à l'institut de journalisme

I : A Kinshasa ?

M : oui l'école est à Kinshasa. Et voilà j'ai eu mon diplôme et je suis allé en stage dans un journal local, j'y ai passé 3 mois, nous étions 11 étudiants et à l'issue, 2 étudiants ont été reçus, c'était moi et une collègue. C'était en 2002 et jusqu'en 2007, j'ai travaillé dans ce journal. J'ai publié un article sur l'assassinat de ??? 7m51

I : Je n'ai pas entendu ?

M : L'assassinat de ??? il a été assassiné. Je l'ai apprécié beaucoup, d'ailleurs il était à l'institut de formation. Et puis à la rédaction, je m'occupais de la rubrique culture. Dans ce journal, je m'occupais de la rubrique culture et média. La rédaction m'a demandé de monter une enquête sur la mort de ????. Donc j'ai mené mon enquête et certaines portes m'ont été ouvertes, ça m'a pris 4 ou 5 semaines avant que je rende mon rapport à la rédaction. Et quand on a publié un article, le lendemain, il y a

des personnes qui sont venus me chercher et ils m'ont emprisonné 8m48 (m. parle doucement).... et je suis arrivé en France en 2007, en novembre 2007. Je ne connaissais personne sur Lyon

I : Vous ne connaissiez personne sur Lyon ?

M : Ah non non personne, je ne connaissais personne. Et puis je suis allé à Forum Réfugié et c'est là que j'ai commencé...

I : toutes les démarches

M : toutes les démarches d'insertion et pour les papiers

I : ah oui je ne savais rien sur les raisons de votre venue mais en fait c'était très lié à votre métier de journaliste et la libre parole.

M : Oui voilà.

I : C'est très fort. J'ai rencontré beaucoup de personnes qui sont venues pour des raisons politiques mais jamais par rapport au journalisme, à l'écrit. Qu'est-ce que c'est pour vous un journal ?

M : Le ?

I : Le journal ?

M : le journal qu'est-ce que c'est pour moi ?

I : oui

M : C'est... c'est quelque chose de formidable. Aujourd'hui, si je ne peux pas lire le journal le matin, j'en fais une maladie.

I : Rires

M : 10m26 (je ne comprends pas) Quelquefois je lis « Le Progrès » mais souvent je prends les journaux gratuits. Vraiment pour moi les journaux, c'est vraiment précieux.

I : Et qu'est-ce qui est précieux dans les journaux ?

M : L'écrit

I : L'écrit ?

M : oui l'écrit. Nous sommes en France et chez nous aussi c'est écrit aussi en français mais c'est toujours différent. Les français ils écrivent en français comme des vrais

français et ça m'emporte quand je lis ça et puis ça me permet aussi d'améliorer mon écriture 11m 00???????? (je ne suis pas sur de ce que j'ai retranscrit)

I : oui c'est vrai que plus on lit plus on s'améliore dans l'écriture

M : Oui voilà.

I : D'accord. Aujourd'hui vous ne faites pas de journalisme en France ?

M : euh, pas encore.

I : mais c'est quelque chose que...

M : oui c'est quelque chose que je voudrais faire. Je pourrais passer par une formation.

I : et vous disiez que pour votre fille les écoles sont différentes ?

M : par rapport à chez nous, oui, on peut choisir de bonnes écoles. Il y en a chez nous aussi mais...

I : la structure est différente ?

M : oui c'est ça

I : d'accord

Silence

I : et vous disiez que ce que vous souhaitez pour votre fille c'est qu'elle poursuive le journalisme

M : oui

I : et qu'est-ce que vous craignez pour votre fille ?

M : oula ! Les choses que je crains ? Pour ma fille ? (*Silence*) Ou ça ? Ici ou au pays ?

I : peu importe. Les deux.

M : je crains qu'un jour mes parents ne soient plus là, ne soient plus là et qu'elle soit perdue et oui, j'ai mes sœurs qui sont sur place au pays mais elles ont aussi leur famille respective. Oui je crains qu'un jour mes parents ne soient plus là et où sera ma fille ?

I : Hum. Et par rapport à ici ?

M : oui par rapport à ici euh... il n'y a pas le choix. Je sais que je serai là, devant elle. Je veillerais à ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire.

I : On ne sait pas encore comment elle va être en France mais qu'elles sont les choses de la France que vous craignez pour elle ?

M : et oui je vois en Afrique, les familles sont plus grandes et le père il regarde la télévision et il dit à sa fille « apporte moi un verre d'eau » et la fille elle y va. Bon après elle ne va pas faire la cuisine pour toute la famille, non. Mais par contre ici, c'est l'inverse, c'est très différent. Le père il rentre du boulot et la fille est devant la télévision : « Papa tu peux m'apporter un verre d'eau ? » ou si le père il demande, la fille dit : « bouge-toi ». Voilà souvent ici c'est ça. Et à l'école ils ont beaucoup beaucoup...ce que je trouve bizarre, c'est qu'ils ont beaucoup, beaucoup de droits les enfants et souvent ils oublient qu'ils ont aussi beaucoup de devoirs. Ils oublient ici que les enfants ils ont des devoirs. Et si je me fais du souci pour ma fille, enfin pas pour cette année peut-être pour l'année prochaine, c'est surtout pour ça. Je suis tenté d'aller dans une école et de demander « et les devoirs 14m30 (je ne comprends pas)...Voilà si j'ai une crainte, c'est ça.

I : et quand vous dites « les devoirs », vous parlez de quels genres de devoirs ? Pour les enfants ?

M : les devoirs ?

I : est-ce que vous parlez des devoirs des enfants envers les adultes ou des devoirs qu'il faut écrire pour l'école ?

M : envers les adultes. Le respect.

I : Comment vous voyez les enfants d'ici par rapport au respect ? Vis-à-vis des adultes ? Qu'est-ce que vous avez vu ? Comme cette fille qui dit à son père « bouge-toi » pour le verre d'eau ? Ce sont des choses que vous avez vu chez des amis ou ?

M : oui chez des amis. Après, il y a toujours des exceptions à la règle. Je ne dis pas que tous les enfants sont comme ça

I : oui oui

M : tous les enfants ne sont pas comme ça. Par contre il y a des enfants comme ça. Beaucoup. Beaucoup. Ce qui me scandalise c'est... par exemple, c'est quand je suis dans le tram et qu'il y a des enfants qui sont assis et dès qu'on arrive ils se mettent debout si par exemple il y a des personnes âgées, ils laissent leur place. Je ne dis pas que tous tous tous les enfants sont mauvais en France.

I : mais il y a une différence aujourd'hui dans la place que prennent les enfants

M : oui c'est ça.

I : oui c'est vrai que j'ai beaucoup entendu parler du respect envers les adultes même si ce ne sont pas leurs parents, mais envers les adultes en général. Et vous pensez que c'est quelque chose en France que les enfants apprennent ? Ou plutôt n'apprennent pas, le respect ?

M : Ca, c'est dans la rue, dans la rue mais aussi à l'école. Ca dépend du groupe qu'ils fréquentent aussi, les amis qu'ils fréquentent. Voilà. Ca dépend aussi s'il est bien éduqué et aussi ce qui arrive des fois c'est à cause du comportement du groupe

I : et par rapport à la fille qui dit « et bien non je ne vais pas chercher le verre d'eau », ça ça s'apprend où ?

M : Ca s'apprend où ? Ca s'apprend aussi à la télévision

I : ah oui

M : maintenant à la télévision il y a beaucoup de trucs où les filles qu'on voit à la télévision 17m45 (je ne comprends pas) mais il y a aussi beaucoup de choses intéressantes

I : oui bien sûr mais à votre avis, qu'est-ce que vos parents, qui donnent une certaine éducation à votre fille, feraient si elle disait « ah non moi je ne vais pas chercher le verre d'eau » ? Qu'est-ce que eux ils diraient ?

M : je ne dis pas que ma fille, parce qu'elle est chez mes parents, elle fait tout ce qu'ils lui disent de faire

I : d'accord

M : non, jamais. Elle ne fait pas. Même moi quand j'étais chez mes parents, il y avait des choses que je faisais et d'autres que je ne faisais pas. Après, mes parents je ne sais pas. Ils peuvent être mécontents s'ils ont besoin que la petite fasse quelque chose et que la petite ne veut pas, ils ont raison d'être mécontents

I : qu'ils soient quoi ?

M : mécontents

I : hum, oui. Et vous avez des frères et des sœurs ?

M : non je n'ai pas de frères, j'ai une sœur.

I : oui donc comme votre fille vous êtes l'enfant unique dans votre famille (19m05 : j'ai du mal comprendre car n'a pas de sens)

M : voilà, voilà

Silence

I : une question sur ce thème là : quand on rentre du travail, « qui fait le ménage, qui fait à manger ? », comment était organisé votre vie à Kinshasa entre votre vie professionnelle et votre vie hors du travail ?

M : j'ai appris à cuisiner ici en France, à Kinshasa je cuisinais rarement. Il y a certaines spécialités de chez nous que je faisais rapidement et à chaque fois j'allais manger chez mes parents. Par exemple, avant de rentrer chez moi je passais chez mes parents pour manger. Et puis des fois j'avais ma copine qui venait à la maison et qui faisait à manger ou alors moi aussi je faisais. Je faisais mais pas beaucoup, pas tout le temps comme je fais ici. Voilà.

I : oui donc ça ca a été un petit changement

M : oui un petit changement

I : avant vous habitiez près de vos parents ?

M : euh oui. Pas trop près mais deux, trois kilomètres oui.

I : d'accord. Ca a dû être un sacré changement, j'imagine. Maintenant j'imagine que vous connaissez des personnes de Kinshasa, vous êtes à Lyon depuis un moment

M : ici à Lyon ? Oui je connais du monde. Je connais. Je connais. Je connais. Voilà c'est ça. Mais ce qu'on dit aujourd'hui c'est que « *ce n'est pas la femme qui doit tout faire pour l'homme.* » La femme elle vit, et quand la femme n'est pas à la maison, elle est dehors, elle est partie travailler peut être donc l'homme aussi il doit faire quelque chose pour la femme.

I : oui oui

M : ça c'est ce que j'ai aimé ici parce que chez nous la femme est considérée comme une... comme une personne qui fait tout pour l'homme, préparer, faire ça, faire ça.

I : quand vous dites elle est considérée comme ça, c'est qui qui pense ça ?

M : la femme. La femme. L'homme considère la femme...comment dirai-je ? Dans la cuisine, c'est la fille qui s'occupe de ça.

I : oui d'accord. Chez tout le monde. Du coup, votre maman c'est elle qui fait la cuisine ?

M : oui

I : quand vous passiez manger chez eux, c'est elle qui cuisinait ?

M : oui mais aujourd'hui par exemple chez mes parents, le père fait mais la cuisine, non, c'est la maman.

I : d'accord. Et qu'est-ce que vos parents pensent du journalisme ?

Silence

M : euh...

I : quand vous avez choisi ce métier

M : ah et bien ils ont beaucoup aimé ça. Beaucoup beaucoup beaucoup apprécié. Et je le faisais aussi bien, très bien et non seulement j'étais apprécié par mes parents mais par l'avis général, tout le monde m'appréciait bien.

I : moi je ne connais pas beaucoup le journalisme mais j'ai énormément d'estime pour ce métier, il faut un engagement

M : un engagement

I : il faut un investissement personnel

M : un investissement personnel

I : j'imagine que des parents qui ont un fils qui fait du journalisme, ils doivent être fiers.

M : oui très fiers

I : oui car c'est à la fois très intellectuel, l'écrit et en même temps c'est très engagé pour rencontrer des gens et recueillir des informations

M : tout à fait

I : et puis culturel aussi, si vous lisez les rubriques

M : oui

I : c'est quelque chose quoi

M : oui

I : je n'ai jamais rencontré de journaliste. Est-ce que vous pouvez me parler un peu des rubriques ?

M : des rubriques ?

I : oui

M : en fait le journal est scindé en plusieurs rubriques, il y a la politique, les informations provinciales par exemple chez nous il y avait la politique et une rubrique qui s'appelait « 5 questions » et là il fallait interviewer une personne qui est...maximum 5 questions et il y avait une autre rubrique qui s'appelait « forum » mais là c'était toute personne de l'extérieur par exemple un journaliste africain quelconque et puis il y avait une rubrique politique, il y avait 3 ou 4 pages comme ça sur la vie politique et il y avait les informations provinciales, sur les provinces. Le journal était à Paris par exemple et il y avait les informations de Lyon, de Paris, de Marseille

I : oui d'accord. Parce que Kinshasa est la plus grande ville et le Congo est énorme. Le pays est très très grand

M : très très grand, c'est vraiment un continent. Et puis après il y a la rubrique Kinshasa, il y a la culture, il y a le sport, il y a la rubrique économique aussi, économie nationale et économie internationale

I : d'accord

M : il y a la rubrique nationale et internationale. Mais là je ne parle pas de l'économie, je parle de la politique nationale et la politique internationale et la dernière rubrique s'appelle « la dernière heure », ce sont les informations qui tombent à la dernière minute. Voilà c'est ce qu'il y a à la dernière page du journal. En fait ça faisait 4 pages.

I : et c'était un journal quotidien ?

M : oui quotidien

I : d'accord. Donc avec un rythme de travail assez costaud

M : oui, costaud

I : enfin je ne sais pas, c'est dans les films, on voit des gens qui écrivent des tas de choses, « allez vite, il faut y aller »

M : oui c'est ça, *pires*

I : et qu'est-ce que vous entendez par le mot « culture » dans la rubrique culturelle ?

M : Culture ?

I : oui. C'était la musique ?

M : c'était tout. Il y avait l'art, l'art plastique par exemple, la peinture, la sculpture. Il y avait aussi la danse, le théâtre. Voilà c'est ça théâtre, sculpture, art plastique, la danse, tout ça. Et puis les médias

I : et là est-ce que vous suivez ces actualités depuis ici ? Ce qui se passe au niveau culturel à Kinshasa ou au Congo de manière générale ?

M : de manière générale ? ah oui je lis tous les jours le journal. Non seulement le journal euh...beaucoup beaucoup de journaux

I : d'accord. Et au niveau des sorties...enfin je ne sais pas si vous avez fait la rubrique « culture », vous deviez être au courant des sorties culturelles, ce qui se passe au niveau de...

M : bien sur, je...je ne dis pas que 27m15 (pas compris) tout ce qui c'est passé au Congo au niveau culturel, j'étais vraiment euh vraiment informé. Par exemple, il y a beaucoup de festival, festival culturel en général, festival théâtral, de danse, il y a aussi des expositions ici et là, des festivals de film congolais mais aussi européens et bien moi, j'étais au courant de tout ce qui se passait

I : et là en France, est-ce que ces choses là vous intéresse ? Les choses culturelles qui se passent à Lyon ?

M : oui oui

I : Enfin je ne sais pas, c'est peut-être une petite ville Lyon par rapport à Kinshasa

M : Euh Lyon je ne suis pas encore allé. C'est ça, c'est petit par rapport à Kinshasa mais sinon oui, oui oui, je lis le journal tous les jours, la culture oui. Si je suis au musée, c'est pour ça aussi. Où je travaille il y a beaucoup de choses et là en ce moment, il y a le festival de jazz sur Vienne et je participe et ici aussi sur place à Givors parce que j'ai habité un moment sur Givors, on a créé une pièce de théâtre qu'on a joué devant des gens à la MJC de Givors

I : hum, excellent. Vous avez créé une pièce de théâtre ?

M : Non je ne l'ai pas écrit, j'ai participé à la création

I : vous avez joué dedans ? Qu'est-ce que ça veut dire « participer à la création » ?

M : nous avons un metteur en scène qui avait sa pièce de théâtre et puis il l'a proposé à des gens qui sont venus participer chez lui à cette pièce là, voilà. Nous étions en résidence pendant 9 mois et puis la pièce a été jouée, c'était en 2008, non en 2009, c'était l'année passée au mois de juin

I : et c'était quoi comme thème ?

M : le thème c'était « le cabaret furieux »

I : le quoi ?

M : « le cabaret furieux »

I : je ne connais pas

M : c'est une pièce de (nom de l'auteur 29m42) c'est un écrivain qui a des origines du côté de l'Afrique (pas sur d'avoir bien compris 29m50) je vous dis l'auteur de la pièce mais c'est connu quoi. Ca parle de gens, de la ville, c'est très très intéressant.

I : du coup vous êtes passé de l'autre côté, vous avez même joué ?

M : voilà

I : de l'autre côté de la scène ?

M : oui de la scène. Oui j'avais l'habitude dans mon pays des gens qui écrivent des pièces de théâtre ou qui jouaient, je les voyais jouer, je critiquais la pièce mais là, sur scène, c'était la première fois

I : du coup, c'était comment de jouer ?

M : oui c'était intéressant, c'était intéressant, je voyais des gens jouer, moi j'étais en face et je critiquais les gens qui jouaient et moi maintenant en face je me dis « maintenant il faut faire bien » et voilà, ce n'est pas aussi simple

I : oui c'est sûrement plus difficile d'être critiqué quand on a joué

M : oui mais j'ai été critiqué moi aussi par des journalistes, « regardez-moi le black qui... ? »

I : ah oui ? Qu'est-ce que le journaliste a dit ?

M : Non mais c'était parce que...ce n'était pas des critiques vraiment négatives, c'était voilà « un black qui fait beaucoup rire sur scène » et en plus j'étais le seul black

I : oui d'accord, c'est pour ça qu'elle a dit « le black ». Et tout ça ça doit changer aussi par rapport à Kinshasa ?

M : oui

I : moi j'ai changé de pays mais du coup c'est...en France il y a beaucoup plus de blancs qu'aux Etats-Unis où j'ai grandi il y a beaucoup plus de gens de couleurs différentes

M : ah d'accord

I : mais c'est vrai, je ne sais pas ce que ça fait de changer de pays comme ça où il y a beaucoup moins de personnes noires qu'à Kinshasa évidemment

M : oui c'est sûr là je rencontre beaucoup de gens de couleurs différentes mais c'est toujours intéressant

I : oui

M : il faut bien choisir la personne pour aller de l'avant

I : il faut bien choisir la personne pour ?

M : Pour décider d'aller de l'avant. Mais sinon ça va tout se passe bien, tout se passe bien, tout se passe bien

I : et je repense à votre fille, au niveau de la langue elle parle le français ?

M : oui oui elle parle le français mais des fois... le français se parle à l'école et quand vous rentrez à la maison c'est une autre langue nationale

M et I : le lingala

M : ah bon vous connaissez ? Comment ?

I : oui j'ai des amis congolais donc en fait j'ai choisi de m'intéresser aux familles congolaises parce que j'ai des amis congolais et je ne peux pas demander aux gens dans la rue s'ils sont congolais ou pas donc c'est pour ça que j'ai demandé à (nom de la personne en commun, idem qu'à la 1ere question 33m04)

M : (nom de cette personne)

I : c'est un ami congolais avec qui j'ai passé beaucoup de temps et je voulais rencontrer d'autres personnes congolaises donc je connais...je ne parle pas le lingala mais

M : *Rires*

I : donc elle parle le français et le lingala ?

M : oui

I : du coup le français c'est à l'école

M : à l'école mais bon à la maison aussi des fois c'est mélangé avec mes parents...

I : d'accord donc au niveau de l'école quand elle va venir en France, elle va pouvoir...

M : voilà

I : c'est vrai que ça doit aider quand même le fait que vous ayez déjà acquis la langue française

M : oui

I : j'ai juste pensé à une autre question, vous me disiez que pour votre père c'était le temps des flamands, est-ce que ça veut dire qu'il parle le flamand ?

M : non il ne parle pas

I : flamand c'est une langue ?

M : flamand c'est en Belgique, en fait en Belgique il y a deux communautés, il y a les wallons

I : qui parlent français ?

M : oui qui parlent français, c'était une communauté française en Belgique et puis il y a les flamands

I : d'accord, je me trompe toujours si ce sont les wallons qui parlent français ou si ce sont les flamands

M : ce sont les wallons qui parlent français. Moi je parlais des flamands parce qu'ils avaient une éducation solide pendant la colonisation. Ceux qui...ceux qui ont vécu à cette époque là, ils ont eu une éducation bien différente par rapport à d'autres générations

I : l'éducation au niveau de la famille ? Ou au niveau de l'école ?

M : au niveau de l'école et de la famille, vous voyez par exemple mon père n'a pas la licence, il n'est pas gradué, gradué chez nous c'est...

I : oui oui oui

M : Parce que des fois ici quand je dis gradué, personne ne me comprenait. Gradué c'est bac +3 chez nous et mon père il a juste fait l'école comme moi mais à l'époque et il parle un français extraordinaire, il parle vraiment très très bien par rapport à aujourd'hui, il y a certaines personnes qui sont gradués, licenciés mais qui ne s'expriment pas bien

I : en français ?

M : en français

I : alors que lui il s'exprime très bien même s'il n'est allé qu'à l'école primaire parce que l'éducation était forte

M : voilà voilà

I : d'accord, je comprends

Silence

I : j'ai une dernière question sur l'éducation, quel est, pour vous, le rôle des parents ? Par exemple, le rôle de la mère et le rôle du père ?

Silence

M : ils peuvent se compléter les deux. Le rôle du père et le rôle de la mère. Leur rôle c'est d'aider l'enfant à bien grandir et...pour avoir une bonne éducation et...c'est ça le rôle des parents

Silence

I : oui c'est un peu vague peut-être. Quand vous disiez ils se complètent entre eux, c'est-à-dire chaque...

M : je veux dire que le papa va s'occuper de l'enfant mais la maman aussi peut s'occuper de l'enfant

I : et du coup ils se complètent dans la mesure où les deux parents voient à leur manière

M : oui il y en a un qui décide de faire ça et l'autre pense que ce n'est pas bon. Voilà ils peuvent décider ensemble de choisir ce qui est bon pour l'enfant

I : oui, d'accord, et bien là je n'ai plus de questions. Ah si, vous avez parlé un peu sur ce que vous souhaitez pour votre fille, qu'est-ce que vous voulez transmettre à votre fille ?

M : à ma fille ou à ma vie?

I : à votre fille ?

I : Qu'est-ce que vous voulez lui transmettre ?

Silence

M : ma fille comme je vous l'ai dit, tout ce que je peux lui souhaiter, comme tous parents, je ne peux pas lui souhaiter de mauvaises choses à son enfant, ce que je souhaite le plus à ma fille c'est d'abord de bien bien bien progresser avec ses études et puis ... je ne dis pas de bouger dans la France, de faire ci ou ça, non, ça dépend de la capacité de la fille, ce n'est pas parce que moi j'ai fait ça que ma fille doit obligatoirement faire pareil, non. Ca dépend de sa capacité de progresser et il faut laisser le choix à quelqu'un de laisser faire ce qu'il veut mais s'il ne fait rien, il n'y a pas de souci. Moi ce que j'ai fait dans ma vie, je vous ai dit, voilà, j'aimerais bien que ma fille fasse du journalisme parce que moi je me trouve incapable de faire ce que j'ai fait au pays de le faire ici, en France. Ce que je souhaite à ma fille, vraiment, c'est de faire ce que moi j'ai fait au pays mais elle, elle le fasse ici, à Lyon.

I : et quand vous dites que vous êtes incapable de le refaire ici ? Pourquoi ?

M : voilà, ce n'est pas un problème de capacité mais c'est le problème qu'il faut passer par une formation, comme je vous ai dit si je passe par une formation accélérée, peut être. (40m19 : je ne comprends pas) Ici, il n'y a pas d'équivalence. Quand je dis incapable, je ne parle pas des capacités intellectuelles hein

I : non non c'est le fait que les diplômés ne soient pas...

M : voilà, c'est ça.

I : la France est hyper...

M : voilà c'est ça

I : au niveau des diplômes, c'est particulier je pense

M : 40m50 : je ne comprends pas

I : et au niveau de l'éducation pour votre fille, est-ce qu'il y a certaines valeurs que vous voulez qu'elle reçoive ?

M : comment ca ?

I : je ne sais pas, ça peut être la valeur du travail ? Je vous ai entendu dire que c'était important qu'elle travaille bien donc ça c'est une valeur du travail. Et aussi, je ne sais pas, il y a aussi des valeurs plutôt religieuses qu'on veut transmettre à ses enfants?

Silence

I : ou peut-être la valeur du respect des adultes ?

M : c'est ça, ce sont les bonnes valeurs

Silence

I : mais qu'est-ce que vous mettez vous dans le terme « bonnes valeurs » ?

M : comment ?

I : qu'est-ce que vous vous entendez par « bonnes valeurs » ?

Silence

M : et bien c'est comme je vous ai dit tout à l'heure, le respect, le respect de l'autre, le respect de ce que l'on veut faire et respect de... respect de tout ce qui est juste. Voilà.

I : d'accord

Silence

I : là je n'ai plus d'autres questions, là j'ai vraiment terminé. Est-ce que vous vous avez des choses que vous voulez ajouter ?

M : des choses à ajouter ? euh...

Silence

M : des choses à ajouter, non...par rapport à ce que vous avez dit, j'espère qu'un jour j'aurais ma petite fille à côté. Je ne pense pas cette année mais l'année prochaine. Ca je vais le faire, vraiment le faire et à par ça, tout va bien, tout va bien me concernant, je vous ai dit pour le journalisme, je vais peut être passé une formation et le journalisme j'aime ça, c'est ma passion

I : j'ai l'impression que, peut-être vous pouvez m'en parler, peut-être que le mot « passion » est un bon terme, je ne sais pas, j'ai l'image que les journalistes sont passionnés par leur métier ? Est-ce que vous avez vu ça ? Est-ce que c'est vrai ? Les gens sont passionnés par leur métier ? J'ai l'impression qu'il faut être passionné pour ce métier, on ne peut pas juste être endormi

M : oh bah non. C'est ça. Moi je vous assure je ne pouvais rien faire d'autres comme au pays car je ne connais que mon métier. Donc quand je suis arrivé, je me suis demandé : « qu'est-ce que je pourrais bien faire maintenant? ». Donc je me suis renseigné ici ou là « Il faut faire ça, il faut faire ça » ça demande beaucoup et voilà...les amis avec qui on était ensemble, des amis par exemple qui au pays faisaient des jobs de peintre, de la peinture par exemple. Moi quand j'ai commencé à chercher du travail, c'était très difficile, ils demandent plein plein plein de trucs, alors qu'aujourd'hui on commence à chercher du boulot ensemble avec cet ami qui est peintre, j'entends la peinture, je ne sais pas comment on appelle ça mais, et après 3,4 semaines, il a trouvé du travail alors que moi je trimais ici ou là sans succès

I : Parce que vous, vous cherchiez dans quel domaine ?

M : Avant je cherchais dans le domaine de ??? (45m57 : pas compris) mais ce n'était pas évident, à chaque fois je n'avais pas de réponse donc je me suis dit tout ce que je trouve, je le fais et j'ai commencé à postuler sur tout ce que je trouve intéressant et que je pouvais faire

I : et du coup ça a été un grand changement ?

M : oui ça a été un grand changement

I : et donc aujourd'hui vous travaillez à la gestion du musée ?

M : non pas à la gestion, je travaille au musée

I : ah pardon, je ne sais pas pourquoi j'ai pensé à la gestion, j'ai peut-être mal entendu. Et comment ça se passe ?

M : très bien, ça se passe très très bien. En quelque sorte, je reste dans mon milieu culturel

I : oui donc c'est peut-être plus en lien avec vous qu'un autre métier que vous n'avez jamais fait

M : oui c'est vraiment le milieu culturel, il y a plein de gens. Et j'ai même rencontré des gens qui sont dans la culture en France et avec qui je garde contact. Ce sont des gens qui m'ont découvert, ce que je faisais au pays

I : oui

M : je trouve que dans l'avenir, ça sera intéressant pour moi, tous ces contacts

I : oui c'est sûr

Silence

I : là, il ne me reste que des questions de renseignements pour pouvoir situer les gens différents que je rencontre. Donc là vous êtes un homme, ça je sais, votre âge ?

M : 32 ans

I : vous êtes du Congo Kinshasa, un enfant, elle est au pays, votre statut matrimonial ?

M : célibataire

I : nationalité ?

M : congolaise

I : vous êtes en France depuis 2007

M : novembre 2007

I : et vous avez le titre de séjour, c'est ça ?

M : oui

I : de dix ans, la carte de dix ans ?

M : oui c'est ça

I : et vous habitez dans la région ?

M : oui à Rillieux la pape

I : oui Lyon agglomération. Au niveau du travail, vous travaillez dans un musée. Est-ce que vous avez une religion ?

M : oui, catholique

I : ah vous êtes catholique. Je pense que je n'ai jamais rencontré une personne congolaise qui était catholique

M : ah bon ?

I : plutôt protestante ou évangélique

M : ah oui oui. Des catholiques oui, c'est vrai qu'il y a beaucoup de protestants, des églises de ??? (50m01) qu'on appelle chez nous.

I : et vos parents sont catholiques ? C'est pour ça que vous êtes catholiques ?

M : voilà

I : oui d'accord. Donc là on est le 7 et on est au café. Comme je vous l'ai dit l'entretien est anonyme et c'est vraiment pour moi

M : oui oui, je sais bien

I : oui vous devez avoir l'habitude

11.Patrice

Retranscription: PATRICE

Angolaise, demandeur d'asile, carte de sejour en attendant carte de residence

En couple, sa femme et ses 3 enfants sont en Angola

Demandeur d'emploi, souhaite être entraîneur sportif. En Angola il était entraîneur sportif, producteur de musique, personnel de sécurité

Durée: 43m04s

Date: 16 juin 2010

Lieu: chez lui

15h55

I : Alors donc vous avez changé de pays

P : Ouais

I : Qu'est-ce que vous pouvez me dire par rapport à cette expérience

P : J'ai changé de pays qu'est-ce que ca peut dire par rapport au changement chez moi et la France. Merci beaucoup pour votre question. Je vais répondre correctement euh j'ai changé de pays par rapport la vie quotidienne ? Ou par rapport à quoi je peux vous répondre ? Peut être j'ai changé de pays par rapport a manger par rapport a vivre par rapport a de dormir c'est quelle question voyez vous précisez bien la question

I : Hmm ben comment était pour vous l'expérience de changer de pays

P : ben ce n'est pas vraiment mon vouloir

I : Hmm

P : Pour que je change de p mais je change de pays euh c'est à moi tout seul je peux pas revenir en France car que là chez moi en Angola je peux je n'étais pas un riche je n'étais pas un patron mais j'avais quand même envie de vivre de prendre quelque chose mais à cause des problèmes j'ai rencontré avec mon gouvernement c'est pour cela que ca m'est pousser de venir en France donc ce n'est pas mon vouloir

I : Hmmm et est-ce que vous avez des enfants ?

P : Oui moi j'ai trois enfants avec euh ma femme

I : Hmmm

P : et euh bon peut-être la si vous me posez des questions comme ca ca me fait encore réfléchir puis que je suis isolé en France pendant euh trois ans en juin je dois faire trois ans

I : Hmmm

P : Alors je suis isolé tandis que mes enfants ils sont pas encore là ensemble avec moi et ma femme elle n'est pas avec moi donc voila je suis un responsable chaque fois je pense à ca

I : Hmmm et qu'est-ce que par rapport à euhm à votre à vos enfants qu'est-ce que vous souhaitez pour vos enfants ?

P : Bon moi je souhaite toujours quand j'étais chez moi c'est moi qui occupe de mes enfants de ma femme parce qu'il y a pas d'allocations familiales il n'y en pas de de d'allocations pour aider voila des familles qui sont pauvres donc euh en Afrique chacun doit travailler pour faire nourrir sa famille alors par rapport à mes enfants même la petite moi la petite que j'ai en Angola je l'amène ici donc que j'ai toujours besoin de vivre ensemble avec mes enfants pour que je prendre la ma charge c'est ca

I : Oui et qu'est-ce que vous pouvez souhaiter pour eux ? Qu'est-ce que vous souhaitez pour eux vos enfants ?

P : Alors la je souhaite j'ai déjà commencé à faire des démarches de regroupement familial pour faire venir mes enfants et ma femme aujourd'hui que j'ai que je discute avec vous j'ai appelé le pays demander ma femme si elle était passée à l'Ambassade de France en Angola pour aller voir ma situation et la situation de demande des visas qu'est déposé donc euh ma femme elle m'a elle m'a répondu qu'elle n'a pas passé puis que aujourd'hui en Angola il y a des des fêtes des journées d'enfants en Afrique donc euh tous les bureaux ils sont fermés et elle va passer le vendredi donc mon souhait donc j'ai besoin besoin vraiment besoin si c'est si je connais quelqu'un qui peut faire privilégier ma famille pour qu'elle soit venir tout de suite donc euh la ça me ferait plaisir donc pour le moment donc je suis isolé donc même si j'ai cela et j'arrive pas à me faire à manger j'ai tout la hier j'étais pour moi-même mais j'arrive pas à faire à manger donc j'achète toujours dehors pour manger parce que je pense trop à mes enfants et il faut que je paie la aujourd'hui j'ai envoyé de l'argent pour que je paie je paie les frais scolaires de mes enfants je paie les frais de loyer de la maison je donne l'argent pour faire les provisions à manger

I : Hmmm

P : Mais je gagne un peu je n'ai pas beaucoup d'argent je gagne un peu ici en France mais tout l'argent que je prends je suis obligé de l'envoyer au pays

I : D'accord

P : Voila

I : Donc si j'ai bien compris vous disiez que là-bas en en Angola vous aviez à votre charge toute votre famille vous êtes responsable de votre famille

P : Oui

I : Et c'est encore le cas aujourd'hui même si votre famille elle est loin

P : Ouais

I : Hmmm

P : Toujours c'est moi qui fais tout ça alors mon souci c'est j'attends toujours le gouvernement français qu'il donne accord de deux ans de visa de longue durée pour que ma famille soit ensemble avec moi en France

I : Hmmm et vos enfants ils ont quel âge ?

P : Mon premier fils il s'appelle Emelo et bientôt il va faire seize ans alors les deux filles, les deux jeunes filles elles sont à huit ans elles sont les jumelles

I : Waoh

P : Voila elles sont Devine et Kevine et voila donc

I : Et du coup euh qu'est-ce qu'uhm quand vous imaginez vos enfants venir en France qu'est-ce que vous qu'est-ce qui vous craignent pour eux si jamais ils viennent en France ?

P : D'accord. J'ai beaucoup de craintes car que ils sont en Angola ils ont pas un sécurité un. Deuxièmement, par rapport à notre tribu Bakongo en Angola il y a des séparations

I : Ah oui

P : De tribus vers les tribus

I : D'accord

P : Alors le gouvernement en place de Limpala qu'ils aiment pas excusez-moi je parle si vous n'aimez pas la politique voila moi j'aime pas tout ca car que c'est ma situation que j'ai passé donc il faut que j'explique tout

I : Oui oui pour qu'il y a un sens

P : Alors il y a mon gouvernement en place et ils ont toujours eu chaque fois il met le conflit entre notre tribu de Bakonga avec eux alors car en tant que ma famille ils ne sont pas ensemble avec moi j'ai toujours des problèmes. Ma femme elle a rencontré beaucoup de problèmes chaque fois qu'elle passe dans la rue il y a des des bandits des criminels et elle recevoir chaque fois le téléphone ils la tapent tout le temps

I : Uh!

P : Ouais ca fais deux fois déjà deux mois passé deux mois passé si je me rappelle bien il y avait des confusions des nouveaux confusions entre nos tribus et le gouvernement

I : Hmmm

P : Alors chaque fois ma femme et mes enfants ils ont fait trois jours à la maison sans sortir dehors

I : Hmmm

P : A cause de ces conflits alors j'explique toujours mon problème car que moi je n'ai pas droit de retourner en Angola et toujours mes enfants ma femme ils sont toujours en insécurité

I : Hmmm

P : Oui

I : Donc vous avez des craintes

P : Donc j'ai beaucoup de craintes par rapport à tout ce que j'avais parlé si c'était passé chez moi alors chez moi en Angola tout ce que j'ai parlé au niveau du gouvernement français concernant ma demande d'asile donc tout ca ca vient des problèmes sur moi car que j'ai fait sortir des secrets que je ne peux pas faire sortir puisque j'étais manipulé a plusieurs fois a avec avec beaucoup de choses (*he claps*) voila

I : Donc votre famille était impliquée suite à votre propre vos actions politiques

P : Et ben oui bien sur ma famille c'est quand la il il il (*il bagaille*) pense toujours car que ma femme on était ensemble quand j'étais menacé quand j'avais des problèmes chez moi j'étais avec ma femme elle elle et ma femme elle a elle a pris beaucoup de conséquences ma femme elle était violée mes enfants elle était tout tout tout frappé avec des des des de des militaires de Limpala et et et donc plusieurs choses quoi donc aujourd'hui moi je suis je suis quitté chez moi pour revenir aller chercher a vivre quelque part et a cause de tout ca alors aujourd'hui moi je reste j'ai le statut j'ai le statut résident en France mais je ne suis pas à l'aise toujours car que je pense toujours à mes enfants je pense toujours à ma femme si aujourd'hui je fais des demandes de visa en octobre année passée aujourd'hui ma femme elle arrive pas a recevoir un visa pour pour pour un un un venir me rejoindre ici en France ben tout ca si je pense de tout ca pour moi c'est toujours des problèmes

I : Oui oui bien sur

P : Ouais

I : Hmmm. Et est-ce qu'il y a des est-ce que là-bas est-ce que votre femme est-ce qu'elle est euh est-ce qu'il y a des structures qui aident les rencontres avec l'Ambassade comment ca marche c'est juste ?

P : Moi ma femme elle passe là toute seule

I : D'accord

P : Il n'y a pas l'accompagnement

I : D'accord

P : Il y a personne qui l'accompagne

I : D'accord

P : C'est pour ça que croyez moi que peut-être moi aujourd'hui je suis apte à vous parler chaque fois il y a je vous je vous dire que c'est ce qui se passe en Afrique chaque fois une réponse différent chaque fois elle passe à l'Ambassade elle voit des problèmes peut-être il trom il peut il peut elle peut trembler pour avoir parlé de tout ce qu'il y a en Angola

I : Hmmm

P : Donc mais peut-être si on discute comme ça puis que je suis actuel avec vous j'ai passé plusieurs d'événements chez moi j'ai j'ai peur pas non de personne même si ils arrivent à faire ça je suis obligé de parler plus que jamais peut-être ma femme elle passe là voila tout ça il y a pas personne pour l'accompagner quoi

I : Oui et ouais d'accord donc vous n'avez pas d'idée de quand est-ce que ça demander sera prise en compte

P : Ben ouais donc chaque fois ils la répondent « *passé là* » et c'est tout seul là pour tout les procédures après il attend elle attend la l'Ambassade euh le conseiller il arrive hmm à à appeler après on a fait plusieurs fois beaucoup de courriers et on attend des courriers là ils déposent le courrier à l'Ambassade de France c'est on va voir si ça va comment ça va se passer

I : Et vous vous travaillez avec une organisation ici pour envoyer les courriers pour

P : Oui moi je travaille avec Vie France Immigration

I : Hmm d'accord

P : Je travaille avec Vie France Immigration j'ai une assistance sociale comme tout le monde qui

I : D'accord pour les

P : Pour les démarches et tout ça

I : D'accord oui pour avoir un appui administratif

P : Ouais mais c'est pas vraiment en cours puisque avant il y avait l'assistant social il y avait beaucoup de pouvoir pour faire ça puisqu'elle m'avait bien expliqué l'assistant social avant elle il avait vraiment la force de parler et de faire quelque chose mais aujourd'hui avec la situation il n'y a pas c'est moins moins mais la ce temps c'est et c'est moi qui va faire la rencontre avec l'Office d'Immigration même lui il est là pour m'aider puisque je connais pas

I : Oui

P : Au niveau de l'administration

I : Oui mais c'est vous

P : Donc voila

I : oui mais c'est vous qui menez le

P : Ouais

I : Ouais d'accord

P : c'est moi le meneur

I : Oui tout à fait oui et c'est de votre volonté que ça se passe et qu'est-ce que vous voulez transmettre à vos enfants ?

P : Qu'est-ce que je veux transmettre à mes enfants ?

I : Oui qu'est-ce qui est important pour vous de de transmettre de

P : Mais la votre question c'est trop un peu lourd voila que je peux dire à mes enfants mes enfants ils sont pas là et je ne sais pas il y a quel qu'un qui va passer là bas pour aller chercher mes enfants pour pour qu'elle transmette le message ?

I : Ah non mais je veux dire euh au niveau de vos de vos de vos valeurs

P : D'accord j'ai quelque chose à transmettre à mes enfants

I : qu'est-ce que vous avez déjà transmis peut-être à vos enfants avant de venir ? En tant que père ?

P : Eh ben à mes enfants toujours ? Je souhaite qu'ils prient le bon dieu

I : Hmmm

P : Ils prient le bon dieu puis que moi je compte sur dieu c'est dieu qui m'a protégé puis qu'il y avait dans euh quant à moi j'avais plus donc j'avais plus de vie donc j'étais donc ca fait longtemps que si dieu dieu ne me protégeait pas donc j'avais pas envie de vivre encore puis qu'il y avait beaucoup de menaces sur ma vie j'ai pris des coups de balles par ci par là mais je suis toujours en vie

I : Hmmm

P : Voila donc euh toujours je parle a mes enfants de prie toujours le bon dieu et à un jour le bon dieu qui va nous faire rencontre encore avec mes enfants (*he's clapping while talking*)

I : Hmmm et est-ce que vous pensez que vous êtes arrivé à transmettre cette idée de de dieu est-ce que est-ce que la foi elle est transmise à vos enfants est-ce que vous êtes arrivé à la transmettre ?

P : Ben oui mes enfants ils donc ils ils croient toujours car que ils connaît son papa il marche tout droit il marche tout droit j'ai un peut logiquement euh son papa il marche pas démons j'ai pas j'ai pas démons ce qui est content puis qu'ils voient que tout le temps papa il est en Europe mais papa il nous appelle il parle toujours au téléphone papa il envoie quelque chose pour que nous faire à manger papa il envoie quelque chose pour nous faire étudier et voila et tout ca (*son téléphone portable sonne*) euh mes enfants donc voila

I : Est-ce que vous voulez (*répondre au téléphone sous-entendu*)

P : Non on discute

I : Uhm alors vos enfants est-ce qu'il y a des choses que vous voudriez qui soient différentes ? Pour eux ?

P : J'ai pas compris

I : Est-ce qu'il y a des choses la le la vie fin comment la vie elle est organisée comment la vie quotidienne est-ce que vous voulez qu'elle soit différente pour vos enfants ?

P : Ben si par rapport à mes enfants mes enfants il faut qu'ils soient en bonne vie il faut qu'ils font des études aujourd'hui vous êtes là vous m'aidez a la commencement de de de 10 octobre mais ce que vous faites la

I : Les études

P : C'est peut-être pour vos études

I : Oui

P : Apport par rapport à moi aussi papa il est un papa responsable je cherche le bonheur de mes enfants

I : Hmmm

P : Parce qu'un jour je serai pas en vie mes enfants ils vont pas rester à la merde (*ou à la mère ?*) il faut que je m'organise mes enfants je me mes me les les amène à des des études un jour peut-être je serais pas là ils auront capable de de de de d'organiser aussi leur vie car que papa moi papa j'étais j'essaie de faire de l'organisation

I : D'accord oui de si j'ai bien compris vous voulez qu'ils arrivent à devenir des adultes indépendants et qu'ils puissent mener leur vie comme vous vous faites pour eux aujourd'hui

P : Voila

I : Hmmm d'accord. Du coup vous disiez que vous êtes vous appelez j'allais demander comment est-ce que vous êtes en contact avec votre famille ? C'est par quel moyen c'est par téléphone par lettre ?

P : Pour le moment avant avant euh depuis 2007 2008 2009 au 2009 à partir du mois de euh depuis cinq mois j'avais pas de contact avec mes enfants

I : Hmmm

P : Pendant que j'étais pas en contact avec euh mes enfants parce que le mois de juillet le mois de juillet comme ca je suis en contact avec mes enfants avec ma femme avant je parlais depuis je savais rien tout de tout

I : Hmmm

P : Voila alors par rapport à la recherche de la recherche de copains qui passent au pays voila j'ai demandé j'ai envoyé quelques des personnes quelqu'un un ami qui était ici était en Angola j'ai rencontré voir s'il y avait une erreur aller voir chercher et s'il peut me trouver mes enfants avec ma femme. C'est grâce à mon copain qu'ils avaient trouvé et ils sont et nous sommes

I : Et ce sont les copains que vous avez rencontré ici à Lyon

P : Oui c'est mon copain que j'avais rencontré ici

I : d'accord

P : ouais

I : Et depuis un an vous êtes en contact par téléphone

P : Ouais ouais

I : Et qu'est-ce vous leur racontez de de de votre vie ici ? Qu'est-ce que vous leur dites sur la France ?

P : Oui oui bon je leur raconte pas tout mais ce n'est pas dire qu'en France il y a des bonheurs ce n'est pas dire qu'en France il y a des malheurs mais en France il y a la vie comme partout hein ! Donc euh si tu tu cherches pas tu vas pas trouver

I : Hmmm

P : Il faut que tu travailles faire quelque chose ce n'est pas que c'est-a-dire que l'Europe c'est un paradis c'est pas un paradis alors je chaque fois que je parle avec eux je les conseil toujours qu'on va rencontrer on sera ensemble donc on va dire comme tout le monde mais mais ce que je constate en France en Europe peut-être par rapport aux études donc aux au niveau des études je sais qu'un jour mes enfants ils aura des personnes des personnes qui vont trouver du bon travail par rapport à nous en Afrique c'est ca que je peux constater c'est pour cela je veux que mes enfants ils soient avec moi ils vont encore trop jeunes et passent avec moi puis qu'il faut qu'ils passent des écoles des fois de tennis de foot voila donc tout ca ca passe du temps c'est pour cela que chaque fois je pleurs pour que mes enfants ils sont pas ensemble avec moi

I : oui

P : voila

I : En parlant du travail qu'est-ce que vous pouvez dire si le travail peut-être les différences au niveau du travail entre l'Angola et la France

P : Ouais bon au niveau du travail il y a un peu mais il faut terminer des questions

I : Non non non

P : Aller doucement hein donc on va discuter de ca tout de suite au niveau travail par rapport à euh Europe euh avec l'Angola il y a première chose il y a au niveau du travail avant que tu trouves un boulot ici en Europe première chose tu dois faire des contrats de travail en Angola tu vas pas faire un contrat de travail

I : Hmmm

P : En Angola tu vas pas faire un contrat de travail moi j'étais un chef de sécurité de sécurité civile là je viens de vous dire tout à l'heure quand il y j'étais un chef de sécurité de Fifty Cent quand il était venu en Angola

I : Hmmm

P : Donc c'est donc c'est mon entreprise mon entreprise de production Casablanca qui appelait Fifty Cent pour venir euh

I : D'accord

P : Pour venir faire de la musique en Angola alors moi j'avais essayé de parler un peu aussi au niveau de mon patron de me faire un contrat de travail

I : Hmmm

P : Mon patron on avait beaucoup discuté mais mon patron comme il passe chaque fois en Amérique Europe il connaît qu'il y a des normes qui passent en Europe a l'Europe mais il voulait pas me faire le contrat de travail il connaît que le contrat de travail c'est c'est un danger alors par rapport a ca numéro un Europe ils ont ils ont un peu organisé par rapport à ca donc si tu trouves un boulot tu vas faire première chose un contrat

I : Hmmm

P : Donc voila par rapport au niveau des salaires de des salaires organisés c'est que de travailler en Angola puisque si tu travailles en Angola chaque fois je paie pas des impôts

I : Oui

P : Je paie l'électricité c'est normal mais il y a pas vraiment l'électricité comme ici tout le temps non et ca peut être acheté mon group de jeunes tout petit comme j'ai travaillé toujours avec le groupe Electrogène chez moi

I : Le groupe quoi ?

P : Groupe Electrogène

I : Oui d'accord ok

P : Voila alors c'est ca et par rapport au salaire euh peut-être je gagne mille euros je paie le loyer dans la maison je paie à manger j'envoie l'argent au pays avec mes enfants avec ma femme et paie le loyer de la maison et les frais scolaires donc euh au niveau de la

I : Est-ce que peut-être vous gagnez plus ici mais il y a plus de charges

P : Non je gagne pas plus parce que moi travaillais dans mon société c'est pas plus peut-être je gagnais mille euros mille euros c'est mille euros un dollar ca donne mille cinq cent eh ben oui si je prend mille euros aujourd'hui avec mes charges tout tout

tout tout tout tout j'ai cent euros dans la main puis que j'ai beaucoup de charges ce n'est pas que ce n'est pas que ma mes enfants et ma maman

I : A votre mère

P : Avec notre mère c'est nous qui occupe de notre maman et on est on a aussi des frères

I : Hmmm

P : Je peux vous montrer des tout le temps chaque mois des factures de l'argent chez moi mais montrer ca ce n'est pas nécessaire tout ca alors tout l'argent la quand je prends j'ai fait quatre comme ca je reste comme ca

I : Oui

P : Et c'est pour cela que je pleure beaucoup que mes enfants ils soient avec moi

I : oui

P : Pour que ca soit un peu économiser

I : Hmmm

P : Voila

I : Uhm j'avais un une question vous disiez j'ai pensé que avoir compris que vous disiez sur le contrat du travail que votre patron par exemple dans l'entreprise dans Angola

P : Ouais

I : Disait que les contrats étaient dangereux

P : Ben oui mais

I : Pourquoi ?

P : Mais pourquoi le contrat c'est dangereux si si en en en ici en Europe personne peut pas te dire que tu travailles aujourd'hui demain ne venez pas

I : Hmmm

P : Mais en Afrique si quelqu'un il vient au boulot aujourd'hui et peut-être tu peut avoir tu peut être esclave du boulot ! Tu peut pas parler avec quelqu'un tu peut pas faire ca à quelqu'un même un sourire ou pas non mais il peut te dire en Afrique il peut te dire de demain ne venez plus car il y a pas de contrat c'est pour cela que ils des contrats ils sont vraiment des choses des lois ce sont des choses euh des normes et des lois

I : Hmmm

P : Donc c'est pour cela que ils aiment pas des contrats

I : D'accord parce qu'après il faut suivre euh

P : La justice

I : D'accord

P : Ouais d'accord

I : Hmmm oui donc c'est un engagement qui

P : Ouais

I : est différent

P : ouais

I : Et est-ce que là aujourd'hui vous pouvez me me raconter une journée typique pour vous au travail ? Qu'est-ce que c'est euh qu'est-ce que vous faites ?

P : Aujourd'hui ?

I : Oui

P : Oui moi je suis normalement je suis éducateur sportif je suis entraîneur

I : J'allais demander ! (*Je ris*)

P : Voila

I : Ca se voit !

P : Je suis éducateur sportif (*he clears his throat*) mais maintenant en France

I : Hmmm

P : Je n'ai pas possibilité de faire mon boulot car que je n'ai pas de diplôme français

I : Hmmm

P : Et euh des boulots que je fais pour le moment et ca me convient pas par rapport par rapport à moi euh par rapport à mon boulot alors c'est pour cela qu'aujourd'hui je suis euh au chômage car que j'attends que la Pole Emploi qui m'envoie à la formation

I : Hmmm

P : Que ca soit même des diplômes des BEP des actifs physiques pour tous Brevet d'Etat Professionnel

I : Hmmm

P : Alors c'est pour ca que je suis je suis en standby j'attends à que la formation que je viens de déposer tous les documents à la formation j'attends que la formation qui m'appelle

I : D'accord

P : Pour que je suis la formation des M

I : D'accord ben ca c'est super

P : Ouais

I : Et quand vous étiez en Angola vous étiez entraîneur sportif

P : Ouais

I : Et aussi vous travaillez dans la sécurité

P : Ouais ouais

I : Donc vous aviez plusieurs travail

P : Ouais

I : Ok ouais

P : Ouais

I : Oui donc la vous attendez voir euh est vous avez une idée quand la formation va commencer ?

P : Et j'étais déposé des dossiers la semaine dernière

I : D'accord

P : Donc euh la la personne qui j'avais rencontré au bureau m'avait expliqué qu'il faut que j'attends euh c'est ca commençait pas tout tout de suite au mois de septembre

I : Hmmm

P : Donc là il reste des de des dossiers des dossiers après bon ils étudient le dossier après ils vont nous appeler pour faire des entretiens pour voir un peu des capacités euh au niveau de euh de anatomie tout ca au niveau de de tout tout tout pour voir que s'il y a un peu de capacité pour voir pour devoir faire cette formation

I : Oui et la formation elle va durer combien de temps

P : On va la faire pendant douze mois

I : Ah oui c'est long

P : Ouais c'est long

I : Mais après vous pouvez avoir la possibilité de faire un travail qui vous plait

P : Euh la je ne sais pas je ne sais pas si j'ai si j'assiste pas à cette formation car que je n'ai pas le choix et les docteurs qui m'avaient dit que j'étais pas encore faire du boulot il y des endroits qui sont des qui sont vraiment des des bruits comme des grangins des machines ou des carrosseries travailler des boulot de travail de marteau piquer et là tout ça ca vient encore abimer mes oreilles puisque j'ai des problèmes des oreilles

I : Oh la la

P : Donc là chez moi au niveau des coups de balles quand vraiment il y avait des soldats pour me tuer chez moi et ils m'avaient donné plusieurs coups de balle des coups de feu c'est pour 2004 je suis devenu sourd-malentendu quoi

I : Hmmm

P : Donc euh j'ai fait beaucoup de médecins ici donc docteur qui me dit que il faut que j'ai pas à travailler des lieux qui sont vraiment

I : Oui

P : beaucoup de bruit bon comme

I : Donc vous aviez travaillé dans le bâtiment en France

P : Ouais

I : Et ça ca n'a pas été bien

P : Ouais oui d'accord donc comme je n'ai pas moyen de faire je n'ai pas personne pour aller parler pour aller chercher des boulots tout tout pour m'aider

I : Hmmm

P : D'avoir diplôme un brevet tout de suite c'est pour ça que je suis comme ça mais je n'ai pas ce n'est pas mon envie de rester comme ça

I : Oui

P : Donc c'est pour cela c'est pas vraiment la formation que je cherche c'est pas vraiment mon euh mon profession mais si je dois faire ça pour avoir euh un brevet

I : Oui

P : Voilà c'est ça pour moi

I : Oui et vos enfants ils font du sport

P : euh mes enfants il y a l'autre il joue de la foot mon premier fils il jouait à la foot et il y a des deux la elles font un peu de judo là elles passent un peu des académies

I : Hmmm

P : Et pour avoir euh avoir un un peu efficacité au niveau des muscles bon quand je vois passer ici pour que je passe encore des écoles et peut de le handball ou tennis voila (*he claps his hands*)

I : Hmmm quand ils viennent ici

P : Oui

I : Et qu'est-ce que vous faites aujourd'hui pour vous gardez en bonne forme physique, vous faites du sport ?

P : Moi ?

I : oui

P : Oui moi je suis toujours je fais du sport oui je fais alfa du passe élite alfa du passe au judo oui bien sur je fais du sport et j'étais catcheur professionnel

I : Hmmm

P : Comme votre catcheur en Amérique là

I : Qu'est-ce que c'est catcheur c'est quoi?

P : Vous connaît pas le catch?

I : C'est le *wrestling* en anglais?
P : Ouais
I : ouais c'est ca d'accord
P : Ouais
I : Ok ok
P : Moi j'étais *wrestling* mais par rapport à pendant que je suis en Europe euh je cherche vraiment des managers des personnes qui vont me pictonner qui vont me faire et que je passe dans un un club des supers clubs
I : Hmmm
P : Et donc voila j'ai j'arrive pas à trouver mais normalement mon boulot je ne suis pas tout seul je suis avec mon frère jumeau
I : Ah oui d'accord !
P : Ouais
I : D'accord !
P : Je ne suis pas tout seul
I : C'est marrant vous avez un frère jumeau et vous avez des filles jumelles
P : Ah ouais
I : C'est dans la famille alors
P : Ouais
I : D'accord
P : Ouais donc avec mon frère jumeau on fait même des actions on fait même des actions tout ce que moi j'ai fait lui il fait aussi
I : Ok
P : Bon
I : Il est sportif aussi
P : Tout ce que moi je fais on fait ensemble avec lui
I : Ok d'accord et vous êtes arrivés en France ensemble
P : Non lui il est a fait donc euh si je me rappelle il était en octobre 2009 non il était ici en octobre 2008 on est pas venu ensemble
I : D'accord donc euh ca fait pas aussi longtemps que ca c'est donc vous vous avez-vous lui avez appris des choses sur comment fonctionner la la France l'administration
P : Non ce n'est pas moi qui l'a informé il était bon était pas lui lui il croyait que moi j'étais (*he clears his throat*) j'étais mort puis qu'on avait passé quelques man quelques manifestations et des parties d'opposition puis que nous on a travaillé beaucoup avec le parti au pouvoir
I : Hmmm
P : De Limpela mais après comme quand Limpela avec l'Unitas je ne sais pas si vous connaissez
I : Oui oui oui un petit peu oui
P : Voila dans ce cas la Limpela avec l'Unitas qu'ils avaient il a fait des conciliations pour la pour la paix en Angola à partir de là on était libre de travailler a tout part euh puisque nous on est des sportifs on fait des manifestations politiques par ci par la s'il y a des manifestations d'anniversaires des jours des jours historiques du pays nous on fait des manifestations on
I : Ah oui
P : On pose nos rings nos rings de *wrestling*

I : Comme un spectacle

P: Voila

I : Oui d'accord

P : Voila nous on était comme ca

I : Hmmm

P : Donc on avait une manifestation ensemble dans la dans un province alors Limpela il est parti du pouvoir et ils voulaient pas que nous on peut servir l'autre parti c'est là où on s'est vu lui donc il lui avait envoyé et euh un des troupes militaires pour venir nous chercher pour venir nous tuer pendant pendant pendant le spectacle

I : Wow

P : Ouais ouais ouais alors car à partir de là que on était on était éparpiller chacun à son route moi je croyait que lui il était mort lui il croyait que moi j'étais mort un an d'absence lui il était passé par Dana Ghana

I : Hmmm

P : Et ben c'est un oncle qui travaillait dans les services aussi qui a qui a versé quelque chose pour qu'il puisse fuir l'Angola donc car que moi tout le monde toute la famille il croyait il savait pas que moi je suis en vie

I : Wow

P : Donc voila donc car que il était venu en France il s'était passé par là par là par là mais heureusement dieu est grand et il est venu retrouver au Forum Réfugiés à travers des personnes qu'ils ont connu voila quoi

I : A Lyon

P : A Lyon voila c'est pour cela que c'était vraiment une rencontre très mystérieuse quoi donc grâce au Forum Réfugiés voila quant on à moi il parle comme ca

I : C'est énorme

P : Quant à euh grâce à Forum Réfugiés qu'aujourd'hui moi je suis rencontré avec mon frère

I : Hmm

P : Donc voila quoi donc euh c'est pour cela que quand il est venu j'ai dit les gens tellement ici il faut marcher en normes il faut aller tout droit il faut respecter la loi il faut marcher comme ca comme ca voila c'est pour cela qu'on est là

I : Je n'ai plus de questions mais est-ce que vous avez d'autres choses que vous voulez ajouter ?

P : D'accord bon je n'ai pas vraiment beaucoup ajouté

I : Si là vous avez dit des choses super riches

P : Ouais donc euh je n'ai pas beaucoup à ajouter mais mon souci mon souhait j'aime beaucoup d'avoir relations avec des personnes qui sont qui ont la tête

I : Hmmm

P : Comme là vous préparez là vous préparez vos études

I : Hmmm

P : Merci beaucoup et euh peut-être un jour si quand vous aurez l'Ambassadeur une fois vous aurez le ministre une fois vous aurez l'avocate une fois vous aurez une fonction vous croyez que vous pensez un jour qu'il y a un un Patrice un monsieur un jeune jumeau et il est sportif

I : Oui

P : Pensez de moi aussi de mes sœurs et voulu aussi au niveau de l'asile de mes sœurs et voulu au niveau de men de mentalité de me faire évoluer au niveau de de mes travail et voila quoi donc euh (*he claps his hands*)

I : Il faut que je dise que pour moi faire des rencontres comme ca ca me fait évoluer moi-même

P : C'est bien pour moi

I : Et ce genre de rencontre qui me permet ensuite de d'évoluer dans mon travail à moi hein donc c'est vraiment grâce à la générosité de personnes comme vous qui me laissent venir poser des questions donc merci à vous mais bien entendu je vous garderai en tête

P : Pas de souci

I : Avec plaisir !

P : Merci beaucoup

I : Mais surtout j'espère pour vous que vos enfants et votre femme viennent en France

P : J'ai pas compris là

I : Je souhaite pour vous j'espère pour vous que votre femme et vos enfants viennent vivre en France avec vous

P : Merci beaucoup

I : Donc je vais tenir ca à l'esprit

P : Merci beaucoup merci beaucoup euh que dieu vous protège encore

I : Merci

P : Et

I : Et également à vous

P : Mais je sais que j'essaie aussi d'évoluer au niveau de parler et de corriger un peu puis que je ne suis pas d'origine française je ne suis pas je parle pas donc dans ma vie je n'ai pas encore parler le français comme je parle aujourd'hui

I : En fait vous parlez super bien le français hein

P : Bon

I : Vous l'avez appris comment ?

P : Ben moi j'ai passé beaucoup d'expériences au niveau d'un part au niveau de de donner des cours au niveau des enfants des enfants avec les entrainement au judo ou de juijitsu tout le temps j'étais au club et je donnais des cours et des enfants quelque part ils viennent avec moi si je parle mal ils disent « mais Patrice ne parlez pas comme ca il faut parler comme ca »

I : Oui

P : Ca et tout

I : Ils vous apprennent comment

P : D'accord c'est pour ca que cela j'essaie un peu de parler français

I : Vous parlez super bien le français

P : Merci beaucoup

I : La j'ai des questions uhm juste euh des renseignements pour euh encadrer un peu

P : Ouais

I : Donc vous êtes un homme ca je sais quel être votre âge ?

P : J'ai maintenant je suis mon âge est de 37 36 ans

I : Et vous êtes d'Angola vous avez trois enfants

P : Ouais

I : Qui sont en Angola et vous êtes marié ?
P : Je suis je ne suis pas marié mais je suis concubine avec ma femme
I : Ok et votre nationalité ?
P : Angolaise
I : Angolaise ok et vous êtes en France depuis quand ?
P : Depuis 2007 le 12 juillet 2007
I : Et quel est uhm vous disiez que vous avez la carte résidence ?
P : Ouais
I : De dix ans c'est ca ?
P : De dix ans ouais
I : Et vous habitez Lyon travail vous êtes en formation ben vous parliez de la de la foi mais j'ai pas demandé quelle religion
P : Euh bon je ne suis pas je ne suis pas encore devenu Témoins de Jéhovah mais j'ai fait des études avec les Témoins de Jéhovah
I : Hmmm ok
P : Je suis étudiant de Témoin de Jéhovah
I : Du coup vos enfants aussi
P : Hmmm
I : Et votre femme aussi
P : Hmm
I : Et votre femme elle s'appelle comment ?
P : Elle s'appelle Juliana
I : Juliana c'est un bon nom
____ Fin d'enregistrement ____
I : Alors pourquoi l'éducation des mamans n'est pas la même que l'éducation des papas?
P : Ben par contre je sais que nous en Afrique on passe c'est nous les papas qui passent au boulot pour travailler mais maman elle reste avec les enfants la maman elle peut éduquer les enfants à sa façon à sa façon de maman et moi papa j'ai mon autorité des façon de dire de parler à mes enfants. Puisqu'il y a plu il y a aussi des enfants qui déconnent il y a aussi des ama des enfants qui fait des des obéissances au niveau des mamans chaque fois il y a il y a des il y a peut-être chaque fois euh des des fils chaque fois des filles chaque fois il n'arrive pas bien à écouter la maman mais chaque fois il y a des des enfants qui viennent écouter plus papa que maman alors quant à moi j'ai déjà fait tout ca mes enfants maman elle peut donner un petit peu la liberté au niveau des enfants mais non moi papa et non moi peut-être on peut arriver à à dix-huit heures il n'est pas la mes enfants « mes enfants on est dix-huit heure demain vous partez à l'école vous restez là ! » mais il y a des mamans qui sont qui vraiment qui ont un peu la honte si les enfants voila donc euh euh maman chaque fois elle parle les enfants « les enfants viennent pas là » peut-être euh ils laissent un peu de temps mais moi je sais que mes enfants demain va partir au boulot et à l'école c'est que mes enfants « *vous avez a mangé vous avez tout fait allez maintenant vous passez à la chambre vous prenez des cahiers une heure des études après vous allez dormir et passez à l'école* » voila c'est ca mon souci c'est c'est pour ca que je vous dis que l'éducation des papa et c'est pas pareil qu'avec la maman
I : D'accord et du coup aujourd'hui vos enfants sont avec votre femme

P : Ouais ben mais oui ils sont ils avec ma femme mais ce n'est pas vraiment la même éducation ce n'est pas la même

I : Et quel est elle est comment l'éducation de votre femme par exemple

P : Mais non ! C'est ca que je viens de vous dire c'est ca que je viens de vous dire donc euh maman elle a sa façon de de d'éduquer ses enfants et moi aussi j'ai ma façon d'éduquer mes enfants chaque fois que mes enfants qui m'écoutent plus que maman chaque les enfants qui écoutent maman plus que moi ! Mais c'est moi et et comme j'ai concentré a mes enfants qu'ils m'écoutent plus que sa maman a partir du téléphone quand on est en contact moi j'ai eduquee mes enfants au niveau du téléphone pour demander tout ca pour dire tout ca ils me répondent tout « oui papa oui papa »

I : Oui

P : Voila donc tout ca c'est pour cela ca me dérange toujours en tant que mes enfants ils sont pas ensemble avec moi jamais je resterais tranquille en France

I : Hmmm

P : Même si je peux avoir la carte résidence mes enfants ou ma femme ils sont pas avec moi moi je peux pas abandonner ma famille j'ai toujours laissé ma famille chez moi à cause des problèmes (*il frappe ses mains contre quelque chose pour mettre l'accent sur l'importance de ses propos*) sinon je ne peux pas de ma vie ca j'ai parlé plusieurs fois même si j'ai passé l'autre fois a l'Office de Protection des Réfugiés tout la j'ai parlé tant fuir la mort chez moi je ne peux pas arriver en France pour que je laisse mes enfants

I : Oui

P : Puisqu'en France je suis pas venue pour manger pour boire oui chez moi il y'en a tout il y a à manger il y a à boire il y'en a tout

I : Oui

P : Donc euh il y a pas vraiment des supers comme je viens de vous dire euh tout à l'heure il y a pas vraiment des supers il y a un peu de choses différent mais pas des supers puis qu'il y a chez moi il y'en a je sais mais je vous dis il y'en a tout il y'en a tout c'est ma courage qui va faire que demain ou après demain le soir le patron c'est mon courage puisqu'il y'en a tout

I : Ouais

P : Voila donc voila quoi

I : Donc les enfants c'est vraiment ouais c'est pas la peine sans vos enfants

P : C'est ca. Si moi aujourd'hui j'étais pas réfugié j'avais droit de passer en Angola en tout cas j'irais chercher mes enfants et rester ensemble puisqu'il n'y pas de moyens

I : Hmmm

P : comme j'ai pas de possibilité

I : Aujourd'hui

P : J'ai pas droit de passer en Angola donc voila c'est pour ca que je suis là toujours je pleurs tout le temps quand je pense a mes enfants tout le temps je depense beaucoup d'argent au lieu de laisser un peu d'economies j'economise peu parce qu'il faut que j'envoie tout

I : Hmm

P : C'est ca mon problème quand mes enfants ils sont avec moi ils doivent avoir une économie je n'ai pas rien c'est mon compte je n'ai pas de l'argent pour que tout ca je peux pas garder de l'argent dans mon compte puisque mes enfants ils ils pleurent de

faim ils manquent de l'argent de loyer ils manquent de l'argent pour payer des écoles dans je peux pas je peux pas il faut que je fais ça il faut je suis obligé

I : Oui et vous faites ce que je comprends c'est que vous faites tout ce que vous pouvez faire pour y arriver

P : Voilà donc c'est pour cela donc j'ai besoin de laisser passer pour euh pour demander des des billets moi c'est ça qu'on m'a dit c'est que moi qui va s'occuper d'acheter des billets le gouvernement français n'a pas droit de d'acheter des billets pour faire venir mes enfants tout ça j'ai accepté c'est mon courage toujours qui fait quelque chose de côté toujours pour avoir acheté les billets de mes enfants

I : Ouais

P : De ma femme mais jusqu'à aujourd'hui je n'ai pas la bonne réponse

I : Vous êtes euh en attente

P : Ouais toujours

I : Et vos enfants fin avant vous étiez dans une dans une ville ou à la campagne ? Vous étiez dans

P : Non moi j'habitais pas à la campagne

I : A la à la capitale ?

P : A la capitale

I : Et ils sont à la capitale

P : Oui ils sont à la capitale

I : D'accord fin je pensais à des trajets

P : Ils sont à la capitale ils prennent des taxis taxis directement pour aller à l'ambassade

I : D'accord hmm

P : Voilà sera vendredi ils sera à l'ambassade pour aller voir la situation

I : D'accord ce vendredi ? Dans deux jours ?

P : Oui

I : D'accord ben je croise des doigts pour vous. Il faudrait que je l'arrête là

P : Ouais

I : Merci beaucoup euh

12. Rayana

Retranscription Rayana

Lieu: Eglise

Date: 13 oct. 2010

Durée : 72m50s

I : Et puis bon on va finir quand on sent que c'est le moment d'y aller (je ris)

R : non mais de toute façon en même temps on a le temps donc

I : oui c'est vrai uhm donc on se retrouve ici dans l'église et donc la première question ça serait qu'est-ce qui signifie pour toi de

R : d'aller à l'église ?

I : d'aller à l'église oui

R : ben en fait au début c'était un rythme de de vie parce que je suis née je suis née ma mère elle allait tous les dimanches à l'église donc euh je je je suis habituée depuis petite et maintenant c'est parce que je je sens que c'est obligatoire pour moi

parce que si j'y vais pas déjà je me sens bizarre et euh et euh ça fait du bien d'écouter la parole un peu et voila

I : ouais d'accord donc avant c'était plutôt tu venais en tant que toute petite avec ta maman

R: oui

I : alors que maintenant il y a quelque chose de de de ?

R: de fondé

I : de fondé ah oui d'accord ça c'est euh j'ai jamais entendu cette expression

R: euh tu comprends le français ?

I : oui oui oui non c'est juste que je trouve que ça explique bien que maintenant c'est dans toi ok et du coup euh tu fin comment l'église rend dans ton ta vie quotidienne

R: ben en fait après on il y a il je peux aller à l'église mais je aussi je vais à l'église mais quand je rentre chez moi c'est pas comme si je sortais de l'école je fais enfin c'est comme à l'école je sors de l'église et j'essaie d'étudier ce que j'ai entendu à l'église essaie de l'appliquer c'est euh c'est comme euh une leçon à l'école il faut

I : ouais ouais et quel est quelle est une genre de leçon un exemple d'une leçon de l'église

R: euh par exemple dans la bible c'est marqué qu'il faut euh qu'il faut lire la bible jour et nuit ben c'est euh moi c'est comme quand quand déjà je vais à l'église on on lit la parole on explique et euh quand quand je prends note après quand je suis dans ma chambre avant de dormir je lis ce qu'on a écrit et si je me rappelle pas exactement de la de la de du versé ben je vais chercher dans ma bible

I : d'accord donc oui c'est c'est vachement comme à l'école quand on n'a pas bien capté une partie on va réviser un peu ouais d'accord et du coup tu utilises la même méthode pour euh pour à l'école

R: ouais pour à l'école par contre à l'école ça se révise plus plus plus durement parce que c'est il y a plus de leçons qu'à l'église parce qu'à l'église tu fin on le fait depuis petite donc ça rentre plus facilement oui voila

I : et tu es dans quelle année ?

R: pardon ?

I : tu es dans quelle année fin quelle euh classe ?

R: moi je suis en troisième j'ai redoublé moi

I : d'accord et c'était quand que tu as dédoublé

R: ah ça remonte à longtemps ma première

I : d'accord d'accord d'accord c'était pas l'année dernière mais tu dis ça parce que t'as un an de plus par rapport aux autres c'est ça ?

R: ouais

I : ben je me rendais pas compte (elle rit) et du coup tu tes copines et tes potes elles viennent à l'église aussi comment ça marche fin les autres qui ont ton âge à peu près vous vous connaissez à l'extérieur ou à l'église comment ça marche ?

R: ben la plupart en fait euh moi je suis pas je suis pas réservée en fait je parle un peu à tout le monde même aux plus petits que moi donc euh par exemple euh Justine la fille du pasteur je lui parle à l'église comme à l'extérieur Valentine aussi et mes copines j'ai des copines musulmanes je leur parle je leur parle des fois de la bible et tout ma meilleure amie elle est musulmane et des fois je lui parle de la bible elle parle du Coran et on compare et sinon il y a des j'ai des copines juives j'ai j'ai j'ai plein de il y'en a qui sont Protestantes comme euh euh un ami à moi il y en a qui

sont euh athées et j'essaie de leur parler on discute de ça mais c'est pas en fait on fait pas on fait pas de différence entre nous

I : oui oui et du coup les les les filles que tu connais ici style euh Justine Valentine c'est sa sœur ?

R: Non Valentine, Palma c'est ça sœur

I : oui

R: et Valentine c'est celle qui m'a avec qui j'étais tout à l'heure

I : d'accord mais elle est-ce que vous vous voyez en dehors de l'église ?

R: Valentine ? Enfin Justine enfin les trois je vois des fois je dors chez elle

I : d'accord d'accord d'accord donc vous êtes copines ok d'accord mais vous vous connaissez de ici ?

R: ben Justine je la connais depuis petite

I : d'accord

R: comme un enfin Sarah tu l'as vois pas tu l'as pas encore vu mais euh mais euh Sarah Justine et moi on est on est on se connaît depuis bébé donc on a grandi ensemble donc c'est un peu difficile de les détacher

I : oui oui d'accord donc c'est presque fin c'est comme des sœurs quoi

R: ouais

I : ouais ouais d'accord et du coup je voulais aussi savoir pour euh ben en fait c'est la première fois que normalement je n'ai pour l'instant que rencontré des parents donc là je découvre fin c'est la première fois que je rencontre un des enfants donc euh j'ai pas des questions plus prêtes je suis en train d'y penser euh donc du coup est-ce qu'il y a des choses qui pour toi sont euh fin est-ce qu'il y a des moments où est-ce que toi t'es allée en Guadeloupe par exemple ta mère elle est

R: ben j'y étais pendant les vacances j'y vais pas ça fait trois ans d'affilié que j'y vais pas et là je vais en décembre peut-être

I : et comment tu vis ça fin tu est-ce que tu te considères euh Guadeloupéenne d'origine Guadeloupéenne comment comment tu le considère fin comment tu le pense ?

R: ben en fait la Guadeloupe je la considère je la considère comme mon pays euh des fois je dis quand on me demande « tu es de quelle origine ? » je dis euh je dis euh Guadeloupéenne mais euh je me sens Guadeloupéenne je suis pas pour moi je suis née en France mais je suis complètement Guadeloupéenne comparé à certaines Guadeloupéennes par exemple ma cousine elle est plus euh Française que Guadeloupéenne donc euh voilà je m'identifie comme ça

I : et comment faire la différence ?

R: entre une euh Guadeloupéenne Française

I : entre toi et ta cousine ?

R: euh la façon dont on se comporte aussi la façon dont on parle parce que par exemple moi comme je reste euh je parle beaucoup avec les gens là-bas j'ai leur cheeks par exemple quand je parle j'ai euh ben voilà eux ils parlent beaucoup avec les mains et euh ou sinon maintenant j'essaie d'enlever les mains des fois ils rajoutent des petits mots dans leurs phrases ou ils inversent des mots et euh j'essaie d'enlever cette mimique parce que quand je parle après c'est difficile

I : et c'est difficile pourquoi c'est difficile

R: parce qu'après comme c'est des expressions de là-bas les gens euh quand je parle avec mes copines par exemple ils comprennent pas et euh je les explique mais euh

comme maintenant ils ont l'habitude de parler avec moi ils comprennent mais euh après sinon je leur dis je leur dis des mots « mais qu'est-ce que tu me racontes ? »

I : oui

R: je leur explique par exe- mais comme ma cousine entre il y a beaucoup de gens il y a je connais beaucoup d'antillais et quand je parle avec des antillais on se comprend mieux que si je parlais avec une copine arabe

I : d'accord oui d'accord hmm même si la copine arabe elle est née en France comme toi tu es née en France

R: mais euh comme mais en fait comme on a chacun nos origines par exemple la la ma copine arabe elle va dire des mots arabe moi je vais dire je suis guadeloupéenne je vais dire des mots guadeloupéens euh les les allemands ils vont parler avec des petits mots allemands et en fait après par exemple comme ce matin quand elle m'a parlé ma copine elle prenait son accent de de du Maroc et moi quand je parlais je prenais mon accent de de la Guadeloupe ça fait rire on se compare on se compare par rapport à nos pays mais euh voila après on fait pas de différence

I : ouais et quand tu es là-bas les gens te considèrent plutôt française ?

R: euh ben euh euh quand j'y allais quand j'étais petite euh à partir de il y a deux ans euh depuis deux ans on me considère comme une Guadeloupéenne quand je vais là-bas ils disent euh quand ils demandent où j'habite quand je le dis que j'habite en France genre ils me croient pas alors que l'année il y a deux ans quand je leur disais « ouais j'habite en France » elle me fait « mais ça se voit » alors que maintenant quand je leur parle et tout je parle français ils disent « mais c'est bizarre on dirait t'es une française tu parles comme une française » des fois j'ai pas l'accent na na na je fais « parce que je viens de la France » ils me regardent bizarrement avec des yeux tout ronde ils me croient pas

I : ouais oui parce que parfois c'est vrai que ça peut être ça peut être différent fin la façon dont on est perçu ici par rapport à notre pays ouais

R: ouais c'est souvent comme ça c'est par exemple les guadeloupéens qui sont nés en France là-bas ils les appellent les Français ou les Métropolitains et quand les les ceux qui viennent en France on les appellent les Guadeloupéens parce que ça s'entend quand ils parlent il y a leur accent il raisonne tellement fort qu'on se dit « ouais lui vient de Guadeloupe ça y'est il vient pas de France » alors que moi quand je parle dans la rue et tout euh par exemple en France ils vont si je prends mon accent ils vont dire « ouais tu viens de la Guadeloupe » alors que si on compare moi on met une personne de Guadeloupe en France et moi en France ils vont dire « ouais t'es il est plus Guadeloupéen que toi »

I : ouais ouais

R: alors que c'est la même chose

I : et par rapport a- tu as des frères et des sœurs ?

R: oui

I : tu as tu as combien de

R: en fait j'ai que des demi frères et des demis sœurs

I : en fait qu'est-ce que ça veut dire demi frères demi sœurs ?

R: euh euh par ex- c'est du côté de mon père j'ai des frères et sœurs et du côté de ma mère j'ai des frères et sœurs et je suis la seule fille unie

I : de de de tes deux parents

R: de mes parents

I : d'accord et du coup les deux ton père il est de la Guadeloupe aussi ?

R: oui ma mère aussi

I : et du coup tes demis frères et demi sœurs ils se comment tu les vois en termes de Guadeloupe ou Français ?

R: ben en fait déjà il y a eux du côté de mon père ils sont Martinique Guadeloupe et euh les jumeaux ça fait pas longtemps déjà ma grande sœur du côté de mon père il voulait pas parler euh Créole enfin c'est Guadeloupéen elle voulait parler et moi elle me percevait comme comme une Française parce qu'elle me disait « ouais mais moi je suis plus petite qu'elle je sais parler Créole elle veut pas parler elle n'a même pas l'accent et tout » et les jumeaux eux quand on leur disait « tu veut aller en Guadeloupe ? » eux ils disaient « que je sois en France ou en Guadeloupe ça revient au même » donc euh moi je me disais euh « c'est pas euh c'est des Français ils sont ils prennent pas conscience de leur racines alors que » et mes grands frères euh mes grands frères du côté de ma mère c'est la même chose il y a que moi qui euh maintenant maintenant qu'ils sont allés cette année ils sont en fond « ouais je suis guadeloupéen na na na »

I : ouais (je ris)

R: quand quand on compare avec mes frères et sœurs par exemple on connaît beaucoup de gens qu'on va à la Part Dieu il y a des gens qui me disent euh « t'es la sœur à Olivia » c'est ma grande sœur et je fais « oui oui » elles ils me demandent « toi tu viens de la Guadeloupe » et je fais « non je viens de France » et elle me fait « ben non mais ta sœur je pense que plutôt que ta sœur elle vient de France que toi tu viens de de France » je leur demande pourquoi et ils me disent « la façon dont tu parles tu te comportes on dirait plus une Guadeloupéenne que euh une Française née »

I : et les gens qui disent ça ce sont c'est qui ?

R: ben là des fois ces des Guadeloupéens des Antillais des fois c'est des Français des fois c'est des Arabes ça dépend ils me disent on m'a souvent dit ça depuis deux ans on me le répète souvent donc ok après moi je fait pas attention avec Valentine elle est d'origine Antillaise aussi Martiniquaise des fois quand on parle euh il y a

I : ça c'est la fille c'est son père qui qui

R: oui

I : parle normalement au début du culte ?

R: oui

I : mais qui est en Martinique c'est ça ?

R: oui

I : ok

R: alors euh quand on parle à nous deux comme on reste souvent ensemble euh en Guadeloupe et en Martinique on parle presque le même Créole et on se comprend donc des fois on parle Créole et et quand on se remet à parler en Français on a encore l'accent qui reste

I : ouais d'accord

R: après il y a Justine qui nous regarde avec son côté « ouais vous faites exprès » mais nous on fait pas exprès ça sort tout seul alors elle dit « ouais »

I : parce qu'elle elle parle pas le Créole

R: non fin je lui ai appris quelques petits mots mais c'est pas la même chose que les enfants d'origine (*la musique du culte vient d'être plus forte*) comme moi je sais parler Lingala

I : tu sais parler Lingala ?

R: enfin je comprends je comprends plus que je sais parler parce que à force comme je suis née avec avec elles enfin je suis j'ai grandi avec elles à force de les entendre d'entendre leur parents quand je dormais chez elle je les entendais je disais maintenant je comprends dans la rue il y a des dames elles parlent Lingala je je comprends

I : ouais

R: et euh

I : et du coup est-ce que tu les surprises en disant ben est-ce qu'elles sont surprises de-

R: ben oui au début au début euh surtout euh Palma parce qu'elle me disait à chaque fois elle parlait avec Justine et tout euh elle disait elle disait

I : parce qu'elles toutes les deux elles parlent Lingala

R : euh oui elles parlent avant elles parlaient pas parce qu'elles étaient petites mais maintenant quand tu grandis et plus t'as t'as encore plus envie de montrer tes origines donc euh elles parlent enfin elles dites des petites expressions et après elle dit à Justine « mais explique lui qu'est-ce que ça veut dire » alors que moi j'ai déjà compris et euh des fois quand je parle avec elles je les sors des petits mots comme ça et après Johanne elle dit « je suis fière de mon élève » (*on rit toutes les deux*) donc euh on se comprend

I : ouais

R : après il y a plus c'est à force de de trainer maintenant je comprends je comprends l'arabe je comprends Lingala je comprends ma langue je comprends le français aussi bien comme euh comme il y a il y a des anglais aussi dans mon collège et je sais j'ai je suis forte en anglais je comprends l'anglais je comprends un peu tout je comprends même les espagnols il y a des gitanes qui viennent à l' au collège ils parlent des fois ils parlent espagnol je comprends et ça mélange des fois je mélange un peu tout mais ça va après voila

I : ouais c'est pas mal (a une dame qui est rentrée) c'est bon c'est bon

D : je voulais voir si je peux laisser mon portable là

I : d'accord ok

D: je veux pas qu'il sonne là et je ne sais pas comment l'éteindre

I : ok uhm est-ce que tes frères des demi-frères et demi-sœurs viennent aussi à l'église ?

R : euh oui mais euh ça fait longtemps on va dire euh ils ils ils venaient déjà les jumeaux et Olivia ils venaient fin ma grande sœur ils venaient à l'église et ils ont arrêté c'est eux qui ont arrêté le plus tôt là ils ont ils vont avoir vingt et un an non ouais ils vont avoir vingt et un an et euh c'est à seize ans ils arrêtaient d'aller à l'église et Olivia ça fait en fait elle elle a seize ans elle arrêtrait de venir à l'église mais des fois elle venait des fois elle venait pas

I : elle aujourd'hui elle a seize ans ?

R : non aujourd'hui elle a vingt quatre ans

I : d'accord donc elle est la plus âgée mais elle aussi à seize ans elle a arrêté

R : oui et euh mais euh des fois ces copines qui sont évangélistes elle leur dit elle les invite donc euh elle y va et elle me dit « ouais aujourd'hui j'étais à l'église » et tout je fais « ben un jour tu viendras dans mon église » et elle fait « d'accord » mais elle n'est pas contre alors que les jumeaux tu leur dis « ouais il faut venir à l'église » et ils disent « non mais non mais je suis pas je suis pas na na na je suis pas puant » je ne sais pas quoi en fait ils font ils prend ça pour la rigolade en fait

I : ils prend quoi pour la la rigolade

R : l'église la religion ils disent euh parce que il y a il y a des fois quand le pasteur il prie ils ont euh pour la personne pour qui il prie ils ont onction et ça les fait rire donc ils disent « ouais »

I : qu'est-ce que ça veut dire onction ?

R : l'onction c'est euh quand tu enfin d'une certaine façon en grosso modo ça va dire quand quand tu sens la présence de Dieu donc ça ça ça leur fait rire

I : de voir d'autres personnes avoir cette expérience

R : ouais parce que maintenant qu'ils vont plus à l'église ils disent euh « ouais c'est un truc bidon c'est n'importe quoi donc euh »

I : mais du coup ça leur fait rire de voir quelqu'un qui est dans ce moment

R : ça leur fait rire quand on leur parle de ça

I : d'accord ouais d'accord et du coup c'est pour ça qu'ils ne viennent plus à l'église

R : plus euh non parce qu'ils n'ont pas envie

I : ouais

R : je pense

I : d'accord et uhm juste quelques questions de plus par rapport à par rapport à ta

F : est-ce qu'on peut prendre une bible juste pour le culte après je le remets ?

R : il faut demander à pasteur parce que

F : pasteur il est en train de parler (elle ferme la porte)

I : uhm par rapport à la Guadeloupe est-ce que est-ce que dans chez toi fin est-ce qu'il y a des choses bon tu parlais de la façon dont tu parles tu sais parler Créole et tu fais des voyages en Guadeloupe et est-ce que par exemple la bouffe est-ce que vous chez chez toi vous mangez Guadeloupéen ?

R : ouais enfin

I : les choses comme ça fin qu'est-ce que est-ce que c'était quelque chose que tes parents ou ta mère t'ont transmises euh directement ou c'était plutôt une envie à un moment donné de s'intéresser à la langue ou comment tu as appris le Créole par exemple ?

R : euh moi en fait j'ai pas appris Créole ça toujours était dans ma tête parce que mes parents quand quand ils m'ont élevé ils parlaient ils me parlaient qu'en Créole donc euh au début ils parlaient français et en Créole donc euh après c'est resté c'est resté dans c'est resté comme ça en fait j'ai c'est naturellement c'est ça vient naturellement des fois ma mère elle me parle mais moi des fois je lui quand on me parle en Créole je réponds en Créole c'est euh et après à propos de de de la nourriture traditionnelle il y a plusieurs plats et ma mère et mon père c'est un bon cuisinier

I : ohh

R : donc euh il prépare beaucoup de poissons euh des des plats surtout le poisson il prépare bien il fait il fait du riz pois rouge il fait euh il fait plusieurs euh plusieurs plats et j'ai l'habitude en fait et maintenant comme je commence à grandir et tout je

veux je veux déjà petite j'aime bien j'aimais bien faire la cuisine et les gâteaux traditionnels euh j'ai déjà appris des gâteaux les la les façons de faire le lait parce qu'on fait pas en fait pour les pour les comment ça s'appelle les baptêmes on fait on fait pas à la fin quand le baptême est fini on fait euh un bol de lait sucré ça s'appelle du « chaudeaux » parce qu'on rajoute on met du lait des œufs ça dépend du on met du sucre beaucoup de sucre je trouve et uhm et du de comment ça s'appelle de la peau d'orange ou de citron

I : ça doit être bon ça

R : ouais ben si tu veux un jour je t'en je t'en prévois je t'en ramènerais mais par contre il faut faire chauffer

I : oui

R : et euh après et après à côté t'as t'as un gâteau très sucré c'est un gâteau spécial baptême et tu dois manger ça avec les chaudeaux

I : ça doit être super bon quand même

R : ouais c'est super bon

I : ça l'air délicieux (je ris)

R : ouais j'attends pas que ma mère j'attends pas qu'il y a un baptême je demande à ma mère de faire un gâteau oh la la c'est tellement bon on a envie de manger plein et euh voilà et après il y a plein petits trucs comme ça par exemple les acras je ne sais pas si tu connais les accras de morue ça je connais les bokites les dunkites c'est des c'est des comme des petits sandwiches mais c'est en fait c'est fait main c'est euh en fait tout simple de l'huile de l'eau la farine euh du sel et je crois c'est tout et après de l'huile aussi et il faut tu remous ça fait une pâte et de la levure si tu veux faire enfin ça dépend si tu veux faire un dunkite un dunkite c'est plat

I : donc il y a pas de levure

R : ouais il y a pas de levure et dans le bokites euh tu dois mettre de la levure pour que ça gonfle

I : pour que ça gonfle

R : ouais et après tu coupes et tu coupes et tu peut mettre de la morue du crabe tu mets tout ce que tu veux

I : ça doit être bon ça ah ça me donne faim ! Attention ! (on rit)

R : et voilà après il y a plein de plein de il y a plein de de d'autres plats il y a aussi comme c'est un pays tropical il y a beaucoup de poisson après à cause de ma mère parce que son père c'était un pêcheur donc elle connaissait tout les poissons à chaque fois qu'elle m'achetait un poisson elle disait « ça c'est du rouget ça c'est de » maintenant quand je vois un poisson je fais « maman du rouget » elle me fait « t'as retenu » et je fais « je suis obligée » maintenant à la on prépare il y a beaucoup de de fruits de mers on fait des comment ça s'appelle je ne sais plus comment ça s'appelle euh (8s de euh) comment ça s'appelle « aggoulu » aggoulu c'est c'est euh c'est des sandwiches en fait euh avec du pain du pays ça s'appelle du pain au beurre c'est super bon surtout quand c'est chaud et euh et euh on met euh après tu composes toi-même ton sandwich mais euh tu peut tu peut mettre des trucs de bases style euh du du jambon et du fromage comme tu peut mettre du du thon du thon de enfin est-ce que tu voit le thon le poisson qui est coupé frais pas les

I : oui le vrai thon oui oui

R : le vrai thon oui

I : les steaks de thon oui oui

R : ou sinon tu peut mettre tu peut mettre du crabe tu peut mettre du poulet tu peut mettre de après c'est à ta sauce tu peut fais ce que tu veut après il y a plein trucs comme ça il y a il y a il y a comment ça s'appelle il y a le crabe farci c'est en fait tu pêche un crabe j'ai peur euh alors tu l'ouvres tu dois prends la chair tu gardes la carcasse tu prends la chaire dans les pinces dans le crabe tu fais une sauce tu fait tu la saisonne et après tu remets la farce dedans et ça fait une petite ça fait une petite assiette et c'est super au regard parce que

I : ah ben oui ça doit être une super présentation

R : oui et après tu ouvres le crabe et tu commences à manger tu peut euh tu peut l'accompagner du féroce le féroce c'est de la morue et de la Roca mélangé c'est super bon et tout ça saisonné et euh il y a plein trucs comme ça il y a tellement de recettes que même euh il y a des recettes que j'ai appris que j'ai goûté encore l'année dernière du style euh enfin je sais pas je sais pas si tu connais le fruit à pain en fait c'est comme euh c'est mieux que la pomme de terre en fait c'est un gros c'est un gros rond un gros légume et à l'intérieur il est vert et à l'intérieur c'est tout blanc et en fait c'est tendre c'est tout bon et en fait il faut faire bouillir et après tu le coupe en des tu le mets dans dans de la soupe tu fais je ne sais plus c'était à quoi la soupe et après tu mets le fruit à pain ça fait un petit bouillon c'est super (expire, soupire) voila

I : il y a plein de choses

R : ouais il y a tellement de plats

I : et du coup tu peux les manger ici chez toi mais aussi quand tu y vas

R : mais enfin plus quand j'y vais parce que euh après il faut attendre que mes tantes quand elles viennent de la Guadeloupe elles m'apportent par exemple il y a ici il y a pas la sauce Colombo euh il y a pas longtemps peut être dans les magasins exotiques maintenant il y'en a ils en ont mais ils ont pas tous les produits qu'il y a là-bas

I : ben oui et puis peut-être ils sont moins frais

R : ouais ça n'a pas le même gout après quand tu manges là-bas

I : oui oh la la

[on entend les pratiquants chantent et la musique du culte, bien animé]

R : ouais parce que je me rappelle la dernière semaine j'étais allée à dans dans la rue je marchais avec ma cousine et je me disais « oh j'ai crois qu'il y a un manguier » tout juste au-dessus de moi je prends je lève ma main je prends ma mangue et je la manges [elle rigole] alors en fait j'ai fait j'avais plus faim donc je l'ai jeté à la poubelle et euh quelques heures après je fais « oh la la j'ai faim » et après je vois un un un comment c'est c'était quoi ? je crois que c'était un un des quenettes euh en fait des quenettes c'est des c'est des tu connais les langues amies ?

I : non

R : euh ben en fait c'est tout rond et à l'intérieur c'est comme de la crème et au milieu c'est il y a un petit noyau il faut manger la crème et après tu jettes le noyau et ça c'est bon après c'est on peut faire un on peut faire du sirop de quenette je t'en ferai si dimanche tu viens je te ramènerai un peu

I : tu tu en amènes euh souvent ?

R : oui

I : pour les dimanches

R : ouais c'est super bon

I : je sais que ce dimanche je peux venir mais j'espère venir un dimanche je suis jamais venue

R : d'accord mais de toute façon tu m'envoies un message ou tu m'appelles comme pour me dire quand tu viens

I : ok ah ! ça serait génial !

R : ouais parce que c'est super bon après il y a mon père il m'a ramené comment ça s'appelle du corossol il m'a ramené euh prune de la prune citaire ça c'est bon pour quand tu fais la tension c'est pour baisser la tension et c'est super bon et avec du sucre parce qu'après sinon c'est acide après il y a plein il y a plein fruits que tu trouves comme ça tu marches « j'ai faim » et tu prends un fruit tu manges

I : oui le manguier qui est là

R : oui ou sinon quand tu vas à la plage t'es fatiguée euh par contre c'est dangereux euh t'es t'es t'es sortant de boire et tout et tu te dis « euh j'ai bien envie de boire un petit jus de coco » et il y a un noix de coco qui tombe comme ça tu la prends et tu l'ouvres mais par contre c'est dur il y a des couteaux là les grands couteaux pour couper et après tu prends la crème s'il est ouvert et sinon tu prends l'eau et voilà il y a pleins trucs comme ça c'est ça qui fait mon bonheur là-bas

I : oui

R : c'est super et en plus c'est bio donc euh [elle rigole]

I : en plus c'est bio parce que c'est tout naturel oui

R : ouais

I : oui oui génial ! Et j'ai pensé quand tu parlais de ton grand-père qui était qui était pêcheur et fin ça m'a mis à penser à ta famille là-bas euh qu'est-ce qui pour toi fait une fait la différence entre une femme de la Guadeloupe et une femme de la France ?

R : euh le comportement la façon de parler parce qu'en fait c'est je sais pas si tu vas le remarquer ou quand le père à Valentine il reviendra il faut les écouter les parler en fait déjà leur accent et la façon dont tu parles déjà les Antillais et quelques noirs le plupart du temps **ils disent les noirs en général** mais les les Antillais ils parlent super fort alors tu tu peut être à par exemple euh on habite dans la une maison d'à coté tu peut entendre la discussion qu'est-ce qui se passe dans la chambre de mes parents et ça c'est c'est hallucinant chez tous les Antillais même moi j'essaie de prendre l'habitude j'essaie de baisser le ton et ça revient instinctivement parce que j'ai toujours entendu mes parents parler fort fort for que j'arrive pas à me retenir après après ils ont des caractéristiques et la façon de s'habiller parce que là-bas il fait tout le temps chaud donc euh il y a par contre je comprends pas il fait super chaud mais tu vois les gens avec les vestes les doudounes euh moi-même je mets à peine un t-shirt à manche courte j'ai super chaud je sue de partout et eux ils sont avec leur vestes comme ça je me dis « mais comment ils font » non mais après il y a plein trucs comme ça c'est spécial c'est franchement faut voir faut voir pour euh pour comprendre parce que c'est dure à le décrire parce que

I : oui oui oui parce qu'il y a tellement de choses

R : ouais

I : et sur le fait que toi tu es tu as grandi en France est-ce qu'il y a des choses de ta vie en France le fait d'être scolarisé en France et tout ça que toi tu connais euh que tu transmets à tes parents que tu leur que tu partages avec eux ?

R : euh ben un peu mais euh comme ma mère elle est venue tôt en France elle est venue à dix-huit ans

I : oui donc ça fait tout

R : oui donc

I : toute sa vie d'adulte

R : ouais donc euh donc euh je lui ai il y a pas grande chose en fait comme je fais pas vraiment attention à ce que peut lui apprendre ou je fais pas vraiment attention après je sais pas je sais pas vraiment

I : oui c'est vrai qu'elle est là depuis tellement longtemps que

R : oui je sais que je sais que je lui apprends des choses mais pour te quoi exactement je peux pas dire parce qu'en fait quand je lui apprend je fais pas attention je sais que par exemple les trucs de cours par exemple comme moi j'apprends le japonais par contre ça je peux lui apprendre je l'explique comme elle se rappelle pas très bien de l'anglais je lui apprend des petits trucs l'espagnol c'est la même chose alors qu'elle allait souvent en Espagne mais elle s'en souvient pas super bien après par rapport à la Guadeloupe si je lui apprends maintenant parce que là-bas il y a le langage des vieux le langage de l'époque de ma mère et il y a mon langage d'actuel de des jeunes de cet actualité et on a chacun notre langage mais on se comprend il y a le langage le créole euh général il y a après il y a les petits créoles et euh moi j'ai quand je parle avec mes cousins par exemple c'est pas avec le même créole que qu'avec mes par qu'avec ma mère par exemple euh avec euh avec mes cousins je vais leur dire « hieresa » et ça veut dire « salut » ça veut dire « wesh » un peu alors que avec ma mère si lui enverrai ou avec mes tantes ou ma mamie je lui dis « hieresa » elle va mère dire « mais tu me prends pour ta copine ou »

I : ouais

R : c'est c'est hieresa après on peut rigoler avec nos parents on dirait « hieresa » mais après c'est une marque de respect pour euh on leur dit soit « bonjour » soit on leur dire euh on lire dit ouais « bonjour » moi c'est tout que je dis donc euh après il y a chacun on a chacun notre façon de parler des fois ma mère on entend sur France O c'est la chaîne antillaise on entend des jeunes parler sur les reportages et ils disent des mots et ma mère elle dit « mais qu'est-ce qu'ils disent ils parlent Créole mais je comprends pas leur Créole » et moi je lui explique

I : que c'est oui

R : oui et après elle me dit « ouais je comprends pas votre langage vous les jeunes même en France vous avez un langage bizarre » et moi je lui explique par exemple quand je parle à mes copines genre déjà on invente les mots et on prend par exemple moi avec mes cop comme on veut se spécialiser en langues on on mélange le français et l'anglaise c'est magnifique ! Alors la France d'anglais le France de français il devrait halluciner quand ils nous voient parce qu'on parle et on fait « ah ouais t'es trop fresh et tout » [elle rigole] alors après ou sinon euh aujourd'hui euh aujourd'hui je lui ai dit quoi ma copine je lui ai fait « ah non je suis trop dope » et on me regardait « mais qu'est-ce que tu racontes » ! la prof d'anglais fait « arrête » et ma mère maintenant quand je parle avec mes copines par exemple je suis dans ma chambre et ma mère passe devant la porte elle nous entend parler et elle dit « mais qu'est-ce que vous racontez vous parlez pas français là pour moi c'est incroyable » alors je lui explique quelques mots des fois il y a quelque mots je peux pas lui expliquer parce que c'est trop

I : oui c'est oui c'est

R : parce que c'est en fait dans notre quand on parle c'est pas vulgaire mais après pour le dire à tes parents

I : c'est oui

R : tu te dis « ouais ça se dit pas trop »

I : oui je comprends ouais oui parce que c'est peut-être aussi subtile ça veut dire le truc qui veut ça veut dire il faut comprendre

R : oui il faut être dedans pour comprendre

I : oui oui

R : comme euh moi je j'ai une de mes copines enfin j'ai plusieurs copines on va pas dire que j'ai vraiment des meilleurs amies et j'ai plusieurs copines et il y a une c'est une américaine mais une américaine née elle est née à Chicago elle est venue ici parce que sa mère c'est une femme d'affaire elle voyage beaucoup et là elle a décidé de rester en France que ça mère elle parte ou pas et un jour on parlait et je lui dit elle me dit euh elle arrêtait pas à me dans sa phrase alors en fait elle avait des trucs dans les mains elle arrêtait pas de faire tomber elle disait « shit damn » elle arrêtait pas de dire des gros mots et à un moment je lui regardais comme ça je faisais « non cette fois ci » et ma mère elle disait « qu'est-ce que ça veut dire ? » elle disait « zut » donc euh tu sais il y a des mots même moi maintenant à cause d'elle je dis plein de mots en anglais et on me dit « toi t'es une américaine t'es pas une guadeloupéenne t'es une américaine arrête de parler anglais »

[on entend le culte applaudi, il y a du monde]

Donc voilà après je lui apprends un peu tout je lui apprends la vie maintenant parce qu'elle dit « ouais les jeunes à notre époque c'était pas c'était pas comme ça » mais je lui je lui explique qu'à notre époque « c'est comme ça c'est pas »

I : mais par rapport à quoi par rapport à sortir avec des mecs ? ou quoi qu'est qui est

R : ou encore après ma mère comme euh quand elle était jeune elle était super belle et très demandée elle peut pas elle m'interdit enfin si elle me l'a interdit mais maintenant que j'ai grandi elle fait plus trop attention

I : elle avait interdit quoi ?

R : euh de de sortir avec des garçons mais elle m'interdit pas de les fréquenter mais comme mon grand frère un de mes grands frères il m'interdit de parler aux garçons carrément que ça soit ami ou pas ami il j'ai pas de droit de parler aux garçons alors que ma mère elle m'empêche pas mais maintenant elle me disait « tu sors pas avec des garçons c'est pas ton âge na na na » maintenant elle m'explique ben parce qu'elle sait que de toute façon même si elle me dit « non » c'est pas l'esprit de contradiction mais euh c'est je sais pas c'est comme ça mais maintenant elle m'explique « non mais en tout cas si tu sors avec un garçon tu sais ce que tu dois faire ce que tu dois pas faire comment tu dois te comporter ce que tu peut faire ce que tu dois tu dois rester comment tu dois faire jusqu'à un bon bout de temps jusqu'à à ta majorité en tout cas » elle m'a dit après

I : et la majorité c'est quoi ?

R : à dix-huit ans

I : ok et quand elle dit « tu sais ce que tu dois faire » c'est-à-dire que tu sais parce qu'elle elle tu l'a dit ?

R : ben aussi c'est le raisonnement maintenant maintenant à notre époque avant quand on à l'époque de mes frères on quand on savait pas tout ce qu'on sait

maintenant du style je vois les petits ils me parlent ils me parlent euh des trucs je sais pas à mon normalement c'est à mon âge on prend conscience des choses comme ça par exemple il y a une petite elle va vers sa copine une petite de dix ans hein et sa copine elle dit « ouais ma sœur elle a ses règles » (pause 2s) d'abord moi à son âge j'avais pas trop conscience de ça je parlais pas de ça ou sinon les petites « ouais j'ai mon copain na na na ouais on va partir en ville ce soir » « euh t'as quel âge rappelle moi » je sais pas ça me fait maintenant on sait plus de choses alors qu'à son époque on savait pas « ouais les garçons c'est pas bien » parce qu'il y a des choses qui font il y a des garçons comme ça il y a des garçons comme ça maintenant on sait comment ils sont les garçons

I : mais alors ils sont comment les garçons ?

R : alors il y en a qui sont biens ils sont gentils ils ont pas de derrière pensées il y en a qui ont des super arrière pensée mais ça c'est ça se voit à mille à l'heure tu les repères directes ça c'est les garçons qui vont venir te voir ouais les personnes que t'es sur parce que d'habitude c'est pas des personnes que tu parles et d'un coup ils viennent vers toi « ouais t'es mignonne na na na ça va na na na » après tu te dis « ouais ils ont quelque chose derrière la tête c'est pas parce qu'il vient me parler comme ça » après il y a des garçons sans arrière pensée je pense bien enfin j'espère

I : [je rigole] enfin

R : mais après il y a il y a toujours ils ont toujours les arrières pensées mais tu sais c'est pas objet qu'ils soient mal après il y a des garçons c'est vrai que c'est il y a des personnes qui en fait en gros il y a des personnes à pas fréquenter et des personnes à qui tu peut parler normalement comme tes amis et voilà après j'ai compris elle m'avais elle m'a un peu expliqué et au cours de la vie avec mes grandes sœurs avec mes grandes sœurs avec mes demi grandes sœurs j'ai compris ça j'ai vu leur expérience après elles m'expliquaient elles me disaient j'entendais des gens les grandes sœurs à mes copines mes copines après j'ai compris c'est c'est c'est pas difficile après

I : et est-ce que tu partage est-ce que tes copines partagent le même avis que toi fin je veux dire quand toi tu dis ben c'est c'est un mec à fréquenter et lui c'est un mec à éviter tes copines partagent les mêmes avis ?

R : euh ça dépend des copines il y'en a déjà il y a il y'en a déjà qui sont musulmanes et qui disent « ouais les garçons euh il faut parler aux garçons les garçons na na na » je leur dit « vous abusez les garçons c'est pas ils sont pas tous ouais derrière toi 'ouais na na na tu veux sortir avec moi na na vient on va coucher ensemble' » des trucs comme ça parce qu'elles se disent tous ça dans leur têtes « ouais les garçons ils sont juste là pour ça » alors qu'il y en a moi je parle beaucoup avec les garçons et il y en a que qui qui sont normales en fait il faut savoir se faire respecter si tu leur dit « oui » à chaque fois c'est normal que qu'après ils sont comme ça mais euh par exemple il y'en a il y en a par exemple des filles euh des musulmanes elles sont bien d'accord avec moi il y a des garçons qui qui sont facile qui sont à fréquenter parce que je sais pas c'est la façon dont ils agit après il y en a qui ont des réputations après les réputations c'est pas tout le temps vrai mais la plupart du temps quand c'est sur les garçons c'est vrai après quand c'est sur les filles souvent « ouais c'est une pute » des trucs comme ça après c'est il faut connaître la personne pour savoir

I : mais pourquoi à ton avis pour quoi c'est plus souvent vrai les réputations sont plus souvent vraies pour les garçons et pas pour les filles pourquoi on va exagérer sur une fille plutôt que

R : parce qu'une fille ça la réputation d'une fille ça se lit plut facilement qu'un garçon

I : d'accord

R : parce que les filles déjà les filles de les filles euh les filles euh entre elles elles sont elles s'énervent plus facilement elles s'entendent pas en fait les filles en fait sérieusement et c'est pour ça des fois je dis je dis à mes copines « ouais vous m'énerviez » parce qu'en fait pour un petit truc les filles elles font un paquet et ou sinon elles sont toutes en train de répéter « ouais mais tu sais pas ce qu'elle a dit na na na » elles sont tout le temps en train de parler alors que les garçons soit soit c'est je sais pas comment expliquer ça les garçons ils sont discrets dans les affaires après c'est par exemple c'est si c'est une fille qui vient de raconter « ouais lui na na na il est pas il est louche il est pas normal » tu dois te dire « ouais méfies toi parce qu'on sait jamais » parce que c'est une fille peut-être qui a un dent contre lui parce qu'il voulait pas sortir avec elle c'est la plupart du temps c'est ça après il y a des garçons quand c'est des garçons un de ses amis dit « ouais par exemple il a fait ça ça ça » la plupart du temps c'est vrai après je fais pas tout le temps je fais pas attention aux rumeurs parce que parce que moi je supporterais pas qu'on me fasse des rumeurs sur moi

I : oui

R : mais euh mais je fais après je sais qu'on m'a dit quelque chose par exemple on m'a dit « ouais Rayana elle a fait ça ça ça » moi je suis étant étant on m'a dit ça par exemple « Rebecca elle a fait ça » je sais qu'on m'e dit ça mais je vais pas dire « ouais elle na na na » je vais attendre par exemple si je connais pas la personne je la jugerai pas et si je la connais et je vois qu'elle est comme ça je vais dire « ouais d'accord elle est comme ça ils avaient raison » mais je vais pas être là à raconter « ouais elle na na na » je suis pas j'aime pas qu'on

I : et du coup c'est euh ces choses qui font que ben il y a des réputations parfois chez des filles plus que qui sont peut-être pas vraies

R : ouais

I : alors que chez les garçons ça peut être euh

R : oui c'est aussi les filles elles ont plus des mauvaises réputations parce que entre filles entre groupes de filles déjà il y a toujours des concurrences et les filles elles essaient toujours de se montrer de faire leur intéressante donc euh elles doivent avoir toujours un truc à dire alors par exemple moi je suis toi t'es dans ton groupe moi je suis dans mon groupe et on est en rivalité donc « ouais elle regarde comment elle s'habille na na na ouais elle a mis une mini-jupe c'est une pute na na na » [je ris] alors je trouve ça tellement ridicule et moi comme on me connaît maintenant maintenant à Lyon comme je parle avec beaucoup de gens et je et je supporte pas parler derrière le dos des personnes je suis obligée de leur dire en face je peux pas parce que j'aime pas qu'on me parle derrière moi donc je préfère dire à la personne comme ça elle fait de la même chose pour moi alors euh moi quand les filles elles me font ça je suis genre je leur dire « écoute vous êtes complètement ridicule donc arrête tes bêtises c'est bon elle s'habille comme elle veut c'est pas parce qu'elle a mis une mini jupe que c'est une pute » alors moi par exemple maintenant quand je mets les jupes des jupes courtes par exemple mais j'en mets pas tellement on me dit

par exemple moi on me dit pas que je suis une pute alors que il y a des autres directement « ouais na na na elle fait des trucs bizarre elle s'habille en jupe la dernière fois elle était toute seule dans la rue » c'est pas parce qu'elle était toute seule dans la rue écoute qu'elle fait des trucs bizarres hein après elles font beaucoup de préjugés et c'est ça le c'est ça le truc avec des filles

I : et tu penses que les filles sont en concurrence pour quel quelle chose ?

R : pour se rendre intéressante parce qu'en fait elles ont peur qu'enfin j'ai l'impression les filles elles sont elles ont tellement envie qu'on les aime qu'on les apprécie même euh physiquement comme mentalement ouais elles ont besoin que « ouais elle j'aime bien na na na » qu'elles soient populaires en fait comment la dernière fois je prenais l'exemple avec ma copine c'est ces cousines ce sont des poms poms girls et quand t'es pom pom girl t'as toute l'attention arrivée vers toi donc quand il y a une fille qui veut rentrer dans ton groupe elle fait absolument la plupart du temps elle va rentrer dans ton groupe dans son groupe parce qu'elle veut être connue elle veut être populaire alors que alors que la plupart des filles c'est ça elles veulent être voir elles veulent qu'on l'apprécie du style quand elle passe dans la rue « ouais elle je la connais je l'aime trop elle est trop gentille na na na » qu'on parle bien sur elle alors que alors que s'il y a une fille par exemple toi on t'aime plus que moi personnellement moi étant moi c'est si la personne elle m'aime pas elle m'aime pas après il y a des filles « ouais il faut qu'elle m'aime na na na donc je vais inventer quelque chose sur elle ou je sais pas on est en concurrence il faut que je sois meilleur qu'elle » et c'est souvent ça même avec mes copines je leur dis des fois je suis totalement franche ça elles apprécient pas forcément mais il faut que je le sois parce que voilà après je leur dis je leur dit « ouais c'est pas possible arrêtez arrête ta concurrence » en plus la fille sait même pas qu'elle est en concurrence avec toi

I : oui oui

R : mais toi tu te sens déjà en concurrence

I : oui et c'est vrai que personne ne dit « ben on est en concurrence » fin c'est pas à haute voix quoi

R : ouais par exemple il y a des filles qui sont pires ennemis mais même moi des fois il y a des gens qui disent « ouais tu t'entends pas avec elle et tout » alors que la fille je la connais même pas « elles me disent ouais elle elle t'aime pas na na na » et je fais « mais elle me connaît avant de ne pas m'aimer ? je sais pas je lui ai rien fait personnellement » après je fais « elle est libre de son choix hein c'est pas parce qu'elle elle m'aime pas que moi je l'aime pas moi personnellement je la connais pas donc je juge pas » et eux ils sont les gens ils sont tout le temps comme ça « ouais elle elle est comme ça na na na elle j'aime pas elle j'aime parce qu'elle est comme ça na na » plus t'es aimé plus les gens ils t'aiment bien plus plus euh plus les gens ils disent des trucs sur toi les gens ils vont répéter alors qu'ils sont même pas conscients de la chose et c'est ça avec les filles que je supporte pas après moi des fois des fois la plupart du temps quand quand je suis avec mes copines et elles disent « ouais Sonia elle a fait ça ça ça » moi je fais « ouais ouais si si c'est vrai et tout » et par exemple je vais dire un truc sur Sonia et si je lui ai pas dit en face ça va me démanger donc je serai obligée de lui dire c'est d'une façon gentille je suis pas je suis pas une agressive donc à part si on me nerve mais franchement je suis je suis je sais comment parler aux personnes enfin c'est ce qu'on dit mais par exemple si tu

fais un truc qui me plait pas et que j'ai dit derrière à mes copines « ouais j'aime pas comment elle a fait » je vais te le dire forcément forcément que ça soit en mal ou bien je vais te le dire

I : parce que sinon ça va te

R : ouais ça va me démanger des fois je fais des cauchemars parce que je l'ai pas dit à la personne je me réveille la nuit « maman je peux pas dormir » ma mère elle me fait « qu'est-ce qui s'est passé encore » je fais « j'ai pas dit à » par exemple euh hier soir j'avais pas dit à Hermine que euh elle ouais j'avais acheté un paquet de bonbon et la dernière j'avais demandé à Hermine de me donner un gâteau parce que j'avais faim elle me dit « alors là » et j'ai pas aimé comment elle a réagit alors moi je lui ai fait la même chose mais sans lui dire pourquoi et ça m'a démangé je pouvais pas je dormais pas la nuit je me suis réveillée à sept heures du matin alors que d'habitude je me lève super tard ma mère elle me dit « dépêches-toi tu vas être en retard ! » là je me suis levé je me suis habillée j'étais comme ça sur mon lit je faisais « mais qu'est-ce que je vais faire ? » après c'est vite sorti devant chez elle je lui ai dit « ah Hermine sérieusement je suis pas je t'ai pas donné de bonbons parce que tu m'avais énerve avec l'accent du gâteau alors que tu sais très bien moi quand j'ai quelque chose je te donne » après euh

I : comment elle a réagit ?

R : euh elle a réagit du style elle a fait enfin c'est comme toutes les filles tu vas leur dire un truc elles vont faire « ouais mais c'est pas grave c'est pas grave » alors que dans leur têtes elles sont « ouais c'est bon tu me tu me fin tu me saoules là » elles sont tous comme ça après moi tant que je lui dis

I : oui

R : c'est ce qui compte

I : oui oui

R : après elle peut penser ce qu'elle veut je l'interdit pas et voila

I : ouais fin j'apprends beaucoup en parlant avec toi c'est chouette je trouve sur la sur les sur comment fonctionnement les

R : les jeunes

I : les groupes

R : ouais

I : j'avais une question ça m'a amené a une autre question quand tu disais qu'un de de tes grands frères t'a dit ben « t'es int t'as pas droit de parler aux garçons aux mecs » uhm qu'est-ce que ça veut dire ?

R : c'est c'est c'est

I : pourquoi il dit

R : littéralement comme ça c'est

I : c'est-a-dire dans la rue dans ta classe

R : partout partout même à part si ce sont des gens de ma famille par exemple mon cousin si c'est pas un garçon qu'il connaît et que m'a mère connaît par exemple si ce n'est pas une personne qu'il fréquente je dois pas lui parler même euh par exemple la dernière fois c'était je crois que c'était mon cousin mais du côté de mon père et euh le les cousins du côté de mon père ils mon grand frère il parle pas forcément avec donc il connaissait pas et euh il s'appelle Julien et quand je lui ai dit quand je lui ai dit « ouais » il a lu sur mon téléphone « ouais Julien » il s'est dit il commençait à crier « c'est qui Julien na na na ouais je t'ai déjà dit de pas parler avec les garçons tu

cherches des problèmes na na na » et moi je lui dis « mais non c'est mon cousin » elle il l'a appelé pour savoir euh « ouais c'est c'est t'es vraiment cousin avec Rayana » il lui a dit « oui oui » il s'était excusé mais il a dit « ouais mais oublie pas j'ai pas oublié c'est pas parce que je me suis trompée une fois que je vais pas faire la même chose »

I : mais du coup qu'est-ce que qu'est-ce qu'il pourquoi il fait ça à ton avis ?

R : parce que je pense que comme il sait comment ils sont les garçons parce qu'il doit avoir les mêmes pensées qu'eux alors il a peur que je tombe sur la même personne que comme il est en fait je sais comment il est mon frère parce qu'il se dit « ouais tous les garçons ils sont pervers ils ont des mauvaises pensées » alors que c'est pas forcément parce que je parle avec un garçon que je veux sortir avec lui tu sais je peux je parle avec un garçon comme si je parlais avec un cousin ou si je parlais avec mon frère

I : oui

R : après il y a des garçons c'est vrai que quand il est trop mignon je leur parle genre « ouais ça va na na » je suis plus gentille avec eux alors qu'avec mon frère comme avec les frères et sœurs on se parle « ouais c'est bon tu me fane »

I : oui

R : avec mes avec mes potes mais coté garçons je leur parle comme ça comme avec mes copines et tout « ouais c'est bon stop c'est bon tu m'a fané » alors qu'avec les garçons que je sais que j'apprécie vraiment je fais « ah bon ouais c'est vrai » [*elle le dit avec une voix élevée, haute, on rigole*] je suis mais un truc tout bête « ça va ouais ça va » alors qu'il y a un garçon juste après « ça va ouais ça va » [*elle le dit avec une voix grave plutôt masculine*] ça c'est pas la même chose j'apprécie pas la même après maintenant avant c'était comme ça maintenant quand on me parle j'essaie de cacher ma joie intérieure donc euh [*elle rigole*] on parle on parle euh comme tout à l'heure en danse il y a des nouveaux arrivants et ils dansaient

I : c'est quoi les nouveaux arrivés ?

R : en fait j'ai un groupe de danse

I : oui tu disais que tu fais de la danse

R : et euh et euh il faut et il y'en a qui dansait et ils invitaient leur copains et moi il y en a qui est venu me parler et sur le coup j'ai bloqué je me suis dit « il parle à moi » je regarde et Ingrid me dit « pourquoi tu réponds pas ? » je fais « mais ah il me parle à moi ?! » après je fais « oui ça va » et dans ma tête j'étais en train de crier « ahh ! »

I : il parle à moi

R : « ouais il parle à moi ! » après devant lui j'étais « ouais c'est bien » après j'avais envie de crier j'avais envie d'après j'allais dans les toilettes je faisais « aaaaie !! » après Ingrid elle me fait « sors des toilettes je sais ce que tu fais » [*elle rigole*] après j'ai envoyé un message à ma cousine « ouais il y a un beau gosse il m'a parlé » elle m'a fait « ah je te connais toi t'as du crier devant lui » je fais « non je me suis contenue » non mais euh après c'est comme ça je sais pas les filles après moi je suis pas la fille qui va se rendre intéressante devant un garçon pour qu'il la remarque parce que parce que les filles qui se rendent intéressantes j'ai envie de leur dire « arrête ! c'est bon il t'a vu t'es passée devant lui il n'a pas fait attention tant pis » et euh après par exemple des fois avec mes copines comme euh je suis une sorte de clown [*elle rigole*] ils euh ils me disent elles arrêtent pas de rigoler quand on rigole plus on rigole plus on rigole fort et il y a des filles qui commencent à dire « ouais

Rayana elle » parce qu'il y a il y a pas beaucoup de noirs dans mon collège je sais pas pourquoi mais que ça soit blanche ou noir elles sont dirigées vers les métisses et vers les noirs alors ça je comprends pas et il y a quelques métisses et noirs qui passent qui sont à nos goûts et parce que je rigole fort avec mes copines « ouais Rayana elle fait ça pour que na na na elle regarde na na na » alors que moi je fais même pas attention à eux ils sont même pas dans mon po dans mon dans mon dans mes dans ma tête je après ils viennent me parler « ouais ouais euh Rayana elle parle avec lui na na na ils vont sortir ensemble » après il y a des filles « ouais tu lui as dit quoi tu lui as dit quoi ? » « mais c'est tes affaires ? si t'as quelque chose à lui demander va lui demander parce que moi j'ai rien à dire » après elles sont toutes derrière eux « ouais na na na » elles arrêtent quand du style par exemple toi t'es une fille à qui je parle pas de tout c'est pas une personne je suis pas une personne qui parle pas je suis catégorique « ouais elle j'aime pas je lui parle pas » par exemple je te connais je te connais pas je viens te parler tu vas pas vouloir me parler ok mais voilà après je suis pas « ouais je te connais pas je te parle pas » j'aime bien parler aux gens

I : oui

R : alors euh j'ai par exemple je je te connais pas tu m'aimes pas tu me parles pas et je parle avec une personne qui t'intéresse alors d'un coup toi tu vas exploser devant « mais ça va ? na na !! » « mais d'où tu sors toi je te connais pas alors ça va et comment tu t'appelles d'abord » c'est euh c'est ça il y a plein gens dans mon même les plus petites que moi elles viennent vers moi tu sais elles disent « bonjour » et tout pour que pour parler pour avoir des relations avec les personnes à qui je parle ça je supporte pas donc je vais pas être méchante « non tu as parlé avec moi » tu sais des filles larguent les gens mais après des fois j'ai bien envie de leur dire « qu'est-ce que tu viens faire dans mon paysage »

I : oui oui dans mon paysage [*je rigole*]

R : non parce que c'est comme imaginons il y a une grande plaine verte et tu vois une rose rouge tu te dis « mais d'où elle sort celle-là ? » alors c'est la même chose quand je les quand je la vois arrivée la personne je me dis « mais c'est qui ? » déjà je vois dans le collège qu'elle elle est là mais après euh c'est pas une personne que je parle comme ça

I : ouais et est-ce que ses interactions sont les mêmes au Guadeloupe ?

R : en Guadeloupe euh comme

I : pour sortir avec des mecs et tout ça comment ça marche ?

R : alors en Guadeloupe c'est un peu spécial là-bas je te dirais que là-bas on dirait t'as l'impression de connaître tout le monde parce que tu connaît une personne tu connais la moitié du pays alors euh déjà tu pars euh tu marches dans la rue avec tes copines t'es en t-shirt comme ça et t'entends « ppsst eh psst eh chéri viens voir psst eh ! mon doudou viens voir » et tu sais la personne tu l'as connaît pas de tout alors après tu voit tu peut sortir avec un garçon mais les filles là-bas elles sont jalouses elles supportent pas les autres filles tu sais tu style t'es tu sais t'es pas sa copine elle t'aime pas ça c'est directement ça c'est directement catégorique et c'est après du par exemple il y a il y a là-bas il y a beaucoup de gangs comme en Amérique les Blues de LA des trucs comme ça donc du style euh en fait c'est les mêmes gangs là-bas donc euh tu peut tu passes donc par exemple toi tu passes et il y a une fille qui regarde ton copain et toi tu regards la fille mais tu sais elle est dans le paysage tu la regarde « ouais qu'est-ce que tu me regardes na na na ouais mais tu veut que je te

mettes une claque mais c'est pas possible et tout » alors moi je supporte pas qu'on me crie dessus alors je suis j'ai déjà une très forte caractere comme ma mère alors je vais peut-être répondre doucement mais je vais lui faire comprendre que « tu dois arrêter là c'est bon c'est fini » et euh là-bas les filles tu mais tu les efflores que ils sont de mauvaises humeur tu vas les pousser comme ça « ouais na na na je vais te planter na na na » euh « pardon excuses moi » je préfère là-bas je préfère pas faire ma maline parce que ça peut finir en coup de couteaux eux parce que déjà il y a la meilleure amie à ma cousine elle est morte comme ça tu sais il y a des gangs maintenant il y a des gangs de filles alors les filles qui se triment avec des petits couteaux dans la poche et tu regardes la fille tu te fais découpé alors euh il y a un jour ma cousine elle est venue elle sa copine elle venait de partir de chez elle et elle était avec son copain et la fille il y a une fille elle est venue vers son copain elle lui a fait un bisous et elle commençait à le caresser alors la fille sa sa copine elle lui a dit « mais mais t'es qui tu l'as connaît ? » et la fille elle a commencé à s'énerver sur elle et euh elle elle c'était une fille qu'il fallait pas lui crier dessus sinon elle explosait mais pire qu'une bombe pire qu'une bombe pire que toutes dans le bombe je sais c'est incroyable et et elle a osé crier sur la fille la fille elle a sorti je sais je sais plus c'était quoi ouais ils étaient sur un chantier et elle a pris un parpin et elle a éclaté la tête et euh moi je me suis dit et là-bas je sais pas c'est devenu c'est devenu bizarre parce que les gangs là-bas tu peut pas t'habiller en rouge parce que tu tapes et les gens ils vont croire que tu viennes de na na na si tu viens de si ti vient de Bemaio et tu vas aux Abilles ça y'est il y a il y a confusion tu te fais soit tu te fais tué soit tu dois pas t'habiller tu dois pas dire que tu viens de Bemaio tu veut tu dois là-bas tu dois vivre en vie secrète il faut pas qu'on entende parler de toi parce que sinon soit t'es soit tu doit de faire entendre en bien soit tu dois fréquenter des gens connus du style euh ouais c'est des personnes a pas énerver soit soit tu doit te camoufler dans le paysage il faut pas passer a il faut pas faire attention parce que là-bas moi j'aime bien là-bas ils sont beau tu vois et surtout a la plage tu les vois défiler comme ça tu te dis « oh c'est la paradis ! » mais c'est pas vraiment le paradis parce que les filles elles sont extrêmement jalouses que

I : ouais

R : par exemple toi t'as une vue sur les garçons et moi je les regarde comme ça et la fille elle va venir elle va débarquer de nulle part et elle va venir elle va te pousser elle va dire « d'où tu parles à mon copain » alors que le garçon il connaît pas la fille et ça c'est vraiment particulier

I : et quand t'as dit que dans la rue les mecs vont dire « pssst »

R : oui

I : « salut ma chérie » est-ce que est-ce qu'ils font ça ici aussi ?

R : euh là-bas c'est

I : ou c'est différent là-bas

R : ouais c'est différent

I : je voulais savoir quelle heure il est là ?

R : là-bas c'est complètement différent euh comparé à ici les gens ils en fait là-bas je trouve qu'ils sont pas pudiques mais du tout là-bas c'est tu peut dire euh par exemple tu dis à ta copine euh « ouais » t'es dans la rue et tu dis comme si tu dis à ta copine « ouais viens on va acheter des preservatifs pour tout à l'heure » tu sais à voix haute devant tout le monde tu peut avoir ta mère en face les garçons disent ça

après en France tu vois tu te cache la plupart du temps quand tu veut pas que ton que tu saches que les gens ont un t'as ton copain tu te caches alors qu'eux que tu le veuilles ou non les gens ils vont le savoir donc toi tu dis quasi « ouais mon chéri tu l'accroches na na na ouais » par exemple tu vois en boîte là-bas c'est comme en Jamaïque je sais pas si tu vois en en en boîte et en Amérique aussi c'est comme ça en boîte c'est pas des danseurs ouais tu dansent comme le zouk je sais pas si tu connais les « Loco c'est Serre » c'est des danse insalubres c'est des c'est comme si ils le faisaient en plein air c'est c'est c'est choquant moi-même euh je suis allée à un anniversaire je me suis tu vois les garçons ils disent ils voulaient danser parce que ça les ça les ça les remonte à la tête et moi je me suis dit « Oh la Rayana tu reste à ta chaise tu ne bouge pas » alors ils eux ils sont déjà ils ont des pensées a treize ans des garçons ils ont ils ont déjà il y'en a il y a un de mes cousins son copain il a déjà un enfant il a treize ans alors va savoir une de seize ans il sortait avec une fille de seize ans il l'a mis enceinte « ben ça va ? comment c'est possible ? » normalement ça se fait pas après il y a des gens les garçons de vingt-deux ans toi par exemple par exemple moi j'ai seize ans les garçons de vingt-deux ans ils sortir ils vont vouloir sortir avec moi les gens de vingt-huit ans même les vieux même maintenant ils s'y mettent les vieux ont par exemple mon il faut avouer qu'ils deviennent fous dans leur tête les vieux les très vieux du style ils ont quatre-vingt dix-huit ans et toi ils t'appellent « eh ma chérie na na na viens voir papi na na na » et moi je me dis « oh la ! ben au revoir monsieur ! » après il faut euh quand ils te font « psst » soit tu te retournes tu te dis s'ils te disent « ouais t'es belle na na na » soit tu te retournes et tu dis « merci » avant avant l'année euh l'année dernière quand je suis allée tu pouvait être ou tu pouvait les ignorer tu vois tu parts tu marchait tu les entendait ils étaient derrière toi t'es passait devant eux tu te dit « c'est bon c'était fini » maintenant tu leur répond pas ils t'agressent ils viennent ils te prennent ton bras « ouais t'entendent pas on t'appelle ? » ou sinon il faut il faut il faut en fait quand t'es avec tes copines il faut s'habiller tout le temps pareille dans la même couleur parce que quoi qu'ils font « psst eh en blanc » tu vois ils vont te reconnaître donc je dis « ouais tranquille c'est bon ils vont pas appeler ils vont rien dire » alors que quand t'es en rouge et ta copine elle est en blanc tu vois t'as pas vraiment tu peut pas dire « ouais c'est moi qui t'appelle ? » il y a que toi en rouge dans le paysage « mais c'est moi ? » « ben oui c'est toi » après ils t'attrapent comme ça ils disent « eh na na na » ils commencent à me parler « ouais vas'y passes mon ton numéro » là-bas c'est direct ils trouvent ils te trouvent belle soit tu les passe ton numéro ton MSN ton Facebook quoi des trucs comme ça soit t'es sur internet par exemple euh là-bas c'est Netlog et Facebook MSN aussi et Skyblog bon bref des trucs comme ça ils te ils voient tes photos ils disent « hmm t'es mignonne na na na » ils t'envoient un message sur ta boîte « ouais mon MSN c'est ça ça ça » sur MSN tu leur parle tu sais du style « ouais t'es mon pot » bon bref toi tu t'en fous mais eux ils sont à fond sur toi « ouais na na na » vas'y passes moi ton numéro ils t'appellent directe hein c'est c'est pas qu'ils attendent te dire ton nom des trucs comme ça « allo ouais ça va ? » « ouais ça va et toi c'est qui ? » « ah moi c'est George » par exemple « ah moi c'est Rayana » « ah bon d'accord enchantée on se voit demain ? » « euh d'accord je te connais à peine mais c'est pas grave » là-bas c'est du directe c'est du tac-au-tac ils ont pas de temps à perdre avec toi donc euh ils prennent pas le temps de « ouais ça va ? comment ? » il y a plus la cour ils font plus la cour ils sont plus même même si a

l'ep maintenant les filles de nos jours elles disent « ouais romantique c'est c'est ringard c'est comme des losers ouais t'es un loser ouais c'est quoi ça ? tu veut être romantique mais t'es trop nul » alors que tu sais maintenant là c'est du style tu le croise dans la rue « eh ça va ? » « hein tu me passes ton numéro vas'y je t'appelle » le lendemain « ouais on se voit na na na ouais viens on va chez moi » « euh peut-être déjà on prend notre temps d'accord moi c'est Rayana d'abord tout d'abord » mais après il y a des garçons euh et il y a des garçons ils sont pas comme ça tu sais enfin si ils sont comme ça ils sont rapide mais ils prennent leur temps il y en a qui parlent ils disent « ouais t'es mignonne na na na » enfin ils te font la cour comme on dit ils disent euh « ouais ça va na na moi c'est » comme mon ancien copain il s'appelait il s'appelait Louis il me dit euh il me parlait et tout il disait « salut moi c'est Louis na na na » je fais « ok » je lui parle je le parlais et tu sais pendant deux semaines on parlait bien et tout je m'entendais bien et un jour je suis allée en ville avec ma cousine et je l'ai croisé il m'a reconnu directe il me fait « ça va ? »

I : attends ça c'était en Guadeloupe ?

R : ouais en Guadeloupe non ici non c'est j'essaie pas de me faire avoir parce que mon frère il est omniprésent il est partout voila et je le connais je vous croise quelque part avant il trainait qu'a Venissieux je sais pas si tu connais il trainait qu'a Venissieux maintenant il y a la Part Dieu il est à Bellecour il est j'ai peur de bouger là déjà je me dis imagine à Vaulx-en-Vaulin heureusement il travaille après euh voila et donc il l'a rencontré il m'a dit « ah ça va na na na » et je pref- moi je preferes parler avec les gens de face à face pour savoir vraiment comment ils sont parce que sur Faceook sur euh Facebook par exemple ils peuvent te parler « ouais ça va na an na » et tout gentil et en vrai il est malade mental c'est un vieux de quarante ans

I : ouais

R : donc euh je préfère le voir en face et après il commence à me parler et tout on s'entendait super bien et après voila ça euh quand même on a mis du temps parce que moi je suis [elle rit] j'aime bien faire arrêter des gens du style il a du mettre genre trois semaines non il a eu des deux semaines deux semaines plus trois semaines cinq semaines pour me parler vraiment après il m'a demandé je lui ai fait (1h03m25s ?) [elle rit] donc après je lui par contre ma mère elle le savait ça je lui ai dit de le cache j'ai fait mais maman elle me dit « ouais le con ça serait que Rayana elle a un copain maintenant » et j'ai fait « ah d'accord ! ouais ben maman je voulais te dire un truc en plus » « ouais vas' y dis-moi » « j'ai un copain » et mon père il sait il s'en fou après il y a tout le monde qui s'en fou dans ma famille à part mon frère maintenant ma mère elle sait que qu'elle le veuille ou non j'aurai un copain un jour ou l'autre donc maintenant elle me dire de faire attention comme je t'ai dis mais maintenant euh quand je lui ai dit ça elle m'a dit « d'accord tu l'a rencontré où ? tu le connais d'où ? il s'appelle comment ? na na na il habite où ? » j'ai fait « oh la ! on va se calmer maman ! c'est d'accord laisse moi le temps de respirer » et la première fois que je l'avais dit que j'avais un copain c'est il me elle me dit « je te laisse sortir avec ton copain » c'était la première fois que je lui avait dit alors que j'étais sortie avec plein garçons avant et j'ai c'était la première fois que je lui ai dit elle m'a dit « mais tu sors avec lui ? mais je veux que ça dure plus d'un an si ça dur moins d'un an Rayana c'est fini pour toi la vie dehors » j'ai fait « ok d'accord ok »

I : mais pourquoi elle voulait que ça dure plus qu'un an

R : parce qu'après il elle va se dire « ouais c'est des petits amourettes et il peut tout se passer pendant ce temps et temps et tout » alors-

I : est-ce que ça s'est duré un an c'est long !?

R : ça durait un an et deux mois

I : c'est long

R : ouais

I : c'est une relation longue

R : ouais nom mais c'était je sais pas c'était pas comme les autres tous les autres il me parlait euh du genre je suis pas une personne qui était « ouais c'est bon tu m'a fané on casse » euh voila je suis je suis je sais pas j'arrive pas à dire « ouais mais non mais en fait » tu vois [elle rit après avoir fait une voix très haute très « fille »] alors je prenais mes petites gorges genre je disais « écoute euh c'est pas comme je pensais hein on reste amis » maintenant je le parle tout le temps et depuis mes ex depuis le primaire j'en parle toujours c'est je suis pas les filles « ouais c'est bon on n'est plus ensemble tu me parles plus » c'est c'est j'aime bien garder contact avec les personnes parce qu'après je me sens mal je me dis « ouais je lui ai fait du mal peut-être » mais je supporte pas ça alors lui je lui avais dis euh j'avais dis oui je lui avais dis on est resté un an on avait fait une pause après on s'est remis ensemble parce qu'il m'a dit qu'il allait péter un câble mon grand-frère il « ouais si je le retrouve lui je lui plante na na na » je fais « oh la on va se calmer » euh avec mon grand frère je quand il me parle il peut m'insulter et je ferme ma bouche parce que je préfère pas recevoir je préfère me taire alors je m'enferme dans ma chambre et je parle plus alors euh on s'est on s'est parlé et tout mais en fait euh ça s'est ça s'est fini pourquoi parce qu'il avait ouais parce qu'il avait déménagé pas super loin mais après je lui-

I : ça marchait- fin ce n'était pas pratique

R : ouais c'était pas pratique du tout parce qu'en fait il devait prendre le train pour venir me voir et ça coute cher et ma mère elle euh pour prendre le train si ça serait une raison style pour aller à l'église « passe moi de l'argent pour prendre mon train » ok pour aller voir mon copain « ben vas' y travailles et t'auras ton argent pour prendre le train » alors euh c'était compliqué lui il pouvait il pouvait pas tout le temps et moi pas de tout et et après on est resté en super bon termes c'est par contre c'est plus mon meilleur ami on s'entend super bien c'est et Emeric il est euh il mon grand frère il le sait tu sais que je lui parle mais il préfère fermer les yeux parce qu'il pensait que c'était un garçon « ouais ouais j'ai vu ça avec elle je vais coucher avec elle » et c'est bon il pète après il a remarqué que en plus c'est le seul le premier garçon qui a tenu tête avec mon frère alors ça ça m'a marqué c'est pour ça je j'étais tellement ravie je sais pas parce qu'il a dit mon frère il avait appelé devant ma mère devant moi et devant mon père alors mon père il est descendu parce qu'il en avait mare il disait « Emeric elle fait ce qu'elle veut c'est moi son père je lui donne l'autorisation elle le fait » alors Emeric il n'était pas d'accord mon père est descendu il l'a appelé il lui a dit « écoutes moi bien je te croie- tu t'appelle comment tu habites où na na na » il lui a dit hein il a dit « ben demain soir tu finis à quelle heure na na na » il lui a dit il lui a dit « ben écoute moi bien je te croise dans la rue je te je te je te je te » comme il a dit avec ses propres mots ça fait « je te défonce je te tue » ou je ne sais pas quoi je ne sais pas quoi et lui a dit il fait après il a fait « non mais moi je veux pas de problèmes avec toi et tout » après il a fait « mais j'ai rien à faire na na na » et il lui a dit « ouais tu efface son numéro tu oublies ma sœur na na na » et moi

je croyais qu'il allait faire comme euh parce que ça s'est déjà passé avec un de mes copains et lui il a déjà fait « ok ok ok » et lui il était quoi il a fait « ben tu sais crois je pourrais jamais oublier ta sœur et c'est pas parce que toi tu m'as dit c'est pas parce que j'ai peur de toi que je vais oublier ta sœur arêtes de croire et tout » et moi j'étais tellement choquée ma mère elle faisait « oh bravo bravo ! » elle était toute fière et tout et il me faisait « ouais salut je le veux bien comme beau fils c'est le seul qui a tenu tête à mon fre à mon fils même moi j'arrive pas à lui tenir tête » donc euh on était choqué on était devant le téléphone comme ça on faisait « mais qu'est-ce qu'il fait il va se faire tuer » et moi j'étais comme ça devant mon téléphone il y a Emeric qui me regarde il fait « je vais te tuer » il raccroche et tout il pose le téléphone il fait « ah il habite où encore ? » j'ai fait « non mais je te dis pas » il me fais « comment ça tu me dis pas na na na » je fais « mais il t'avais dit t'avais qu'a retenir et tout arrête » et il me dit « ouais mais lui il fait trop le malin » et j'ai fait « ouais tout à l'heure » dans ma tête je me disais « ouais t'es fâché hein on n'a pas l'habitude qu'on te réponde » après il a rappelé un jour et il lui a dit la même chose juste qu'a Émeric il le laisse tranquille et après il avait accepté tu sais à un moment et après quand j'avais quand ils savent pas et ma mère elle sait toujours pas que que que je suis plus avec euh mon copain enfin elle le sait d'une façon mais euh quand je lui ai que je sortais avec Louis elle a réagit « quoi ? »

I : Il y a plus Emeric ?

R : il il il euh attends il s'appelait il s'appelait Chris enfin bon mon meilleur ami s'appelle Chris et il fait « il est passé où Chris il s'est passé quoi ouais na na na na je t'ai pas dit plus d'un an » j'ai dit « maman ça fait presque un et demi tu me dis plus d'un an » elle me fait « ouais na na na mais pourquoi ça s'est fini » j'ai fait « ben parce qu'il avait déménagé je t'avais dis na na na « t'arrêtais avec Louis en plus je connais sa mère na na na » en plus c'est c'est c'est après euh ma mère on a appris que ma mère et sa mère ils se connaissaient alors là c'était le bouquet final

I : mais qu'Emeric ton frère qu'est-ce lui il en pense ?

R : lui il n'était pas au courant de ça par contre je préfère même pas lui dire parce que là il a effacé tous les numéros des garçons dans mon répertoire parce qu'il y a il y a un garçon de l'église tu sais c'est un ami il m'envoie des messages « ouais ça va ? na na na » donc il a pété un câble il s'est il m'a fait « ouais na na na je si je vois un message de Prince » il s'appelle Prince « si je vois un message de Prince tu es dans la merde lui et toi vous êtes dans la merde » et ma mère heureusement elle m'a défendu j'étais soulagée dans ma vie je me suis dit « mais ha ha » et voila après les garçons après c'est encore là mes copines elles est les problèmes que j'ai avec des filles c'est que moi comme je m'entends bien avec les garçons je connais je parle beaucoup avec les garçons donc j'ai beaucoup de numéros de garçons je parle beaucoup avec des garçons donc il y a beaucoup de garçons derrière moi et j'ai le choix donc chaque fois que je cassais avec un garçon et un pas une semaine après tu sais parce que parce qu'il faut que je prenne mon temps parce qu'après je vais m'habituer et si je sors avec un garçon une semaine après je vais l'appeler par le nom de l'autre fin ça va pas le faire et le prochain il va faire « oh d'accord t'as déjà oublié mon mon c'est super ! » alors moi je prends mes distances et mes copines elles me fait « mais toi t'es une femme à homme t'as mais quarante mille copains et tout » je fais « mais hors sujet je parle c'est pas parce que je parle avec les garçons que c'est mes copains » elles me fait « ouais c'est ce que tu dis ils te draguent » et je

fais « ouais ils me draguent mais moi je les drague pas personnellement et je drague personne moi je sais pas draguer » et elles fait « ouais ouais c'est pour ça la dernière fois tu parlais avec na na na tu draguais » et je fais « non je lui parlais je le draguais pas » après elles me disent « ouais ben tu dragues naturellement » j'ai fais « toi aussi je te drague » tu sais pour rigoler avec mes copines du style euh comment quand quand on est entre filles on rigole tu sais on fait comme des lesbiennes on fait « ouais toi si ouais moi je t'aimes bises » ensuite je fais « à plus ma femme ah fais moi un bisous » on fait des trucs comme ça alors des fois il y a des gens qui nous prennent pour vraiment des gouinnes après ça fait rire hein mais euh voila près tu sais moi je fais je prends ça à la rigole à la rigolade tu sais quand on me dis « ouais t'es une femme à homme » parce qu'elles sont un peu jalouses tu sais des le premier temps je dis c'est à moi qu'on me demande « ouais trouve moi un copain » je prends dans mon répertoire je lui donne comme ça ça me débarrasse un peu et euh après elle me dis « ouais merci » et quand ça y'est elles ont plus les garçons « ouais mais Rayana na na na elle elle s'en sort elle à plusieurs copains à la fois » alors que je déteste les gens qui font ça donc euh voila c'est comme ça avec les garçons voila

I : ben moi j'ai pas d'autres questions peut-être on on peut aller écouter

R : ouais si tu veut

I : est-ce que tu as d'autres choses que tu veut ajouter à la

R : non

I : non ?

R : ou sinon si tu veut de toute les façons tous les mercredis et les jeudis je suis à l'église ouais les jeudis je suis à l'église

I : ah je savais pas qu'il y avait un culte le jeudi

R : ouais les jeudi il y a il y a un culte et euh voila et les jeudis je suis là si tu veut si t'as d'autres questions

I : ben surtout je veux fin là je vais réfléchir sur euh sur des questions que je vais fin je veux réfléchir sur quel genre de question je veux poser à l'ensemble euh de de-

FIN

13. Justine

Retranscription Justine

17 ans

Fille du pasteur

Née en France, parents de la RDC

Evangelique

I : Tu me dis quand tu veux arrêter si le culte commence si tu veux aller chanter

Mlle : D'accord

I : donc on est à l'église, est-ce que tu peux me dire ce qu'est l'église pour toi ? Tu es fille du pasteur, donc tu auras peut-être des choses à dire.

Mlle : Pour moi, l'église, je prends ça comme une habitude, c'est le train-train quotidien et puis je suis habituée, j'y vais depuis que je suis née et quand je n'y vais pas, ça fait bizarre. Mais oui l'église pour moi, c'est tous les dimanches, le mercredi quand je peux. Et puis même quand je suis en vacances, je vais à l'église.

I : Oui. Et tu es au collège, c'est ça ?

Mlle : Au lycée

I : Pourquoi j'ai pensé au début que tu étais au lycée et puis j'ai dit collège. Donc tu es au lycée

Mlle : oui je suis en première

I : première, donc tu as encore un an c'est ça ?

Mlle : oui

I : oui, c'est Rachelle qui est au collège encore, alors qu'elle est plus âgée

Mlle : elle a le même âge que moi

I : oui c'est ça, c'est pour ça que je me suis trompée. Donc par exemple au lycée, est-ce que tes amis viennent aussi à l'église ou dans d'autres églises ? Comment ça marche par rapport à tes amis ?

Mlle : bah moi mes amies elles sont musulmanes en fait. Mais sinon oui il y en a qui sont chrétiennes, oui elles vont à l'église mais pas forcément celle-ci, dans les autres églises oui.

I : d'accord. Donc tu as des amies qui viennent de plusieurs euh...qui ont des

Mlle : des religions différentes oui

I : et ici, les autres filles, est-ce que ce sont tes copines aussi ?

Mlle : oui je les ai connues à l'église, on se connaît depuis toutes petites

I : ok. Et vous vous voyez en dehors de l'église aussi ?

Mlle : Oui. Enfin ça dépend des affinités parce qu'on n'a pas toutes le même âge en fait

I : oui la différence d'âge fait que tu vas trainer plus avec

Mlle : avec Sarah parce qu'elle a mon âge, mais après on peut se voir toutes ensemble, ça ne dérange pas

I : d'accord. Quelque chose que je voulais savoir, c'est sur la mode. Qu'est-ce qui est, pour toi, la mode. Pour moi tu es très mode et ta sœur aussi, même si vous avez des styles très différents. Ou as-tu trouvé ton style ?

Mlle : moi j'ai ma cousine qui m'a aidé. C'est ma cousine qui a appris à ma sœur à s'habiller entre guillemets et ma sœur, à force de la voir... après on n'a pas forcément le même style. Mais je sais que je ne m'habillerai pas comme ça si je n'avais pas eu de sœur. Et puis voilà. Par exemple aujourd'hui, j'ai vu une chemise, je me suis dit qu'elle irait bien avec mes baskets. Enfin après c'est dans la tête

I : oui, on crée tout un ensemble

Mlle : donc c'est vrai que le matin je reste un temps dans mon lit pour penser à ce que je vais mettre

I : d'accord

Mlle : je me rappelle de ce qu'il y a dans mon placard et après j'essaye

I : et ta mère elle a une boutique de ?

Mlle : Cosmétique et une autre de produits exotiques

I : d'accord. Donc ce n'est pas forcément sur les vêtements. Mais elle aussi elle est très bien habillée

Mlle : oui enfin pour sa génération oui.

I : c'est quoi pour toi son style pour sa génération ?

Mlle : Et bien elle s'habille comme les mamans, elle ne pourra pas mettre les jeans qu'on met

I : oui d'accord

Mlle : mais ça va, oui, pour une maman, elle s'habille bien

I : oui elle est super belle, à chaque fois elle est vraiment...

Mlle : merci

I : donc j'ai pensé qu'à sa boutique elle avait des vêtements. Mais les cosmétiques ça rentre un peu dans le même genre. Alors, quoi d'autre ? Je voulais savoir pour toi ce qu'est une fille belle ? Qu'est-ce que c'est la beauté ?

Mlle : la beauté et bien, il y a chacun son point de vue, on n'a pas tous la même définition mais après pour moi la beauté par exemple, une fille belle, c'est une fille simple, qui a un beau visage, qui n'est pas tartinée de fond de teint, de maquillage superficiel. J'aime bien la beauté simple en fait, pas superficiel. Ou un maquillage léger. Une fille qui prend soin d'elle. Après, on ne va pas prendre soin tous les jours tous les jours parce que faire trop attention à soi après ça devient... je ne sais pas, ça devient ridicule, on peut aussi des fois se laisser aller

I : qu'est-ce que ça veut dire de se laisser aller ?

Mlle : bah je ne sais pas, on n'est pas obligé de se maquiller tous les jours

I : oui. Et à ton avis, par rapport aux mecs dans ton lycée, qu'est-ce qu'ils en pensent ? Pour eux, c'est quoi une fille qui est belle ?

Mlle : ah et bien pour eux c'est une fille plein de fond de teint, plein de maquillage. Enfin après, c'est plus la génération, moi je sais que dans ma génération, toutes les...enfin elles ont 15 ans, même si moi j'en ai 17, mais les garçons, ils regardent souvent les plus petites parce que celles de leurs âges voilà... mais elles, elles sont pleines de maquillage, c'est fou et ils aiment bien ça.

I : mais pourquoi ils ne regardent pas les filles de leurs âges ?

Mlle : et bien parce qu'on ne se maquille pas comme elles, en fait

I : d'accord. Donc ça ne les intéresse pas

Mlle : non

I : d'accord. Et donc c'est qui qui regardent les filles de ta génération ?

Mlle : bah après oui, il y a forcément des garçons qui regardent les filles de ma génération mais ça sera des garçons simples parce que ceux qui regardent les filles pleines de maquillage, c'est aussi ceux qui...enfin je ne sais pas comment dire...parce que j'ai des amis moi qui sortent qu'avec des filles comme ça et les filles simples et bien...je ne sais pas pourquoi ils ne les regardent pas ? Après je ne sais pas

I : oui

Mlle : après j'ai un ami à moi qui a ouvert les yeux, qui s'est dit : « merde, elles sont pleines de fond de teint alors qu'il y a des filles drôlement belles et tout, qui sont simples ». Et puis voilà. Après, ça n'arrive pas à tous les mecs de s'en rendre compte

I : oui. Et pour toi qu'est-ce que c'est qu'un beau mec ?

Mlle : ça dépend après, chaque garçon a sa beauté. On ne peut pas comparer déjà deux garçons parce qu'ils n'ont pas forcément le même potentiel physique mais

pour moi, je sais qu'un beau mec c'est...déjà, moi, je regarde les jambes des garçons, un garçon s'il a de belles jambes, c'est bien déjà.

I : c'est le truc que toi tu aimes bien ?

Mlle : oui franchement les belles jambes, j'aime bien. Après il faut qu'il soit bien foutu, après pas forcément, il peut avoir un beau visage mais un beau mec c'est un...après il y a les caractères qui jouent. Faut pas être con. Après ça dépend de la maturité. Il y a un mec qui peut être beau mais gamin

I : oui c'est clair

Mlle : il ne s'agit pas forcément du physique

I : oui parce que le caractère peut jouer aussi sur le physique et ça peut rendre quelqu'un plus intéressant et beau. Et tu dis qu'il faut qu'il soit un minimum bien foutu et tu penses que les mecs ils pensent aussi ça pour les filles ?

Mlle : ah oui ! Franchement oui ! Les garçons ils regardent d'abord les formes d'une fille.

I : et c'est quoi alors la forme idéale ?

Mlle : ah et bien, gros seins, grosses fesses

I : ah donc pas toute menue ?

Mlle : non il faut avoir des formes, pas trop mince

I : ok

Mlle : mais après ça dépend des mecs aussi. Il y en a qui n'aime pas du tout ça, qui aime les filles simples, après ça dépend de la mentalité

I : j'essaye de voir s'il y a un...enfin, parce que moi je n'ai pas fait le lycée ici mais je sais que là d'où je viens il y avait des standards de beauté différents selon le groupe d'amis.

Mlle : bah oui

I : donc si on trainait avec un groupe, c'était plutôt grosse fesses, gros seins, des formes qui étaient un peu idéalisées. Et puis d'autres, c'était plutôt d'être mince, fine, qui était idéalisé. Donc je voulais savoir s'il y avait un peu de ça ici.

Mlle : bah là, notre génération c'est plutôt mince, toute fine mais après il y en a qui sortent du lot, qui ont des formes

I : et à ton avis pour ta mère et sa génération, quelle était la...

Mlle : et bien je pense que par rapport aux photos que j'ai vu quand elle était jeune, elle était mince aussi. Après, je pense que ce n'était pas forcément la même mentalité que maintenant mais un petit peu

I : et qu'est-ce que c'était la mentalité à ton avis ?

Mlle : bah je pense qu'ils regardaient surtout le visage en fait, pas forcément le corps.

I : d'accord, ok. Mais je me demandais si c'était différent au Congo

Mlle : ah ! Je ne sais pas.

I : qu'est-ce qui est mis en avant par rapport au corps ?

Mlle : bah moi je sais que mon père il a regardé ma mère parce qu'elle était mignonne, pas forcément par rapport à son corps.

I : oui

Mlle : donc je pense que c'était plus par rapport à la beauté

Silence : 5sec

I : Est-ce que tu sais par rapport à tes études là, où tu veux t'orienter ?

Mlle : bah moi personnellement, j'aimerais bien faire de la gestion. Mais après, je ne sais pas.

I : la gestion de quoi ?

Mlle : je ne sais pas du tout. Je sais juste que j'aime bien les choses organisées mais après je ne sais pas du tout.

I : et c'est à quel moment qu'il faut choisir ?

Mlle : bah là, je suis en plein dedans donc il faut que je me décide assez rapidement parce que je vais choisir mon école supérieur dans un an

I : c'est-à-dire ? L'école après le lycée

Mlle : oui

I : d'accord. Et tu as déjà un ensemble d'écoles auquel tu veux postuler ?

Mlle : non. Là franchement, je ne sais pas du tout. Après, le lycée, il nous propose le salon de l'étudiant, ça c'est intéressant mais après il faut bien se poser pour en parler et tout ça. C'est à réfléchir encore.

I : et tes parents ils ont une opinion par rapport à ça ?

Mlle : Bah non parce que c'est mon choix un petit peu. Ils ne peuvent pas trop m'aider aussi.

I : j'avais beaucoup parlé avec Priscilla l'année dernière, c'était l'été quand on a fait l'entretien parce qu'elle avait juste commencé. Donc on était en pleine discussion du début de sa prochaine étape. Une chose dont on avait parlé ensemble avec elle, c'était...bon, elle, elle est plus âgée donc la question du mariage et tout ça, c'est plus proche pour elle

Mlle : oui

I : mais elle m'expliquait...elle m'a raconté le mariage d'une de vos sœurs et un peu comment ça se passe au niveau des...enfin, sortir avec les mecs et ce qui se dit aux parents ou pas. Et je ne sais pas pour toi si la question de « qui sort avec qui ? » pour toi...

Mlle : non par contre ça, on ne va pas en parler. Là par exemple si j'avais un copain, je ne le dirai pas à ma mère. Voilà. Pas maintenant en tout cas.

I : oui

Mlle : et Pris' aussi je ne sais pas si elle le dirait mais...

I : je ne pense pas. *Rires*

Mlle : mais moi je ne le dirai pas. *Rires*. Mais après ce n'est pas un sujet tabou, on peut en parler. Par exemple, avant-hier avec mon père on parlait des garçons. Je lui disais que moi personnellement, je sortirai avec un garçon qui a des belles jambes. Je lui ai répété ça. Enfin voilà, qu'il soit beau. Il m'a dit : « *et bien de toute manière après, le garçon, que les autres le trouvent beau ou moche, à partir du moment où il est beau à tes yeux, il sera beau* ». Après, voilà, si j'en ai un peut-être que mon père il s'en doutera mais on n'en parlera pas forcément en fait. Après moi personnellement, ça ne me dérangera pas d'en parler avec mon père. Je sais qu'il ne le prendra pas mal. Il sait qu'on a l'âge et tout ça, qu'on ne traîne pas qu'avec des filles donc ça serait un peu normal. Après, je ne sais pas si... et bien, on verra hein.

I : mais à ton avis est-ce qu'il est important de sortir avec les mecs qui viennent de la même église puisque ça fait parti de...

Mlle : ah non non non. Moi personnellement, pfff, non. J'avais un copain qui était ... bah il n'était pas de cette ...enfin il est venu juste pour le nouvel an parce que je l'ai

rencontré à l'église, oui, certes. Mais il ne venait pas forcément dans l'église et il n'allait pas forcément à l'église aussi.

I : d'accord

Mlle : donc après, voilà. Enfin, je me dis, je ne sais pas encore si mon mari il sera chrétien ou pas mais...je ne sais pas s'il viendra forcément à l'église.

I : et tu penses que pour toi ça serait quelque chose d'important ?

Mlle : bah pour l'équilibre du couple, oui ça serait quelque chose d'important qu'il vienne à l'église. Mais après si ce n'est pas son choix, moi personnellement je ne le forcerais pas. Enfin voilà. Parce que je sais que mon père il ne me force pas forcément à aller à l'église. Donc voilà, après ça sera son choix personnel. Mais ça serait bien qu'il aille à l'église.

I : et il y a des couples où il y a une personne qui vient et une autre qui ne vient pas.

Mlle : voilà.

I : ou pas aussi régulièrement. Ca peut... s'équilibrer. Alors, quoi d'autres ?

Silence : 5sec

I : ah oui, avec Priscilla on avait parlé de sortir en boîte et dans les fêtes et toutes les questions de la musique. Que ce soit la musique heu...

Mlle : moderne ou ?

I : oui voilà. Exactement. De la musique moderne ou de la musique de l'église. Est-ce que tu as une opinion ou un avis particulier ?

Mlle : bah moi personnellement, le fait d'écouter que des chansons chrétiennes, je ne trouve pas ça...enfin, je ne vois pas de quel conque différences si on écoute de la musique chrétienne ou pas parce que de toute manière, la musique c'est un ensemble, à partir du moment où on se sent à l'aise en écoutant de la musique, peu importe le style de musique. Enfin après voilà. Je pense qu'on est libre d'écouter la musique qu'on veut.

I : et toi tu aimes bien écouter plusieurs styles de musique ?

Mlle : moi j'écoute la radio. Et puis personnellement je sais que je n'ai pas d'appareil pour écouter donc. Dans mon portable, il n'y a que la radio donc forcément, je vais écouter un petit peu la radio

I : oui d'accord. Et puis chez toi ?

Mlle : la radio aussi

I : ok. Et tu as commencé la chorale à quel âge ?

Mlle : on a commencé le groupe, je devais avoir huit ou neuf ans. Mais avant on faisait de la danse. Et en grandissant, je crois que c'était vers treize ou quatorze ans où on a commencé à chanter. Après, pour moi, donc pour les plus grandes, elles devaient avoir douze ans. Voilà. Hum.

Silence : 3secondes

I : ça fait un moment que je n'ai pas fait d'entretien donc j'essaye de me rappeler. Normalement, j'ai les questions fraîches en tête mais là, j'essaye de me rappeler s'il y avait d'autres choses. Ah oui, est-ce que tes parents te parlent du...est-ce que tu es déjà allé au Congo ?

Mlle : non

I : est-ce que tes parents te parlent du Congo ?

Mlle : oui et bah quand je leur pose des questions, oui. Ils m'expliquent et tout, oui. Après, je ne pose pas tellement de questions parce que, bon. Je n'ai pas encore vu. Je préfère voir de mes yeux. Voilà si je pose des questions, ils m'en parleront mais je n'en pose pas forcément.

I : et tu te considères congolaise ?

Mlle : ouais

I : et du coup, qu'est-ce que c'est pour toi d'être congolaise ?

Mlle : bah personnellement pour moi c'est une fierté parce que je connais à peu près l'histoire de mon pays. Enfin pas tout parce que je ne m'intéresse pas forcément à l'histoire. Et bah, je sais pas, pour moi c'est bien. Si on me demande mon origine, je vais crier, enfin, je ne sais pas, je suis contente parce que, on n'est pas forcément bien vu mais bon, je sais que voilà. En Afrique noire, on est le pays le plus connu.

I : qu'est-ce que ça veut dire « vous n'êtes pas particulièrement bien vu » ?

Mlle : bah ça dépend parce que des fois on est excentrique enfin, les couleurs dans les cheveux et tout ça

I : excentrique par rapport à qui ?

Mlle : par rapport aux autres, par rapport à notre physique, comment on se coiffe et tout ça

I : ici ?

Mlle : oui

I : par exemple, à Lyon ?

Mlle : hum.

I : du coup, qui peut dire « ah tiens, ce sont des congolais » ?

Mlle : comment on les reconnaît ?

I : oui. Qui arrive à reconnaître que...

Mlle : ah, bah, pfff, moi personnellement je sais que je les reconnais directement après, enfin, ça dépend de notre entourage. Enfin moi je sais que mes copines, les musulmanes, elles vont les reconnaître direct

I : hum

Mlle : mais après ça dépend aussi de...de notre entourage

I : mais du coup, c'est notre style qui fait que

Mlle : oui

I : et le style il vient du pays ?

Mlle : non pas forcément. Enfin, je ne sais pas moi après d'où vient le style ?

I : mais tu parles juste du Congo Kinshasa ?

Mlle : ouais

I : parce que quelqu'un qui vient de...je ne sais pas....de Brazzaville ou du Rwanda, un autre pays voisin, il n'aura pas

Mlle : non

I : d'accord

Mlle : parce qu'on n'a pas la même mentalité en fait. Après c'est aussi par rapport aux films de chez nous, les théâtres qu'on regarde chez nous. Voilà.

I : d'accord. Oui, qui donnent une sorte d'inspiration

Mlle : oui, les clips des chanteurs du pays

I : ah oui, qu'est-ce que tu écoutes ou regardes comme clip ?

Mlle : ah, après moi je ne suis pas trop...pfff... je ne regarde pas trop ça mais il y a des chanteurs connus, par exemple Florasol (18m00) tout ça fali. Je ne sais pas si vous connaissez

I : oui, un petit peu

Mlle : voilà, on regarde ces clips mais moi après je ne suis pas trop là-dessus. Si je tombe sur un clip je vais le regarder mais je ne vais pas forcément chercher à regarder les clips parce que ça ne me...pfff

I : c'est intéressant. Enfin, moi j'imagine que eux ils sont inspirés par le style de je ne sais pas qui ou peut-être ils le créent eux-mêmes et puis ça se...c'est chouette que ça soit transmis comme ça par la télé

Mlle 2 : je suis désolée Rebecca mais en fait c'est l'heure. Je vous laisse encore un peu, je suis désolée

I : non c'est très bien.

Mlle 2 referme la porte

I : très bien. Est-ce qu'il y a une dernière chose que tu veux ajouter sur le...je ne sais pas...sur le Congo, ce qu'ils disent tes parents, le style, la mode, qu'est-ce que c'est d'être une jeune congolaise française

Mlle : ah oui par contre eux ils n'ont pas du tout grandi avec la même mentalité que nous. Enfin, je ne sais pas, à quatorze ans les filles elles étaient déjà mariées, enfin, elles avaient déjà leur fiancé et tout ça, elles savaient déjà faire à manger, elles étaient déjà femmes de maison alors que nous pas du tout. On est très « maman maman »

I : d'accord

Mlle : ça n'a rien à voir

I : et comment tu vas apprendre ou quand est-ce que tu vas devenir une femme de maison?

Mlle : ah non mais par rapport au ménage et à la cuisine je peux me débrouiller par contre. Mais après il faut s'intéresser aussi

I : oui. Et tu penses un jour être ce genre de femme comme ça ? Une femme de maison ?

Mlle : ouais. Franchement, oui. Parce qu'on m'a laissé plusieurs fois la maison rien que pour moi avec mes frères parce que ma mère et mes sœurs elles étaient parties par exemple à Paris, donc, du coup c'est moi qui m'occupais de la maison, leur faire la nourriture, le ménage et tout ça

I : mais du coup, la différence c'est que ça se passe un peu plus tard ?

Mlle : ouais

I : ok, juste une dernière question, après c'est toi sur scène. Qu'est-ce que c'est pour toi une femme française ?

Mlle : bah...je ne sais pas...après, je n'ai pas forcément grandi avec la mentalité d'une femme française mais je sais que les femmes françaises c'est...enfin dans quel sens ? À la maison ? Ou la beauté ?

I : les deux

Mlle : une femme française et bien c'est une femme bien habillé, enfin, je ne sais pas trop. Après ça dépend

I : qu'est-ce que c'est la mentalité française ? Tu as dit que tu ne l'avais pas, donc qu'est-ce que c'est ?

Mlle : la mentalité française c'est être bien habillé, ne pas se faire remarquer

I : oui

Mlle : enfin je pense, il faut être distingué. Oui je pense que c'est ça.

I : oui donc toi tu dirais que ta mentalité est peut-être plus ouverte

Mlle : opposée, oui voilà

I : ok, d'accord, je comprends. Bon je ne vais pas te retenir plus longtemps. Je vais te laisser aller sur scène

14. Palma

Entretien: Palma

Française, ses parents sont nés en RDC

Age : 18 ans

Fille du pasteur

Evangélique

BTS commerce

Durée: 85m

I: Uhm donc pour commencer parce qu'on es en dans l'église est-ce que tu peut me parler de la de la place de cette église pour toi fin dans ta vie quotidienne

P: Ben l'église à une très grande place dans mon quotidien c'est-à-dire que depuis que je suis née j'étais bercée par l'église j'ai passé euh mon enfance à l'église mon adolescence et maintenant que je deviens jeune fille je suis toujours à l'église. Sinon ben quand je te dis que c'est au quotidien ben en fait pendant une semaine je peux facilement être tout le weekend à l'église donc ce genre de weekend se ressemble c'est-à-dire que le samedi à partir de 13h répétition après ensuite le dimanche le culte et voila donc sinon en semaine c'est le mercredi et parfois le vendredi il y la veillée donc ouais tout ça pour dire qu'en fait l'église euh ça prend une très grande place ouais dans ma vie

I: qu'est-ce que c'est la la répétition?

P: la répétition c'est notre groupe de chorale

I: D'accord

P: Voila notre groupe de chorale donc chants tout ce qui est chants instruments et cetera tout ce qu'on chante le lendemain au culte de dimanche

I: D'accord

P: Ouais

I: Et puis parfois aussi les mercredis euh

P: Aussi ouais

I: Ok uhm et comment fin comment ça se fait par exemple que tu fais partie de la chorale

P: Après c'est vrai qu'en tant qu'enfant du pasteur euh on a à montrer l'exemple à s'appli à s'impliquer un peu plus à montrer qu'on est investi et cetera donc au tout départ c'était pas destiné euh j'ai commencé a vraiment vraiment répété il n'y a pas très longtemps il y moins d'un an ça c'est sur malgré qu'on avait déjà un petit chorale d'enfants de jeunes filles qui s'appelait Les LongGod on avait un petit chorale de sept à huit filles on était vraiment un groupe de de l'église mais qui ne chantais pas en haut quoi c'était pour les événements pour les mariages

I: D'accord

P: Pour les fêtes mais sinon en haut c'était réservé pour les grandes personnes qui pouvaient justement donner cet exemple là être les modèles et cetera et donc plus on grandit et plus qu'on se rend compte qu'on peut nous donner des responsabilites beaucoup plus de voila plus importantes et c'est euh moi-même en pensant en disant pas forcément en ayant une belle voix hein c'est que j'avais envie de chanter ben j'ai pris contact avec le groupe et puis après il y a un temps d'adaptation il des enseignements à suivre des consignes à respecter voila

I: Hmmm

P: Ouais

I: Et du coup maintenant tu c'est la l'implication elle est différente style euh tu vas chanter le mercredi ou le vendredi fin pardon ou le dimanche alors qu'avant c'était pour des choses un peu partielles donc plutôt de temps en temps et des autres est-ce que les autres personnes dans ce groupe de haut sont aussi les enfants des personnes comme ton pere

P: responsables

I: des responsables oui

P: pas forcément non euh pas forcément les autres filles du groupe leur parents c'est des fideles des personnes qui viennent assez souvent donc des personnes qui font parties de l'assemblee

I: d'accord ok. Et je sais que tu viens de finir fin t'as eu ton bac et du qu'est-ce est-ce que tu peut me dire un peu ce que tu fais là

P: là maintenant ben j'ai commencé mon année en BTS technico-commercial donc c'était plus dans la musique de suivre mon bac qui était Economique et Social donc ce que je fais maintenant en Technico-commercial c'est euh ouais ça touche tous qui est commerce marketing le droit les entreprises euh le monde du commerce quoi tous qui est en vente vend, offre et la demande et cetera

I: et du coup quand on fait un BTS c'est-à-dire on passe un certain temps en cours et puis un autre temps ou on travail?

P: Ben

I: Ou on fin je ne sais pas comment ça marche

P: Les BTS c'est en fait ben c'est comme au lycée en fait c'est les études supérieurs euh comme au lycée c'est-à-dire qu'on a certain nombre d'heures à respecter un nombre d'absences à respecter nombre de retards donc c'est assez stricte en fait ça change pas du système scolaire BTS rend quelque chose de très cadré fermé c'est vraiment pour les personnes qui peuvent pas gérer en fait l'université c'est indépendant de l'université qui n'est vraiment pas de tout en BTS.

I: et est-ce qu'il y a je pensais qu'avec le BTS il y avait un espèce d'expérience professionnelle du terrain qui va avec ou est-ce que c'est plus tard? Peut-être je me trompe de BTS c'est peut-être autre chose

P: Si si on effet en fait certains BTS demandent ouais comme vous dites une expérience de plusieurs stages plusieurs exp plusieurs euh donc plusieurs exemples qu'on a pu faire c'est-à-dire que ben quand on s'inscrit ils nous demandent notre CV et notre lettre de motivation ce qui ce que font pas d'autres écoles

I: Oui

P: C'est vraiment pour voir si on es prêt parce qu'en même temps le BTS c'est juste dans deux ans donc si on a notre BTS dans deux ans et on veut pas qu'on fini à faire une licence et après des master que par rapport à ces deux ans de BTS qu'on puisse être apte déjà d'avoir une bonne expérience

I: Oui d'accord

P: Voila

I: Et finir avec un diplôme ce qui permettrait d'aller chercher du travail

P: Voila

I: Ok

P: C'est solide

I: Ouais et est-ce que la aujourd'hui par exemple par rapport à aux jeunes entre guillemets tu es la première d'avoir eu ton bac.

P: On était cette année on était pas mal quand même
I: d'accord non mais pas je voulais dire ici à l'église
P: non il y a deux autres jeunes filles qui l'ont eu on était cinq de le passer en tout
I: D'accord tous ensemble la cette année
P: Ouais mais ce qui différait c'est que les filières c'est que moi j'avais un bac ES il y a une qui avait un bac Pro ouais c'est pareil un autre BP et un autre BP pareil
I: D'accord
P: Donc voila
I: Oui donc chacun était dans un truc un peu différent
P: Un peu différent c'est ça
I: Ouais uhm je j'ai pas fait des fin la je fais des études en France mais j'ai pas fait mon lycée en France et c'est vrai que je découvre euh toutes les bacs différents on n'a pas toutes ces différences
P: Il y'en a beaucoup ici
I: Oui beaucoup ici uhm j'ai pensé à une autre chose sur l'église c'était quoi ah oui je sais là par exemple tu es là un samedi. Comment ça marche quand tu veux venir à l'église en dehors d'un culte ou il y aura du monde comment ça comment ça fonctionne est-ce que tu demande à quelqu'un est-ce que tu as la clé et tu débarques comment vie l'espace pour toi de l'église?
P: L'église, ben quand je veux venir ici ben ça m'arrive justement pas souvent mais des fois j'ai envie de venir à l'église même pour chanter pour essayer de m'entraîner ou même pour lire des livres feuilleter moi personnellement comme je suis-je suis mon père et il a les clés je peux lui demander directement de me laisser les clés et je peux facilement prendre le bus ou me déplacer toute seule
I: Oui
P: Après euh je sais que si mes copines aussi elles veulent par exemple faire ça faire cette démarche là ben la même chose hein on appelle mon père euh et lui donne un rendez-vous pour avoir les clés et cetera
I: D'accord
P: Tout le monde est tout le monde est capable de même avoir les double de clés quoi
I: D'accord
P: Donc c'est vraiment ouvert à tout le monde
I: Oui donc c'est un espace qui est disponible pour vous tous si vous le voulez quoi
P: Oui
I: D'accord c'était parce que je m'attendais à ce qu'il ait un une activité telle qu'un culte j'étais surprise et du coup les ménages c'est toi qui décide ben on va faire le ménage ou on te demande de le faire
P: Non c'est volontaire volontaire volontaire donc là par exemple là c'est partout mais par exemple la sœur qui fait le ménage c'est elle qui s'est porté volontaire
I: D'accord
P: Donc elle s'est engagée à venir ici le samedi sinon il y a quelques temps ben c'était moi ma mère et mon père pendant un moment on venait tous les samedis et on faisait le ménage donc c'est au niveau volontariat
I: Oui c'est chouette uhm alors j'ai fait un entretien avec euh Rachelle qui m'a parlé de des amis fin des jeunes ici qui sont ses amis ailleurs et je voulais savoir pour toi si tu vois des gens d'ici est-ce que tu les vois dans ta vie sociale en dehors de de l'église

P: ouais ben en fait en quelque sorte les filles de l'église c'est les filles avec qui on a commencé depuis qu'on est né

C'est qui le on?

I: Ouais

P: Vu que nos mamans sont venues ensemble sont (___ 9m11s) ensemble et cetera ben on a toutes grandies ensemble donc euh ça fait d'affaire aujourd'hui j'ai presque vingt ans c'est fait vingt ans que je connais mes copines

I: D'accord

P: Donc on a fêté nos anniversaires ensemble on a tout fait ensemble on a eu notre chorale ensemble on a côtoyé aussi les mêmes copines donc euh c'est les gens avec qui que même avant d'aller à l'école ben on se voyait déjà dehors et on en commençant à l'école même collège même lycée ben justement je suis tombée sur le même lycée qu'une copine de l'église on était dans la même classe et cetera mais sinon à part ça on se voit en dehors de l'école donc après les cours euh samedi après la répétition ou bien encore entre midi et deux

I: ouais

P: parce qu'on est vraiment fait en fait on n'est plus des copines on est des sœurs quoi c'est ma famille

I: oui

P: c'est-à-dire que même sans avoir pensé on s'appelle on se textote euh même pour ce qui concerne le groupe ce qui concerne nos répétitions à nous on est toujours en contact quoi ça c'est sur

I: Oui c'est chouette d'avoir d'avoir des liens comme ça

P: oui parce que même si on a nos copines de l'école il y a toujours cette base la pour dire qu'on a des filles de l'église c'est clair ça c'est sur et certain hmm

I: Et du coup euh ouais du coup est-ce que les groupes se mélangent? Tu as des sœurs de l'église mais aussi tes copines de l'école ça se fin si tu fin je ne sais pas comment tu fais dans ta style un samedi soir est-ce que tu vas sortir comment tu fais et du coup

P: si ouai si j'arrive à ben en fait le truc c'est que ça c'est par rapport par exemple par pardon sur ce sujet là c'est assez difficile parce que euh nous les filles de l'église on a grandi d'une certaine façon on a nos habitudes on sait comment se taquiner comment se charrier et cetera et c'est vrai que ça toujours été difficile quand même de de mélanger l'école et les amis de l'église parce que euh on se connaît on sait très bien comment on es mais les je mes copines pardon de l'école ne savent pas forcément comment sont mes amis à moi c'est-à-dire que si elles peuvent les apercevoir au moins dix minutes elles vont dire elles vont elles vont avoir une réaction dont je m'attends quoi c'est-à-dire « *oh tes copines elles sont excitées elles sont assez* » voila quoi « *elles sont vivantes vous vous taquinez facilement vous* » en fait elles comprennent pas forcément les liens qu'on a entre nous

I: Oui

P: Donc voilà donc sinon c'est assez difficile

I: Ouais

P: Donc quand je sors côté école c'est avec les filles de l'école et quand je sors avec l'église c'est avec les filles de l'église c'est vrai que aujourd'hui j'ai jamais vraiment vraiment mélangé les deux en fait

I: Oui mais je peux imaginer que si si fin par exemple tu dis que vous vous taquinez facilement ce sont toutes les choses que peut être d'autres personnes ne comprennent pas les blagues un peu privées

P: Ou les dialectes aussi vu qu'on est toutes zairoises alors que même mes copines c'est plus des françaises des juives des euh même des arabes quand on mélange les deux nous on a toujours une petite bulle en fait j'ai toujours remarqué que même quand j'essayais j'étais au milieu de deux deux mondes en fait c'était genre quand une venait me cherchait à l'école et que moi je sortais avec toutes les autres de la de la même école il y avait toujours un petit délire à gauche et une autre petite délire à droite il fallait toujours vite compenser les deux parce que ensemble ça pouvait pas aller parce qu'il y avait toujours les mots que l'autre n'allait pas comprendre les signes les gestes et tout et c'est bizarre

I: Ouais du coup comment tu as appris des deux fin

P: Moi je suis quelqu'un après je sais pas je pense pas avoir de comportement fixe en fait je suis assez ouverte et sociable donc à gauche avec mes copines de l'école je peux tout à fait être euh correcte calme tout en gardant mon excitation et ma folie parce que moi je suis assez je suis assez dérangée mais tout en nuancant mon vraiment comportement je peux m'adapter c'est-à-dire que je vais doser quand je suis avec mes copines de l'école je vais doser tout en étant rigolant en m'excitant et tout et de l'autre côté ben je vais être complètement comme je suis d'habitude et cetera et cetera

I: Ouais

P: Ouais

I: Ouais en restant toi-même dans les deux situations

P: Oui si si mais je suis je fais peut-être plus d'effort du côté école parce que ouais aussi plus d'effort tenu plus d'effort parce qu'on n'a pas forcément les mêmes délires en fait comment dire avec les filles de l'église c'est le délire délire comme parfois de gamine on rigole c'est vraiment des gamines quand on regarde bien et avec les filles de l'école ben c'est gamine mais j'abuserais pas en fait parce que je sais pas tellement comment elles vont les prendre et voilà donc ouais mais sinon c'est pas un truc qui me dérange sinon après j'aime bien avoir ces deux petits mondes ça me va bien en fait de toute manière ça me permet de me doser un peu m'équilibre un peu

I: Ouais et quand tu dis que du côté église vous êtes toutes zairoises mais qu'est-ce que ça veut dire?

P: ça veut dire qu'on est (téléphone portable vibre) pardon excusez-moi

I: on non c'est pas grave

P: bon on est tous du même pays on parle tous la même langue zairoise c'est-à-dire que ouais on es du même communauté c'est-à-dire que

I: mais même s'il y a des gens qui viennent de du RDC de la RDC

P: Ah oui ben c'est vrai que quand je dis ça c'est plus en général

I: D'accord

P: Comme par exemple Rachelle Rachelle c'est une fille que je connais d'ici

I: Justement c'est à elle que je pensais

P: C'est une antillaise mais elle a droit aussi à s'associer voilà à nos petits tics et tout si nos petits gestes et cetera

I: donc du coup elle ce sont les choses qui sont propres à la culture congolaise qu'elle par exemple en étant guadeloupéenne elle les a appris

P: Après euh ouais si

I: Ou bien est-ce que ce sont des choses qui ont existé entre vous en tant que copines et potes

P: Ouais voila c'est ça en fait c'est plutôt ça entre copines entre potes c'est ce qu'existait entre nous alors ouais parce qu'après Rachelle c'est quelqu'un c'est pas parce qu'elle n'est pas zairoise qu'elle se sentirait mal

I: oui oui oui c'est de l'extérieur

P: on fait aucune différence

I: et est-ce que t'es allée dans

P: pardon?

I: tu es allée au Congo?

P: non j'suis allée que quand j'étais tout tout tout petite genre mais un an deux ans mais sinon à part ça jusqu'à aujourd'hui non

I: et fin qu'est-ce que tu as qu'est-ce que t'es parents t'ont fin qu'est-ce que tu pense ou connais de

P: de du Congo ?

I: Ouais

P: ben moi personnellement je trouve que je connais pas grande chose quand même hein je devrais m'y mettre mais euh personnellement je trouve que je connais pas assez bien mon pays en fait c'est-à-dire qu'à part la langue qu'on nous transmet à la maison par les grand-parents et cetera à partir les coutumes et euh les nourritures les recettes et cetera je trouve que euh sans me poser même une question sur qui sont les présidents ou la politique et cetera ben

I: ouais les aspects un peu formel ou admini fin historiques

P: ben je serais pas capable de répondre quoi

I: oui

P: même prof d'histoire qui vient pas de ce pays il doit savoir mais c'est normal mais euh je trouve que je m'y ouais ouais c'est assez je connais plus de choses de la France que de mon propre pays mais bon

I: mais au niveau coutumes fin qu'est-ce que c'est qu'est-ce c'est un exemple qu'est-ce que c'est un coutume

P: coutume c'est par exemple quand on se marie par exemple donner la dote donc trouver une famille qui acceptera de suivre le principe de la dote c'est-à-dire lors des présentations des familles devoir donner de l'argent à la famille de la femme ou bien encore il y a quoi encore comme coutume la coutume c'est euh ouais tous qui est honorer la femme par rapport à sa à la belle famille quoi

I: hmm d'accord ça c'est tu vois je n'ai jamais entendu parler de ça c'est vachement nouveau pour moi

P: ben la dote c'est un truc indispensable chez les africains. J'étais contre pendant un moment mais après bon c'est les coutumes hein

I: mais du coup comment ça marche ? Style fin je ne sais pas comment ça marche quand tu sors tu rencontre un mec

P: bof

I: fin comment ça fonctionne dans la réalité

P : je suis en plein dedans en plein dedans non je suis en plein dedans parce que mes parents ils me regardent un peu de loin du style en disant qu'elle arrive à l'âge où ah

I : Oui !

P : donc ça fait un peu peur mais euh c'est sur qu'il faut chercher la facilite c'est-à-dire que mon aujourd'hui ne serait pas contre un arabe un juif un chinois ou tout autre mais il me dit « *cherche ta facilite* » c'est-à-dire « *cherche à épouser un zairois tu sais que ça va passer automatiquement et facilement on va pas dire que ça va réussir forcément mais on cherche la facilite* » donc moi aussi aujourd'hui par exemple si je fréquente quelqu'un ben c'est pas comme des Européens genre comme une copine à moi qui va le présenter à sa maman et tout non non non nous c'est tout dans le ah ouais si aujourd'hui je suis avec un gas je sais que mes parents ne n'entendent en aucun cas de son existence avant que avant que je sois sure que ça soit lui quoi

I : d'accord ok

P : voila donc je peux rester trois ans avec lui et pendant trois ans ils douteraient même pas que j'ai quelqu'un

I : d'accord

P : c'est un signe de respect en fait

I : hmmm

P : pour dire que mes parents ils n'ont pas à savoir mes copinages puisque copinages c'est c'est quand il y a absolument rien aucune présentation donc là ouais on est vraiment dans le genre du copinage voila quoi donc à partir de là il faut vraiment qu'il sache rien de tout qu'on voit nos cacas dehors avec lui ou bien des trucs comme ça

I : mais du coup comment ça marche parce que si tu vas en ville avec un mec avec qui tu es en train de fréquenter

P : bon on évite justement ben c'est ça qui est super dur

I : oui ! j'imagine !

P : ben c'est ça qui est super dur en fait euh quand on est quand on a des coutumes à respecter c'est ça c'est ou bien après on se on est rebelle donc on s'en fout un peu ou voila quoi on respecte pas trop ou bien on veut respecter et on (*portable vibre*) attend moi personnellement j'attends j'attends je préfère attendre et me dire que à l'âge vraiment ou vraiment vraiment je serai vraiment prête ben je pourrais accepter le fait que voila quoi je prend ce risque de me promener avec les gens avec euh voila quoi avec mon gars

I : oui

P : puisque je sais que c'est pas dix huit bon dix neuf ans même si c'est l'âge ou on a des petits copains mais c'est pas à dix-neuf ans où je vais m'amuser à me trimballer la main dans la main en ville en sachant que je pourrais rencontrer un frère de l'église une sœur de l'église alors que mon père il prêche en haut et il conseille les gens quoi

I : oui

P : donc c'est plus aujourd'hui j'ai bientôt vingt ans c'est plus dans les couts de vingt deux vingt trois ans je sais que là ça pourrait être une relation sérieuse mais euh mais il serait toujours en cachette c'est ça (*elle rigole*)

I : ça serait en cachette tant que tu te sens pas prête de t'engager avec quelqu'un de façon plus sérieuse et donc dans ce cas la tu serais prête à prendre le risque que quelqu'un vous croise

P : voila parce que moi je sais qu'une jeune fille de vingt vingt deux vingt trois ans tout mère lui dira que voila c'est à un âge c'est normal qu'elle fréquente un garçon c'est normal que voila quelqu'un peut me voir mais tant que moi-même j'ai pas vraiment pas cette audace de passer devant ma mère la tête haute en disant oui celui c'est mon copain et tout

I : oui

P : ça je pourrais jamais faire c'est sur qu'après s'ils nous voient ils ne voient hein Lyon c'est très petit mais c'est pas comme sauce donné aux gens quoi on va éviter les grands endroits donc la Part Dieu la ville et tout

I : Ouais d'accord (*je rigole*)

P : mais c'est sur qu'à cet âge la j'aurai beaucoup moins honte de fréquenter quelqu'un en fait

I : ouais je comprends

P : donc voila après ça se passe comment ben on prête un certain temps ensemble si on voit que ça se passe bien et tout et que le gars il est justement prêt a parce que c'est plus il faut beaucoup plus raisonner le gars quoi donc si lui il est prêt et il veut faire quelque chose de sérieux ben moi personnellement mon père il m'a toujours dit de de le présenter donc je présente on parle donc c'est un entretien mon père il dit ce qu'il en pense fin il fait un discours et cetera mais c'est pas définitif mais lui il donne son opinion en tant que père et cetera en tant que pasteur aussi et il met ses conditions aussi au gars donc « ouais donc ma fille qui est la que ça soit à moi ou que ça soit à une autre ma fille donc ma fille est là » na na na « elle est comme ci elle est comme ça et cetera » et les coutumes aussi c'est un truc aussi qui est très ancienne mais qui est un coutume congolais à respecter c'est euh la virginité jusqu'au mariage

I : oui

P : donc qui dit au cas où t'es la fille est vierge il informe le gars même si la fille lui a pas dit hein mais euh donc en tant que pasteur lui il doit savoir

I : d'accord

P : avant si t'es vierge ou pas donc si t'es vierge il annoncera que tu dupe pas à ton copain truc comme ça donc « ta copine elle est vierge na na na »

I : pour que le copain sache ? fin pourquoi

P : sache déjà et qu'il puisse faire en sorte que jusqu'au mariage ça va rester comme ça

I : d'accord à ce que ça tient

P : voila. Parce que ça aussi ça fait parti d'un très très très grande sureté pour les parents que le jour du mariage que la fille soit vierge et tout les parents vraiment et pour le mari aussi hein

I : oui

P : et pour le mari et pour les parents c'est-à-dire que ouais ma fille elle a elle est elle n'est pas forcément parfaite mais a pu respecter ça

I : hmmm

P : donc mon père il en parle donc au cas t'es pas vierge ils disent qu'à partir de la ben « arrêtez cesser toute activité cesse tout voila et essaie de vous connaitre plus euh plus » euh voila quoi

I : ok

P : moins de la chair et plus voila quoi

I : sur le contenu

P : du contenu ouais donc essaie de voir si ça peut tenir comme ça si c'est pas basé que sur ça et cetera

I : ouais

P : et cetera donc ça c'est premier rendez-vous donc après si ça pendant quelques temps ben ça se passe là finalement c'est la famille donc mon père il parle aux deux familles « *votre fille aimée* »

I : ah pardon quand tu dis ton père il parle aux deux familles c'est dans le cas où c'est euh une fille donnée pas toi mais une fille de la communauté qui veut se marier c'est ton père en tant que pasteur qui va parler aux deux familles

P : il va pas forcément parler en fait c'est sur eux de dem à la demande du couple à la demande du couple qui va parler mais sinon c'est le garçon c'est le mari le copain qui envoie une lettre en fait

I : d'accord

P : une lettre qui fait passer hein à la famille en disant lui je veux prendre une telle comme ma femme

I : d'accord et c'est là où ton père en tant que pasteur va rencontrer la famille de la future marie la future femme

P : ouais

I : et la famille du futur mari

P : ouais parce que lui il s'est entretenu jusqu'avant ben on pourrait dire que c'est c'est pensé quoi il pourrait dire qu'il est ultra rassuré en quelque sorte

I : ok

P : s'il y a des différences il y a des des petites querelles pour dire que « *non en fait j'ai rencontré cette fille en question vous croyez qu'elle n'est pas bien pour votre fils mais je les ai vu ensemble* » et vice versa pour les garçons quoi parce que si « *ce garçon n'a pas une très bonne réputation certes mais on sens qu'il aime votre fille qu'ils échangent et cetera* » après mon père il est juste là pour voila pour conduire les choses mais après tout se fait vraiment entre la famille et les mariés quoi

I : d'accord

P : et après la première chose qui se passe c'est euh le mariage coutumier donc coutumier c'est ni mairie ni rien c'est juste la famille donc là c'est une sorte de petite fête tout le monde s'habille bien chic et cetera (*je rigole*) ou à la maison pour ceux qui veulent rester discrets ou dans des salles pour ceux qui veulent un peu voila et donc et donc là vraiment c'est un peu chic c'est plus chic et cetera et c'est à ce moment là que la famille de la femme commence à faire une liste donc une liste qui est sous forme de la dote

I : d'accord

P : donc une liste je veux des amphis euh machine à repasser tout et n'importe quoi

I : oui pour s'installer dans une vie peut-être de couple

P : non mais même pas non en fait c'est la famille carrément c'est pas la mariée qui demande

I : ah c'est pas elle ok

P : ma mère qui va dire à mon mari « *si tu veut ma fille ben donne moi* »

I : ah ouais d'accord

P : oui oui oui

I : les choses qui se passe qui vont pas être passées à toi ou à la femme

P : ah non c'est pas pour moi

I : ok ok ok

P : mes parents mes tantes mes oncles

I : (*je rigole*)

P : tout le monde s'incrute

I : tu m'étonnes

P : c'est grave hein donc ils disent que « *notre fille donc notre fille en tant que donc mes* » __ ils parlent comme ça donc « *notre fille t'est donnée dans la condition où ben vu que tu l'apportes fort dans ton cœur et donc nous même on la considère comme un diamant comme une valeur sure on sait que tu peut te plier en quatre donner tout pour l'avoir* »

I : d'accord

P : donc dans ces cas là ben ça c'est à proprement dit hein mais ça se dit jamais comme ça

I : oui

P : mais nous on sait que c'est comme ça donc ils en profitent donc ça demande tout et rien des habilles du pays des chaussures des costards un shake de l'argent ça demande plus rien ça peut s'élever jusqu'à six mille sept mille matériel ou immatériel hein

I : d'accord

P : donc ça on donne la liste le mari et sa famille la lisent donc si ils veulent après un boudé ils boudent et cetera c'est pas notre problème

I : oui

P : donc on présente et tout des fois il y a quelque petits jeux qui se passent c'est-à-dire que notre famille ne connaît pas ne c'est en fait c'est

I : parce qu'en fait le les deux familles mais quand le pasteur quand ton père rencontre il ne rencontre que le couple

P : que le couple en fait tout seul

I : et la femme n'était pas encore présentée à la famille

P : non, non

I : donc ils savent pas à quel bijou elle est

P : c'est ça pas du tout et en général fin pas généralement mais des fois ils s'amuse en fait à mettre par exemple moi on va mettre ma sœur ma grand sœur à gauche ma petite sœur à droite et une autre cousine à moi et on va me dire d'après vous qui est la fille la fiancée de votre de votre enfant

I : d'accord

P : donc on rigole parce que des fois c'est (*on rigole*) grave et ils vont dire mais non on pense que c'est elle élimine elle non non non et bon finalement des fois ils vont trop en fait sincèrement

I : oui

P : parce qu'ils ont du même peut-être voir leur fils du genre lequel est bon en tant que son nom donc euh généralement c'est vrai parce que vu qu'on se marie entre nous

I : oui

P : il y a toujours des petites fuites donc généralement c'est que c'est Palma on sait que donc « *oui donc c'est elle donc vraiment c'est la plus belle* » parce que moi je sais que si je me marie je serais beaucoup beaucoup mieux habillée que les autres sœurs quoi

I : ben oui si tu es en train de te présenter pour la première fois devant ton future belle famille

P : ben non c'est sur que j'aurai mis trop beaucoup plus imposante ouais donc après finalement ils trouvent il parle justement de la vie style parle de c'est comme en fait un contrat

I : ouais ouais

P : donc après les deux familles et c'est pas mon père qui parle là par contre c'est un chef de famille tout autre que mon père n'importe là par contre mon père il est en retrait

I : mais ça c'est parce que euh

P : c'est parce que euh je sais pas là par contre je pourrais pas vous dire mais généralement c'est pas les parents qui gèrent qui discutent entre les deux familles

I : d'accord

P : c'est les représentants c'est-à-dire que ça peut être mon oncle donc le plus grand de la famille de ma mère ou mon père il viendra me représenter en disant « *oui je signe ça se passe comme ça on vous donne notre fille euh on espère que ça serait bien et tout* » j'sais pas quoi

I : d'accord quelqu'un d'autre avec une perspective

P : voilà plus ouverte que dirait mon père qui dirait c'est ma fille donc je la sens bien donc voilà donc voilà c'est plus quelqu'un qui va voir en large et en grand

I : ouais

P : donc après euh ah coutumier ben à partir de là on peut se promener à partir de là

I : oui parce que c'est légitime

P : oui donc à partir de la nos deux familles savent donc euh on peut se promener et tout voilà et on est libre et tout le monde pratiquement sait qu'on est ensemble sinon après il y a encore des un deuxièmes truc coutumier qui se passe pour justement la prendre ce qu'on a demandé donc tout ça se passe dans l'espace d'un an donc à partir de là c'est les fiançailles en fait donc on va se fiancer pendant longtemps généralement (*portable vibre*)

I : et ça peut se casser les fiançailles ?

P : c'est vrai si ça se passe mal c'est sur que tu peut annuler et tout voilà mais voilà donc après entretiens il se passe quoi un an peut-être donc nous on continue à vivre donc normal et tout et on redonne une date pour justement fixer ben cette date ou on va nous donner ma famille va être va se voir offrir tout ce qu'elle avait demandé donc on fait ou on donne tout ou on donne la moitié et donc il y a des querelles et cetera là c'est la ça trie par contre j'ai participé à celle de ma grande sœur et c'était grave hein ils ont pas tout donné parfois c'était ils ont voulu caché ils ont voulu gardé pour voir si on n'allait pas remarqué que mais là par contre c'est un peu dur quand même puisque autant de au moment de donner ben ou la liste elle n'est pas complète et voilà mais généralement après à la fin tout le monde sourit et on danse

I : ouais

P : on danse on est content moins la famille du gars parce qu'ils ont tout donné (*je rigole*) mais voilà on danse on mange pareil toujours dans des festivités et cetera et après mariage

I : d'accord

P : voilà

I : et là il y a un mariage

P : mairie

I : mairie d'accord

P : mairie église donc mairie tout ce qui est dans les 13 14 heure donc tôt dans un samedi l'église à 16 heure donc refaire ce qu'on a fait à la mairie mais euh dans notre format religieux et euh la salle donc la salle que nous loue la salle donc le soir soirée dansante et parfois ça peut aller jusqu'à 7 heure du matin

I : ouais d'accord

P : et l'affaire est bouclé donc à partir de là même avant je crois à partir de même quand euh on a donné euh euh ils ont complété la liste et qu'on a eu comment ça s'appelle on a eu ben tout ce qu'on avait demandé à partir de là en fait le couple il peut s'installer ensemble

I : d'accord ok

P : puisque en vue de la famille la mère elle est apte à laisser partir sa fille

I : oui

P : le l'autre côté ben le fils aussi il est apte à avoir une vie de famille et euh et euh prendre en charge ben sa famille quoi donc à partir de là jusqu'au mariage ben les mariés sont ensemble

I : d'accord

P : voilà non seulement marcher on peut vivre ensemble

I : ouais (*je rigole*)

P : et après le mariage ben tout commence hein voilà

I : oui mais du coup quand c'est par exemple ta grande sœur- je savais pas que tu avais une grande sœur en fait j'ai pensé que toi tu étais la l'aînée

P : non non

I : j'ai pensé que vous étiez les deux

P : ah non on est deux dernières

I : et du coup vous êtes combien ?

P : six

I : ah ouais je me rendais pas compte d'accord

P : donc euh la première elle a vingt euh vingt neuf ans

I : d'accord

P : vingt-neuf après euh vingt euh vingt-sept un garçon ma grande sœur aussi qui vient à l'église elle a vingt-quatre

I : elle s'appelle comment ?

P : Bijou mais elle est discrète elle par contre elle nous elle ni chante ni en haut euh elle est elle est plus discrète elle

I : d'accord

P : elle a plus que vingt-quatre ans elle

I : je vois elle est comment fin ?

P : elle est petite fine

I : est-ce qu'elle est mode comme toi? (*je rigole*)

P : je sais pas non
I : pour moi tu es tellement du style c'est c'est impressionnant
P : merci
I : non mais c'est vrai pour moi tu es fin c'est comme si tu étais fin pour moi fin je ne sais pas vraiment c'est comme si tu travaillais dans la mode tu as vraiment du super gout c'est impressionnant
P : c'est gentil vous voyez quand?
I : c'est pas chez tout le monde - je vois qui quand ?
P : ben moi par exemple
I : ben à l'église!
P : le dimanche ?
I : non je suis jamais venue un dimanche
P : ah d'accord
I : juste les mercredis non mais je je je sais pour moi c'est super impressionnant
P : oh merci en tout cas c'est gentil
I : mais c'est pas tout le monde fin moi je veux dire il y a plein gens qui aiment s'acheter des choses mais il y a peu de personnes qui savent comment se mettre en valeur quoi c'est vraiment pour moi c'est hyper artistique c'est super créatif
P : merci c'est gentil
I : et c'est vrai que tu as c'est génial ! (*on rigole*)
P : oh merci
I : mais du coup ta sœur chez ta petite sœur aussi mais je ne sais pas t'as grande sœur si je vois qui c'est ben
P : ben elle vient plus le dimanche en fait
I : d'accord donc peut-être je l'ai jamais vu
P : jamais vu ouais
I : uhm mais du coup quand euh c'est celle qui s'est mariée Bijou ou c'est l'ainée ?
P : l'ainée ouais
I : d'accord mais du coup quand elle ou ton frère est-ce que lui s'est marié ?
P : non pas encore
I : mais comment ça fonctionne quand ton père il est le pasteur mais il est aussi le père de famille donc quand il s'agit de rencontrer le couple devant le pasteur normalement c'est devant ton père mais du coup comment ç'a marché pour ta sœur ?
P : ben en fait elle ça n'a pas été fait pareil parce que vu qu'elle habite à l'étranger
I : ah oui d'accord
P : oui donc c'est elle n'a pas du tout suivi ça mais c'est vrai qu'a mon tour euh je sais pas si euh parce que c'est vrai que devant mon père j'aurai j'aurai un peu j'aurai pas la même facilité à parler qu'avec un autre pasteur en fait
I : oui oui oui
P : donc euh mais quoi que ma cousine ma propre cousine donc ça fille aussi euh est ma vraie cousine donc euh la fille de la sœur à ma mère elle elle s'est déjà présentée devant mon père et c'est lui qui l'avait reçu
I : ouais
P : donc je pense que c'est lui qui va me recevoir quoi
I : oui d'accord
P : ouais

I : quand tu dis recevoir qu'est-ce que ça veut dire ?

P : ben c'est celui qui va qui va être recevoir avec mon mon

I : ouais d'accord donc faire l'intermédiaire faire la rencontre

P : ouais ouais je trouve je pense bien peut-être un oncle

I : d'accord

P : mais je pense que c'est lui

I : et puis au moment du du de la liste et tout ça est-ce que de lui en tant que pasteur ou lui en tant chef de famille

P : ça serait

I : parce qu'il a plusieurs

P : c'est vrai c'est vrai que la comme ça j'ai jamais pensé mais euh je sais pas ça doit être ça ça serait sûrement à mon oncle parce que comment on disait c'est toujours quelqu'un qui esprit assez distant et de partie et qui peut être un médiateur tranquille et prendre partie n'importe quand quoi oui c'est plus à un oncle

I : d'accord

P : ouais puisque mon père on sait ce qu'il va dire la le discours d'un pasteur euh (*je rigole*) donc donc on le sait à l'avance nous ces réponses quoi donc la vraiment je pense pas que serait lui ça serait plus quelqu'un d'autre qui voila

I : oui qui va prendre ce rôle la

P : ouais ah waouh parler comme ça ca fait bizarre hein je vais bientôt me marier

I : (*je rigole*)

P : non pas maintenant quand même hein

Pendant l'entretien je rate complètement son ton sérieux, sa doute par rapport au mariage, son avenir

I : et du coup ta sœur elle s'est mariée avec un

P : un zaïrois

I : un zaïrois ok

P : ouais

I : mais tu as dit qu'elle habite à l'étranger

P : à Londres

I : à Londres d'accord

P : elle habite à Londres

I : ben voila ! pour moi tu as quelque chose de de la grande ville comme Londres

P : mais j'y été en plus en vacances je suis rentrée hier

I : ah oui d'accord ok ouais c'est génial

P : c'est extra

I : ouais c'est une super ville

P : l'anglais et tout ouais c'est parfait

I : ouais ouais ouais d'accord et est-ce qu'il y a une grande communauté zaïroise à Londres ?

P : ben non en fait ils sont beaucoup moins c'est vrai que quand je vais là-bas il y a toujours beaucoup la vie de l'église elle est beaucoup moins présente en fait ils arrivent pas- ben vu que c'est une grande ville en fait nous à Lyon on a la chance d'avoir une petite ville donc on peut se rassembler facilement

I : oui

P : avoir une église où on peut avoir des copines (??36m20s) alors que là-bas euh les églises elles sont assez loin des unes des autres

I : oui

P : donc c'est parti par communauté et c'est vrai que pour aller à l'église quand je vais à Londres c'est assez compliqué ils ont pas l'église fixe ils ont pas de responsabilité eux fixe donc c'est vrai que c'est assez dur en fait

I : et est-ce qu'ils ont des potes zaïrois en dehors de l'église

P : mmh

I : d'accord

P : ouais

I : ouais qu'ils sont parce que c'est vrai que la ville elle est grande elle est très étalée

P : et c'est vrai que la communauté elle est quand même assez présente hein parce que lors d'un mariage pour un mariage ils sont assez waouh ah ouais c'est assez étonnant parce qu'il y a ouais c'est vrai que les zaïrois ils sont assez présents là-bas à un mariage il peut avoir facilement ils peuvent réunir facilement soixante personnes

I : ah ouais d'accord

P : très facilement donc autant c'est des gens qui viennent de diverses églises mais pour un mariage

I : ils vont se reun

P : tout le monde saura qu'il y a un mariage tout le monde saura qui se marie qu'on connaisse qu'on connaisse pas on y va quand même (*je rigole*) donc euh euh ouais les zaïrois on est comment ça franchement parce que le le parce que c'est invité invitant en fait moi ma copine peut se mariée une copine à moi viendra avec moi la copine de ma copine elle vient aussi la copine d'un copain à la fin c'est fait un boucle interminable

I : ouais c'est chouette pour faire une

P : ouais c'est chouette

I : pour préparer comment les gens savent qui font la cuisine ou autre ?

P : ah par contre chez les africains euh ben c'est comme on est toujours basé sur une famille nombreuses on connait pas des trucs au détail c'est-à-dire que même à la maison à la maison même si on n'est que cinq ou six on sait jamais si une tante peut débarquer si le cousin peut débarquer et cetera donc il y a toujours une grosse casserole

I : d'accord

P : dans les mariages c'est pareil

I : oui

P : c'est même pire de toute façon dans un mariage même s'il y a que soixante personnes à la fin il reste toujours de quoi à manger quoi

I : d'accord

P : obligé

I : ouais donc c'est pas un problème

P : on fait toujours des choses en gros chez nous c'est vrai c'est très grave

I : et j'ai pensé à la question du même si même si aujourd'hui tu te maries pas mais comment rencontrer quelqu'un qui peut rentrer dans ce cadre

P : ben très bonne question celle que je me pose aujourd'hui ben comment rencontrer quelqu'un ben c'est euh de la même manière que j'ai des copines euh avec lesquelles on a eu la même éducation pour euh la religion pour les coutumes et cetera c'est la même manière que j'ai des copains avec qui on voit la vie de la même façon et le mieux c'est justement de me rapprocher de d'eux d'eux quoi c'est des

garçons justement avec qui on a grandi mais euh ce qui est un défaut qui fait c'est quoi c'est qu'on les considère comme des frères aussi

I : oui oui oui

P : et donc aujourd'hui euh moi je sais que les garçons avec qui on a grandi aujourd'hui c'est plus mes frères qu'autre chose même si après quand on grandit on se rend compte qu'on se plait et tout et cetera mais euh c'est vrai que c'est bizarre parce que c'est vrai que quand je regarde aujourd'hui des gens que j'ai fréquenté c'est pas forcément des chrétiens zairois c'est vrai donc c'est vrai que c'est assez dur quand même

I : les gens que tu euh ouais les gens que tu fréquentes que tu rencontres ailleurs oui ils rentrent pas forcément dans ce

P : non

I : cadre donc ils pourraient pas être des maris potentiels

P : c'est vrai que quand je regarde bien moi je suis quelqu'un qui après je suis pas pressée quoi avoir un copain c'est pas forcément euh mon objectif principal avoir euh une relation amoureuse n'est pas forcément ma priorité mais quand je sais que je débute une histoire j'aime bien me projeter même si c'est mal hein parce que si on se projette tout le temps on ferait jamais rien mais j'aime bien me projeter et en me projetant ben je sais que des le départ que ça tiendra pas quoi

I : ouais d'accord donc du coup c'est pas un problème

P : pardon ?

I : c'est pas forcément un problème si tu sais que ça tiendrait pas c'est pas problématique

P : ben un peu quand même

I : si le mec ne rentre pas dans le cadre

P : ben c'est ça en fait qui m'énerve en fait après c'est c'est c'est ce qui fait que voilà c'est ça va être un peu dur pour nous parce que nous on n'est pas forcément attiré par des gens du cadre parce qu'on les connaît

I : oui

P : on sait très bien comment ils sont les zairois je sais très bien comment ils sont euh les gens de l'église on les connaît aussi très bien et euh moi personnellement après des attitudes des garçons zairois ne m'intéressent pas forcément parce qu'à côté de l'église on a aussi nos habitudes musicales sociales euh voilà quoi aussi des habitudes psychologiques euh qui m'intéressent pas forcément donc moi je trouve que ça va être ça va être assez difficile je suis comme ma cousine en fait j'ai une cousine ben celle qui s'est présentée à mon père elle elle était plutôt tournée vers un français et mon père savait déjà depuis le début que ça n'allait pas collée quoi ça c'est des trucs après qu'on prend le difficile ben ils ont fait trois ans ensemble en trois ans et demi ils ont ils se sont séparés il y a pas très longtemps

I : d'accord

P : ils sont ensemble depuis 2006 et c'est vrai qu'au début on y croit ça peut marcher hein il y a des exceptions à toute chose mais après on se rend compte qu'en vrai qu'il y a toujours un handicap quoi

I : et du coup qu'est-ce que c'est l'handicap

P : ben le handicap c'est plus le langage les coutumes c'est-à-dire que si moi je me marie avec un français aujourd'hui et je l'amène dans dans ma famille il se sentirait forcément pas à l'aise c'est-à-dire que mes parents vont parler la langue et tout

parce qu'ils sont pas forcément habitués à parler français il va pas comprendre il va pas forcément vouloir s'impliquer dans notre vie de famille sinon après il y a aussi le problème des enfants si lui demain il est catholique moi je suis protestante si lui demain il est musulman moi je suis protestante donc on va pas se mettre d'accord sur les religions ça va ça va encore ben c'est va faire naitre des conflits au sein du couple

I : oui

P : donc tout ces petits conflits entraînent des gros conflits et au final on peut pas rester ensemble

I : oui d'accord

P : alors que même si on s'aime même si on sait que si on serait que deux êtres sur terre tout irait bien le problème c'est qu'on est pas que deux sur terre il y a toujours des contextes les conséquences et cetera donc ça marche pas

I : et du coup c'est à ton avis c'est ça qui est arrivé à ta cousine ?

P : je pense que c'est ça en fait ouais je pense que c'est ça parce que son son son copain s'ha ben on aime toujours découvrir une nouvelle culture découvrir euh ouais des nouveaux petits mondes donc lui personnellement il s'est bien intégré hein on se côtoyait et cetera et cetera mais euh pff mais il y a toujours un malaise donc si aujourd'hui je rentre dans une famille eu musulmane c'est sur que je comprendrais quoi je comprendrais ce malaise c'est-à-dire qu'on connaît pas forcément leur leur langage leur manières de faire

I : oui

P : on veut pas forcément aussi se faire imposer des choses qu'on n'a jamais faites donc c'est vrai que je me sentirais très mal à l'aise en fait

I : sauf s'il y a un rébellion fin si tu dis je dis ça parce que tout à l'heure tu as dis je pense on peut soit se retirer totalement de sa communauté et ça serait un espèce de

P : après ça c'est une décision à prendre hein

I : ouais

P : ça c'est une décision après à se retirer ben il y'en a qui le font ben comme ma cousine elle l'a faite elle l'a fait

I : ah d'accord quand elle s'est mariée avec le français elle s'est retirée

P : ben justement ils sont pas mariés quand elle commençait à le fréquenter mais elle était beaucoup moins elle est elle n'est pas du tout zairoise elle hein elle elle a des camarades même des copines avec lesquelles elle a grandi comme moi j'ai mes copines elle les côtoie pratiquement plus

I : ah ouais d'accord

P : elle est plus surlilloises sur les personnes françaises voila quoi des personnes européennes elle est plus vraiment dans le la communauté elle c'est pour ça que ça nous a pas étonné quand elle a fréquenté un français ça nous a pas de tout de tout étonné elle a des comportements de ouais elle n'est pas de tout de donc c'est pour ça que moi je peux me mettre main qu'elle se marierait jamais avec un zairois quoi

I : ouais

P : ça c'est sur

I : même mais même si elle s'est éloignée de sa communauté zairoise ça n'a pas pour autant fonctionner avec son copain français non plus

P : non parce qu'après ça ca après c'est des c'est plus aussi pour les petits soucis de tous les jours dans tous les couples

I : ouais

P : voila c'est je sais pas vraiment pourquoi ils se sont séparés mais après trois ans on a je pense que même au bout de deux ans on a vécu le plus dur après il y a le reste à venir donc plus il y a certaines habitudes avec elle et c'est vrai que pourquoi ça n'a pas marché maintenant je sais pas excusez moi (*son portable vibre*)

I : et est-ce que tu sais comment ça a marché pour tes parents quand eux ils se sont rencontrés ?

P : ben comment ça a marché avec mes parents

I : parce qu'ils se sont mariés au pays ?

P : ouais je pense

I : ok

P : si si

I : fin ils sont venus ensemble ? je sais même pas fin

P : ils sont venus ensemble je pense pas je pense que mon père il est venu avant ma mère est venue après je pense que c'est mon père qui est venu avant parce que mon père il est allée d'abord en Italie je crois il est allée de l'Italie faire ses études ici

I : ouais

P : et il amenait ma mère qu'il avait laissé là-bas

I : d'accord donc ils se connaissaient déjà

P : ouais ben c'est ça en fait nous les zairois on se connaît ouais en fait c'est ça c'est qu'en fait euh si on est dans un pays on va côtoyer des zairois et c'est dans ces zairois qu'on va trouver une femme en fait ils vont jamais aller voir ailleurs donc eux ils se connaissaient donc de leur communauté de leur voisinage et cetera après au pays ben c'est la pays quoi donc tout le monde se connaît mais euh c'est sur que voila c'est sur que logiquement ils se connaissaient d'amis d'amis d'amis d'amis ils se sont aimés ils se sont mariés voila et ils diront toujours « *qu'on s'est connu avant d'être marié euh on était ami ou ton père était l'ami de mon me de mon meilleur ami* » donc c'est toujours comme ça les parents

I : ouais

P : ouais ils ont eu cette facilite la quand même de de voila quoi et même ils sont pas ils sont pas aussi euh eux ils sont allés à l'école avec des zairois ils sont alors que nous on a cette tentation la justement d'être mélangé

I : oui j'allais demander comment est-ce que eux ils ont des quel est leur perspective de ce justement de ce mélange le fait que par exemples toi tu n'es pas dans une école simplement avec des zairois qu'est-ce qu'ils te disent là-dessous quelle est leur perspective ?

P : ben on n'a pas eu l'occasion d'en parler mais euh c'est sur qu'ils disent qu'il y a autant de chance que euh que je sorte avec un zairois qu'avec quelqu'un d'autre quoi c'est sur quoi

I : d'accord donc ils reconnaissent qu'il y a une possibilité quoi

P : ouais mon père il m'a toujours dit il m'a franchement « *on accepte tout on accepte qu'on me présente en tant que pasteur je vais pas m'amuser à dire non non non c'est ta vie hein c'est toi qui la construit c'est toi qui mène ta vie comme on peut sans le seul conseil que j'aurai à donner c'est prend simple au lieu de compliqué* » il m'a toujours dit ça « *simple au lieu de compliqué* »

I : oui

P : donc il faut pas y voir loin hein le mot simple c'est-à-dire de ma communauté au lieu de compliqué donc peut-être un musulman voila mais bon il a dit ce qui doit arriver arrivera hein

I : oui

P : c'est la cœur qui parle c'est pas voila c'est pas les parents

I : ouais mais parfois c'est compliqué parce qu'il y a le cœur et il y a aussi la vie quotidienne les familles comme tu as dis les enfants

P : c'est pour ça en fait ben tout à l'heure je t'ai dis je vous disais que quand je commence une relation il y a toujours cette question qui me passe par la tête en fait

I : est-ce que je peux me projeter

P : est-ce que je peux me permettre après même si c'est pas forcément à notre âge qu'on doit parler de mariage ou de longue durée mais moi je m'approche plus sur ça hein donc la euh je me dis que les questions que je viennent de me poser la ces derniers temps que ça c'est quand je fréquentais il y a toujours à me poser cette question et me dire que c'est peut-être à cause de ça que finalement je me mets des freins toute seule je m'empêche de vivre aussi et voila quoi parce que nos parents aussi dans la com- ils sont toujours comme tout parents hein ils sont toujours à nous répéter on veut un gars de bonne famille un gars qu'on n'attend pas parler qui a une bonne réputation qui n'est pas ci qui n'est pas ça qui a un bon métier alors que nous dans la communauté zaïroise je peux vous laisser vivre une semaine avec nous on est des fous

I : (*je rigole*) Qu'est-ce que ça veut dire ! on est des fous ?!

P : c'est-à-dire que il y a deux mondes c'est pas pour nous juger mais il y a deux mondes en fait dans la communauté zaïroise c'est-à-dire qu'il y un monde quand on est à l'église religieux et cetera et il y a le monde ou des plaisirs donc le monde des plaisirs c'est le zaïrois qui aime bien s'habiller le zaïrois qui met plus de mille euros sur un vêtement euh qui pense plus à son apparence qu'a autre chose euh alors que chez lui c'est pas forcément rose euh c'est un zaïrois qui aime bien après c'est partout pareil hein mais un zaïrois c'est quelqu'un qui aime accumuler des conquêtes des femmes qui a plusieurs femmes en même temps alors qu'on est restreint hein beaucoup de personnes parlent mais ça dérange pas d'avoir plusieurs copines ou bien encore un zaïrois qui est plus intéressé par la musique qu'autre chose parce qu'aujourd'hui les jeunes de mon âge ils sont tous musiciens en haut dans les églises

I : ouais

P : c'est c'est bien c'est très très bien mais ils pensent qu'a ça et donc s'ils pensent qu'a ça c'est on arrête l'école on passe notre temps à répéter on passe nos temps à faire des concerts et après pour les jeunes filles comme nous ben ça nous intéresse pas forcément quoi

I : ouais

P : moi aujourd'hui je sais que la plupart des gars avec qui j'ai grandi euh j'étais encore avec eux hier tout ce qui leur intéresse c'est les concerts les filles les concerts les filles concerts les filles ils pensent pas encore à se dire que on va à l'école en fait ils voient pas le lendemain

I : oui

P : c'est-à-dire même moi en disant que j'avais redoublé par exemple ma troisième je me ronge encore des ongles j'ai perdu une année et ça ca me fait mal à la tête de

me dire que j'ai perdu une année mais je me demande comment ils font pour se dire que euh un an deux ans ils peuvent rester à rien faire ça les dérange pas donc rien faire non parce que pour eux ils jouent

I : oui oui oui oui oui

P : ils font leur petits cop à côté leur petit boulot pour avoir un petit argent de poche mais je vous dis mais en fait ils construisent pas leur avenir en fait d'ici cinq dix ans je sais même pas j'arrive même pas j'ose même pas leur poser la question parce qu'ils répondraient même pas ils sont tous à dire ouais concert musique concert musique euh habilles sape ils pensent qu'a ça c'est pour ça que je disais que ça m'intéresse pas en fait je préfère encore prendre un français qui a fait des études qui n'apprend pas forcément à s'habiller et euh qui va peut-être poser problème mais je sais qu'il plairait plus à ma mère quand je lui dirai que lui la va devenir telle personne va avoir tel statut qui pourra me rendre heureuse que lui amener un zaïrois qui justement est passé par toutes les jeunes filles euh de Lyon qui pense qu'a s'habiller qu'en entend que lui dans dans toutes les embrouilles du monde encore donc c'est sur qu'après quand on pèse ma mère elle dira plus

I : ouais

P : donc voilà

I : oui je vois

P : donc c'est pour ça que nous les zaïrois en fait on est dans un monde c'est pour ça aussi les gens disent qu'on est communautaire en fait on se mélange pas

I : d'accord

P : parce qu'on aime trop rester entre nous on aime trop rester avec nos délires

I : mais qui dit que vous êtes trop communautaire

P : ben les gens

I : ou que vous êtes communautaire

P : les gens dehors même nos voisins d'Afrique hein c'est-à-dire des ivoiriens des antillais

I : ah ouais fin on dit que les zaïrois

P : les zaïrois sont communautaires

I : d'accord

P : on a notre musique on a notre langue et on veut rester que là-dedans voilà on a même tendance à empiéter sur les les les euh musiques des autres soit des communautés des autres c'est-à-dire un ivoirien aujourd'hui il va se transformer en zaïrois

I : il va quoi ?

P : il va se transformer en zaïrois se transformer c'est-à-dire il va oublier ses musiques à lui ses valeurs à lui ivoiriennes pour venir lui dans la communauté zaïroise

I : s'il veut quelque chose ou juste

P : non même pas parce qu'il y a trop de il y a il y a les zaïrois ils sont ambianceurs entraîneurs ils entraînent ils sont trop en fait des qu'on va dans un endroit en fait il faut qu'on entraîne tout le monde

I : d'accord

P : des qu'on va dans un endroit il faut qu'on entraîne tout le monde

I : d'accord il faut qu'ils fassent partis de

P : ils sont imposant les zairois sont très imposants très très imposants donc je sais que par exemple dans dans mon groupe d'amis je peux avoir deux trois antillais et deux trois ivoiriens ils sont pas de tout grandi avec avec nos coutumes mais ils pourraient parler la langue comme s'ils ont toujours parlé connaître tout nos chanteurs comme s'ils les ont toujours écouté alors qu'en fait c'est juste qu'ils en trainant avec une majorité de zairois

I : c'est super intéressant j'ai jamais je connais pas mal de zairois et c'est vrai que c'est la première fois que quelqu'un l'article ça

P : ah ouais ouais

I : je trouve que tu l'article super clairement

P : parce que nous on est gamin en fait ce monde la il est (*je rigole*) non mais des fois je me dis euh je regrette pas hein mais je me dis mais qu'est-ce que je fous dans ce je me demande si chez les autres c'est pareil

I : (*je rigole*) ouais je ne sais pas

P : je ne sais pas mais après c'est un peu ça hein moi finalement je changerai ma vie pour un autre monde parce qu'il y a tellement de ça tellement de choses à raconter tellement de choses à voir et entendre ça serait un peu gênant en fait

I : ouais (*je rigole*)

P : entre voila des jeunes filles qui se font épié chaque fois qu'elles sortent avec un gars entre mais moi-même en tant que fille du pasteur c'est la totale

I : oui alors comment tu est-ce que tu tout le monde sais oui tout le monde sait que tu es fille du

P : ben tout le monde sait mais moi je suis quelqu'un mais en fait le truc c'est que moi j'assume totalement mais après celle qui n'a pas pu assumer ça c'est ma grande sœur qui a vingt-quatre ans alors elle elle s'est rebellée elle continue à venir à l'église

I : Bijou ?

P : Ouais voila elle continue à venir à l'église elle est impliquée mais euh elle elle s'est rebellée c'est tout c'est-à-dire que même si elle est enfant du pasteur euh ça ne parce que dans notre communauté en fait il y a des musiques du monde les musiques du monde c'est des chanteurs genre euh du monde quoi des chanteurs religieux qui vont chanter les chants qu'on chante à l'église et des chanteurs du monde genre c'est des gens qui vont pas forcément louer le nom de Dieu

I : d'accord

P : ils vont faire leur délire euh voila

I : d'accord

P : leurs clips ça serait des danseuses qui seront moitié habillées euh

I : mais ce sont des chanteurs du monde mais

P : zairois

I : zairois d'accord style euh je ne sais pas

P : Kofi Erikson

I : Ouais ouais d'accord qui vont être connu par plein monde

P : voila

I : et faire des gros concerts

P : ils sont plus argent business

I : d'accord oui d'accord

P : tout en chantant en zaïrois donc ça c'est les musiques du monde c'est-à-dire que voilà on donne de l'argent en achetant un CD pour les glorifier eux pour leur avancement à eux qui n'est pas forcément pour Dieu et les chansons de Dieu donc quand on écoute les musiques du monde tout le monde écoute hein on va pas se le cacher mais euh des gens sont ils sont ils disent ça forcément hein c'est-à-dire que j'écoute la musique du monde et c'est plus à la maison entre nous et cetera mais un grand même si mauvais un grand chrétien va pouvoir écouter les musiques du monde chez lui quand il aura du monde un petit DVD de de ca

I : oui

P : et donc ma sœur elle elle après elle ne le cache pas hein elle sort en soirée elle danse sur ça elle tout le monde sait qu'elle connaît ça elle va dans les concerts justement de chanteurs comme ça et elle ouais elle a décidé de prendre ce chemin la de se dire que je suis pas prête à parce qu'elle a des copines qui ne sont pas fille du pasteur et qui vivent elles et elle elle se dit mais pourquoi à chaque concert je resterais à la maison alors elles y vont pourquoi à chaque mariage justement le soir quand à nos mariages il y a une séquence musique de Dieu ou tu fois tous les fideles qui dansent na na na et une séquence musique du monde et les fideles sont assis et c'est les autres qui commencent à danser les pas et les danses les

I : ouais

P : et ma sœur elle elle fait partie des deux camps donc elle

I : oui

P : elle s'en fout hein elle danse pour Dieu elle danse même pour les musiques du monde donc elle a décidé d'être comme ça après moi c'est sur que euh si je le fasse ou je le fasse pas ça avancerait rien de tout donc euh

I : et quand tu dis que tu l'as assumé le fait d'être fille du pasteur euh comment ça se

P : comment ça se

I : se voit ou comment ça se traduit fin qu'est-ce que ça veut dire style les mariages est-ce que tu vas danser les deux non

P : non

I : non d'accord

P : non donc les gens me connaissent moi personnellement ça m'intéresse pas ça m'intéresse pas ces des bonnes chansons mais ça m'intéresse pas donc euh les gens me connaissent en étant quelqu'un qui n'écoute pas trop ce genre de musique qui n'est pas trop intéressée par ça aux anniversaires ou aux mariages je vais pas de tout danser sur ça c'est même pas parce que je me je me l'interdit hein ça m'intéresse pas

I : oui ça t'intéresse pas

P : il y a des pas assez euh vulgaires euh des paroles assez vulgaires et cetera ça m'intéresse pas forcément quoi et je sais aussi que dans ma tête parce que papa m'a dit c'était mauvais je je m'arrête pas la même si mon père m'a dit que c'était mauvais j'ai plus grand de me dire mais attend pour quoi il me dit ça ?

I : ouais

P : et ouais je constate que c'est vrai que les paroles ne sont pas très voilà les les pas de danse euh pareil donc après ouais par exemple je me dis Palma ce genre de danse on va éviter quoi

I : ouais

P : donc toute seule je le sais même si ce sont des bons petits musicales tu peut taper du pied

I : Oui oui oui oui

P : c'est pas moi qui va me lever pour faire toute la chorégraphie par cœur qui dure dix minutes

I : (*je rigole*)

P : non c'est grave mais sinon je dis j'assume aussi dans le sens où même pour les garçons donc là où genre plusieurs de mes copines euh qui euh sont en mode genre ici on va trainer à la Part Dieu on va trainer en ville pour se montrer et cetera moi ça me va très bien rester à la maison devant la télé ça me dérange pas de tout et euh alors ou c'est des copines qui me disent que ouais vas-y on va se jouer bien on a un copain ou bien on va se caser et tout je dis pas que je suis pas intéressée par des garçons non c'est très mignon tout ça mais euh je suis pas je suis pas pressée il se trouve que c'est pas si aujourd'hui je rencontre un gars ça se passe bien tant mieux

I : oui

P : c'est pas moi qui va de tout même dans mes prières ouais dieu donne moi un copain

I : oui

P : en fait moi je prends comme ça la vie en fait je suis quelqu'un de très passif très je m'en foutiste et euh c'est un avantage dans le sens où je suis pas pressée de la vie si alors j'ai des copines elles sont pas moi après c'est leur choix hein moi aujourd'hui je me dis « *je suis vierge c'est mon choix* » c'est que je me dis que je vais pas m'amuser à coucher avec tous les gars que avec qui je vais sortir quoi

I : ouais

P : déjà premièrement c'est même pas me dire parce que c'est bien c'est pas bien c'est que logiquement euh coucher avec tous les toutes les personnes qu'on fréquente c'est pas très euh pour soi déjà pour sa propre valeur c'est pas très correcte pas très propre c'est pas très voila donc moi je sais que j'ai mes valeurs j'ai mes euh euh j'ai un nom à respecter je sais que j'ai une bonne éducation et de moins je me dis bon voila c'est pas euh c'est pas correct même pour moi de coucher avec tout ce qui bouge et cetera et cetera euh sinon euh il y a quoi aussi encore ben de trainer dans des endroits que qui sont aussi cliché genre des petits restaurants zairois où on sais qui traîne là-bas les répétitions des garçons aussi on sais qu'il y a que des petites fanatiques qui y vont

I : d'accord oui

P : donc ça c'est des trucs Dieu merci ça m'intéresse pas en fait

I : d'accord

P : donc euh j'évite mais le problème c'est quoi c'est que j'ai des copines elles qui sont à fond intéressées qui doivent plus facilement y aller qui arrivent qui peuvent arriver à m'entraîner mais des fois on a des petits conflits à cause de ça « *quoi Palma ouais je sais toi c'est bon tu t'intéresses à rien et tout* » mais si je m'intéresse à des choses que j'aime moi voila mais euh elles en fait c'est comme ça elles veulent suivre le mouvement et moi je suis pas quelqu'un qui suit le mouvement tout le monde veut aller à gauche on verra un petit point que rester la que

I : oui

P : limite euh je m'en fous et ça serait moi dans le sens ou euh j'ai pas envie de suivre quoi si ça m'intéresse pas euh je m'en fous ouais

I : et c'est vrai que la majorité de gens suivent

P : ben en fait ouais pour être plu par les autres parce que nous la communauté zaïroise c'est ça que quand tu es percu par rapport à un autre c'est à peu près tout le monde aussi

I : oui

P : mais c'est-à-dire que quand tu mets milles euros dans une habille c'est-à-dire qu'il faut que tu fasses sentir à l'autre que t'as mis milles euros dans un habille

I : oui d'accord

P : alors que moi je viens ici je m'habille c'est plus pour me faire plaisir à moi-même de me dire qu'aujourd'hui j'ai acheté des trucs pour accorder avec une petite pair de chaussures c'est plus pour moi

I : ouais c'est peut-être ça qui ressort d'ailleurs quand je quand je remarque tes habilles c'est peut-être ça parce que de personnes font des courses fin beaucoup de personnes s'achètent des choses mais c'est pas la même chose

P : ben oui je sais pas

I : le choix un peu intérieur de dire ça me plait à moi

P : ça me plait moi si ça plait pas ça te regarde

I : c'est pas leur problème ton problème

P : c'est pas mon problème c'est moi qui porte et à partir de la je vois pas pourquoi donc disons du style même je viens de Londres je me suis achetée des bottes de pluie mais assez extravagante je sais que j'aurai aucun problème de les mettre demain si euh des gens vont me regarder très bien vous me regardez c'est bien mais moi je sais qu'il y aura pas de comme moi ou bien dire que je m'habille pour moi quoi

I : oui

P : si ça me plait moi avant tout mais les zaïrois justement c'est tout le contraire c'est mes copines elles veulent être sure du moment de plaire aux garçons pour plaire à la majorité pour être dans le mouvement c'est-à-dire qu'elles dans un endroit et qu'un gars va te demander eh tu connais les trucs de Kofi la au moment ou il commence à passer cette séquence moi quand je dis non euh c'est des remarques après ils me connaissent hein donc ils font pas tellement le malin ils disent ah c'est bon t'amuses toi ici euh écoute moi je leur envoie chier genre dans le style voila je leur dis ben écoutez ça m'intéresse pas ce striptease

I : oui

P : ils savent que moi ils savent très bien que c'est catégorique hein quand j'aime pas j'aime pas et quand genre une copine par exemple va demander est-ce que tu connais ce passage même si elle connaît pas elle dirait qu'elle connaît

I : oui

P : et elles vont faire en sorte en rentrant chez elle de connaître (*je rigole*) donc euh c'est des trucs ouais écoutez vas-y écoute ça en fait c'était trop bien ouais écoute c'est ton problème mais écoute moi ça m'intéresse pas mais voila c'est tout ça en fait des fois je me dis je crois que je suis bizarre en fait mais euh je sais pas non c'est bizarre je suis ouais quand je vois mes copines comme ça elles sont en mode euh vouloir plaire vouloir être dedans je sais pas courir après les garçons comme une copine même une sœur avec qui t'étais le plus proche mais c'est ce qui se passe aujourd'hui genre aujourd'hui euh il y a des copines de l'église plus on grandit et plus on s'éloigne et c'est ce qui arrive aujourd'hui en ce moment même donc j'ai

beaucoup plus d'affinités justement avec des connaissances pas forcément de l'école mais de la vie de tous les jours qu'avec des copines de l'église avec qui ça fait vingt ans qu'on est ensemble on se connaît on s'est connaît et en fait je crois c'est ça le problème c'est que chacun s'est déjà formé un caractère donc qui changera pas et au final ben on est comme ça hein quand on est petit ça passe parce qu'on est petit et lundi on s'embrouille et mardi on se reparle

I : oui

P : mais quand on a seize ans c'est un peu plus compliqué quand on a vingt c'est beaucoup plus compliqué donc voilà on n'a pas forcément les mêmes points de vue les mêmes échos et des mêmes délires

I : et c'est autour des mecs et plaire à l'autre et ce genre de chose ou ça se passe ?

P : ouais

I : ouais

P : aussi autour aussi de l'engagement auprès aussi mais c'est là après dieu il nous il nous il nous euh comment on appelle ça ? il nous teste en fait c'est à ce moment là ou de se dire ou tu te rapproches de Dieu et t'oublies tous ces délires de se dire que les gars ça va te ramener quoi en fait si aujourd'hui je sors avec un gars je sais que je retiens à ma mère donc je toujours galèrai à rentrer plus tard à la maison euh avoir plus de change d'être surprise en ville euh dépenser de l'argent à tout tête pour rien et n'importe quoi faire des trucs que je veux pas forcément faire et au final on sera pas ensemble au final euh même pour me mettre une réputation au dos ou bien euh qu'il puisse aller parler tiens mon nom dans n'importe quelle phrase n'importe quel contexte ça c'est ce que je me dis je me dis aujourd'hui un garçon en fait euh c'est pas euh très très euh bénéfique

I : ouais

P : mais mes copines elle m'entendent pas comme ça mais après j'accepte hein moi je dis pas que mon comportement c'est le meilleur hein je suis comme ça je suis comme ça j'aurai pu être comme elles hein ben j'aurai pu me dire que mais j'étais ben à seize ans encore j'étais en mode euh à seize ans quand j'étais un garçon manqué dix-sept ans c'est là où je voulais plaire

I : d'accord

P : je voulais plaire donc on s'habille plus fille on veut vraiment plaire mais ça c'est plus des trucs qui passent par tous les enfants tous les adolescents et cetera vouloir plaire vouloir sortir avec des garçons être amoureuse et cetera mais après quand on grandit genre entre dix-sept et des vingt ans il y a l'école à côté il y a l'avenir à faire euh il y a des parents aussi qui conseillent il y a des grandes sœurs aussi moi en fait j'étais beaucoup éduquée en fait par les influences de mes cousines ma grande sœur comment elles vivaient leur relation et on remarque en fait qu'il faut pas être pressé quoi il faut pas de tout être pressé parce que comme on dit des promesses sont les derniers les derniers sont les premiers et la personne qui a pris son temps et qu'on a jugé en disant qu'elle s'intéresse à rien ben au final elle se trouvera quelqu'un de bien et quelqu'un qui a voulu commencé la vie au plus tôt c'est où elle fini avec un enfant et elle ses études et commence des formations à même pas en finir ou euh elle fini avec euh un gars qui lui-même a déjà des autres vies à gauche à droite ou il est marié ou il a des enfants lui-même ou elle fini avec une réputation dans le dos et que bonne chance pour trouver quelqu'un quoi

I : oui

P : donc c'est ça c'est ça notre monde en fait

I : et du coup si aujourd'hui tu rencontrais des filles de l'église pour la première fois est-ce que elles seraient des copines tu penses ?

P : euh euh ouais

I : peut-être a un certain niveau et pas a un autre niveau

P : ouais ben voila c'est tout a c'est ça c'est comme aujourd'hui c'est-a-dire aujourd'hui hier on était copines a cent pourcent et aujourd'hui on est copines a cinquante pourcent même si on continue a se voir hein

I : oui

P : chacun a son idée mais on moi mes copines elles savent comment je suis elles savent que Palma c'est l'école avant tout les garçons après euh elles savent que Palma peut laisser passer une occasion en or mais ça lui dérangerait pas

I : en quoi

P : en or c'est-a-dire que moi on m'a souvent fait la remarque du style euh écoute Palma euh c'est quoi ben on s'embrouillait pour ça mais c'est des trucs bêtes mais c'est pour ça que moi je m'arrête pas dessous c'est genre une copine a moi euh elle elle n'est pas forcément euh elle attire pas forcément des garçons donc c'est a partir du genre on va être dans des endroits et tout na na na et des gens vont me dire ah c'est qui cette copine c'est qui cette copine est-ce que tu peut me la présenter et cetera et quand elles viennent ou vers une autre copine a moi ou bien vers moi-même et je les envoie balader en disant je m'en fous elle me dis ouais mes vous êtes la en fait les belles les fières et tout euh euh alors que comment ça s'appelle vous faites genre vous êtes pas intéressées par ci par ça ca m'énerve et tout na na na et ça c'est ça crée des conflits pour rien quoi c'est qu'un garçon parce que tu n'es pas intéressée par lui parce que t'as pas forcément envie de faire la belle jouer la petite coquette ça peut créer des des confits de la jalousie dans le groupe quoi sans que tu veuille hein

I : ouais

P : c'est grave hein moi je sais que ben il y a pas longtemps be c'est ça c'est ce qui a fait qu'il y a un bon petit blanc c'est a se dire que toi tu plait a un gars mais le gars il te toi tu te genre toi le gars te plait mais le gars ne te regarde pas forcément toi et tu commences a mettre euh les a accuser voila quoi en fait t'accuse tes propres copines de dire que ouais moi j'ai un gars qui me plait mais lui il est attiré plus par vous mais vous vous êtes la a vous en foutre na na na mais on fait les petites prétentieuses a dire que nous on n'a pas besoin de gars comme ça na na na na et quand je les entend parler je me dis mais vous êtes sérieuses la et elles sont sérieuses oui

I : et du coup si le mec euh la la voit pas fin la désire pas comment est-ce que le fait que potentiellement il désire les autres copines ça va changer quelque chose pour la fille en question ?

P : ben la fille en question ben il la met de cote hein parce que je sais on sait que dans un groupe d'amis si euh genre deux sont devant deux sont a gauche deux sont a droite deux sont derrières elle elle reste celle de milieu

I : oui

P : c'est-a-dire qu'elle sera elle se tiendra toujours a dire ah vas-y Prics viens avec moi vas-y avec moi et nous après voila en fait c'est elles qui me mettent mal a l'aise elle est mal a l'aise ça crée euh elles même après elles deviennent un problème sans

qu'on le veuille hein elle-même va devenir un problème parce qu'elle est rejetée elle n'est pas forcément bien aussi dans sa peau

I: oui

P: elle le rapproche a nous de se dire que ouais c'est toujours vous les même na na na mais

I: mais les mêmes que les même quoi ?

P: les mêmes qui qui sont dans les goûts des gars qui sont dans dans qui sont dans les bons délires quoi

I: donc c'est-a-dire que par exemple toi tu attires des mecs et même si tu t'intéresses pas a aux mecs ou a ce mec en particulier

P: elle me reproche

I: ça lui

P: ça la dérange

I: fait chier en quelque sorte que ça pas soit pas elle

P: voila

I: qui soit la femme qui attirait le mec

P : voila

I : même si toi tu n'es pour rien. D'accord et qu'est-ce qui se passerait dans le cas ou tu ben ou t'es à fond sur le mec fin

P : ben ce qui se passe se passe hein après ben c'est déjà arrivé depuis ben quand on avait ouais il y a deux trois ans c'est-a-dire que ouais après bon on fréquente le gars c'est tranquille mais après on sent toujours qu'il y a toujours ce petit

I : la jalousie oui

P : et c'est ça qui m'énerve chez les filles en fait on est grave ouais ben je trouve toute cette petite jalousie de dire qu'elle elle a un copain moi j'en ai pas

I : ouais

P : elle a un ben ouais ben tout ça se passe en ce moment c'est-a-dire dire euh dernièrement il y avait un concert a l'église euh on est un groupe de trois par exemple donc nous trois vraiment on est très proche moi et une copine a moi on avait rencontré des gars avec qui on était bien proche

I : ouais

P : et finalement ça s'est ça durait dans le temps (pause 1s) haine (elle) voila donc seule donc en fait nos habitudes donc en fait quant elle va nous appelait nous on va plus dire tu es avec lui ?

I : oui donc

P : ben en fait voila c'est le contexte qui fait en sorte qu'après elle se sent mal parce qu'on est beaucoup moins avec elle on passe beaucoup moins de temps avec elle puisqu'on a une nouvelle situation quoi

I : oui

P : et donc ben c'est ça qui crée après des trucs pour dire ouais pour un gars maintenant vous êtes comme ci vous êtes comme ça moi j'ai personne euh vous pouvez réaliser euh donc c'est limite aussi on doit se priver aussi pour elle

I : d'accord

P : des trucs comme ça mais c'est des trucs trop très bêtes hein c'est des trucs elle va revenir empiéter alors ça se passe comment ? Elle pose une série de questions de manière très gentille mais elle espère qu'on lui répond euh de manière négative du style ouais en ce moment c'est des difficultés et tout ouais je te l'avais dit et tout

I : oui

P : non mais c'est des trucs de tous les jours mais euh c'est pour ça moi les garçons très loin de moi quoi

I : ouais

P : ça m'énerve je me dis je me suis j'ai failli deux trois amitiés comme ça deux trois amitiés a cause des garçons

I : ouais

P : aujourd'hui grâce a dieu bon on s'est réconcilié mais c'est sur que c'est bête hein c'est sur qu'on va pas rester avec eux pour forcément toute la vie et des copines ben on les connaît depuis petite bon après ça c'est partout hein

I : oui ouais ouais mais c'est intéressant de voir comment la question de mecs s'entrecroisent avec d'autres questions de vie et de l'avenir et

P : ouais

I : ouais tout ça

P : bon voila mais sinon après moi personnellement le plus que je peux dire c'est la religion c'est que dans tous ces problèmes toujours prier euh toujours euh regarder a dieu ouais moi je suis quelqu'un de je serai pas bon je suis pas timide mais j'aurai l'audace je serai partie témoigner pour dire que malgré tout se qui se passe et tout je vois toujours le bon coté des choses en fait malgré que ouais malgré que je sois pas dans les mouvs malgré que je sois pas dans dans tout ce qui est bien pour les autres bien pour les gens de notre âge soi disant mais moi je trouve mon plaisir autre parts c'est-a-dire que moi j'ai mes petits délires a moi j'ai la danse je fais de la danse hiphop je sais que c'est la ou je m'amuse le mieux je sais que je chante c'est la ou je m'amuse le mieux je sais que j'ai toujours deux trois petites copines qui sont hors du lot voila et je sais que pareil moi je dis aux gens la vous vous me voyez malheureusement sincèrement ? Il y a toujours quelqu'un qui crit qui saute et tout forcément comme vous c'est ce que je dis a mes copines hein ouais mais Palma vas-y tu sors jamais mais attend je leur dit est-ce que je suis malheureuse non mais justement mais justement quoi oui je suis pas malheureuse

I : ouais

P : donc je peux mener une vie aussi différente que toi beaucoup moins attractive certes mais je suis très très très heureuse comme je le suis donc après euh quand tu dis ouais na na na je profite pas moi je profite a ma manière hein mais mon père il m'a toujours dit on vous empêche pas que vous vous amusez nous-mêmes on était jeunes on a fait nos petites conneries et tout mais ma mère pareil elle nous dit mais nous on fréquentait des garçons et tout elle me parle

I : d'accord donc le système de pas euh sortir ouvertement avec quelqu'un avant le mariage était le même système pour ta mère

P : ouais

I : d'accord

P : si si toujours pareil donc nous aussi on a menti a nos parents on allait genre a l'anniversaire d'une copine alors qu'en fait on allait pas de tout chez une copine on allait a une sortie d'école alors qu'on allait pas de tout a une sortie d'école mais euh en fait tout ça pour dire qu'en fait on peut faire tout ça mais correctement donc s'amuse correctement

I : oui

P : voila ma mère elle me ma mère et moi on n'a jamais parlé garçons hein on n'a jamais parlé pour dire que oui c'est qui qui te plait aujourd'hui

I : oui

P : jamais mais elle s'en doute elle se doute que c'est l'âge elle se doute que c'est que je me m'intéresse a ce garçon et cetera et euh on en parle pas forcement

I : oui

P : parce que si elle voit peut-être par mon comportement que ouais elle elle m'a même le dit hein la fatigue que tu as normalement dans ton corps et ton je m'en foutiste avantage beaucoup hein tes habitudes en fait donc voila parce que moi aussi j'ai une copine qui elle est trop elle est trop voila donc elle directement même ben les petits conflits hein qui disaient ben voila il y a beaucoup de gens qui parlaient d'elle quoi d'avoir un peu trop ce genre de compagnie de ci ça on entend un peu trop elle est elle est trop agité on la voit dans on entend trop son nom de part d'autres de gauche à droite et ça c'est toujours mal vu quoi que ça soit pour toi ou tes parents

I : oui ouais

P : il faut se faire très petit dans ces milieux la après celles qui ont dépassé des records ben tant pis pour elles hein mais après on dit pas que c'est pas celle qui se marie demain hein il se trouve toujours un petit moyen de s'échapper mais euh c'est pas bien de ce coté là

I : oui oui

P : donc voila

I : ouais non mais c'est super intéressant là j'apprends beaucoup pardon avec toi (*elle rigole*) et j'avais une question juste comme ça quand tu as parlé de ta mère euhm tout à l'heure tu parlais d'être la fille du pasteur et à ton avis c'est comment pour ta mère d'être la femme du pasteur

P : euh ben c'est beaucoup plus dur je trouve parce qu'elle elle n'a pas de moyen à s'échapper c'est pas pas qu'il n'y a pas de moyen c'est que euh euh elle a beaucoup moins de elle n'a pas de choix c'est elle a elle a le choix mais elle peut il faut l'exprimer en mode euh beaucoup plus euh donc moi si aujourd'hui je décide pour aller danser dans un mariage sur une chanson ça peut toujours passer hein on va parler de la fille du pasteur qui s'est levée deux minutes on va parler de la fille du pasteur qu'on a vu en ville ça peut toujours passer mais la femme du pasteur qui a fait ça ca c'est des trucs euh ça peut parler préjudice à mon père ça parler préjudice à son ministère à son assemblée hors qu'après une fille ben l'épreuve ma sœur comme je t'ai je l'ai tout à l'heure ben c'est pas parce qu'on sait que ma sœur est dans les ambiances tout le monde le sait hein ma sœur on sait qu'elle écoute et tout mais euh on dirait que (*portable vibre*) ça passe par euh ça passe aux dessus de la tête quoi

I : oui

P : c'est pas un truc scandaleux quoi

I : ouais

P : parce qu'elle aussi elle fait des choses pas en excès elle sait qu'elle les fait elle le sait elle l'admettra toujours hein « oui j'écoute les musiques du monde mon père c'est le Pasteur Sandras et alors »

I : oui

P : « je suis une fille comme tous les autres mon père c'est le pasteur c'est lui le pasteur c'est pas moi »

I : oui

P : donc après chacun son choix de vie les gens ils ont compris ça comme ça

I : oui

P : mais je sais que ma mère elle pourra pas se permettre de dire « c'est mon mari pasteur moi si je veux être dans la fête j'y vais si je veux aller en boîte j'y vais » mais la elle peut pas se permettre de dire ça donc je trouve qu'en tant que femme du pasteur il faut avoir du courage il faut aimer son mari aime ce qu'il fait et euh être de tout cœur avec lui hein

I : oui

P : ouais parce que moi là aujourd'hui si ouais je pourrais chaude en épousant un pasteur ça me dérangerait pas ouais ça me dérangerait pas mais c'est sur qu'il faut suivre hein quoi qu'il en arrive

I : oui

P : dans les hauts dans les bas dans dans les difficultés dans les galères il faut toujours être la hmm. C'est vrai

I : c'est vrai que j'ai pas pensé à euh à ça avant mais mais en pensant au mariage et tout ça c'est vrai qu'il y a beaucoup de mariages il y a peu fin le pasteur il y a peu de pasteurs il y'en a pas tous les jours donc c'est euh un rôle privilégié

P : mais après

I : quoi

P : aussi mais en fait ça dépend aussi de son ancienneté parce qu'on vous dira hein qu'aujourd'hui au jour d'aujourd'hui tout le monde devient pasteur c'est tout le monde peut se donner titre de pasteur chez les ouais chez les la communauté africaine c'est temps ci c'est ben j'ai dernièrement il y a le pasteur Maillot qui est parti

I : je connais pas

P : vous connaissez pas ben on avait un pasteur qui était l'associé de mon père qui après dix ans après avoir été dix ans dans les cotes de mon père donc ses filles étaient mes meilleures amies donc Nathalie Lisa les filles du groupe et ben il a décidé de faire son assemblée

I : d'accord

P : donc il a quitté l'église pour ouvrir une autre

I : d'accord

P : et donc euh c'est ça en fait nous c'est que tout le monde veut avoir un titre tout le monde veut être dans cette place la d'hauteur de puissance et tout et on sait plus qui est qui sort du vrai du faux qui sort de l'escroquerie ou de voilà mais après ça dépend de l'ancienneté quoi c'est sur que mon père c'est pas un pasteur qui date d'hier

I : oui

P : il y a beaucoup de gens aussi qui ont suivi son parcours dans ses problèmes dans ses moments où il était bien dans les moments voilà et aujourd'hui ben il y a il y a ce qu'il a semé quoi il a ce qu'il a semé c'est que c'est sur qu'il est beaucoup plus crédible qu'un pasteur qui s'est autonome

I : oui

P : qui a pris qui a autant il était au pays il y avait déjà tout le monde des qu'on se retrouvait en Europe euh euh ou que vous soyez le jour où je reviens on refait

l'église ensemble non mon père c'était pas trop c'était pas ça c'est déjà c'est pas lui qui s'était pas destiné à être pasteur hein lui c'était un fidele de l'église il a été nommé pasteur il a montée son église ils sont partis de peut-être de cinq ben aujourd'hui ben il y a ça et voila quoi malgré les hauts et les bas il n'est non plus parfait ça c'est sur ben comme tout le monde mais euh ouais il a il a récolté hein

I : ouais

P : récolté ce qu'il a su mettre ouais tranquille hein mais aujourd'hui il y a trop de pasteurs en fait si c'est peut-être un rôle mais il faut le mériter en fait je trouve il faut vraiment le mériter

I : ouais

P : et euh ce qui est bien quand même c'est que nous on fait la différence il y a des pasteurs qu'on traite de tous les noms hein ah je vous rassure hein et il y a des pasteurs qu'on respecte il y a des pasteurs qu'on traite de tous les noms parce qu'on sait qu'ils sont respectés il y a tout toutes les situations

I : oui oui bien sur oui j'imagine

P : donc voila mais c'est sur qu'être pasteur aujourd'hui euh c'est euh euh c'est bien parce qu'on a la confiance de tous et euh voila quoi

I : et moi j'ai une dernière question c'est sur le euh sur le euh pays d'origine fin comment tu est-ce que tu envisages d'y aller un jour comment tu l'imagines et

P : ben

I : parce que j'ai tu t'appelle pas Française tu t'appelle Zaïroise

P : ah non non moi je suis Française ah moi je suis Française en fait je suis née ici j'ai grandi ici

I : mais tu fais partie d'une communauté ici

P : ouais voila

I : et du coup comment dans ton imagination ça serait comment d'y être d'y aller

P : ben moi j'aimerais y aller avec un certain projet ne pas y aller en touriste hein c'est euh vraiment être prête à y aller avant tout d'aller voir la famille qu'on n'a pas vu depuis des

I : donc tu as de la famille là-bas

P : ouais les grands-parents les tantes les oncles les cousins

I : et j'ai l'impression que ton père il a les liens réguliers fin il parle je l'ai entendu parler de de voyages différents qu'il a fait

P : ouais si si ouais on a beaucoup de famille là-bas et euh ouais ça serait on s'appelle comme nous on s'appelle aussi mais ça serait bien de les voir euh de les rendre fières de voir qu'ici tout se passe bien qu'eux ils n'ont pas eu forcément cette chance de venir et que nous on a saisi la chance qu'on a eu et on fait des trucs et cetera parce que après si on va là-bas on est au même niveau qu'eux pas au même niveau on est on est de manière péjorative non parce qu'en fait eux ils n'ont pas la même chance que nous pour dire que moi je sais que mon cousin qui a le même âge que moi n'a pas forcément la possibilité de faire un bac euh général

I : oui

P : de de que ces parents puissent payer pour qu'il ait à l'école donc c'est plus pas aller faire la fière hein mais aller de de d'amener des fruits de ce qu'on a donc voila si moi je vais là-bas c'est pour montrer que voila ben je suis née là mes parents aussi ils se sont battus pour venir ici pour avoir une famille ici et c'est pas pour rien quoi

I : ouais

P : parce que les gens aussi du pays ils aiment bien dire que « oui les gens ils y vont il y vont mais euh on voit rien de spécial de beau quand ils reviennent ici hein ils sont tous en mode RMIste euh femme de chambre » ça c'est plus ça nous les clichés des femmes africaines femmes de chambre et cetera et ça c'est des trucs eux ben ils sont ils se moquent de nous quoi donc style demain je peux

I : ah oui style euh t'es parti de là-bas et finalement

P : ouais « tu fais la maline et tout d'accord on n'a pas d'accord t'as des aides qu'on n'a pas et cetera mais euh t'as pas à galérer » euh voilà quoi parce que ma mère quand ils viennent ici je sais pas concrètement comment ils font mais ils galèrent quoi c'est sûr que c'est c'est c'est c'est la galère de venir ici et c'est sûr que si tu galères c'est pour après à la fin ben

I : ouais pour arriver à quelque chose

P : arriver à quelque chose donc moi on allant là-bas ouais j'ai envie d'être je voulais y aller dans deux ans donc

I : quand t'auras fini ton BTS ?

P : voilà tout fini être posée dans ma tête et euh avec un certain bagage pour pouvoir ouais pouvoir apporter quelque chose là-bas quoi

I : ouais

P : voilà

I : ah c'est chouette

P : mais euh c'est sûr que ça prendra du temps. Il vaut mieux y aller pour un moment où tu sais que des choses se feront bien que d'y aller vite et que ça se passe bordeliquement mal

I : oui en speed essayer de rencontrer tout le monde

P : oui et ça crée des liens parce que ça crée des des conflits parce que là-bas t'as apporté là-bas t'as pas apporté là-bas t'as dit là-bas t'as pas dit ouais il faut qu'on reparte des choses bien tranquille même si ça prend du temps même si on rate des gens même si euh il y a des décès et des naissances ben on fait avec hein

I : oui

P : donc voilà

I : est-ce que tu as d'autres choses que tu veux ajouter ?

P : quelque chose que je veux ajouter ben écoutez ça m'a fait bien de parler parce que généralement je parle pas beaucoup hein

I : c'est vrai ah je ne sais pas on se connaît pas

P : ouais je parle pour parler blah blah blah blah blah Palma elle fait la fou folle mais euh là comme ça je parle pas forcément beaucoup

I : ben moi j'ai beaucoup appris sur des choses que tu as dit là

P : tant mieux hein parce que ouais parce que ouais quand on pose des questions même si c'est à l'école ou je j'esquive toujours un peu des questions parce que j'ai peur à m'attarder mais là ça m'a fait du bien de parler hein tranquille j'ai passé une très bonne soirée la

I : moi aussi !

P : même pour euh même pour euh des sujets de garçons

I : ouais

P : des copines tu sais des trucs il fallait que ça sorte

I : oui c'était un sujet qui (*portable vibre*) est important quoi qui prend une place dans nos vies euh importante fin quand même malgré tout c'est un sujet qui nous préoccupe quoi

P : et c'est bien aussi parce que ça fait du bien de se dire que ben tant mieux que tu (1h24m18s ??) parce que finalement tu sais pas

I : ouais je connais rien de

P : de moi

I : oui ni des amitiés ni de quoi

P : ouais donc tu peut pas prendre partie ou

I : oui oui oui

P : bien ouais non mais ça fait ça fait super du bien en fait ouais donc ouais je veux te remercier hein parce que ça m'aide aussi beaucoup moi

I : et ben merci d'avoir participé c'est vrai que pour moi c'est un privilège quoi de pouvoir avoir l'expérience des gens et puis euh fin moi j'apprends vraiment quoi

P : ouais ben moi ça m'a fait du bien

Femme : Bonne soirée ! A demain

P : A demain

I : Ciao

P : Donc voila

I : Ben merci d'avoir pris du temps et

P : De rien

I : et je suis désolée que j'étais en retard comme ça

P : Non mais

FIN

15. Groupe des jeunes

I : Rebecca

H : Harmonie de l'Asie congolaise - leader

S : Sharon de Londres congolaise

C : Christelle congolaise/angolaise, père strict

D : Daniella Rwandaise/Congolaise, ultra féminine, père Congolais strict

A : Alain

P : Paul (boite de nuit)

J : Justine, congolaise fille du pasteur

X : Xavier (fils de Pierre, le Martiniquais)

I : La dernière fois là je j'ai le compte rendu de la de la réunion de jeunesse de la dernière fois au mois de novembre et là je vois que il avait parlé de ce ces choses là y'a contexte et puis famille culture pays école amis entourage et média. Et j'ai vu ça et ça m'a capté parce que c'est exactement le la chose qui m'intéresse, nous on est chacun euh la dedans on a ce contexte avec des des différentes choses famille culture etc euh vous étiez là la dernière fois?

? : Oui

I : oui

I : euh juste est ce que ça et bin ça ça marche pas (magnetophone)
rires

I : j'ai vérifié hin tout à l'heure

(Discussion en bruit de fond)

I : ok la première question que j'aurais moi par rapport à ce contexte là c'est qu'est ce que c'est pour vous l'Eglise ici j'ai déjà parlé avec toi un petit peu par rapport à ça
rires

I : bin peut être toi tu es la personne la plus récente qui est arrivée au groupe

S : non c'est lui

I : comment t'as trouvé l'Eglise déjà par des amis de la famille

S : Bin c'est par ma mère en fait elle connaît le pasteur c'est presque pareil c'est l'Eglise qui est chez moi parce que je vis à Londres

I : d'accord tu étais à Londres et maintenant tu habites à Lyon?

S : Non c'est juste pour mes études je suis à Lyon

I : d'accord so do you speak english ?

S : Yes

I : D'accord OK (rires) et bin toi tu auras peut être des choses à dire sur la euh la culture en Angleterre enfin ta vie en Angleterre par rapport à ta vie ici

S : Ok on verra les on verra les questions

I : Ok bin est ce que par exemple euh tu peux nous dire comment l'Eglise était à Londres

S : Bin l'Eglise où je suis à Londres c'est c'était un peu mixte y'a les africains et tout, pas tellement, euh comment je vais l'expliquer bin c'est presque pareil avec comment ça se fait les pasteurs euh le culte en fait donc c'est dans le même sens euh en ce qui concerne les jeunes y'a pas tellement trop des jeunes donc euh l'âge et l'Eglise c'est plus y'a plus de vieillards que des jeunes en fait donc dans mon Eglise y'avait à peu près 5 ou 6 jeunes qui étaient réguliers par contre ici moi je sais pas peut être c'est l'Eglise ici y'a y'a quand même un bon nombre voilà

I : oui

S : voilà donc c'est ça que j'ai trouvé à Londres

I : Et du coup quand t'es venu à Lyon pour tes études c'est ta mère qui te t'as dit *"tiens il y a une Eglise où tu pourrais y aller"*

S : Oui ouais

I : d'accord et toi (a Bruno) quand t'étais arrivée à Lyon comment t'as trouvé l'église ?

H : Euh j'ai connu l'Eglise en fait par rapport enfin par mon tonton qui priait ici il y a longtemps à la base je suis catholique il m'a amené il m'a dit *« ouais c'est une église évangélique c'est bien et tout »* donc quand je suis arrivé ça m'a plu et voilà je suis resté quoi

I : Et du coup quelle est la différence entre l'Eglise l'Eglise catholique et l'Eglise évangélique je peux avoir un biscuit

H : la différence que personnellement je trouve que l'Eglise catholique c'est ils font trop la même chose quoi c'est tous les jours la même chose c'est trop carré alors je voudrais voir les choses autrement se faire expliquer la parole de Dieu quoi vraiment

avec une autre façon une autre manière de prier une autre manière de prêcher c'est c'est là que je fais la différence c'est ce qui m'a ramené dans c'est ce qui m'a ramené à rentrer dans l'Eglise évangélique et à y rester quoi

I : c'est le style

H : le style voilà tout à fait ouais et par rapport peut être au monde asiatique c'était ils sont plus bouddhistes et y'a une minorité vraiment de l'Eglise catholique là bas aussi

I : et toi tu es allé au culte

H : Si si je suis allé au culte je suis allé au culte c'était obligé après y'a les Eglises évangéliques aussi mais c'est y'a pas beaucoup de gens comme la communauté noire elle n'est pas donc on la compte au bout de doigt donc y'a pas vraiment euh d'église évangéliques là-bas

I : oui

H : donc ce qui fait que les bouddhistes ils vont pas à l'Eglise ils ont des représentations de leur dieu à la maison

I : Ouais

H : ou dans les commerces ou dans les places publiques il suffit de venir consacrer quelques 5-10 minutes tous les jours et c'est bon ça fait du culte on a pas besoin forcément de se déplacer de venir avec tout le monde

I : d'accord donc c'est un une organisation différente

H : voilà tout à fait

I : Et pour vous quel pardon toi ou toi (a Elise et a Danièle) quelle est la quelle est la place de l'Eglise dans dans votre vie enfin l'Eglise elle est quoi pour euh pour vous. Fin on a des études on a la famille et puis comment on est comment vous choisissez de venir à l'Eglise ou pas

D : c'est un lieu de prière

I : pardon

D : c'est un lieu de prière

I : oui

D : on peut rencontrer d'autres personnes et partager

C : bin moi à la base j'allais à l'Eglise parce qu'on m'emmenait à l'Eglise

I : c'est tes parents qui viennent

C : ma mère

I : et du coup comment ça marche elle dit à un moment donné quand t'as un certain âge bin

C : ah non non

I : « *maintenant c'est le jour il faut venir à l'église* »

C : non non c'est dès le plus jeune âge

I : d'accord

I : donc toi t'es née dedans

C : ouais

I : ok

C : moi je suis née dedans et en fait au fur et à mesure en fait si on n'a pas de raison de venir à l'Eglise on y vient plus et en fait au final quand je suis revenue c'était parce que j'ai perdu le lieu de réconfort c'est l'endroit de sortie

I : oui

C : en semaine tu travailles et puis le dimanche c'est l'Eglise

I : oui
C : c'est plutôt ça
(D et E parlent entre elle on n'entend pas)
C : à une période je venais plus fin que
D : ah c'est vrai, en fait on a tous grandi
I : toi aussi
D : oui
I : oui je me rappelle quand nous on en a parlé (a Johanna) tu as dit il y'a certaines filles euh qui sont à l'Eglise depuis plus jeunes enfin un jeune âge et du coup je me rendais pas compte que vous vous en faisiez partie d'accord et toi aussi t'as enfin je pense aussi
X : ouais
I : ok bin là dans ces autres choses ici il a parlé de de quelles sont les influences il a dit bin là ne te « *ne laisse pas tes oreilles être les poubelles de tout le monde* » donc là ils disent on peut choisir de réduire des influences négatives qu'est ce que c'est des influences négatives
J : les quoi ?
plusieurs : les influences négatives
I : Il a dit on peut choisir de réduire les influences négatives et qu'est ce que c'est ça
J : c'est ce que nous écartera de la religion fin je crois
I : d'accord et c'est quoi comme euh enfin par exemple les influences négatives et cultiver les influences positives quels sont les exemples des deux choses
J : un chrétien et un non chrétien
I : d'accord et du coup et donc dans la vie de tous les jours on le on rencontre ça comment
H : bin par rapport à l'entourage comme c'est il y'a des gens avec qui vous êtes qui vous influence à faire du mal à à être dans le péché par exemple ça peut être des amis des collègues de travail ou des voisins et tout mais il y'a des gens avec qui quand vous êtes là par exemple là on parle de dieu on parle de de choses de choses positives
I : oui du coup y'a une ambiance qui ne
H : du coup y'a l'ambiance ça permet pas franch d'être dans le pechee quoi
I : oui
H : donc voilà ce sont les deux sens d'influence
I : d'accord
H : le positif et le négatif alors c'est qu'on devrait beaucoup plus cultivé les côtés positifs le côté en pensant qui y'a on a un intérêt étant chrétiens à être enfants de dieu donc voilà
I : et en terme de média là par exemple est ce que est ce que mettre des choses sur facebook et enfin des choses sur les réseaux sociaux comment ça marche dans vos vies sociales est ce que est ce que ça fait partie des influences pour vous hin des influences négatives ou influences positives
H : bin franchement moi les réseaux sociaux c'est personnellement je vais pas afficher ma vie je vais pas afficher ma vie
I : tu peux pas ou tu veux pas
H : je peux pas
I : pourquoi

H : bin ça peut avoir de l'influence tout le monde est au courant de tout ce que je fais

I : oui

H : je préfère rester discret ceux qui savent sont proches de moi ils savent ceux qui savent pas y'a des gens on est juste amis voilà parce que il faut rajouter ou euh c'est un ami avec qui t'as été à l'école je sais pas moi lycée et tout mais euh

I : donc t'es sur facebook mais tu n'affiches pas tout

H : du tout

I : d'accord mais du coup tu l'utilises comment

H : Facebook euh regarder les actualités euh parler parler avec des gens tchater et tout mais pas forcément mettre ma vie je fais ceci je suis ceci je fais cela je trouve que c'est pas très très important donc voilà

I : et les et les autres qu'est ce que vous

J : du même avis mais total mais c'est vrai en plus

H : parce que bon c'est pas très important de rentrer dans les détails y'a des gens genre ouais

I : si moi je trouve c'est super intéressant facebook parce que justement on parle de de vie sociale et contexte famille contexte l'église et puis y'a facebook ou d'autres choses mais facebook c'est à la mode enfin c'est la chose la plus ou on voit tout ça un peu de l'extérieur

H : non non je disais parce que de nos jours il y'a des gens il y'a des choses même qu'elles font pas ces personnes là mais elles affichent quand même quoi elles écrivent j'ai fait ceci j'ai été ceci j'ai acheté cela bin

S : mais après à la base c'est

H : y'a des détails qu'on a même pas besoin

S : bon

H : même les a même ceux qui sont tes amis sur la liste n'ont vraiment pas besoin de savoir tout ça quoi on le fait pour voilà qu'on voye que moi j'ai écrit que moi j'ai fait ça ou ça ou ça personnellement je trouve que ça n'a aucune importance quoi après bon ça dépend

S : pourquoi tu es sur facebook alors comme t'es

I : qu'est ce que t'as dit

S : pourquoi t'es sur facebook

H : non je l'ai dit lire les actualités parler avec des gens avec qui je peux pas vraiment envoyer un texto ou euh

S : mais toi même t'es victime parce que tu vas aller sur les profils de ces gens là pour vérifier qu'est ce qu'ils sont en train de faire

H : non j'ai les actualités ça veut dire ces gens comment ils vont je peux envoyer un message c'est tchater pas forcément lire leur vie et y'a même des gens que j'ai vu qui écrivent tout le temps

S : mais ma question est facebook quand c'était créé c'était pour quoi Facebook ?

H : bin j'en sais rien moi c'était pas forcément pour afficher sa vie je sais pas

S : ah tu crois

H : bin

S : ok

H : sinon si tu si tu

S : pas afficher toute toute la vie mais ça sert à rien si tu es sur Facebook de d'essayer d'afficher une autre vie parce que t'as pas envie que tout le monde sache

H : non j'ai pas dit par exemple je connais des gens euh je vais pas dire à l'Eglise on était allé à une fête et tout « *ah ouais mais hier j'étais à la fête et tout et il y'avait ça il s'est passé comme ça comme ça* » personnellement ça sert à rien ça ça c'est un exemple moi je pourrais dire par exemple « *ouais j'étais en vacances à Londres euh l'année prochaine je vais à Pékin ou j'ai été à Pékin et tout* » voilà à la limite mais sinon euh pas toute la vie quoi il y'a des gens qui donnent des détails « *je me suis acheté des chaussures rouges ah les rouges moi j'aime les bleues* » voilà franche-

C : après moi je pense que ça c'est le caractère de chacun

H : oui mais personnellement

C : oui

I : et du coup vous les autres vous le pensez comment

C : moi je trouve que ça a du bon et du mauvais du bon parce que si on veut prendre des nouvelles de personnes qu'on a pas vu depuis très longtemps c'est possible et du mauvais parce que on peut être surveillé aussi

I : par qui

C : d'autres personnes certaines personnes s'intéressent plus à la vie des autres qu'à la leur donc euh forcément il faut essayer de de scrutter tous les recoins pour savoir ce que ce que tu fais ou ce que tu ne fais pas et qui tu fréquentes ou qui tu ne fréquentes pas et à partir de là moi je trouve que ça peut être dangereux aussi mais après c'est à utiliser avec précautions voilà

H : voilà avec modération quoi

I : et et toi qu'est ce que t'en penses toi

X : c'est utile et pas utile à la fois c'est utile quelque temps pour certaines personnes c'est bien c'est bien dans certains moments après pas tout le temps quoi

I : ouais

X : sinon c'est tranquille hein

H : après pour certains ça devient une dépendance quoi il faut qu'il soit là tout le jour connecté qu'ils disent quelque chose et qu'il affiche quelque chose quoi il est là devant l'ordinateur une heure deux heures mais c'est pfff il y a pas que ça à faire

A : j'ai le droit de poser une question ?

I : bien sûr avec plaisir

A : est ce que vous pensez que plus que de l'information c'est aussi un moyen d'expression les gens par exemple qui n'ont peut être pas la facilité avec les contacts sociaux mais sur facebook ils ont la possibilité de se voir à vis de cet écran là de de partager leur vie et aussi de faire partie quelque part d'une certaine communauté des amis des choses comme ça en plus facebook aussi comme moyen d'expression que seulement je pense pas facebook c'est pas pour l'information quand les gens mettent voilà « *j'ai acheté des chaussures rouges* » je crois pas c'est que au niveau factuel que c'est ça l'information vraiment qu'il veut véhiculer c'est plus aussi peut être une idée de partage voilà « *ma vie euh je je partage ma vie j'appartiens à des gens qui lisent* » donc ça fait partie aussi d'une communauté et ça

H : oui mais

A : ça signifie peut être aussi la façon de comment on s'exprime aujourd'hui

H : bin voilà t'as déjà donné la réponse par rapport à ta dernière phrase ça dépend de la façon dont on s'exprime mais il y'a franchement des gens si je dis ça c'est par

rapport à on avait j'avais une liste de voilà 200 amis ou 150 mais on se rend compte que nombre d'entre eux c'était y'avait que ça quoi d'un côté avoir des nouvelles envoyer des messages pour avoir des nouvelles d'autres personnes on utilise vraiment pas donc voilà après bon faut vraiment savoir ce qu'on écrit comme a dit Sharon euh on se fait scrutter les gens sont tellement euh ils braquent leurs yeux sur vous qu'est ce que vous faites vous êtes où nanani nanana donc c'est un peu ça ma conception

A : C'est un peu aussi de l'exhibissionisme dans une certaine mesure

H : bin voilà

I : Oui c'est oui c'est peut être pour ça enfin peut être pas l'exhibissionisme mais le côté euh affiché extérieure qui est pourquoi j'ai posé la question aussi pour avoir une idée là dessus...euh et du coup là vos vos parents ils sont sur facebook aussi

Rires

C : ma mère

I : elle à même dit

C : non si elle essayait

I : bin je sais pas y'a quand même des gens de tous les âges qui sont dessus hin

H : si moi franchement ma tante qui a 43 ans elle est sur facebook

I : quoi pardon

H : ma tante

I : oui

H : elle est sur facebook

I : d'accord

H : elle a mis deux trois photos elle écrit des fois de ses nouvelles voilà normal quoi

I : mais mais franchement c'est c'est intéressant parce que on a nos vies sociales et personnelles et puis parfois on partage certaines choses avec nos parents ou d'autres choses pas et du coup si eux ils sont sur facebook tout est partagé non

D : oui

A : mais en même temps on peut filtré aussi

H : ça dépend tu peux filtrer ou tu peux pas l'accepter forcément comme ami aussi hin

I : oui d'accord

H : voilà comme ça y'a une confidentialité quoi

I : d'accord (rires) d'autres choses que je voulais je voulais aborder et qui est dans le schéma c'est la la question des amis euh enfin là vous avez dit vous êtes amis depuis enfin vous vous connaissez certains d'entre vous de l'Eglise depuis le jeune enfance la petite enfance mais est ce que vous mélangez vos amis de l'Eglise avec vos amis de de ailleurs ou c'est deux groupes séparés

J : séparés

C : deux groupes

J : ça peut arriver je pense que c'est plus séparé

I : c'est plus séparé et du coup des groupes d'amis sont sont qui enfin c'est séparé par quoi

J : les gens de l'école

I : et toi pareil c'était comme ça à Londres

S : Mmm presque parce que en fait à l'Eglise où j'allais tous les jeunes on a étudié aussi ensemble donc c'était un peu du mélange mais c'est vrai les amis que j'avais à

l'école et l'Eglise c'était un peu je les avais séparés en fait j'allais je faisais pas genre des sorties ou je sortais avec un groupe où j'aurais invité les autres aussi je mélangeais pas

I : et pourquoi

S : (rires) euh leurs avis en fait parce que par exemple à l'école j'avais beaucoup des amis qui étaient musulmans et euh j'avais des noirs aussi mais ils étaient pas chrétiens donc y'avait déjà le problème de la religion et pour moi je me disais « j'ai pas envie de sortir avec les gens parce que la religion est vraiment un sujet tout le monde fait vraiment attention sur ça » donc je j' j'allais pas j'avais toujours cette conception j'ai peur que on sort et puis après une personne aborde une question quelque chose et puis ah ça devient une dispute une discussion et tout donc c'est ça que j'ai séparé y'avait la religion la culture aussi y'avait des africains y'avait des des des anglais donc

I : mais quand tu dis la religion c'est vraiment un sujet de c'est à dire que des gens qui les amis là en Angleterre qui ne partageaient pas la religion c'était un sujet sensible pour eux

S : oui parce que je sais pas ici en France mais en Angleterre la religion est vraiment surtout après ce qui s'est passé aux Etats Unis de le truc de l'attentat terroriste

I : qui a eu lieu en septembre

(portable d'Alain sonne, il quitte la salle pour y répondre)

S : ouais y'a même dans les écoles les professeurs de religion commençaient à faire attention de la façon dont ils parlent et qu'est ce qu'ils disaient sur les musulmans

I : ah oui

S : et même sur les chrétiens

I : ah oui

S : moi j'étais dans une école euh chrétienne mais après qu'on faisait avant comme chaque matin avant de commencer on priait mais après ils ont commencé à changer un peu parce que les musulmans venaient disaient « ah c'est un peu discriminatoire parce que voilà » donc ça on a des déjà tu peux dire dans le gouvernement il y'a des changements et puis après ça a aussi contaminé la vie sociale donc même entre nous on pouvait pas tout dire parce que on savait que si je vais commencer est ce que je suis prête à répondre à toutes les questions est ce que j'ai une bonne réponse est ce que donc

I : oui

S : il y'a tout ça

I : oui

S : et on a cette conscience là

I : oui oui je peux imaginer tu sors un samedi soir t'as pas envie forcément que un ami te pose des questions pointues sur le

S : mais c'est pas que je suis pas fière de ma religion

I : oui non

S : mais c'est juste que la vie actuelle quoi on peut pas tout dire

I : oui

S : je sais pas ici en France mais en Angleterre en tout cas c'est il faut faire quoi

I : attention et en France c'est comment par rapport à ça enfin moi j'étais pas au lycée en France non mais vous êtes toi t'es plus âgé je sais t'es en BTS

D: ouais c'est lycée quand même
I : oui d'accord mais du coup y'a une séparation comme ça en Angleterre
D: ouais
I : où il faut pas parler de certaines
D : ah non moi je parle de tout
I : oui c'est vrai que j'ai pas entendu ça en France c'est peut être une différence enfin je sais pas ce que tu en penses
A : bin ça dépend si le milieu scolaire ça dépend avec qui
I : oui
A : c'est vrai que je j'avais aussi cette idée là que il y a plus de sensibilité en Angleterre
I : oui
A : important les en plus y'a plus de variétés et quand même des communautés plus visibles
I : oui
A : euh en terme en terme de conviction il y'a l'expression religieuse elle est elle est plus forte en Angleterre que tu vas l'avoir en France
I : elle est plus forte
A: plus forte ouais
I : ah mais moi j'avais compris que elle est que c'est un sujet qui se parle pas
S: elle
A : oui mais quand je parlais de l'expression religieuse c'est par exemple des communautés qui affichent plus leur foi
I : d'accord
S : voilà et donc ça
A : et donc chacun sait un peu où il est et va pas de tout aborder
S : voilà et donc tu n'abordes pas
A : c'est ça les frontières sont plus dessinées
I : d'accord
A : plus clairement
I : alors que ici c'est plus c'est plus subtile ou c'est les
S : un peu l' esprit des fois le le comme on voit nous dit la France est un peu plus laïque dans ce sens là
I : oui oui d'accord
S : en Angleterre tout le monde affiche « oui moi je suis chrétien moi jsuis musulman moi jsuis bouddhiste machin blablabla » mais ensemble on se dit non on parle plus peut être de la nationalité ou on est euh on est Britannique on parle pas que « je suis chrétien » c'est
I : d'accord ah oui c'est super intéressant et du coup pareil enfin comment vous voyez ça en France est ce que les gens disent bin « moi je suis chrétien moi je suis pas moi je suis je suis africain je suis pas je suis machin fin »
D : non nous on parle de nos religion mais après la plupart des gens savent si on est chrétiens si on est musulmans puisqu'on en parle
I : oui
D : après c'est pas c'est pas gênant
I : ou est ce que les gens disent comme elle disait en Angleterre les gens disent je suis britannique est ce que ici

D : non
I : les gens disent plutôt je suis français
D : non
plusieurs : non
C : « je suis musulman »
I : ils s'appellent comment enfin c'est quoi les groupes différents au lycée ou dans les études au niveau de des amis ils s'a ils s'appellent comment les différents groupes d'amis
C : non il y'en a pas
I : non il y'en a pas mais tu disais certains s'appellent « moi je suis musulman moi »
C : non mais après on aborde pas trop ce sujet là après on se parle comme ça
I : ouais ouais d'accord et vous vous avez ça te dit quelque chose le grou les groupes différents d'amis
J : Non je pense pas qu'y ait des groupes
(rires)
H : bien sûr
J : non je pense pas il y'a pas de groupes
I : c'est plutôt les gens avec qui tu te sympathises et les amis de dieu
J : ouais
I : oui et donc tu circules enfin t'as des amis de de plusieurs parties de ta vie
J : ouais voilà
I : oui ok euh ok la dernière chose sur le schéma c'est c'est la question du pays euh vous enfin je je sais que toi t'es pas né en France et toi non plus mais tous les autres vous êtes nés en France
D : en Suisse
I : en Suisse et
C : en France moi
I : en
C : oui en France
I : en France oui euh alors je sais de où viennent les parents de Johanna bien sur parce que j'en ai parlé avec eux et toi ton père mais ta mère elle vient de où
X : pareil
I : d'accord
X : voilà
I : et toi tes parents ils viennent de quel pays
C : Angola et la RDC
I : d'accord donc deux pays différents et et toi tes parents ils viennent de
D : de Rwanda et Congo
I : et du coup qu'est ce que vos parents vous vous disent du pays enfin qu'est ce que vous êtes déjà allés
C : Non
I : non
D : si petite
I : et tu te tu te rappelles
D : Non
I : non
I : et toi t'es déjà allé

X: Ouais
I : oui et bin toi t'es ang t'es anglaise donc ta nationalité
S : euh oui mais je suis née au Congo
I : ah t'es née au Congo
S : mmm
I : d'accord et tes deux parents viennent du Congo aussi
S : mmm
I : t'es déjà allée
S : j'y vais presque chaque année
I : d'accord donc tu connais
S : ouais
I : ok et et pour ceux qui sont celles vous qui n'êtes pas allées qu'est ce que vous entendez dire du des pays de où viennent vos parents
C : C'est pas la France
(rires)
C : ça a rien à voir avec enfin de ce qu'on m'en raconte ça a rien à voir avec l'Europe et euh on m'en dit de bonnes choses quand même hin « c'est jolie » euh mais euh concrètement on me dit « tu passeras pas ta vie là bas quoi »
I : pourquoi
C : parce que en fait pour eux c'est si ils sont venus en Europe c'était pas pour euh que nous on puisse retourner là bas et vivre s'ils sont venus ici c'est parce que les conditions de vie de là bas n'étaient pas ben elles n'étaient pas top donc en fait c'est un endroit qu'on est censé voir parce que c'est quand même nos origines mais c'est pas un endroit où on qu'on nous conseillerait pas d'habiter de vivre
D : si quand t'as beaucoup d'argent t'es bien là bas
I : du coup toi tu peux plus imaginer de aller t'installer là bas
D : oh me (intonation négative très forte)
(rires)
I : d'accord
A : mais c'est beaucoup en terme d'éducation parce que vous dites voilà c'est beau et tout ça est ce que ça reste un peu lointain ou est ce que vous sentez que dans la façon comment vos parents vous éduquent il y'a quand même une distinction africaine ou ils ont dit « non on est en France maintenant on adopte le modèle français »
D : je crois pas non
C : c'est mixte moi je peux dire que c'est mixte on va dire que mes parents ils sont peut être africains mais ils sont arrivés en France ils se sont quand même acculturés à la culture française donc euh il y'a des choses que vous pouvez faire dans le pays qu'on fera pas ici
I : comme quoi
C :bin par exemple tout ce qui est mariage euh chez nous il y'a la dotte alors ils sont pour parce que c'est un principe de vie ils se disent « une fois qu'on est en France bon bin si la fille elle épousera pas forcément un angolais ou un africain peut être elle peut épouser un blanc et à ce moment là on demandera pas forcément une dotte »
I : oui
C : ça va pas faut

I : mais lui il a
A : moi je paye
(rires)
C : ça c'est toi hin
I : oui du coup tu as accepté le le t'étais prêt à faire ça
A : Oui
I : oui donc si tu rencontres un blanc ça dépend peut être de de lui si il a envie de faire ça ou il comprend
C : concrètement parlant j pense que les parents ne lui demanderont même pas donc euh enfin il y'a ils font en fonction de l'endroit où ils vivent et il y'a des trucs il y'a des choses qu'ils gardent comme je suis une fille je dois passer ma vie à la maison le soir
I : d'accord rires parce que si tu étais un garçon ça
C : ah ouais je pourrais sor dormir dehors c'est bien pas un problème
I : d'accord je je enfin tu as des frères
C : Oui j'ai un grand frère
I : d'accord donc
C : ouais
I : tu vois complètement la différence quoi (rires)
C : donc euh voilà quoi on vit avec son temps
(toc toc a la porte)
A : entrez entrez
I : bonsoir
P : bonsoir
C : salut
I : euh moi c'est Rebecca je sais pas si tu te rappelles de moi j'étais déjà venue
P : oui
I : donc je je me suis déjà présentée avant mais je juste vite dis vite fait vais que je fais moi je suis étudiante je fais un mémoire je m'int je suis américaine et je m'intéresse à des gens pour qui leurs parents sont nés dans un autre pays que la France et on était en train de parler de choses qui sont parfois différentes au pays que ici et vice versa donc je suis en train d'enregistrer comme ça moi ça me permet de participer et pas prendre des notes euh mais c'est anonyme je vais pas filer ça à ou mettre ça sur internet vous allez pas vous retrouver sur youtube demain d'accord (rires)
I : enfin moi je trouve ça vachement intéressant ce que tu disais aussi tu étais tsais quand tu vois la différence entre ton frère et toi et que
X : ouais mais ça c'est normal dans tous les pays
S : c'est ça que je voulais dire
I : d'accord ok
X : c'est pas que en France
I : c'est pas que d'accord
X : c'est selon les parents après
I : et toi qui a une grande soeur et puis t'as une petite soeur aussi c'est différent pour toi
X : ben c'est normal fin on peut pas laisser sortir une femme à minuit
I : ouais
X : elle va faire quoi à minuit en plus

(tout le monde rit)

I : ben je sais pas

X : Ben voilà elle fait quoi elle travaille la nuit. Hein. Voilà. Tu vois si tu travailles la nuit on est grand tu sais ce qu'ils font ils font n'importe quoi la nuit à minuit tu serais à minuit tu ferais n'importe quoi tu peut pas faire n'importe quoi mais une femme qui sort à minuit te sais c'est déjà si si y'a des mauvaises si y'a des mauvaises

C : là dessus je suis d'accord mais par exemple moi

X : ouais

C : je peux trouver un travail où je rentre avant

X : oui travailler mais c'est rien à voir là c'est rien à voir

C : attends attends

X : mais tes parents ils vont ils vont ils seront ils seront obligés

C : bin non et bin non parce que moi à 22h en gros si je trouve un boulot qui commence à 9h je peux pas le faire

X : ah bin là c'est pas pareil

I : tu peux pas le faire attends attends tu peux pas le faire parce que tes parents te di te diraient non tu peux pas le faire

C : en fait parce que mon père pour lui à partir d'une certaine heure en l'occurrence on est en hiver donc on va dire 21h30 je suis censée être à la maison

I : d'accord donc un travail

C : alors la journée je peux faire tout ce que je veux mais 21h30 je dois être à la maison limite non il ira pas jusqu'à me dire que je dois être dans mon lit mais 21h30 je dois être a la maison

(rires)

X : et si il voit que tu gagnes une bonne paye avec

(rires)

C : il s'en fou

X : même même une paye de 10000 euros par mois tu vas me dire qu'il va dire non c'est pas vrai ton père il va pas dire non hin

D : elle a dit c'est pas possible

C : c'est lui qui touche la paye ou c'est moi

X : non mais ouais mais mais à la fin il sait il sait que t'es dans la maison même si dans la maison tu gagnes 10000 euros toi aussi tu vas le donner à ton père tu vas pas faire tu vas pas tu vas pas garder pour toi tout seul bah quand même si tu gardes tout seul c'est vraiment là t'es radin toi même après c'est ton éthique à toi tout seul

C : oui mais dans tous les cas tu vois tout ce qui est à mon père maintenant tu peux te payer plus

P : ouais mais c'est rien tu gagnes combien là 50 euros

C : c'est quoi ton problème

rires

I : mais mais attends toi tu as droit de sortir le soir

X : ouais mais mais si je vais pas abuser je vais pas je vais pas rentrer je vais pas partir de 5h mais de toute façon a 5h

I : mais et ta soeur enfin ta petite soeur elle est trop jeune mais ta grande soeur elle elle a les mêmes droits que toi ou c'est un peu différent

X : les mêmes droits ?

I : Enfin elle peut sortir le soir aussi

D : pour faire quoi ?
X : Je pense pas
C : donc en l'occurrence un garçon est un garçon une fille est une fille
I : ouais
X : mais c'est mais c'est c'est normal mais c'est normal c'est dans la logique des choses
C : attends pour toi c'est normal mais regarde Rebecca pour toi c'est comme ça ou pas
I : Moi j'ai pas de frère donc moi on était que des filles et on et on avait pas le droit de sortir mais je peux pas me comparer avec un frère
X : attends attends attends c'est qui qui se fait kidnapper le plus les femmes ou les garçons
C : Qui est ce qui meurt le plus souvent les femmes ou les hommes
I : Qu'est ce que t'as dit qui fait qui fait quoi
C : Qui meurt le plus souvent que ça soit sur la route ou des trucs comme ça
X : ah on sait pas on sait pas
D : c'est les hommes
X : c'est les deux c'est les deux c'est dieu
C : c'est les hommes
X : non !
H : c'est les hommes les hommes
X : non c'est dieu qui décide quand tu meurs (tout le monde s'éclate en rires) voilà il y'a rien à voir avec la femme ou l'homme c'est pas c'est pas c'est pas l'homme ou la femme
C : je sais bien que la vie c'est plus c'est plus dangereux pour une femme que pour un homme
X : voilà
C : mais je pourrais par exemple je pourrais partir de chez moi à 19h et ne rentrer que le lendemain matin
X : et bin voilà
J : et dormir où
H : hein tu vas faire quoi
C : oui mais j'ai des amis
J : ah bin oui voilà !
C : bin non pas moi !
X : bin oui
(Tout le monde rit)
J : dans ce sens d'accord
C : bin c'est dans ce sens là que je parle
X : mais il a raison ton père il a raison ça se fait pas même dormir chez les hommes ça se fait pas
(rires)
J : mais c'est vrai c'est pas c'est normal
J : c'est quoi c'est la mentalité
P : t'es un macho va
X : non
J : comment non ?

X : non parce que les femmes les femmes
J : mais ta fille si elle a des copines elle a le droit d'aller dormir là bas ?
(rires)
X: non !
(Rires)
H : toi c'est bon t'es con et vieux déjà
X : non mais non mais parce que y'en a écoute écoute écoute écoute il y'en a
J: t'es foutu
X : y'en a qui font quoi y'en a ils disent à leur parents « *ouais moi je vais dormir chez ceux ci ceux là* » et au final tu te retrouves à être dehors à à 5heures du matin tu te retrouves à être dehors et tout
C : d'accords
X : tu gères ton père l'autre il dit « *moi je dors chez lui* » l'autre il dort chez lui je veux dire tes parents ils croient que tu dors chez lui les parents de l'autre ils croient qu'il dort chez lui
(Rires)
C : ok
X : à la fin tous les deux ils dorment dehors (rires) ils sont dehors et puis ils s'amuse mais c'est ça je comprends ton père des fois
C : du vécu du vécu
I : mais attends est ce que c'est que ça pour des filles mais les garçons
D et X: non
I : font ça aussi non
X : parce que les garçons des fois ils vont pas inventer
J : non les garçons
X : moi je fais pas ça parce que
C : les garçons ils vont pas inventer mais les filles oui ?
X : non certains certains ils vont inventer moi moi moi je sais que je vais pas dire à mon père « *ouais je vais dormir chez quelqu'un* » j'ai chez moi j'ai mon lit j'ai tout ce qu'il faut
I : surtout qu'est ce qui se passe s'il appelle euh
X : mais non même si je lui donne
I : la famille en question et tu es pas là
D : il va pas appeler il connaît pas la personne
I : oui
C : mais là aussi tu pourrais utiliser ça
X : ouais mais c'est mais de toi même est ce que tu as pensé à dire « *ouais papa je vais dormir* » quand même tu vas pas te sentir coupable après que tu dis à ton père
C : ok si maintenant je dis à mon père je vais dormir chez ma copine je sais que je vais dormir chez ma copine pourquoi il me dirait non puisque je sais que ne lui mens pas je vais chez ma copine
X : puis après puis après ta copine elle te dit quoi on sort
I : oui c'est juste que toi tu n'as pas le droit
C : ouais d'accord alors toi tu dis ça mais dans ton dans ton cas aussi ton pote il peut dire « *ouais on sort* »
X : ouais mais après

C : mais tu modifies l'histoire quand même je sais pas si tu t'en rends compte tu la modifies pour toi

I : Justine toi t'as vécu ça ?

(rires brouhaha)

X : ben oui !

I : et bin alors c'est comment pour euh

J : mais je rejoins mon frère qu'est ce que je vais faire dehors ?

I : d'accord mais du coup tes frères ils font des choses tard le soir dehors c'est peut être pas la question de qu'est ce que je vais faire dehors c'est est ce que t'as droit ou pas

D : hmm

S : on a pas les même droits

D et C : ouais non oui on a pas les mêmes droits

J : non on a pas les même

S : bin c'est comme la dernière fois

P : bin après ça dépend des parents

S : ça dépend des parents aussi

P : bin non c'est ça

J : ah ouais ?

P : ça dépend des parents

C : c'est du travail

D : après ma mère elle m'fait « laisse la partir » j'ai la voiture

H : alors ca c'est encore pire

P : je suis véhiculé

D : on a tous le même

X : encore pire

I : mais moi ma question à la base était est ce que c'est différent au pays ou pas enfin tes parents

X : encore pire accident

J : non moi je crois que c'est la même chose

X : maintenant c'est fini la c'est fini

S : ça a rien à voir l'Afrique ou quoi c'est moi je crois que c'est

J : moi je pense c'est plus les parents ouais moi je trouve ça a rien à voir avec la culture c'est plus les parents

C : mais oui mais tout le monde n'est pas pareil

X : de toute façon tes parents ils t'expliquent bien

I : non mais moi je voulais savoir c'est pas de la culture ici mais est ce que le vécu des parents est ce que c'est peut être générationnelle aussi

C : tu vas me dire attends tu vas me dire

I : question de temps de génération

P : quand tu regardes pour les filles

I : que vos parents dans leur pays les femmes peuvent pas sortir

C : mon père

P : les garçons ils sont interdits aussi

X : ouais mais c'est bien c'est bien quand même pour quoi parce que après si tu sors tard tu vas foutre le bordel

I : et toi tu as vécu qu'avec ta mère ?

J : mais lui t'as pas compris il a la réponse à tout

D : j'habite avec ma mère et mon père qu'il est arrivé ici pour lui c'est sa fille elle doit rester à l'intérieur tout ça alors ma mère elle dit « non non non non non faut arrêter quoi » donc euh euh par exemple pour les fêtes de fêtes d'anniversaire de 22h à 6h du matin mon père il dira « non » mais ma mère elle dira « mais laisse la partir c'est un anniversaire c'est pas comme si elle sortait tous les soirs » ou euh

I : oui

D : truc du genre

X : ouais encore une fois ça passe

D : après lui il a la mentalité euh de l'Afrique il comprend pas la mentalité d'ici

X : mais non une fois qu'on pris le goût là hmm maintenant tous les soirs tu va dire « tu fais quoi aller on sort »

D : avant qu'une fille peuvent sortir par exemple de 14h elle rentrait à 18h à la maison c'est ça

S : même après l'école on te dit « pourquoi tu arrives à cette heure les transports tu vas » parce que moi comme je suis allée chez j'ai quitté en fait mi septembre donc l'école avait déjà commencée j'ai vu ça dans quelques comme mes cousines et tout elles arrivaient à la maison comme ça il y'a mes mes oncles et mes tantes qui étaient genre « ouais mais pourquoi tu es arrivée à cette heure » moi je lui dis elle est juste 30 ou une heure en retard et on te te hurles comme si t'étais en retard de deux heures et puis mon père me dit « ouais mais elle est une fille donc elle devait arriver à temps pour faire ces aides pour préparer » blablabla donc

I : ouais et tu as des des frères c'est différent pour eux

S : oui j'ai un grand frère mais c'est comme je dis c'est aussi les parents parce que ma mère parce que j'ai grandi avec ma mère elle est elle est un peu plus relax avec moi quand j'avais envie de sortir même quand j'avais quoi 13 ans j'ai dit « je veux aller à un anniversaire » et tout elle me dit « oh oui » elle va m'accompagner elle me laisse elle sait que je suis ici et puis après elle va venir me

I : oui

S : euh même aller au cinéma avec mes copines et même voyager je me rappelle la première fois que j'ai voyagé seule on est allé avec des amis à Genève j'avais quel âge 12 ou 13 ans seule elle m'a laissée mais par contre ses amis déjà ils disaient « mais c'est grave comment tu peux la laisser voyager comme ça elle va aller et tout » elle a dit « mais je vois il y'a aussi les trucs de la confiance » et

I : oui enfin moi je vois je suis la plus jeune dans ma famille je vois que mes grandes soeurs n'étaient pas élevées pareil que moi enfin ma parents étaient beaucoup plus strictes avec elles qu'avec moi

S : bon c'est vrai aussi je suis la cadette

I : oui ça peut changer dans le temps

X : d'un côté ceux qui comprennent pas c'est ceux qui ont pas de soeur comme lui il a pas de soeur

I : ah t'as pas de soeur

X : lui lui il comprend pas

(rires)

X : si il avait une soeur il aurait fait la même chose il aurait pensé la même chose il l'aurait pas laissé sortir

P : non non non non

X : parce que par la suite par la suite c'est à dire il pense tu penses ta soeur elle sort à minuit tous les jour les gens ils vont penser quoi d'elle après

P : non par contre là faut pas

J: regarde le lui

X : arrête !

P : non non non attend il y a

(tout le monde parle en même temps, je n'entends pas)

I : qu'est-ce que t'as dit ?

X : bien sur c'est différent !

J : bien sûr que si il parle comme toi

X : ouais il a raison il a raison

P : y'a une différence après quand tu connais ton quartier tu sais euh de quels dangers euh il peut y avoir dans ton quartier c'est comme le l'année dernière ils ont y'a eu des coups de feu au match du taureau je j'habite à côté du match du match du taureau tu penses que moi à cette heure si ma soeur elle me dit « ouais bon bin je suis dehors » je vais faire « tu tu vas où dehors ? »

I : ouais

P : c'est sur après ça dépend si elle me dit bon bin elle a un anniversaire à tel tel endroit tel endroit je fais « à quelle heure tu vas rentrer » c'est c'est nor c'est tout à fait normal après c'est après c'est une question de confiance c'est euh de savoir vraiment si si on est sur

X : ouais bin ouais mais tu vas pas la laisser sortir

I : y'a aussi confiance du quartier

P : après si elle me sort si elle me sort des anniversaires tous les week ends tous les soirs

(rires)

P : je vais trouver ça

X : Voilà !

P : je vais trouver ça louche

I : et Paul qu'est-ce que tu

P: elle me dis ça une fois comme ça elle sort

H : c'est un problème de ça dépend des parents et moi je vais dire en gros si j'étais parent j'aurais fait un métissage parce que venant d'Afrique *(rires)* pourquoi tu rigoles

J : métissage dans l'éducation

H : non non parce que

(rires)

C : t'es fou toi

H : putain c'est des mots ou vous êtes betes ou quoi qu'est ce que j'allais dire en fait il s'est passé en venant d'Afrique on peut pas imposer l'éducation de l'Afrique aux enfants par exemple qui sont en France ou euh qui sont ailleurs hors de l'Afrique par exemple quand il dit son père qui s'amène qui dit « non tu peux pas sortir entre 22h et 6h » et tout

D : parce que moi ça m'a fait un choc

H : voilà c'est abusé

I : si ça fait 10 ans que tu vis avec ta maman et t'es

D : mais après tu deviens fou je sais pas moi

H : je dis pas ça je dis pas ça par rapport à seulement elle c'est une situation
D : elle me disais je te comprends parce que c'est pas normal du jour au lendemain
je fais ça on m'interdit ça du jour au lendemain c'est pas normal
I : oui deux deux règles
D : ouais moi je vais pas respecter ça
H : justement c'est pour ça que je parle d'un métissage pouvoir faire un métissage
entre les deux cultures
I : oui
H : je donne aux enfants une éducation qui vont permettre à ce qu'ils qu'ils puissent
évoluer où ils sont parce que si tu dois seulement te focaliser sur l'Afrique parce que
nous par exemple on va dire « il y'a que les femmes qui sont dans la cuisine les
hommes sont en train de jouer au foot ou jouer à la play station »
I : mais c'est vrai fin les femmes dans tous les pays elles travaillent de toute façon
H : si justement ici par exemple on va te dire quoi « une femme va toujours faire à
manger on apprend le ménage aux filles »
I : oui
H : pas aux garçons par exemple ça c'est franchement on est borné là quoi
I : ok
H : voilà c'est pour ça que je parle de métissage donc
I : d'accord
H : tu vas apprendre à faire le ménage et aux garçons et aux filles en même temps
I : d'accord
H : voilà après c'est un problème de confiance
J : moi chez moi et garçons et et filles tu feras le ménage
I : tu es la seule fille ?
D : ouais j'ai deux frères et eux ils faisaient rien du tout tous les soirs j'étais obligée
de tout tout tout tout faire malgré que j'allais à l'école et tout le lendemain ils me
disaient rien ils mangeaient ben
H : non un métissage culturel
J : bin oui culturel nous on a compris le message
H : c'est métissage c'est un nom voilà
D : mais eux ils trouvent que c'est normal que je fasse tout comme ça même si j'ai
travail même si j'ai l'école je dois tout faire pour lui c'est les garçons
(pendant que je parle avec Daniella, tous les autres se parlent en même temps et
sont en train de rire, difficile a entendre les mots)
I : et tes frères
D : non mon frère maintenant je fais tout mon non par exemple mon frère il va jouer
a la play il fait du handball et tout donc euh il fait tout donc moi je fais pas tout
maintenant
I : oui
D : fin je sais pas
I : ah bin ça c'est un bon exemple
H : donc Rebecca tu vois après c'est un problème de confiance aussi
I : oui
H : tu donnes une bonne éducation aux enfants et tout ta confiance à tes enfants ils
vont pas te mentir genre « ouais papa je dors chez Alain » et pourtant je suis même

pas chez Alain je suis ailleurs t'as confiance aux enfants ils demandent la permission on va les laisser sortir

P : tu sais franchement je vais te dire un truc j'ai une éducation assez sévère par rapport à mes parents j'avais pas le droit de sortir en boîte j'avais pas le droit de faire ci ou de faire ça arrivé à 18 ans je leur ai dit « pourquoi vous me laissez pas sortir en boîte » ils m'ont fait « déjà tu sais tu suis tu vas à l'église » en gros t'as pas le droit

H : ouais

P : ils m'ont expliqué je leur dit « mais c'est pas comme si j'allais en boîte tous les soirs que je je faisais des conneries que je désobéissais » je leur ai juste demandé de d'y aller une seule fois ma mère elle m'a dit elle a parlé à mon père elle a dit « laisse le aller il verra de lui même si franchement il suit bien correctement à l'Eglise il verra de lui même que c'est pas un truc pour moi » j'y suis allé une seule fois

I : en boîte

J : en boîte je suis allé ça m'a pas apporté grand chose

X : va veut dire que t'as goûté ça va t'es pas mort

P : non mais j'ai pas tellement goutee

X : non

S : mais oui il faut laisser

P : parce que regarde

X : Non !

S : c'est vrai

P : imaginons regarde on te dit

X : tu sais que la boîte c'est pas les c'est pas bien donc dans la non parce qu'après

P : je sais

S : non mais je sais pas si t'as compris

P : dans l'éducation dans l'éducation qu'on m'a donnée je faisais pas ci je faisais pas ça un jour ou l'autre tu sais t'arrives à un certain âge t'es majeur pendant pendant un certain âge jusqu'à 18 ans j'ai dit « bon c'est bon la boîte de nuit je m'en fou » t'sais je faisais ma vie à côté un jour ou l'autre tu te dis « bin ouais mais on me dit c'est interdit c'est pas bien »

S : t'as envie de voir comment c'est

X : non non !

P : on me dit c'est pas bien on me dit il y'a

C : mais même toi on t'as jamais parlé de boîte de nuit pour dire comment c'est ?

S : c'est ça

X : non !

S : et même mon frère aussi

P : mais on m'a toujours dit la boîte y'a ça qui se passe dedans y'a ça y'a ça et ça on m'avait dit au Titan y'a des gens ils étaient avec leurs seringues ils piquaient ils piquaient et t'attrapais le SIDA qui qui celui qui t'a qui qui me racontais ça est ce que

X : moi aussi on m'a dit ça

P : est-ce que ça t'a fait peur il m'a pas menti pour me faire peur tu veux que je te dises j'en ai rencontré après être allé en boîte je suis allé une seule fois en boîte j'ai vu je me suis dis « ouais bon c'est un truc où tu mets de la mus ils mettent de la musique » il y'a des gens qui passent ils chantent tu les connais pas basta mon père il m'a dit alors « comment t'as trouvé ? » je fais bin « c'était comme d'habitude » c'est c'est c'est imaginons moi je faisais un anniversaire j'invitais tous mes amis et je leur

disais « venais danser avec moi pour mon anniversaire c'est exactement la même chose »

S : c'est pas chez toi

I : sauf c'est peut être même mieux si c'était de potes que tu connais que des gens que tu connais pas

P : voilà basta et après bin je te dirais c'est sur quand on me dis « ouais au Titan y'a si y'a ça » j'en connais des gens qui vont au Titan tous les soirs tous les samedis quand je leur raconte ça « ils me font mais c'est c'est pas vrai »

X : est ce que tu savais que c'était pas bien d'y aller

J : bin je savais que c'était pas bien d'y aller

X : pourquoi t'es y'allé

S : y'a une différence non voilà tu sais que c'est pas bien mais c'est mieux

J : non j'ai pas dit que tu volais

X : c'est comme quelqu'un il a dit quoi il dit « bon l'alcool c'est c'est c'est interdit dans la vie

S : ouais enfin interdit

X : fumer c'est interdit mais moi je vais m'amuser je vais boire tous les soirs je suis saoul et après je te dis « ouais je t'ai dis quoi je te dis quoi mais non c'est la première fois » tu m vas voir saoul à l'Eglise je vais à l'Eglise je te dis « c'est la première fois j'ai juste essayé » tu vas accepter ?

J : bin alors

X : attends est ce que tu vas accepter

C : bin oui je vais accepter

S : oui parce que au moins là

P : non ! mais tu nous as dit quoi tu nous as dit c'est la première fois donc au final vu que tu nous as dit c'est la première fois

S : voilà il a exprimé qu'il n'a qu'essayé

D : oui

P : donc au final si quand tu leur dit ça

X : ouais mais peut être que toi t'as pas aimé

P : tu tu tu mens

X : mais peut-être lui il est chrétien il y va il va en boite il dira « ah c'est super je danse

P : attends tu veut que je dis un truc

X : après attend il va danser

P : moi non ! c'est pas que j'ai pas aimé c'est pas que j'ai pas aimé j'ai dis pour moi c'est pas mon intérêt d'y aller d'y retourner souvent

X : voilà pour toi mais c'est égal avec un chrétien

P : mais ça m'empêche pas de me dire bin mon pote il me fait « ouais je fête mon anniversaire » je fais « mais tu le fêtes où « euh je vais je vais le fête dans la boite là bas » je fais « euh dans la boite bof c'est pas trop mon truc d'aller en boite » il me fait « mais c'est pour mon anniversaire » je vais y aller mais pourquoi pour quelle raison pour aller à l'anniversaire je vais lui fêter son anniversaire

X : ah bin tu marches pas comme moi

P : et au final

X : en tant que Chretien tu dois marcher dans le bon sens moi

S : mais elle t'as donné un bon exemple

X : tu fetes un anniversaire dans la boite je lui dis « moi je peux pas venir évidemment » après la personne elle me dit « soit tu me dis tu peux pas venir »
P : écoute c'est toi je veux dire sincèrement moi moi ça me bolquait ça ça me bloquait je suis parti voir le pasteur Sandras le pasteur Sandras il m'a dit quoi « ça dépend comment tu y vas dans quel sens où tu vas »
X : y'a pas sens d'y aller c'est à dire que tu étais en boite
S : non !
X : ca veut dire je veux dire je vais boire
P : il y'a un sens non il y'a un sens il y'a un sens où où tu vas dans la boite
X : il y'a un sens où je vais boire je vais boire pas trop pour pas trop que je suis saoul mais je bois quand même
P : bin non moi je t'ai pas dit je vais aller en boite pour aller boire ou aller fumer je t'ai jamais dit ça
X : mais non mais c'est ton sens à toi parce que toi tu vas en boite
P : non moi dans mon sens
X : dans un certain sens
P : non dans le sens où on m'a invité on m'a dit
X : ouais
P : ouais je fête mon anniversaire là bas
X : d'accord c'est pareil
P : ça aurait été la même chose il te dit j'ai j'ai j'ai loué j'ai loué j'ai loué une salle à côté de chez moi ou en bas de chez moi je fête mon anniversaire
J : on y va la nuit
P : tu vas y aller c'est pareil
S : voilà c'est pareil
P : excuse moi excuse moi
X : attend attend !
P : écoute mon pote il te fais « je vais invité mon je je t'invite à mon anniversaire je le fais dans une salle » tu vas y aller
S : bin oui
X : ouais
C : pourquoi
X : parce que parce que
P : c'est exactement la même chose
X : parce que y'aura les gens que tu connais la boite tu connais pas tout le monde y'aura des gens que tu
(tout le monde parle en même temps, très fort)
S : mais non !
X : mais la boite c'est pas pareil la boite déjà c'est mondain déjà mondain direct
I : eh oh
H : on s'éloigne un peu du sujet là
X : j'essaie de dire ca depuis une heure c'est sa façon de penser
I : on va terminer là parce que le temps il passe aussi j'ai l'impression que toi tu dis bin c'est une chose interdite comme le l'alcool ou comme la drogue la boite est interdite donc il faut pas y aller c'est ça
X : parce que lui il croit que c'est un contexte
I : alors que toi tu dis bin c'est plus subtile que ça

P : non c'est pas je t'ai je t'ai pas dit que c'était un contexte ou quoi que ce soit moi j'y vais pas en boite mais on va me dire « ouais je t'invite à mon anniversaire » ou que peu importe l'évènement on me dit « ouais je fête mon anniversaire je fête je fais une petite fête pour euh on va dire par exemple j'aimerais boire un coup pour la naissance de mon fils » ton fils il est pas là mais bon il t'invite à un endroit où tu vas y aller tu vas boire tu vas trinquer avec lui et au final si c'est une boite ou pas une boite tu vas rester toute la soirée ? Moi je te dis il m'a invité là je vais boire un coup avec lui basta au final après je vais attendre une heure et je vais dire « bon moi j'y vais »

X : ça veut dire que jt'invite chez moi et j'ai et j'ai de l'alcool on va prendre de l'alcool excusez moi

S : mais pourquoi tu penses ça ?

(Rires)

X : non ! je suis pas un alcoolique je suis pas un alcoolique ! pas trouver autre chose pas trouver autre chose

P : y'a boite y'a ça le peu importe

X : ouais voilà mais l'alcool c'est là je t'invite chez moi je te dis « quoi vas y viens je t'ai acheté des bouteilles pour ton anniversaire »

P : par contre ça là c'est là c'est différent

X : attends attends mais c'est dans le dans le contexte le contexte attends

I : oui on va

A : on va discuter ça

I : on va vous laisser le discuter et on laisse la place à Alain merci de m'avoir laissé faire ça je suis beaucoup apprécié vos oui oui oui oui oui merci

A : je ne sais pas si c'était vraiment

S : voila

I : si si oui parce que bon vous avez parlez de vos vies et vos opinions et c'est ça qui m'intéresse tout à fait

A : bon peut être y'aura d'autres possibilités de temps il faut que tu finisses quand ton mémoire

I : moi j'aimerais bien le finir pour euh cet été

A : ah l'été qui arrive

I : oui

A : ouais peut être en début de l'année on pourra faire ça en dehors d'une réunion ici de faire ça différemment parce que apparemment quand ça commence à discuter ça commence à discuter

I : oui moi j'aurasi pu rester trois heures de plus mais je sais que le temps il passe

A : ouais c'est c'est comme ça non mais du coup on va passer à la deuxième partie de la réunion vous savez parce que on va demander le thème aujourd'hui ça veut dire que tu ne lis pas tes histoires donc y'a pas de thème aujourd'hui pour quelle raison

J : tu vois on va parler du voyage

C : non on va parler de l'avenir

H : euh on doit faire des bilans on va

S : ah ouais voilà

A : non aujourd'hui c'est aujourd'hui c'est l'heure du bilan c'est l'heure de de parler surtout aussi ça on va le faire en deuxième partie vers la fin vraiment par rapport à Paris ce qui est vraiment concrètement j'ai le programme de la journée pour fixer

combien de gens finalement y vont et aussi on va voir quelles quelles voitures louer parce que du coup ça change un peu la donne y'a certains qui peuvent pas venir mais avant qu'on commence à parler de parler de Paris je veux vraiment qu'on passe du temps sur vos avis sur le bilan et on va plus faire le bilan aujourd'hui et je crois qu'on va faire une réunion une fois qu'on ai revenu de Paris pour ce qui concerne l'avenir de l'année prochaine et penser pour l'année prochaine plus parce qu'il faut prendre plus de temps vis à vis de ça et moi aussi je veux prendre un peu plus de temps au niveau de la prière pour l'organisation euh donc aujourd'hui on va parler du bilan quelques propositions je vais vous dire ce que moi j'ai apprécié ce que j'ai pas apprécié ce qu'on peut faire mieux mais je veux surtout que vous commenciez d'abord vous

(son portable sonne et c'est Wendy, la sœur de Christophe qui a eu un accident de voiture)

A : excusez moi oui Wendy

I : y'en a ils disent il vaut mieux gâcher

A : oh non c'est pas vrai

I : gâcher sa jeunesse que ne rien faire du tout

A : et c'est toi tu vas bien tu n'as rien

C : c'est un accident ?

J : ouais

A : c'est et la c'est la voiture qui est cassée

I : oh non

A : t'es toute seule tu as cogné une autre voiture ou pas

C : c'est qui c'est Wendy

J : ouais

D : ouais

A : et là y'a y'a c'était c'est c'est c'est toi qui a glissé c'est ça vous avez vous avez fait un paramètre ou pas de sécurité autour ? hin ? ok bin reste calme et on va pas tarder enfin moi je vais pas tarder d'arriver mais surtout attend la police elle devrait être elle est sur le chemin la certainement vous avez prévenu la police ? Y'a combien de voitures qui sont impliquées ? Ouais et c'est vers où ? après carrefour le radar quel carrefour de Vénissieux ?

X : Carrefour le rond point

A : ok mais reste calme tant que tant que y'a rien c'est pas ça c'est pas grave c'est juste c'est les voitures c'est les voitures y'a tant que y a pas de de dégats rien c'est bon je je te passe Laurent je te laisse pas hin

C : carrefour quand tu arrives vers Bron t'as le parc de parilly en bas

A : oui mais je veux dire ça c'est les assurances ouais c'est pour ça ne commence pas à te faire les idées tu vois les voiture je sais pas dans quel état c'est l'assurance qui prend en charge ça donc ça il faut le savoir et c'est pas besoin de t'inquiéter pour ça toi tu vas bien c'est l'essentiel les autres aussi ils ont rien donc tu restes calme et puis tu vas tu vas avec eux et on nous on te rappelle dans quelques temps là tout de suite tu à tout de suite

G : bon bin c'est Wendy qui vient de faire un accident là sur l'autoroute mais heureusement

P : où exactement

A : bin à côté du carrefour de Vénissieux euh bon il n'y a apparemment y'a quatre voitures qui sont impliquées

X : mon père vient de m'appeler (il se lève pour sortir de la pièce)

A : donc y'a quatre voitures qui sont impliquées y'a personne qui a quelque chose donc y'a pas de c'est juste des dégats matériels elle est un peu

S : oui

P : choquée

A : elle a dit là parce que y'avait le jcrois le gars qui venait parler avec elle de l'autre voiture donc elle me rappelle dans cinq minutes ouais mais c'est c'est des choses qui arrivent heureusement que elle n'a pas elle n'a elle n'a rien eu c'est ça tu vois le truc que les voitures après c'est l'assurance

I : oui

G : qui couvre ça c'est c'est c'est embêtant mais c'est

P : c'est ça qui est chiant parce que là en ce moment c'est bouché de partout c'est moi aussi c'était pareil c'était bouché partout y'a plein de voitures qui débouchent de tous sur toi

A : ouais ouais là y'a

P : (51:08) si t'as le coup de volant tu le prends sinon tu tu cartannes

A : euh vous savez je je suis presque tenté parce que il nous reste 45 min en gros et je ne veux pas faire ça dans les conditions où on a les pensées peut être ailleurs c'est peut être mieux je sais pas ce que vous en pensez mais qu'on remet ça sur euh la prochaine fois on va avoir une autre réunion et puis on va aller je vais aller voir euh

J : Wendy

A : En voiture pour

P : ouais moi je vais aller la voir

A : hin qu'est ce que vous en pensez

H : la réunion c'est pas urgent mais elle

A : voilà donc on va on va on va remettre ça sur la prochaine fois on va prier d'abord on va prier. Nous voulons te dire merci parce que tu es maître du temps et des circonstances merci parce que tu es le dieu qui contrôle toute chose merci parce que tu as gardé Wendy merci parce que elle n'a rien dans tes mains nous voulons te remettre toute cette situation entre tes saintes mains que tu sois avec elle que tu la calmes et que toute chose puisse encore concourir pour son bien seigneur alors que nous allons partir protège nous sur la route garde nous et que nous puissions être un soutien moral pour elle également que ton nom soit béni au nom de Jésus amen

tous : amen

...

S : no no no he went to he went to Congo yeah so maybe you could ...

I : ta maman elle s'appelle comment

? : Monique

I : non je la connais pas

S : yeah I was just thinking when you said it that if you could write your e-mail and I ?? to him and he could??

S : oh you ?? as well

I : oh you are

S : yeah ok thank you

I : you just ?? by yourself

S : yeah
I : it's a big change from london
S : very and can't take??? the french system at all
I : it's crazy
S : it's crazy
I : san francisco california
....